163
2
4.
BIBL. NAZ. VITT. EMANUELE III
163
D
4
NAPOLI
BIBLIOTHECA PHILGARAMPII

Digitized by Google

TRAITÉ COMPLET
DE
THEOLOGIE
SPECULATIVE ET PRATIQUE,

TIRÉ DES MEILLEURS ECRIVAINS, MAIS SUR-TOUT DES PLUS HABILES THEOLOGIENS ET PREDICATEURS ANGLOIS.

PAR

Mr. THOMAS STACKHOUSE,

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME CINQUIEME.

Qui traite des Grands Preceptes de la Morale Evangelique.

A LAUSANNE,

Chez FRANÇOIS GRASSET.

MDCCLX.

B. R. NEAPOLIS

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES

ET DES SECTIONS CONTENUES DANS CETTE CINQUIEME PARTIE.

CHAP. I. *De nos devoirs envers Dieu*; page 1

SECT. I. *Des devoirs interieurs qui ont Dieu pour objet &* 1°. *De l'Amour.* p. 5.

2°. *Du plaisir qui doit accompagner la pieté*; p. 14.

3°. *De la crainte de Dieu*; p. 23.

4°. *De la confiance en Dieu*; p. 30.

5°. *De la soumission à la volonté de Dieu*; p. 38.

6°. *De la pureté intérieure*; p. 43.

7°. *De l'attachement pour le Ciel*; p. 50.

SECT. II. *Des Devoirs extérieurs envers Dieu &* 1°. DE LA PRIERE. p. 58.

2°. *Des Prières publiques & particulières*; p. 73.

3°. *De la louange & des actions de grace*; p. 79

CHAP. II. *De nos devoirs envers le prochain, &* 1°. DE LA CHARITE' *en général*; p. 88

2°. *De l'amour des ennemis*; p. 101

SECT. I. *De la Justice en général*; p. 111

SECT. II. *De la Justice relative,* 1°. *Entre le Prince & le Sujet*; p. 120

2°. *Entre le Pasteur & le Troupeau*; p. 125

3°. *Entre les Maris & les femmes*; p. 129

4°. *Entre le Maître & le Serviteur*, p. 137

5°. *Entre les Amis*; p. 143

6°. *Entre ceux qui sont au dessus des autres, par leur rang, leurs talents, leurs richesses, leurs bienfaits, & leurs Inférieurs respectifs*; p. 151

SECT. III. *De la compassion en général*; p. 160

SECT. IV. *De la compassion entant que l'Ame du prochain en est l'objet*; p. 183

SECT. V. *De la compassion qui a pour objet le corps du prochain*; p. 177

CHAP. III. *De nos devoirs envers nous mêmes, &* 1°. *De la manière de règler nôtre Intérieur*; p. 191

2°. *Des méditations pieuses*; p. 199

3°. *De l'humilité*; p. 207

SECT. I. *De la manière dont nous devons règler nos passions & nos inclinations*; p. 215

De la douceur; p. 223

Du contentement d'esprit; p. 230

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

SECT. II. *De la maniére de régler ſa langue*; p. 244
SECT. III. *Du Gouvernement de l'homme tout entier*; p. 262
De la mortification du corps; p. 266
Du renoncement à ſoi-même; p. 272
De la regénération; p. 277
De s'abſtenir de l'apparence du mal; p. 283.
Du déſir de la Juſtice, page 291

ERRATA DE LA V. PARTIE.

Page 2. ligne 24. liſés *certaines*: ligne 34. liſés, *des Etres*, pag. 5. ligne 20. liſés, *pour en enrichir*, pag. 6. ligne 20. liſés *La*. p. 7. ligne 1. liſés *d'aimer*. ibid. lig. 15. liſés *qu'il*. pag. 8. ligne 12. liſés *Artères*, ligne 22. liſés *&*. lig. 25. liſés *invincible*, pag. 16. lign. 33. liſés *eſt*, pag. 90. ligne 36. ajoûtés *la*, pag. 95. lig. 9. liſés *l'eſpérance*, page 115. ligne 18. liſés *pour ton*, page 130. ligne 11. *ou* liſés *on*, page 151. ligne 1. *on* liſés *ou*, ligne 26. liſés *droit*, page 152. ligne 2. liſés *les*, page 185. ligne derniére liſés *aux*, page 211. ligne 12. liſés *les*, page 267. ligne 14. ajoûtés *la*.

TRAITÉ COMPLET
DE
THÉOLOGIE SPÉCULATIVE
ET PRATIQUE.
CINQUIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.
De nos Devoirs envers Dieu.

NOUS avons traité des dix commandements, (†) quand nous avons fait mention du séjour des Enfans d'*Israël*, aux environs du Mont *Sinaï*, où se fit la prémiére publication de la Loi; Et nous avons en même tems expliqué, autant du moins que la nature de ces préceptes, qui sont presque tous *Négatifs*, nous l'a pû permettre, les différents devoirs dont *Dieu* & le *Prochain* sont l'objet. Dans l'endroit encore, où nous avons parlé des divers attributs de Dieu; Nous avons aussi fait attention aux différents devoirs, qui

Introduction.

(†) Partie III. pag. 248. & suiv.

qui en réſultent ſans pourtant nous trop écarter de nôtre ſujet, & avec cette briéveté, qu'on doit ſe preſcrire, lors qu'il eſt queſtion de tirer des conſéquences. Puis donc qu'à divers égards, il ſe trouve que nous avons anticipé ſur cette partie de nôtre travail, qui regarde la *Théologie Pratique*, Elle nous arrêtera peu; châcun étant d'ailleurs pourvû d'Ouvrages de cette eſpèce, écrits la plûpart avec beaucoup d'érudition & de goût.

Si donc nous entreprenons ici d'examiner tout ce que l'homme *doit* à *Dieu*, à ſon *prochain*, & à *lui même*; C'eſt moins dans la vûe de rien ajoûter aux riches recueils dont nous venons de parler, que pour les offrir au Lecteur ſous un ſeul point de vûe, en les réüniſſant dans un Volume, dont la taille ne ſoit pas d'une groſſeur rebutante. De plus nous avons crû devoir nous étendre d'avantage ſur ce que nous n'avions touché *qu'en paſſant*, développer & établir ce qui ne s'étoit pas encore préſenté, & ſur tout méditer avec plus de ſoin, ces grands & Divins préceptes, qui ſont particuliers à l'œconomie *Evangelique*.

Mais avant que d'entrer en matiére, il eſt à propos de dire quelque choſe ſur la différence *Morale* & immuable, qu'il y a entre le bien & le mal, entre la vertu & le vice; par là nous prouverons que l'obligation où nous ſommes de nous attacher à l'une, & de fuïr l'autre, eſt antérieure à tout ordre *poſitif*, ſoit qu'il vienne de Dieu ou des hommes. Ce qui rend cette diſcuſſion néceſſaire, c'eſt qu'il y a dans le Monde certain perſonnes, qui pour leur propre tranquilité voudroient anéantir toute obligation à la vertu, (a) en aboliſſant entiérement toute différence entre le bien & le mal, comme ſi ce n'étoit là qu'un effet du caprice des hommes, un fruit de l'éducation & de la coûtume, comme ſi *bien faire* n'étoit dans le fonds pour les mœurs, que ce qu'eſt la *Mode* pour les habits; & que cela dût varier autant que les uſages & les façons de parler.

Différence Morale entre le bien & le mal.

On convient ſans peine que la Raiſon (a) ſoit qu'on la conſidére comme une règle propre à diriger, ou comme une Loi, dont le but ſoit de fixer le choix de Etre intelligens, doit être la meſure des actions humaines; Mais il s'agit de ſavoir en quoi conſiſte cette Raiſon, & ſi en certains cas, tout *précepte poſitif* mis à part, toutes

(a) *Stillingfleet* Sermons.

(a) *Fiddes* Théolog. Vol. II.

toutes les actions ne ſont pas également raiſonnables en elles mêmes; Si dans de certaines circonſtances, il n'eſt pas également licite & permis de commettre un Acte de cruauté & de violence, & même de blaſphêmer le nom du Très-Haut, ou d'obſerver les Loix de la *Juſtice*, d'aimer la *Miſéricorde*, & d'avoir le plus profond *reſpect pour l'Etre Suprême.*

POUR mettre cette matiére dans ſon véritable jour, ſuppoſons tous les hommes dans *l'état de la pure Nature*, c. à d. vivant dans une indépendance abſoluë, ne reconnoiſſant l'authorité ni de leurs Péres ni de leurs Méres, n'étant obligés de céder ni aux forces du corps ni aux talents de l'eſprit, n'ayant en un mot, point de Loi, & pouvant par conſéquent dans un ſens *Politique* faire ſans crime *tout ce qui leur ſemblera bon.* Suppoſons encore, que dans cet état d'égalité, il ſoit parfaitement indifférent, par rapport aux intérêts, ou à la convenance de châque particulier de mentir ou de dire la vérité, d'être doux & officieux ou incommode & méchant envers ſes ſemblables, de maſſacrer ſans cauſe l'innocent, ou de voler à ſon ſecours, lors qu'il le voit en danger de périr; Je demanderai toûjours, ſi, dans ces cas là, il n'y a pas indépendamment de toute convention humaine, quelque choſe de plus ſatisfaiſant & de plus beau dans la conduite d'un homme, qui agit ſelon les principes de l'humanité & de la généroſité, que dans celle d'un autre qui ne ſuit d'autres loix que celles de la barbarie & de la violence. C'eſt, en imprimant dans nôtre Ame une certaine tendreſſe pour nos prochains, tendreſſe qui nous porte irréſiſtiblement, ſinon à ſecourir, du moins à plaindre ceux qui ſont dans la détreſſe, que Dieu a fait éclatter ſa bonté auſſi bien que ſon infinie ſageſſe. C'eſt cette même vertu qu'on a fort proprement décorrée du beau nom d'*humanité*, comme ſi Elle étoit tellement eſſentielle à la Nature humaine, qu'il ne fût pas poſſible à l'homme de s'en écarter, ſans ſe ranger en même tems dans la Claſſe des brûtes & des bêtes feroces.

(*b*) IL eſt vrai que quelques peuples ont paru avoir renoncé à ces principes Naturels, dont nous venons de parler. Le Vol étoit enviſagé chés les *Ciliciens* & le Larcin chés les *Lacedemoniens* comme quelque choſe d'indifférent; Chés les Anciens *Perſes*, les Mariages inceſtueux étoient innocents, & les *Thebains* regardoient du même

La pratique de quelques peuples particuliers n'eſt pas une exceptiõ

(*b*) *Stillingfleet* ubi ſup.

suffisante à la règle générale.

même œil certains Actes d'impureté. Mais ces exemples ne détruisent pas la distinction *Morale*, qu'il y a entre le *bien* & le *mal*. On n'a jamais prétendu que les hommes ne pussent s'égarer en fait de *Mœurs*, comme en fait d'opinions. Il peut y avoir des Monstres dans le Monde *Moral*, comme il s'en trouve dans le Monde *Naturel*; Mais tout ainsi que ces derniers ne doivent pas servir de règle pour juger de l'espèce entiére, aussi ne doit on pas s'arrêter aux opinions de quelques peuples particuliers; lorsqu'elles s'écartent si visiblement des sentiments de tout le reste du Genre-humain: En effet depuis qu'il y a des hommes, on a mis une différence infinie entre la vertu & le vice. On a toûjours donné le nom de *Vertu* à certains actes généralement approuvés, loüés & recommandés, & on a constamment traité de *Vicieux* tout ce que les hommes se sont accordés à regarder comme digne de blâme, & qu'ils ont, pour ainsi dire, marqué au coin de la honte & de l'infamie. (*c*) Cette distinction si ancienne, si uniforme, & si universelle, ne sauroit venir de la simple éducation, il faut donc que ce soit un présent de la Nature, qui toûjours d'accord avec elle même, donne à tous ses Disciples les mêmes leçons & les mêmes lumiéres, en sorte qu'il ne leur reste qu'à en suivre les impressions. Sa voix n'est jamais trompeuse, & la différence qu'Elle a généralement établie entre le *Vice* & la *Vertu*, n'est rien moins qu'*Arbitraire*, étant plûtôt fondée sur la nature des choses. Cette distinction même loin de tirer sa source des Loix *positives*, soit Divines ou humaines, leur prête au contraire une force obligatoire qu'Elles n'auroient pas sans cela.

Cette différence est sensible sur tout dans les devoirs, qui ont Dieu pour objet.

Nous concevons Dieu comme un Etre infiniment bon, sage & puissant; Après cela, n'est-il pas absurde de prétendre que nous ne sommes pas obligés de *craindre* une *puissance* infinie, *d'aimer* une *bonté* sans bornes, de nous *confier* en la Souveraine *Sagesse*, de vivre dans sa dépendance, & de nous soumettre à sa volonté? Il est impossible de concevoir un *Créateur* donnant à ses créatures, la vie avec tous les biens qui l'accompagnent, sans se représenter en même tems celles-ci, dans l'obligation indispensable de lui *rendre graces* & de le *servir*. Et s'il est absurde de *ne pas servir Dieu*, il est par conséquent *bon* de le *faire*, & *mauvais* de *s'en dispenser*. Concluons donc que la distinction qu'il y a entre le bien &

(*c*) *Martin* Religion Naturelle.

& le mal, entre la vertu & le vice, eſt inhérente & eſſentielle aux choſes mêmes, & qu'autant du moins qne Dieu s'y trouve intéreſſé, elle ne dépend d'aucnne Loi.

PASSONS préſentement à l'examen de nos principaux devoirs envers nôtre Créateur Magnifique, & commençons par ceux dont l'aſſemblage forme le Culte *intérieur*, que nous lui devons.

SECTION I.

Des devoirs intérieurs, qui ont Dieu pour Objet; Et 1°. De L'AMOUR.

DANS le Commentaire qne *Moïſe* joint (*f*) aux préceptes que Dieu avoit donnés à ſon Peuple, il s'exprime en ces termes, *Ecoute Iſraël, l'Eternel nôtre Dieu eſt le ſeul Eternel, Tu aimeras donc l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toutes tes forces.* (*g*) *Voila*, dit le Sauveur du Monde, *le prémier & le plus grand Commandement.* Nous allons d'abord examiner en quoi conſiſte l'amour que nous devons à Dieu, & quelles ſont les raiſons, qui nous engagent à l'aimer; Nous parcourrons enſuite les caractères dont cet Amour doit être revêtu, & nous indiquerons les moyens qu'il convient de mettre en œuvre pour enrichir nôtre Ame.

AIMER Dieu, c'eſt (*h*) avoir le cœur pénétré d'un reſpect ſi profond, d'une eſtime ſi haute pour les perfections de l'Etre Suprême, qu'on en ſoit porté à le conſidérer comme le ſouverain bien, à le choiſir comme le ſeul objet capable de rendre heureux, & à préférer, en cas de concurrence, ſes intérêts à ceux de tout autre Etre, ſans aucune exception. Le Pſalmiſte exprime admirablement bien les mouvements d'une Ame pénétrée de ce tendre & véritable amour dont Dieu doit être l'objet, quand il dit, (*i*) *Quel autre ai-je au Ciel que Toi? Or je n'ai pris plaiſir ſur la terre en nul autre qu'en Toi.* En effet ſoit que nous conſidérions Dieu *abſolu-* Aimer Dieu ce que c'eſt.

 ment

(*f*) Deut. VI. 4. 5. (*g*) Matth. XXII. 38. (*h*) *Wilkins* Relig. Nat.
(*i*) Pſ. LXXIII. 25.

ment & en lui-même, ou que nous l'enviſagions relativement à nous mêmes, & ſous les relations ſous leſquelles il s'eſt fait connoitre aux hommes, toutes ſortes de raiſons nous engagent à lui conſacrer nôtre amour dans le dègré le plus éminent.

Motifs à aimer Dieu tirés de ſes attributs.

DIEU conſideré en lui-même, nous eſt propoſé comme le plus beau & le plus aimable de tous les Etres, comme un Etre en qui ſe trouve un harmonieux concours de tout ce qu'il y a de parfait & d'excellent, & qui poſſéde ſans limite & ſans reſtriction, l'aſſemblage complet de toutes les perfections les plus propres à gagner nôtre cœur. La *ſageſſe*, qui fait l'ornement & la gloire des Créatures intelligentes, réſide dans le *Pére des lumiéres*, dans l'Etre (*k*) *ſeul ſage* comme dans ſa ſource, & n'eſt dans les hommes & dans les Anges, à quelque degré qu'on l'y découvre, que comme une légére éteincelle partie de cet Océan de Lumiére. La *Puiſſance* dont on fait ordinairement tant de cas, ſe trouve eſſentiellement en Dieu (*l*) *qui a fait les Cieux, même les Cieux des Cieux*, & qui continuë de les conſerver: *La Juſtice, qui* (*m*) *rend l'homme qui en eſt orné, plus excellent que ſes ſemblables*, eſt un des plus glorieux attributs de celui *qui eſt appellé juſte dans toutes ſes voyes, & Saint dans toutes ſes œuvres.* Sa *Sainteté*, qu'on reſpecte ſi fort parmi les hommes, & qu'on eſtime plus que toutes les Perles de l'Orient, n'eſt qu'un foible rayon de l'infinie Pureté qui eſt en Dieu. La diſpoſition à faire du bien, qualité que jamais perſonne n'a haïe, & qui s'attire tous les cœurs, appartient en propre à celui qui eſt la ſource de tout bien, & *dont la Miſéricorde ſubſiſte éternellement.* Enfin, & pour n'en pas dire d'avantage, la *Beauté*, attrait ordinaire de l'amour, ſe manifeſte en Dieu, avec tant d'éclat, que les habitans du Ciel les plus élevés en gloire, ceux *qui contemplent ſa face*, en ſont éblouïs. Car *Eſaïe*, dans une viſion, nous repréſente *les Séraphins* (*n*) *le couvrant de leurs aîles en la préſence* de celui qui étoit ſur le Thróne, comme s'ils ſe trouvoient difformes auprès de lui, & qu'ils ſe ſentiſſent incapables de ſoutenir la ſplendeur éblouïſſante des perfections de l'Etre Supréme.

SI donc c'eſt à juſte titre, que nous eſtimons & que nous aimons les perſonnes en qui nous voyons briller quelques traits imparfaits de ces gracieux attributs, comment pourrions nous nous défendre

(*k*) 1. Tim. I. 17. (*l*) Neh. IX. 6. (*m*) Prov. XII. 26. (*n*) Eſaïe VI. 2.

défendre d'aciner & de reſpecter Dieu, qui en eſt le Centre Auguſte, de maniére qu'une Sageſſe parfaite, une Juſtice invariable, une Bonté immenſe, & une Miſéricorde ſouverainement aimable, avec toutes les autres vertus ſe reüniſſent en Dieu dans le degré le plus parfait, & tel qu'on ne ſauroit lui refuſer ſon cœur tout entier? Sur tout ſi l'on conſidére, qu'outre ces qualités eſſentielles à la Divinité; Elle mérite encore nôtre Amour par les *relations* qu'Elle veut bien ſoutenir avec nous, & les effets que nous éprouvons tous les jours de ſon infinie Bonté.

Des relatiõs qu'il ſoutient à nôtre égard.

Au commencement, (*o*) & en même tems qu'il a donné l'être à cet Univers, Dieu nous a créés, & rendus par la même capables de recevoir de lui toute ſorte de biens; Nôtre exiſtence qui ne pouvoit rien ajoûter à ſon bonheur, n'eſt donc qu'un pur effet de ſa grande charité à nôtre égard. C'eſt encore, par une ſuite de cette même Bonté, qui nous ſoutient, qu'il nous conſerve, & qu'il nous empêche de retomber dans l'abime du Néant. Sa Divine Providence veille continuellement ſur nous en bien, ſoit pour nous garantir d'une infinité de dangers, ſoit pour nous combler de mille faveurs. Si donc nous nous croyons obligés à ſentir des retours de tendreſſe pour nos Amis, pour nos bienfaiteurs, ou pour nos Parents les plus chers, à combien plus forte raiſon ne devons nous pas aimer Dieu, dont la bonté à nôtre égard ſurpaſſe infiniment les ſoins les plus affectueux du meilleur de tous les Péres, & de l'Ami le plus tendre, qui fut jamais. Il y a plus, de toutes les preuves que Dieu nous a donné de ſon amour, il n'en eſt aucune où cet amour ſe manifeſte d'une maniére plus touchante & plus raviſſante, que dans l'envoi de ſon fils pour la Redemption des hommes Auſſi St. Paul ſe ſert il des expreſſions les plus vives, les plus tendres, & les plus variées pour nous décrire la grandeur de la charité de Dieu. (*p*) *Dieu* dit-il, *qui eſt riche en Miſéricorde, par le grand amour, qu'il a eu pour nous, lorſque nous étions morts dans nos fautes, nous a donné la vie avec Jéſus-Chriſt, car c'eſt par grace, que vous êtes ſauvés, & il nous a reſſuſcités tous enſemble, & nous a fait aſſeoir tous enſemble dans les Cieux en Jéſus-Chriſt, pour faire connoître dans les ſiécles à venir, les richeſſes immenſes de ſa grace, par la bonté qu'il a euë pour nous en Jéſus-Chriſt; Car c'eſt par la grace que vous êtes ſauvés, par le*

(*o*) *Edwards* Théol. Vol. II. (*p*) Eph. II. 4. &c.

le moyen de la foi, & cela ne vient pas de vous, c'eſt un Don de Dieu. Quel entaſſement de termes! *Grace, Don, Bonté, grand Amour, Richeſſes immenſes de Grace, Richeſſes de Miſericorde.* Il eſt impoſſible de faire ſérieuſement attention à tout cela, ſans ſe ſentir à ſon tour le cœur embraſé de flammes d'un ſaint Amour; Amour d'autant plus particuliérement dû à Dieu, qu'il en eſt ſeul lui-même l'Autheur & la Cauſe au dedans de nous.

Il eſt en nous l'autheur de l'amour.

III. QUICONQUE (*q*) refléchira ſur ſa propre nature, remarquera ſans peine au dedans de lui un penchant décidé, pour le bien en général, & un penchant tel, qu'il n'eſt non plus au pouvoir de l'homme de lui réſiſter, que d'arrêter le mouvement du cœur ou le battement des aſtères. Cette inclination vient elle de nous ou de Dieu? Si nous en ſommes les Autheurs, pourquoi n'en ſommes nous pas auſſi les Maîtres? Il eſt certain, que ſi nous nous l'étions donnée, nous aurions du pouvoir ſur elle, nous pourrions à nôtre gré la règler & la reprimer. Mais puiſque cela eſt au deſſus de nos forces, il s'enſuit naturellement que ce n'eſt pas nous qui nous ſommes fait ce préſent, & qu'il vient très certainement de Dieu; Car quel autre pourroit être l'Autheur de ce qui eſt inſéparable de nôtre nature, que celui qui l'a créé? L'Amour eſt dans le Monde *Moral & intellectuël*, ce que le mouvement eſt dans le Monde *Naturel, es viſible.* Or puiſque ſelon nous, Dieu eſt la cauſe du mouvement dans les corps, n'eſt-il pas clair auſſi qu'il doit l'être de l'amour dans les intelligences. Si donc Dieu eſt en nous le principe & la cauſe de ce penchant inviſible, que nous nous ſentons à aimer ce qui nous paroit aimable, il eſt inconteſtable, qu'il a droit d'en diſpoſer ſouverainement; Car comme il eſt le Maitre abſolu de l'Univers parce qu'il l'a fait, qu'il peut diſpoſer de nous à ſa volonté, parce qu'il nous a créés, qu'il a une authorité ſans bornes ſur toutes nos facultés, & ſur leurs uſages, parce qu'il les a produites, & qu'il les conſerve, puiſque c'eſt *par lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'être.* Comme donc Dieu eſt le principe de nôtre Amour, auſſi bien que de nôtre exiſtence, il s'enſuit qu'il a un droit égal ſur l'un & ſur l'autre, & que nous nous rendons coupables à ſon égard d'une injuſtice criante, toutes les fois que nous tranſportons ailleurs cet amour, dans un degré tant ſoit peu conſidérable; En effet, *Aimer Dieu de*

(*q*) *Nerrii* Dif. Vol. III.

de tout ſon cœur (r) ſignifie l'aimer d'une maniére ſupérieure, toute particuliére, & qui ne convienne qu'à lui. Nos amis, nos parens, nos voiſins, les perſonnes de nôtre connoiſſance peuvent bien avoir quelque part à nôtre eſtime & à nôtre tendreſſe; Mais nous ne devons rien aimer plus ni même autant que Dieu, beaucoup moins encore devons nous aimer ce qui lui déplait, nôtre tre cœur lui eſt dû ſans partage, & il en faut fermer abſolument l'entrée à tout ce qui lui eſt déſagréable; En un mot, *Dieu* doit être aimé *principalement* & pour lui-même, le reſte ne doit l'être qu'en (s) *ſecond* lieu, d'une maniére ſubordonnée, & à cauſe de lui.

(r) *Newcome* Serm. Vol. II. pag. 158.

(s) Le Savant Mr. *Norris*, non content de ſoutenir que Dieu ſeul doit être aimé d'un amour *ſuprême*, tandis que les Créatures ne le doivent être que d'une maniére ſubalterne & *ſubordonnée*, affirme encore avec beaucoup de chaleur & de zèle, que Dieu doit être aimé ſeul, & à l'excluſion des créatures, qu'on ne doit point aimer du tout. Et voici de quelle maniére il raiſonne ſur ce ſujet. Il poſe d'abord en fait, que la ſenſation que nous éprouvons à la vûe de quelque objet extérieur eſt moins dans nôtre corps que dans nôtre ame, que cette ſenſation n'eſt cauſée par aucune *vertu* qui ſoit *inhérente* dans l'objet, mais purement & ſimplement par l'action de Dieu, qui en eſt l'Autheur, que " Dieu & Dieu ſeul, (car ce ſont ſes termes) „ agit en nous, & eſt la véritable cauſe proprement dite de toutes nos ſenſa„ tions, de nos douleurs & de nos plaiſirs, & cela par le moyen du monde „ matériel & viſible; que ce n'eſt pas par exemple le Soleil qui nous éclaire, „ mais Dieu par le moyen du Soleil; que ce n'eſt pas le feu qui nous échauffe, „ mais Dieu par le moyen du feu; que ce ne ſont pas les fruits les plus déli„ cieux, ni les parfums les plus exquis, qui flattent agréablement nôtre goût „ ou nôtre odorat, mais que c'eſt Dieu qui cauſe en nous ces plaiſirs à l'occa„ ſion de ces objets corporels. " De cette Théſe, que Mr. *Norris* s'étend beaucoup à prouver, il en tire les conſéquences ſuivantes. " Que ſi Dieu eſt la „ véritable cauſe qui agit ſur nôtre ame, & qui y excite des ſenſations agréa„ bles, il s'enſuit que c'eſt lui ſeul, qui nous fait du bien, qui perfectionne nô„ tre Etre, & qui nous rend heureux; Que ſi Dieu ſeul nous fait du bien, „ Dieu ſeul eſt nôtre félicité, s'il eſt ſeul nôtre félicité, il eſt ſeul aimable & par „ conſéquent le ſeul que nous devons aimer; ou pour raiſonner autrement; „ Nous ne devons aimer que ce qui eſt aimable, or il n'y a rien d'aimable que „ ce qui eſt bon, rien de bon que ce qui nous fait du bien, rien ne nous fait „ du bien, que ce qui produit en nous des ſentimens de plaiſir, rien ne nous „ en cauſe de tels que Dieu; Nous ne devons donc rien aimer que lui. Je dis „ *rien que lui*; parce qu'il eſt ſeul l'Autheur de tous nos plaiſirs, & que c'eſt

[„ en

Or on voit 1°. que chacun trouve aimable ce qu'il aime, & (t) ſouhaite de poſſéder lui même ce qu'il trouve aimable en autrui, afin qu'à l'aide de cette reſſemblance il puiſſe à ſon tour paroitre aimable à l'objet de ſon affection. Ainſi, quand on aime Dieu, on doit néceſſairement le trouver d'une beauté infinie, & ſouverainement digne d'être aimé, & cette conſidération nous porte naturellement à ſouhaiter de lui reſſembler en ces mêmes perfections, qui lui ont gagné nôtre eſtime, & nôtre affection. Il eſt vrai, que ſi nous l'aimions à cauſe de ſon *éternité*, de ſa *puiſſance*, de ſon *immenſité* &c. Ce ſeroit en vain que nous ſouhaiterions de lui reſſembler par de tels endroits, la choſe eſt abſolument au deſſus de nos forces. Mais les beautés pour leſquelles nous aimons Dieu ſont ſa *Bonté*, ſa *Sageſſe*, ſa *Juſtice*, ſa *Miſéricorde* &c. perfections que nous pouvons imiter, & enter, pour ainſi dire, en nous. Si donc nous aimons Dieu, nous ſouhaiterons infailliblement de lui reſſembler du côté de ces excellentes vertus, qui auront enflammé nôtre amour pour lui, & comme Elles ſont toutes de nature à pouvoir être imitées, le deſir de reſſembler à Dieu nous fera certainement faire les plus grands efforts, pour devenir *purs*, comme il eſt *pur*, *juſtes*, comme il eſt *juſte*, *Miſéricordieux* comme il eſt *Miſéricordieux*.

2°. L'Amour inſpire une noble ambition de paroitre aimable aux yeux de l'objet aimé, & pour y réuſſir, on évite avec ſoin tout ce qui peut le choquer & lui déplaire, & on met en œuvre tout ce qu'on ſait de plus propre à le toucher, & à le *charmer*. Ainſi,

„ en lui que *nous avons* non-ſeulement *la vie*, *le mouvement* & *l'être*; mais en„ core toutes les douceurs & tous les agrémens dont nôtre être eſt accompagné; „ Quelque degré de bonheur que nous ayons reçû, nous l'avons reçu de lui, tout „ ce dont nous jouiſſons, nous en jouiſſons par lui, & tout ce que nous attendons, „ nous l'attendons de lui, *par devers qui eſt la ſource de la vie*, & *en la préſen„ ce duquel* nous eſpérons *de voir la lumière*, Pſ. 36. v. 9. Ainſi nous ne de„ vons aimer que lui, & nous devons l'aimer de *tout nôtre cœur*, *de toute nôtre „ ame*, & *de toute nôtre penſée*, dans toute l'étendue de nos déſirs, & de toute „ l'activité de nôtre amour. " *Norris* Diſ. Vol. III. On ne ſauroit douter, que les Saints & les Anges, qui ſervent Dieu en le voyant, ne l'aiment ainſi; Mais je doute fort que ce précepte ait par rapport à nous un ſens ſi ſublime, ou qu'il puiſſe être pratiqué au pied de la lettre, avec cette perfection, vû l'état actuel des choſes, la force de nos appetits naturels, & le nombre des relations que nous ſoutenons ici-bas.

(t) *Scot.* œuv. Vol. II.

Digitized by Google

Ainſi, dès qu'on aimera Dieu, on ne pourra s'empêcher de ſouhaiter de lui paroitre aimable; & ſi ce deſir eſt ſincère, on ſe ſentira infailliblement porté à acquérir tout ce qu'on croira lui être agréable & à s'abſtenir de tout ce qui pourroit lui être odieux. Or la vertu, & la bénéficence ſont les ſeules beautés par leſquelles nous puiſſions nous rendre agréables à Dieu, comme au contraire le vice & la méchanceté ſont les ſeules difformités qu'il déteſte. Voulons nous donc prouver à Dieu la ſincérité de nôtre amour, & nous attirer ſon approbation, évitons le péché, & *toute apparence de mal*, de peur que nos ſouillures ne l'obligent à détourner ſa face de nous. Voulons nous avoir part à ſa bienveillance & à ſa faveur, (*u*) *employons tous nos ſoins pour joindre à nôtre foi, la vertu; à la vertu, la ſcience; à la ſcience, la tempérance; à la tempérance, la patience; à la patience, la pieté; à la piété, l'amour de nos frères; & à l'amour de nos frères la charité; car ſi ces vertus ſe trouvent en nous, & qu'elles y ſoient dans un haut dégré*; Elles nous rendront agréables à Dieu, puis qu'alors nous ſerons *participans de ſa Nature Divine.*

3°. AJOUTE'S à cela, que rien n'eſt plus agité que le cœur d'une perſonne qui aime, & qui eſt ſéparée de l'objet de ſes affections; Elle ne penſe qu'à lui, ne s'occupe que de lui, ne ſouhaite que lui, ne ſoupire qu'après lui, & n'a de repos & de calme, que quand elle l'a heuréuſement recouvré. De même, quand Dieu (*uu*) pour éprouver nôtre foi, *cache* pendant un certain tems, *ſa face arrière de nous*, en ne nous accordant pas dans nos détreſſes ce prompt ſecours, dans nôtre obéïſſance, ces conſolations, ou dans nos exercices de pieté ce plaiſir raviſſant, que nous avons d'autres fois éprouvés; Si l'amour Divin réſide dans nôtre cœur, nous ne manquerons pas de nous ſentir vivement affligés, & de nous écrier avec le Pſalmiſte (*x*) *Ne cache point ta face arrière de ton ſerviteur, car je ſuis en détreſſe, tourne ta face vers moi, ſelon la grandeur des compaſſions, approche toi de mon ame, & rachète la.* Sur tout, lors que, pour me ſervir des expreſſions d'un Prophète, (*y*) *nos iniquités ont mis une ſéparation entre nous & nôtre Dieu*, que *nos péchés* l'ont obligé *à cacher ſa face de nous*, ou que nos vices ſemblables à des nuées épaiſſes ont éclipſé la lumiere de ſon

 viſage,

(*u*) 2. Pierre I. 5. 6. 7. (*uu*) *Barrow* œuv. Vol. I. pag. 225.
(*x*) Pſ. LIX. 17. &c. (*y*) Eſaïe LIX. 2.

viſage, & intercepté ſes bénignes influences, alors l'Amour de Dieu animant nos cœurs nous portera à déplorer, avec les fidèles de l'Ancien Teſtament, le malheur de nôtre état; nôtre douleur ſera profonde, nos gemiſſemens redoublés; Nous ne trouverons (z) *rien d'entier en nôtre chair, ni aucune tranquilité en nos os*, (a) *nôtre Ame ſe pâmera au dedans de nous, & nôtre cœur ſe fondra*, juſqu'à ce que par d'humbles requêtes, nous ayons regagné la faveur de Dieu, & que nous nous voyons en poſſeſſion de ſa bienveillance.

4°. ENFIN, l'amour eſt une paſſion hardie & véhémente qui inſpire de la force aux plus foibles, qui anime & réchauffe le cœur des plus indolens, & qui l'enflamme juſqu'au point de lui faire mépriſer les obſtacles les plus inſurmontables, braver les dangers les plus preſſans, & vaincre les plus grandes difficultés. Si donc nous aimons Dieu ſincérement, cet amour nous remplira de zèle pour ſon ſervice, nous ſoutiendra dans la carriére de nos devoirs, quelque pénible qu'elle ſoit, nous les remplirons avec tant de courage & de joye, que nôtre obéïſſance même fera nos délices, & deviendra pour nous la ſource féconde des ſatisfactions les plus douces. Les obſtacles qui ſe trouveront ſur nôtre route ne feront qu'animer nos efforts, parce que nous ne les regarderons que comme des occaſions favorables pour démontrer la ſincérité de nôtre amour, & pour rendre nôtre obéïſſance d'autant plus recommandable à l'Etre que nous aimons ſouverainement. C'eſt en ce ſens que nous prenons les paroles de St. Jean (b) *ce qui rend nôtre amour accompli*, c'eſt à dire, ce qui prouve que nôtre amour pour Dieu eſt parfait, c'eſt lors *que nous avons aſſurance au jour du jugement*; c'eſt à dire, (c) que dans un tems d'épreuve, quand on nous mène devant les Souverains & devant les Juges, & que nous ſommes en danger de perdre la vie pour la cauſe de *Jéſus-Chriſt*, nous avouïons courageuſement que nous ſommes ſes Diſciples, & que nous ſcéelions de nôtre ſang la vérité de nôtre témoignage.

Illuſion ſur cette matiére.

TELS ſont les vrais Caractères de l'amour Divin, lorſqu'il poſſéde le cœur. Ce qui doit aiſément nous faire comprendre à quel point ſe trompent ceux qui méſurent leur amour pour Dieu à l'émotion de leurs ſens; qui croyent l'aimer véritablement lors qu'à quel-

(z) Pſ. XXXVIII. 3. (a) Pſ. CXLIII. 3. 4. (b) 1. Jean. IV. 17.
(c) *Edward* ubi ſup. Vol. II.

Digitized by Google

quelque deſcription touchante qu'on leur fera des perfections aimables de l'Etre Suprême, ils ſe ſentiront émûs comme ils ont accoûtumés de l'être lorſqu'ils ſe paſſionnent pour quelque autre objet; Au lieu que ce ne ſont là bien ſouvent, que des ſymptomes d'un tempéramment qui naturellement porté à la tendreſſe eſt alors mis en jeu & en action par quelques idées, qui ont du rapport à la piété; Ce qui eſt une diſpoſition extrêmement éloignée de l'amour Divin. (*d*) Car comme il y a des perſonnes ſolidement vertueuſes, qui ne peuvent éléver leurs ſens ni ſe paſſionner dans leurs exercices de pieté, & qui quoique ſincérement, pénétrées de douleur à la vûe de leurs péchés ne ſauroient cependant verſer des larmes, des perſonnes, qui aiment Dieu de tout leur cœur, qui prennent un ſingulier plaiſir à ſon ſervice, & qui ne peuvent pourtant pas donner à leur ſang ni à leurs eſprits animaux, un mouvement propre à leur faire éprouver les raviſſans tranſports de la joye & de la tendreſſe; Il y a auſſi pluſieurs infames hypocrites, qui, ſans avoir la moindre teinture d'une véritable piété, ne laiſſent cependant pas d'entrer dans des extaſes, & dans des émotions de corps ſurprenantes, d'accompagner l'aveu de leurs fautes d'un déluge de larmes, & de ſe livrer à des épanchemens d'amour. Tout cela n'a d'autre fondement que la diverſité du tempéramment, qui dans les uns eſt tranquile & difficile à émouvoir, pendant que dans les autres il eſt ſi tendre & ſi facile à ébranler, que la moindre impreſſion faite ſur l'imagination, ou ſur la volonté, eſt capable de les jetter dans des tranſports violens. Pour ne pas nous tromper nous mêmes dans une affaire de cette importance, ne nous en rapportons pas à des caractères auſſi équivoques, mais examinons plûtôt nôtre amour pour Dieu, ſur cette pierre de touche que lui même nous a indiquée, ſavoir ſur l'obéïſſance à ſa volonté. (*e*) *Vous ſerés mes Amis*, nous dit il, *ſi vous faites tout ce que je vous commande*, (*f*) *Celui qui a mes Commandemens, & qui les garde, c'eſt celui qui m'aime.*

L'APOTRE nous enſeigne les vrais moyens que nous devons employer pour faire naître, & pour conſerver l'amour de Dieu, dans nos cœurs, *n'aimés point le monde ni les choſes qui ſont dans le monde, car ſi quelqu'un aime le monde, l'amour du Pére n'eſt point en lui.* (*g*) Retirons donc à nous, & reprimons tous ces

Moyens pour obtenir cet amour.

(*d*) *Scot.* ubi ſup. (*e*) Jean. XV. 14. (*f*) XIV. 21. (*g*) *Newcomes* Serm.

appetits vagabonds, qui trottant çà & là, après les divers objets de la Terre, pourſuivent aveuglément tout ce qui leur offre quelque apparence de plaiſir; Raſſemblons cet amour, qui ſe partage en tant de petits ruiſſeaux, & qui ſe perd parmi cette foule de faux biens que nous préſente ce monde viſible, renfermons le dans un ſeul Canal, afin que de là, il coule réguliérement & avec plus d'abondance vers Dieu ſon unique & légitime objet. En effet (*b*) eſt il poſſible de réfléchir ſur les beautés de l'Etre Suprême, ſur ſa bonté, ſur ſa Miſéricorde, ſur ſa Juſtice &c. & d'y réfléchir ſans l'aimer? Peut-on penſer à l'amour étonnant qu'il nous a témoigné, en nous donnant la vie & tous les biens qui l'accompagnent, en nous préparant un ſéjour de délices immortelles, & en envoyant ſon propre Fils, pour nous y conduire, ſans ſe ſentir pénétré d'un ardent amour pour un Etre ſi bienfaiſant? Faiſons nous donc une Etude ſérieuſe de la contemplation de Dieu, de réfléchir ſur tout ce qu'il y a de beau & d'aimable dans ſa Nature, & d'admirer les tréſors inépuiſables de ſa bonté pour nous, & pour toutes les autres Créatures; Soyons diligens dans la priére, & dans les ſupplications; Loüons & célébrons ſans ceſſe le ſouvenir de ſes grandes Miſéricordes; Conſultons avec ſoin ſa Sainte Loi; Montrons nous aſſidus à en entendre la lecture & l'explication; Acquittons nous avec exactitude de toutes les autres parties du culte, qu'il exige de nous; Car c'eſt par de telles voyes que le Dieu du Ciel ſe communiquera à nous, & que l'amour Divin ſe répandra dans nos cœurs.

(*) 2. *Du plaiſir qui doit accompagner la Piété.*

Plaiſir dans la Piété, ce que c'eſt.

(*i*) Se plaire dans la Piété, c'eſt avoir le cœur pénétré d'un ſentiment ſi conforme aux bontés de Dieu, qu'il reſulte de cette contemplation une joye habituëlle & bien ſoutenuë, joye qui nous excite à nous acquitter de toutes les parties du culte que nous devons à l'Etre Suprême, par l'attrait du plaiſir que nous y goûtons, enſorte que nous approchions de ſes Autels avec empreſſement & avec

(*b*) *Stillingfleet* Serm.

(*) L'Original n'a d'autre titre que celui-ci *Du plaiſir en Dieu*, je l'ai paraphraſé pour le rendre plus intelligible en *François*.

(*i*) *Young* Sermons Vol. I.

Digitized by Google

avec actions de graces, que nous écoutions ſa parole avec attention & avec reſpect, que nous converſions *ici-bas* avec lui par la Méditation & par la Priére; & qu'enfin nous nous ſentions un extrême deſir de jouïr de *ſa préſence bien-heureuſe, dans le monde qui eſt à venir.* Voilà le devoir; tâchons 1°. d'en démontrer la *juſtice* & *l'utilité.* 2°. Indiquons les *moyens*, par leſquels on peut ſe mettre en état de le remplir.

Ce devoir eſt raiſonnable.

1°. Tous les plaiſirs, quels qu'ils ſoient, peuvent ſe diviſer en trois claſſes en *Naturels*, en *Moraux* & en *Céleſtes*; Les *Mondains* ſe fixent aux prémiers, les *Gens de bien* s'attachent à ceux du ſecond Ordre, & les *Bienheureux* jouïſſent avec abondance de ceux de la troiſiéme eſpèce. Pour faire voir que l'attachement à la Piété doit être accompagné de plaiſir & de joye, nous n'aurons qu'à faire remarquer comment toutes ces différentes ſortes de plaiſirs, dont nous venons de parler, nous conduiſent à Dieu, comme à un objet, qui mérite beaucoup plus nôtre affection, & qui eſt infiniment plus propre à nous rendre heureux.

Conſideré par rapport aux plaiſirs naturels.

1°. Il y a dans la nature une infinité d'objets différents tous merveilleuſement aſſortis à nôtre goût, proportionnés à nos beſoins & propres à nous cauſer du plaiſir, ce qui paroit manifeſtement par la grande influence qu'ils ont ſur nos affections. Or tous ces objets nous conduiſent à un Etre infiniment meilleur, & plus capable de nous ſatisfaire, comme on eſt obligé d'en convenir toutes les fois que l'on réfléchit ſur le peu de ſolidité & de durée des choſes du monde, ſur leur néant & ſur leur caducité; De là vient que la jouïſſance en eſt ordinairement précédée d'inquiétude, ſuivie de chagrins, & qu'elles ne ſauroient tirer nôtre ame de la ſéchereſſe & de la langueur. Dieu lui même nous confirme ce que l'expérience nous apprend là deſſus, quand il ſe plaint que (*k*) *ſon peuple l'avoit abandonné lui qui eſt la ſource des eaux vives, pour ſe creuſer des citernes, & des citernes crevaſſées, qui ne peuvent point contenir d'eau.* Car en ſe comparant à une *ſource d'eaux vives*, il donne clairement à entendre, qu'il eſt la ſource d'un rafraichiſſement ſolide, d'un plaiſir pur, durable, & conforme aux deſirs de nôtre cœur; au lieu qu'en nous répréſentant tous les plaiſirs du monde comme des *citernes crevaſſées qui ne peuvent point contenir d'eau*, il fait aſſés comprendre combien ils ſont vains & imparfaits, paſſa-

(*k*) Jerem. II. 15.

paſſagers & incertains, à quel point ils trompent nos eſpérances en diſparoiſſant dans le tems même que nous croyons en jouïr, avec le plus de ſureté.

Les objets du Monde ne ſont pas ſeulement trompeurs dans l'uſage, mais encore imparfaits & defectueux dans leur Nature; Ils ne nous ſont utiles, que quand nous pourrions aiſément nous en paſſer, & nous n'en tirons aucun fruit dans l'amertume de l'affliction, & lorſque nôtre Ame eſt comme abandonnée à elle même. Il n'en eſt pas ainſi du commerce que nous entretenons avec Dieu par la penſée, il en réſulte une confiance en lui, que rien ne peut ébranler, une joye qu'aucun accident ne ſauroit ni affoiblir ni troubler. Alors dans le ſein même de l'infortune & de la douleur, nous nous ſentons puiſſamment ſoutenus, conſolés, & fortifiés, ou comme s'exprime le St. homme *Job*, (*l*) *Nous avons dequoi chanter durant la nuit*, c'eſt-à-dire, que lorſque la détreſſe & l'angoiſſe ſemblable à une nuit ſombre & obſcure nous enveloppe de ſes horreurs, nous trouvons dans la Communion de Dieu, du ſoutien & des conſolations. Mais en même tems que nous pouſſons de juſtes plaintes ſur le néant & la vanité des plaiſirs du Monde; Souvenons nous toûjours, que, ſelon les expreſſions d'un Prophête, (*m*) *c'eſt de la part de l'Eternel des Armées que les choſes ſont ainſi*, & que Dieu a permis que les biens de ce Monde fuſſent imparfaits, & incapables de ſatisfaire ce déſir ardent de félicité avec lequel nous naiſſons, pour nous apprendre par là qu'il veut lui-même combler nos ſouhaits, & être ce ſouverain bien que nous cherchons avec tant d'empreſſement.

Moraux. 2°. Le plaiſir Moral eſt celui qui reſulte du ſentiment intérieur, qu'on éprouve enſuite de quelque action loüable. (*n*) Quoique cette eſpèce de plaiſirs ne ſoit pas tout à fait inconnuë aux méchants, parce qu'il eſt ſouvent chés eux la ſuite de quelque acte de vertu ſimple & *accidentel*, de pareilles douceurs ſont plus particuliérement le partage des *regénerés*. Un cœur, où la vertu à jetté de profondes racines, & dont la piété & conſtante & bien ſoutenuë, jouït d'un calme inaltérable, & d'une ſatisfaction infiniment ſupérieure à tous les plaiſirs des ſens. Or de ce que la conſcience eſt capable de goûter des joyes de cette nature, il eſt aiſé d'en conclurre, que Dieu qui eſt le grand remunerateur de la vertu, doit

(*l*) Job XXXV. 10. (*m*) Habacuc II. 13. (*n*) *Young.* Serm, Vol. I.

doit auſſi être le principal objet de nos plaiſirs, ſur tout ſi l'on conſidére, que la joye, qui ſe répand dans une bonne conſcience n'eſt autre choſe qu'un prélude & un avant goût d'une recompenſe à venir.

UN Méſſager vient de la part du Prince, déclarer à un Sujet, qu'en conſidération de ſa fidélité, & des bons ſervices qu'il a rendu à l'Etat, on va l'élever aux honneurs, l'établir Vice-Roi de quelque Contrée, ou lui confier le gouvernement d'une Place. Le Sujet peut faire accueil au Meſſager, & le recevoir avec des marques de ſatisfaction & de joye; Mais il manqueroit certainement à ſon devoir, ſi ſans faire attention à la bénéficence de ſon Prince, le Meſſager étoit le dernier terme & l'unique but de ſa reconnoiſſance & de ſes remercimens. Il en eſt préciſément de même par rapport à Dieu & à nôtre conſcience. Celle-ci nous fait ſouvenir des récompenſes d'une autre vie: Elle nous aſſure intérieurement, & avec une douceur inexprimable, quand nous nous ſommes fidélement acquittés de quelque devoir, que *Dieu ne laiſſera point cet acte de vertu ſans recompenſe.* Nous pouvons ſans crime goûter une vive joye à l'ouïe de cette agréable nouvelle, mais ce ſeroit ſans doute oublier ſon devoir, que de ſe livrer à ce plaiſir au point de ne faire aucune attention à la Main céleſte & libérale, qui nous le diſpenſe. En un mot avec un peu de réflexion ſur ſoi même, on s'appercevra aiſément de l'étroite relation qu'il y a, entre Dieu & nôtre conſcience, & que lors qu'enſuite d'une action loüable, nous nous ſentons pénétrés de plaiſir & de joye, la conſcience nous invite ainſi naturellement, à chercher nôtre contentement en Dieu ſeul, comme dans l'unique ſource du bonheur & des récompenſes.

3°. C'EST à la pratique du même devoir que nous conduit la conſidération des plaiſirs *Céleſtes.* Quoique les délices du Ciel ſoient en elles mêmes ſi conſidérables, & ſi propres à nous rendre parfaitement heureux, que la ſeule attente d'un état comme celui là, ſuffit, ſelon St. *Pierre*, (o) *pour nous faire treſſaillir d'une joye ineffable & glorieuſe*; N'oublions cependant jamais, que Dieu eſt le principe, & le fondement de toute la félicité dont on jouïra dans le Ciel, que le *Dieu du Ciel* & non le *Ciel*, ſera la récompenſe des Saints, que Dieu les y rendra participans d'une *Céleſtes.*

(o) 1. Pierre I. 8.

félicité complette, qu'il ſera luire ſur eux la lumiére de ſa face, & qu'il leur communiquera les influences de ſon Amour. De là vient que le Prophéte Royal dit à Dieu, (p) *Tu es mon eſpérance & ma portion dans la Terre des vivans*, c'eſt-à-dire dans le Ciel, puiſque la Terre proprement ainſi nommée, n'eſt autre choſe que le ſéjour des mourants. Auſſi ne place t-il pas ſon eſpérance ni ſa portion, *dans cette Terre des vivans*, mais dans l'Etre qui en eſt le Seigneur & le Dieu, (q) St. *Paul* éclaircit & détermine l'idée qu'on doit ſe faire de ce Royaume éternel & Divin, quand il aſſure qu'alors *Dieu ſera tout en tous*, c'eſt-à-dire qu'il ſera à chaque Saint tout ce qu'il pourra concevoir & ſouhaiter, qu'il remplira tous ſes deſirs, qu'il pourvoira à tous ſes beſoins, & qu'il comblera ſon ame de ſatisfaction & de plaiſirs. Puis donc que de tous les objets, *dont la jouïſſance peut nous rendre heureux ici-bas*, & dans le ſiécle à venir, Dieu eſt le ſeul, propre à être nôtre ſouverain bien, il eſt certain que nôtre intérêt auſſi bien que nôtre devoir nous oblige à le regarder comme le centre de nos conſolations & de nôtre bonheur, & cela d'autant plus que par ce moyen, nous parviendrons à une véritable piété dans cette vie, & qu'après la mort nous ſerons mis en poſſeſſion d'une béatitude éternelle.

Il eſt inconteſtable que de tous les principes qui peuvent nous déterminer à ſervir Dieu, & lui faire agréer nôtre culte, il n'y en a point de plus propre à produire ces effets que l'*Amour*, qui rend nôtre volonté conforme à celle du Créateur, & nôtre obéïſſance à ſes ordres conſtante & univerſelle. (r) Or il y a tant de rapport entre l'amour & le plaiſir, qu'il eſt bien difficile de les diſtinguer l'un de l'autre. On ſe plait toûjours à ce que l'on aime, & l'on aime toûjours ce à quoi l'on ſe plait, enſorte que la ſeule différence qu'il y ait entre ces deux choſes conſiſte en ce que l'amour eſt le deſir de l'objet, & que le plaiſir eſt la ſatisfaction, qui accompagne ce deſir; le plaiſir préſuppoſant & renfermant en ſoi l'amour; D'où il ſuit que ſi nous trouvons du plaiſir à penſer à Dieu, & à entretenir commerce avec lui, c'eſt une preuve que nous l'aimons, & ſi nous l'aimons, nous ne manquerons pas de garder ſes Commandemens. Quiconque ſe livre à ſes convoitiſes s'en reconnoit en même tems l'eſclave, & quoique le ſervice auquel

(p) Pſ. CXLII. 5. (q) 1. Cor. XV. 28. (r) *Young.* ubi ſup.

quel il s'eſt engagé ſoit extrêmement rude, & le ſalaire très petit, il ne laiſſe pas d'appeller *plaiſirs* les frêles avantages dont il jouït, à la faveur de ces dehors ſéduiſants il les recherche avec paſſion, il les goûte avec avidité, il n'épargne pour ſe les procurer ni veilles, ni travaux, ni peines, ni ſollicitations, ni baſſeſſes, prêt à renoncer à tout, & de plus à ſoi-même, pour parvenir à ſon but. Si donc nous voulions tranſporter ſur Dieu ſeul toutes nos affections, apprendre à l'aimer ſincérement, & nous plaire dans ſa Communion, nous éprouverions préciſément les mêmes ſentimens. Son ſervice ſeroit pour nous une ſource intariſſable de véritables délices, & nous nous ſoumettrions de bon cœur à tout ce que ſon Culte exigeroit de nous de plus difficile, charmés de trouver en cela des occaſions favorables, non-ſeulement de ſignaler nôtre amour pour lui, mais encore de nous aſſurer le droit au bonheur, & à la gloire de l'héritage qui nous eſt reſervé dans le Siécle à venir.

2°. Nous l'avons déja dit, les joyes du Ciel conſiſtent moins dans la jouïſſance des beautés de cet heureux ſéjour, conſideré en lui-même, *qu'à être rendus participans des perfections Divines, & à voir Dieu face à face.* Ainſi, ſi pendant que nous ſommes dans ce monde, nous ne nous accoûtumons pas à prendre tout nôtre plaiſir en Dieu, jamais nous ne ſerons capables de jouïr du Ciel, dont la beatitude ne conſiſte à proprement parler, que dans la poſſeſſion de Dieu même. Quelque agréable en effet, & quelque raviſſant que ſoit ce ſéjour, on n'y ſauroit cependant jouïr d'aucun plaiſir, ſi l'on n'y poſſéde pas Dieu lui-même; C'eſt ce qui paroit clairement par ce Paſſage de *Job*, où il eſt dit que (s) *Satan ſe préſenta parmi les Infans de Dieu*, c'eſt à dire qu'il s'introduiſit dans le Ciel, & qu'il s'y méla parmi les Anges glorifiés; Or il eſt certain, qu'il n'en fut pas plus heureux pour cela, parce que privé de la lumiére de la face Divine, & incapable de goûter aucun plaiſir dans la *Viſion beatifique* de ſon Créateur, il portoit avec lui ſon enfer, même dans le Ciel; Tant il eſt impoſſible de jouïr de la félicité Celeſte, ſi en même tems on ne ſe plait dans la Communion de Dieu. Mais lorſque par un long exercice nôtre ame a acquis l'habitude de chercher & de prendre tout ſon plaiſir en Dieu, enſorte qu'elle ſe réjouïſſe de ſon bonheur, qu'elle ac-

(s) Job. II. 1.

quieſce pleinement à ſa volonté, & qu'elle goûte des douceurs inexprimables, dans la contemplation de ſa beauté raviſſante, & de ſon infinie bonté, nous nous trouvons alors dans le même état où ſe trouvent les Saints glorifiés, il n'y a de différence que dans le degré; ainſi quand nous ſerons appellés à les joindre dans ces demeures Celeſtes que nous devons regarder comme nôtre véritable Patrie, nous porterons avec nous des ames déja toutes préparées à ſavourer leurs plaiſirs.

Moyens d'y réüſſir.

DESIRONS nous donc de participer un jour à la béatitude celeſte, & de vivre éternellement en la préſence de cet objet ſouverainement aimable & parfaitement heureux, dont la vûe eſt un feſtin continuel pour les ames glorifiées; Appliquons nous dès à préſent à le contempler des yeux de la foi; Approchons nous de lui par la priére, goûtons l'excellence de ſes loix, & ſentons l'influence actuëlle de ſa grace dans les plaiſirs que donne la vertu. Que nôtre goût & nos inclinations ſoient conformes à ſes divins préceptes, concevons un généreux mépris pour les choſes de la terre, une noble confiance en la protection du Maître du monde, & une eſpérance ferme de poſſéder un jour *la couronne éternelle & immarceſſible de gloire.* Tels ſont les moyens à l'aide deſquels nous pourrons goûter un plaiſir conſtant dans la Communion de Dieu, plaiſir qui eſt l'unique principe d'une vie ſainte, & le germe précieux d'une immortalité bien-heureuſe.

MAIS comment ſe peut-il qu'un Etre tel que Dieu, ſi aimable dans ſa nature, d'une beauté ſi éminente dans ſes perfections, ſi équitable dans ſes Loix, ſi plein de bonté & de miſéricorde dans la maniére dont il ſe conduit à l'égard des hommes, qu'un Etre à tous égards ſi propre à ravir nos cœurs, & à les inonder des délices les plus pures, ne trouve cependant pas tous les hommes, pour peu raiſonnables qu'ils ſoient, également diſpoſés à prendre leur plaiſir en lui? Il ne ſeroit ſans doute pas inutile de rechercher, quels ſont les principaux obſtacles, qui les en empéchent, & d'indiquer les moyens, qu'ils doivent mettre en œuvre, pour les écarter.

Obſtacles I. Le défaut d'attention.

1°. LE prémier obſtacle à la pratique de ce devoir c'eſt *l'inattention.* Un homme dans cet état, ne ſauroit prendre ſon plaiſir en Dieu; De là vient que l'Eternel même ſe plaignoit de ſon peuple

ple en ces termes, (t) *Le Bœuf connoit ſon poſſeſſeur, & l'âne la crêche de ſon maître, mais Iſraël ne me connoit point. Iſraël* refuſe de m'aimer & de prendre plaiſir en moi; la raiſon en eſt, que mon peuple n'a point d'intelligence, ou ne veut point faire de réflexions. L'effet ſuit néceſſairement la cauſe, & quoique ce qu'il y a *d'aimable* dans un objet ſoit propre à *faire naître le deſir*, il faut cependant abſolument faire *attention* à ces qualités aimables, pour les deſirer, & pour *manifeſter* enſuite *au dehors* le deſir qu'on en a conçû, pour le *développer*, le *nourrir*, & lui donner de la conſiſtence; quelqu'aimable & quel qu'excellent que ſoit un objet, pendant que nous n'y prenons pas garde, que nous n'y faiſons aucune attention, il ne fait pas plus d'impreſſion ſur nous que s'il n'avoit rien d'excellent ni d'aimable. Voulons nous donc prendre plaiſir en Dieu, ayons ſoin de nous reveiller de cette léthargie ſpirituelle qui ne nous eſt que trop ordinaire, & deſtinons cháque jour, quelque portion de nôtre tems à la contemplation de Dieu, & à d'autres exercices de piété. *Deſtinons*, dis-je, & *appliquons certaines portions de nôtre tem.* à cette Sainte & utile occupation, autrement nous ſerons les dupes de nôtre propre cœur, qui, en nous ſuggérant des délais ſpécieux, nous portera enfin à négliger tout à fait un commerce auſſi délicieux que celui que nous pouvons entretenir avec le Pére des Eſprits.

2°. Le péché & l'aſſerviſſement aux ſens forment un autre obſtacle encore plus fort, qui nous empêche de prendre nôtre plaiſir en Dieu, & en effet la choſe nous devient impoſſible; parce que dès que l'ame s'eſt renduë l'eſclave d'un goût criminel pour les plaiſirs défendus, elle devient groſſiére & charnelle. Elle perd ſon diſcernement ſpirituel, la ſageſſe de Dieu ayant diſpoſé les choſes de façon, qu'on ne peut plus jouïr de lui, dès qu'on le met en concurrence avec quelqu'une de ſes créatures. Afin donc que Dieu puiſſe régner ſur nos ſentimens, & être le ſupréme objet de nôtre plaiſir, il faut modérer nos appetits, dans la recherche de ces biens, qui n'ont que trop d'aſcendant ſur nous, & qui ſouvent nous captivent tout entiers. Il faut s'abſtenir du péché, & ſe montrer conſtans dans la pratique de ſes devoirs. Une telle conduite reconciliera l'homme avec Dieu, & le maintiendra dans cette heureuſe ſituation; Alors l'étude des perfections de l'Etre infini nous 2. Le péché.

 péné-

(t) Eſaïe I. 3.

pénétrera d'admiration & d'amour, & ces ſentimens produiront en nous une joye & une ſatisfaction inexprimables.

3. Fauſſes idées de Dieu.

3°. Un troiſiéme obſtacle encore plus conſidérable que les précédens; ce ſont les idées triſtes & fâcheuſes, qu'on ſe fait quelques fois de la nature de Dieu, & qui font *qu'on n'oſe pas* chercher ſon plaiſir en lui. De tout tems les hommes ſe ſont fait des idées de Dieu plus conformes à leurs inclinations particuliéres, qu'au portrait qu'il fait de lui-même dans ſa parole. Les *Stoïciens* gens d'une rigidité extrême, ſe répréſentoient la Divinité, comme un Etre moins conduit par la nature des choſes, qu'eſclave d'un *Deſtin* ſevère & inexorable. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner, ſi le *Dogme* des *decrets abſolus*, part de la même ſource. Remarquons ſeulement en paſſant, qu'un article de foi, qui nous repréſente Dieu, comme ayant deſtiné une grande partie du Genre-humain à une miſére éternelle, uniquement pour montrer ſon autorité abſoluë ſur ſes Créatures, couvre la face du Tout-Puiſſant des nuages les plus ſombres & les plus épais. Une pareille croyance eſt plus propre à nous remplir d'effroi que d'amour; Elle eſt incompatible avec le plaiſir, que nous pourrions goûter dans la Communion de Dieu, à moins que nous ne ſoyons aſſurés de nôtre élection au ſalut, ce dont perſonne ne peut ſe flatter ſans une révélation particuliére. Voulons nous donc trouver du plaiſir dans la contemplation de Dieu, enviſageons le non au travers d'un tempéramment Auſtére & Mélancholique, mais dans le fidéle portrait que l'Ecriture Sainte nous fait de ſes perfections adorables. Lui même s'y répreſente comme le bien-faiteur généreux de ſes Créatures, l'Ami des Eſprits de toute chair, qui deſire ſincèrement que tous les hommes ſoient ſauvés, & qu'ils parviennent à la connoiſſance de la vérité, qui contribuë avec empreſſement à les amener au bonheur éternel, qui pour leur faire du bien met en uſage tous les moyens, que l'amour & la bonté peuvent ſuggerer, qui, quand nous allons à travers champs nous fait revenir ſur nos pas, qui, lors que nous revenons à Lui, nous reçoit à bras ouverts, qui nous rend propres à joüir de la félicité qu'il nous prépare, qui nous en met en poſſeſſion, & qui eſt, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, au comble de ſa joye, lorſqu'il peut partager avec nous ſa gloire & ſon bonheur. Voilà des penſées dignes de Dieu, & aſſorties à ſa Souveraine Bonté; Si nous nous familiariſons avec Elles, nous nous ſentirons infail-

faillíblement portés à l'aimer, à mettre tout nôtre plaiſir en lui; & par une conſéquence néceſſaire à le ſervir en tout tems, de bon cœur, & avec une affection cordiale & ſincére.

3°. *De la* CRAINTE *de Dieu.*

CRAINDRE Dieu, (*u*) c'eſt avoir de ſa Majeſté, de ſa Sainteté, de ſa Juſtice, & de ſa Bonté des ſentimens qui nous portent à appréhender de l'offenſer: Châcun de ces attributs eſt propre à produire cet effet dans quiconque eſt capable de reflexion. La *Majeſté* de Dieu ne nous feroit elle pas craindre de lui déplaire en lui *manquant de reſpect*; Sa *Sainteté* par nos *ſouïllures*; Sa *Juſtice* par nôtre *préſomtion*, & ſa *Bonté* par nôtre *ingratitude*? D'où il ſuit que la crainte de Dieu reſſemble à cette reſpectueuſe tendreſſe, dont un enfant bien né eſt pénétré pour ceux qui lui ont donné le jour. Eſt on animé de cette crainte de Dieu, dès lors on devient attentif à toute ſa conduite, & il n'en faut pas d'avantage pour inſpirer de l'éloignement pour le péché, quand même Dieu n'auroit jamais menacé de le punir. Pour expliquer ce devoir, montrons en 1°. l'équité & les avantages 2°. faiſons enſuite quelques conſidérations pour en recommander la pratique. Craindre Dieu ce que c'eſt.

1°. SI nous réfléchiſſons ſur le grand nombre d'accidents & de maux auxquels nous ſommes expoſés dans ce monde, nous conviendrons que ce n'eſt pas un petit avantage pour nous, d'avoir des ames ſuſceptibles de crainte; Car comme la prémiére précaution qu'on prend dans une Ville où l'on a répandu l'allarme eſt de poſer des gardes, pour obſerver les approches de l'ennemi, & pour ſe mettre à couvert de toute ſurpriſe, la crainte fait préciſément la même fonction dans le cœur de l'homme. Elle obſerve quand & de quel côté le mal vient fondre ſur lui; pour l'avertir à tems de leurs approches afin qu'il ſoit en état, où d'éviter l'attaque, ou de la ſoutenir courageuſement. Equité de ce devoir.

CETTE même crainte dont Dieu nous a rendus ſuſceptibles; afin de nous prémunir contre le mal en général, nous fait enviſager la diſgrace du Tout-Puiſſant comme le plus grand des malheurs; S'il y a donc de la ſageſſe à prévoir & à prévenir ce qui peut nous nuire par rapport à cette vie, il y en a infiniment d'avantage

(*u*) *Young* ubi ſup.

vantage à nous tenir ſur nos gardes par rapport à ce qui nous mettroit en danger de nous perdre pour l'éternité. (*w*) Il y a entre Dieu & nous, une diſtance infinie ; Il eſt nôtre Créateur & nous ſommes ſes Créatures ; Nôtre bienfaiteur, & nous ſommes entiérement dans ſa dépendance ; Nôtre Souverain Maître, & nous ſommes ſes Sujets, & il nous ſurpaſſe infiniment par l'excellence de ſa Nature & par toutes ſes ſublimes perfections : Cela étant nous ne ſaurions nous empêcher de conſidérer Dieu comme le vrai & unique objet de nôtre crainte & de nos reſpects ; Que ſont en effet nos connoiſſances foibles, ſuperficielles, & confuſes comparées à l'immenſe Sageſſe du Très-Haut, qui d'un ſeul coup d'œil embraſſe tous les Tems, & qui voit à découvert tout ce qui eſt, tout ce qui eſt poſſible, & tous les rapports des Créatures entr'elles ? Qu'eſt-ce que toute la force de tout le Genre-humain réünie, en comparaiſon de cette puiſſance Divine, qui a tiré ce Vaſte Univers du Néant, & qui le gouverne avec une extréme facilité ? Si nous faiſons attention à ces éminentes proprietés de l'Eſſence Divine, & à tout ce qu'on y peut remarquer de grand & d'admirable, (*x*) *Sa Majeſté ne nous épouvantera-t-elle point, & ſa frayeur ne tombera-t-elle point ſur nous?* Sur tout ſi on conſidére que les meilleurs d'entre les hommes ſont pourtant encore aſſés criminels pour craindre avec juſtice les plus terribles effets de ſa colère ; Car (*y*) *ſi le Dieu fort ne s'aſſure point ſur ſes Saints, & ſi les Cieux ne ſe trouvent pas purs devant lui, combien plus l'homme qui boit l'iniquité comme l'eau, eſt il puant & abominable?* Lui dont le penchant au mal, reſſemble à la paſſion de certains Voyageurs alterés qui boivent à chaque ruiſſeau qu'ils rencontrent ſur leur paſſage ; (*z*) Auſſi le St. homme *Job* s'écrie-t-il dans l'angoiſſe de ſon Ame ; *J'ai péché, & que te ferai-je, conſervateur des hommes ! car tu donnes contre moi des arrets d'amertume, & tu me fais porter la peine des péchés de ma jeuneſſe.*

En effet dès qu'une fois Dieu a arrêté de nous punir, les diſgraces, & les malheurs, les douleurs & les maladies, ſont les moindres de ſes châtimens. Il peut *répandre la terreur* dans nos Ames, & lâcher ſur nous les penſées les plus triſtes & les plus accablantes, enſorte que nous ſommes dans cet état, plus miſérables mille

(*w*) *Stillingfleet* Serm. (*x*) *Job* XIII. 11. (*y*) XV. 15. 16. & IV. 8.
(*z*) VII. 20. & XIII. 26.

mille fois, que nous ne le ferions, quand les Tyrans les plus cruëls épuiſeroient ſur nos perſonnes toute leur barbarie & leur rage. (a) *Les flèches du Tout-Puiſſant*, s'écrie *Job* dans de pareilles circonſtances, *ſont entrées au dedans de moi, mon eſprit en ſuce tout le venin, les frayeurs de Dieu ſe dreſſent en bataille contre moi*; C'eſt pour cette raiſon, qu'il prie ſes Amis d'avoir compaſſion de lui; (b) *Ayés pitié de moi, Ayés pitié de moi, vous mes Amis; car la Main de l'Eternel m'a frappé*: En effet ſi l'on conſidére la péſanteur de cette main, & la profondeur des playes qu'elle peut faire au pécheur; puis qu'après (c) *lui avoir ôté la vie du corps, Elle peut la précipiter en corps & en ame dans la gehenne*; On ne ſauroit s'empêcher de s'écrier avec un Prophéte, (d) *Tu es terrible, Toi, & qui eſt-ce qui pourra ſubſiſter devant Toi, dès que ta colère paroit.*

Nous craignõs plus les hommes que Dieu.

QUOIQUE Dieu mérite tout à fait d'être craint, rien n'eſt cependant plus ordinaire que de voir la crainte des hommes influër plus ſur nos actions que la crainte de Dieu; (e) Ainſi, quand nous commettons en ſecret quelque péché que nous n'oſerions pas commettre ouvertement, que nous cherchons la ſolitude pour y cacher nôtre honte, & pour dérober nos fautes à la connoiſſance de nos ſemblables, nous faiſons clairement voir alors, que nous craignons plus les hommes que Dieu, puiſque nous n'oſons pas faire en leur préſence ce que nous avons l'audace de nous permettre ſous les yeux du Maitre du Monde. Ainſi, quand nous affectons de paroitre pieux & gens de bien devant les hommes, & qu'au lieu de nous efforcer d'être réellement ce que nous voulons paroitre, nous nous couvrons de la peau de brebis, uniquement pour cacher un intérieur de Loup, de Renard, ou de Bouc, nous montrons par là, que la crainte des hommes à plus d'efficace ſur nous que celle de Dieu, puiſque l'une eſt aſſés forte pour nous rendre hypocrites, pendant que l'autre ne peut pas nous rendre ſincérement vertueux. De plus, quand on a honte d'avouër les principes, par leſquels on agit, & que de peur de paſſer pour des eſprits foibles & ſuperſtitieux, on affecte de paroitre pire qu'on ne l'eſt dans le fonds, c'eſt une preuve que la crainte des hommes fait plus d'impreſſion ſur le cœur que celle de Dieu, puis que la pré-

(a) VI. 4. (b) XIX. 21. (c) Luc XII. 4. 5. (d) Pſ. LXXVI. 7.
(e) *Smalridge* Serm.

miére fait ſupprimer une profeſſion publique que la ſeconde exige de nous, & qu'elle ne peut pourtant nous porter à manifeſter: Quand de peur d'être regardés comme des perſonnes qui ne ſont plus à la mode, ou qui n'ont eu aucune éducation, on donne dans des coûtumes biſarres, & que l'on ſe conforme aux défauts des tems & des lieux dans leſquels on vit, cette lâche complaiſance prouve qu'on craint plus les hommes que Dieu, puiſque *nôtre conformité* (*f*) aux maniéres *du ſiécle* eſt l'effet de l'une, pendant que l'autre n'a pas aſſés déficace pour nous porter *à un changement entier par le renouvellement de nôtre eſprit*, enſorte que nous faſſions clairement connoitre, *que ce que Dieu veut de nous*, nous paroit effectivement *bon, agréable, & parfait*: Enfin (*g*) quand il s'éléve quelque *perſécution à cauſe de la Juſtice*, & *qu'auſſi-tôt*, pluſieurs en ſont ſcandaliſés: Que pour ſauver ſes biens ou ſa vie on abjure ſa Religion: Qne pour éviter un malheur préſent, on donne tête baiſſée dans des pratiques dangereuſes & condamnables, qui conduiſent à une perdition éternelle; Il eſt inconteſtable qu'alors la crainte des hommes prévaut ſur celle de Dieu, puiſque la mort corporelle, qui eſt tout ce dont les hommes peuvent nous menacer, nous paroit ſi redoutable, que pour nous en délivrer, nous voulions bien courir le riſque affreux d'être précipités dans cette mort éternelle, qui ſera enfin le partage de ceux (*b*) *qui ayant renié Jéſus-Chriſt devant les hommes, ſeront auſſi reniés de lui devant ſon Pére Céleſte.*

Raiſons d'une telle conduite.

AUTANT donc qu'il eſt évident que les hommes commettent en ſecret des péchés dont ils n'oſeroient ſe rendre coupables publiquement; Qu'ils s'éfforcent plus de *paroitre* religieux que de *l'être en effet*; Quand dans un ſiécle corrompu, ils aiment mieux violer les loix de Dieu, que de ne pas ſe ſoumettre à la mode, & ſe montrer extérieurement rebelles à la religion que de s'expoſer à être accuſés de vouloir ſe diſtinguer; Que dans les tems de perſécution ils trahiſſent la vérité, & *font naufrage quant à la foi*, lorſqu'il s'éléve quelque tempête; Autant eſt il évident par un tel procédé que la crainte des hommes a plus d'empire ſur eux que la crainte de Dieu. Comment juſtifier une conduite ſi déraiſonnable & ſi extravagante? La meilleure raiſon, qu'on puiſſe alléguer pour cela eſt aſſurément très mauvaiſe, & ſelon moi, la voici. Les hom-

(*f*) Rom. XII. 2. (*g*) Matth. XIII. 21. (*h*) X. 33.

Digitized by Google

hommes paſſent généralement pour être fixes & inexorables dans leurs reſſentiments, au lieu qu'on regarde Dieu, comme un Etre benin, miſéricordieux, & porté à pardonner. (*i*) " S'il m'arrivoit " de chocquer les autres hommes par une vertu rigide & déplacée, " je pourrois m'attirer leur diſgrace, & dès qu'une fois, je les au- " rois irrités, je ne pourrois, malgré tous mes ſoins, rentrer en " faveur auprès d'eux. S'ils venoient à avoir mauvaiſe opinion de " moi, & que je fuſſe mal imprimé dans leur eſprit, il ne ſeroit " peut être pas en mon pouvoir de regagner leur eſtime; Puis donc " qu'il eſt ſi dangereux d'offenſer les autres hommes, & que le mal " qui en réſulte eſt ſi difficile à réparer, je ne ſaurois trop être ſur " mes gardes pour tâcher de m'en préſerver. Au lieu que ſi par " quelque complaiſance criminelle je viens à offenſer Dieu; Outre " que le châtiment de ma faute ne ſe montre à moi que dans un " grand éloignement, j'ai encore de bonnes raiſons pour croire, " que je puis le prévenir par la repentance; Car (*k*) *Dieu ne nous* " *traitera pas ſelon nos péchés*, ſi nous y renonçons, *il ne nous* " *rendra pas ſelon nos iniquités*, ſi nous les abandonnons; En effet, " *autant* (*l*) *que les Cieux ſont élevés par deſſus la Terre, autant* " *ſa gratuité ſurpaſſe t-elle* celle des hommes; Si donc je me re- " pens de ma foibleſſe, *Dieu éloignera de moi mes forfaits autant* " *que l'Orient eſt éloigné de l'Occident.* " Tel eſt le langage de la ſéduction; De ce que Dieu eſt ſi tardif à la colère, & ſi promt à pardonner, pendant que les hommes ſont ſi faciles à s'irriter, & ſi difficiles à flêchir; De cette infinie Miſéricorde que le *Pſalmiſte* (*m*) enviſageoit comme un puiſſant motif *à la crainte* de l'Eternel, l'homme en prend ſouvent occaſion de redouter ſon ſemblable plus qu'il ne redoute le Tout-Puiſſant

Folie & Crime d'une pareille cõduite.

Un Prophète a refuté & vivement cenſuré une conduite ſi déraiſonnable & ſi criminelle; *Qui es tu*, dit-il, (*n*) *que tu ayes peur de l'homme mortel, & du fils de l'homme, qui deviendra comme l'herbe, & que tu oublies l'Eternel, qui t'a formé, qui a étendu les Cieux, & jette les fondements de la Terre? Qui es tu?* Si tu es une Créature raiſonnable comme Dieu t'y a deſtiné, conſidére s'il y a aucune proportion entre celui qui de rien a fait l'Univers, & celui *dont le ſouffle eſt dans ſes narines*, où il ne reſte

(*i*) *Smalridge* Serm. (*k*) Pſ. CIII. 10. (*l*) v. 11. 12. (*m*) Pſ. CXXXIV.
(*n*) Eſaïe LI. 12. 13.

qu'autant de tems qu'il plait à ſon Créateur de l'y laiſſer, & s'il n'y a abſolument aucune comparaiſon à faire entre ces deux objets, (o) *Ne craignés point*, comme le dit encore le même Prophéte, *la plus grande conjuration des hommes, & ne vous en épouvantés point ; Mais ſanctifiés l'Eternel des armées lui-même, & qu'il ſoit vôtre crainte & vôtre épouvantement.*

Utilité de la crainte de Dieu.

SALOMON remarque très à propos, que (p) *la crainte de l'homme tend un piége*, qu'elle nous expoſe à des tentations, & à manquer à nôtre devoir, *mais* que *celui qui s'aſſure en l'Eternel aura une haute retraite.* En effet combien terribles ne ſont pas les menaces des Grands du monde, pour ceux qui n'ont pas *cette armure éprouvée* (q) qui fortifie l'ame, & qui lui inſpire une fermeté ſemblable à celle des trois *Iſraëlites*, qui interrogés, s'ils vouloient adorer l'image, où s'ils préféroient d'être jettés dans la fournaiſe, répondirent avec beaucoup de tranquilité, (r) *ô Roi il n'eſt pas néceſſaire que nous te répondions*, ou nous ne ſommes pas en peine de te répondre *ſur ce ſujet* ; Nous pouvons ſur l'heure nous réſoudre ſur la propoſition que tu nous fais ; parce que depuis long-tems nous avons pris le parti de tout ſouffrir, plûtôt que de déplaire à nôtre Dieu. Que les inquiétudes de cette vie doivent être incommodes à ceux qui ne tournent pas leurs regards vers un Etat meilleur ? Que de ſoucis cuiſants ne doit pas leur cauſer la moindre diſgrace ? Quelles profondes bleſſures ne font pas ſur leur cœur les afflictions même les plus ſupportables ; Au lieu que la Crainte de Dieu eſt un puiſſant préſervatif contre tous ces maux ; Celui qui la poſſéde ne craint point le malheur avant qu'il arrive, parce qu'il compte ſur le ſecours d'une Providence, & quand il eſt arrivé, il a en main dequoi en rompre les coups, en ce que s'il n'eſt pas ſûr d'en être délivré, il l'eſt au moins d'obtenir la recompenſe que Dieu reſerve à la réſignation & à la vertu ? Que la mort doit ſur tout paroitre terrible à qui ne craint pas le Seigneur ? Semblable à un paſſage obſcur, qui conduit à une affreuſe priſon, elle le ſépare pour jamais de tout ce qu'il recherchoit comme des biens, & devient pour lui le commencement d'un Etat tout à fait contraire à ſon goût & à ſes penchants. Peut il y penſer ſans ſe ſentir l'ame pénétrée d'angoiſſes & de frayeurs ? Celui au contraire qui

(o) VIII. 12. 13. (p) Prov. XXIX. 25. (q) *Young.* ubi ſup.
(r) Dan. III. 16.

Digitized by Google

qui par une vie paſſée dans la crainte de Dieu s'eſt préparé de bonne heure à la rencontre du Roi des épouvantements, & qui ſait d'ailleurs, *qu'il eſt ordonné à tous les hommes de mourir une fois*, paye avec joye à la nature ſon dernier tribut, & quitte le Théatre de ce Monde, comme une perſonne aſſûrée d'entrer dans une Eternité bienheureuſe.

C'ETOIT donc avec beaucoup de raiſon que le St. homme *Job* aſſuroit que *la crainte de Dieu c'eſt la ſageſſe*, puiſque non-ſeulement elle nous rend tranquiles ici-bas, en banniſſant de nos cœurs toute autre crainte, mais encore heureux en ce qu'elle met en ſureté ce qui nous intéreſſe principalement dans une autre vie. " Elle „ eſt donc une ſageſſe non apparente, mais réelle, non *partiale* mais „ parfaite & complette, elle s'exerce non ſur des bagatelles, mais „ ſur les ſujets les plus graves & les plus importans, elle influë „ non ſur un court eſpace de tems, mais ſur toute l'éternité. " Tout ce que nous poſſéderons d'ailleurs, & qui n'aura aucun rapport avec cette ſageſſe ne nous ſervira de rien: La connoiſſance que nous aurons des Arts & des Sciences, des Loix & du Gouvernement, du Négoce & du train des affaires ne nous rendra jamais *Sages*, ſi la Crainte de Dieu ne tient pas la prémiére place dans nos cœurs, & ne nous porte pas à mener une vie Sainte; Qu'il nous ſoit donc permis de demander, *où eſt le lieu de cette ſageſſe?* & quels ſont les moyens que nous devons mettre en œuvre pour orner nôtre Ame d'une diſpoſition ſi avantageuſe?

1°. LA conduite du Roi Prophête doit ici ſervir de modèle à la nôtre; (*s*) *Je me ſuis*, dit il, *toûjours propoſé l'Eternel devant moi*, je me ſuis continuëllement pénétré du ſentiment de ſa préſence, je me ſuis conſidéré comme étant toûjours ſous ſes yeux, c'eſt pourquoi (*t*) *quand je le contemple, je ſuis effrayé à cauſe de lui*; En effet, (*u*) ſi la préſence d'une perſonne du plus bas étage ſuffit quelques-fois pour nous empêcher de faire quelque choſe d'indécent ou de criminel, quelle ne doit pas être nôtre circonſpection, ſous les yeux de la Sainte & Divine Majeſté d'un Dieu, qui remplit les Cieux & la Terre, & aux regards pénétrans duquel rien ne ſauroit échapper? Faiſons donc bien ſérieuſement attention

(*s*) Pſ. XVI. 8. (*t*) *Job* XXIII. 15.
(*u*) *Fiddes* Serm.

à ce que c'eſt que d'avoir un Dieu éternel pour témoin de toutes nos actions, & même de nos intentions & de nos penſées les plus ſecretes; Qu'il en tient un régitre exact, & qu'il les couche dans des Livres, qui ſelon l'Ecriture Sainte, ſeront ouverts dans le grand jour des retributions? Si, dis-je, nous faiſons bien attention à tout cela, & que cependant cette conſidération n'ait pas aſſés de force ſur nous, je ne voi plus qu'un ſeul raiſonnement capable de nous retenir: le voici. 2°. Réfléchiſſons ſérieuſement ſur la Juſtice de Dieu, & ſur ſa ſévérité contre le péché: *Car ſi*, comme le dit St. *Pierre* (x) *Dieu n'a pas épargné les Anges, qui avoient péché; mais les ayant précipités dans les enfers*, les a liés *avec des chaines d'obſcurité, où ils ſont gardés juſqu'au jour du jugement; S'il n'a pas non plus épargné l'ancien Monde; mais a fait venir le déluge ſur ce Monde impie..... s'il a condamné à une ruïne totale les Villes de* Sodome *&* Gomorrhe, *& les a reduites en cendres pour les faire ſervir d'exemple à ceux qui vivroient dans l'impieté*; Et ce qui eſt infiniment plus conſidérable, ſi Dieu n'a pas épargné ſon propre fils, qui étant lui-même ſans péché n'étoit, en tout ce qu'il a fait, que le Pleige & le Répréſentant des Pécheurs, combien moins épargnera-t-il ceux dont les impiétés auront provoqué ſa colère, & *dont*, pour cela même, *la condamnation ne ſommeille point? Puis* donc *que nous ſavons juſqu'à quel point le Seigneur doit être craint*, ſes jugements doivent bien nous faire trembler; Redoutons ſur-tout cette formidable ſolemnité, qui décidera ſans retour de nôtre bonheur, ou de nôtre miſére, & qui par là nous invite châque jour *à travailler à nôtre ſalut avec crainte & tremblement.*

IV. *De la* Confiance *en Dieu.*

Se confier en Dieu, ce que c'eſt.

Se *confier en Dieu*, c'eſt avoir l'ame tellement pénétrée de l'idée de ſa Sageſſe, de ſa Puiſſance, de ſa Bonté, & de ſa fidélité, que cette perſuaſion nous engage à remettre tous nos intérêts entre les mains de ſa Providence, à nous repoſer ſur ſon ſecours & ſur ſa Protection dans toutes ſortes de dangers & de diſgraces, & à compter entiérement ſur ſes ſoins & ſur l'attention qu'il a pour nous, dans toutes les néceſſités où nous pouvons nous rencontrer. En

(x) 2. Pierre II. 4.

En effet châcun de ces Divins attributs nous fait, pour ainſi dire, toucher au doigt la néceſſité de nous confier en Dieu. (*y*) Sa *Sageſſe* nous apprend qu'il a une parfaite connoiſſance de nôtre ſituation, & qu'il eſt par conſéquent duëment qualifié à ſe charger de nos affaires : Sa *Puiſſance* nous prouve qu'il ne manque pas de force pour nous délivrer, & nous accorder les biens qui nous ſont néceſſaires : Sa *Bonté* nous aſſure qu'il eſt diſpoſé à exécuter le plan qu'il a dreſſé pour nôtre bonheur, & à nous accorder ce que nous lui demanderons, pourvû qu'il nous ſoit véritablement utile ; Sa *Fidélité* nous eſt un ſûr garand de l'accompliſſement de ſes promeſſes ; Elle nous perſuade, *qu'il ne ſe reniera point* lui même, *& qu'il ne changera rien à ce qui eſt ſorti de ſa bouche* : Tels ſont les fondements de nôtre confiance en Dieu : Examinons préſentement 1°. les raiſons & les motifs qui doivent nous y porter. 2°. Les moyens & les conſidérations, qui peuvent ſervir à fortifier cette vertu dans nos Ames.

1°. UNE des principales qualités d'un Protecteur ou d'un Ami, eſt ſans doute qu'il ſoit inſtruit de nôtre ſituation, autrement quelque intention qu'il eût d'ailleurs de nous ſecourir, nous courrions riſque d'être perdus avant que ſa main ſecourable ſe fût étenduë juſqu'à nous. Ici nous n'avons rien de ſemblable à craindre. Dieu poſſede (*z*) *une intelligence ſans bornes*, & toutes ſes Créatures ſont continuellement ſous ſes yeux. Dans quelque état que nous nous trouvions, ſoit que nous nous ſentions intérieurement déchirés par quelque inquiétude, nos ſoûpirs & nos gemiſſements les plus ſecrets ne lui ſont nullement cachés ; Soit que nous nous voyions la triſte proye de la douleur ou d'une maladie, il ſait quels ſont les remèdes les plus propres à nous ſoulager, & il connoit mieux que perſonne le tems propre à en faire l'application. Sommes nous dans la pauvreté, ou dans la diſette, il n'ignore pas où ſont toutes les richeſſes du monde, & il peut, dès qu'il lui plaira (*a*) *remplir nos ventres de tréſors cachés* ; Nous trouvons nous enfin dans quelque néceſſité preſſante, il eſt infiniment ſage pour trouver les moyens de nous dégager, & il a pour cela des reſſources que toute la prudence humaine n'auroit jamais pû trouver. En ſorte que la conſidération de ce ſeul attribut de l'Etre Suprême doit nous

Juſtice de ce devoir prouvée par les Perfections de Dieu.

(*y*) *Wilkins* de la Relig. Natur. (*z*) Pſ. CLXVII. 5.
(*a*) Pſ. XVII. 14.

nous faire écrier avec le Pſalmiſte; (*b*) *Dieu eſt nôtre refuge & nôtre force; il eſt nôtre ſecours toûjours prêt dans nos calamités; Dieu réſide au milieu de nous, & nous ne ſerons point ébranlés, Dieu nous ſecourra dès le point du jour; Car l'Eternel des armées eſt avec nous, le Dieu de* Jacob *eſt pour nous une haute forteresſe.*

2. Mais il ne ſuffit pas que nôtre Protecteur ſoit inſtruit de nôtre ſituation, il faut encore qu'il ait aſſés de pouvoir pour éloigner de nous les maux dont nous nous plaignons, & pour nous procurer les biens qui nous manquent: Auſſi remarque-t-on que le *Pſalmiſte*, pour nous pénétrer d'un vif ſentiment de la Puiſſance de Dieu, & de l'efficace de ſon ſecours lors qu'il eſt queſtion de délivrer ſes ſerviteurs de quelque grande extrêmité, fait alluſion à tout ce que (*c*) la nature a produit de plus fort, & à tout ce que l'Art a pû inventer de plus propre à nôtre deffenſe: (*d*) *l'Eternel*, dit-il, *eſt ma roche, ma forteresſe, & mon Liberateur; mon Dieu fort eſt mon rocher, j'ai mis mon eſpérance en lui, il eſt mon bouclier & la puiſſance qui me délivre: Il eſt ma haute Tour.* Et pour faire voir, qu'il a un ſoin tout particulier de pourvoir à nos néceſſités, il ajoûte dans un autre endroit, (*e*) *l'Eternel rachete l'ame de ceux qui le ſervent, nul de ceux qui eſpèrent en lui ne ſera détruit.* Il eſt vrai que ceux qui, ſans faire attention à la Providence, prétendent être eux-mêmes, les artiſans de leur fortune, peuvent bien, (*f*) ſelon l'expreſſion d'un Prophête, à force de travail *mériter un ſalaire* d'iniquité; Mais comme *ils le mettent dans un ſac percé*, ils ſe trouvent ſouvent fruſtrés du fruit de leurs peines: Quoique (*g*) *les Lions*, qu'il nous ſoit permis de prendre ce terme dans un ſens figuré, & pour déſigner cet ordre de gens, qui vivent de pillage & de violence; *Les Lions n'ont pas toûjours dequoi ſe nourrir, & ſont affamés, mais ceux qui cherchent l'Eternel ne manqueront d'aucun bien.*

3. Ce n'eſt point encore aſſés que celui, que nous avons choiſi, pour nôtre Protecteur, ſoit effectivement en état de ſuppléer à nos beſoins, de nous ſoutenir & de nous deffendre dans l'occaſion; Il faut de plus qu'il en ait la volonté, & qu'il y ſoit diſpoſé. Auſſi le *Pſalmiſte* pour écarter tous nos doutes là-deſſus, nous aſſure-t-il, que

(*b*) Pſ. XLVI. 2. &c. (*c*) *Smalridge* ubi ſup. (*d*) Pſ. XVIII. 3.
(*e*) XXXIV. 23. (*f*) Agg. I. 6. (*g*) Pſ. XXXIV, 10.

que Dieu eſt non ſeulement eſſentiellement & immuablement *bon*, mais qu'il l'eſt encore univerſellement, éternellement, & ſans reſerve pour *les gens de bien*; que même il l'eſt pour les méchans, pourvû qu'ils veuillent ſe repentir & vivre. Car *l'Eternel eſt bon & fait du bien*, (*b*) *ſes compaſſions ſont par deſſus toutes ſes œuvres*, & comme il (*i*) *prévient le juſte par ſes bontés & par ſes bienfaits*, auſſi eſt il (*k*) *bon & clément* envers le pécheur, prêt à lui pardonner, *& abondant en gratuité envers tous ceux qui l'invoquent.* Les divers états de la vie, ne produiſent aucun changement chés Lui; Car quand (*l*) *l'affligé*, ou le pauvre, *crie*, *voila l'Eternel l'exauce & le délivre de toutes ſes détreſſes.* Pendant que nous ſommes dans la proſpérité, châcun s'empreſſe à nous rendre ſervice, & fait paroitre beaucoup de zèle pour nos intérêts. Mais la tempête de l'adverſité, s'eſt-elle levée contre nous, on croit alors qu'il eſt de la prudence de ſe retirer, & de nous laiſſer ſeuls à batailler contr'elle. Mais il en eſt tout autrement de Dieu. (*m*) Ce qui ſert aux hommes de prétexte pour nous refuſer leur ſecours, eſt principalement ce qui engage Dieu à nous accorder le ſien: Car quoique ſa bonté & ſa miſéricorde s'étendent ſur tous les hommes, Elles s'intéreſſent pourtant d'une façon plus particuliére pour ceux qui ſont dans la miſère, pour les *Orphelins*, les *Veuves*, les *Priſonniers*, les *Pauvres*, les *Etrangers*, & ceux qui ſont *ſans amis*, *& qui n'ont perſonne pour leur aider.* C'eſt auſſi ce qui a de tout tems détourné les gens de bien de ſe repoſer ſur l'homme, & ſur ſon amitié trompeuſe, & qui les a portés à ſe refugier auprés de Dieu, comme dans un aſile aſſuré, lors qu'ils voyoient approcher l'orage de la calamité. (*n*) *Nos Péres ſe ſont aſſurés ſur toi, ils ſe ſont aſſurés ſur Toi & tu les as ſecourus, ils ont crié vers Toi, & ils ont été délivrés, ils ſe ſont repoſés ſur Toi, & ils n'ont point été confondus*; *C'eſt pourquoi Eternel ma force ne t'éloigne point de moi, hâte toi de me ſecourir, delivre ma vie de l'Epée*, Elle eſt *ſeule* & foible: tire la *des pattes du chien.*

4. ENFIN, quoi qu'une perſonne ait aſſés de connoiſſance, de puiſſance, & de bonté pour nous ſecourir & travailler à nôtre ſoulagement; Nous ne pouvons pourtant pas être aſſurés qu'elle le fera, à moins qu'elle n'y ſoit en quelque maniére obligée. Ainſi (*o*)

(*b*) Pſ. CXLV. 9. (*i*) XXI. 3. (*k*) LXXXVI. 5. (*l*) XXXIV. 6.
(*m*) *Wilkins* ubi ſup. (*n*) Pſ. XXII. 4. (*o*) *Smalridge* ubi ſup.

quoique nous puiſſions demander à Dieu, & en attendre des graces, qu'il ne nous a point promiſes, nous ne pouvous cependant compter ſûrement, que ſur les biens qu'il nous promet dans ſa parole. Or Dieu y promet en une infinité d'endroits ſon ſecours aux Juſtes, & à tous ceux qui ſe confient en lui. Et ſi nos conſciences nous rendent un bon témoignage à ces deux égards, ſoyons perſuadés, que les promeſſes de Dieu s'accompliront infailliblement en nôtre faveur; Car (p) *les yeux de l'Eternel ſont ſur les juſtes, & ſes oreilles ſont attentives à leurs cris*, & quoiqu'ils *ayent des maux en grand nombre, cependant il les délivrera de tout. Il rachetera l'ame de ſes ſerviteurs, & aucun de ceux qui ſe confient en lui ne ſera détruit.* Puis donc que nous avons de ſi conſolantes promeſſes écrions-nous, avec le Pſalmiſte, dans les mouvements d'une Sainte aſſurance; (q) *Dieu eſt nôtre refuge & nôtre force, il eſt nôtre ſecours, toûjours prêt dans nos calamités, auſſi ne craindrons-nous point, quand la Terre ſe bouleverſeroit, ou que les Montagnes ſe renverſeroient dans la Mer; Oui quand les Eaux de la Mer mugiroient, & que les montagnes mêmes ſeroient ébranlées de leur violence.* Les Payens ont bien dit quelque choſe d'auſſi fort. (r) Mais ce qui n'étoit que folie dans la bouche de gens, qui n'avoient de reſſource qu'en leurs propres forces, ni d'autre eſpérance dans leurs maux, qu'un fantôme de gloire, devient (quand il eſt prononcé par des perſonnes, qui, dans leurs ſouffrances, peuvent compter ſur le ſecours d'en haut, & qui fondés ſur les promeſſes du Tout-Puiſſant, attendent de ſa fidélité le prix de leur patience & de leur conſtance, ſoit dans cette vie, ſoit dans celle qui eſt avenir,) l'expreſſion d'un cœur plein d'une confiance ſage, éclairée, & inébranlable.

Par nôtre propre expérience.

C'EST ainſi que nous trouvons, dans la contemplation de Dieu & de ſes perfections adorables, des raiſons invincibles de nous confier en lui dans toutes nos détreſſes. Si maintenant nous tournons les yeux ſur nous-mêmes, & que nous réfléchiſſions ſur l'expérience que nous avons déja faite de ſa gratuïté envers nous, nous n'en ſerons que plus déterminés à nous repoſer ſur lui, pour l'avenir; Car vû la multitude de miſères & de diſgraces auxquelles nous ſommes ſujets ici-bas, à combien n'avons-nous pas échappé par un effet de la bonté du Très-Haut? Combien n'y en a-t-il pas, que

(p) Pſ. XXXIV. 15. &c. (q) XLVI. 2. 3. (r) *Smalridge* ubi ſup.

que ſa bonne Providence à écartées de nous, dans le tems qu'elles étoient prêtes à nous accabler, & que nous ne voyions aucun moyen de les éviter? De combien d'autres n'a-t-elle pas adouci l'amertume, & même entiérement émouſſé la pointe, dans le tems qu'elles nous avoient ſurpris, & que nous paroiſſions devoir en être la proye? Combien, qui par un effet de ſa Toute Puiſſance ſe ſont dans la ſuite changées pour nous en ſujet de joye? Ne nous ſoumes-nous jamais vûs ſur le bord du tombeau, abandonnés par les Médecins, & ne tirant plus aucun ſecours de leur Art ni de leurs remèdes, lorſque par un changement imprévû nous avons recouvré nôtre prémiére ſanté? Nôtre reputation n'a-t-elle jamais été ternie par des calomnies baſſes & infames, ſous le poids deſquelles nous ayons long-tems gémi, ſans être à même de pouvoir nous juſtifier, lorſque la bonne Providence de Dieu (*s*) *a mis en avant nôtre Juſtice, comme la clarté & nôtre innocence comme le midi*? Ne nous eſt-il jamais arrivé de voir (*t*) *la Pauvreté venir ſur nous comme un ſoldat*, quand, tout d'un coup & lorſque nous devions le moins nous y attendre, Dieu nous a ſuſcité des Bienfaiteurs, ou fourni des moyens de ſubſiſter, auxquels nous n'aurions jamais penſé? Ne nous ſouvient-il point d'avoir vû la haine & la malice venir fondre ſur nous, ſans que nous les euſſions provoquées, & nous pourſuivre avec fureur (*u*) *pour nous engloutir tout vifs*, & que Dieu a (*uu*) ou *réprimé leur rage*, ou (*x*) *mis à couvert* nôtre innocence, *ſous l'ombre de ſes aîles, juſqu'à ce que la calamité fût paſſée.*

Si donc nous avons tous reçu, (comme il n'en faut pas douter, & comme nous devons l'avoir remarqué, à moins qu'une criminelle négligence ne nous ait rendus inſenſibles aux ſoins de la Providence,) de pareilles preuves de la bonté de Dieu envers nous; n'en pouvons nous pas tirer pour l'avenir cette concluſion conſolante, que (*y*) *celui qui nous a délivrés de ſi grands dangers, qui nous en délivre* actuëllement *& en qui nous eſpérons, nous en délivrera encore à l'avenir*: Car *ſa main*, qu'il a ſi ſouvent étenduë pour nous ſecourir, (*z*) *n'eſt point raccourcie, enſorte qu'elle ne puiſſe plus délivrer*; Ni ſon *Oreille*, qui a été ſi ſouvent attentive à nos Priéres, *appéſantie enſorte qu'elle ne puiſſe plus nous en-*

(*s*) Pſ. XXXVII. 6. (*t*) Prov. XXIV. 34. (*u*) Pſ. CXXIV. 3.
(*uu*) LXXVI. 10. (*x*) LVII. 2. (*y*) 2. Cor. I. 10. (*z*) Eſaïe LIX. 1.

tendre. Remettons-lui donc le ſoin de nos ames, en faiſant le bien, & l'expérience que nous avons déja faite du ſoin vigilant qu'il prend de nous, achevera de nous convaincre, que dans les circonſtances les plus triſtes, & dans les dangers les plus preſſans, (*a*) *il nous couvrira de ſes plumes, nous ſerons en ſûreté ſous ſes aîles, & ſa vérité ſera nôtre bouclier & nôtre défenſe.*

Moyens de faire naitre & de fortifier en nous, cette Sainte diſpoſition.

II. Si donc nous ſommes obligés dans nos maladies (*b*) & dans nos angoiſſes, dans nos diſgraces & dans nos infortunes, dans nos craintes mêmes, de nous repoſer ſur Dieu, & puis que c'eſt-là nôtre unique remède; il ne ſera certainement pas inutile de rechercher, par quels moyens nous pourrons produire & fortifier en nous une diſpoſition ſi avantageuſe & ſi ſainte.

Pour cela commençons 1°. par bannir de nos cœurs toute préſomtion & toute confiance en nous mêmes. (*c*) En effet lorſque, ſans aucun égard pour la Divine Providence, on eſt aſſés téméraire pour compter beaucoup ſur ſes propres forces, & qu'on s'imagine pouvoir ſans le ſecours de Dieu, uniquement par ſon habileté, par ſa dextérité, & par ſa prudence, venir à bout des deſſeins que l'on a formés, & atteindre au but de ſes deſirs, faut-il être ſurpris ſi l'on s'égare ſouvent? Combien donc n'eſt-il pas plus à propos de ſuivre le conſeil du *ſage.* (*e*) *Confie toi de tout ton cœur en l'Eternel, & ne te repoſe point ſur ta prudence, reconnoi-le en toutes tes voyes, & il dirigera tes ſentiers.* Car comme il l'aſſure dans un autre endroit; (*f*) *celui qui ſe confie en ſon cœur eſt un inſenſé.* Et il faut néceſſairement que la choſe ſoit ainſi, vû l'état où ſe trouve actuëllement la nature humaine. Et c'eſt ici la ſeconde conſidération, qui nous démontre la néceſſité de la confiance en Dieu.

2. Il eſt (*g*) abſolument néceſſaire, qu'il y ait dans le monde quelque choſe que nous puiſſions regarder comme une eſpèce d'aſile, & à quoi nous puiſſions recourir dans le beſoin. Le plus heureux de tous les hommes, n'eſt qu'une Créature foible & infirme. Il faut, malgré que nous en ayons, que nous ſoyons dans la dépendance, ſoit à cauſe de nôtre impuiſſance naturelle, & du déſordre que les paſſions excitent au dedans de nous, ſoit à cauſe des traverſes & des diſgraces qui nous viennent du dehors, & de l'in-

(*a*) Pſ. XCI. 4. (*b*) *Smalridge* ubi ſup. (*c*) *Barrow* œuv. Vol. II.
(*e*) Prov. III. 5. 6. (*f*) XXVIII. 26. (*g*) *Wilkins* ubi ſup.

l'inconſtance des affaires humaines que la prudence la plus conſommée, la fortune la plus brillante, ni la vertu même ne viendroient jamais à bout de fixer. L'état où nous nous trouvons ſur la Terre, doit donc nous faire enviſager la *foi*, *l'eſpérance*, & la *confiance*, comme des vertus abſolument néceſſaires, & c'eſt certainement s'expoſer à vivre dans l'inquiétude, & dans le doute, que de n'avoir ni ſoutien ni reſſource, pour y recourir au beſoin. Si donc il faut néceſſairement que nous ſoyons pourvûs de quelque appui étranger, à qui pouvons nous mieux nous adreſſer pour cela qu'au Tout-Puiſſant. (*i*) Où trouver en effet un guide plus éclairé que dans une ſageſſe ſans borne? Un Protecteur plus ſûr que dans une Puiſſance à qui rien ne ſauroit réſiſter? Ni un meilleur pourvoyeur que dans l'infinie Bonté du Maître du Monde? Puis donc que nous devons néceſſairement avoir quelque objet de confiance, qu'il ſeroit abſurde de compter ſur nos propres forces, & que nous ne ſaurions agir plus ſagement que de nous repoſer ſur Dieu, réfléchiſſons ſouvent ſur toutes ces conſidérations, & pour leur donner plus de force, rapellons ſans ceſſe à nôtre mémoire, les promeſſes que Dieu nous a faites de nous ſecourir dans le beſoin, de nous protéger dans le péril, & de nous faire promtement ſentir dans les occaſions les effets de ſa faveur. (*k*) *Parce que tu as établi le Souverain pour ton refuge, & l'Eternel pour ta retraite, aucun mal ne te rencontrera, & aucune playe n'approchera de ta tente; car il donnera charge de toi à ſes Anges; afin qu'ils te gardent en toutes tes voyes, ils te porteront dans leurs mains de peur que ton pied ne heurte contre la pierre.* Et quant à la Protection que nous pouvons nous promettre dans le danger, & au ſecours ſur lequel il nous eſt permis de compter dans le beſoin, voici les conſolantes paroles du Sauveur du Monde. (*l*) *Ne vous inquiétés point ni à l'égard de la vie, dequoi vous mangerés ou boirés, ni à l'égard du corps dequoi vous vous habillerés. La vie n'eſt elle pas plus que la nourriture & le corps plus que le vêtement? Conſidérés les oiſeaux de l'air, ils ne ſément ni ne moiſſonnent, & ils n'amaſſent rien dans des greniers, mais vôtre Pére Céleſte les nourrit. Ne valés-vous pas beaucoup plus qu'eux? ..... Pour ce qui eſt du vêtement, pourquoi vous en mettés vous en peine? Voyés comment croiſſent les Lys de la Campagne, i's ne travaillent ni ne file.t,*

(*i*) *Collier* Sermons. (*k*) Pſ. XCI. 9. &c. (*l*) Matth. VI. 25. &c.

cependant je vous dis que Salomon *même, dans toute ſa magnificence n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Or ſi Dieu prend ſoin de vêtir de la ſorte une herbe des champs, qui fleurit aujourd'hui, & qu'on jettera demain dans le four, combien plus prendra-t-il ſoin de vous vêtir, gens de peu de foi? Ne vous inquiétés donc point & ne dites point, où trouverons nous dequoi manger & boire & dequoi nous habiller? ..... Car vôtre Pére Céleſte ſait que vous avés beſoin de toutes ces choſes; mais cherchés prémiérement le Royaume de Dieu & ſa Juſtice, & tout le reſte vous ſera donné par deſſus.*

V. *De la* ſoumiſſion *à la volonté de Dieu.*

La Soumiſſion à la volonté de Dieu a deux parties, l'*Obéiſſance* qui conſiſte à acquieſcer promtement, & avec plaiſir à tous les ordres de Dieu ſans exception, & la *Patience*, qui n'eſt autre choſe que de ſouffrir tranquilement & de bon cœur toutes les afflictions, dont il juge à propos de nous viſiter. C'eſt ce dernier devoir, que nous avons deſſein d'appuyer & de recommander ici.

Nature de la Patience.

(*m*) La *Patience* eſt donc cette vertu, qui nous rend propres à ſupporter l'état où nous nous trouvons, quel qu'il ſoit, & tout ce qui nous eſt diſpenſé par la Providence de Dieu, avec ce ſentiment intérieur, ces diſpoſitions de l'ame, & cette conduite extérieure, que la Divinité a droit d'attendre de nous, & que la raiſon en exige; c'eſt à dire, avec une ferme perſuaſion qu'il ne nous arrive rien que par la permiſſion ou la diſpenſation de la Providence; avec une entiére aſſurance, que tout ce qui nous arrive, quelque contraire qu'il ſoit à nos déſirs, eſt pourtant d'un côté conforme aux Sacrés attributs de l'Etre Suprême, & de l'autre très propre à avancer nos véritables intérêts: Avec une pleine confiance en Dieu, qu'il nous accordera la force de ſupporter nos afflictions, ou qu'il les écartera de nous, ou enfin qu'il en adoucira l'amertume, dans le tems convenable: En nous abſtenant de toute plainte, & de tout murmure contre la Providence; de tout mouvement de haine, & de vengeance contre les inſtrumens de nos maux: De tout diſcours

(*m*) *Barrow* œuv. Vol. III.

diſcours indigne & irrégulier, que nous pourrions lâcher dans l'eſpérance de rendre nôtre condition meilleure; Afin que (*n*) *ſouffrant* ainſi *ſelon la volonté de Dieu*, *nous* puiſſions *lui remettre* le ſoin de *nos Ames comme au fidèle Créateur*, *en perſeverant à bien faire.*

C'EST en de tels actes & d'autres ſemblables, que conſiſte cette vertu. Et les raiſons, qui doivent nous porter à la pratiquer, ſe tirent 1°. de la conſidération de la nature de Dieu & de nos relations avec lui. 2°. Des avantages que cette vertu même nous procure, & de l'utilité des afflictions.

I. ELIPHAZ, l'un des amis de *Job*, remarque que (*o*) *le tourment ne ſort pas de la pouſſiére, & que le travail ne germe pas de la Terre*; mais que Dieu, en vertu du droit & du Souverain Empire, qu'il a ſur nous, & pouvant par conſéquent nous traiter comme bon lui ſemble, tant qu'il nous laiſſe dans un état préférable au *néant*, les diſpenſe & les diſtribuë ſelon ſa volonté. C'eſt cette conſidération, qui faiſoit dire au *Pſalmiſte* dans toutes les diſgraces qui lui arrivoient, (*p*) *je me ſuis tû, & je n'ai point ouvert la bouche*, pour éclater en plaintes ou en murmures, *parce*, ô Dieu, *que c'eſt Toi qui l'as fait.* Et non ſeulement cela, mais encore elle le fortifioit tellement, qu'il portoit ſa réſignation auſſi loin qu'elle pouvoit aller. (*q*) *Je loüerai*, dit-il, *l'Eternel durant ma vie*, & quelle que ſoit ma ſituation, *je Pſalmodierai à mon Dieu tant que je reſpirerai.* Il réfléchiſſoit ſouvent ſur le nombre des bienfaits, dont Dieu l'avoit comblé, & *s'il en avoit reçû* tant *de biens*, n'étoit il pas bien juſte qu'il ſe ſoûmît aux afflictions, qui lui venoient quelques-fois de la même ſource? (*r*) Faiſant attention à l'infinie Sageſſe du Souverain Arbitre des événemens, il étoit en général perſuadé, qu'il régne entre toutes ſes diſpenſations une harmonie parfaite, & qu'au dernier jour, quand (*s*) *nous verrons ſa face en Juſtice*, & que le voile qui nous cache cette grande & ſurprenante *Scene*, ſera levé, chacun ſera ſatisfait de la beauté de toute la piéce, & de la juſteſſe avec laquelle a été exécuté un plan, dont quelques unes des parties nous paroiſſent aujourd'hui obſcures & embarraſſées; parce que placés à un coin du Théatre, nous ne pouvons pas juger du rapport qu'elles ont entr'elles. Il ſe

Juſtice de ce Devoir.

(*n*) 1. Pierre IV. 19. (*o*) Job. V. 6. (*p*) Pſ. XXXIX. 9.
(*q*) CXLVI. 2. [*r*] *Norris* Diſ. Vol. II. [*s*] Pſ. XVII. 15.

des plus grands favoris de Dieu, d'être exercés de cette maniére; Et que (z) *le Chef de nôtre ſalut*, (a) *homme de douleur & qui ſavoit ce que c'étoit que la langueur*, a lui-même *été rendu parfait par les ſouffrances* *. Si donc nous enviſageons nos afflictions comme venant de Dieu, qui nous les diſpenſe, ou ſi nous nous regardons nous-mêmes, comme des Créatures naturellement ſujettes à être affligées ou comme des pécheurs, qui méritent bien le châtiment qu'ils endurent, nous ſerons certainement bien pervers, & bien partiaux, ſi nous nous dépitons de ce que nous ne ſommes pas à couvert de maux, qui dans le fonds ne ſont que le ſalaire de nos iniquités, ou l'apanage de nôtre nature.

II. FAISONS ſur tout attention à l'utilité des afflictions, & aux grands avantages de la *Patience*. Les Ecrivains de *Morale*, qui ont beaucoup réfléchi ſur les propriétés de l'ame, ſont généralement dans l'idée, (b) que l'impatience & le murmure dans les maux de quelque nature qu'ils ſoient, viennent d'une grande *petiteſſe* d'eſprit, & ſont une preuve de peu de courage en celui, qui s'y laiſſe aller; au lieu que, s'il avoit aſſés de conſtance pour faire face à l'adverſité, cela l'occuperoit tellement, qu'il n'auroit pas même le tems de ſe plaindre; il ſe ſentiroit ſi animé par l'honneur, & par l'eſpérance de la victoire, qu'il en deviendroit preſque inſenſible à la fatigue & aux douleurs du combat. Le calme & la ſérénité ſont toujours le partage de quiconque *poſſède ſon ame par la patience*. Son courage ne s'élève ni ne s'abaiſſe point ſelon les Circonſtances. L'adverſité ne ſauroit l'abattre. C'eſt ſur Dieu & ſur ſa conſcience qu'il ſe repoſe. Et avec de telles diſpoſitions, ſemblable à un Roc que les flots de la Mer peuvent couvrir, mais non pas ébranler, il demeure ferme dans ſes principes, malgré les aſſauts les plus violens de l'infortune & de la miſère. Il ſait que comme nôtre félicité n'augmente en rien celle dont Dieu jouït, nos maux ne ſauroient non plus y cauſer la moindre alteration, & qu'ainſi s'il afflige (c) *les fils des hommes & s'il les attriſte*, ce n'eſt point qu'il prenne aucun plaiſir à cela; mais toutes les fois qu'il y eſt, pour ainſi dire, forcé, il ne le fait que dans la vuë de corriger nos défauts & de perfectionner nos vertus, (d) *afin que*, comme s'exprime l'Apôtre St. *Pierre*, *l'épreuve de nôtre foi*, *beaucoup*

Son utilité.

(z) Heb. II. 10. (a) Eſaie LIII. 3. * Hebr. II. 10.
(b) *Collier* ubi ſup. (c) Lam. III. 33. (d) 1. Pierre I. 7.

coup plus précieuſe que l'or périſſable, & que l'on éprouve pourtant par le feu, nous ſoit un ſujet de louange, d'honneur, & de gloire, lorſque Jéſus-Chriſt paroîtra. Un autre motif à la patience & à la Réſignation dans quelque état qu'on ſe trouve, c'eſt que (*e*) *nos légéres afflictions, qui ne durent qu'un moment, produiſent pour nous le poids éternel d'une gloire infiniment excellente, quand nous ne conſidérons point les choſes viſibles, mais celles qui ſont inviſibles; car les choſes viſibles ſont paſſagéres; mais les inviſibles ſont éternelles,* (*f*) Aurions-nous, après cela, le moindre ſujet de nous livrer au mécontentement & à la triſteſſe? Comment avec une telle perſuaſion pourroit-on ſe voir troublé par aucune diſgrace, ou ſe laiſſer aller à l'impatience dans quelque ſituation qu'on ſe trouve. Eſt-il poſſible de murmurer des coups, qu'on reçoit de la main de Dieu, quand on ſait qu'il ne frappe que dans des vuës de miſéricorde, & que cette courte ſuſpenſion du ſentiment de ſa grace, (ſemblable à ces nuages du matin, qui après nous avoir intercepté les rayons du Soleil pendant quelques momens, nous laiſſent enfin jouïr de tout l'éclat d'un beau jour) ſera ſuivie d'un redoublement de bonheur? *Ne boirois je* donc *pas la coupe que mon Pére Céleſte m'a donnée à boire*, quelle qu'en ſoit l'amertume? Ce Dieu, que j'enviſage comme mon Pére eſt trop *parfait* „ pour avoir beſoin de ma miſére; quoi que ſon Autorité Suprême „ le mette en droit de me traiter comme il le trouvera à propos: „ Il eſt trop *ſage*, pour ſe tromper en ce qui regarde mes véritables intérêts, & trop *bon*, pour me préſenter aucun bruvage, „ qui ne me ſoit ſalutaire: C'eſt lui qui m'a donné tous les biens „ dont je jouïs, qui pour l'amour de moi s'eſt privé de plus de „ plaiſirs qu'il ne pourroit m'en ôter, en ſacrifiant ſon fils pour „ ma rédemtion, & qui me prépare, pour me dédommager de „ mes ſouffrances, *un héritage incorruptible* de gloire & de félicité. Refuſerois-je de prendre une coupe qu'une telle main me préſente? Non, dira toute perſonne affligée, qui fera réfléxion là-deſſus, non (*g*) *je regarderai comme un ſujet de joye les diverſes afflictions, qui pourront m'arriver.* Je ſuis content de paſſer par les plus rudes épreuves; Mon cœur recevra avec joye les traits les plus aigus, qui partiront de cette main paternelle & *quand il me tuëroit, je me confierai toujours en lui.*

(*e*) 2. Cor. IV. 17. 18. (*f*) *Norris* Diſ. vol. II. (*g*) Jacq. I. 2.

Pureté intérieure, Ce que c'eſt.

La *pureté du cœur*, ſelon l'idée générale qu'on s'en forme, peut être conſiderée ſous *deux* faces différentes, (*b*) ou par oppoſition au *mélange*, & alors elle eſt contraire à *l'hypocriſie*, ou par rapport à la *ſouïllure*, & alors elle exclut la *ſenſualité*. Au prémier égard c'eſt *ſimplicité* & *ſincérité*: Au dernier c'eſt ce qu'on apelle *ſainteté* dans les penſées, & *chaſteté* dans les intentions. Enſorte que ſelon le ſens que nous voulons préſentement donner à cette expreſſion, elle déſigne " Ceux qui voulant ſur tout ſe ren„ dre agréables à Dieu, *qui ſonde le cœur*, réglent non ſeulement „ leur conduite extérieure, mais même leur façon de penſer, & „ leur intérieur, non ſeulement leurs actions, mais auſſi leur volon„ té & leurs déſirs, leur cœur & leurs intentions, ſur la Loi de „ Dieu & ſur l'influence de cette *Lumiére*, qu'il a placée *dans „ leur ame*: Ceux *qui ſanctifient le Seigneur Dieu* dans leur cœur, „ qui ſont profondément pénétrés d'un ſaint reſpect pour ſa Divine „ préſence, qui tiennent en bride toutes les Puiſſances de leur ame, „ & qui ne ſe permettent pas la moindre penſée, qui puiſſe don„ ner atteinte aux ordres ſoit de la Raiſon, ſoit de la Grace: „ Ceux, en un mot, qui ne ſouffrent pas, qu'il s'éléve dans leur „ cœur aucun mouvement irregulier, ou qui l'étouffent auſſi tót; „ qui ne ſe plaiſent point à retracer dans leur ſouvenir les ſales images de leurs plaiſirs paſſés; mais qui s'éloignent du vice de tout leur poſſible, qui réſiſtent à ſes prémiéres attaques, & qui, „ autant que cela dépend d'eux, *s'abſtiennent de la moindre apparence de mal.*

Voila le tableau le plus exact que nous puiſſions nous faire de ceux, qui ſont *net de cœur*; & afin qu'on ne regarde pas ce tableau comme une idée en l'air, ou comme une choſe de ſimple théorie, plutót que comme un ſujet de pratique, nous allons prouver la néceſſité de cette vertu, & faire voir à quel point ſont heureux ceux, qui la poſſédent. 2°. Nous indiquerons quelques-uns des moyens, qu'on peut mettre en œuvre pour ſe la procurer.

Néceſſité de la pureté de cœur prouvée par l'Ecriture.

I. (*i*) Les meilleurs Ecrivains de Morale d'entre les Payens ne déduiſoient pas toujours la bonté des devoirs *Moraux* de leurs véritables principes. Il eſt vrai, qu'ils tiroient leurs preuves, de l'utilité, & de la beauté du devoir qu'ils recommandoient, & de l'honneur qu'on ſe faiſoit en le pratiquant, mais ils remontoient rare-

(*b*) *Norris* ubi ſup. (*i*) *Fiddes* Theol. Vol. II.

rarement juſques à la ſource, rarement découvroient-ils que ce qui en faiſoit la régle & la vie ou l'eſſence, avoit ſon ſiége dans le cœur. Il y a plus; il ſemble même que la plûpart des *Juifs* ignoraſſent cette Doctrine, & leur ignorance à cet égard avoit pour fondement une erreur commune parmi eux, ſavoir, que la *Concupiſcence* actuelle n'avoit pas *formellement* la nature du péché, & que pourvû qu'on agit *extérieurement* comme l'ordonnoit la Loi de *Moïſe* il ne faloit guères ſe mettre en peine de *l'intérieur*, ni des diſpoſitions de l'ame. Mais nôtre Sauveur a remis la vertu dans ſa véritable place, & en donnant aux termes de la Loi une meilleure explication, il nous a appris en quoi doit conſiſter la ſainteté du Chrétien. (*k*) *Vous avés appris, qu'il a été dit aux Anciens; Vous ne commettrés point d'adultère; Mais moi je vous dis, que quiconque regarde une femme avec des yeux de convoitiſe, a déja commis l'adultère en ſon cœur.* (*l*) Nous avons dit ailleurs, que par la *Convoitiſe*, il ne faut pas entendre ici, le ſimple appetit naturel de la Concupiſcence, qui entant que tel eſt indifférent, mais ſa *détermination irrégulière* quand elle eſt accompagnée du conſentement de la volonté. Ce conſentement a pour objet ou le *déſir* même, ou *l'exécution* de ce déſir; S'il ſe rapporte à *l'acte*, alors celui qui convoite eſt moralement parlant, & à tous égards, un *Adultére* complet, & il ſera regardé comme tel par un Dieu, qui règle ſes jugemens ſur la connoiſſance exacte, qu'il a du cœur de l'homme, & qui ne fera aucun cas d'une innocence qu'on n'a conſervée, que faute d'occaſion favorable pour la perdre. Mais ſi l'acquieſcement dont il s'agit, n'a que le *déſir* pour objet, alors quoique la perſonne, qui en eſt coupable ne ſoit pas un *adultère* conſommé, on peut pourtant dire en toute vérité avec le Pſalmiſte, (*m*) que *ſa portion ſera avec les adultères*, puiſqu'elle a fait quelques pas vers l'impureté, & qu'elle s'eſt écartée de cette Chaſteté *Chrêtienne*, qui nous interdit tout conſentement, non ſeulement à l'acte du péché, mais encore aux prémiers mouvemens, qui peuvent nous y porter.

En effet le génie & le but de la Réligion Chrétienne eſt de détruire la *corruption*, celle ſur-tout, qui (*n*) *eſt entrée dans le monde par la Convoitiſe*; De nous apprendre *à crucifier* (*o*) *nos paſſions*,

(*k*) Matth. V. 27. (*l*) Vid. l'explication du VII. Commandement. Part. III. pag. 348. (*m*) Pſ. L. 18. (*n*) 2. Pierre I. 4. (*o*) Gal. V. 24.

paſſions, *&* *nos* deſirs déréglées ; Et *de nous laver* (p) *&* *de nous ſanctifier - - - - au nom du Seigneur Jéſus & par l'Eſprit de nôtre Dieu*; Car, pour me ſervir des expreſſions d'un Apôtre, (q) *C'eſt la volonté de Dieu que nous ſoyons ſaints, & que nous nous abſtenions de la fornication en ſorte que chacun de nous ſache conſerver ſon corps dans la ſainteté & dans l'honnêteté . . . . . Puiſque Dieu ne nous a pas apellés à vivre dans l'impureté, mais dans la ſainteté.* Et comme telle eſt nôtre vocation, Dieu nous a auſſi fourni, pour nous porter à en remplir les devoirs, des raiſons toutes nouvelles, & telles que le monde n'en avoit jamais eu d'idée : *Ne ſavés-vous pas*, dit le même Apôtre, (r) *que vos corps ſont les membres de Jéſus-Chriſt? Ne ſavés vous pas que vôtre corps eſt le Temple du St. Eſprit, qui eſt en vous & qui vous a été donné de Dieu* ? Ne ſavés-vous pas, *que vous n'êtes point à vous mêmes* ? *Mais que vous avés été rachetés, à un* grand *prix* ? *Glorifiés donc Dieu dans vôtre corps & dans vôtre eſprit, qui appartiennent à Dieu* (s) Nos corps ne nous appartienent pas pour nous en ſervir, ou plutôt pour en abuſer à nôtre fantaiſie ; parce que nôtre Sauveur ſe les eſt actuellement acquis en les rachetant par ſon ſang. *Ils ſont les membres, de Jéſus-Chriſt*, qui par ſa manifeſtation dans la chair, a par là même anobli l'humanité, & ſe l'eſt ſi étroitement unie, qu'il ne nous eſt plus permis de l'avilir en la plongeant dans les ordures de l'impureté. Enfin *nos corps ſont le Temple du St. Eſprit qui eſt en eux*, pour en diriger les actions ; ne nous en ſervons donc pas pour commettre quoi que ce ſoit d'indigne de la préſence de ce Divin hôte, ni de contraire à ſon infinie pureté.

Et ſi l'Eſprit de Dieu veut faire *ſa demeure* dans nôtre cœur, il eſt abſolument néceſſaire, qu'il ſoit ſanctifié ; Parce que (t) quoi que ſes prémiéres approches, & les *influences* de ſa grace puiſſent prévenir toute diſpoſition anterieure, il ne ſauroit cependant faire en nous ſa réſidence, d'une maniére fixe & permanente, que nôtre cœur ne ſoit préalablement préparé à le recevoir ; C'eſt, je penſe, pour cette raiſon, que, quoi que tous les hommes ayent part aux mouvemens ordinaires de l'eſprit de Dieu, il n'y a pourtant que les ſaints & les gens de bien, qui jouïſſent du privilege d'être les Temples où il réſide, & c'eſt là, ce ſemble ce que nous fait entendre

(p) 1. Cor. IV. 11. (q) 1.e Theſſ. IV. 3. &c. (r) 1. Cor. VI. 15 (s) *Gardiner* Serm. (t) *Nourris* ubi ſup.

ce beau paſſage de *l'Apocalypſe*, (*u*) *Voici, je me tiens à la porte & je frappe, ſi quelqu'un entend ma voix & m'ouvre la porte, j'entrerai chés lui, je ſouperai avec lui, & lui avec moi. Se tenir à la porte & frapper*, c'eſt là ce que fait pour tous les hommes la Grace ordinaire & prévenante, ſans exiger de leur part aucune diſpoſition *antécedente*; Mais *entrer & ſouper*, ou ce qui eſt la même choſe, la réſidence fixe de cet Eſprit ſaint n'a lieu, qu'après qu'on a *entendu ſa voix & ouvert la porte*, c. à. d. après qu'on a prêté l'oreille à ſes invitations, & qu'on s'eſt rendu à ſes premiers mouvemens.

Bonheur de ceux qui ont le cœur pur. I° Dans cette vie

C'ETOIT donc avec bien de la raiſon que Notre Sauveur a déclaré que ceux là étoient *heureux, qui ont le cœur pur*, & qu'il a tâché de rendre recommandable cette aimable diſpoſition de l'ame, en ajoutant cette importante conſideration, c'eſt que ceux qui en ſeront révêtus *verront Dieu*; car ayant toujours Dieu dans le cœur ils ne ſauroient manquer, même dés cette vie, de ſentir des marques de ſa Divine préſence: (*uu*) Ils le voyent dans ſa parole, dans le tems qu'ils ſavourent la bonté de ſes préceptes, & qu'ils les trouvent très conformes à la Raiſon, qu'ils comprennent tout le prix de ſes promeſſes, & toute la juſtice de ſes menaces. Ils le voyent dans ſes differentes diſpenſations, quand ils conſiderent le profit & les grands avantages, qu'il ſe propoſe de leur en faire recueillir, & qu'ils les enviſagent comme des canaux, par le moyen deſquels leur ame eſt rafraichie de l'eau vivante de ſa grace & des influënces de ſon Eſprit; Ils le voyent dans ſes ouvrages, où ils contemplent avec admiration ſa Puiſſance, & ſon infinie ſageſſe, en ce *qu'il a fondé la Terre ſur rien* & qu'il *a étendu les cieux comme un rideau.* Ils le voyent dans ſa Providence, qui, dans la conduite du monde, & dans les grandes revolutions qu'elle dirige, leur donne des preuves inconteſtables de ſa Sainteté, de ſa Juſtice, & de ſon amour pour la conſervation du bon ordre: Ils le voyent dans ſes miſéricordes, en ce qu'ils font châque jour une douce expérience de ſa bénignité & de ſa condeſcendance pour eux, de la vigilance avec laquelle il prend ſoin de ce qui les regarde, & de ſa bonté à pourvoir à tous leurs beſoins: Ils le voyent dans leurs afflictions, en ce qu'elles ſont à leur égard des marques indubitables de la ſageſſe & de la douceur de celui qui

(*u*) Apoc. III. 20. (*uu*) *Hornec.* Sermons Vol. I.

qui les leur diſpenſe, & qui ne ſe propoſe en cela que de les rendre heureux, de les faire ſervir à l'édification de leurs fréres, & de leur faire enfin éprouver les plus doux effets de ſon amour : En un mot ils le voyent par la connoiſſance qu'ils ont dès cette vie de ſa nature Divine, & par la contemplation de ſes glorieux attributs, & *ils le verront* plus immédiatement *ci après*, quand leur nature etant devenuë ſpirituëlle, ils ſeront admis à vivre éternellement en ſa raviſſante préſence.

2°. Dans la vie avenir.

(x) Si nous faiſons attention, que la ſeule cauſe, qui nous empéche de voir Dieu ici bas, c'eſt la groſſiéreté du tabernacle où loge préſentement nôtre ame, nous ne douterons pas un moment qu'une pureté ſpirituëlle & interieure ne ſoit un moyen très propre à nous diſpoſer à jouïr de cet ineſtimable privilége : C'eſt là ce voile tenebreux & épais, qui ſépare le monde *materiel*, d'avec le monde des Eſprits; Plus donc nous ſommes abſents de ce corps, plus la vie que nous y menons eſt ſpirituëlle & celeſte, plus auſſi ſerons-nous propres tant à ſoutenir qu'à contempler les rayons de la lumiére Divine. A preſent même nous éprouvons que plus nôtre ſang eſt pur, & nos eſprits deliés, plus nos idées ſont libres & nettes, & que plus cette *glace*, derriere laquelle nous ſommes placés, eſt claire & tranſparente, plus nos ames reçoivent elles des rayons, que darde alors ſur Elle le Soleil de tous les Eſprits : Il en ſera de même dans l'autre vie, plus l'ame ſera pure, plus le ſeront auſſi ſes operations & ſes facultés : Moins elle retiendra de ce gout terreſtre pour les plaiſirs corporels, plus ſes facultés ſe trouveront elles recueïlles & réünies, & plus par conſequent s'attacheront elles vivement & fortement à leur objet. Ce ne ſera pas ſeulement l'ame qui par ce moyen ſe trouvera duëment préparée à jouïr de la *viſion béatifique* de l'Etre Souverainement parfait, mais elle tranſmettra même une pareille diſpoſition, à ſon *corps reſſuſcité* : Car quoi qu'alors, comme à preſent, nous ſerons obligés de voir au travers d'un *verre*, cependant le verre ſera pur à proportion que l'ame l'aura été ici bas, & l'on peut même déja remarquer quelle ſérénité cette vertu eſt capable de répandre ſur l'extérieur de ceux qui la pratiquent. Enfin nous ne ſaurions nous empêcher de croire que Dieu, qui aime ſi fort la pureté intérieure, ne veuïlle auſſi la recompenſer librement, & que ſe plaiſant à demeurer dès à

(x) *Nourris* Dis. Vol. I.

à preſent dans les ames ainſi diſpoſées, il ne ſoit dans l'intention de ſe révéler à elles avec plus d'abondance, & de leur faire ſentir d'une maniére plus intime les douceurs ineffables de ſa glorieuſe préſence, & de plus fortes émanations de ſa bonté dans la vie avenir.

(uu) *Qui eſt ce donc qui montera en la montagne de l'Eternel? qui eſt ce qui ſéjournera dans le lieu de ſa ſainteté? Ce ſera l'homme qui a les mains pures & le cœur net; En effet la pureté de cœur eſt une qualité abſolument indiſpenſable pour* parvenir au bonheur éternel; Car *ſans la ſanctification perſonne ne verra le Seigneur.* On peut même dire, vû l'étroite liaiſon, qu'il y a entre la *pureté du cœur* & la *pureté de la vie,* ſur-tout ſi l'on fait attention que l'une eſt une ſuite néceſſaire de l'autre, on peut aſſurer, dis je avec aſſés de raiſon, que la pureté du cœur eſt la ſeule condition requiſe pour obtenir le ſalut. Car ſi nôtre cœur eſt pur, nos mains le ſeront auſſi, & notre cœur étant avec Dieu, tout ce que nous ferons pour lui plaire, quelque imparfait qu'il ſoit d'ailleurs, en ſera gracieuſement accepté & magnifiquement recompenſé.

Moyens d'acquerir cette vertu.

II. COMMENT acquerir une vertu ſi néceſſaire, & ſuivie de tant d'avantages? Comment faudra-t-il s'y prendre pour nettoyer ſon cœur & purifier ſon ame? I (x) Faiſons-nous d'abord de juſtes & droites idées de Dieu, convainquons-nous parfaitement de la réalité de ſa Toute-Science & de ſa préſence en tout lieu; Soyons bien perſuadés (y) *qu'il ſonde les cœurs, & qu'il connoit toutes les imaginations des penſées;* (z) *qu'il nous environne, ſoit que nous marchions, ſoit que nous nous arrêtions, & qu'il connoit toutes nos voyes;* Et que voyant tout ce qui ſe paſſe dans le fonds de nôtre cœur, *la pureté de ſes yeux* ne peut qu'être bleſſée s'ils *y contemplent de la vanité.* Il hait tellement le péché qu'il ne ſéjournera jamais dans une ame déchirée par mille paſſions furieuſes, & où les vices les plus honteux ſemblent avoir fixé leur demeure. En effet, ſelon le raiſonnement d'un Apôtre (a) *Quel raport y a-t-il du Temple de Dieu avec les idoles? Or vous êtes le Temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit lui-même; j'habiterai au milieu d'eux, & je marcherai avec eux; je ſerai leur* Dieu

(uu) Pſ. XXIV. 3. 4. (x) *Blackhall* Serm. VI. I. (y) I. Chron. XXVIII. 9. (z) Pſ. CXXXIX. 2. 3. (a) 2. Cor. VI. 16.

Dieu & ils ſeront mon Peuple. (*b*) Suppoſé donc que nous dûſſions recevoir chés nous un grand Prince, ou une perſonne de diſtinction, ne ferions nous pas enſorte que tout fut propre? N'aurions-nous pas ſoin qu'il ne manquât rien dans nôtre demeure, de tout ce qui pourroit contenter l'hôte que nous y voulons loger, & que tous nos appartemens fuſſent auſſi parés, que nos facultés pourroient le permettre? Mais que ſont tous les Princes du monde enſemble en comparaiſon du Roi des Rois, & du Seigneur des Seigneurs, d'un Dieu plus pur que les Anges, plus pur que le Soleil & les Etoiles, qui *habite dans une lumiére inacceſſible*, & par la volonté & l'ordre duquel toutes les Créatures ſubſiſtent ou tombent dans le néant? Puis donc que cette Majeſté Souveraine veut bien loger & même établir ſa demeure dans nos ames, conſidérons combien ſaintes, pieuſes, chaſtes, & pures doivent être nos penſées & nos inclinations, afin qu'un tel hôte ſoit reçû d'une maniére digne de lui.

2. Un autre moyen pour graver la *pureté* dans nos cœurs, c'eſt de fixer ſouvent nos réfléxions ſur le bonheur, qui en doit être la recompenſe, bonheur qui conſiſtera dans la *viſion* de Dieu. S'il y a du plaiſir à voir un intime ami, & à converſer avec lui, ſur-tout après une longue & ennuyeuſe abſence; Si c'eſt une joye pour nous de voir la face d'un Ennemi reconcilié, quel plaiſir ne ſera ce pas d'être admis en la préſence & ſous les rayons de cette face, qui ſeule peut parler de paix à nôtre ame, & la remplir de ſolides conſolations? De plus ſouvenons-nous toûjours, que c'eſt un grand honneur & un privilège ineſtimable d'être apellés à ſervir le Roi de Gloire, dans ſa Cour, & d'approcher de ſa Perſonne; d'être à portée de contempler à jamais, & d'auſſi près qu'il eſt poſſible, ſa Majeſté, ſa Puiſſance, ſa Sageſſe & ſa Bonté infinie. Si nous avions toûjours le Ciel devant nos yeux, & que nous fuſſions bien pénétrés de la grandeur de la félicité, que l'on goute à *voir* Dieu & à converſer avec lui, nous ſerions ſans doute naturellement portés à *nous rendre purs, comme il l'eſt lui-même.*

3. Pour cet effet prions-le ſincérement, & avec ardeur, de *ne pas permettre que nous tombions dans la tentation*, mais d'éloi-

(*b*) *Horneck.* Serm. Vol. I.

gner de nous les objets propres à nous ſéduire, & d'empêcher l'ennemi de nôtre ſalut de nous ſuggerer aucune mauvaiſe penſée. Sur toutes choſes (*c*) implorons-le ſecours de ſon bon Eſprit, qui éclaire nos Entendemens, qui purifie nos inclinations, & qui imprime profondément dans nôtre ame, cette importante vérité, ſavoir que (*d*) *l'affection de la chair donne la mort, mais que l'affection de l'Eſprit produit la vie & la paix.*

VII. De *l'Attachement pour le Ciel.*

Attachement pour le *Ciel*. Ce que c'eſt.

Le mot de *Ciel* peut ſe prendre en deux ſens, ou pour l'état d'une autre vie en général, ou plus particuliérement pour la Gloire & la félicité, dont on y jouïra. Au *prémier* ſens (*e*) l'attachement pour le Ciel renferme le ſouvenir continuël de nôtre mortalité, & déſigne auſſi, que nous avons toûjours nôtre vuë arrêtée ſur un autre monde, qui doit enfin être le lieu de nôtre Patrie, & que nous portons ſans ceſſe nos regards au delà de l'horizon du Tems ſur le long jour de l'Eternité; en un mot, que nous méditons aſſidûment ſur les derniéres fins de l'homme, le *Ciel* & l'*Enfer*, la *Mort* & le *Jugement*, ſur les ſuites importantes qu'elles auront pour nous, ſur leur certitude, & ſur leur proximité; Et qu'en conſéquence nous avons grand ſoin d'*attendre* un changement ſi conſidérable, & de nous y préparer. Au *Second* ſens, nôtre attachement pour le Ciel renferme la contemplation des perfections infinies de l'Eſſence Divine, *le prémier des Etres*, & la *derniére des fins*, & la ſource d'un bonheur incompréhenſible pour ceux auxquels il voudra bien ſe communiquer. Avoir de l'attachement pour le Ciel, c'eſt méditer, & avoir continuellement devant les yeux ce *poids de gloire*, *cette couronne incorruptible* qui ne ſauroient jamais être le moins du monde *contrebalancés par les ſouffrances du tems préſent*, & qui ſont au deſſus de toute expreſſion: C'eſt s'occuper jour & nuit de cet heureux tems, où le ſouhait de *Moïſe* ſera accompli en nous, & où nous ſerons admis à *voir* d'une maniére intime & à découvert cette Souveraine beauté, qui eſt aujourd'huy voilée à nos yeux, au deſſus de nos facultés terreſtres & limitées, & qu'on ne (*f*) *ſauroit voir & vivre*: C'eſt

(*c*) *Blackhall* ubi ſup. (*d*) Rom. VIII. 6. (*e*) *Norris* Diſ. vol. II. (*f*) Ex. XXXIII. 20.

Digitized by Google

C'eſt penſer à l'heureuſe Societé des Anges, & des Saints glorifiés, à ces hymnes & à ces *hallélujahs* raviſſans, & à cette harmonie plus agréable encore de la Divine Charité avec l'ame des Juſtes parvenus à la perfection : à ces perfections ſublimes que poſſéderont les Elus dans le Paradis, à l'étenduë de leur entendement, à l'élevation de leur volonté & de leurs inclinations au deſſus des ſens, à l'éclat angelique, & à la Divine diſpoſition de leur corps reſſuſcité ; en un mot à toutes ces choſes magnifiques, *qui ſont dites de la Cité de Dieu*, & à ce qu'il y aura d'infiniment conſolant dans cette ſentence; *Venés, Vous que mon Pére a bénis; recevés pour vôtre béritage le Royaume qui vous a été préparé dès la Création du Monde.* Enfin c'eſt contempler tous ces objets, non d'une maniére froide & avec indifférence, comme s'il ne s'agiſſoit que d'une ſurvivance incertaine & fort éloignée, mais comme un état certain, auquel on parviendra bientôt, & qui pour cette raiſon doit être embraſſé par une foi vive & une confiance ferme, telles qu'elles ſoient (g) *une vive repréſentation des choſes qu'on eſpère, & une démonſtration de celles qu'on ne voit point.* Le mot de *Ciel* renferme en effet tout ce que nous venons de rapporter en détail. Voyons donc préſentement, 1°. s'il eſt raiſonnable d'avoir de l'affection pour le *Ciel.* 2°. Developpons quelques-uns des principaux avantages, qui peuvent nous en revenir.

I Dans le cours de cet ouvrage nous avons eu plus d'une fois occaſion de remarquer, quelles nobles idées les plus ſages d'entre les Payens, qui croyoient l'immortalité de l'ame, avoient d'un autre état après cette vie ; ſous quelles faces agréables & délicieuſes ils repréſentoient le lieu, la compagnie, & les plaiſirs, qui étoient préparés pour les gens de bien à leur départ de ce monde. Ces conſidérations portoient leurs Philoſophes à mener un genre de vie retiré, & à fixer leurs méditations ſur ce qu'ils devoient être après la mort. Il eſt vrai, que les *Epicuriens*, qui n'avoient aucune idée d'une exiſtence au delà du tombeau, tenoient conſtamment pour maxime, que l'homme doit *manger & boire*, puiſqu'une mort auſſi certaine en elle même que le moment auquel elle doit arriver l'eſt peu, étoit le dernier terme de la vie & le premier point de l'anéantiſſement. Et en cela il faut avouer, qu'ils ſe conduiſoient d'une maniére aſſés aſſortie à leur croyance ; Car quelque

Juſtice de cet attachement prouvée par les lumiéres naturelles.

(g) Heb. XI. 1.

vain & mépriſable que puiſſe être le monde en lui même; cependant, ſelon leur hypothéſe, la plus haute prudence conſiſtoit à en tirer tout le parti qu'il étoit poſſible d'en tirer, parce que c'étoit-là leur *Tout.* Mais ceux qui penſoient d'une maniére plus ſenſée ſur la nature de leur ame, & ſur ce qu'elle doit ſurvivre à ſon corps, raiſonnoient bien différemment. Ils s'appercevoient que leur ame dans ſon état préſent, étoit, pour ainſi dire, hors de ſon élément, confinée dans ſon corps comme dans une priſon, & par-là même gênée dans ſes opérations, & qu'elle n'agiſſoit pas avec cette vivacité & cette légéreté, qui leur paroiſſoient ſi dignes d'elle. L'état où nous nous trouvons actuëllement, tant à cauſe de ſa briéveté, que des maux & des vanités, qui en ſont inſéparables, ne leur paroiſſoit pas aſſés conſidérable pour juſtifier la ſageſſe & la bonté de Dieu, dans la création du monde. Ils voyoient bien que l'homme avec ces excellentes facultés, dont il eſt doué, & cet invincible déſir qu'il ſe ſent pour le bonheur, & que rien ici-bas ne peut ſatisfaire, n'eſt réellement dans le fonds que la plus pauvre & la plus miſérable de toutes les Créatures, & même d'autant plus à plaindre, qu'il ſent plus vivement ſa propre grandeur au cas que le Théatre de ce monde ſoit le ſeul ſur lequel il doive paroitre, & que la mort le précipite dans le néant pour jamais. Et de toutes ces obſervations ils en concluoient, que cette vie n'eſt qu'un paſſage vers un autre état, une courte navigation, qui approche les mortels d'un port aſſuré, où ils doivent trouver le repos, auquel ils aſpirent; Que le Ciel, en un mot, eſt leur véritable Patrie; Et en conſéquence de cette perſuaſion, ils faiſoient de leur derniére fin, & de la félicité dont ils eſpéroient de jouïr après cette vie le continuël ſujet de leurs méditations & de leurs déſirs.

Par la Revelation.

2. C'EST ainſi que raiſonnoient les plus ſenſés d'entre les *Payens.* Mais la *Religion Chrêtienne* nous fournit ſur cette matiére des preuves tout autrement fortes. St. *Paul*, écrivant aux *Philippiens*, ſe propoſe lui-même à eux pour modèle; (*b*) *Soyés tous enſemble*, leur dit-il, *mes imitateurs, & ayés les yeux ſur ceux qui ſe conduiſent conformément à l'exemple que nous vous donnons.. .. Car nous nous conduiſons, comme étant Bourgeois du Ciel, d'où auſſi*

(*b*) Phil. III. 17. 20.

auſſi nous attendons le Seigneur Jéſus-Chriſt, qui eſt nôtre Sauveur. (*i*) L'Apôtre, en ſe ſervant du terme de *Bourgeois*, fait alluſion à une pratique fort uſitée, chés les *Romains* en particulier, par la quelle non ſeulement chaque perſonne, mais même des villes & des Provinces entiéres étoient admiſes à jouïr de certains droits & privilèges particuliers attachez à la Bourgeoiſie *Romaine*, quoique ni les uns ni les autres ne fuſſent nés ni n'habitaſſent à *Rome*. Un tel privilége étoit quelques-fois accordé par maniére de gratification, & comme une marque de faveur & de bienveuillance; D'autres fois il s'acqueroit à force d'argent. Enfin on pouvoit l'avoir par droit de naiſſance. Mais à quelque tître qu'on en jouït, c'étoit toûjours un grand avantage d'être *Citoyen Romain*. C'eſt auſſi à quoi l'Apôtre fait alluſion, quand il dit que les Chrétiens ſont *bourgeois du Ciel*; il veut faire entendre par-là, que quoique nous ſoyons à préſent dans un grand éloignement du lieu de cette Bourgeoiſie, nous ne laiſſons pas d'en être membres, d'avoir les mêmes Loix, & de pouvoir prétendre aux mêmes privilèges; d'où il conclut, que nous devons vivre de la même maniére que ceux qui habitent actuëllement dans cette *Céleſte Cité*.

Il eſt vrai qu'il ne nous eſt pas poſſible de parvenir à tous égards au même dégré de perfection, qu'ils ont atteint, juſqu'à ce que nous nous voyions tranſplantés dans le même lieu. Mais nous ſommes obligés d'aſpirer à leur reſſembler, autant que nôtre état préſent peut nous le permettre. Comme donc la viſion & la poſſeſſion du Tout-puiſſant les rend heureux au delà de toute imagination, nous devons auſſi nous approcher de la ſource inépuiſable de félicité par de ſaintes penſées, & par des méditations pieuſes; Contempler avec admiration la gloire de ſa Majeſté, la beauté de ſes œuvres, la ſageſſe de ſa providence, les merveilles de ſa bonté & de ſa miſéricorde, & ſur-tout la preuve éclatante qu'il nous a donnée de l'une & de l'autre, dans la Rédemtion du Genre-humain par la mort de ſon Fils. Comme les habitans du Ciel ſe trouvent placés au deſſus des vanités & des viciſſitudes du monde, par la poſſeſſion actuëlle d'un bonheur immuable & éternel; la vuë de ce même bonheur doit auſſi élever nôtre cœur au deſſus du ſiécle préſent; nous inſpirer un généreux mépris pour tous les vains plaiſirs, & les avantages frivoles & paſſagers, dont on peut jouïr

(*i*) *Stanhope* Epit. & Evang. Vol. III.

ici bas; adoucir nos amertumes, moderer nos paſſions, & nous familiariſer avec les approches de la mort; puiſqu'elle ſera pour nous le commencement & le germe d'une bienheureuſe immortalité. Comme ils ſont entiérement exemts de péché, & qu'ils brillent d'une ſainteté non interrompuë; auſſi devons-nous nous conſiderer comme des gens qui ne ſont plus dominés par un principe charnel, mais comme des perſonnes conduites par un Eſprit Divin à mener une vie conforme à la Raiſon, dans la Tempérance & dans la Chaſteté, dans la pratique d'une vertu rigide, & d'une piété exemplaire, dans une activité & une diligence infatigable à faire le bien, & dans l'habitude de mortifier ſi bien nos appetits déréglés, que, comme les Saints glorifiés en ſont tout à fait exemts, ils ſoient en nous ſans aucune force.

3. Le Chriſtianiſme nous fournit un motif particulier pour nous engager à faire tous nos efforts pour le Ciel, c'eſt celui dont St. *Paul* ſe ſert dans ſon Epitre aux *Coloſſiens*: (*k*) *S'il eſt vrai*, leur dit-il, *que vous ſoyez reſſuſcités avec Jéſus Chriſt, cherchés les choſes, qui ſont du Ciel, où Jéſus-Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu; attachés vous aux choſes, qui ſont du Ciel, & non pas à celles, qui ſont de la Terre; Car vous êtes morts* (au péché & au monde,) *& vôtre vie eſt cachée en Dieu avec Jéſus-Chriſt.* Or voici en quoi conſiſte la force de ce raiſonnement; C'eſt qu'il convient aux Diſciples d'imiter leur maitre, & aux membres de ſe conformer à leur Chef, au moins dans le ſens *figuré*, puiſqu'il leur eſt impoſſible de le faire au pied de la *Lettre*. Ainſi quoique nous ne puiſſions pas encore, comme *Jéſus-Chriſt*, *délier les liens de la mort*, ni forcer la priſon du tombeau, du moins pouvons-nous dès à préſent reſſuſciter avec lui de la mort du péché, pour mener une nouvelle vie, & c'eſt ce que ſa réſurrection non ſeulement nous met en état d'entreprendre, mais encore à quoi elle nous porte, & nous détermine. Et quoique, comme il le diſoit autrefois à St. *Pierre**, *nous ne puiſſions pas le ſuivre maintenant* de corps, nous pouvons pourtant à certain égard monter avec lui dans le Ciel, en y élevant nos penſées, & en y plaçant nôtre cœur, & c'eſt à quoi nous invite myſtiquement l'Aſcenſion glorieuſe de nôtre Chef dans le ſéjour du bonheur. (*l*) En un mot, cette Aſcenſion, entant qu'un gage & un modéle de la *nôtre*, ſert

(*k*) Col. III. 1. &c. (*l*) *Norris* ubi ſup. * Jean XIII. 36.

ſert conſidérablement à ſoutenir & à fortifier l'eſpérance que nous avons, d'arriver un jour dans cette Céleſte Patrie, où il eſt entré avant nous. Il faut donc de toute néceſſité, qu'elle enflamme nos cœurs d'une vive ardeur pour le même objet, & qu'elle tourne nos regards vers le même but. Ainſi c'eſt avec juſte raiſon que l'ame pieuſe s'éléve ſur les ailes de la contemplation, de l'amour, & du déſir, qu'elle ſuit ſon Sauveur & ſon maitre, au delà du terme où la vuë attentive des Apótres fut forcée de s'arrêter, & qu'elle s'écrie, avec le Prophéte *Elizée* †, *L'Eternel eſt vivant, & ton ame eſt vivante; Je ne te laiſſerai point. Heureux & Saint eſt celui qui a part* à cette prémiére aſcenſion! Car *la mort ſeconde n'aura point de pouvoir ſur lui.* *

II. Ce que nous venons de dire nous conduit à examiner quelques uns des principaux avantages, qui découlent d'un véritable attachement pour le Ciel. C'eſt le meilleur moyen que nous puiſſions mettre en œuvre pour nous inſpirer un généreux mépris pour le monde; pour adoucir nos maux; pour remplir ici bas nótre ame de plaiſir & de ſatisfaction; pour la préparer à la félicité d'une autre vie. Utilité de cet attachement pour le Ciel.

1. Cette Terre, où nous habitons, & qui (parce que nous la regardons de fort près,) nous paroit un corps d'une grandeur conſidérable, ne nous paroitroit plus, (ſi nous pouvions la contempler depuis un Orbe plus élevé,) qu'un *point* preſque imperceptible. Cette vérité peut être *Mathématiquement* démontrée, mais comme chacun n'eſt pas capable de faire un pareil calcul, une poſition, telle que celle dont j'ai fait mention, lui en épargneroit la peine. Il en eſt de même dans le cas préſent. A conſiderer ce monde tout ſeul, il fait une aſſés belle figure, & il faudra bien des raiſons pour en faire comprendre la vanité, à quiconque l'enviſagera ſous ce point de vuë. Mais tranſportons un tel homme pour un moment dans un autre monde, & faiſons-lui jetter de là ſes regards ſur celui ci; il lui paroitra bientót reduit preſque à rien. Alors toute la pompe & la gloire terreſtre ne ſeroient plus pour lui, que comme le tremouſſement d'une volée de Papillons; les ſoins & les embarras de la vie que comme la peine & l'agitation d'une troupe de fourmis autour d'une taupiniére.

2. Si la contemplation & le déſir du Ciel nous font enviſager les

† 2. Rois II. 6. * Alluſion à Apocal. XX. 6.

les biens & les plaiſirs du monde comme peu de choſe, ils affoibliſſent conſidérablement auſſi l'idée que nous nous faiſons des maux de la vie préſente, & ſervent autant à nous détacher de ſes *douceurs*, qu'a nous en faire ſupporter plus facilement les *amertumes*. Une expérience journaliére nous apprend que l'indigence & les afflictions, les langueurs & les maladies, les diſgraces & les chagrins, ſont le triſte apanage des mortels, & que la vertu la plus éclatante, & les diſpoſitions les plus Céleſtes, n'en exemtent pas ceux qui les poſſédent. Mais nous nous trompons groſſiérement ſur la choſe même, ſi nous croyons que les afflictions ſoient également peſantes pour tous ceux qui les endurent. On en eſt certainement plus ou moins abattu, à proportion des précautions qu'on a priſes pour les ſoutenir; & l'impreſſion qu'elles font ſur nous, eſt plus ou moins vive à proportion de nôtre ſenſibilité, & de ce qu'elles paroiſſent tendre à la deſtruction de ce en quoi nous avons fait conſiſter tout nôtre bonheur. D'où il s'enſuit, ſelon la penſée de St. *Paul* que *l'affection pour les choſes de la Terre* ne ſert qu'à multiplier nos douleurs, en donnant aux afflictions le pouvoir de nous rendre miſérables; mais que *vivre en Bourgeois du Ciel* eſt le vrai moyen d'aſſurer nôtre tranquilité dans cette vie, & nôtre félicité dans l'autre. Car en regardant le Ciel comme nôtre Patrie, & le lieu du repos, les diſgraces, qui nous ſurviennent pendant le cours de nôtre pélérinage, diſparoiſſent en quelque ſorte, & nous apprenons à nous paſſer de bien des commodités de la vie, dans l'eſpérance qu'à nôtre arrivée dans le Céleſte ſéjour, nous aurons d'autant plus ſujet de nous récrier ſur le bonheur que nous y gouterons, que nous aurons été plus affligés ici-bas, & que le ſouvenir de nos amertumes, s'il nous en reſte quelqu'un parmi tant de douceurs, nous rendra nôtre nouvel état plus agréable & plus délicieux; lors que (*n*) *nos légères afflictions auront produit pour nous, malgré leur courte durée, le poids éternel d'une gloire infiniment excellente.*

3. Si le déſir du Ciel & la contemplation des biens qu'il renferme, ſont capables d'adoucir nos douleurs, il faut avouër auſſi que l'ame y trouve dès *ici-bas* une ſource intariſſable des plaiſirs les plus vifs, & qu'elle en devient en même tems plus propre à jouïr des délices inexprimables d'une *autre vie*. Les perſonnes les plus

(*n*) 2. Cor. IV. 17.

plus ſenſuëlles ne nieront pas, que les plaiſirs de l'ame ne ſoient plus grands qûe ceux des ſens. Or de tous les plaiſirs de l'ame, il n'y en a point de plus doux ni de plus noble, que celui de contempler les perfections infinies de Dieu, & la félicité des Eſprits glorifiés, qui le poſſédent, l'ordre des Anges, & cette glorieuſe multitude de Saints rendus parfaits; De contempler ce grand & dernier denoûment, qui dévoilera à nos yeux les voyes de la Providence, & qui nous fera en même tems ſentir la Juſtice de toutes les ſcènes, qui l'ont précédé, en mettant dans tout ſon jour l'infinie ſageſſe du Maitre de cet Univers; D'avoir l'ame occupée & remplie de tout ce qu'il y a de plus grand & de plus excellent; De marcher avec Dieu; Et d'être toûjours en communion avec lui. Mais outre le plaiſir que nôtre Eſprit goute à une ſemblable contemplation, il a encore une eſpèce d'avant-gout de la félicité, dont il doit jouïr dans le Ciel, félicité qui conſiſtera à voir Dieu clairement, & à aimer avec ardeur un Etre qui ne ſauroit être vû par aucun homme *vivant*, beaucoup moins encore par un homme, qui *vit mal*. De là il eſt aiſé de conclurre, qu'il eſt abſolument néceſſaire de révêtir une ſainte & Divine diſpoſition d'eſprit, qui nous rende non ſeulement propres à être *admis* dans le Ciel, mais encore capables de *jouïr* de la félicité qu'on y goute. De cette conſidération il eſt naturel de paſſer à l'éxécution, & de travailler à acquerir ces qualités ſans leſquelles on ne pourroit jouïr de ſon Créateur, ni être heureux dans le Ciel même; *A ſe purifier* ſoi-même *comme Dieu eſt pur*; Et à ſe mettre en état, en *ſpiritualiſant* ſa propre nature, de ſavourer les ſublimes & raviſſantes joyes du Ciel.

(o) De quel plaiſir ne devons-nous pas être inondés quand nous penſons *à ces grandes & glorieuſes choſes, que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.* (p) *A cet héritage, qui ne peut ni ſe corrompre ni ſe ſouiller ni ſe flêtrir, & qui nous eſt reſervé dans le Ciel*? Avec quelle joye ne devons-nous pas penſer à cet heureux moment, qui en nous mettant à couvert des miſères & des tentations d'un monde méchant & corrompu, & des tempêtes que nous y aurons eſſuyées, nous introduira dans le lumineux ſéjour de la gloire & de l'immortalité? Tems heureux! peut s'écrier le véritable Chrétien, où *la mort ſera engloutie par la vie*, & où

(o) *Tillotſon* Sermons vol. I. (p) 1. Pierre I. 4.

nous entrerons en poſſeſſion de cette gloire & de cette félicité, que Dieu nous a promiſes, & qui ont été les objets de nôtre foi & de nos eſpérances ; Où nos maux ſeront diſſipés, nos doutes éclaircis, nos cœurs ſanctifiés, & où nous n'aurons plus rien à craindre ; Où nôtre bonheur ſurpaſſera nôtre attente, où il ſera aſſuré, & au deſſus des attaques du tems & de la fortune ; Où nous connoitrons Dieu & ſes ouvrages, ſans peine & ſans effort, & où nous l'aimerons ſans meſure ; Où nous le louërons, & où nous le ſervirons ſans ennui & ſans dégout ; Où nous lui obéïrons ſans repugnance ; Et où nous trouverons toûjours un nouveau plaiſir, à le connoitre, à l'aimer, à le louër, & à lui obéïr pendant toute l'Eternité. (q) *Heureux*, o Dieu, *Ceux que tu auras ainſi élus, & que tu feras approcher de toi, pour habiter dans tes parvis ! Nous y ſerons raſſaſiés des biens de ta maiſon*, des biens, dis-je, *de ton Palais Saint.*

SECTION I.

Des Devoirs extérieurs envers Dieu.

Et I. De la Priére.

La priére. Ce que c'eſt.

(r) LA *Priére* eſt un acte ſolemnel, qui fait partie du Culte que nous rendons à l'Etre Suprême, par lequel, en reconnoiſſant *ſa Puiſſance éternelle & ſa Divinité*, nous confeſſons, qu'il eſt le Créateur & le Gouverneur du monde, que nous ſommes dans une entiére dépendance à ſon égard, que *toute bonne donation & tout don parfait viennent de lui*, & que toûjours prêt à nous entendre il eſt auſſi toûjours en état de nous ſécourir. Il ſuit de là que (s) l'uſage de préſenter à Dieu nos requêtes, a ſon fondement dans la perſuaſion où nous ſommes, que doué d'une *Bonté* infinie, il eſt toûjours diſpoſé à exaucer les demandes de ſes ſerviteurs ; que poſſédant une *puiſſance* ſans bornes, il eſt toûjours

(q) Pſ. LXV. 5.
(r) *Fiddes* Theol. Vol. II. (s) *Smalridge* Sermons.

jours en état de pourvoir à leurs beſoins, & que ſa *fidélité* dans ſes promeſſes ne lui permet pas de refuſer à ceux qui l'invoquent les graces, qu'il leur a fait eſpérer. Tel eſt le devoir dont il s'agit, attachons-nous préſentement 1°. à en découvrir les fondemens, & à en prouver la juſtice 2°. Voyons quelles ſont les conditions requiſes pour s'en acquiter d'une maniére agréable à Dieu.

Ses fondemens tirés de nôtre nature.

I. (*t*) Les meilleurs & les plus ſages Ecrivains de tous les tems ont toûjours cru que Dieu dans la création de l'homme s'étoit propoſé, qu'il y eût ſur cette Terre, un Etre capable de le connoitre & d'admirer ſes ouvrages. La Création auroit parn quelque choſe de bien imparfait, & la gloire qui revient à Dieu des œuvres de ſes mains, quelque choſe de bien obſcur, s'il n'y avoit eu dans le monde aucune Créature capable d'y faire attention. L'homme donc, qui eſt la derniére & la plus excellente Créature de Dieu, a été formé pour ſuppléer à ce défaut; & comme tout ce qui exiſte a été créé pour ſervir à ſes beſoins & à ſes plaiſirs, auſſi a t-il été lui-même formé, pour ſervir & adorer ſon Créateur. C'eſt dans cette vuë que Dieu l'a doué de la faculté *Angelique* de *l'entendement*, & du don ineſtimable de la *parole*, qui le met en état de communiquer ſes penſées, afin que par le ſecours de ſa *Raiſon* il pût *comprendre*, & par le moyen de ſa *voix célébrer* les perfections Divines, & qu'en qualité de *Prêtre de la Nature* il pût, au nom du reſte de l'Univers, offrir au Créateur de toutes choſes des ſacrifices de loüanges & d'actions de graces. Quels ne dûrent pas être ſes tranſports, quand en ſortant de la pouſſiére dont il fut formé, ſes yeux contemplérent l'ordre & la beauté de cet Univers? De quels mouvemens de reconnoiſſance ne ſe ſentit-il point pénétré, quand il vint à s'appercevoir, que de toutes les Créatures, il étoit la plus excellente & la plus heureuſe? Qui pouvoit être l'Autheur de l'ordre, de la beauté, & de la varieté, qu'il remarquoit dans ce ſéjour délicieux où il ſe trouvoit placé? A qui étoit-il lui-même redevable de ſon exiſtence? Un ſpectacle auſſi raviſſant dut néceſſairement le porter à remonter à la prémiére cauſe de tout ce qu'il admiroit. Et il eſt à préſumer, que la prémiére fois que ſes lévres s'ouvrirent, ce fut pour célébrer les loüanges de ſon Créateur.

Ainsi on commença de bonne heure à louer Dieu, & à lui

(*t*) *Cotes* Sermons.

rendre des actions de graces, quoi qu'on n'y fut porté par aucune loi, & qu'on n'eût, pour le faire, d'autres motifs, que ceux qui ſe tirent de l'inclination & de la reconnoiſſance. En effet nos prémiers Parens n'ayant point de *beſoins*, qui exigeaſſent des ſecours particuliers; de *maux*, dont ils puſſent ſouhaiter la délivrance, ni même de *nouvelles graces* à ſolliciter pour l'avenir, ne pouvoient tout au plus demander à Dieu que la continuation de cet heureux état. Mais s'étant malheureuſement précipités dans le crime, & ayant par-là rendu leur Poſtérité miſérable, les Priéres & les ſupplications devinrent un devoir indiſpenſable pour le Genre-humain, & elles reſteront telles tant qu'il y aura des maux à guérir, des beſoins à ſoulager, & des péchés à pardonner; Ce qui aura lieu tant que nous ſerons ſur la Terre. (*u*) La dépendance, où nous ſommes à l'égard de Dieu, nous impoſe la néceſſité de nous adreſſer à lui, tant pour en obtenir ce dont nous avons beſoin, que pour le remercier de ſes faveurs. Coupables comme nous le ſommes, & expoſés aux traits de ſa Juſtice, nous ne ſaurions faire mieux, que de rechercher ſa faveur, en lui témoignant un vif & humble regret de l'avoir offenſé; & en lui demandant avec ardeur le pardon de nos péchés. Les infirmités & les tentations, qui nous environnent, nous font ſentir combien peu nous pouvons nous paſſer de l'aſſiſtance de ſa grace, ſoit pour nous relever de nos chûtes par une véritable répentance, ou pour avoir la force de perſéverer à faire ce qu'il exige de nous. Enfin les nœuds qui nous lient avec le reſte du Genre-humain, & les Loix de la Charité, nous obligent à prier les uns pour les autres, auſſi bien que pour nous-mêmes; Enſorte que les Lumiéres naturelles nous ménent tout droit à la pratique du devoir de l'invocation & de la Priére.

Par la pratique de tous les hommes.

Jettons en effet les yeux ſur le monde Payen, & nous trouverons, qu'il n'y a jamais eu de nation aſſés groſſiére, ni de peuple aſſés barbare, pour vivre ſans Religion & ſans Culte; & que quelque diverſité qu'il y eut entre les *objets* que le *Vulgaire* adoroit, les plus ſages cependant penſoient, généralement parlant, là-deſſus comme l'Orateur *Romain*, qui dit, (*uu*) que » la Divini-» té, à cauſe de l'Excellence de ſa nature, eû égard à la félicité » dont elle jouït, & à ſon éternité, eſt en droit d'exiger un Culte » de l'homme, & que quiconque revoque en doute ou nie cette vérité,

(*u*) *Clagget* Serm. Vol. II. (*uu*) De Nat. Deor. L. 1.

„ vérité, mérite, comme l'aſſure *Ariſtote* (*x*) qu'on le puniſſe de „ ſon audace ſans s'amuſer à le convaincre par des raiſonnemens." Ils reconnoiſſoient (*y*) qu'on ne devoit jamais rien entreprendre ſans avoir auparavant conſulté ou invoqué la Divinité, & qu'il ne pouvoit leur arriver aucun bien, s'ils n'imploroient pas ſon ſecours. Ils croyoient de plus (*z*) que ſans la Priére, les ſacrifices n'étoient pas offerts d'une maniére convenable, ni les Dieux ſervis ou adorés comme ils devoient l'être. Les *Stoïciens*, il eſt vrai, qui comptoient ſi fort ſur leurs propres forces, paroiſſoient (*a*) nier la néceſſité de l'aſſiſtance Divine, & par conſéquent celle de la Priére. Mais on les voit ſouvent ſe retracter à cet égard, & enſeigner à leurs Diſciples, que, (*b*) *comme ſans Dieu on ne peut être homme de bien*, auſſi devoit-on (*c*) *avoir recours à la Priére pour obtenir la ſanté de l'ame & enſuite celle du corps.* En effet, quoique les impies puiſſent quelques fois, dans les accès de leur joye, tenir ce profane langage, * *Qu'eſt ce du Tout-Puiſſant que nous le craignions, & que nous l'invoquions?* Cependant en certaines occaſions, ſavoir quand la détreſſe & l'angoiſſe fondent ſur eux, & que toute reſſource leur manque de la part des hommes, la nature les porte à recourir à Dieu, & à chercher un aſile auprès du Très-Haut; De ſorte qu'on n'a point de raiſon ſolide pour ſe perſuader, qu'il ſe ſoit jamais trouvé de pécheur aſſés endurci dans le crime, pour n'avoir pas, du moins dans les derniers momens de ſa vie, fait quelque priére ſecrette, & dont l'ame n'ait ſenti quelque mouvement qui la portoit vers Dieu.

Juſtice de ce Devoir.

FAISONS ſeulement une attention ſérieuſe à la choſe même, & nous verrons que rien n'eſt plus raiſonnable, que de reconnoitre pour ſon Seigneur celui qui eſt le Souverain Monarque de l'Univers : Que (*d*) puiſque nous ſommes dans une continuëlle dépendance à ſon égard, il convient que de tems en tems nous éle-

(*x*) Topic. I. 9. (*y*) A Diis immortalibus nobis agendi capienda primordia. *Cicer. de Leg.* L. 2. Benè ac ſapienter Majores inſtituerunt, ut rerum agendarum ita dicendi initium à precationibus capere, quod nihil ritè, nihilque providenter homines, ſine Deorum immortalium ope, conſilio, honore, auſpicarentur. *Plin. Panegyr.* : (*z*) Plin. Hiſt. Nat. L. 28. C. II. (*a*) Quam ſtultum eſt optare, cùm poſſis à te impetrare? Non ſunt ad cælum elevandæ manus. *Senec.* Epiſt. 41. (*b*) Vir bonus ſine Deo nemo eſt. *Idem* (*c*) Roga bonam mentem, bonam valetudinem animi deinde corporis, *Epiſt.* 10. * Job. XXI. 15. (*d*) *Sharp* Sermons. Vol. I.

vions nos yeux vers lui, pour lui rendre nos humbles hommages. Eh ! n'eſt il pas juſte en effet, que nous, qui éprouvons à chaque moment les effets de ſa Bonté, qui recevons de ſa main mille faveurs, & qui péririons infailliblement dès qu'il viendroit à en ſuſpendre le cours, n'eſt-il pas, dis-je, très-juſte & très-raiſonnable, que nous témoignions à nôtre généreux bienfaiteur la reconnoiſſance que nous avons de ſes bienfaits ? Nous regarderions ſans doute comme une groſſiéreté impardonnable de paſſer auprès de ſon *Prince*, ou de quelqu'un de ſes ſupérieurs, ſans lui témoigner ſon reſpect, quand même celui qui ſe rendroit coupable d'une pareille incivilité n'en auroit reçû aucune faveur ; mais ce ſeroit une indignité, s'il lui étoit redevable châque jour de ſa ſubſiſtance, de ſe préſenter à lui ſans faire attention ni à ſa Perſonne ni à ſes Bontés. Quelle arrogance ne ſeroit-ce donc pas de paſſer tous les jours auprès du Tout-Puiſſant, d'être même continuëllement ſous ſes yeux, ſans cependant lui rendre aucun hommage, en qualité de *nôtre Souverain maitre*, ni faire aucun acte de reconnoiſſance, dont il ſoit l'objet en qualité de *nôtre Conſervateur*, qui nous comble ſans ceſſe de ſes faveurs ? Sur-tout ſi nous conſidérons, que la Priére eſt une des occupations les plus délicieuſes, & les plus glorieuſes, dont l'humanité ſoit capable.

Plaiſir & honneur, qu'il y a à s'acquitter de ce devoir.

Il ſe peut que les vicieux s'en forment d'autres idées ; mais comme ils ne connoiſſent point par expérience les douceurs de la Dévotion, ils ne ſont pas juges competens, dans une affaire comme celle-ci. Ceux là ſeulement peuvent s'en former de juſtes idées, dont l'ame eſt pénétrée d'amour pour Dieu, qui ſe ſont accoutumés aux exercices ſpirituëls : Et c'eſt à ces derniers, que nous en apellons, pour leur demander ſi dans le commerce qu'ils ont avec Dieu, & dans ces ſincères épanchemens de cœur en ſa ſainte préſence, ils ne goutent pas une ſatisfaction, des conſolations & des délices inexprimables ? S'ils ne trouvent pas à ſervir Dieu, ſoit en public, ſoit en particulier, plus de douceurs, de paix, & de joye, qu'il n'en ayent jamais trouvé à ſatisfaire aucun de leurs ſens ? Autant l'ame ſurpaſſe le corps en pureté & en dignité, autant ſes plaiſirs ſont ils d'un gout plus exquis & plus délicieux, que ceux qui ont leur ſource dans les objets corporels. Mais de tous les plaiſirs de l'ame, ceux qui reſultent du commerce qu'elle entretient avec Dieu, & dans les actes de Dévotion, ſont ſans contredit les

plus

plus grands & les plus raviſſans; Enſorte qu'il n'y a, à proprement parler, de véritables délices, que dans la communion de Dieu, dans le ſentiment de ſon amour, & de ſa faveur, & dans une étroite union avec lui. Or tout cela n'a lieu ni ne ſe ſoutient principalement, pour ne pas dire uniquement, que par la Priére & les autres actes de dévotion.

C'EST avec beaucoup de raiſon qu'on regarde comme un grand Privilège, & un poſte d'honneur, d'être connu d'un Prince, d'entre écouté, & d'avoir la liberté de s'en approcher quelques fois. Mais qu'eſt ce que cela en comparaiſon de la gloire d'un mortel aſſés heureux pour pouvoir s'approcher en tout tems du Souverain Monarque de l'Univers, dont la Puiſſance & la Bonté ſont infinies? Quoi? Pauvres vermiſſeaux de Terre, nous oſons parler à cette Majeſté redoutable! il nous eſt permis de nous entretenir avec elle, comme avec un intime ami, de lui communiquer nos beſoins, de l'informer de tout ce qui nous concerne, de lui dévoiler nos penſées, & de la conſulter dans toutes nos affaires! Il y a plus; nous ſommes aſſurés qu'elle ne le prendra pas en mauvaiſe part, qu'elle recevra favorablement nos repréſentations, & qu'elle y répondra auſſi gracieuſement que nous pourrions le ſouhaiter; Pouvons nous recevoir un honneur plus grand que celui-là? Et à quel point ne nous dégradons-nous pas nous-mêmes, quand nous négligeons de nous prévaloir de toutes les occaſions, qui ſe préſentent, de nous tourner du côté de Dieu; Sur-tout, ſi nous faiſons attention au grand nombre d'avantages, qui nous en reviennent.

SALOMON, dans la priére qu'il fit à Dieu, lors de la dédicace du Temple, nous inſtruit de l'efficace particuliére, que peut avoir pour nous procurer toutes ſortes de bénédictions temporelles, & pour détourner les maux qui nous affligent, l'obſervation du Devoir, dont nous parlons, quand on s'en acquitte convenablement: (e) *Quand ton Peuple Iſraël*, dit-il, *aura été battu par l'ennemi*; *Quand les Cieux ſeront fermés, & qu'il n'y aura point de pluye, Quand il y aura famine ou mortalité*; *Ou quand ton Peuple ſera ſorti en guerre contre l'ennemi*; *Alors, quand ils regarderont vers ce lieu, & qu'ils confeſſeront ton nom, excauce dès Cieux leur priére, & leur ſupplication, & maintien leur droit.* Enſor- Avantages de la Priére.

(e) 1. Rois. VIII. 33. &c.

Enſorte que, ſelon le plus ſage de tous les Rois, ſi une nation eſt affligée par la guerre, la priére eſt le plus ſûr moyen de lui procurer la victoire ou la paix. Si un Païs eſt ravagé par la Peſte ou par la famine, c'eſt la priére qui raméne la ſanté, & qui rétablit l'abondance. Si les *Cieux* ſont comme *de l'airain*, & la *Terre* comme *du fer*, la priére les diſſout, & les amollit tellement, que les Cieux donnent de la pluye, & que la Terre produit ſon fruit. Si la mortalité régne dans les ruës, ce ſouffle ſaint purifie l'air, & en chaſſe toutes ces vapeurs dangereuſes qui donnent la mort. Enfin, quelques Calamités que nous nous ſoyons attirées par nos péchés, l'obſervation réguliére du devoir de la priére peut les écarter de nous, & nous aſſurer la bénédiction de Dieu, ſur nos perſonnes, ſur nôtre travail, ſur nos familles, ſur nos biens, ſur nos occupations, & en général ſur tout ce qui nous appartient, & ſur tout ce que nous entreprenons.

Je ne ferai plus mention que d'un ſeul avantage qu'on retire de la pratique de ce devoir. (*f*) Comme dans la priére nous penſons continuëllement à nos foibleſſes & à nos beſoins; Que nous nous préſentons devant Dieu; Que nous invoquons un Etre qui voit toutes nos actions, nous prenons de fortes réſolutions contre le péché, nous nous accoutumons à penſer à des choſes ſérieuſes & de la derniére importance, nôtre Eſprit s'élève au deſſus des affaires du monde, & en converſant fréquemment avec Dieu nous nous transformons peu à peu & inſenſiblement à ſon image; Auſſi ne ſauroit-on douter que la priére ne ſoit fort propre à avancer nôtre *ſanctification*, entant qu'Elle produit en nous l'humilité & le déſir des choſes céleſtes, qu'Elle nous rend vigilans & circonſpects dans nos démarches, qu'Elle nous inſpire une crainte reſpectueuſe, pour Dieu, & qu'Elle grave en nous l'image des perfections infinies de nôtre Créateur. Oui, ce ſeul devoir eſt ſi propre à produire en nous la piété, que nous pouvons hardiment poſer comme des vérités inconteſtables, 1°. (*g*) Qu'il eſt impoſſible d'être homme de bien, quand on ne prie pas conſtamment. 2°. Que quiconque eſt préſentement homme de bien ne le ſera pas long-tems, s'il ne continuë pas de prier. Enfin 3°. que toute perſonne, qui ſe fait un devoir de prier fréquemment & de bon cœur, & qui continuëra de le faire, ne pourra long-tems demeurer dans le péché, quoi-

(*f*) *Edwards* Theol. Vol. II. (*g*) Sharp. Serm. Vol. I.

quoiqu'elle ne ſoit pas actuellement vertueuſe ; Elle ne manquera certainement pas de remporter la victoire ſur ſes paſſions & ſur ſes mauvaiſes habitudes ; *parce que*, comme quelqu'un l'a dit, *la priére l'obligera à* (*b*) *ne plus pécher, ou que le péché la portera à ne plus prier.*

(*i*) " MAIS, *dira-t-on*, ſi Dieu ſait tout, & qu'il connoiſſe Objec-
„ nos beſoins, avant que nous les lui expliquions, & nos maux, tion.
„ avant que nous nous plaignions, qu'eſt-il néceſſaire que nous l'in-
„ formions de tout ce qui nous regarde? S'il eſt infiniment bon,
„ & plus prêt à donner, que nous ne le ſommes à demander ou
„ à recevoir, où eſt la néceſſité de le preſſer & de le ſolliciter à
„ faire ce à quoi il eſt déja diſpoſé par ſa nature ſans que nous le
„ lui demandions? Sur tout ſi on fait attention à ſon immutabili-
„ té; (*k*) Si on conſidére qu'*il eſt le même hier, aujourd'hui &*
„ *qu'il le ſera éternellement, le même* non ſeulement en nature &
„ en eſſence, mais encore en prudence & en deſſeins, & que ce
„ qu'il a une fois réſolu, il l'exécute infailliblement ; d'où il ſuit
„ qu'il ne ſauroit être ému, ni fléchi par des demandes réïterées,
„ ni par des priéres importunes.

POUR répondre à cette objection, il faut remarquer, que Réponſe.
quoique la connoiſſance de Dieu s'étende à tous nos beſoins, & qu'il ſoit déja touché de nos maux, avant que nous lui adreſſions nos priéres, il eſt pourtant juſte & raiſonnable, qu'étant ſujets à certaines néceſſités, nous lui en faſſions un aveu ſincère, qu'étant dans la dépendance nous le reconnoiſſions; que nous reconnoiſſions, dis je, nôtre foibleſſe & nôtre indigence, & que nous rendions gloire à cette puiſſance ſans bornes, qui ſeule peut y remédier. Il eſt vrai, & je le repéte, Dieu connoit auſſi bien, & même mieux que nous, ce dont nous avons beſoin; mais il convient pourtant que nous confeſſions hautement & ſincèrement que nous ſommes *pauvres & miſérables*, & que Dieu eſt la ſource inépuiſable de tous les biens. La Bonté de Dieu, quoiqu'infinie, eſt cependant toûjours réglée par ſa ſageſſe, & par ſa Juſtice. Ainſi, quoi qu'il fut aſſés indulgent pour nous accorder tout ce dont nous aurions beſoin, ſans que nous le lui demandaſſions, & qu'en cela il fit éclatter toutes les richeſſes de ſon amour, cette conduite n'aſſortiroit pas ſi bien avec ſa ſageſſe, parce que cette facilité

(*b*) *Blackhall.* Serm. Vol. I. (*i*) ibid. Vol. II. (*k*) *Smalridge* Sermons.

à obtenir ce que nous n'aurions pas même demandé, pourroit nous faire oublier que nous dépendons de Dieu, & nous porter à croire que ſes bienfaits ne ſont que de purs effets du hazard, & une ſuite naturelle des Cauſes ſecondes. Au lieu que les hommes ne recevant guères de bénédictions, qu'ils n'ayent ſollicitées par leurs priéres, ſont, par ce moyen, obligés de reconnoitre la main, d'où part *toute bonne donation & tout don parfait*, & voyent combien il leur importe de ſe concilier ſa faveur & ſa bienveüillance. Outre cela, (*l*) quoique les deſſeins de Dieu ſoient *immuables*, ils ne ſont pourtant pas *abſolus* au point d'exclurre toute *condition*. Il veut bien ſubvenir aux beſoins de ſes Créatures; mais il faut auſſi qu'Elles ſe mettent en ſituation de recevoir ſon ſecours. Or de toutes les qualités, celle en faveur de laquelle principalement il eſt diſpoſé à ſecourir ceux qui en ſont pourvûs, c'eſt l'aveu de la dépendance où l'on eſt à ſon égard, & une parfaite confiance en ſa Bonté. Mais comment peut-on mieux exprimer ſes ſentimens là-deſſus, qu'en *élevant ſes yeux vers Dieu, de qui vient nôtre ſecours*?

(*m*) Il eſt vrai que les hommes aiment qu'on les flatte, & qu'on leur faſſe la cour; ils ne ſe rendent bien ſouvent aux requêtes de leurs ſemblables, que par des vuës baſſes & indignes. Mais c'eſt-là un effet de l'orgueil, de la paſſion, ou de l'interêt. Il en eſt tout autrement des Bontés du Tout-puiſſant; car quoiqu'il ne ſoit ni foible ni ſujet à ſe laiſſer corrompre, on peut pourtant le gagner par des voyes dignes d'une Intelligence raiſonnable, ſage, & généreuſe. Que l'homme paye donc à ſon Dieu l'hommage, qu'il doit à ſon infinie Grandeur; Qu'il ſe repoſe entiérement ſur ſa Bonté; Qu'il *décharge ſur lui tous ſes ſoucis*; Qu'il mette entre ſes mains ſon ame & ſes intérêts; Et qu'il faſſe tout cela dans la ferme & pieuſe perſuaſion, qu'il a à faire à un Créateur fidèle, dont les délais ni les refus ne lui donneront jamais de légitime ſujet de ſe défier de ſa tendreſſe pour lui. Je ne voi là-dedans rien qui ne puiſſe ſervir à la conſolation de ceux qui ſont dans la détreſſe; rien dont toute perſonne, qui aura de la grandeur d'ame, des ſentimens d'honneur, ou ſimplement de l'humanité, ne croye devoir s'accommoder. Enſorte que ſi Dieu ſe laiſſe alors fléchir,

(*l*) *Smalridge* ubi ſup.
(*m*) *Stanhope* Sermons ſur diverſes occaſions.

fléchir, ce n'eſt nullement par légéreté ou par inconſtance; mais par pure condeſcendance pour des diſpoſitions, qui n'ont rien en elles mêmes que de juſte & de raiſonnable. Conviendroit-il en effet au Souverain Juge du monde, à la Bonté infinie, de ſe roidir contre les cris & les plaintes de ſes Supplians. (*n*) Nous nous ferions de lui une idée bien groſſiére, ſi nous nous imaginions, que nos priéres font ſur lui la même impreſſion, que celle que nous éprouvons à l'ouïe des lamentations affectées de certains mendians importuns; Car quoique ceux qui cachent leur miſère puiſſent ſouvent être plus dignes de nôtre charité, que ces gueux dont les accents pitoyables fatiguent nos oreilles; il eſt pourtant juſte devant Dieu de ne prendre pas connoiſſance des beſoins de ceux, qui ſemblables à l'Ange de l'Egliſe de *Laodicée*, ſe croyent riches, & ne penſent pas à demander du ſecours; mais d'exaucer au contraire les requêtes de ceux là ſeulement, qui ſe confient en ſa protection, & qui recourent à lui dans leurs néceſſités. C'eſt du moins là le langage de l'Ecriture; (*o*) *L'Eternel* dit le Pſalmiſte, *eſt près de tous ceux qui l'invoquent, & tous ceux, dis-je, qui l'invoquent en vérité; Il accomplit le ſouhait de ceux qui le craignent, & il exauce leur cri & les délivre.* Et c'eſt ce qui nous conduit à parler des conditions ſous leſquelles Dieu acceptera nôtre Culte.

Conditions requiſes dans la priére.

II. La Religion naturelle nous enſeigne avec la derniére évidence, qu'il faut néceſſairement que nos priéres partent d'un cœur rempli d'une piété véritable & ſincère, ſi nous voulons que Dieu les agrée. Car (*p*) *nous ſavons que Dieu n'exauce point les méchans; mais* que *ſi quelqu'un le craint & fait ſa volonté, c'eſt celui-là qu'il exauce*; Auſſi l'Apôtre nous aſſure-t-il, que (*q*) *ſi nôtre cœur ne nous condamne point, nous avons un libre accès auprès de Dieu*, un libre accès fondé, non ſeulement ſur une aſſurance générale en ſa faveur, & en ſa Providence, mais encore ſur une confiance ferme dans la Bonté particuliére, dont il nous honore, quand nous nous adreſſons à lui par la priére. C'eſt en effet là le ſens des paroles, qui ſuivent celles que nous venons de citer, *Et ſi nous demandons quelque choſe, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ſes commandemens, & que nous faiſons*

(*n*) *Sandridge* ubi ſup. (*o*) Pſ. CXLV. 18. 19. (*p*) Jean, IX. 31. (*q*) 1. Jean III. 21. 22.

ſons ce qui lui eſt agréable. La pureté d'intention ſi néceſſaire à la perfection des autres devoirs du Chriſtianiſme, eſt ici d'une néceſſité abſoluë & indiſpenſable. Et cela paroit en ce que nous ſommes aſſurés, que nos priéres ſont inutiles ſans cela, quoique cette ſeule qualité ne les rende pas agréables à Dieu. C'eſt pourquoi un Apôtre nous dit, que comme il y a des gens, *qui n'obtiennent pas parce qu'ils ne demandent pas; Il y en a auſſi qui* (r) *demandent, & qui ne reçoivent pas, parce qu'ils demandent mal, & dans la vuë de fournir à leurs voluptés.*

Si nous ſouhaitons que nos priéres & nos ſupplications parviennent juſqu'au Ciel, & trouvent accès auprès du thróne de grace, il faut prendre ſoigneuſement garde qu'il n'y ait point d'iniquité dans nôtre cœur, ni d'obliquité dans nos intentions. Il faut avant toutes choſes que le cœur, d'où doivent toujours partir nos priéres, ſoit tel que Dieu y prenne plaiſir; que les vuës dans leſquelles nous prions ſoient telles qu'il les approuve, & que la maniére dont nous prions ſoit conforme aux régles qu'il nous a données là-deſſus. (s) Nous devons prier 1. avec une ferme *confiance* en celui que nous invoquons. 2. Avec une ſérieuſe *attention* à ce que nous lui demandons. 3. Avec un *déſir ardent* d'être exaucés. 4. Avec une grande *humilité*. 5. Enfin avec *perſévérance*. Il faut que nôtre *confiance*, quand nous prions, ſoit proportionnée à la certitude des promeſſes de Dieu, qui en doivent être le fondement. Nôtre *attention*, à l'importance de cet acte de Dévotion; Nôtre *zèle*, à la grandeur de nos beſoins: Nôtre *humilité*, à la gloire & à la Majeſté de l'Etre, à qui nous nous adreſſons: Et nôtre *perſévérance*, à l'ineſtimable valeur des biens que nous nous en promettons.

Confiance. 1. Il eſt vrai, que la Majeſté de Dieu ſemble d'abord plus propre à nous pénétrer de crainte, & de terreur, qu'à nous inſpirer aucune confiance. Si nous conſidérons nôtre baſſeſſe, & ſa gloire, nôtre corruption & ſa ſainteté, & que nous voulions meſurer la diſtance immenſe, qu'il y a, entre le Créateur & la Créature, la diſtance plus immenſe encore, qu'il y a entre la Créature péchereſſe, & l'Etre ſans tache, qui *hait toute iniquité*, la priére nous paroitra déja quelque choſe d'aſſés préſomtueux, ſans y ajouter encore cette confiance dont nous parlons, & l'aſſurance d'être

(r) Jaq. IV. 3 (s) *Smalbridge* ubi ſup.

d'être exaucés. Comment se flatter que les requêtes de Supplians si foibles, si vils, & si misérables, fassent quelque impression sur une Majesté si puissante, si sublime, & si redoutable ! Mais comme nous n'en approchons que pour obéïr à ses ordres, que toute nôtre espérance est fondée sur ses miséricordes, & nôtre confiance sur ses promesses, nous ne saurions nous bannir de sa présence auguste sans donner atteinte à son *authorité*, d'éfesperer d'en être favorablement reçûs sans déroger à sa *Bonté*, ni douter du succès de nos priéres sans nous défier de sa *fidélité*. Ensorte que tous les raisonnemens, dont on pourroit se servir pour affoiblir nôtre foi, ébranler nôtre espérance, & sapper nôtre confiance trouvent leur reponse dans cette gracieuse promesse du Sauveur : (*t*) *Tout ce que vous demanderés en priant, croyés que vous l'obtiendrés, & il vous sera accordé* ; Quelque considérable en effet que soit ce que nous demandons, il ne passe pas la sphere de la *Toute-puissance*, & quelque disproportion qu'il y ait entre nos demandes & ce que nous méritons de recevoir, la *Miséricorde infinie* peut l'anéantir.

2. L'ATTENTION, autre condition requise pour rendre nos priéres agréables à Dieu, est une disposition qu'il n'est pas aussi aisé de revêtir qu'on pourroit bien se l'imaginer. Si nous rentrons en nous-mêmes, & que nous considérions ce qui se passe dans nôtre ame, nous y découvrirons une enchainure continuëlle de pensées, qui se succédent les unes aux autres : Ensorte que lorsque nous prenons le plus de peine à fixer nôtre esprit sur un objet, c'est alors que nous nous appercevons de la difficulté qu'il y a, d'arrêter ce qui est naturellement inconstant & d'une légéreté inconcevable. Dieu donc, qui n'attend de nôtre part qu'un culte proportionné aux facultés qu'il nous a données, ne manquera pas de couvrir de sa miséricorde les infirmités, que nous n'aurons pû éviter, nos écarts involontaires, & les distractions dans lesquelles nous serons tombés, malgré nos efforts, pour les éloigner. Mais si la Souveraine Miséricorde ne nous impute pas des défauts, que nous n'aurons pû éviter à cause de nôtre foibleſſe naturelle, Elle n'excusera pas ceux dans lesquels nous serons tombés volontairement (*u*) Si par la violence des passions, & les soucis de cette vie nôtre ame est tellement plongée dans les objets sensuëls & char-

Attention.

(*t*) Marc. XI. 24. (*u*) *Smalridge* ubi sup.

charnels, que nous ne puiſſions pas l'en retirer pour l'appliquer à la pratique de devoirs ſpirituëls, & qui ſont de l'eſſence de la Religion; Si faute d'attention nous laiſſons flotter çà & là nos penſées, ſans nous donner aucune peine pour les tenir en régle; Si avant que de nous préſenter devant Dieu par la priére, nous ne nous y préparons point en pénétrant nôtre cœur du reſpect le plus profond pour la Divine Majeſté de cet Etre Suprême; Si pendant que nous l'invoquons, nous n'avons pas un vif ſentiment de ſa gloire & de ſa préſence; En un mot, ſi les paroles que nous prononçons ne ſont que des mots vuides de ſens, & auxquels nous n'attachons aucune idée. De telles priéres, loin d'être (*uu*) ce *culte raiſonnable*, qui ſeul peut plaire à Dieu, ſont au contraire ce que le Sage apelle *le ſacrifice des fous*, en y joignant cet excellent avis, *Quand* (*x*) *tu entreras dans la maiſon de Dieu pren garde à ton pied*, c'eſt-à-dire, à tes penſées, & aux mouvemens de ton cœur, *Ne te précipite point à parler & que ton cœur ne ſe preſſe point à proferer aucune parole devant Dieu; Car Dieu eſt au Ciel & toi ſur la Terre.*

Ferveur. 3. QUAND l'Apôtre nous dit, que (*y*) *la priére du juſte faite avec ferveur a une grande efficace*, il ne ſuppoſe pas ſeulement qu'une grande dévotion eſt eſſentielle à la priére, mais encore qu'elle eſt un bon moyen pour la rendre plus recommandable auprès de Dieu, qui en eſt par-là-même plus diſpoſé à l'écouter favorablement. Toute perſonne qui ſent vivement ſes beſoins, trouvera facilement des termes propres à les exprimer, & s'énoncera de maniére à exciter la pitié. Si donc nous avons un vif ſentiment de nôtre indigence, de l'abſoluë incapacité où nous ſommes d'y remédier, & de nôtre dépendance néceſſaire à l'égard d'un Etre, ſeul capable de pourvoir à nos néceſſités, ce ſentiment ne manquera pas de nous rendre actifs & fervens à ſolliciter du ſecours. *Comme le Cerf brame après le courant des eaux, ainſi l'ame* de David *ſoupiroit après* ſon *Dieu. Elle avoit ſoif de Dieu; ſa Chair le ſouhaitoit* comme *dans une terre déſerte, alterée, & ſans eau; Elle déſiroit grandement; Elle défailloit même, après les Parvis de l'Eternel.* Le brame d'un Cerf fatigué, pourſuivi, & réduit aux abois, la ſoif d'une Terre toute crevaſſée à force de séche-

(*uu*) Rom. XII. 1. (*x*) Eccleſ. V. 1. 2. (*y*) Jacq. V. 16.
(*z*) Pſ. XLII. 1. 2.

ſéchereſſe, les vives & ardentes ſollicitations de la faim & de la ſoif, les défaillances d'un cœur preſſé par des déſirs véhémens, ſont les images que *David* employe pour marquer l'ardeur de ſes empreſſemens & de ſon affection pour ces biens, qu'il demandoit avec tant de vivacité. C'eſt-là cette vie & ce véritable eſprit de la Dévotion, qui s'élevant vers le Ciel, *le ravit par* une ſainte *violence*. Et c'eſt apparemment pour cette raiſon, que l'Ecriture apelle nos priéres un *ſacrifice* & un *Encens*, parce que ce qui rendoit autrefois ces derniers agréables à Dieu, eſt préciſément ce qui l'engage à exaucer celles-là. Le feu étoit la cauſe de *la ſenteur de bonne odeur*, & la ferveur de nos priéres doit les faire *monter comme un Encens devant le Thrône de Dieu.*

4. UNE autre qualité néceſſaire pour rendre nos priéres efficaces c'eſt *l'humilité*, qui n'eſt dans le fonds qu'une ſuite naturelle de ce devoir. Car puiſque par la priére nous avoüons nôtre *indigence* & nôtre *dépendance* à l'égard de Dieu, l'une de ces deux choſes me paroit un excellent préſervatif contre l'*orgueil*, & l'autre un grand motif à l'*humilité*. (*a*) Il eſt vrai que nous avons accès, & qu'il nous eſt même ordonné *d'aller au Thrône de la Grace avec confiance*. Mais n'oublions jamais, que nous ne nous préſentons devant un Thrône de *Grace*, que parce qu'il nous ſeroit impoſſible de ſubſiſter devant un tribunal de *Juſtice*; Que nous ne pouvons nous adreſſer qu'à la ſeule miſéricorde, qui encore ne nous eſt duë que parce qu'un autre nous en a procuré l'accès au prix de ſon ſang. Si donc Dieu exauce nos requêtes, c'eſt uniquement par un effet de ſon infinie Bonté, & s'il ſuſpend le cours de ſes graces, ou s'il nous les refuſe abſolument, c'eſt qu'il eſt le maitre de ſes faveurs, & qu'*il peut faire ce qu'il trouve à propos de ce qui eſt à lui*. L'humiliation la plus grande, la vénération la plus profonde, & la ſoumiſſion la plus reſpectueuſe, ſont encore trop peu pour des Créatures auſſi mépriſables de leur nature, & auſſi odieuſes par leur déſobéïſſance, que nous le ſommes; pour des Créatures, qui demandent des biens, qu'Elles ne méritent pas, & qui ſollicitent des faveurs auxquelles elles n'ont aucun droit. *Humilité.*

5. UNE derniére condition abſolument requiſe, pour rendre nos priéres efficaces, c'eſt la *perſévérance*; Car quoique Dieu, pour éprou- *Perſévérance.*

(*a*) *Stanhope* ubi ſup.

éprouver nôtre foi; pour augmenter nôtre humilité, pour nous donner occaſion de manifeſter nôtre confiance en lui, & nôtre ſoumiſſion à ſa volonté, pour nous faire mieux ſentir le prix de ſes bienfaits, & pour mettre dans un plus grand jour la dépendance abſoluë où nous ſommes à l'égard de ſa Bonté, juge quelquesfois à propos de ne pas d'abord exaucer nos priéres, nous ne devons pas pour cela nous imaginer, qu'il trouve mauvais que nous redoublions nos inſtances. Ce que l'Ecriture ſainte nous dit (*d*) d'un *Juge inique, qui ſans crainte de Dieu, & n'ayant aucun égard pour les hommes, rend* pourtant, après bien des lenteurs, *juſtice à une pauvre veuve, parce qu'elle l'importunoit, & afin qu'elle ne vint pas toûjours lui rompre la tête*, eſt une preuve convaincante de l'efficace irréſiſtible de la Perſévérance dans la priére. On ſe rendroit coupable d'un blaſphéme horrible, ſi l'on alloit s'imaginer, que Dieu agit par les mêmes motifs, que ce *Juge impie.* Cependant le but de cette parabole eſt de nous apprendre, (*e*) que ſi les priéres ardentes & réïterées d'un pauvre néceſſiteux ont aſſés de force pour fléchir un homme, qui n'a *ni crainte de Dieu ni aucun égard pour perſonne*, qui n'a ni ſentiment de Religion, ni humanité, & pour l'engager à écouter les ſupplications, qu'on lui adreſſe, & cela uniquement pour n'en être plus importuné; à plus forte raiſon devons-nous être perſuadés, qu'un Dieu, dont la Charité eſt infinie, qu'un Dieu toûjours gracieux & plein de Bonté pour ſes Créatures, qui prend plaiſir à leur faire du bien, ſans même qu'elles le demandent, & qui peut leur en faire avec plus de facilité, qu'elles n'en ont à ſouhaiter qu'il leur en faſſe, à plus forte raiſon, dis-je, devons-nous croire, que ce Dieu, quand nous le prierons ſincérement & avec ardeur de ſubvenir à nos beſoins, nous écoutera favorablement, & nous accordera les faveurs qui nous ſont néceſſaires? Mais auſſi ſouvenons-nous, *qu'il faut toûjours prier ſans ſe relâcher jamais*; Que nos dévotions doivent être vives, importunes & continuëlles, ſans quoi n'eſperons pas que nos priéres ſoient mieux reçuës de Dieu que ne le furent du *Juge inique* les deux ou trois prémiéres demandes, que lui fit la Veuve, & qu'il avoit rebutées.

Telles ſont les principales diſpoſitions, qui peuvent donner des ailes à nos priéres, & de l'efficace à nos requêtes. Mais pour en

(*d*) Luc. XVIII. 2. &c. (*e*) *Sharp.* ubi ſup.

en rendre le ſuccès infaillible, ſouvenons-nous de les offrir toûjours *au nom de* JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur.* Puis donc que nous avons non ſeulement un Dieu miſéricordieux, & toûjours prêt à exaucer les priéres qu'on lui adreſſe, dans des diſpoſitions convenables, mais encore un Rédemteur Charitable, (*f*) *par lequel nous avons accès auprès du Pére*, (*g*) *Approchons-nous de lui avec une ſincère affection, & une entiére confiance, ayant le cœur purifié des ſouïllures d'une mauvaiſe conſcience*, (*h*) *faiſant en tout tems dans nôtre cœur toutes ſortes de priéres & de ſupplications, & y employant nos veilles avec perſévérance.*

II. Des Priéres publiques & particuliéres.

Différentes ſortes de priéres.

(*i*) SI l'on fait attention au *ſujet* de nos priéres, on s'appercevra qu'on demande à Dieu des biens *ſpirituëls* ou des faveurs *temporelles.* Nous prions pour *nous-mêmes* ou pour *autrui* : Si l'on conſidére la *maniére* de prier, la priére ſera ou *mentale*, c'eſt lorſque nous prions ſeulement du cœur, & ſans prononcer une ſeule parole, ou *vocale*, & c'eſt celle que la langue articule, & que la bouche prononce. Mais la ſeule diſtinction, ſur laquelle nous avons deſſein de nous arrêter préſentement, eſt celle qui nous fait regarder la priére comme *publique*, qui a lieu, lorſque de concert avec nos ſemblables, nous nous joignons à eux pour prier Dieu de ſubvenir à nos communs beſoins ; ou comme *ſecrette*, lorſque ſéparés du reſte du monde, nous nous adreſſons à Dieu en nôtre *particulier.* Quoique ces deux eſpèces de priéres ſoient les mêmes en ſubſtance, elles conſtituënt cependant deux devoirs diſtincts, dont nous ſommes obligés de nous acquitter lorſque l'occaſion s'en préſente.

Publiques & particuliéres.

Leurs avantages reſpectifs.

L'EGLISE eſt la maiſon de Dieu, le lieu où il réſide ſur la Terre d'une maniére immédiate, & où il a promis de ſe trouver, (*k*) *lorſque deux ou trois y ſeroient aſſemblés en ſon nom* : Et quoique retirés dans la ſolitude du cabinet, nous n'y ſommes cependant pas ſi bien renfermés, que cet œil, qui voit tout, ne nous y découvre, puiſque le Sauveur du monde nous a aſſurés, que (*l*) *ſi nous prions nôtre Pére en ſecret, nôtre Pére, qui voit*

(*f*) Eph. II. 18. — (*g*) Heb. X. 22. (*h*) Eph. VI. 18. (*i*) *Blackhall* Vol. II. pag. 809. (*k*) Matth. XVIII. 20. (*l*) Matth. VI. 6.

tout ce qui ſe fait en ſecret, nous recompenſera publiquement. C'eſt en *public*, qu'il faut rendre graces à Dieu de ſes bienfaits *publics*, & lui demander les faveurs qui ſont néceſſaires à toute la Societé. Il ſemble qu'alors les priéres réünies de toute une Congrégation ont plus d'efficace que celles d'un ſeul particulier. Mais nous avons beſoin de certaines graces, qu'il ne nous convient point de demander publiquement, de la guériſon de quelques playes, qui ne doivent pas être expoſées à la vuë de tout le monde. La bienſéance la plus commune exige, que ſi nous avons quelque compte particulier à régler, nous le réglions entre Dieu & nous. Et nous ne pouvons jamais, à proprement parler, rentrer en nous mêmes, pour examiner l'état de nôtre ame, que lorſque (*n*) *nous penſons en nous-mêmes, ſur nôtre couche, & que nous demeurons tranquiles.* Dans les aſſemblées de Religion on demande à Dieu des faveurs générales, & on le remercie de celles qu'il a faites à toute la Societé, mais on n'y peut ni confeſſer ſes fautes avec toutes leurs circonſtances, ni pénétrer ſon cœur de cette *triſteſſe ſelon Dieu*, qui ſeule peut opérer une vive & ſincère répentance, au lieu que dans le *cabinet*, nous ſommes en liberté de nous livrer à tous les mouvemens, qui peuvent le mieux exprimer nôtre douleur, & à toutes les ferveurs de la Dévotion; ce qui ſeroit tout à fait indécent au pied de l'autel : Car en public, tout ce qui a quelque air de ſingularité, tout ce qui ſert à nous attirer les yeux & l'attention de nos ſemblables, ſent l'hypocriſie & l'oſtentation; & *Jéſus-Chriſt* le défend, quand il dit que nous ne devons rien faire dans l'intention (*o*) *d'être vûs des hommes.* Mais quand nous ne ſommes vûs d'aucun autre œil, que de celui qui * *épie toutes nos allures, & qui connoit nos penſées long-tems avant que nous les ayons conçuës*, plus nos dévotions ſont ferventes, plus elles lui ſont agréables, parce qu'il n'y a aucun lieu d'en ſoupçonner la ſincérité. Car pourrions-nous jamais nous former de Dieu des idées aſſés baſſes, pour nous croire capables de lui en impoſer par quelque artifice, & de lui perſuader que *nous l'honorons* véritablement *en nous approchant de lui de nos lévres, tandis que* nous ſavons nous-mêmes, que *nos cœurs ſont fort éloignés de lui?* ainſi, quoique par un zèle apparent, & par une ſainteté purement extérieure, nous puiſſions donner aux autres meilleure opinion de nôtre

(*n*) Pſ. IV. 5. (*o*) Matth. VI. 5. * Pſau. CXXXIX. 2. 3. 4.

tre caractère que nous ne la méritons réellement, il n'eſt pourtant pas à craindre, que nous manquions de ſincérité lorſque nous nous adreſſons à Dieu en particulier; & dans cette occaſion nous ne ſaurions jamais avoir trop de zèle, ni trop de ſerveur dans nos dévotions, quand elles partent du cœur, & qu'elles ſont aſſaiſonnées de ſincérité & d'humilité.

Un autre avantage de la retraite, c'eſt qu'elle eſt d'un uſage ſingulier pour fixer l'attention, que la diverſité des objets interrompt ſouvent, lorſque nous prions en public. Nous ne ſommes pas ſi ſujets à ces langueurs ſpirituëlles, quand nous ſommes maitres d'employer les penſées, & les expreſſions qui nous ſont propres, de mettre fin à nos dévotions, quand nôtre attention commence à ſe laſſer, & de les reprendre quand nous nous trouvons mieux diſpoſés. Mais il faut avouër auſſi que nous n'avons pas dans le Cabinet cette vénération religieuſe, & que nos hommages ne ſont pas revêtus de cette ſolemnité, qui ſont l'appanage des actes publics de la Dévotion. C'eſt dans les aſſemblées publiques que la beauté de la ſainteté paroit dans ſon plus beau jour, qu'elle charme les yeux, & qu'elle ravit le cœur de tous ceux qui ſont attention à ce qui ſe paſſe alors ſous leurs yeux. En effet quel agréable, quel raviſſant ſpectacle n'eſt ce pas qu'une aſſemblée bien réglée, dont tous les membres, mettant à part toute diſtinction de riche & de pauvre, de noble & de roturier, & concentrant, pour ainſi dire, tout ce qui les diſtingue les uns des autres, dans l'amour de Dieu, & dans un ſaint zèle pour ſon ſervice, offrent d'un commun accord & d'une ſeule voix leurs priéres à celui qui les a créés? Et certes, s'il nous étoit poſſible de nous former icibas une foible image de ce qui ſe paſſe dans le Ciel, nous la trouverions aſſurément quoique dans un dégré de beaucoup inférieur, dans l'ordre & l'uniformité, dans le reſpect & la dévotion, qui éclattent dans les aſſemblées réligieuſes, qui outre le rapport qu'elles ont à ce qui ſe paſſe dans *l'Egliſe des premiers nés*, ont encore une telle liaiſon avec elle, qu'être aſſidu au ſervice du *ſanctuaire*, participer aux actes de dévotion de l'*Egliſe militante ſur la terre*, c'eſt le meilleur moyen de ſe diſpoſer & de ſe préparer à devenir un jour de dignes membres de l'*Egliſe Triomphante dans le Ciel.*

On demandera peut-être, " ſi dans les aſſemblées publiques

„ il eſt plus à propos de ſe ſervir de *formulaires* tout dreſſés, que „ de *priéres faites ſur le champ* ? S'il convient mieux à la nature „ & au but de la Dévotion de n'avoir qu'une ſeule & même *Li-* „ *turgie*, qui ſoit commune à toute l'Egliſe, que de ſe ſervir „ chaque jour d'expreſſions & de façons de parler *toujours nou-* „ *velles*?

Formulaires non défendus.

TOUTE perſonne, tant ſoit peu verſée dans les Ecrits du V. & du N. Teſtament, conviendra ſans peine, que l'uſage des formulaires dans l'Egliſe n'eſt défendu nulle part dans l'Ecriture ſainte, & que même il y eſt expreſſément recommandé dans certains paſſages. (*p*) On lit dans le V. Teſtament, que l'Eternel ordonna à *Moiſe*, de *parler à Aaron & à ſes fils, & de leur dire :* (*q*) *Vous bénirés ainſi les enfans d'Iraël, en leur diſant*; *L'Eternel te béniſſe & te garde*; *l'Eternel faſſe luire ſa face ſur toi, & te faſſe grace*; *l'Eternel tourne ſa face vers toi & te donne la paix.* Et on ne comprendroit pas pourquoi Dieu ſeroit moins diſpoſé à répandre ſa bénédiction ſur ſon peuple, parce que ſon Miniſtre ſe ſerviroit toûjours des mêmes termes pour la demander : Comme ſous la Loi il étoit ordonné aux Sacrificateurs de ſe ſervir d'un certain formulaire pour bénir le peuple; le peuple avoit auſſi quelques fois ordre d'employer dans ſes priéres des termes conſacrés à cela. Ainſi quand il s'étoit commis un meurtre, dont on ne connoiſſoit pas l'Autheur; les Anciens de la Ville la plus proche du lieu où il s'étoit commis, devoient uſer de ce formulaire, pour demander pardon à Dieu; (*r*) *nos mains n'ont point répandu ce ſang*; *nos yeux auſſi ne l'ont point vû répandre* : *O Eternel ſois propice à ton peuple d'Iſraël que tu as racheté, & ne lui impute point le ſang innocent, qui a été répandu au milieu de ton peuple Iſraël, & ainſi le meurtre ſera expié pour eux.*

Mais preſcrits.

L'EVANGILE nous apprend que J. C. donna à ſes Diſciples un *formulaire* de priére *fixe*, lorſqu'il leur dit, *Voici comme vous devés prier* : *Nôtre Pére* &c. Ce n'étoit pas ſeulement une coutume générale parmi les *Juifs*, d'uſer de certains formulaires de priére, mais même parmi leurs Docteurs, qui, pour diſtinguer leurs Diſciples, les obligeoient à ſe ſervir en priant, d'un formulaire, qu'ils avoient compoſé. Ce fut, ſans doute, pour s'accommoder à cette coutume que *Jean Baptiſte* enſeigna à ſes Diſciples quel-

(*p*) *Smalridge* Serm. (*q*) Nomb. VI. 22. (*r*) Deut. XXI. 7. 8.

quelque formulaire de priére particulier, ce qui engagea un de ceux du Sauveur, à lui faire cette demande, *Seigneur? Enſeignés-nous à prier, comme Jean l'a auſſi enſeigné à ſes Diſciples.* Nôtre Seigneur en conſéquence repéta alors le même formulaire de priére, qu'il avoit déja donné *ſur la Montagne.* Et il eſt aſſés vraiſemblable que, par reſpect pour ſes ordres, les Diſciples s'en ſont ſervis dans la ſuite, quoi que l'Ecriture ſainte ne le diſe pas expreſſément. De plus il eſt à remarquer, que toutes ces priéres, qui ſont couchées par écrit dans le N. Teſtament, étoient probablement autant de *formulaires fixes.* C'eſt ainſi qu'on lit que les Apôtres, de concert avec l'aſſemblée des prémiers Chrétiens, (*s*) *élevérent tous unanimément leurs voix à Dieu & dirent, Seigneur? Tu ès le Dieu, qui as fait le Ciel, la Terre, & la Mer, & toutes les choſes, qui y ſont* &c. Et comme tous les aſſiſtants étoient joints de cœur & de voix pour faire cette priére, il en faut conclurre, qu'ils avoient alors non ſeulement les mêmes penſées, mais encore qu'ils ſe ſervoient des mêmes termes pour les exprimer; ce qui ne pouvoit avoir lieu, que par le ſecours d'un formulaire, à moins qu'on ne voulût dire, qu'en ce moment le St. Eſprit leur dictoit immédiatement à tous les mêmes ſyllabes, ce qui n'a ni vraiſemblance, ni fondement dans l'hiſtoire.

(*s*) Ce qu'on vient de dire ſuffit pour prouver, qu'il eſt, ſinon *néceſſaire*, du moins *permis*, d'avoir dans le ſervice public de la Religion des formulaires de priére. Car puiſque Dieu en avoit preſcrit à l'ancienne Egliſe; Que *Jéſus-Chriſt* en a donné un à ſes Diſciples; Et qu'il eſt fort vraiſemblable, qu'en diverſes occaſions ces derniers ſe ſervoient de formulaires de priéres préparés d'avance à cet uſage, il s'enſuit inconteſtablement de là, qu'il n'y a rien en cela de contraire à la volonté de Dieu, que cette méthode ne *borne ni ne gêne point l'eſprit*, qu'Elle n'eſt point un obſtacle à la Dévotion, une marque de *ſuperſtition*, un acte de ce *ſervice volontaire*, que Dieu déſapprouve, ni une invention de l'*Ante-Chriſt*.

Utilité des formulaires.

Selon l'Ecriture, *nous devons faire tout pour la gloire de Dieu.* Or que toute perſonne impartiale & ſenſée, juge ſi la gloire de Dieu eſt mieux avancée par des priéres faites ſur le

(*s*) Act. IV. 24. (*t*) *Smalridge* Serm.

champ, & dans lesquelles il se glisse souvent & inévitablement des expressions indécentes, & peu respectueuses, que par des formulaires, où l'on prend un grand soin de ne rien mettre, qui soit indigne de la Majesté de Dieu ? L'Ecriture veut encore que *tout se fasse pour l'Edification.* Mais, toute prévention à part, n'est-il pas plus vraisemblable que l'Eglise sera mieux édifiée par des priéres composées, sur les prudens avis de personnes distinguées par leur sagesse & par leur piété, & par des *Liturgies* connuës & entenduës du peuple, que par des priéres conçûës sur le champ, par une seule tête, souvent d'une capacité fort médiocre, & qui après tout doivent prémiérement être compriſes avant que le cœur les prononce, ce qui doit considérablement refroidir la Dévotion ? (*u*) *Si je ne sai ce que signifient les mots qu'on prononce*, dit l'Apôtre, *je serai barbare pour celui qui me parlera, & celui qui me parlera sera barbare pour moi.* Or une certaine application des termes, un certain arrangement de mots, peuvent me rendre une priére aussi inintelligible que si elle se faisoit dans une langue inconnuë ; Ensorte qu'à moins que tous les Ministres de la Religion n'ayent le don de *s'énoncer avec clarté & avec netteté*, (ce qui n'est peut être pas un talent aussi commun qu'on pourroit se l'imaginer,) il s'ensuit que *l'ignorant* & souvent le *savant* même ne seront pas en état de dire *Amen* à une priére, qu'ils n'auront pas pû comprendre.

Liturgie de l'Eglise Anglicane. Son excellence.

En un mot, si l'ardeur des désirs, les sentimens de piété & de dévotion, une attention sérieuse, & une grande ferveur d'esprit, rendent nos priéres agréables à Dieu, ces dispositions se trouveront plutôt chés des personnes, qui se servant d'un formulaire, qui leur est déja familier, n'auront autre chose à faire, qu'à exciter dans leurs cœurs, les sentimens convenables à la circonstance, qu'on n'a sujet de les attendre de gens, qui se repoſant entiérement sur les pensées d'autrui, sont *d'abord* occupés à recueïllir les termes qui lui échappent, *ensuite* à en chercher le sens, & *enfin* à examiner s'il leur est permis de faire à Dieu telle ou telle demande, & s'ils peuvent se joindre de bon cœur aux requêtes, ou aux actions de graces, qu'on prononce actuellement en leur nom. Mais pendant que tout cela se passe chés eux, la priére se fait, & ils s'y joindront peut-être trop tard, parce que le Ministre sera déja passé à

(*u*) I. Cor. XIV. 11.

à un ſujet tout différent du prémier. Si donc les *Liturgies* ſont le meilleur remède pour ſoulager l'infirmité de certaines perſonnes, ſi on ne peut mieux marquer, que par ce moyen, qu'on eſt uni de cœur & de ſentiment avec les autres Chrétiens, ſi par-là on prévient plus efficacement tout abus, & toute irrégularité dans le ſervice Divin; Enfin ſi cette méthode eſt plus propre à édifier, à ſoutenir & animer la Dévotion, & à avancer la gloire de Dieu; concluons hardiment qu'une *Liturgie* bien compoſée eſt non ſeulement utile & permiſe, mais encore néceſſaire. Félicitons-nous donc de ce que nous avons le bonheur d'être membres d'une Egliſe, (*uu*) dans le ſein de laquelle on trouve un ſi riche thréſor de dévotions conformes à la Raiſon la plus ſaine; Dont toutes les priéres adreſſées à leur légitime objet, & compoſées dans des termes propres & ſignificatifs, ſe trouvent avec cela rangées de la maniére la plus exacte & la plus réguliére; Où les loüanges ſont nobles, ſublimes, & conformes à la Majeſté de Dieu, les Confeſſions humbles, & telles qu'elles conviennent à des pécheurs, & les proteſtations générales; où les ſupplications s'étendent à tous les beſoins du Genre-humain, & où tout eſt certainement ſi bien proportionné aux intérêts communs de toute une *Societé Chrêtienne*, que ſi ſelon la *Rubrique*, nous n'employons que certaines priéres, nôtre Culte n'en eſt pas pour cela *moins parfait*, & ſi nous nous ſervons de toutes, il n'y a rien de *ſuperflu* dans nôtre ſervice. Pourvû donc que nous apportions dans la maiſon de Dieu les ſentimens, qui conviennent à des ſaints, nous trouverons certainement, dans la *Liturgie* de nos Egliſes, des priéres ſi propres à les exprimer, que nôtre Culte deviendra un *ſervice raiſonnable*, & *une offrande de bonne odeur* en la préſence de Dieu.

III. De la *Loüange* & des *actions* de *Graces.*

Différence entre la *loüange* & les *actions* de graces.

QUOIQUE les *Loüanges* & les *Actions de Graces* ſe prennent ſouvent les unes pour les autres dans l'Ecriture ſainte, il eſt pourtant vrai que ces deux dénominations priſes à la rigueur ont des ſignifica-

(*uu*) *Cotes* & *South.* Sermons.

gnifications différentes. (x) Nos *Loüanges* n'ont, à proprement parler, pour objet que Dieu & ſes ſublimes perfections; & on entend par-là cet acte de Religion, par lequel nous confeſſons & nous admirons les différens attributs de l'Etre Suprême. Mais il y a quelque choſe de plus particulier dans l'*action de graces*; ce devoir conſiſte ſeulement à ſentir & à reconnoitre avec gratitude les biens que nous avons reçûs de Dieu. Nous *loüons* Dieu de tout ce qu'il fait, ſoit par rapport à nous ſoit par rapport au reſte des Créatures, des actes même de ſa vengeance, & des jugemens, qu'il *déploye* quelques fois, *ſur la Terre*. Mais à proprement parler, nous le remercions des preuves de ſa Bonté, & de celles même ſeulement où nous ſommes en quelque ſorte intereſſés. Voilà quelle eſt préciſément la différence, qu'il y a entre ces deux devoirs. Mais puiſque l'Ecriture ſainte ne les diſtingue pas bien clairement l'un de l'autre, nous les renfermerons dans un ſeul, dont nous conſidérerons 1°. la nature. 2°. La juſtice.

Ce qu'emportent ces deux Devoirs.

I. Peu de perſonnes ignorent que les Devoirs de la *loüange* & des *actions de graces* conſiſtent dans un vif ſentiment des perfections & des bienfaits de Dieu; à les rapeller dans ſon ſouvenir avec humilité & reconnoiſſance, & à exprimer ce qui ſe paſſe au dedans de nous, par toutes les marques extérieures les plus propres à les faire connoitre; par des hymnes & par des Cantiques; par des éjaculations ſpirituëlles, auſſi bien que par une conduite aſſortie aux faveurs que nous avons reçuës. (y) Lors donc que rentrant en nous-mêmes, & nous rapellant les diverſes preuves que nous avons de la Bonté de Dieu envers nous; Que fixant là-deſſus nôtre méditation, nous en pénétrons nôtre cœur; Que faiſant attention au prix des graces de Dieu, nous venons à les eſtimer infiniment; Que l'ame enflammée d'amour pour nôtre généreux Bienfaiteur, nous nous ſentons portés vers lui par l'affection, que ſes faveurs ont allumée au dedans de nous; Qu'enſuite de cela nos lèvres ſe répandent en loüanges, & que nous nous efforçons d'exprimer juſqu'à quel point les richeſſes de ſa Bonté nous ont touchés de reconnoiſſance; Et qu'enfin réglant nôtre vie ſur ſes Loix, nous conſacrons nos corps & nos ames à ſon ſervice; Nous lui offrons alors *un ſacrifice d'action de graces*, qui lui eſt agréable.

(x) *Atterbury* Sermons. (y) Scot. œuvr. Vol. II.

Digitized by Google

En effet si nous jettons les yeux sur le Roi-Prophète *David* ce grand modèle de reconnoissance, nous verrons que c'est là sa méthode; (*a*) *Je me suis souvenu*, dit-il, *des exploits de l'Eternel, je me suis, dis-je, souvenu de ses merveilles d'autres fois, j'ai médité toutes ses œuvres, & j'ai discouru de ses exploits*: (*b*) *Mon ame! béni l'Eternel & n'oublie aucun de ses bienfaits*: C'est ainsi qu'il retraçoit à son souvenir les faveurs de Dieu. (*c*) *Eternel*! ajoute-t-il, *Je te célébrerai parmi les peuples, & je te psalmodierai parmi les nations; Car ta gratuité est grande par dessus les Cieux, & ta vérité atteint jusqu'aux nuës*: Tel est le prix qu'il mettoit aux bienfaits de Dieu; *O Dieu*! (*d*) *combien me sont précieuses tes dispensations*! *Que le Calcul en est grand*; (*e*) *parce que ta gratuité est meilleure que la vie, c'est pourquoi mes lèvres te loueront* (*f*) *mon ame est rassasiée comme de mouëlle & de graisse, & ma bouche te louera avec un chant de réjouissance*; (*g*) *Mon ame! béni l'Eternel, & que tout ce qui est au dedans de moi béniſſe le nom de sa sainteté*; Voilà le sentiment qu'il avoit des bienfaits de Dieu; *Je louërai*, s'écrie-t-il après cela, (*b*) *le nom de Dieu par des cantiques, & je le magnifierai par une loüange solemnelle*; (*i*) *Je chanterai les gratuités de l'Eternel à toujours; ma bouche manifestera sa fidélité d'âge en âge.* Il cherche ensuite comment il pourra témoigner à Dieu sa reconnoissance; (*k*) *Que lui rendrai-je*, dit-il, *pour tous ses bienfaits*? & voici le parti qu'il prend; *Je prendrai la coupe des délivrances & j'invoquerai le nom de l'Eternel, dès maintenant je rendrai mes vœux au Souverain*, c'est-à-dire, les vœux que je lui faisois de m'amender & de changer de conduite, dans le tems que j'étois dans la détresse. Le Psalmiste nous marque ainsi nôtre devoir, & son exemple nous apprend clairement la maniére dont il faut s'en acquitter.

II. Ce modèle nous paroitra bien digne de nôtre imitation si nous faisons attention 1°. à ce que Dieu est par rapport à nous. 2°. à ce que l'homme est par rapport à Dieu; Et 3°. à la nature du Devoir en lui-même. *Justice de ce devoir prouvée par la nature de Dieu.*

I. (*l*) *Sacrifie loüange à Dieu*, dit le Psalmiste, c'est-à-dire,

(*a*) Ps. LXXVII. 11. 12. (*b*) CIII. 2. (*c*) CVIII. 3. 4. (*d*) CXXXIX. 17. 18. (*e*) Ps. LXIII. 4. (*f*) LXIII. 5. (*g*) CIII. 1. (*h*) LXIX. 39. (*i*) LXXXIX. 1. (*k*) CXVI. 11. &c. (*l*) L. 14.

re, (*m*) à l'autheur & au Conſervateur de nôtre exiſtence, dont la Bonté nous a tirés du ſein du néant, & dont la Providence eſt nôtre unique ſoutien, à celui qui a créé ce vaſte Univers pour nôtre conſolation & pour nôtre ſatisfaction, qui nous a donné des corps d'une ſtructure admirable, & qui y a logé des ames, dans leſquelles il a gravé d'une maniére viſible des traits bien marqués de ſon Eſſence Divine; A celui, qui nous permet un libre accès auprès de lui, qui veut bien entrer en commerce familier avec nous, qui nous apelle *ſes amis*, ſes *enfans*, & qui en vertu de la relation de *Pére*, qu'il ſoutient à nôtre égard, a pitié de nos infirmités, ſubvient à nos beſoins, adoucit nos chagrins, & apaiſe toutes nos douleurs. A celui, dont *la Bonté eſt comme de hautes Montagnes*, & dont les miſéricordes ne défaillent jamais, qui prend ſoin de nous lors même que nous ne penſons pas à lui, qui veille pour nous quand nous dormons, & qui ſe ſouvient de nous, quand nous nous oublions nous-mêmes. A celui, qui, ſelon l'expreſſion de St. *Jacques*, (*n*) *donne liberalement*, & *ſans rien reprocher*; qui n'exige rien de difficile, de diſpendieux, ni d'impoſſible, en retour de ſes faveurs; mais ſeulement, que nous nous faſſions un plaiſir de les reconnoitre, & que nous nous aquittions ſincèrement de Devoirs, auxquels le déſir d'être heureux nous porteroit ſuffiſamment, ſi nous entendions nos véritables intérêts. A celui encore, qui pour nous tirer de la miſére, eſt deſcendu au plus bas degré de l'humiliation, juſqu'à revêtir nôtre nature infirme & mortelle, à ſe ſoumettre à la condition humaine, & à boire le calice amer d'une mort douloureuſe & infame. A celui, qui quittant le thrône de ſon Empire * *a pris* pour nous *la forme de ſerviteur*, & qui s'eſt propoſé en cela de nous élever à la dignité de *Rois*, de nous faire part de ſa nature Divine, de ſa gloire, & du bonheur éternel dont il jouït, nous offrant des Sceptres & des Couronnes, Couronnes, qui ne peuvent point ſe *flétrir*, & Sceptres qu'on ne ſauroit jamais nous ravir. A celui, dont les faveurs ſont telles, que c'eſt déja un avantage très-conſidérable d'en pouvoir faire l'énumeration, & d'y penſer ſeulement; Car louër ſa Bonté, admirer ſa Grandeur, éprouver ſa bénéficence, & jouïr de ſa préſence, c'eſt le Ciel méme, la vie des Anges, & le plus haut degré de la Souveraine félicité. A celui en un mot, dont

(*m*) *Barrow* œuv. vol. 1. (*n*) Jacq. I. 5. * Phil 11. 7.

dont les bienfaits ſont immenſes, innombrables, & d'une excellence, qu'il eſt impoſſible d'exprimer; Et *qui* (*o*) *pourroit en effet raconter les grands exploits de l'Eternel? Qui pourroit faire retentir toute ſa louange?* dit un Prince, qui en avoit fait l'objet de ſes méditations les plus ordinaires, & de ſon application la plus ſérieuſe.

Par ce que nous ſommes par rapport à Dieu.

2. Si donc nous élevons nos regards vers Dieu nôtre unique & généreux bienfaiteur, nous ne manquerons pas de nous ſentir obligés, par une infinité d'endroits, à nous aquitter des devoirs de la loüange & de la reconnoiſſance, & à renvoyer, pour-ainſi dire, vers le Ciel, par des actes de gratitude, les biens ſans nombre que nous en recevons châque jour, (*p*) comme *les eaux des riviéres retournent dans l'Océan, d'où elles ſont venuës.* Auſſi nous n'avons qu'à jetter les yeux ſur nous-mêmes, pour nous ſouvenir auſſi tôt, que (*q*) nous ſommes les *Créatures* du Tout-puiſſant, dont la charitable liberalité nous ſoutient & nous nourrit. Que tout ce que nous bûvons, tout ce que nous mangeons, tout ce qui ſert à nous couvrir, nous le recevons de ſa main. Que nous reſpirons ſon air, que nous marchons ſur ſa Terre, & que nous ſommes à chaque inſtant ſoutenus par ſon bras. Oui, non ſeulement nous ſommes ſes Créatures, les nourriçons de ſa bonté, mais encore des Créatures *criminelles*, qui abuſons de ſes faveurs; & qui *changeons ſes graces en diſſolution.* Car il nous donne la reſpiration, & nous nous en ſervons à le blaſphémer; il nous donne la ſanté, & nous la ruïnons par l'intempérance; il nous donne des richeſſes, & nous les employons à ſatisfaire nos convoitiſes. Malgré tout cela il ne laiſſe pas de continuër à nous traiter avec bonté, & à en uſer à nôtre égard comme ſi ſa *longue attente* ne devoit jamais finir. De plus nous ſommes des Créatures, qu'il a *rachetées*, qui, pendant qu'il a négligé des Etres d'un Ordre ſupérieur, ont eu le bonheur de ſe voir ſauvées de la mort par le ſang précieux du Fils de Dieu, affranchies de la puiſſance du péché, & de la Tyrannie de leur Ennemi mortel, délivrées de la maniére la plus généreuſe & la plus complette, puiſqu'il ne leur reſte pas ſeulement *l'eſprit de ſervitude*, & que devenuës les Domeſtiques de Dieu, elles ont obtenu la glorieuſe *liberté de ſes enfans.* Pouvons-nous aſpirer plus haut? Oui, nous ſerons encore

(*o*) Pſ. CVI. 2. (*p*) Eccleſ. I. 7. (*q*) *Scot* œuv. vol. II.

des Créatures *glorifiées*, qui ſeront admiſes dans la compagnie des Saints & des Anges; des Créatures, dont le corps ſera rendu ſemblable au corps glorieux de J. C. & l'ame élevée juſqu'à être renduë participante de la nature Divine, & qui feront (r) *bénies de toute bénédiction ſpirituëlle dans les lieux Céleſtes, par J. C.* S'il y a donc quelque vertu dans la *Bonté*, qui nous à *créés*, quelque lien dans la *patience* qui nous *ſupporte*, quelque attrait dans la *miſéricorde*, qui nous a *rachetés*; Si l'eſpérance de la gloire, à laquelle nous ſommes *apellés*, peut nous impoſer quelque obligation, tout cela doit, ſans doute, nous porter à témoigner nôtre reconnoiſſance à celui qui nous a comblé de tant de faveurs, & qui nous fait encore eſperer des biens ſans nombre.

Par la nature même du devoir.

3°. Le Prophête-Roi nous développe aſſés en détail les avantages, qui découlent naturellement de la pratique du devoir dont nous parlons. (s) *Loués*, dit-il, *l'Eternel, car c'eſt une choſe bonne & agréable de pſalmodier à nôtre Dieu; c'eſt une choſe bienſéante que de le louër.*

C'eſt une choſe *bonne.*

Loués l'Eternel; *car c'eſt une choſe bonne*; puiſque cela donne de (t) l'étenduë aux facultés de l'ame, qui par ce moyen s'éléve à l'objet le plus grand & le plus noble, ſavoir à la nature Divine, dont elle découvre, contemple, & admire les ſublimes & adorables perfections. *C'eſt une choſe bonne*, (u) en ce qu'elle facilite, & qu'elle rend recommandable la pratique de tous les autres devoirs, enſorte qu'une perſonne bien pénétrée de reconnoiſſance pour Dieu, * *courra* avec joye, *dans le chemin de ſes commandemens* parce qu'elle a au dedans d'elle un principe capable de convertir en délices les devoirs mêmes les plus pénibles. *C'eſt une choſe bonne* en ce qu'elle fortifie nôtre confiance en Dieu; Car outre que le témoignage que nous nous rendrons à nous-mêmes, de n'avoir pas été ingrats, ſera nôtre conſolation au jour de la détreſſe; le ſimple ſouvenir que nous aurons des faveurs dont le Très-Haut nous a comblés, ſera pour nous un ſûr garant de ſa protection pour l'avenir. *C'eſt une choſe bonne* en ce qu'elle met les faveurs de Dieu dans tout leur jour, enſorte que, pendant que les ingrats, faute d'en ſentir tout le prix, vivent dans le mécontentement & dans le murmure, ceux qui ſont véritablement reconnoiſ-

(r) Eph. I. 3. (s) Pſ. CXLVII. 1. (t) *Atterbury* Serm. vol. I. (u) *Scot* ubi ſup. * Pſ. CXIX. 32.

connoiſſans jouïſſent de tout avec ſatisfaction & avec plaiſir. Encore un coup *c'eſt une choſe bonne*, en ce que Dieu en eſt plus diſpoſé à nous accorder de nouvelles bénédictions; Car puiſqu'il eſt le plus liberal & le plus généreux de tous les bienfaiteurs, nous pouvons être ſûrs, que, ſi nous faiſons un bon uſage de ſes bienfaits, ſi nous l'en remercions d'une maniére qui lui ſoit agréable, loin de retenir ſa main, *il ſe réjouïra de nous faire du bien*, & il prendra à multiplier ſes faveurs autant de plaiſir, que nous à les recevoir.

2. Une autre conſidération qui nous rend recommandable la pratique de ce Devoir, c'eſt qu'elle eſt accompagnée de mille agrémens & de mille douceurs; car *c'eſt une choſe agréable de louer l'Etern l*; (*uu*) En effet rien n'eſt plus conforme au penchant de nôtre cœur, qui n'eſt jamais plus tranquile ni plus content, que quand nous nous trouvons en état de reconnoitre les faveurs que nous avons reçuës. *C'eſt une choſe agréable*, puiſque (*x*) *l'amour* ſource du plaiſir, paſſion qui nous fait approuver & gouter ce que nous faiſons, & ce que nous poſſédons, en eſt le principe; Et que la *reconnoiſſance*, en rapellant à nôtre ſouvenir les biens dont nous avons joui, nous en renouvelle en quelque ſorte les douceurs. *C'eſt une choſe agréable*, en ce que l'ame remplie de ſentimens de loüange & de gratitude, ſe trouve ſoulagée quand elle peut leur donner eſſor; au lieu que, ſi on la privoit de cette ſatisfaction, elle en ſentiroit une douleur cuiſante. Un cœur reconnoiſſant * *eſt raſſaſié de mouëlle & de graiſſe, quand la bouche loue l'Eternel avec chant de réjouïſſance.* *Agréable.*

Les autres parties de la Dévotion ont toutes quelque choſe de pénible & de rebutant. (*y*) *La priére*, nous rapelle le ſouvenir de nos beſoins & de nôtre imperfection, & la *Confeſſion* retrace dans nôtre mémoire nos fautes & nos déréglemens. Mais la *Reconnoiſſance*, ou l'*action de graces*, n'eſt autre choſe qu'un vif & ardent ſentiment de l'affection la plus tendre, & de la bonté la plus engageante, le doux épanchement d'un cœur plein d'amour, une ſaillie & une éjaculation de l'ame, qui ſent ſon bonheur, & qui en eſt pénétrée de joye. Il eſt vrai que, déchus comme nous le ſommes de nôtre état primitif, nous ne connoiſſons pas toutes

(*uu*) *Barrow* ubi ſup. (*x*) *Atterbury* ubi ſub. * Pſa. LXIII. 6. (*y*) *Scot* ubi ſup.

les douceurs de cette ſainte occupation; & la raiſon en eſt, que nous n'avons pas de la bonté Divine, qui doit être proprement l'objet de nos louanges, un ſentiment dont la vivacité ait quelque proportion avec elle. Si nous l'avions toûjours préſente à l'eſprit, les *actions de graces* & les *louanges* nous paroitroient quelque choſe de ſi raviſſant, que nous en ferions nôtre Paradis ſur la Terre: S'il y a dans la Religion une vérité certaine, c'eſt que nous ſommes nés *pour louer l'Eternel*, & pour célébrer ſa grandeur, & que c'eſt là le Ciel, qui nous eſt deſtiné: Que quand nous ſerons parvenus à avoir de l'amour divin un ſentiment auſſi vif, qu'en ont les Bienheureux dans le Ciel, la ſeule occupation de *louer Dieu* ſuffira pour nous rendre éternellement heureux; Nous trouverons un bonheur parfait à chanter des *Alleluiah à nôtre Dieu & à l'agneau qui eſt aſſis ſur le thrône.* Nôtre amour ſera tellement enflammé, par le plaiſir que nous gouterons à ſavourer l'ineffable Bonté de Dieu, nôtre reconnoiſſance en deviendra ſi vive, ſi active, & ſi animée, que nous ne pourrons nous empêcher d'éclater éternellement en de nouveaux Cantiques de loüanges. Châque nouveau Cantique nous cauſant un nouveau plaiſir, châque nouveau plaiſir nous mettra à ſon tour dans la bouche un nouveau Cantique, & cette viciſſitude de délices & de loüanges, durera pendant tous les ſiécles. Ces objets ſont trop ſublimes pour nous, ils paſſent de bien loin nôtre capacité préſente. Mais rapportons-nous en ſeulement à l'expérience de ceux, qui ſont de cette partie de la Dévotion la matiére de leur principale application. Ils nous diront, qu'il n'y a rien ici-bas de ſi agréable & de ſi délicieux, que d'avoir un vif ſentiment de l'amour de Dieu, & de ſe répandre en ſa préſence en loüanges & en actions de graces: Que cela répand tant de joye dans l'ame, & recrée ſi vivement le cœur, que la volupté des ſens la plus rafinée n'en approche pas; *Louons* donc *l'Eternel car il eſt bon, & agréable de pſalmodier à ſon nom.*

Humble & bienſéante.

3. Ce qui rend enfin ce devoir recommandable, c'eſt qu'il eſt *bienſéant* de s'en acquitter. De tous les actes de Dévotion le plus beau eſt ſans contredit la *louange* & *l'action de graces.* Nos organes les plus excellens s'y employent à célébrer les merveilles de la *grace*; le *cœur* ſe rapelle, & la *langue* raconte les bienfaits de Dieu: Que le Souverain Monarque des Cieux & de la Terre reçoi-

ve

ve de toutes parts les acclamations & les louanges de ſes ſujets; Que ſa Majeſté Suprême ſoit hautement exaltée; Que ſes œuvres merveilleuſes ſoient admirées & magnifiées avec chant de triomphe; Que ſa Bonté & ſa Charité ſoient célébrées & adorées par des hymnes & des Cantiques, n'eſt-ce pas-là un tableau de l'état des bienheureux dans le Ciel? Peut-on s'imaginer un plus beau ſpectacle, qu'une aſſemblée de ſaints, qui louent & béniſſent le Seigneur, & qui en élevant leurs voix, s'élévent du cœur vers le Ciel, ſur les ailes de l'amour Divin, & ſe perdent eux-mêmes de vuë. (z) Ce qui eſt tout ce qu'on peut attendre de la Dévotion. La *priére* ſuppoſe le beſoin qu'on a de ſoulagement, la *Foi* enviſage quelque bonheur avenir, & l'*Eſpérance* en promet la jouïſſance. (a) La *louange* n'eſt pas un acte de Dévotion mercénaire. Tout y ſent la grandeur d'ame, on ne s'y propoſe point d'autre but, que d'agir comme il convient à des Créatures telles que nous, d'en uſer avec le plus parfait & le plus bienfaiſant de tous les Etres, & de payer volontairement le tribut d'*honneur* & de louanges, à celui, à qui la voix de la Raiſon nous ordonne de le payer. En un mot la *louange* eſt la plus excellente partie du Culte Divin, l'occupation de l'Egliſe *militante*, qui a cela de commun avec celle qui *triomphe* déja dans le Ciel, la ſource du plaiſir, de la joye, & du rafraichiſſement ici-bas, l'ame & la vie de la félicité, dont les Saints jouïront dans le Paradis. La nature & les perfections de Dieu en ſont l'objet, & nous en devenons nous-mêmes plus excellens & plus vertueux. (b) Pour les faveurs conſidérables, comme pour celles qui le ſont moins, pour les graces ordinaires ou pour les extraordinaires, pour celles dont nous jouïſſons actuëllement, ou pour celles dont nous avons joui, pour les publiques comme pour les particuliéres, pour les temporelles & pour les ſpirituëlles; Dans quelque état que nous ſoyons, dans l'adverſité comme dans le ſein de la proſpérité; Dans toutes les Circonſtances de la vie, *ayons toujours la louange de l'Eternel en la bouche*, & dans le cœur ce *Cantique de Moïſe ſerviteur de Dieu* (c) *& ce Cantique de l'Agneau : Que tes œuvres ſont grandes & admirables, Seigneur Dieu Tout puiſſant; Tes voyes ſont juſtes & véritables, Roi des Saints! Seigneur, qui ne te craindra, & qui ne glorifiera ton nom.*

CHA-

(z) *Norris* Diſſ. vol. II. (a) *Atterbury* vol. I. (b) *Barrow* vol. I. (c) Apoc. XV. 3.

CHAPITRE II.

De nos Devoirs envers le Prochain.

Et premiérement de l'amour & de la Charité en général.

La *Charité* ce que c'eſt.

SAINT *Paul*, dans ſa prémiére Epitre aux *Corinthiens* (*a*) nous fait de la *Charité*, entant qu'Elle a le prochain pour objet, une deſcription, qui ſurpaſſe de beaucoup toutes celles que l'homme en auroit pû donner, en y joignant même le ſecours de l'imagination. *La Charité*, dit-il, *eſt patiente, elle eſt pleine de bonté, elle n'eſt point envieuſe, elle n'eſt point vaine & inſolente, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien de malbonnête; elle ne cherche point ſon intérêt particulier, elle ne s'irrite point, elle ne ſoupçonne point le mal, elle ne ſe réjouit point de l'injuſtice; mais elle ſe plait à la droiture, elle excuſe tout, elle croit tout, elle eſpère tout, elle ſupporte tout.* De ſorte que, pour expliquer la nature & les caractères de cette excellente vertu, nous n'avons qu'à commenter en peu de mots la deſcription que St. Paul en fait, après quoi nous paſſerons 1°. à l'obligation où nous ſommes d'en être revêtus, 2°. nous montrerons en quel degré nous la devons pratiquer, & 3°. nous propoſerons les motifs & les raiſons, qui doivent nous y porter.

Court commentaire de la deſcription que St. *Paul* en fait.

1. LA *Charité eſt patiente*; (*b*) Une perſonne douée de cette excellente vertu n'eſt pas d'abord, ni pour peu de choſe, portée à ſe dépiter, beaucoup moins à rouler des deſſeins de vengeance contre ceux qui en uſent mal à ſon égard. Faiſant attention à la fragilité humaine, & avec quelle facilité les hommes, ſoit par foibleſſe, par ſurpriſe, ou par paſſion, ſe laiſſent aller à troubler l'ordre; Celui qui eſt véritablement charitable a de l'indulgence pour les inadvertences & les indiſcrétions, & il étouffe tout reſſentiment qui pourroit s'élever dans ſon cœur, à l'occaſion d'un tort qu'on lui aura fait, quelque manifeſte qu'il ſoit, pourvû qu'il ſoit ſuppor-

(*a*) Chap. XIII. 4. &c. (*b*) Calam. Serm. & *Stanhope* Epitr. & Evang. Vol. 2.

Digitized by Google

ſupportable. Et en cela il eſt bien différent de l'envieux, du mécontent, du grondeur, de l'Emporté, qui ſe croyent offenſés, quoiqu'on n'en ait pas eu l'intention; ou qui prennent feu, & ſe mettent en colère pour la moindre bagatelle.

2. La *Charité eſt pleine de bonté.* L'homme charitable maître de ſon temperament, ſera lent à ſe choquer, & ne choquera jamais perſonne. Loin de *rendre le mal pour le mal*, il s'appliquera au contraire avec ſoin, à *ſurmonter le mal par le bien*; Doux & obligeant dans le commerce ordinaire de la vie; Franc, ſincère & ingenu dans ſes maniéres, il enviſage le moindre de ſes ſemblables comme de la même nature que lui, & il ne s'en croit diſtingué que par un petit nombre de circonſtances accidentelles. Quelque élevé qu'il ſoit au deſſus des autres, il ne laiſſe pas d'avoir beaucoup de complaiſance & de condeſcendance pour eux. Ne ſe croyant pas né pour lui ſeul, il s'efforce conſtamment de ſe rendre utile & de faire du bien à tous. De pareilles diſpoſitions ſont directement oppoſées à celle de ces gens chagrins, entêtés, aigres, & malins, qui ne ſont que trop communs dans le Monde, & qui continuëllement occupés à faire du mal, à troubler le repos d'autrui, & à traverſer le prochain, font que des hommes, deſtinez par leur nature à s'aider & à ſe ſoulager mutuellement, ſont des peſtes publiques, & des Monſtres uniquement attentifs à ſe déchirer les uns les autres.

3. La *Charité n'eſt point envieuſe.* Quand Dieu juge à propos d'accorder à certaines perſonnes une plus grande meſure de connoiſſances, de biens, de crédit, d'honneurs, ou d'avantages *temporels*, ou *ſpirituels*, l'homme *charitable* n'en eſt point du tout attriſté, il n'en murmure point; Mais parfaitement content de ſe voir leur inférieur, à certains égards, il fait proprement & réellement de leur bonheur le ſien propre, & il trouve autant, pour ne pas dire plus, de plaiſir & de ſatisfaction, dans leurs heureux ſuccès, qu'ils n'en ont eux mêmes, & il goûte avec eux, ſans ſoin & ſans trouble, toute la joye qui leur en revient.

4. La *Charité n'eſt point vaine & inſolente*; Celui qui la poſſéde a toûjours des ſentimens humbles & modeſtes de lui-même; il ne s'arroge pas un mérite qu'il n'a pas, & il ne s'ingère en rien qui ſoit au deſſus de ſes forces & de ſa capacité. Seul

(*b*) Calam. Serm. & Stantrope Serm. & Evang. Vol. 2.

& dans le *particulier* il reflêchit ſouvent ſur ſon ignorance, ſur ſes foibleſſes & ſur ſes défauts, & dans le *Commerce du Monde*, il ne ſe pique point de paroitre ni de briller; au contraire il préfére l'obſcurité & de demeurer inconnu. Juſte eſtimateur du mérite des autres, il défére à leurs avis, ſe défie de ſes propres lumiéres, & fait voir par toute ſa conduite, (*) *qu'il regarde par humilité les autres comme étant au deſſus de lui*; Et comme il ne s'attribuë pas les talens, qui lui manquent, il ne s'enfle pas non plus de ceux qu'il poſſéde. Ce ſont à ſes yeux des dons & des graces, qui lui fourniſſent de juſtes ſujets d'être humble & reconnoiſſant, & des motifs puiſſans à mettre tous ſes ſoins pour en faire l'uſage pour lequel Dieu les lui a confiés. Mais ils ne lui ſervent aucunement de prétexte à devenir vain, & à concevoir trop bonne opinion de lui-même. Quand une fois la vanité s'eſt emparée du cœur de l'homme, elle fixe tellement ſa vûe ſur ſes perfections imaginaires, elle lui donne une ſi haute idée de ſes belles qualités, qu'il en vient juſqu'à mépriſer & à rejetter tout le reſte, & qu'il ſe croit offenſé, outragé, & traité injuſtement, lorſque châcun ne fait pas de ſa perſonne & de ſes déciſions le même cas, qu'il en fait lui-même.

5. La *Charité ne fait rien de malhonnête*: Celui donc qui poſſéde cette vertu, n'offenſera qui que ce ſoit en geſtes ni en paroles, il ne marquera du mépris pour qui que ce ſoit; mais civil ſans affectation, & complaiſant ſans être intéreſſé, rien ne lui paroitra, (comme St. *Chryſoſtome* & d'autres interprétent le terme de l'Original,) au deſſous de lui, pourvû qu'en s'abaiſſant juſques là, il puiſſe rendre ſervice à quelqu'un; l'avantage d'autrui eſt pour lui la plus grande des recompenſes. Et en effet l'homme charitable peut bien être liberal de ſes bons offices, & prodigue de complaiſances, vû le Caractère ſuivant que St. *Paul* attribuë à la charité.

6. La *Charité ne cherche point ſon intérêt particulier.* Celui donc qui en a le cœur rempli, loin d'avoir en vûe de tirer quelque profit de ſes bons offices, fait du bien *aux méchans & aux ingrats*, aux indigens, & à ceux dont il n'a pas lieu d'attendre le moindre retour. Image vivante de Souveraine Bonté, ſon amour ne ſe borne pas à lui-même, mais il ſe répand au dehors, & lui fait

(*) Philip. II. 3.

fait ſouhaiter ſincèrement que tous les hommes ſoient tranquiles, contens, & heureux. Il tâche de tout ſon pouvoir de leur être utile; l'avancement de la gloire de Dieu, & des véritables intérêts de ſes fréres, lui paroiſſent une ample recompenſe de ſes travaux, de ſes peines, & de ſes ſouffrances. Ses pertes & ſes diſgraces ſont pour lui quelque choſe d'avantageux, pourvû qu'il parvienne à ce but.

7. La *Charité ne s'irrite point.* Elle conſerve l'ame qui la poſſéde, dans une aſſiéte tranquile; Elle corrige & modère ces bouïllons, que la conſtitution du corps, le tempérament, ou la grandeur de l'injure, ont excités dans le ſang; & lors même que le reſſentiment eſt le plus légitime, elle l'empêche d'éclater, & le retient dans les bornes de la raiſon, & de la Religion. Elle met l'homme quî en eſt doüé, à couvert de tous ces tranſports de colère, qui, outre l'indécence qui les accompagne, pouſſent encore ſouvent ceux qui s'y abandonnent, à des actions téméraires, & notoirement criminelles.

8. La *Charité ne ſoupçonne point le mal.* Loin de nourrir en ſon cœur des ſoupçons injurieux ſur le compte de ſon prochain, l'homme *Charitable* interprête au contraire tout en bien. Prêt à donner de juſtes éloges aux bonnes actions d'autrui, & ne condamnant qui que ce ſoit que ſur des preuves inconteſtables, il eſt toûjours diſpoſé à excuſer & à exténuër les fautes de ſes ſemblables. Lui arrive-t-il de ſe fâcher contre un frére qui lui fait tort, il rappelle à ſon ſouvenir tous les ſervices, qu'il en a reçûs, & il les met en balance avec l'injure dont il ſe plaint. Il cherchera la cauſe de l'injuſte procédé qu'on a tenu à ſon égard, dans un défaut d'attention, dans la mauvaiſe éducation, dans l'âge, dans l'ignorance, dans la foibleſſe, en un mot dans tout, plûtôt que dans la mauvaiſe intention, & dans aucun deſſein prémédité de la part de l'offenſeur.

9. La *Charité ne ſe réjoüit point de l'injuſtice, mais elle ſe plait à la droiture*; Elle ne prend point plaiſir aux faux rapports, ni à ces inſinuations malicieuſes, qui tendent à décrier le prochain: Mais ſi le médiſant a eu le barbare plaiſir de voir ſes médiſances reçuës & accréditées juſques à un certain point; l'homme charitable au contraire ſe réjoüit ſincèrement, quand il voit l'innocence juſtifiée, & miſe hors des atteintes de l'erreur & de la malignité.

10. La *Charité excuſe tout*, ou comme on pourroit traduire le terme de l'original *couvre* ou *cache tout*; C'eſt-à-dire que loin d'expoſer au grand jour les fautes d'autrui, ou de ſe croire en droit de s'en divertir ou d'en amuſer les compagnies; Elle aime mieux les cacher ſous le voile du ſilence quelque nombreuſes & publiques qu'elles ſoient.

11. La *Charité croit tout*; Sans prétendre juger de ce qui ſe paſſe dans le cœur de l'homme ni décider des intentions, Elle diſpoſe ceux qui en ſont animés à penſer favorablement de tout le monde, & à croire tout ce qu'on peut dire à l'avantage de la perſonne accuſée, pourvû que ce que l'on dit pour la juſtifier ne ſoit pas tout à fait ſans fondement.

12. La *Charité eſpère tout*; Comme elle penſe, que quiconque en offenſe un autre, ou tombe dans quelque *péché* l'a plûtôt fait par foibleſſe, par ſurpriſe ou par inadvertence, que de propos déliberé & par habitude; Que quiconque s'égare, & ſuit le parti de *l'erreur* le fait plûtôt par ignorance, par défaut d'éducation, ou par la force de certains préjugés, auxquels il n'a pu réſiſter, que par mauvais cœur, ou par malice, elle ne deſeſpère jamais de voir une telle perſonne corrigée de ſes défauts, & remiſe dans le bon chemin; Elle le ſouhaite avec ardeur, elle le demande à Dieu par des priéres ferventes, & elle y contribuë de tout ſon pouvoir.

13. Enfin l'inutilité de ſes prémiers efforts ne la rebute ni ne la décourage point; Elle ne ſe laſſe point de travailler à l'amendement du prochain; Quelque tort qu'il lui faſſe, quelque lenteur qu'il apporte à ſe convertir, la Charité le ſupporte, dans l'eſpérance, que Dieu lui ouvrira enfin les yeux, & lui *donnera la repentance, pour connoître la vérité*; C'eſt là, je penſe, le ſens, qu'il faut donner à cette expreſſion; *La charité ſupporte tout.*

Tels ſont les caractères, & telle eſt l'étenduë que l'Apôtre donne à cette excellente vertu, qu'on peut dire conſiſter généralement à (*c*) pardonner facilement, à obliger promptement, à ſe montrer compatiſſant & miſéricordieux envers les affligés, liberal & plein de bonté envers ceux qui ſont dans le beſoin, doux & ſincère, généreux & deſintéreſſé envers tout le monde. Conſidérons

(*c*) *Cotes* Sermons.

rons à préſent les raiſons qui nous obligent à remplir cet important devoir.

Nos obligatiõs à cet égard ſont fondées 1°. ſur la nature des choſes.

1. (*d*) Si l'on fait attention à l'ordre & à l'état des choſes en général on ne ſauroit douter, que les hommes ne ſoient faits pour s'aider, & pour ſe ſecourir les uns les autres ; Qu'ils ne pourroient ſubſiſter, ou du moins vivre avec quelque agrément dans le monde indépendamment les uns des autres ; Mais que par leur propre conſtitution, ils ſont clairement diſpoſés à vivre en ſocieté, & que la *charité*, & une bienveuillance mutuelle ſont les liens qui les uniſſent. Tous les hommes donc ſont à cet égard au même niveau; comme ils ont tous les mêmes beſoins, les ſecours mutuëls leur ſont également néceſſaires. Tout homme, par cela même, qu'il eſt homme eſt obligé par la loi que lui impoſe ſa nature, c'eſt-à-dire, l'humanité, qui lui eſt commune avec ſes ſemblables à ſe regarder lui même comme faiſant partie de ce Corps qui comprend tout le Genre-humain, à ſe croire né & introduit dans le monde pour travailler au bien général, & par conſéquent obligé, pour parvenir plus ſurement à ce but, d'aimer tous les hommes ſans exception, & d'avoir pour eux une tendreſſe, une charité, une bienveuillance dont aucun d'eux ne ſoit exclu.

Si ce devoir a ſon fondement dans la nature, il faut avouër auſſi qu'il eſt très conforme à nos inclinations. Ne verroit on pas les hommes s'aimer & ſe faire du bien les uns aux autres, ſi l'avarice, le deſir de vengeance, l'envie, & d'autres paſſions déréglées ne venoient les en détourner. A conſiderer le monde tel qu'il eſt aujourd'hui, on ne laiſſe pas de s'appercevoir, que, quand le vice n'y met aucun obſtacle, les hommes cherchent à ſe lier entr'eux, en multipliant leurs alliances, ils aiment à étendre la ſphère de leurs bienveuillance, & à former des ſocietés, par la communication des Arts, du travail & de l'induſtrie; Et puiſque l'unique moyen de rendre ces ſocietés ſuportables, & de leur donner une conſiſtence durable, eſt la pratique de l'amour mutuël, & d'une bienveuillance univerſelle ; cela nous démontre que c'eſt à quoi nous porteroit la ſeule nature, ſi elle n'avoit ſouffert aucune altération.

2. Sur la nature de Dieu.

Cet amour mutuël, cette diſpoſition à ſe faire du bien reciproquement, ſi conforme à nos inclinations, l'eſt auſſi à la nature de Dieu, que nous devons imiter, & à ſes loix que nous ſommes obli-

(*d*) *Clarke* Serm.

obligés de ſuivre. *Dieu eſt charité*, dit un Apôtre, c'eſt-à-dire, il eſt l'inépuiſable ſource d'une Bonté infinie, éternellement heureux dans la jouïſſance de ſes perfections ineffables, rien n'a pu le porter à donner l'exiſtence à des créatures, que le charitable deſſein de leur faire part de ſes Bontés & de ſon bonheur, ni à les conſerver que pour leur continuër ſes faveurs. Car (*e*) *il fait lever ſon Soleil ſur les méchants & ſur les gens de bien, & il répand ſa pluye ſur les juſtes & ſur les injuſtes*, *nous diſpenſant* ainſi *des ſaiſons fertiles, nous donnant la nourriture avec abondance, & rempliſſant nos cœurs de joye.* La même raiſon pour laquelle Dieu ſe plait continuëllement à faire du bien, & à ſe repreſenter comme un Etre bienfaiſant & plein de bonté, doit naturellement porter toutes les Créatures raiſonnables à l'imiter en cela, d'autant plus qu'on ne ſauroit s'empêcher d'en conclurre que telle eſt ſa volonté; Auſſi pouvons nous remarquer qu'il nous a doüés de nobles & excellentes facultés, qu'il nous a donné une Raiſon & une intelligence pour *diſtinguer le bien du mal*, & qu'il a gravé dans nôtre cœur une diſpoſition à nous aimer & à nous ſecourir mutuellement. Il a ſi bien aſſorti nôtre conſtitution à l'ordre des choſes, & tellement rendu l'amitié reciproque néceſſaire au maintien de la Societé & à rendre la vie plus douce & plus agréable, qu'on ne pourroit mieux faire que de ſe vouër tout entier à l'obſervation des Loix de la Charité. Il a tellement entrelacé les intérêts des différents individus, qui compoſent le Genre-humain, & ſi bien fait dépendre le bien de chaque *particulier* de l'avantage *public*, qu'on n'a qu'à ſe conſulter ſoi même, & à faire attention à ſes propres beſoins, pour ſentir la néceſſité indiſpenſable où l'on eſt de prendre un vif intérêt à l'indigence de ſes ſemblables. Enfin il ne nous a point indiqué de meilleur moyen de lui prouver nôtre amour, & de lui témoigner nôtre reconnoiſſance, que celui (*g*) *d'aimer des frères que nous voyons*; (*h*) *Perſonne ne vit jamais Dieu*; Mais *ſi nous nous aimons les uns les autres, nous ſavons* par là *que Dieu*, quel qu'inviſible qu'il ſoit, *demeure* réellement *en nous*; que *ſon amour eſt accompli en nous*, & que *nous demeurons en lui, & lui en nous*; parce qu'imitateurs de ſa nature, nous ſommes faits participants *de ſon Eſprit.*

(*e*) Matth. V. 45. (*g*) Jean IV. 20.
(*h*) 1. Jean IV. 12. 13.

Digitized by Google

3. Sur l'Ecriture.

Ce n'eſt pas ſeulement en qualité d'*hommes*, que nous ſommes obligés de nous aimer les uns les autres; Mais encore en qualité de *Chrêtiens:* Nous devons tous nous regarder comme *fréres*, puiſque nous ſommes tous les enfans de Dieu par *Jéſus-Chriſt*, les membres du même corps, que nous participons tous au même Eſprit, que nous avons tous la même eſpérance, & que nous aſpirons tous à la même immortalité; C'eſt du moins là le raiſonnement d'un Apôtre (*i*) *Il n'y a qu'un corps & qu'un Eſprit, comme il n'y a qu'une ſeule eſpérance à laquelle vous êtes appellés; Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi, qu'un batême, qu'un Dieu qui eſt le Pére de tous, qui eſt au deſſus de tous, & parmi tous, & en vous tous*; C'eſt pourquoi, (*k*) *je vous ſupplie de vous conduire d'une maniére digne de vôtre vocation, avec toute ſorte d'humilité & de douceur, avec patience, vous ſupportant charitablement les uns les autres, & ayant ſoin de conſerver l'unité de l'Eſprit par le lien de la paix.*

Charité devoir particulier au Chriſtianiſme.

L'Exemple de Dieu n'eſt pas la ſeule raiſon, qui doit nous porter à être charitables & bien-faiſants, nous y ſommes encore plus particuliérement engagés en qualité de Chrêtiens. L'amour que Dieu nous a témoigné dans la redemption du Genre-humain par la mort de ſon fils, les fruits qui nous reviennent d'un acte de miſéricorde, que nous ne méritions abſolument point, & l'eſpérance de nôtre bonheur qui eſt entiérement fondée là-deſſus ſont autant de conſidérations, qui doivent nous porter à être, autant que nous le pouvons, doux, compâtiſſants, & charitables envers nos fréres, comme Dieu l'a été envers nous; Et c'eſt en effet là la penſée d'un Apôtre, (*l*) *Revêtés vous donc comme les élus de Dieu, comme ſes Saints & ſes bien aimés des entrailles de miſéricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, ſupportés vous les uns les autres, & ſi l'un a quelque ſujet de ſe plaindre de l'autre, pardonnés vous reciproquement; Comme Jéſus-Chriſt vous a pardonnés, uſés en auſſi de même: Sur tout révêtés vous de la charité qui eſt le plus parfait de tous les liens, & que la paix de Dieu à laquelle auſſi vous avés été appellés, pour ne faire qu'un ſeul corps règne dans vos cœurs.*

Outre cela, ce devoir n'eſt pas ſeulement obligatoire en ce que la parole de Dieu nous l'a impoſé, mais ce qui doit nous déter-

(*i*) Eph. IV. 4. (*k*) IV. 1. &c. (*l*) Col. III. 12.

terminer plus efficacement à le remplir, c'eſt que Nôtre Seigneur & Sauveur *Jéſus-Chriſt* en a fait un commandement exprès, que c'eſt, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, ſon ordre favori, ſur lequel il inſiſte particuliérement, & qu'il recommande plus fortement comme la marque diſtinctive d'un véritable Chrêtien. (*m*) *Je vous donne*, dit-il, un *commandement nouveau*, *qui eſt de vous aimer les uns les autres*; *de ſorte que vous vous aimiés comme je vous ai aimés*, *c'eſt-à cela*, ajoûte-t-il, *que tous connoîtront que vous êtes mes Diſciples*, *ſi vous avés de l'amour les uns pour les autres.* Pendant ſon ſéjour ſur la Terre, *il voyageoit lui-même* continuellement *en faiſant du bien*, en quoi il nous a donné un exemple à imiter, & il s'eſt lui même propoſé comme un guide, dont nous devons *ſuivre les traces*, c'eſt ſur ce fondement que les Apôtres déclarent par tout, que *la charité* ou la bienveuillance univerſelle *eſt la fin du Commandement*, le principal but de la Loi de Chriſt; Et que ſans cette vertu, ce ſeroit en vain que nous ferions, pour ainſi dire, parade d'un grand attachement à la Religion, d'un zèle ardent pour la gloire de Dieu, de dons & de talents *naturels* ou *ſurnaturels*; Tout cela ne nous ſeroit d'aucune utilité; Car (*n*) *quand je parlerois* dit St. Paul, *le langage des hommes & celui des Anges même*, *ſi je n'ai point la charité*, *je ne ſuis que comme l'airain qui réſonne*, *ou comme une Cymbale*, *qui rétentit*, c'eſt-à-dire, que ma raiſon même n'eſt qu'un fantôme ſans réalité, *Et quand j'aurois le don de Prophêtie*, *que j'aurois la connoiſſance de tous les myſtères*, *& la ſcience de toutes choſes*, *quand j'aurois auſſi toute la foi juſqu'à tranſporter les montagnes*, *ſi je n'ai point la charité*, *je ne ſuis rien*; *Quand je diſtribuërois tous mes biens pour la nourriture des pauvres*, *& que je livrerois mon corps pour être brûlé*, *ſi je n'ai point la charité*, *cela ne me ſert de rien.*

Son excellence.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'Ecriture inſiſte ſi fort ſur l'obſervation de ce précepte, puiſque de toutes les perfections de l'ame, la charité ou cette bienveuillance univerſelle, dont nous parlons, eſt celle qui perfectionne le plus nôtre nature; C'eſt elle qui nous rend ſemblables à Dieu, & qui eſt tout enſemble la condition & le fondement de nôtre bonheur, tant dans cette vie, que dans le ſiécle avenir; Car ſi nous voulons *voir Dieu tel qu'il eſt*, il faut que nous lui reſſemblions, & ſi nous ſouhaitons d'avoir part à l'éter-

(*m*) Jean XIII. 34. (*n*) 1. Cor. XIII. 1. &c.

ternelle félicité, nous devons avant toutes choſes revêtir cette diſpoſition de cœur, qui en fait l'eſſence. En un mot la *Charité* eſt une diſpoſition pour le Ciel, c'eſt le but & la fin principale de cette Religion qui doit nous ſervir de guide pour y arriver; la plûpart des autres vertus lui ſont ſubordonnées comme les *moyens* le ſont à la *fin*, & *ſeront abolies quand la perfection ſera venuë*; Car (o) *les prophéties n'auront plus de lieu; le don des langues ceſſera; & la ſcience ſera abolie.* La *foi* cette ferme perſuaſion, & *l'eſpérance* cette attente inébranlable des biens avenir, ſeront l'une & l'autre éteintes par la *jouïſſance*; Mais *la Charité ne finira jamais*; Elle n'eſt que commencée ici-bas, mais elle recevra ſon entiére perfection, *dans la gloire d'une autre vie.*

II. CONSIDERONS préſentement quelle doit être la règle de nôtre devoir à cet égard, & nous y trouverons de nouveaux motifs pour nous engager à le remplir. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*; Voilà nôtre règle, & une règle d'autant plus excellente, que ſans le ſecours d'aucun maître, on peut aiſément s'en ſervir à juger des différentes parties de nôtre devoir, & en faire l'application à toutes ſortes de cas, & de circonſtances. (p) Car puiſque châcun ſait par ſa propre expérience ce que c'eſt que s'aimer ſoi-même; Puis que châcun ſait comment il a accoûtumé d'en uſer avec lui-même, on n'a qu'à ſe conſulter ſoi-même pour apprendre de quelle maniére il faut ſe conduire à l'égard de ſon prochain. *Sa Règle.*

L'ESTIME que nous avons pour nous mêmes n'eſt elle pas, par exemple, à l'épreuve de tout ce qui peut nous arriver de fâcheux, des fautes, qu'il nous eſt arrivé de commettre, & même de la connoiſſance de nos défauts? De là nous pouvons apprendre quelle eſt la nature des égards & de l'eſtime que nous devons au prochain. Ne faiſons nous pas de ſincères efforts, pour procurer nôtre bien & nôtre avantage, en toutes maniéres? Ne ſouhaitons nous pas de reüſſir dans toutes nos entrepriſes? Et ſi nous entendons nos véritables intérêts, ne déſirons nous pas la ſanté & le bonheur de nôtre ame immortelle? Cela nous enſeigne ce que nous devons ſouhaiter pour nôtre prochain. Ne nous plaiſons nous pas à voir proſpérer nos affaires, ne ſommes nous pas charmés quand nous pouvons vivre dans l'abondance, jouïr d'une bonne réputation, & de tous les agréments de la vie? D'un autre côté, ne ſommes

(o) 1. Cor. XIII. 8. (p) *Barrow* ubi ſup.

nous pas affligés de nos disgraces, ne sommes nous pas sincèrement touchés, & ne nous plaignons nous pas nous mêmes, quand les douleurs, les maladies, la pauvreté, ou quelqu'autre calamité pressante nous ont atteints ? Que cela nous montre à quel point nous devons être sensibles aux biens & aux maux de nôtre prochain. Nous irritons nous facilement contre nous mêmes? Au contraire avec quelle douceur & quelle patience n'excusons nous pas nos égarements & nos défauts ? quelle indulgence n'avons nous pas pour les offenses dont nous nous rendons coupables, envers nous mêmes, lorsque nous agissons contre nos plus chers intérêts, contre nôtre honneur, & nôtre bien être ? Tirons de là des leçons de douceur & de patience par rapport à nôtre prochain, soyons en plus disposés à supporter ses foiblesses, & à lui pardonner lorsqu'il nous a choqués, ou qu'il nous a fait quelque tort. Nous traitons nous nous mêmes avec hauteur ? Nous chargeons nous nous mêmes d'injures atroces ou de reproches aigres & piquants? Sommes nous portés à censurer rigoureusement nos propres actions, à relever nos défauts, à aggraver nos fautes, ne sommes nous pas au contraire très disposés à les excuser & à les extenuër ? Prenons nous plaisir à faire ou à entendre de mauvais contes à nôtre sujet, ne voudrions nous pas au contraire lier la langue & fermer la bouche de quiconque s'émancipe à médire de nous? Cela doit nous apprendre à être Civils & honnêtes dans nos maniéres, sincères & impartiaux dans nôtre conduite, doux, & charitables dans nos jugements, lorsqu'il s'agit du prochain. En refléchissant ainsi sur nous mêmes, & en faisant de la maniére, dont nous en usons avec nous mêmes, le modèle de la conduite que nous tenons à l'égard des autres, nous nous acquitterons infailliblement de nôtre devoir, & l'amour que nous nous portons sera la mesure de nôtre charité pour le Prochain.

Justice de ce devoir.

En effet vû l'étroite relation que nous soutenons les uns avec les autres, & l'exacte ressemblance qu'il y a entre les hommes, en ce qui regarde leurs qualités essentielles ; puis que nous ne sommes distingués les uns des autres que par des choses purement accidentelles, nous ne pouvons manquer d'appercevoir à quel point il est *juste* que nous aimions nôtre prochain comme nous mêmes, entant qu'il est nôtre image vivante, & à plus forte raison encore

entant

entant qu'il a été fait à l'image & à la reſſemblance de Dieu. Le Prophête *Malachie* s'écrie avec beaucoup de raiſon: (q) *N'avons nous pas tous un même Pére? Un ſeul Dieu fort ne nous a-t-il pas créées? Pourquoi donc chácun de nous agit il perfidement envers ſon frére?* Il y a de la barbarie à haïr ſa propre nature, mais il y a une impiété marquée à haïr ou à mépriſer ceux en qui Dieu a pour ainſi dire, gravé ſon image, & mis quelques rayons de ſa reſſemblance. (r) Quelque mépriſable que puiſſe nous paroitre un homme deſtitué des biens de la fortune, il eſt pourtant doüé d'une ame immortelle, & deſtinée à vivre éternellement dans la compagnie de Dieu & de ſes Saints Anges; Il eſt révêtu de qualités qui le rendent capable de ſervir ſon Créateur & de le poſſéder un jour; A quel point l'homme ne nous paroitra-t-il pas eſtimable, quand nous conſidérerons ce que Dieu a fait pour lui & combien il l'a aimé. Dieu ne l'a pas ſeulement *fait un peu moindre que les Anges, l'ayant couronné de gloire & d'honneur*, mais comme ſi c'eut été peu de choſe que cela, il a préparé des demeures glorieuſes pour l'y recevoir; Il le ménage & il le traite avec la même douceur, qu'un Pére tendre pourroit avoir pour un fils unique qu'il affectionne; Sa bonne & douce Providence le conſerve & le nourrit; Son Eſprit ſaint l'invite, le preſſe & le ſollicite à ſe rendre heureux; Et ſa miſéricorde a pourvû à ſes beſoins ſpirituels, en établiſſant une propitiation conſtante & durable pour les fautes dans leſquelles il pourroit tomber, ayant pour cet effet expoſé ſon propre fils à la mort. En un mot Dieu ſe plait à faire du bien à l'homme, & ſemble en quelque ſorte ſe preſſer de ſe l'unir pour toûjours dans le Ciel. Le Tout-Puiſſant l'aimeroit-il ſans ſujet? L'affection qu'il lui témoigne n'auroit elle aucun fondement? Cette conduite ne nous montre-t-elle pas plûtôt comment nous devons nous conduire avec ceux que Dieu aime avec tant de tendreſſe?

Motifs, qui doivét nous y porter.

Nous avons d'ailleurs (s) *un commandement de ſa part, c'eſt que celui qui aime Dieu, aime auſſi ſon frére.* Outre que l'obſervation de cette Loi, que St. *Jaques* appelle (t) *la Loi Royale*, perfectionne nôtre nature, donne à nôtre ame une certaine étenduë, orne & embellit les plus grands cœurs; Elle nous rend *ſemblables à Dieu*, le meilleur, le plus parfait, & le plus heureux de tous les

(q) Mal. II. 10. (r) *Lucas* Sermons Vol. II. (s) I. Jean. IV. 21.
(t) Jaq. II. 8.

Etres; Elle eſt enfin ce en quoi la Divinité fait principalement conſiſter ſa gloire & ſon excellence.

L'EXPERIENCE de tous les jours nous démontre combien cette bienveuillance univerſelle eſt utile (†) à nous préſerver de ces paſſions dérèglées, de la colère & de l'envie, de la jalouſie & du mécontentement, qui ne ſervent qu'à nous tourmenter; combien elle eſt propre à nous rendre contents, & joyeux, à nous maintenir dans cet heureux état où l'on jouït tranquilement de ſoi-même; à nous garantir de bien des malheurs & des diſgraces que nous aurions à craindre de la part d'un ennemi, ou de gens qui nous voudroient du mal; Combien elle ſert à nous faire des Amis, à diminuër le nombre de nos ennemis, & à nous rendre nôtre condition ſinon agréable, du moins ſupportable.

L'HISTOIRE des prémiers ſiécles de l'Egliſe nous apprend quel cas les Chrêtiens faiſoient de la pratique de ce devoir; C'étoit la marque & la livrée de leur profeſſion; Et les Payens ſe diſoient communément les uns aux autres, *Voyés comme ces Chrêtiens s'aiment*; Les plus grands ennemis de la foi Chrêtienne admiroient leur conduite à cet égard, (*u*) & ne croyoient pas un pareil exemple indigne de leur imitation. Concluons donc cette matiére par ces paroles d'un Apôtre (*uu*) *S'il y a quelque conſolation en Jéſus-Chriſt, s'il y a quelque ſoulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'eſprit, s'il y a quelque affection cordiale & quelque compaſſion*, s'il y a quelques qualités qui puiſſent nous rendre agréables, quelques attraits dans l'humanité, & dans cette Religion, qui ſont communes à tous les Chrêtiens; S'il y a quelque avantage dans la pratique de l'amour fraternel, & quelque encouragement dans l'exemple que nous ont laiſſé ceux qui s'en ſont religieuſement acquittés, *rendés ma joye parfaite, étant en bonne intelligence, ayant une même charité, étant bien unis enſemble, & ayant un même but.* (*x*) *Com-*

(†) *Tillotſon* Sermons Vol. I.

(*u*) L'Empereur *Julien* dans ſa lettre à *Arſace* Pontife de *Galatie* rend aux Chrêtiens ce glorieux témoignage, que leur charité ne ſe bornoit pas à leurs fréres, mais qu'elle s'étendoit juſques à leurs ennemis; Et voici comment il s'exprime. *Il eſt honteux, que, pendant que les Juifs ne ſouffrent aucun mendiant parmi eux, & que les impies Galiléens*, c'eſt ainſi qu'il titre les Chrêtiens, *ſécourent non ſeulement ceux de leur Religion, mais encore ceux de la nôtre nous manquions à ſon devoir ſi néceſſaire.* Tillotſon. ubi ſup.

(*uu*) Phil. II. 1. 2.

(x) *Compatiſſés les uns avec les autres, ayant de la miſéricorde & de la douceur, ne rendés point mal pour mal, ni injure pour injure; mais au contraire, donnés des bénédictions, ſachant que c'eſt à cela que vous êtes appellés, afin que vous héritiés la bénédiction.*

II. De l'amour des Ennemis.

Pourquoi N. S. a ſi fort recommandé l'amour des ennemis.

Les Juifs inſtruits par leurs Livres Sacrés, que leurs Ancêtres, Miniſtres de la vengeance de Dieu (y) avoient reçu ordre de ſa part d'exterminer abſolument les *ſept* Nations, qui poſſedoient avant eux le païs de *Canaan*; *d'effacer la mémoire d'Amaleck* de deſſous le Ciel, & de ne jamais faire de paix avec les *Ammonites* ni avec les *Moabites* leurs ennemis déclarés, (z) ne conſideroient pas que c'étoient là des cas particuliers, des actes ordonnés de Dieu, & fondés ſur des raiſons d'*Etat* auſſi bien que de *Religion*; Mais ils en tiroient une concluſion très fauſſe, en ce qu'ils s'en ſervoient à authoriſer leurs querelles particuliéres & leurs haines perſonnelles, & que faiſant ſervir cette conduite de Dieu de maxime générale, ils ſe croyoient en droit, quoi qu'obligés *d'aimer leur prochain, de haïr leurs ennemis*, & ſur tout ceux qui rejettoient leur Loi, & leur Culte. C'eſt là ce que leurs Docteurs enſeignoient hardiment à un peuple qui n'étoit que trop diſpoſé à recevoir leurs leçons, puis qu'il étoit naturellement violent & vindicatif; mais nôtre Sauveur tâche, dans ſon Sermon *ſur la Montagne* de diſſiper cette illuſion, & d'inſpirer à ſes Diſciples une diſpoſition d'eſprit tout à fait contraire: *Vous avés entendu, qu'il a été dit, Vous aimerés vôtre prochain, & vous haïrés vôtre ennemi. Mais moi je vous dis: Aimés vos ennemis, béniſſés ceux qui vous maudiſſent: faites du bien à ceux qui vous haïſſent: Priés pour ceux qui vous maltraitent & qui vous perſécutent.*

Aimer ces ennemis, ce que c'eſt.

Aime's *vos ennemis*: (a) il s'agit ici des ſentimens du cœur: *Béniſſés ceux qui vous maudiſſent:* Ceci comprend les actes de Civilité, & d'affabilité par oppoſition aux expreſſions groſſiéres & injurieuſes; *Faites du bien à ceux qui vous haïſſent*: Voila cette douceur & cette bénéficence, qui nous ſont preſcrites envers nos

(x) 1. Pierre III. 8. 9. (y) Deut. VI. 16. XXV 19. XXIII. 3. 4.
(z) *Gardiner* Sermons. (a) *Tillotſon.* Serm. Vol. I.

ennemis les plus acharnés: *Priés pour ceux qui vous maltraitent & qui vous persécutent*: La *Calomnie* & la *Cruauté* sont les plus grandes marques de haine, qu'il soit possible de donner; Et cependant il nous est ordonné de prier pour ceux qui nous offensent dans les deux endroits les plus sensibles, qui en veulent à nôtre *honneur* & à nôtre *vie*; Il y a plus, nous sommes dans l'absoluë nécessité d'être *sincères* dans cette rencontre; Puisque nous ne saurions dissimuler avec Dieu, qui voit le fond de nôtre cœur, sans nous rendre coupables d'une impiété sacrilège, & que nous ne pourrions nous mêmes attendre de sa part aucune miséricorde, si nous la lui demandions pour les autres avec des lèvres hypocrites.

Telle est la description, que le Sauveur du Monde nous fait de ce devoir. Considérons en l'étenduë, & les raisons qui nous en recommandent la pratique.

I. C'est avoir le cœur exemt de toute malice.

I. Le prémier pas qu'on doit faire, pour aimer ses ennemis, est de purifier son cœur de toute haine & de toute animosité, car où il en reste le moindre vestige, elles ne tardent pas à éclater dans les paroles & dans les actions. (*b*) C'est là ce que l'Ecriture appelle d'une maniére tout à fait significative, (*c*) *un levain de malice*, levain qui est de nature à s'étendre & à fermenter, & qui avec le tems ne manquera pas de répandre une certaine aigreur sur toute la conduite des personnes, qui l'auront échauffé dans leur sein. De plus, quand on supposeroit, ce qui est extrêmement rare, qu'on est maitre de soi-même, au point de ne jamais faire paroitre son aversion, & d'agir toûjours d'une maniére contraire à ses sentimens; ce ne seroit pourtant là qu'un mystère de *dissimulation*, & *jouër le rolle* d'ami sans l'être véritablement. Quoiqu'il en soit, la haine est une passion inquiète, turbulente, & qu'on ne sauroit cacher sans beaucoup de peine. On peut donc compter, que celui qui est résolu de conserver sa haine, & pourtant de ne point la faire paroitre, en tourne le trenchant contre lui-même, & devient par-là son propre bourreau; Et il ne sauroit rien souhaiter de pire à son plus cruël ennemi, que d'être toûjours intérieurement plein de rage & de fureur, sans jamais lui donner essor. Sommes-nous donc persuadés, que nôtre devoir, aussi bien que nôtre intérêt, exige que nous donnions à nos ennemis toutes les marques d'une sincère affection? facilitons-nous la pratique de cette

(*b*) *South* Serm. Vol. III. (*c*) 1. Cor. V. 8.

cette règle en étant tels dans le fond, que nous voulons paroitre au dehors; & alors nous ne trouverons rien de difficile à *bénir ceux qui nous maudiſſent.*

Dire du bien de ſes ennemis.

2. Le mot de *bénir* marque deux choſes, *parler civilement* à ſes ennemis, & *dire du bien* d'eux en leur abſcence. (*d*) Ainſi quand ils nous chargeroient d'injures & de calomnies; qu'ils nous traiteroient de la maniére la plus indigne, la plus inſolente, la plus aigre, & la plus choquante; Qu'en nôtre abſcence ils ne s'occuperoient qu'à nous diffamer, à nous noircir; Nous devons préciſément faire le contraire à leur égard, leur répondre dans les termes les plus Civils & les plus obligeans; & toutes les fois que nous avons occaſion de parler d'eux, nous devons nous appliquer à cacher leurs fautes, lorſque la juſtice & la charité n'exigent pas que nous les découvrions; expliquer favorablement leurs démarches, & être toûjours prêts à louër ce qu'ils ont de loüable, lors même qu'ils refuſent d'en uſer ainſi à nôtre égard. Telle étoit la conduite des prémiers Chrétiens; (*e*) *Nous ſommes inſenſés*, diſoit St. Paul, à *cauſe de* Jesus-Christ; *Mais vous êtes ſages en Jéſus-Chriſt; Nous ſommes foibles & vous êtes forts; Vous êtes honorés, & nous ſommes dans le mépris; On nous dit des injures & nous béniſſons; On nous perſécute, & nous le ſouffrons; On nous outrage de paroles, & nous prions.* Quelle harmonie, quelle douceur, quelle beauté, quelle égalité, quelle perfection ne doit pas ſe trouver dans un cœur comme celui-là! Quel empire un tel homme ne doit-il pas avoir ſur ſes paſſions! Quel raviſſant ſpectacle n'eſt-ce pas de le voir ſouffrir les injures & les affronts ſans en être ébranlé, ſupporter courageuſement les inſultes & les outrages, rendre le bien pour le mal, & ſouhaiter des graces & des bénédictions à ceux qui le chargent des imprécations les plus baſſes, & les plus horribles! C'eſt là certainement la marque d'une ame grande; Car (*f*) *celui qui eſt tardif à la colère*, dit le Sage, *vaut mieux que l'homme fort, & celui qui dompte ſon cœur, mieux que celui qui prend les villes.*

Leur rendre toute ſorte de bons offices.

3. Aimer *un ennemi*, c'eſt lui rendre toute ſorte de bons offices dans les occaſions. La Providence a-t elle, par exemple, mis en mon pouvoir les intérêts de celui qui me veut du mal? Puis-je in-

(*d*) *Gardiner* ubi ſup. (*e*) I. Cor. IV. 10. &c.
(*f*) Prov. XVI. 32.

influër ſur ſa ſanté, ſur ſon bien, ſur ſon établiſſement, en un mot ſur ce qui peut lui rendre la vie douce? Ce ſont-là pour moi autant d'occaſions de connoitre, ſi j'ai aſſés de grandeur d'ame, pour atteindre à la perfection du précepte dont il s'agit. (g) Mon ennemi eſt il malade ou languiſſant? eſt il en mon pouvoir de le guérir avec autant de facilité, ou d'avancer ſa mort avec la même ſûreté pour moi, que ſi j'étois ſon Médecin? Le Chriſtianiſme m'ordonne de le ſécourir, & d'arracher au ſépulchre un homme, qui m'auroit peut-être ôté la vie, s'il eût été en ma place. M'apperçois-je qu'on fraude mon ennemi, qu'on le duppe, & qu'il eſt ſur le point de perdre ſon bien? Je ne dois point reſter les bras croiſés, ni ſouffrir qu'on le ruïne; au contraire je dois lui aider à découvrir la fraude, à repouſſer l'oppreſſion, & à le ſauver de la pauvreté, avec autant d'empreſſement que j'en devrois témoigner à l'aſſiſter s'il ſe trouvoit déja dans l'indigence. N'ai-je qu'à lâcher un mot pour faire échouër ſes deſſeins, ou pour avancer ſes affaires, qu'à lui donner un coup fourré, qui le terraſſera pour toûjours, ſans qu'il ſache de quelle main il ſera parti? Puis-je par mon crédit mettre obſtacle à ſon avancement, m'oppoſer efficacement à ſes légitimes vûes, & jouïr ainſi du plaiſir Diabolique d'une vengeance cachée? Puis-je lui faire tout le mal imaginable, & cela facilement, ſans crainte, ni danger, & avec ſuccès, & ainſi m'applaudir de ma puiſſance de mon adreſſe, & de la ſubtilité de mes artifices? j'aurai en horreur toutes ces pratiques indignes, tous ces moyens infames, qu'on employe pour s'élever aux dépens d'un ennemi, & je les deteſterai comme directement contraires à cette innocence & à cette pureté d'ame, à cette candeur & à cette franchiſe qui conviennent ſi bien à un Diſciple de *Jéſus-Chriſt*; Au milieu de toutes les occaſions que j'aurai, de faire du mal à une perſonne qui me hait, je lui ſervirai d'Avocat, e défendrai ſa cauſe, je la ferai enviſager du côté le plus favorable, je ferai valoir le mérite de mon ennemi, j'expliquerai en bien ce qu'il y aura de douteux dans ſa conduite; & tout cela, je le ferai, s'il le faut, en ſecret, dans le tems que celui dont j'entreprens la défenſe ne peut ni me voir ni m'entendre, & par conſéquent dans le tems où j'aurois toutes les facilités du monde pour me conduire autrement à ſon égard, & où je ſerois même tenté de lui nuire.

4. LA

(g) *South* ubi ſup.

4. La derniére preuve que je dois donner à mon ennemi de mon affection pour lui, celle qui couronne toutes les autres, c'eſt de *prier* Dieu en ſa faveur. Car par-là on ſe reconnoit, en quelque ſorte, incapable de faire aſſés pour celui qui nous veut du mal, on a recours au Ciel, pour engager la *Toute-puiſſance* à ſuppleer à nôtre foibleſſe. Prier pour ma propre proſpérité c'eſt, il eſt vrai, un devoir néceſſaire, mais qui, examiné de près, n'eſt pourtant, quelque légitime & pieux qu'il ſoit, qu'un *acte intereſſé*. Mais prier pour mon ennemi, avec autant d'ardeur & de cordialité, que lorſque je demande à Dieu mon *pain quotidien*; mettre ſon bonheur au nombre de mes beſoins; Solliciter la Puiſſance ſans bornes, & la Miſéricorde infinie de mon Pére Céleſte, de rétablir la ſanté, de ſubvenir à l'indigence, d'augmenter la proſpérité, d'une perſonne, qui dans ce même tems me porte envie, & me perſécute, c'eſt certainement ſuivre ce Divin modèle de la plus parfaite Charité, qui au milieu des traitemens les plus injurieux & les plus barbares, excuſe ſes ennemis & prie pour eux en même tems : (*h*) *Mon Pére pardonne leur; car ils ne ſavent ce qu'ils font.* Prier pour eux.

(*i*) C'est ici le comble de la Charité Chrétienne, d'aimer avec tendreſſe, non ſeulement nos amis & nos bienfaiteurs, mais auſſi nos ennemis, & ceux qui nous perſécutent. On a déja fait quelque progrès dans cette vertu, lors qu'on parle civilement, & honnêtement, à ceux qui nous injurient & nous outragent. C'eſt être encore plus avancé, quand on leur accorde des faveurs réelles, & qu'on contribuë de tout ſon pouvoir à leur félicité & à leur bien être. Mais c'eſt le plus haut point de la perfection, que de les recommander à Dieu, qui peut leur faire plus de bien que nous, leur accorder cette grace de la répentance que nous pouvons tout au plus leur ſouhaiter. Leur pardonner en effet, pendant que nous nous bornons à le déſirer, & les rendre auſſi heureux qu'il lui plaira, & dans ce monde & dans l'autre.

„ Mais s'il faut faire tout cela pour ſes ennemis, où eſt, „ *dira-t-on*, la différence entre ceux qui nous ont fait du bien, „ & ceux de qui nous avons ſujet de nous plaindre? Tout ce que „ nous pouvons faire pour nos meilleurs amis, c'eſt de les aimer, Objection.

(*h*) Luc XXIII. 34.
(*i*) *Blackhall* Serm. vol. I pag. 423.

„ de les bénir, de leur faire du bien, & de prier Dieu pour eux; „ & ſi nous devons en uſer de cette maniére avec nos ennemis, „ que nous reſtera-t-il de plus à faire pour nos amis?

Réponſe. (*k*) QUOIQU'IL faille néceſſairement avouër, que nôtre *affection* en général doit s'étendre à tout le genre-humain, ſans en excepter même ceux qui nous haïſſent, & qui nous font du tort; cependant ces amitiés particuliéres, qui ſuppoſent toûjours quelque obligation, ou quelque nouvelle raiſon d'aimer certaines perſonnes, & qui ſont une des plus grandes douceurs de la Societé, ne laiſſent pourtant pas pour cela d'être loüables & légitimes. Nous en avons une preuve en nôtre Sauveur même, qui, quoique continuëllement occupé à enſeigner, à guérir des ingrats, & à leur faire du bien, quoique venu dans le monde *pour mourir pour ſes ennemis*, (ce qui eſt le plus grand effort de l'amour qu'on peut avoir pour ſes amis les plus chers,) ne laiſſoit pas d'avoir *douze* Diſciples, avec leſquels il converſoit d'une maniére plus intime, qu'il inſtruiſoit avec le plus de ſoin & d'ouverture de cœur, & pour leſquels il prioit plus particuliérement, avec plus de tendreſſe & de zèle. De ce nombre il en choiſit encore *trois* qu'il honoroit de ſa confiance, & à qui il faiſoit plus de graces. De ces trois St. *Jean* fut le ſeul déſigné ſous le nom de ſon *Diſciple chéri*; Ce qui prouve inconteſtablement, que quoique la Religion Chrétienne exige de nous une Charité très étenduë, elle n'exclut pourtant pas les liaiſons, & les relations particuliéres. Je ſuis, il eſt vrai, dans l'obligation d'aſſiſter mon ennemi, quand il eſt dans le beſoin, ſi la choſe eſt en mon pouvoir. Mais je ne ſuis pas tenu de lui faire des préſens extraordinaires, de lui faire des Legs conſidérables, ou de l'inſtituer mon héritier. Ce que Dieu exige de moi, c'eſt que j'aime mon ennemi, que je lui ſouhaite, & que je lui faſſe même tout le bien, qui dépend de moi; mais il ne s'enſuit pas de là, que je doive le prendre dans mon ſein, ou lui donner dans mon cœur la place qui eſt duë à mon plus familier ami. Et quoique je ne doive refuſer mon ſecours à perſonne, cependant quand mon ami & mon ennemi ſont en concurrence, & que je ne puis les ſervir tous deux en même tems, un Apôtre a, (ce me ſemble,) déterminé, auquel je dois donner la préférence, quand il a dit, (*l*) *pendant que nous en avons l'occaſion, faiſons*

(*k*) *Gardiner* Sermons. (*l*) Gal. VI. 10.

faiſons du bien à tous, mais PRINCIPALEMENT *aux Domeſtiques de la foi*; D'où je me croi fondé à conclurre, par parité de raiſon, que je ſuis *principalement* obligé de faire du bien à ceux de ces Domeſtiques, qui me ſont plus particuliérement attachés par les liens du ſang ou de l'amitié.

Autre objection.

MAIS la plus forte de toutes les objections, qu'on fait contre l'étenduë de ce Devoir, ſe tire de la grande difficulté qu'on trouve à le remplir. (*m*) " Quoi ! *J'aimerois un Ennemi*, j'embraſſerois „ un malheureux, qui voudroit m'ôter la vie, s'il pouvoit le fai„ re ſans riſque ! Ordonnés-moi plutôt de déraciner les Monta„ gnes, ou d'arrêter le cours du Soleil : La choſe eſt impoſſible, „ Elle repugne à la nature : Pardonner des injures, & ſouffrir pa„ tiemment des affronts, ſont des leçons bonnes à donner à des „ ames foibles & lâches, ou à des gens qui n'ont ni le pouvoir „ ni l'occaſion de faire éclater leur reſſentiment; Mais Elles ne con„ viennent nullement à un homme de cœur, beaucoup moins en„ core à quiconque a de l'honneur.

Réponſe tirées des motifs qui doivent nous porter à aimer nos ennemis & 1. de la face ſous laquelle nous devons les enviſager.

II. NOUS ne ſaurions mieux refuter cette objection, qu'en paſſant à l'examen des raiſons & des motifs, qui peuvent nous porter à aimer nos Ennemis. Si nous pouvions nous défaire de nos préjugés, & juger ſans partialité, nous découvririons peut-être dans la perſonne, qui nous veut du mal, bien des qualités eſtimables; Et *tout ce qui eſt aimable & de bonne reputation*, ſe rencontrât-il dans un ennemi, ne laiſſeroit pas de recevoir de nous les éloges qui lui ſont dûs. (*n*) Il y a plus, quelque méchant que ſoit nôtre Ennemi, il eſt pourtant toûjours homme, participant de la même nature que nous, membre de la même Societé, créé à la même image, & portant la marque de nôtre Pére commun. Nous nous faiſons donc de fauſſes idées de nôtre ennemi, quand nous le croyons incapable de nous procurer aucun avantage: (*p*) Il peut nous avertir de nos défauts, pendant que nos amis ſe feront de la peine de nous en parler, & de nous en reprendre d'une maniére à faire impreſſion ſur nous. La préſence d'un ennemi, & la crainte de ſes Cenſures, peuvent nous empêcher de nous émanciper à commettre des choſes, qui nous tourneroient peut être en piége. Sa haine & ſes injuſtices nous donnent occaſion de nous affermir

(*m*) *Horneck* Serm. vol. II. (*n*) *Barrow* ubi ſup. (*p*) *Blackhall* ubi ſup. pag. 433.

dans la foi & dans la patience, ce qui peut ſervir à aſſurer & à redoubler nôtre bonheur dans une autre vie. Quoi que ce ne ſoit pourtant pas là l'intention de nôtre adverſaire, & que ce qu'il en fait, il ne le faſſe que dans la vuë de nous nuire, nous devons cependant le conſidérer comme un inſtrument dans la main de Dieu, ſans l'ordre ou ſans la permiſſion duquel rien ne ſauroit nous arriver. Ne fixons donc pas ſur lui nôtre indignation, mais enviſageons en lui cette Providence adorable, qui s'en ſert pour nôtre profit. (*q*) Ce fut une ſemblable conſidération, qui porta *David*, cruëllement & indignement traité par *Simbi*, à étouffer tout mouvement d'impatience & de reſſentiment. Il avoit ſans doute auprès de lui aſſez de gens prêts à ſervir ſa vengeance, mais tout ce qu'il ſe contenta de leur dire fut, (*r*) *Qu'il me maudiſſe; car l'Eternel lui a dit, mauais David; qui donc lui dira, pourquoi l'as tu fait?*

Outre cela, quoique nôtre ennemi puiſſe nous cauſer actuëllement du chagrin & des inquiétudes, qui ſait cependant ſi, avec le tems, il ne deviendra pas, comme cela eſt aſſés ordinaire, un de nos meilleurs amis, & le ſujet de nôtre joye & de nôtre conſolation? Or pour en venir là, quelle voye plus ſure pouvons-nous prendre, que celle de rendre continuëllement de bons offices à ceux qui nous veulent du mal? Car (*s*) ſi la ſeule vuë d'une perſonne, qui inſultée par une malice outrageante, l'endure avec patience, & néglige de ſe vanger autrement que par un généreux mépris des injures, qu'on lui fait, ſi, dis-je, une telle vuë eſt capable de couvrir l'offenſeur de honte, quelle impreſſion ne fera pas vraiſemblablement ſur lui, la conduite d'une perſonne innocemment maltraitée, qui, non contente de ſouffrir patiemment, & de pardonner, ira, juſqu'à combler ſon perſécuteur de Civilités, & d'honnêtetés, qui tâchera de le ramener en lui rendant dans l'occaſion tous les bons offices imaginables, & qui eſſayera de le gagner par toute ſorte de voyes. Une pareille bonté doit ſans contredit triompher de la haine la plus opiniâtre, & ne ſauroit manquer de produire l'effet que nous en promet un Apôtre: (*t*) *Si votre ennemi a faim*, nous dit-il, *donnés lui à manger; S'il a ſoif, donnés*

(*q*) *Moſſ.* Sermons. (*r*) 2. Sam. XVI. 10. 11. (*s*) *Moſ.* ubi ſup.
(*t*) Rom. XII. 20. 21.

Digitized by Google

donnés lui à boire; car en agiſſant de la ſorte, vous lui (u) amaſſerés des Charbons de feu ſur la tête; Charbons, qui venant une fois à toucher ſon cœur, le fondront, quelle qu'en ſoit la dureté, le rempliront de douceur & de complaiſance, & en adouciront tellement les paſſions, qu'il ſera tout diſpoſé à vous chérir comme ſon ami.

2. De la nature du devoir.

Si cela n'arrive pas, & qu'outre cela nous ſoyons aſſurés d'avance, que nôtre ennemi eſt tellement implacable, qu'il n'y a pour nous de ſa part aucune eſpérance de retour, nôtre vertu ne demeure pas pour cela ſans recompenſe; puiſqu'en aimant nôtre ennemi, nous nous aimons réellement nous mêmes. *En aimant un ennemi*, malgré la haine qu'il a pour moi, j'affranchis mon cœur de la colère, de la haine & de la vengeance, paſſions turbulentes qui le mettent dans une agitation, & dans une fermentation, qui ne lui eſt pas naturelle. Par ma lenteur à me mettre en colère, j'émouſſe le tranchant de l'épée, avec laquelle on cherche à me nuire. Et en rendant le bien pour le mal, je me mets en état de tirer de mon ennemi une vengeance innocente. Ma préſence ſeule lui fait de la peine, en lui reprochant tacitement l'injuſtice qu'il commet, en haïſſant une perſonne, qui n'a que de la bonté pour lui. Je lui perce le cœur toutes les fois que je ne réponds à ſes attaques, que par de nouveaux bienfaits. En un mot, je puis le charger de honte & de confuſion, en me montrant, dans le conflict qu'il y a entre nous, beaucoup plus vertueux, plus ſage, & plus généreux que lui.

Quel avantage (*uu*) outre cela, n'eſt-ce pas pour l'homme débonnaire, humble, & patient, de ſe voir, pour ainſi dire, placé au deſſus de ſon ennemi, de demeurer tranquille dans le poſte qu'il occupe, malgré tous les aſſauts, qu'on peut lui livrer; de ſavoir, que ſans ſe donner aucun mouvement, ſans violence, ſans frapper un ſeul coup, il peut, en ſe tenant dans les bornes du devoir, ſe vanger le plus doucement & le plus inocemment du

(*u*) Cette figure eſt priſe de ce que font ceux qui travaillent autour des métaux, quand le feu, qu'ils ont mis deſſous ce qu'ils veulent fondre, ne ſuffit pas pour produire cet effet, ils prennent des *Charbons ardens* qu'ils mettent ſur ce qu'ils ſe propoſent de fondre, & parviennent par ce moyen à leur but, *Hammond in locum.*

(*uu*) *Moſſ.* ubi ſup.

Digitized by Google

monde ? N'eſt-ce pas pour lui un ſurcroit de plaiſir, de pouvoir ſe promettre qu'enfin, par la ſeule force de ſa généroſité & de ſes maniéres honnêtes, il viendra à bout de vaincre la haine la plus inveterée ; & comme un grand & ſage Général, (dit un célèbre Ecrivain) (x) terminer la guerre, ſans en jamais venir à une bataille, mais en y employant ſeulement ſon adreſſe, ſon habileté, ſa bonne conduite, ſa patience, ſes ſtratagèmes, & ſes lenteurs bien ménagées.

3. De l'éxemple de Dieu.

NOTRE Sauveur nous autoriſe à rendre ce devoir encore plus recommandable. (y) Car comme rendre amour pour amour n'eſt que juſtice & reconnoiſſance, qu'aimer ceux qui ne nous aiment pas, n'eſt que faveur & douceur, aimer ceux qui nous haïſſent eſt une diſpoſition *divine*, par laquelle (z) *nous devenons les enfans de nôtre Pére céleſte ; car il fait lever ſon Soleil ſur les méchans & ſur les gens de bien, & il répand ſa pluye ſur les juſtes & ſur les injuſtes.* (a) Qui oſera donc regarder comme une choſe au deſſous de lui, l'oubli d'une offenſe, quand il penſera que Dieu le Créateur & le maitre de toutes choſes, à la puiſſance duquel aucune Créature ne peut réſiſter, ne laiſſe pas de nous épargner, & de nous conſerver, nous chétifs vermiſſeaux de terre, qui ne ſommes que poudre & que cendre, & qui par l'abus continuël que nous faiſons de ſon ſupport & de ſa longue attente, provoquons ſa colère, & nous rendons dignes de ſa plus ſévère vengeance ? Qui oſera traiter de baſſeſſe les bons offices, qu'il pourra rendre à ſon prochain qui l'a offenſé, s'il peut à ce prix acheter ſa paix avec lui, quand il aura devant les yeux l'exemple de Dieu même, qui nous ſollicite à nous reconcilier avec lui ; & qui, malgré nos tranſgreſſions, veut pourtant, à quelque prix que ce ſoit, gagner nôtre amour ? Quand il conſidérera le fils de Dieu, nôtre Sauveur crucifié, (b) *qui n'avoit point commis de péché, dans la bouche duquel il ne s'étoit jamais trouvé de fraude, & qui* cependant, *quand on lui diſoit des injures, n'en rendoit point ; quand on le faiſoit ſouffrir, n'uſoit point de menaces* ; Quand il ſe repréſentera la conduite, que les bienheureux Apôtres ont tenuë en pareil cas ; (c) *Ils ſe montroient en toutes choſes comme des Miniſtres de Dieu*, & comme les fidèles Serviteurs de *Jéſus-Chriſt*, *ſoit*

(x) *Barrow* ubi ſup. (y) *Tillotſon* Serm. vol. 1. (z) Matth. V. 45.
(a) *Blackhall* Serm. vol. 1. (b) I. Pierre II. 22. (c) 2. Cor. VI. 4. 8.

ſoit qu'ils fuſſent dans l'honneur ou dans l'ignominie; dans une mauvaiſe ou dans une bonne reputation, étant traités de ſeducteurs, quoiqu'ils ne diſſent que la vérité; Quand il fixera ſon attention ſur la patience de l'Egliſe, dans les prémiers ſiécles; on prioit, dit *Juſtin Martyr*, (*d*) pour les fréres, & pour tous les autres, quoiqu'ils fuſſent leurs ennemis, afin que ſe répentant de leur méchanceté, & ceſſant de blaſphémer *Jéſus-Chriſt*, ils puſſent avec les Chrêtiens étre ſauvés par lui, à ſon ſecond & glorieux avénement: Quand il refléchira ſur la gracieuſe promeſſe, qu'il nous a faite, de recompenſer nos ſouffrances, (*e*) *Vous ſerés heureux*, nous dit-il, *lorſqu'à mon ſujet on vous chargera d'injures, qu'on vous perſécutera, & qu'on dira fauſſement de vous toute ſorte de mal, réjouiſſés vous alors, & faites éclater votre joye; parce qu'une grande recompenſe vous attend dans le Ciel*: Enfin quand il ſe rappellera cette foudroyante déclaration qu'à moins que *nous ne pardonnions à nos ennemis*, nous ne devons pas nous flatter d'obtenir jamais le pardon de nos tranſgreſſions; Car comme le remarque le fils de *Syrach*, (*f*) *Si celui qui n'eſt que chair garde ſa colère, qui eſt ce qui demandera pardon pour ſes péchés.* D'où il tire cette conſéquence; *Souvien-toi de ta derniére fin, & ceſſe d'avoir des inimitiés*; *Ne machine point par colère la mort ou la perte de ton prochain*; *mais continue d'obſerver les Commandemens*; *Souvien toi des commandemens, & ne te mets point en colère contre ton prochain*; *Souvien-toi auſſi de l'alliance du Souverain & paſſe par deſſus les tranſgreſſions.*

SECTION I.

De la Juſtice en général.

Ce que c'eſt que la Juſtice & ſes différentes eſpéces

I. par rapport à nos droits *naturels.*

LA Juſtice eſt cette vertu, qui conſiſte dans l'obſervation de ces Loix, ſoit *humaines* ſoit *Divines*, qui ont pour objet les divers *droits* des hommes, ſoit *naturels* ſoit *acquis.*

I°. J'A-

(*d*) *Cave* Chriſtianiſme des prémiers ſiécles (*e*) Matth. V. 11. 12.
(*f*) Eccleſiaſtiq. XXVIII. 5. &c.

I. J'APELLE *droits naturels*, ceux qui appartiennent aux hommes en qualité de Créatures raiſonnables, demeurant dans des corps mortels, liées par des relations mutuëlles, & unies dans une ſeule & même Societé. Ces droits ſont attachés à leur nature, antécedemment à toute conſtitution humaine; ils peuvent les reclamer juſtement les uns auprès des autres, comme des *dettes éternelles*, qu'aucune loi ne ſauroit canceller, aucune coutume diſſoudre, aucune circonſtance annuller. (*g*) Enſorte qu'à l'égard de cette ſorte de *droits*, agir avec Juſtice, c'eſt rendre à châcun ce que nous lui devons par une obligation naturelle, entant qu'il eſt une *Créature raiſonnable*, le traiter avec équité, & lui faire tout le bien, que nous pourrions ſouhaiter juſtement qu'il nous fit, ſi nous étions à ſa place. Lui permettre de juger tranquillement pour lui-même, ſans prétendre tyranniſer ſa conſcience en le perſécutant, & en le chargeant d'injures & d'outrages, ſous pretexte qu'il n'eſt pas de nôtre ſentiment; Le laiſſer librement ſuivre les conſeils de ſa Raiſon; Et ne le jamais contraindre par quelque eſpèce de violence ou de néceſſité, à rien faire de mauvais ou de deshonnête; en un mot, avoir pour lui toute la conſidération, & tous ces égards, qui ſont dûs à la dignité de la nature humaine. C'eſt là ce que toute Créature raiſonnable doit à celles de ſon eſpèce, & qu'Elle ne peut lui refuſer ſans une injuſtice criante. Entant que *Créatures raiſonnables, qui habitons dans des corps mortels*, il eſt clair qu'il ne nous eſt jamais permis de mutiler, eſtropier, détruire ni de réduire en captivité le corps d'aucun de nos ſemblables, à moins que cela ne ſoit néceſſaire pour la défenſe de nos biens, de nôtre vie, ou de nôtre liberté; Il ne nous eſt jamais permis de lui refuſer la nourriture, & ce dont il a beſoin pour ſubſiſter; Mais nous ſommes dans l'obligation, au cas que nous ſoyons riches, de ſubvenir à ſon indigence. Voilà ce que nous nous devons les uns aux autres, en qualité de *fermiers* de la Divinité ſur la Terre, & logés dans des maiſons d'argille. De plus, entant que Créatures raiſonnables & *liées par des relations naturelles*, nous ſommes obligés d'avoir les uns pour les autres tous les égards, & de nous rendre les uns aux autres tous les devoirs qu'exige de nous, la nature de nos relations; ſommes

(*g*) *Scot* vie Chrêtienne Partie III.

ſommes nous Péres? Notre devoir eſt d'aimer & d'inſtruire nos enfans, & de pourvoir convenablement à leur entretien. Il en eſt de même de toutes les autres relations. De plus, entant que Créatures raiſonnables & *membres d'une ſeule & même Societé*, nous devons à nos ſemblables une certaine affection, nous ſommes obligés de vivre en paix avec eux, de leur parler ſincèrement, d'avoir de la confiance en eux, de les défendre, & de leur faire part de nos avantages; & lorſqu'au lieu d'en uſer de la ſorte nous nous haïſſons; que nous nous portons envie les uns aux autres; que nous nous inquiétons reciproquement; que nous mentons, que nous nous ſervons d'équivoques; que nous violons nos promeſſes & nos ſermens; que nous ne nous ſoucions ni de la vie, ni des biens, ni de l'honneur de nos ſemblables; que nous en ſommes, pour ainſi dire, prodigues; que nous tirons à nous & que nous nous approprions ce à quoi châcun peut prétendre auſſi bien que nous; alors nous ſappons les fondemens de la Societé; nous en foulons aux pieds les *droits naturels*, nous les détruiſons, & nous nous conduiſons en ennemis déclarés du Genre-humain.

Droits acquis

2. Les *droits acquis* ſont ceux qui reſultent des différentes relations, que les hommes ſoutiennent entr'eux, dans l'*Egliſe* & dans *l'Etat*, de ce qu'ils poſſédent par les Loix, de leur merite perſonnel, du rang qu'ils tiennent dans le monde, & de leurs qualités extérieures. Nous nous propoſons d'en parler plus en détail, après que nous aurons conſideré l'obligation où nous ſommes de nous conformer à cette *Juſtice générale*, & que nous aurons expliqué la *régle* & les *raiſons*, qui doivent nous y porter.

Obligation où l'on eſt de pratiquer la Juſtice prouvée par les principes naturels.

1. On n'a qu'à conſulter ſon propre cœur pour être convaincu, que l'homme eſt naturellement porté à approuver certaines choſes comme bonnes & faites à propos, & à en déſapprouver d'autres comme mauvaiſes & difformes, & que cette diſpoſition eſt d'un grand uſage pour nous preſcrire ce que nous devons faire. Il ne faut pas de grands efforts de méditation pour comprendre, qu'être juſtes dans nos actions, ſincères dans le maniement des affaires qui nous ſont confiées, fidèles dans nos promeſſes, & qu'en uſer avec les autres comme nous voudrions qu'ils en uſaſſent avec nous, ſont des choſes éternellement bonnes, & conformes à nos inclinations naturelles; comme au contraire la fauſſeté & la perfidie dans les paroles ou dans les actions, faire tort à l'innocent, opprimer

primer le foible, tromper l'ignorant, ſont des actes éternellement mauvais, & qui repugnent aux pures notions de la nature. On s'en apperçoit clairement par cet honneur & ce relief, qui accompagnent les prémiéres, & par cette honte, & cette confuſion, qui ſuivent les autres. Ces divers ſentimens que nous éprouvons, ſelon la diverſité de nos actions, ne ſont autre choſe, qu'une maniére d'en apeller au jugement de nos ſemblables ſur la juſtice ou ſur l'iniquité de nos démarches.

Par la nature de Dieu.

Si nos inclinations naturelles nous invitent & nous preſſent à pratiquer la juſtice, nous n'y ſommes pas moins ſollicités par ſa *conformité avec la nature de Dieu*, & par l'entiére *ſoumiſſion* que nous devons avoir *pour les Décrets de la Providence*, & pour les *volontés* ſacrées de nôtre grand Créateur. Dieu étant par ſa nature infinie à l'abri de toute tentation à l'injuſtice, eſt auſſi invariablement diſpoſé par ſon immenſe bonté à traiter ſes Créatures avec Raiſon & juſtice, à ne jamais les priver de leurs droits, & à ne point les affliger au delà de ce qu'elles l'ont mérité. C'eſt ce qui fait dire au Roi-Prophéte (*f*) *Tu ès juſte, ô Eternel, & tes jugemens ſont droits*, & aux ſept Anges dans le Cantique de l'Agneau*; *Tes œuvres ſont grandes & admirables Seigneur Dieu Tout-puiſſant, Tes voyes ſont juſtes & véritables, Roi des Saints!* Puis donc que la nature de Dieu eſt le grand modèle, ſur lequel ont été faits tous les Etres *raiſonnables*, & qu'Elle poſſéde elle même la *Raiſon dans toute ſa perfection*, nous ſommes obligés d'en copier tout ce qui en eſt imitable, & de l'enter, pour ainſi dire, ſur nôtre propre nature. D'où il s'enſuit que, puiſqu'il eſt éternellement juſte, nous ſommes tenus de lui reſſembler.

Par ſa Providence.

De plus, en qualité de Souverain Maitre, & propriétaire de toutes choſes, Dieu ayant un droit éternel de diſtribuer ſes biens entre ſes Créatures, comme il le trouve à propos, ce ſeroit s'oppoſer directement à l'ordre qu'il a établi, que de dépouiller qui que ce ſoit de la portion que la Providence lui a aſſignée. Ce ſeroit s'ériger ſoi-même en juge de la maniére dont il diſpenſe ſes faveurs, & ſe ſervir, contre ſon intention, de la part d'autrui comme de la ſienne propre. Ce ſeroit enfin ſe ſoulever ouvertement

(*f*) Pſ. CXIX. 137. * Apocal. XV. 3.

ment contre ſon autorité, & la ſageſſe avec laquelle il gouverne tout.

C'EST donc avec beaucoup de raiſon que la parole de Dieu nous *enſeigne*, * de *renoncer aux Convoitiſes mondaines & de vivre dans le ſiécle préſent dans la ſobrieté, dans la juſtice & dans la pieté*; d'avoir toujours † *une conſcience exemte de reproche* † *ne faiſant point notre profit aux dépends de qui que ce ſoit, & de ne point nous tromper les uns les autres*; mais d'agir en toutes choſes avec nos ſemblables, comme nous voudrions qu'ils agiſſent avec nous : Car (*g*) *ô Homme, l'Eternel t'a déclaré ce qui eſt bon; & qu'eſt ce qu'il exige de toi, ſinon que tu faſſes ce qui eſt droit, que tu aimes la bénignité, & que tu marches en toute humilité devant ton Dieu.* Qu'eſt ce que l'Eternel ton Dieu demande de toi ? Tout ce que tu pourrois faire d'ailleurs, quand *tu te préſenterois devant lui avec des holocauſtes & des Taureaux d'un an* : Quand tu lui apporterois, ſur ſon Autel, des *milliers de moutons, & des dix mille torrens d'huile* : Quand tu irois juſqu'à lui *donner ton premier-né pour ſon forfait, & le fruit de ton ventre pour le péché de ton ame*; Tout cela ſeroit inutile ; (*h*) Tandis que tu tranſgreſſes les Loix éternelles de la Juſtice, quel que ſoit le Culte que tu rends à Dieu, tu n'en ſeras pas pour cela plus favorablement reçû ; Il aime la Juſtice plus que les Sacrifices, & l'intégrité plus que tout autre ſervice. Par ſa volonté révélée.

II. FIXONS à préſent la meſure de ce devoir, & developpons-en les motifs. L'Empereur *Aléxandre* faiſoit, dit-on, ſi grand cas de nôtre Sauveur pour avoir été l'Auteur de cette ſentence, (*i*) *Tout ce que vous voulés que les hommes faſſent pour vous, faites le de même pour eux*, qu'il avoit deſſein de le mettre au nombre des Dieux, & de lui faire bâtir un Temple. Et certes ce n'étoit pas ſans fondement que cet Empereur avoit une ſi haute opinion de l'Auteur de cette ſentence; puiſque de toutes les maximes de morale celle-ci eſt la plus claire, la plus à nôtre portée, & tellement propre à décider de tous les cas dans leſquels on peut ſe rencontrer, qu'il ſeroit impoſſible d'en trouver une meilleure. Il y a ſeulement quelques remarques à faire, ſur l'étenduë Régle de ce devoir.

* Tite II. 12. † Act. XXIV. 16. † 1. Theſſal. IV. 6. (*g*) Michée VI. 8. &c. (*h*) *Cave* ubi ſup. (*i*) Matth. VII. 12.

qu'on doit lui donner, & c'eſt à quoi nous allons travailler; après cela nous en prouverons l'utilité.

Limitation de cette régle.

QUOIQUE cette régle ſoit d'un excellent uſage pour la conduite, il y a cependant bien des cas, où elle ne ſauroit ſubſiſter, comme quand on voudroit s'en ſervir pour nous porter à faire pour d'autres, ce que nous ſouhaiterions *injuſtement* qu'ils fiſſent pour nous, ſi nous étions à leur place, & eux à la nôtre. (*k*) Un homme bienfaiſant n'eſt, par exemple, pas obligé d'accorder des faveurs qu'on n'a pas méritées, quoi qu'il ſe ſentît peut être capable de les demander s'il ſe trouvoit dans les mêmes circonſtances que ceux qui ſouhaitent de les obtenir de lui. Un Magiſtrat n'eſt pas libre, beaucoup moins encore obligé d'écarter le glaive de la Juſtice de deſſus la tête d'un Criminel, qui ſolliciteroit vivement ſa grace, quoi qu'il ſouhaitât lui-même de demeurer impuni, s'il étoit à la place du coupable. La régle donc, qui fait de ce que nous attendons des autres hommes, la meſure de ce que nous devons faire pour eux, doit s'entendre non des deſirs exceſſifs ou vicieux, mais de ceux-là ſeulement qui ſont juſtes & raiſonnables. Ce qu'on exige de nous doit être tel, qu'on puiſſe, dans le ſilence des paſſions, s'aſſurer ſoi-même qu'on ne demande rien que de bienſéant, rien qu'on ne puiſſe nous refuſer ſans inhumanité.

Excellence de cette régle.

VOILA les limites de cette régle; ſi on l'obſervoit, le *vendeur* ne ſe prévaudroit pas de l'ignorance de l'*acheteur*, ni celui ci de la néceſſité de l'autre; parce que ſa propre conſcience lui repréſenteroit, que s'il achetoit ou qu'il vendit, & qu'on ſe prévalût de ſon ignorance ou de ſa néceſſité, il auroit ſujet de ſe plaindre qu'on le trompe, ou qu'on l'opprime. (*l*) Si l'on obſervoit cette régle, *l'Emprunteur* ſe croiroit étroitement obligé à rendre dans le tems marqué ce qu'on lui a prêté, & le *Prêteur* ſachant que l'*Emprunteur* ſera *ponctuël*, & ſentant que, s'il étoit lui même forcé d'emprunter, il ne voudroit pas qu'on l'*extorſionnât*, ſe garderoit bien de prêter à des conditions dures & exorbitantes. Si l'on ſe ſouvenoit bien de cette régle, & qu'on l'obſervât ſoigneuſement, il ne ſeroit jamais néceſſaire de lier les hommes par des contracts, ou de les pourſuivre par le droit, pour les obliger à remplir leurs engagemens, ou à exécuter leurs conventions; parce que quiconque fait un

(*k*) *Atterbury* Serm. vol. I. (*l*) *Blackhall* Serm. vol. I. pag. 844.

un marché ou un accord, ou bien ſe charge de quelque obligation, ſent fort bien de quel œil il regarderoit celui qui manqueroit à ſa parole dans l'un ou dans l'autre de ces articles, lorſqu'il y ſeroit lui-même intereſſé, & ſa conſcience le condamneroit infailliblement. En un mot, (car on n'auroit jamais fait, ſi l'on vouloit rapporter les différens cas, auxquels on peut faire l'application de cette régle,) qui eſt celui, qui ne traite pas de *fripon* & *d'injuſte* tout homme qui le vole, qui le duppe, qui lui retient ſon bien, ou qui le trompe en quelque maniére que ce ſoit, ſoit par ſes diſcours, ſoit par ſes actions? Nous ſentons vivement le tort ou les affronts qu'on nous fait, & nous ſommes toujours prêts à nous en plaindre amérement. Nous n'avons donc qu'à nous mettre à la place de celui qu'on opprime injuſtement, & le ſentiment, que nous éprouverons alors, nous empêchera de donner à qui que ce ſoit ſujet de ſe plaindre de nôtre injuſtice.

(*m*) CE *Commandement*, dit *Moïſe*, (voulant porter le peuple d'*Iſraël* à l'obſervation de la Loi Morale,) *ce Commandement n'eſt pas trop haut pour toi; il n'eſt pas trop éloigné de toi. Il n'eſt pas aux Cieux, pour que tu diſes; Qui eſt ce qui montera pour nous aux Cieux, & qui nous l'apportera; afin de nous le faire entendre, & que nous le faſſions? Il n'eſt point non plus au delà de la mer, pour que tu diſes, qui eſt-ce qui paſſera pour nous au delà de la Mer, & qui nous l'apportera, afin de nous le faire entendre & que nous le faſſions? Car cette parole eſt fort près de toi, dans ta bouche & dans ton cœur, pour la faire.* Si cela ſe peut dire de la Loi en général, à combien plus forte raiſon peut-on l'aſſurer des régles éternelles de la Juſtice, qui ſont à l'uſage de tout le monde, à la portée de châcun, & applicables en tout tems, à toute ſorte de cas. La violation en eſt donc bien criminelle, & inexcuſable, puiſque (*n*) ſi l'ignorance, ou le défaut d'attention, excuſe ou extenuë les fautes d'une autre eſpèce, on ne peut rien prétexter de ſemblable, dans cette occaſion; parce que tout homme, qui en traite un autre injuſtement, ne manquera pas de ſentir, s'il conſulte ſa conſcience, qu'il ne voudroit pas qu'on en uſât ainſi à ſon égard, s'il ſe trouvoit dans les mêmes circonſtances. Et ſi, malgré une telle conviction, il perſiſte

Motifs, qui doivent nous porter à pratiquer la Juſtice. Elle eſt facile à connoître.

(*m*) Deut. XXX. 11. &c. (*n*) *Scot* vie Chrètienne.

dans ſon injuſtice, il ne doit s'attendre à aucune indulgence, il ne mérite aucune miſéricorde; & il ſubira infailliblement le ſort de celui qui, * *ſachant la volonté de ſon maitre, & ne s'étant pas mis en devoir de la faire, ſera battu de plus de coups.*

Inutilité de l'injuſtice.

On peut encore remarquer que, quoique l'injuſte n'ait autre choſe en vuë que ſon avantage, il eſt cependant tôt ou tard trompé dans ſes eſpérances; parce que, quelque ſecrettes que ſoient ſes démarches, elles ne peuvent l'être long-tems; quelque accident imprévu vient lever le rideau qui couvroit ſes artifices, & expoſer au grand jour ſes fraudes & ſes injuſtices. Et ſi une fois cela arrive, c'en eſt fait pour toujours de ſon crédit, & de ſon honneur. Tel qu'il aura trompé ne manquera pas, ſoit par Charité pour les autres, ſoit pour ſatisfaire ſon propre reſſentiment, de divulguer ſes friponneries, & d'inſpirer à tout le monde une juſte défiance pour le fourbe, qui l'a duppé. Alors quelle que ſoit la vocation du Trompeur, il ne doit point eſperer d'y réüſſir; On évite avec ſoin d'avoir à faire avec lui; & chacun fuit ſa maiſon, comme ſi elle n'étoit habitée que par des Spectres & des Lutins.

Elle eſt incommode.

Mais enviſageons la choſe ſous ſa face la plus avantageuſe; ſuppoſons, comme cela arrive quelques fois, que l'injuſte proſpére & faſſe fortune dans le monde; quelle ſatisfaction peut lui procurer un bien mal acquis, qui lui reprochera ſans ceſſe ſes injuſtices, & qui troublera continuëllement ſa conſcience par mille réflexions triſtes & mortifiantes? Peut être que par des excès bruyans, & qu'à force de ſe plonger dans la débauche, il viendra enfin à bout de s'étourdir lui-même, & d'impoſer ſilence à ſes remords. Mais une maladie, qui lui fera voir la mort de fort près, & qui le mettra, pour ainſi dire, ſur les bords d'une éternité redoutable, reveillera ſa conſcience, qui criera alors plus que jamais contre lui. Quelle ne doit pas être alors la déplorable ſituation d'un homme, dont le Teſtament & la derniére volonté ne ſont qu'un triſte Catalogue qu'il fait de ſes crimes, & où chaque article, par lequel il diſpoſe du fruit de ſes rapines, le fait ſouvenir de ſa damnation prochaine.

Elle conduit au déſeſpoir.

Dans cette accablante ſituation, il ne reſte à l'injuſte que deux partis à prendre, celui de la reſtitution, ou de ſe réſoudre à périr

* Luc XII. 47.

périr éternellement. S'il eſt réſolu de vivre & de mourir environné des dépouilles de ceux qu'il a opprimés, il ſe livre lui même à cette *Colère Céleſte*, * *qui ſe déclare contre toute injuſtice des hommes*, & il plonge cette ame immortelle, dont la poſſeſſion du monde entier ne ſauroit compenſer la perte, dans les angoiſſes & dans les tourmens d'une mort, qui durera pendant tous les ſiécles.

S'IL n'eſt pas aſſés déſeſperé pour affronter de gayeté de cœur un danger comme celui-là, il faut qu'il reſtituë, & qu'il ſe dépouille peut-être entiérement. Or (*o*) n'eſt-ce pas le comble de la folie & de la fureur, de ſe donner tant de peine uniquement pour ſe cauſer plus de trouble & de tourment; d'ourdir une trame qu'on ſait bien, qu'il faudra ſoi-même défaire, de ſe torturer pour apporter chés ſoi les effets de ſon prochain, leſquels il faudra enſuite reporter chés lui avec plus de peine & de honte, & laiſſer ſa propre maiſon plus nuë & plus dégarnie qu'elle n'étoit auparavant. Il eſt donc certain, que celui-là eſt le plus ſage, & pour ce monde & pour celui qui eſt à venir, qui n'ayant que peu, eſt pourtant en droit de regarder ce peu là comme ſon bien, & le fruit de la bénédiction de Dieu ſur ſon honnête induſtrie, & qui en conſéquence ſe trouve en état, comme les fidèles de la primitive Egliſe, de (*p*) *prendre ſes repas avec joye & ſimplicité de cœur, louant Dieu & étant aimé de tout le peuple.*

Il eſt le comble de la folie.

SECTION II.

De la Juſtice Relative.

OUTRE cette juſtice *générale*, dont nous venons de parler; il y en a une *particuliére*; c'eſt celle qui reſulte des diverſes relations qu'on ſoutient les uns avec les autres en qualité de *Supérieurs* & d'*inférieurs*. Or les *Supérieurs* ſont tels, ou par *l'autorité* dont ils ſont revêtus, ou par leur *mérite perſonnel*. 1°. Les Supérieurs par l'*autorité*, ſont ceux qui, par l'ordre que Dieu a établi,

Ses différentes eſpéces.

* Rom. I. 18. (*o*) *Blackhall* ubi ſup. vol. II. (*p*) Act. II. 46. 47.

établi, ont quelque pouvoir ſur les autres, & quelque droit de leur commander. Il y en a de *trois* ſortes, ſavoir les Supérieurs dans l'*Etat*, les Supérieurs dans l'*Egliſe*, & les Supérieurs dans les *familles*. Dans l'*Etat*, les Supérieurs ſont les *Princes* & les *Magiſtrats*, qui ſont les Péres *ſéculiers* de la Patrie, & les Lieutenans de Dieu ſur la Terre. Dans l'*Egliſe*, ce ſont les *Paſteurs*, qui ſont les Péres *ſpirituëls* du troupeau commis à leurs ſoins. Dans les *familles*, ce ſont les *Maris* par rapport à leurs femmes, les *Péres* par rapport à leurs enfans, les *Maitres* par rapport à leurs Domeſtiques. 2. Les Supérieurs en *mérite perſonnel* ſont ceux, qui ſurpaſſent les autres ſoit par les qualités de l'ame, ſoit par les richeſſes & les honneurs, ſoit par la bénéficence & par la libéralité, ſoit enfin par d'autres endroits. Faiſons préſentement voir quels ſont les droits qu'ils peuvent juſtement reclamer, & par conſéquent quels ſont les devoirs du Prince & du Sujet, du Paſteur & du troupeau, (*q*) des Péres & des enfans, des Maris & des femmes, des Maitres & des Domeſtiques, des amis, de ceux qui ſont au deſſus des autres par leur rang, par leurs richeſſes, & par leurs talens naturels, ou acquis, & de ceux qui leur ſont inférieurs à tous ces égards.

I. Entre le Prince & le Sujet.

Raiſons de l'établiſſement des Gouvernemens.

QUICONQUE refléchira avec quelque attention ſur l'état des choſes, & conſidérera que les paſſions ont beaucoup plus d'influence ſur les hommes, que la Raiſon, ſera bientôt convaincu de la néceſſité qu'il y avoit d'établir des Magiſtrats, pour aſſurer la tranquilité, & pour procurer le bonheur de la Societé. Les crimes & les injuſtices ; qui ſe commettent tous les jours, en dépit des Loix qui les condamnent, & qui les puniſſent, nous font bien comprendre ce que deviendroit le Genre-humain, ſi l'on enlevoit ces barriéres, & ſi châcun pouvoit ſe conduire à ſa fantaiſie, & n'avoir d'autres guides que ſes caprices. C'eſt donc dans de ſages vuës, que Dieu a établi des *Puiſſances*, pour gouverner le monde, pour ſoutenir la Societé, & la rendre heureuſe (*r*) *pour être ſes*

(*q*) Nous avons déja traité des devoirs des Péres & des enfans, lorſque nous avons expliqué le Ve. Commandement.

(*r*) Rom. XIII. 3. 4.

ſes Miniſtres pour nôtre bien, & pour exécuter ſa vengeance en puniſſant ceux qui font le mal.

Devoir des Princes, tant dans les affaires *ſéculières* que dans les affaires ſpirituelles.

Ces Magiſtrats (*s*) ne doivent pourtant pas ſe regarder eux-mêmes, comme des perſonnes élevées fort au deſſus des autres mortels, par une direction immédiate du Ciel, uniquement & ſimplement pour diſpoſer à leur gré de la vie & des biens de leurs ſemblables; mais comme des perſonnes apellées (*t*) par la Providence de Dieu à remplir une tâche difficile & pénible; non à vivre dans l'aiſe & dans la délicateſſe, mais à veiller jour & nuit au bien de la Societé, à laquelle ils préſident; à être, il eſt vrai diſtingués des autres par certaines marques de grandeur & d'autorité, mais ſeulement afin qu'ils en ſoient plus capables de ſervir le Public, & de travailler au bonheur de ceux qui leur ſont ſoumis, en tâchant, par toutes ſortes de moyens propres & convenables, d'avancer l'honneur & les intérêts de la vraye Religion, ſans pourtant uſurper aucun empire ſur les conſciences; En prenant ſoin de faire exécuter les loix, & en aſſaiſonnant cependant leur conduite à cet égard de toute la douceur & de toute la bonté, qui peuvent compatir avec la ſureté Publique; En protegeant leurs ſujets contre toute violence du dehors, & en leur procurant les choſes néceſſaires pour le ſoulagement de leurs beſoins; Enfin en encourageant les gens de bien, en avançant le mérite, & en plaçant leurs faveurs & leur confiance en ceux qu'ils en trouvent revêtus.

Dans le langage de l'Ecriture Ste. (*u*) Les Têtes couronnées ſont apelées les méres *nourrices* de leurs peuples; (*uu*) Et ces termes, dans quelque ſens que nous les prenions, ſoit que nous entendions par-là les Péres *naturels*, ſoit qu'ils déſignent ceux qui à leur défaut ſe trouvent chargés du ſoin, de la garde, ou de l'éducation des enfans, comme les Tuteurs, les ſurveillans, & les nourrices, ces termes, dis-je, marquent certainement l'extréme confiance qu'on a pour les Princes, ce qui les oblige à avoir une grande tendreſſe pour ceux qui ſont ſous leur conduite, & à en prendre un ſoin extraordinaire. En qualité de Péres *nourriciers* de leurs ſujets, ils doivent donc aſſurer leur tranquilité & leur bonheur.

(*s*) *Hoadly* Serm. (*t*) Voici ſelon *Plutarque* le Caractère d'un Roi. ὁ τοῦ θεοῦ ὑπηρέτης καὶ μιμητὴς ἐπιμελὴς καὶ φιλάνθρωπος il eſt le Serviteur de Dieu pour le bien & l'avantage du Genre humain.

(*u*) Eſaie XLIX. 23. (*uu*) *Sharp* Sermons.

heur. Pour cet effet ils doivent connoitre par eux-mêmes des affaires de leurs Etats, & veiller à ce que tous les Magiſtrats Subalternes s'acquittent fidèlement de leurs emplois. Ils doivent prendre garde que ceux qu'ils honorent de leur faveur, ne prennent trop d'empire ſur eux, & n'abuſent de leur crédit pour opprimer qui que ce ſoit. Ils ſont tenus de pourvoir, à ce que la Juſtice ſoit adminiſtrée *ſans partialité*; mais enſorte pourtant, comme nous l'avons déja dit, qu'elle ſoit aſſaiſonnée par la Clémence, ſe ſouvenant que (x) *leurs thrônes doivent être ſoutenus par la miſéricorde.* En qualité de *Péres nourriciers* d'une façon encore plus particuliére par rapport à l'*Egliſe* de Dieu, ils doivent ſe faire une loi conſtante, de défendre & de maintenir la vraye *Religion*; D'encourager la pieté & la vertu; De s'oppoſer à l'impieté, & au Libertinage, au Schiſme & à l'héréſie, au vice & à la méchanceté, de quelque eſpèce qu'elle ſoit. Ils ſont dans l'obligation de faire tous leurs efforts, pour rendre tous leurs ſujets gens de bien, & vrais Diſciples de JESUS-CHRIST. Et pour cet effet, il faut non ſeulement qu'ils ſoient des exemples de pieté & de dévotion, de modeſtie & de tempérance, & de toutes les autres vertus; Mais encore ils doivent avoir un ſoin tout particulier, que la pieté ne ſoit pas expoſée au mépris, & *qu'on ne parle pas mal des voyes de la vérité*, ſoit à cauſe de la mauvaiſe conduite, ſoit à l'occaſion des principes erronés de ceux, qui environnent le thrône. Telle étoit du moins la réſolution du St. Roi *David*; (y) *Je marcherai*, dit-il, *dans l'intégrité de mon cœur au milieu de ma maiſon: Je ne mettrai point devant mes yeux de choſes mauvaiſes: J'ai en haine les actions du débauché; rien ne s'en attachera à moi. Le cœur pervers ſe retirera d'auprès de moi; je n'avouerai point le malin; Je retrancherai celui qui médit en ſecret de ſon prochain. Je ne pourrai pas ſouffrir celui qui a les yeux élevés & le cœur enflé; Je prendroi garde aux gens de bien du païs; afin qu'ils demeurent avec moi. Celui qui marche dans la voye entiére me ſervira*; Car, dit le ſage Roi *Salomon* (†) *ſi le méchant eſt ôté de devant le Roi, ſon thrône ſera affermi par la Juſtice.* En un mot la Puiſſance *Souveraine* ayant été ordonnée de Dieu pour l'avantage public, pour garder & deffendre l'innocent, pour protéger & aſſiſter les opprimés, pour affermir & étendre la vraye Religion,

(x) Prov. XX. 28. (y) Pſ. CI. 2. &c. (†) Prov. XXV. 5.

ligion, pour ajuſter & terminer les différends, & pour concilier les intérêts des particuliers, châcun a droit d'y recourir, & d'en reclamer la protection, pour la conſervation de ſa perſonne, de ſes légitimes droits, de ſes libertés, de ſes privilèges; & pour le maintien de la profeſſion extérieure de la vraye Religion. Et un Prince, qui, revêtu du pouvoir ſuprême pour ces fins-là, trahit, opprime, ou aſſervit lui-même ſes Sujets, de quelque façon que ce ſoit, ou qui, par malice ou par négligence, les laiſſe opprimer à d'autres, eſt un INJUSTE USURPATEUR de leurs droits & de leurs biens; & quoiqu'il ne ſoit pas reſponſable de ſa conduite devant les hommes, il en rendra cependant compte un jour devant le tribunal de Dieu.

Devoir des Sujets.

D'UN autre côté, puiſque les Rois ſont ici-bas les Lieutenans de la Divinité, & que c'eſt par ſon autorité qu'ils régnent, ils ont droit de ſe faire obéïr en tout ce qui n'eſt pas incompatible avec les commandemens de Dieu. Entant que ſes Repréſentans en puiſſance & en Majeſté, ils ont droit de prétendre être honorés & reſpectés de leurs ſujets. Et comme ils ſont ſes *ſubdelegués* pour maintenir l'ordre, & pour conſerver le bien du Public, ils ont ſans contredit le droit de ſe faire aider & aſſiſter par leurs Peuples; (z) *Car ils ſont*, dit St. Paul, *les Miniſtres de Dieu, qui s'appliquent ſans ceſſe à leur emploi. Rendés donc à chacun ce qui lui eſt dû; Le tribut à qui vous devés le tribut; les impôts à qui vous devés les impôts; la crainte à qui vous devés la crainte; l'honneur à qui vous devés l'honneur.*

Honorer & eſtimer ceux qui gouvernent.

(a) LES Princes & les Souverains ſont les principaux moyens, dont la Providence ſe ſert pour exécuter ſes deſſeins ici bas. Ils ſont chargés de faire exécuter les Loix, qui, comme chacun ſait, ſont la ſource des avantages que chaque Societé procure à ſes membres. Les *mauvais* Princes mêmes ne peuvent que faire beaucoup de bien, en maintenant toujours dans le monde quelque eſpèce d'ordre & de Diſcipline. Mais quand la vertu monte ſur le thrône, alors elle répand des biens ſans nombre & ſans meſure ſur le Genre-humain. Puis donc que par l'adminiſtration des Princes (b) *nous jouiſſons d'une profonde paix, & que pluſieurs réglemens très-ſalutaires au peuple ont été établis par leur prévoyance, il eſt*

(z) Rom. XIII. 6. 7. (a) *Atterbury* Serm. vol. 1. (b) Act. XXIV. 2. 3.

certainement de nôtre devoir de leur en rendre toutes ſortes d'actions de graces; & loin de cenſurer leur conduite, & de la tourner en ridicule, nous devons *eſtimer leur perſonne, & avoir beaucoup d'amour pour eux à cauſe de l'œuvre qu'ils font.* *

La Charité & la Bénéficence Chrétienne ſont certainement duës aux Rois, auſſi bien qu'au moindre de leurs Sujets. Mais comment leur en faire parvenir les effets, étant, comme ils le ſont, ſi fort élevés au deſſus de nous, ſi ce n'eſt en eſtimant ſincèrement leur perſonne, & en jugeant favorablement de la maniére dont ils gouvernent les Peuples; En cachant leurs défauts, & en publiant leurs vertus; En faiſant taire les murmures, & en s'oppoſant efficacement aux efforts ſecrets, que certains cœurs fiers, envieux, & qui ne penſent qu'à leurs intérêts, pourroient faire, pour troubler la tranquilité de l'Etat. Tout cela joint à des priéres ſerventes adreſſées à Dieu pour la conſervation des Princes, & pour leur proſpérité, eſt l'unique retour qu'ils peuvent attendre du plus grand nombre de leurs ſujets, pour le ſoin qu'ils prennent du bien public, & pour les dangers auxquels ils s'expoſent, pour l'aſſurer, & pour le défendre.

Ne pas blâmer les Princes ni les tourner en ridicule.

(c) Il eſt certain que la plûpart des hommes, par la place qu'ils occupent dans le monde, ſont trop éloignés du timon des affaires, pour être bien inſtruits des faits, & de toutes leurs Circonſtances, beaucoup moins encore ſont ils à portée d'entrer dans les raiſons, qui ont déterminé le gouvernement à prendre telles ou telles meſures. Quand donc, malgré cela, on s'ingère à cenſurer la conduite de ſes Supérieurs, on parle ſans connoiſſance, & on juge ſans examen. Ceux-mêmes que leurs emplois approchent le plus de la perſonne du Prince, qui peuvent mieux éclairer ſes actions, & qui par conſéquent ne ſauroient s'empêcher de remarquer, combien c'eſt une tâche grande & difficile, que d'avoir à ménager les intérêts du *Public* : combien il s'y préſente d'obſtacles & de difficultés, que les conſeils les plus ſages ne ſauroient prévoir, ni l'application la mieux ſoutenuë ſurmonter; Au lieu d'être les premiers à trouver à redire au Gouvernement, devroient au contraire, ſelon les régles de l'équité & de la Juſtice, ſe montrer eux-mêmes les Cenſeurs de ceux qui par ignorance ſe donnent les airs d'en

* 1. Theſſal. V. 13. (c) *Gibſon* Sermons.

d'en parler trop librement, & de critiquer ſes démarches avec trop de ſévérité.

(*d*) Lorsque St. *Paul*, faiſant ſon Apologie devant *le Conſeil* des *Juifs*, déclara que *juſqu'à ce jour il s'étoit conduit devant Dieu, ſelon toutes les régles d'une bonne conſcience*, ſa déclaration fut regardée comme une vanterie inſolente, & *le Souverain Sacrificateur* en fut ſi fort ſcandaliſé, qu'il *ordonna à ceux qui étoient près de lui de le frapper ſur le viſage.* Pouſſé à bout par cet indigne traitement l'Apôtre taxa d'hypocriſie ce Souverain Sacrificateur, en ce qu'étant *aſſis pour le juger ſelon la Loi, il ordonnoit cependant qu'on le frappât contre* le diſpoſitif de *la Loi* : Et quoique l'affront, qu'il reçut, pût en quelque ſorte excuſer la vivacité de ce reproche, on ne l'eut pas plutôt averti, que ce qu'il avoit dit regardoit *le Souverain Sacrificateur de Dieu*, que loin de juſtifier ſon procedé dans cette occaſion, il ſe retracta, & paſſa condamnation, (†) *Je ne ſavois pas, mes fréres*, dit-il, *que ce fût le Souverain Sacrificateur ; car il eſt écrit, vous ne dirés point de mal du chef de votre peuple.* Au lieu donc (*e*) *de mépriſer les Puiſſances & de parler mal des Dignités* ; (*f*) de parler mal *des Juges, & de maudire les Gouverneurs du Peuple*, n'eſt il pas infiniment plus avantageux pour le Prince & pour les Sujets, de pratiquer l'ordre de l'Apôtre (1. Tim. II. 1. 2.) *Je recommande*, dit-il, *avant toutes choſes qu'on faſſe des priéres, des requêtes, des ſupplications, & des actions de graces, pour tous les hommes* ; & ſur tout, (*g*) *pour les Rois, & pour tous ceux qui ſont élevés en dignité, afin que nous puiſſions mener une vie paiſible & tranquile, en pratiquant tous les devoirs de la pieté & de l'honnêteté.*

II. Entre le Paſteur & le Troupeau.

Nous avons fait voir (*b*) ailleurs, que les Miniſtres de la Religion ont de tout tems été un ordre diſtinct de perſonnes révétuës

 d'un

(*d*) Act. XXIII. 1. &c. (†) Act. XXIII. 5. &c. (*e*) Jud. 8. (*f*) Exod. XXII. 28. (*g*) Les premiers Chrêtiens par obéiſſance à ce précepte de l'Apôtre, prioient avec beaucoup de zèle pour leurs Gouverneurs ; C'eſt ce que *Tertulien* nous apprend ſur tout dans ſon Apologie, où il nous dit en pluſieurs endroits que les Chrêtiens étoient fort exacts à prier, pour les Empereurs, pour leurs Miniſtres, & pour la proſpérité de l'Etat. *Cave* Chriſt. primitif. (*b*) Voy. Part. IV.

d'un Caractère particulier, & établies pour prêcher la parole, pour adminiſtrer les Sacremens, & pour ſe donner à Elles-mêmes, par l'ordination, des gens capables de leur ſucceder dans ces mêmes fonctions. Nous les conſidérerons à préſent ſous un autre point de vuë, & comme les *Péres ſpirituëls* du Troupeau de CHRIST. Or qu'il y ait entre les *Paſteurs* & leurs *Egliſes* reſpectives, une relation telle que celle-là; c'eſt ce que St. *Paul* veut nous apprendre, quand il dit aux *Corinthiens*, que (*i*) *quand ils auroient dix mille maitres en Jéſus-Chriſt, ils n'avoient cependant pas pluſieurs Péres*, l'Apôtre l'étoit à l'excluſion de tout autre, *puiſque c'étoit lui qui les avoit engendrés en Jéſus-Chriſt par l'Evangile.*

Devoir du Paſteur.

SAINT *Paul* ſur le point de prendre congé de l'Egliſe d'*Ephéſe*, envoya chercher les Anciens, qui y préſidoient, & leur fit cette exhortation; (*k*) *Prenés garde à vous mêmes & à tout le troupeau, ſur lequel le St. Eſprit vous a établis Evêques, pour paitre l'Egliſe de Dieu, qu'il a acquiſe par ſon propre ſang; Car je ſai qu'aprés mon départ, il entrera parmi vous des loups raviſſans, qui n'épargneront point le troupeau, & que d'entre vous-mêmes il s'élévera des gens, qui publieront des Doctrines corrompuës; afin d'attirer des Diſciples après eux, c'eſt pourquoi veillés.* Ses Epitres à *Timothée* abondent en exhortations de cette nature, (*l*) *Prenés garde à vous même, & ayés ſoin d'enſeigner* les autres, *appliqués vous continuellement à cela; Car agiſſant de la ſorte vous vous ſauverés vous mêmes, & vous ſauverés auſſi ceux qui vous écoutent.* (*m*) *Travaillés avec application à vous mettre en état de paroitre devant Dieu, comme un Serviteur approuvé, qui diſpenſe avec ſageſſe la parole de la vérité.* (*n*) *Prêchés la parole, inſiſtés, ſoit que l'occaſion ſe préſente, ſoit qu'elle ne ſe préſente pas, reprenés, cenſurés, & exhortés, avec toute ſorte de douceur & de patience*, ſans jamais vous laſſer *d'inſtruire*: (*o*) *Servés* enfin d'*exemple aux fidèles par* vos *paroles, par* votre *conduite, par* votre *charité, par l'Eſprit* qui vous anime, *par* votre *foi, & par la pureté de* vos *mœurs.* Et pour mettre dans tout leur jour les devoirs des Paſteurs, voici comment s'exprime l'Apôtre St. *Pierre*; (*p*) *Paiſſés le troupeau de Dieu, dont vous êtes chargés, veillant ſur*

(*i*) 1. Cor. IV. 15. (*k*) Act. XX. 28. &c. (*l*) 1. Tim. IV. 16. (*m*) 2. Tim. II. 15. (*n*) IV. 2. (*o*) 1. Tim. IV. 12. (*p*) 1. Pierre V. 23.

Digitized by Google

ſur lui non par contrainte, mais de bon gré, non en vuë d'un gain ſordide; mais par affection, non en dominant ſur les héritages du Seigneur; mais en vous rendant les modèles du troupeau; & lorſque le Souverain Paſteur paroitra, vous recevrés la couronne incorruptible de gloire; Car ceux (q) *qui auront été entendus reluiront comme la ſplendeur du firmament, & ceux qui en amèneront pluſieurs à la Juſtice, comme des étoiles à jamais.*

L'Esprit de Dieu a tracé, dans ce peu de lignes, le devoir d'un *Paſteur*; & de là il paroit que tous ceux qui ſont revêtus de cet emploi ſacré, ſont tenus de prêcher une Doctrine ſi pure, qu'il ne ſoit pas poſſible de la blâmer juſtement; mais en même tems de proportionner leurs inſtructions à la portée de leurs Auditeurs; de mettre ceux qui ſont ſous leur direction à couvert de toute erreur, tant de ſpeculation que de pratique, qui ſe trouveroit oppoſée aux principes & aux régles de l'Evangile : D'être diligens & exacts dans l'exercice de leur vocation; (r) à inſtruire les ignorans, à cenſurer les pécheurs, à encourager les tiédes, à fortifier les foibles, à affermir les gens de bien, & à ramener les errans; De s'emploier à cela de bon cœur & avec plaiſir, moins dans la vuë d'un intérêt *temporel*, que pour avancer le bien *ſpirituel* & le ſalut de ceux qui ſont confiés à leurs ſoins; ſur tout d'être eux-mêmes *ſans reproche*, ſe montrant dignes de ſervir de modèles à leurs troupeaux, pour la piété & la ſainteté de conduite, en les recommandant ſans ceſſe à la garde du Tout-puiſſant, & (s) *en faiſant toujours mention d'eux dans leurs prières.*

Devoir du Peuple envers ſes Paſteurs.

Les devoirs des Paſteurs & des Troupeaux ſe trouvent exprimés d'une maniére bien forte dans ces paroles de l'Ecriture. (t) *Nous vous prions, mes fréres*, dit St. *Paul, d'avoir de la conſidération pour ceux, qui travaillent parmi vous, qui vous gouvernent ſelon le Seigneur, & qui vous avertiſſent de vos devoirs, ayés pour eux beaucoup de conſidération & d'amour à cauſe de leur emploi*; Car (u) *Ils ſont les fonctions d'Ambaſſadeurs de Jéſus-Chriſt, comme ſi Dieu exhortoit par eux, & ils nous ſupplient au nom de Jéſus-Chriſt de nous reconcilier avec Dieu.* (uu) *Obéïſſés* donc *à vos Conducteurs, & ſoyés leur ſoumis; puiſqu'ils veillent pour vos ames comme devant en rendre compte, afin que, ce qu'ils font,*

ils

(q) Dan. XXII. 3. (r) *Lucas* Sermons vol. II. (s) Rom. I. 9.
(t) 1. Theſſal. V. 12. 13. (u) 2. Cor. V. 20. (uu) Heb. XIII. 17.

ils le faſſent avec joye, & non en gémiſſant; Que (*x*) *celui* enfin, *à qui on enſeigne la parole de Dieu, faſſe part de tous ſes biens à celui qui l'enſeigne*; Car (*y*) comme *ceux qui ſervent à l'autel ont part à ce qui eſt offert ſur l'autel, de même auſſi le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'Evangile, vivent de l'Evangile.*

TEL eſt l'honneur & le reſpect, la ſoumiſſion & l'obéïſſance, l'eſtime & la reconnoiſſance, que les troupeaux doivent à leurs Paſteurs, outre les priéres qu'ils ſont tous les jours obligés d'adreſſer à Dieu, pour qu'il béniſſe & faſſe réüſſir leurs travaux.

Il eſt ſur tout obligé de prier pour eux.

SAINT *Paul*, écrivant aux *Ephéſiens*, les exhorte (*z*) *à faire en tout tems dans leur cœur, toutes ſortes de priéres & de ſupplications, à y employer leurs veilles avec perſévérance, & à prier pour tous les Saints, & pour lui en particulier, afin que Dieu lui fit la grace de parler librement & avec hardieſſe, pour faire connoitre le myſtère de l'Evangile.* Et ce qu'il demande pour lui-même dans cet endroit, il veut ailleurs qu'on le faſſe pour tous ceux, qui ſont employés à cette fonction ſacrée; (*a*) *Au reſte, Mes Fréres*, dit-il *priés pour nous, afin que la parole du Seigneur ait un cours libre, & que nous ſoyons délivrés des hommes fâcheux & méchans; car tous n'ont pas la foi.*

Pourquoi.

(*b*) EN effet, ſi c'eſt par cette parole, que prêchent les Miniſtres, que nous parvenons à la connoiſſance de nôtre devoir; ſi les Sacremens, qu'ils adminiſtrent, nous donnent la force de le remplir; Si les Paſteurs nous ont été donnés de Dieu, comme des *guides* pour conduire nos pas dans le chemin du Ciel; comme des *Bergers*, pour nous paître; comme des *guets* pour veiller, & pour prévenir les dangers, qui pourroient menacer l'Egliſe; & comme des *Diſpenſateurs* pour prendre ſoin des Domeſtiques de nôtre commun maitre; Si Dieu s'en ſert comme d'inſtrumens, pour répandre ſur nous ſes graces les plus précieuſes; ne s'enſuit-il pas qu'ils méritent l'amour de ceux, qui recueïllent les fruits de leur Miniſtère? Et ſi cet amour doit ſe produire par quelque endroit, ne ſera-ce pas particuliérement par des priéres ferventes, adreſſées à Dieu, en faveur de ceux par le moyen deſquels il nous comble de tant de graces?

SI

(*x*) Gal. VI. 6. (*y*) 1. Cor. IX. 33. 4. (*z*) Eph. VI. 18. 19. (*a*) 2. Theſſal. III. 1. 2. (*b*) *Smalridge* Sermons.

Si la conſidération des avantages, que le Peuple de Dieu retire du Miniſtère de ſes Paſteurs, doit nous engager à prier pour eux par *amour* & par *reconnoiſſance*; l'importance de la charge, qu'ils exercent, la grande difficulté, qu'il y a à s'en acquitter dignement, les dangers affreux que courent ceux, qui n'en rempliſſent pas exactement les fonctions, ne ſont pas des motifs moins puiſſans pour porter tout vrai Chrétien à prier pour eux par *pitié* & par *compaſſion*. Plus leur dignité eſt éminente, & leur Miniſtère utile, quand ils s'en acquittent convenablement, plus auſſi eſt terrible le riſque auquel s'expoſent ceux qui, après s'être chargés de cet emploi, le deshonorent en quoi que ce ſoit, ou *font l'œuvre du Seigneur lâchement*. Ceux donc qui ſont apellés à remplir des fonctions ſi ſaintes & ſi importantes, ont bien raiſon non ſeulement de s'adreſſer eux-mêmes à Dieu, pour en obtenir le pardon de leurs défauts, & une abondante meſure de ſes graces, mais encore de ſupplier tous les fidèles de *combattre pour eux par la priére*, afin que ceux (*c*) *qui d'eux mêmes ſont incapables* de remplir toutes les parties de leur emploi, *ſoient par le ſecours de Dieu rendus capables d'être* de dignes *Miniſtres de la nouvelle alliance*, & que s'acquittant bien de leur devoir *ils ſe ſauvent non ſeulement eux mêmes, mais auſſi ceux qui les écoutent*.

III. Entre les Maris & les Femmes.

Les Droits & les Devoirs, qui reſultent du Mariage, peuvent être conſiderés comme 1°. regardant les deux conjoints indifféremment, ou comme 2°. s'appliquant plus particuliérement à l'un des deux.

Devoirs communs aux deux Parties.

1. *L'amour.*

1. Puisque le Mariage unit, pour toute leur vie, l'homme & la femme, & cela de la maniére la plus étroite & la plus indiſſoluble, pour leur bonheur mutuël; il eſt très-conforme à la nature, & abſolument néceſſaire pour parvenir à ce but, que les deux parties *s'aiment* tendrement l'une l'autre, parce qu'il n'eſt pas poſſible, que *l'union* ſoit durable, ni qu'on ſoit auſſi heureux qu'on ſe propoſoit de l'être en entrant dans cet Etat, ſi les Conjoints ne s'aiment pas l'un l'autre avec beaucoup de tendreſſe: (*d*) Cette Ré-

(*c*) 2. Corinth. III. 5. 6. (*d*) *Fiddes* Theol. vol. II.

flexion nous fait ſentir quelle eſt l'imprudence de ceux qui ſe marient par des motifs d'interêt, ou dans quelqu'autre vuë mondaine, ſans conſulter leur inclination, ou peut-être même bien ſouvent contre leur inclination, & s'expoſent inévitablement par là à des inconveniens incomparablement plus conſidérables, que les avantages, qu'ils s'étoient promis d'une pareille union. (*e*) Il arrive ainſi ſouvent, que les perſonnes de qualité ſont plus malheureuſes, que celles de la condition la plus médiocre. En ne regardant qu'à la naiſſance & à la qualité, au bien & aux alliances, & nullement à la perſonne même, & à la figure, à ſon mérite, & à d'autres raiſons propres à gagner le cœur, ou ſe rend malheureux d'une maniére éclatante, comme ſi la fortune ſe plaiſoit ainſi par des coups extraordinaires, ou par la folie des hommes, à rendre toutes les conditions égales par rapport au trouble & à la miſére.

Ceux donc qui ſe propoſent d'être heureux dans le mariage, doivent poſer *l'amour* pour fondement, & comme cet amour doit durer *juſqu'à la fin de la vie*, il faut le ménager de façon qu'au lieu de s'affoiblir il aille toujours en augmentant. Il y en avoit parmi les Anciens Chrêtiens, qui permettoient aux femmes mariées, de prendre plus de ſoin de leur parure, qu'Elles ne faiſoient avant leur mariage, parce qu'ils regardoient comme une choſe eſſentielle à la paix & au bonheur de cet Etat, l'affection d'un mari, & les moyens de ſe l'aſſurer. D'un autre côté les maris doivent prendre un ſoin extraordinaire, de nourrir & d'entretenir la tendreſſe de leurs femmes, & éviter ſoigneuſement pour cet effet tout ce qui pourroit leur cauſer le moindre dégout, ou leur donner mauvaiſe opinion de leur eſprit & de leur conduite.

Ceux qui n'ont ni ſupport ni indulgence pour les défauts d'autrui, ne ſont guères propres à vivre en Societé, beaucoup moins encore dans une Societé auſſi étroite & auſſi durable que le mariage. Si des Conjoints ne veulent faire aucune attention aux imperfections de la nature humaine, ni refléchir ſur leurs propres foibleſſes; S'ils veulent être aſſés déraiſonnables, pour examiner à la rigueur, & cenſurer ſans ménagement, la conduite l'un de l'autre; S'ils ſont de leur mémoire un recueïl de fautes, qu'ils ne manquent point de ſe reprocher à la premiére occaſion; C'en ſera bientôt fait de leur repos & de leur tranquilité, & la langueur & le refroi-

(*e*) *Fleetwood* Devoirs &c.

refroidiſſement ne tarderont pas à prendre la place de l'amitié & de la tendreſſe.

2. UN ſecond Devoir, qui regarde également l'homme & la femme, c'eſt la *fidélité*, qui conſiſte à remplir exactement tout ce à quoi ils ſe ſont ſolemnellement engagés. Ce Devoir eſt ſi eſſentiel à l'état du mariage, que quand on le viole, on rompt les contracts les plus ſacrés; & le lien le plus étroit & le plus fort eſt diſſous devant Dieu, & devant les hommes. C'eſt en effet ſur la fidélité que ſont fondées toutes les promeſſes & tous les engagemens de cette nature; & quand ce fondement vient à crouler, le contract n'oblige plus la partie innocente, qui peut, il eſt vrai, ne pas ſe prévaloir de ſes droits, mais qui auſſi n'eſt plus obligée d'obſerver un Traité, que ſon aſſocié à violé dans l'article le plus eſſentiel. La fidélité.

LA perfidie dans cette ſorte de cas, outre qu'elle diſſout le mariage, eſt encore un crime ſi atroce, qu'il n'eſt plus poſſible de l'effacer, & une injuſtice ſi criante, qu'elle n'admet aucune ſatisfaction. (*f*) Quelle attention ne doivent donc pas avoir les perſonnes mariées, à ne jamais s'écarter le moins du monde de la lettre de leurs engagemens, & même à fuir de tout leur pouvoir ce qui ſeroit capable de les précipiter dans un déſordre ſi affreux? Le meilleur & le plus ſûr moyen pour cela, ſera de veiller tellement ſur leur cœur, qu'il ne s'y introduiſe aucun déſir étranger. Si elles ne peuvent pas toûjours fermer les yeux ſur les objets propres à les émouvoir; Si par ſurpriſe ou par inadvertence il s'eſt élevé chés Elles quelques mouvemens irréguliers, qu'il ne leur ait pas été poſſible de prévoir ni de prévenir, leur principal ſoin doit être de les repouſſer, & de les étouffer tout à fait, autant que la choſe dépendra d'Elles; de peur que peu-à-peu ces mouvemens ne ſe fortifient, & ne les entrainent; Ce qui a ſans doute été le cas de bien des gens, qui ne ſont tombés dans le déſordre, que pour s'être imprudemment livrés à des ſentimens, qui d'abord ne leur paroiſſoient rien avoir de dangereux, ni de criminel.

3. UN troiſiéme Devoir commun au mari & à la femme, c'eſt de ſe conduire avec tant de prudence, que par-là on ferme tout accès à la défiance & aux ſoupçons. Si l'on doit éviter avec un ſoin extrême toute familiarité avec d'autres perſonnes, qui auroient La prudence.

(*f*) *Fidès* vol. 1.

quelque apparence de crime, il faut à plus forte raiſon rejetter hautement tout ce qui, étant ſouffert, pourroit légitimement allumer dans le cœur de la partie offenſée celle de toutes les paſſions, qui eſt la plus difficile à vaincre, & qu'à cauſe de cela *Salomon* apelle *une fureur de mari*, quoiqu'elle ne ſoit pas ſi particuliére à l'un des ſexes, que l'autre n'en ſoit quelques fois tranſporté, au delà des bornes que la foibleſſe de ſon tempérament, & la douceur & la modeſtie, qui lui ſont naturelles, ſemblent lui preſcrire. On doit ſe priver de toutes ces libertés, qui peuvent donner de l'ombrage, & faire paroitre une juſte horreur pour tout diſcours, qui peut porter au péché. Il faut conſerver chaſtes ſes yeux, ſa langue & ſes oreilles, être modeſte & ſans affectation dans la maniére de s'habiller, honnête & ſans reproche, exempt de ſoupçon & de bláme dans toute ſa conduite. Il n'eſt pas ſeulement néceſſaire d'éviter toutes les démarches, par leſquelles on pourroit reciproquement ſe donner de la jalouſie, ou des ſujets de défiance, ſur le point délicat de la *Chaſteté Conjugale*; mais encore ſur tout ce qui touche les deux parties dans leurs intérêts communs, ou diſtincts, ſi tant eſt qu'elles en puiſſent avoir de ce dernier ordre. Elles doivent ſur tout s'accorder, & concourir en tout ce qui a du rapport à la bonne œconomie, ou au travail & à la diligence, ſi leur ſituation le demande. Et quoi que le mari ſoit pour l'ordinaire chargé de la direction de tout ce qui tend à faire ſubſiſter la famille; cependant, comme il y a quelques fois des circonſtances, qui l'obligent de la confier à ſa femme, en ce cas, toute négligence, toute dépenſe folle & nullement néceſſaire, à laquelle il n'aura point conſenti, eſt tout à la fois une perfidie, & une violation de l'amour conjugal, qui doit naturellement porter ceux qui en ſont animés, à conſulter l'inclination & les intérêts des légitimes objets de leur affection.

Avis & inſtruction.

4. ENFIN, pour n'en pas dire d'avantage, ceux qui ſe trouvent uni par le mariage, ſont obligés de s'édifier mutuellement, & d'avancer reciproquement leur bien être ſpirituël, en ſe recommandant l'un l'autre par la priére à la grace & à la protection du Très-Haut, en s'avertiſſant & en s'inſtruiſant l'un l'autre des principes & des devoirs de la Religion. Il ſemble d'abord que le droit *d'avertir & d'inſtruire* appartienne plus particuliérement au mari, à cauſe de la ſupériorité de ſon ſexe; mais lorſque, comme cela ſe voit

Digitized by Google

voit quelques fois, la femme le ſurpaſſe en ſavoir & en prudence, ou qu'il donne dans des écarts, ou qu'il s'expoſe à des riſques, qui le mettent dans le cas & dans la néceſſité de recevoir des avis, la femme a pour lors la liberté de parler; mais il faut qu'Elle le faſſe en ſuppliante plûtôt qu'en maitre, par de douces inſinuations, plutôt que de ſe picquer jamais, (moins encore en la préſence de qui que ce ſoit;) de donner des ordres à une perſonne, dont elle en devroit naturellement recevoir, ce qui ne ſeroit ni conforme à ſon caractère, ni aſſorti aux régles de la *bienſéance* la plus commune.

Devoir particulier à la femme; *l'obéiſſance.*

II. Ce que je viens de dire me conduit naturellement à parler du Devoir particulier de la femme par rapport à ſon mari, c. à d. de *l'obéiſſance.* On ne ſauroit guères douter, que la nature n'ait placé la ſupériorité, où nous voyons qu'Elle a mis plus de force, (*g*) plus de qualités de corps & d'eſprit propres à rendre l'Etre, qui les poſſède capable de ſoutenir le travail & la fatigue, qu'il faut néceſſairement eſſuyer pour le bien général de la Societé.

Fondée ſur la raiſon.

Or il eſt inconteſtable qu'à tous ces égards la femme eſt inférieure à l'homme; & que de quelque utilité qu'elle ſoit dans le Domeſtique, Elle ne pourra pourtant jamais, malgré l'expérience la plus conſommée, & l'éducation la plus parfaite, être également propre aux grandes affaires du déhors, comme au négoce ou à la guerre, non plus qu'à adminiſtrer la juſtice au dedans. Puis donc que la nature a fait les hommes pour ces ſortes d'emplois, ils ſont certainement par-là-même Supérieurs à quiconque n'eſt pas en état de s'en acquitter. En effet n'eſt-il pas évident que, toutes choſes d'ailleurs égales, la force du corps, & l'étenduë d'eſprit, doivent faire pancher la balance en faveur de ceux, qui en ſont doués? C'eſt auſſi ſur cela, que tous les peuples du monde ont réglé leurs us & leurs coutumes, quoiqu'en certains païs on ait fait manifeſtement tort au ſexe, en ne le mettant guères au deſſus de la condition des Eſclaves, & que même des nations, qu'on a toujours regardées comme les plus *civiliſées*, ne l'ayent crû créé que pour le plaiſir de l'homme, pour la propagation de l'eſpèce, & pour la conduite du Domeſtique.

Sur l'Ecriture.

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que St. *Paul* ordonnoit aux femme (*b*) *d'être ſoumiſes à leurs maris, comme au Seigneur; puiſque*

(*g*) *Fleetwood.* Devoirs &c. (*b*) Eph. V. 22. &c.

que le mari eſt le chef de la femme, comme Jéſus-Chriſt auſſi eſt le chef de l'Égliſe, qui eſt ſon corps; Comme donc l'Egliſe eſt ſoumiſe à Jéſus-Chriſt, que les femmes le ſoient de même à leurs maris en toutes choſes. Cette expreſſion, *en toutes choſes* ne déſigne que ce qui eſt innocent & légitime; car il eſt certain, qu'une femme ne doit point d'obéïſſance à ſon mari, lorſqu'il s'agit de violer les Loix de Dieu ou celles des hommes. (*i*) La Religion & la ſaine Morale demandent la premiére place dans ſon obéïſſance; Et quoique les Loix, ou plutôt les coutumes du Païs, ayent beaucoup d'indulgence pour les femmes, qui tombent dans quelque faute de concert avec leurs maris, parce qu'il eſt à préſumer, qu'elles ont été dans une eſpèce de contrainte, la Religion n'a aucun égard à cela, & quiconque commet des actions criminelles, eſt regardé comme coupable. Lors donc que les ordres du mari paroiſſent évidemment contraires à quelque Loi de Dieu *naturelle* ou *revélée*, il faut les rejetter avec horreur. Lors qu'ils ſont manifeſtement déraiſonnables, indiſcrets, inouïs, extraordinaires, malſéans à l'âge, à l'état, à la qualité, & à la condition d'une femme, on doit les négliger, les omettre, & les oublier, plutôt que les mépriſer. Mais lors qu'ils ne ſont rien de tout cela, & qu'ils ne regardent que des choſes ordinaires & indifférentes, la déſobéïſſance ſeroit criminelle, à moins que la Raiſon, la Diſcretion, la Coutume, la Bienſéance, & les égards qu'on ſe doit à ſoi-même, ne plaident en faveur de la perſonne coupable, & n'excuſent la faute, qu'elle a commiſe; Car (*k*) *je ne permets point*, dit St. *Paul*, *à la femme*, (dont le plus grand (*l*) *ornement eſt celui d'un eſprit doux & paiſible*,) *de prendre aucune autorité ſur ſon mari*; *mais Elle doit demeurer dans le ſilence*, & voici la raiſon, qu'il en rend, *Adam*, dit il, *fut créé le premier*, & *Eve enſuite*, & *ce ne fut pas Adam qui fut ſéduit* le premier; *mais la femme s'étant laiſſée ſéduire* la prémiére *fut la cauſe du péché*; Par où il donne clairement à entendre, que la femme ayant été créée la derniére & ayant péché la prémiére, s'eſt renduë par-là tout à fait incapable de gouverner; puiſque le prémier formé devoit naturellement avoir le droit de dominer ſur tout ce qui viendroit après lui, & que le premier tranſgreſſeur, ſi tôt qu'il eſt abandonné à

(*i*) *Fleetwood* ubi ſup.
(*k*) 1. Tim. II. 12. (*l*) 1. Pierre III. 4.

Digitized by Google

à lui-même, ne paroiſſoit pas propre, par cela même, à vivre dans l'indépendance. Auſſi liſons-nous, qu'un des articles de la ſentence, qui fut prononcée contre la femme, porta, que (*m*) *ſes déſirs ſe rapporteroient à ſon mari*, c'eſt à dire, " que n'étant plus maîtreſſe d'elle même, ſes déſirs ne ſeroient ſatisfaits, qu'autant qu'ils „ ſeroient approuvés par ſon mari; Qu'elle ſeroit à l'avenir abſolu„ ment ſous ſon pouvoir & ſous ſa Tutelle, & que quand même „ il lui arriveroit de lui ordonner bien des choſes contraires à ſon „ goût, il ne lui appartiendroit pourtant pas de mettre en queſ„ tion, ſi elle devoit lui obéïr; " Car afin que cette ſoumiſſion fût réellement une malédiction pour elle & pour ſes deſcendantes, il faloit néceſſairement ſuppoſer, qu'il s'agiſſoit d'ordres difficiles, & déſagréables, tels que ceux qu'impoſent quelques fois à leurs femmes les Caprices ridicules de quelques maris arrogans & impérieux.

Devoir particulier au mari. *Gouverner avec douceur.*

QUOIQUE la peine d'un ſexe ſoit, en quelque ſorte, le privilège de l'autre, & que la femme, tant par l'ordre des choſes, que par les déclarations de la parole de Dieu, n'ait d'autre parti à prendre, que celui de l'obéïſſance; le mari ne doit pourtant pas uſer de ſon autorité d'une maniére arbitraire & Tyrannique, mais conformément à la nature, & au but de l'Etat conjugal, qui doit lui faire regarder ſa femme, comme lui étant unie par les plus forts liens de l'amour, de l'amitié, & de l'intérêt commun.

Fondé ſur l'Ecriture.

CE n'eſt donc pas ſans raiſon, que St. *Paul* défend aux maris, (*n*) *de s'aigrir contre leurs femmes*, expreſſion, qui paroit priſe de l'impreſſion déſagréable, que font les choſes aigres ou amères ſur le palais, quand on a de l'averſion pour elles; Ce qui nous apprend que les maris ne doivent pas, par des maniéres brutales, & groſſiéres, par leurs impoliteſſes & par leur mauvaiſe humeur, ſe rendre auſſi incommodes & déſagréables à leurs femmes, que les choſes amères le ſont à ceux qui ne les aiment pas; ou qu'ils ne doivent point ſe laiſſer aller à la colère, à la haine, ni aux voyes de fait, par les défauts ni par les foibleſſes de leurs femmes, ni uſer de ſévérité contr'elles.

(*o*) IL Y a, dans les diſcours, une certaine amertume, que tout le monde ſent, de certaines paroles qui bleſſent juſqu'au vif, &

(*m*) Geneſe III. 16.
(*n*) Col. III. 19. (*o*) *Fleetwood* ibid.

& dont la pointe eſt encore aiguiſée par la conſidération de la perſonne, qui les prononce, & de la relation, qu'elle ſoutient avec nous. Quelque piquant que ſoit ce qui part d'un Etranger, il nous touche peu; Ce que peut dire un ennemi ne fait pas beaucoup d'impreſſion ſur nous, la malignité le dicte; mais un voiſin, un ami, un homme de notre connoiſſance, un parent, nous maltraite t-il? cela nous accable, nous en ſommes percés juſqu'au fonds du cœur. Si des perſonnes qui nous ſont indifférentes, nous inſultent ou nous mépriſent, nôtre colère s'allume, mais l'offenſeur en eſt ſeul l'objet; au lieu que ſi cela vient de gens que nous aimions, nous en ſommes attriſtés, & nous nous en prenons à nous mêmes. Ce qui fait le plus de mal dans ces ſortes d'occaſions, c'eſt de voir nôtre attente & nos eſpérances fruſtrées. Nous aimons, & nous voudrions être aimés. Nous tâchons d'obliger, & nous ſouhaiterions, qu'on nous obligeât à nôtre tour. Nous favoriſons & nous eſtimons, & il nous paroit juſte qu'on nous favoriſe, & qu'on nous eſtime. Mais de nous voir trompés dans ce que nous croyions pouvoir nous promettre, c'eſt ce qui met le comble à nôtre dépit & à nôtte triſteſſe. C'eſt pourquoi moins on s'attend à être maltraité, & plus auſſi on y eſt ſenſible. L'ame pleine d'idées toutes différentes eſt ſurpriſe de les voir s'évanouïr. Et lors qu'au lieu de douceur, de patience, d'affabilité, de complaiſance, & de tout ce qui peut partir d'un bon naturel, ou de quelque conſidération, une femme n'éprouve, de la part d'un mari, que mauvaiſe humeur, qu'aigreur, que crieries, qu'impatience, que reproches, que cenſures piquantes, & quelques fois injuſtes, un pareil traitement ne peut qu'être extrémement dur, pour un cœur tendre; & plus on aura de douceur, plus on y ſera ſenſible.

Raiſons pour cela.

C'EST pour cette raiſon que l'Apôtre conſeille aux maris, (*p*) *de ſe conduire avec prudence à l'égard de leurs femmes, & d'avoir beaucoup d'égards pour elles, comme pour un ſexe plus foible*, c'eſt-à-dire, de les traiter avec toute ſorte de douceur & de tendreſſe, & d'en uſer avec elles, comme on en uſe avec des vaſes compoſés d'une matiére plus fine, mais auſſi plus fragile, que l'on manie doucement, & avec beaucoup de dextérité. En effet quiconque refléchira ſur les peines & les ſouffrances, auxquelles Dieu a jugé à propos d'aſſujettir les femmes d'une maniére irrévocable, ſur la foibleſſe

(*p*) 1. Pierre III. 7.

bleſſe de leur complexion & ſur tant d'accidens, qui, pour être ordinaires & communs, n'en ſont pas pour cela moins fâcheux, ſe ſentira porté, par la ſeule compaſſion, à agir doucement avec elles, à compâtir à leurs infirmités, & à tâcher, à force de patience & de ſupport, de rendre leur fardeau plus leger. Si après tout l'on conſidére, de quel uſage eſt une bonne & prudente compagne dans toutes les viciſſitudes de la vie, quels plaiſirs elle nous procure dans la ſanté, combien de ſecours nous en recevons dans la maladie, à quel point elle nous conſole dans la détreſſe, & juſques où nous nous ſentons ſoulagés par ſa préſence lorſque nous ſommes dans l'affliction; ſur tout quelles peines, quelles fatigues, quelles inquiétudes elle endure, & même avec plaiſir, & avec quelle joye elle s'acquitte des fonctions les plus baſſes, pour élever des enfans, qui ſont les délices du Pére, & qui ſeront la force de ſa vieilleſſe; certainement, au lieu de ſe plaire à affliger & à traiter durement *la femme de ſon ſein*, on ſe croira obligé par reconnoiſſance & par la vûe des communs gages d'un amour reciproque, (*q*) de la *nourrir & de la chérir* ni plus ni moins que *ſa propre chair*.

4. *Entre le Maître & le Serviteur.*

Comme *nous avons*, dit St. *Paul*, (*r*) *pluſieurs membres dans un même corps, & que ces membres n'ont pas tous la même fonction*, mais quelques uns d'eux ſervent à des uſages plus nobles, & qu'on employe les autres à des offices plus vils, quoique tous concourent pourtant à la conſervation & au bien-être du Tout, qu'ils compoſent; De même Dieu a ordonné que dans le Corps *Civil* ou Politique, il y eût une certaine diverſité d'états & de conditions, *afin que* l'un des membres ſuppléant aux néceſſités de l'autre, *il n'y eût point*, pour me ſervir des expreſſions de l'Apôtres, (*s*) de *diviſion dans le corps, mais que les membres euſſent ſoin les uns des autres*. C'eſt-là, ſelon l'établiſſement de Dieu même, la véritable cauſe des differentes conditions de *Maîtres* & de *Serviteurs*. Et pour donner en cette occaſion la préference aux prémiers, nous examinerons d'abord 1°. Ce que la juſtice exige d'eux

(*q*) Eph V. 29. (*r*) Rom. XII. 4.
(*s*) I. Cor. XII. 25.

Digitized by Google

d'eux, enſuite 2°. Ce qu'on peut raiſonnablement attendre des derniers par maniére de retour.

Devoir des Maîtres envers les Serviteurs.

1. St. *Paul*, traitant des relations, que nous ſoutenons les uns avec les autres, a renfermé tous les Devoirs des Maîtres envers leurs Serviteurs, dans cette courte ſentence ; (*t*) *Maîtres ! rendés à vos Serviteurs, ce que demandent la juſtice & l'équité, ſachant que vous avés vous mêmes un Maître dans le Ciel.* Quoique les termes de *juſtice* & *d'équité* ſoient fort approchans l'un de l'autre, on peut pourtant leur donner une ſignification différente. Cela étant, *rendre à un Serviteur ce que demande la juſtice*, ce ſera en uſer à ſon égard conformément à l'accord, qu'on a paſſé avec lui, lui donner ce dont on eſt actuellement convenu, & qu'il peut à bon droit exiger de nous. Mais lui *rendre ce que demande l'Equité*, ce ſera agir envers lui avec bonté, honnêtement, & d'une maniére obligeante, lui donner ce qu'on lui doit, ſelon la raiſon & la conſcience, quoiqu'il n'en ſoit pas expreſſément fait mention dans le marché ; Enſorte que la différence, qu'il y a entre la *Juſtice* & *l'Equité*, conſiſte en ce que la prémiére exécute fidélement & à la lettre les *traités* qu'elle a faits, & que l'autre ſe contente de ſuivre les lumiéres de la Raiſon & les ſuggeſtions de la *Conſcience*.

La *juſtice*.

1. Chaque Maître eſt obligé de s'en tenir à ſon accord, & de donner à ſon Serviteur ce dont ils ſont convenus, ſoit qu'il s'agiſſe d'inſtruction, ou qu'il ſoit queſtion de ſalaire. *L'inſtruction* eſt le principal article du traité qu'un apprentif paſſe avec un Maître, ce pourquoi il donne ſon argent, ſon tems, & ſon travail. Si donc à deſſein ou par négligence, on lui cache ce qu'on s'eſt particuliérement engagé à lui apprendre, & qu'on ne l'inſtruiſe pas autant qu'il eſt capable de l'être, c'eſt ſe rendre coupable d'une injuſtice criante. Et le Maître, qui en uſe de la ſorte non ſeulement viole ſon contract, & abuſe de la confiance, qu'on a en lui, mais encore trompe ſon apprentif, le prive de ce à quoi il avoit droit de s'attendre, & lui enleve frauduleuſement le tems & l'argent, dont il étoit ſimplement le dépoſitaire.

Les *Salaires* ou les gages ſont ce pourquoi les Ouvriers ou les Domeſtiques contractent pour l'ordinaire, & en échange dequoi ils donnent leur tems & leur travail. Un Maître peut donc avec

(*t*) Coloſ. IV. 1.

avec autant de droit convenir de livrer une telle ſomme, en recevoir le prix & retenir en même tems l'un & l'autre, que profiter du tems & du travail de ſon Domeſtique, & lui refuſer enſuite, lui arrêter, ou lui retrancher le payement de ce dont il étoit convenu avec lui. La Loi avoit ſagement pourvû à un déſordre auſſi criant (*uu*) *Tu ne feras point de tort au Mercenaire, au Pauvre ni au Néceſſiteux d'entre tes fréres ou d'entre les Etrangers qui demeurent dans ton Païs, dans quelqu'une de tes demeures. Tu lui donneras ſon ſalaire le jour même qu'il aura travaillé, avant que le Soleil ſe couche, car il eſt pauvre, & c'eſt à quoi ſon ame s'attend, afin qu'il ne crie point contre toi à l'Eternel, & que tu ne pêches point en cela*; Car *ſachés*, dit St. *Jaques*, (*x*) *le ſalaire, que vous faites perdre à ceux qui ont moiſſonné vos Champs, crie contre vous, & que les Cris des Moiſſonneurs ſont parvenus juſqu'aux Oreilles du Seigneur des armées*, qui a expreſſément déclaré qu'il (*y*) *ſera un témoin ſubit contre ceux qui privent le Mercenaire de ſon loyer*, & qui (*z*) *ſe ſervent pour rien de leur prochain, en ne lui donnant point le ſalaire de ſon travail.*

2 POUR ce qui eſt de l'*Equité* ; Châque maître eſt obligé d'en uſer avec ſes ſerviteurs avec bonté, ſincérité, honnêteté, & d'une maniére civile, il doit leur donner ce qui leur vient ſelon la raiſon, & la conſcience, quoi qu'il ne ſoit pas expreſſément contenu dans la convention, & les traiter avec beaucoup d'humanité, afin de leur rendre la vie auſſi douce, qu'elle peut l'être dans la condition où ils ſe trouvent placés. Il doit renoncer à tout pouvoir arbitraire & tyrannique ſur eux ; Ne les obliger jamais à rien de pénible & de rude, qui ne ſoit compatible avec ce à quoi ils ſe ſont engagés ; Etre aſſés pitoyable pour proportionner ſes ordres à leurs forces & à leur capacité ; les reprimander ſans fureur & ſans emportement, ſans les injurier, & ſans leur inſulter ; S'il les corrige, que ce ſoit avec tendreſſe & d'une maniére compatiſſante, & quoique ſes droits s'étendent ſur tout leur tems, & tout leur travail, il ne doit pourtant pas les charger avec excès, ni juſqu'à ne leur laiſſer aucun loiſir pour ſervir Dieu, pour ſe repoſer, & pour prendre quelques momens d'une honnête recréation, L'Equité

(*uu*) Deut. XXIV. 14. (*x*) Jacq. V. 4. (*y*) Mal. III. 5.
(*z*) Jerem. XXII. 13.

tion, afin qu'ils puiſſent du moins pendant ces inſtans de relâche; oublier le malheur de leur condition, & retourner enſuite à leur travail avec plus d'allégreſſe.

AJOUTE'S à cela, qu'il doit leur donner de bons avis, leur être en bon exemple, leur procurer des occaſions pour ſervir Dieu, les inſtruire des règles de la Probité & de la Juſtice, de la vérité & de la fidélité, les encourager à l'induſtrie & à la diligence, & cela même en leur donnant quelque recompenſe, au delà de ce dont on eſt convenu avec eux. Telle doit être la conduite d'un Maître équitable envers ſes Domeſtiques, & cela non ſeulement pendant qu'ils ſont en ſanté, mais encore lorſqu'ils ſont malades, il doit les traiter avec compaſſion & faire enſorte qu'il ne leur manque rien, ſelon leur état, de tout ce qui peut contribuër à leur ſoulagement; Enfin il ne doit pas les abandonner dans leur vieilleſſe, au contraire, je penſe qu'il eſt obligé de leur fournir dequoi s'entretenir doucement; (*a*) Car je ne ſaurois m'imaginer que le ſimple ſalaire, dont on eſt convenu, ſoit ſuffiſant, ſelon les règles de l'Equité, pour payer de longs & fidèles ſervices, ſur tout dans des maiſons opulentes, & qu'on ne doive pas y ajouter encore quelque petite gratification, qui contribuant à mettre un vieux Domeſtique à ſon aiſe, *faſſe doucement deſcendre ſes cheveux blancs au ſépulchre.*

Motifs pour en uſer de la ſorte.

VOILA les principaux Devoirs, dont tout Maître *juſte* & *équitable* eſt obligé de s'aquitter envers ceux qui ſont à ſon ſervice. Pour ſe ſentir porté à les remplir, il n'a qu'à refléchir, que celui dont il ſe voit le Maître, eſt *de la même eſpèce* que lui; que cela donne au Domeſtique le droit d'exiger qu'on le traite avec *humanité*, & ce ſeroit en uſer d'une maniére *Tyrannique*, que d'agir autrement; Que celui, qui eſt ſous ſes ordres eſt membre *de la même Societé Civile*, & qu'ainſi il a droit à la Juſtice & à l'Equité; l'en priver, c'eſt ſe conduire en véritable *oppreſſeur*; Que celui, qui eſt ſous ſa dépendance, profeſſe *la même Religion*, & doit être par conſéquent regardé comme *un frére*; N'y faire aucune attention, c'eſt *avoir renié la foi, & ſe montrer pire qu'un infidèle*; Enfin que celui, qui doit lui obéïr, eſt pourtant ſon *compagnon de ſervice*; Car ils ont l'un & l'autre *dans le Ciel* (*b*) *un Maître* commun, *qui n'a point d'égard à la condition des perſonnes*;

(*a*) *Fiddes* Theol. Vol. II. (*b*) Eph. VI. 9.

nès ; (*c*) Devant qui l'*Eſclave & l'homme libre* ſont parfaitement égaux ; à qui le plus chetif Serviteur eſt auſſi cher, que le Maître le plus diſtingué ; Qui les jugera tous, avec la même impartialité ; Et qui punira très-ſévèrement le Maître injuſte & cruël, auſſi bien que le Domeſtique infidèle & déſobéïſſant. Souvien-toi donc, ô Homme, qui que tu ſois, que *Tu as un Maître dans le Ciel*, qui, pendant qu'il étoit ſur la Terre, *a paru ſous la forme d'un Serviteur*, non ſeulement pour donner un exemple de ſa profonde humilité, mais encore pour ſanctifier toutes les conditions, & pour montrer au Monde : Que Dieu n'enviſage pas les choſes du même œil que les hommes ; Qu'il ne fait attention ni au bien, ni à la naiſſance, ni aux titres, ni à la qualité ; Mais que les perſonnes du plus bas étage peuvent eſpérer de lui plaire, pourvû qu'elles obéïſſent à ſes Loix ; Que c'eſt la Piété & la Vertu, dont les Domeſtiques les plus pauvres, ſont auſſi capables que les Maîtres les plus riches & les plus puiſſans, qui nous rendent recommandables auprès de lui ; Et qu'ayant rendu les Serviteurs participans de la même grace, & capables de poſſéder le même héritage dans la vie avenir, il entend qu'on les traite avec toute la douceur & la compaſſion, qu'exige leur condition. (*d*) *Quand* donc *ton frére ſera devenu pauvre auprès de toi, Tu ne domineras point ſur lui rigoureuſement ; mais tu craindras ton Dieu.*

Devoir des Serviteurs envers leurs Maîtres.

II. Le même Apôtre, qui vient de preſcrire aux Maîtres la maniére dont ils en doivent uſer envers leurs Serviteurs, marque auſſi avec beaucoup d'exactitude à ceux-ci les devoirs qu'ils ſont obligés de remplir par rapport à ceux là. (*e*) *Que tous ceux* dit-il, *qui ſont ſous le joug de la ſervitude regardent leurs Maîtres comme dignes de toute ſorte d'honneur, de peur qu'on ne parle déſavantageuſement du nom de Dieu & contre ſa doctrine* ; Et que (*f*) *les Serviteurs ſoient ſoumis à leurs Maîtres, qu'ils leur complaiſent en toutes choſes, qu'ils ne les contrediſent point, qu'ils ne détournent rien de ce qui leur appartient, mais qu'ils donnent en tout des preuves d'une entiére fidélité*, (*g*) *ne ſervant pas ſeulement* leurs Maîtres *lorſqu'ils ont l'œil ſur eux, comme s'ils ne penſoient qu'à plaire aux hommes, mais avec droiture de cœur & dans la*

(*c*) Gal. III. 28. (*d*) Levit. XXIV. 39. [*e*] I. Tim. VI. 1. 2.
(*f*) Tit. II. 9. [*g*] Col. III. 22.

Digitized by Google

crainte de Dieu; Comme Serviteurs de *Jéſus-Chriſt*, *faiſant tout de bon cœur, comme pour le Seigneur, & non pour les hommes*; Et ils doivent agir de la ſorte, (*b*) *non ſeulement avec ceux qui ſont bons & équitables, mais auſſi avec ceux qui ſont d'une humeur difficile*; *Car c'eſt une choſe agréable à Dieu, lorſque, par un motif de conſcience, on endure de mauvais traitements, & qu'on ſouffre ſans l'avoir mérité.* D'où il paroit que le Devoir des Serviteurs conſiſte principalement à honorer & à reſpecter leurs Maitres, & à le leur témoigner par toutes les démonſtrations extérieures du geſte & de la parole, à obéïr ſans diſpute à tous leurs légitimes ordres; à ſe ſoumettre ſans murmure à toutes leurs juſtes cenſures; à garder fidèlement ce qui leur eſt confié, ſans en rien diſtraire, ni diſſiper mal à propos; à être diligens dans leur travail, ſans ſe laiſſer aller à la pareſſe, lorſqu'ils ne ſont vûs de perſonne; à craindre extrêmement de tomber en faute; à ſouhaiter de plaire à leurs Maitres; & à ſe conformer généralement à ce qu'ils peuvent ſoupçonner, ou qu'ils ſavent être de leur goût, & ſuivant leurs intentions.

Motifs, qui doivent les porter à le remplir.

POUR ſe ſentir portés à remplir toutes les parties de leur devoir, ils n'ont qu'à conſidérer, que, quoique la condition de Domeſtique ſoit regardée comme quelque choſe de fort *mépriſable*, elle a pourtant ſes beaux côtés, & qu'enviſagée ſous certain point de vûe, elle paroit non ſeulement aiſée & ſupportable, mais même déſirable en quelque ſorte. (*i*) Il eſt vrai, que les Serviteurs peuvent mener une vie plus *pénible* & plus *laborieuſe*; mais auſſi ont ils moins de *ſoucis* & *d'inquiétudes*, que les autres. Ils n'ont d'autre ſoin que celui de *faire* ce qu'on leur preſcrit; Au lieu que les perſonnes de condition libre ſont obligées de penſer à une infinité de choſes. Ils n'ont à plaire qu'à leurs Maitres, mais leurs maitres ont peut être à ménager tous ceux avec qui ils ont à faire. La plûpart des Domeſtiques n'ont qu'eux mêmes à pourvoir, au lieu que leurs maitres ont des femmes, des enfans, & des Parens à entretenir. S'il arrive quelque revolution dans l'Etat, quelque Calamité publique, quelque diſette ou cherté de vivres, à peine s'en apperçoivent-ils. Ils ne payent ni taxes ni impôts, ne perdent point d'emplois lucratifs, n'ont rien à ſouffrir ni à craindre de l'inſolence ou de la malignité des partis, qui déchirent la Republi-

(*b*) I. Pierre II. 18. 19. (*i*) *FleetWood* ubi ſup.

Digitized by Google

publique; En un mot avec moins de peines & de maux que leurs maîtres, ils ne laiſſent pas de loger dans des maiſons ſuperbes & bien meublées, d'avoir de magnifiques jardins où ils peuvent ſe promener, de flairer les fleurs les plus odoriferantes, & de fixer leurs regards ſur les plus riches tapiſſeries, ſans penſer ſeulement à ce qu'il en a couté au maître qu'ils ſervent pour ſe procurer tous ces agrémens qu'ils partagent gratis avec lui.

Voila les avantages dont jouïſſent en général les Domeſtiques du plus bas étage. Mais ce n'eſt pas tout, en s'aquittant honnêtement & fidèlement de leur devoir, ils s'attirent l'eſtime & la faveur de tout le monde. Leur fidélité & leur diligence rendent leur ſervice utile & agréable; ce qui devient pour eux mêmes une ſource abondante de plaiſirs, & un chemin, qui les conduit ſouvent à une élévation, à laquelle ils n'avoient pas lieu de s'attendre. Après tout, ne goûtent il pas des délices inexprimables à pratiquer leur devoir? Et les reflexions d'une bonne conſcience ne ſont-elles pas *un feſtin continuël* pour eux. Ce n'eſt pas ſeulement les hommes qu'ils ſervent; *mais Dieu, qui voit* toute leur diligence & leur induſtrie, leur fidélité & leur probité, lors même que leur maître terreſtre n'a pas les yeux ſur eux, & *qui les recompenſera publiquement.* Le tems s'aproche, auquel ils recevront du Seigneur (*k*) *l'héritage pour recompenſe*, & où leur ſervitude fera place à *la glorieuſe liberté des enfans de Dieu.* Alors ils ſeront infailliblement dédommagés, & avec uſure, de toutes leurs peines, de tous leurs travaux, de ces commodités de la vie dont ils ſe ſeront privés, de tous ces traitemens durs & ſévères, qu'ils auront eu à ſouffrir injuſtement ici bas, de la part de leurs Maîtres ou de leurs Supérieurs, par ce même Dieu, qui *juge juſtement, & qui n'a point d'égard à l'apparence des perſonnes.*

5. *Entre les Amis.*

De toutes les relations que nous ſoutenons les uns avec les autres, il n'y en a point de plus intime ni de plus étroite que celle de l'Amitié. (*l*) La nature humaine eſt trop imparfaite pour pouvoir ſe ſuffire à elle même; l'endroit le plus délicieux deviendroit inſupportable ſi l'on y étoit privé de tout commerce, & de toute ſocieté,

Néceſſité & avantages de l'amitié.

(*k*) Col. III. 24. (*l*) *Collyer* Eſſais.

ſocieté, & le ſolitaire le plus heureux ne laiſſeroit pas de perdre le ſens. Nous ſommes d'ailleurs ſujets à tant d'accidens, que ſans le ſecours de l'amitié la vertu même n'eſt pas capable de parvenir à ſon but; parce que le plus homme de bien a bèſoin, dans pluſieurs rencontres, de quelqu'un qui le dirige, qui l'encourage, ou qui le ſoutienne. (*m*) Il eſt vrai, *qu'un frere*, ſelon la remarque du Sage, *eſt né pour l'adverſité*, (*n*) *mais il y a tel Ami, qui eſt plus uni que le frére*; Et celui qui a trouvé un ſi rare thréſor, s'eſt très bien précautionné contre le *jour de l'adverſité*; (*o*) Parce qu'un vrai & ſincère Ami ſert à *adoucir* nos chagrins, à *calmer* nos paſſions; C'eſt un *aſile* dans le malheur, un *refuge* dans l'oppreſſion; Il eſt le *dépoſitaire* de nos ſecrets, l'*Oracle* que nous conſultons dans le doute; Enfin il *fait valoir* nos intérêts auprès de Dieu & de nos ſemblables.

Illuſion qu'on ſe fait ordinairemét là deſſus.

CEPENDANT, quelque néceſſaire & avantageuſe que ſoit cette relation, en quelque circonſtance que nous puiſſions nous rencontrer, il n'y a pourtant rien, ſur quoi il ſoit plus facile de ſe tromper. (*p*) On donne ordinairement le nom d'*Ami*, & même *d'intime Ami*, à ce qui n'eſt dans le fonds que le complice de nos déſordres. *L'yvrogne*, par exemple, entend par là celui qui veut bien *entonner* avec lui *la Cervoiſe*, & qui lui tient compagnie dans ſes débauches: *L'orgueilleux* apelle ainſi celui qui ſait enfler les voiles de ſa vanité, & flatter honteuſement ſon orgueil; Et le *Trompeur* déſigne par ce nom quiconque lui aide à tramer ou à exécuter quelque fraude. Mais bien loin qu'on puiſſe regarder de pareilles liaiſons comme une véritable amitié, qu'au contraire on devroit leur donner un tout autre nom, puiſqu'elles approchent beaucoup des pratiques, ou de la maniére d'agir du *Prince des ténébres*, qui ſe ligue avec les paſſions de l'homme, pour la deſtruction de ſon ame. Un véritable Ami n'aime ſon Ami que pour lui faire du bien, & jamais il ne voudroit ſervir d'inſtrument pour le précipiter dans le plus grand de tous les maux. Quoique (*q*) la reſſemblance d'humeur ou de ſentimens, de goût ou d'inclination, puiſſe quelques-fois ſervir de fondement à certaines amitiés; Cependant (*r*) les Ecrivains de Morale, d'accord avec les Théologiens, con-

[*m*] Prov. XVII. 17. [*n*] Prov. XVIII. 24. [*o*] *Scot* vie Chrêt.
[*p*] La Pratique de Piété. [*q*] *Collier* ubi ſup.
[*r*] *Nam cum conciliatrix amicitiæ virtutis opinio fuerit, difficile eſt amicitiam manere, ſi a virtute defeceris.* Cic. de Amicit.

Digitized by Google

conviennent que la Vertu eſt l'unique baſe de l'amitié, & que (*s*) les gens de bien ſont ſeuls capables d'aimer véritablement. On peut donc dire, que l'Amitié eſt une diſpoſition qui nous rend actifs, induſtrieux, & diligens à procurer aux perſonnes que nous aimons, des avantages réels, ou une loi que nous nous faiſons de leur rendre tous les bons offices qu'ils peuvent attendre de nôtre bonne foi, & de nôtre ſecours, de nos avis, & de nos conſeils, de nôtre candeur, & de nôtre conſtance.

Actes de l'Amitié. *Fidélité.*

I. L'AMITIE', dans les langues tant *Grecque* que *Latine* tire ſon nom de l'*Amour*, qui de toutes les paſſions eſt celle qui eſt la plus ennemie de la diſſimulation. Un véritable Ami cherchera l'avantage de celui qu'il aime, comme le ſien propre; Il épouſera ſes intérêts dans toutes ſortes d'occaſions; Il défendra ſes droits ou ſon honneur, même contre l'adverſaire le plus puiſſant, ou contre la malice la plus cachée. Et comme il ne ſouffrira pas, que qui que ce ſoit cherche à rendre ſon ami mépriſable, il évitera lui-même d'y donner lieu par des familiarités indécentes dans les compagnies, ou en ſe rendant Maître de ſon eſprit dans des vûes d'intérêt; parce que (*t*) ſachant très-bien que, quoique l'amitié ne ſoit ni délicate ni chatouilleuſe, on ne doit pourtant pas la traiter groſſiérement, & que ſi (*u*) on en retranche la modeſtie & les bonnes maniéres, on en bannit ce qui en fait le plus bel ornement. Le véritable Ami eſt ſur tout fort attentif à garder le ſecret de ſon Ami; rien ne ſauroit le porter à rompre le ſcrupuleux ſilence, qu'il s'eſt impoſé à lui même là deſſus; parce que, ſelon le ſage fils de *Syrach*, qui entendoit fort bien les loix de l'amitié, révéler le ſecret de ſon Ami, c'eſt lui faire la plus grande & la plus impardonnable de toutes les offenſes; Car (*uu*) *celui qui decèle les ſecrets, a perdu ſon credit, & il ne trouvera point d'Ami comme il voudra; Aime ton Ami & lui ſois fidèle; Mais ſi tu decèles ſon ſecret, ne va plus après lui; car comme l'homme détruit ſon ennemi, Ainſi tu as détruit l'amitié de ton prochain, Et tu as perdu ton Ami, comme ſi tu avois lâché un oiſeau d'entre tes mains; de ſorte que tu ne le reprendras jamais, quoique tu le pourſuives. Ne le pourſui plus,*

(*s*) *Ita ſit verum iſtud, quod initio dixi, amicitiam, niſi inter bonos, eſſe non poſſe*, Cic. ubi ſup. (*t*) *Collier* ubi ſub.

(*u*) *Maximum Ornamentum amicitiæ tollit, qui ex ea tollit verecundiam.* Cic. ubi ſup. (*uu*) Eccleſiaſtiq. XXVII. 16. &c.

Digitized by Google

car il eſt bien loin, & il eſt échappé comme le Chevreuil du lacqs; Car on peut bien bander une playe, & on peut bien faire la paix après un outrage; Mais celui, qui a décelé le ſecret, n'a plus d'eſpérance.

Aſſiſtance. 2. Il n'eſt pas aiſé de déterminer les rencontres particuliéres, dans leſquelles les Amis doivent *s'aſſiſter* mutuellement, ni de marquer préciſément juſqu'où il leur eſt permis de le faire; Mais en général on peut dire, que les occaſions favorables, la diſcretion, & des engagements anterieurs ſont des limites qu'il ne nous eſt pas permis de paſſer. Rompre avec un ami, parce que ſon amitié nous expoſe à quelque danger ou à quelque dépenſe, c'eſt Puſillanimité, lors qu'on peut l'aſſiſter ſans ſe ruïner ſoi même, ſans cauſer du préjudice à un Tiers, & ſans donner aucune atteinte à l'honneur ni à la conſcience. (x) Si la choſe dont il s'agit eſt illicite il ne faut ni la demander ni la faire; toute importunité, qui va contre la juſtice, eſt ſemblable aux deſirs d'un fiévreux, qui ne méritent aucun égard: Quiconque en veut porter un autre à quelque choſe de mauvais, le regarde par cela même comme une perſonne peu délicate ſur les loix de la probité, lui fait ainſi une inſulte formelle, & ſe rend digne d'un refus, qui lui faſſe connoitre qu'il s'eſt trompé dans ſes idées. Hors de là, Nous devons, autant que la Prudence & la Juſtice peuvent nous le permettre, en uſer avec nos amis avec toute la candeur & la généroſité poſſibles, leur donner des conſeils dans l'occaſion, les réjoüir dans l'affliction, leur tendre une main ſecourable quand ils ſont dans la néceſſité, voler à leur ſecours quand nous les voyons en danger, nous expoſer nous mêmes s'il le faut juſqu'à un certain point, pour les ſauver; En tout cela (y) il faut faire attention à leurs beſoins, prévenir leurs deſirs, & leur donner à peine le tems de s'appercevoir qu'ils ont eu beſoin de nôtre aſſiſtance, car nôtre empreſſement à rendre ſervice, donne une nouvelle grace à nos faveurs & en augmente conſiderablement le prix.

Avis. 3. MALHEUR *à celui qui eſt ſeul*, dit le Sage, *car s'il tombe, qui eſt ce qui le relevera?* Cela ne ſe verifie jamais mieux qu'en ceux qui n'ont point d'amis; (z) Sont ils dans quelque doute, dans

(x) *Hæc igitur Lex in Amicitia Sanciatur, ut neque rogemus res turpes, nec faciamus rogati.* Cic. ubi ſup.

(y) *Collier* ubi ſup. (z) *South* Sermons Vol. II.

Digitized by Google

dans quelque embarras, ou dans quelque ſituation Critique, ils ſe trouvent privés du ſecours qu'ils pourroient recevoir d'un Ami ſenſé, & qui auroit véritablement leurs intérêts à cœur. On eſt ordinairement plus clairvoyant dans les affaires d'autrui, que dans les ſiennes propres; La part que nous avons dans certaines choſes nous aveugle, & nous ne les enviſageons preſque jamais ſous leur vrai côté. (*a*) Rien n'eſt alors plus utile qu'un Ami Judicieux, qui tempère nos deſirs, & modère nôtre activité, qui nous avertiſſe quand il faut agir, & nous enſeigne à profiter de nos avantages, en ſaiſiſſant le moment critique & déciſif. L'étranger peut être ſuſpect, (Je donne le nom d'*étranger* à tout ce qui n'eſt pas du nombre de nos Amis,) ſes conſeils peuvent être intéreſſés, où s'ils ſont ſincères, ils peuvent être erronés, & nous engager dans de fauſſes démarches, parce que celui qui les donne ne connoit pas bien le fonds de la choſe; Au lieu qu'un *Ancien* Ami n'ignore rien ſur cette matiére, il connoit le genie, le temperament, le fort & le foible de celui, qui a beſoin de ſes conſeils, il ſait ce qu'il peut faire ou ſouffrir, & il eſt par cela même plus propre que qui que ce ſoit à le diriger, & à lui aſſurer le ſuccès de ſes entrepriſes.

Avertiſſements.

(*b*) 4. MAIS de tous les offices de l'amitié, il n'y en a point qui mérite d'être comparé à ce que nous faiſons pour l'ame & le ſalut de nos amis, quand nous les exhortons, & que nous les encourageons à la pratique de la vertu; Quand nous travaillons ſincèrement & de tout nôtre pouvoir à les detourner du vice, & ſur tout que par de douces & tendres reprehenſions nous nous efforçons de les faire rentrer dans le devoir, lorſque nous avons lieu de croire, qu'ils s'en ſont écartés. Ce que je viens de dire eſt ſi fort du reſſort de l'Ami, qu'il n'y a proprement que lui qui puiſſe s'en acquitter avec ſuccès; On peut regarder les cenſures & les reprehenſions d'un Parent, comme des marques qu'il nous donne de ſa ſuperiorité; celles d'un ennemi comme partant d'un fonds de malice; celles enfin d'une perſonne indifférente nous paroitront dictées par l'orgueil ou par la groſſiéreté, & on ſe croira par là même authoriſé à n'en faire aucun cas; Mais nous ſont elles adreſſées par une perſonne qui nous *aime comme ſa propre ame*, ſont elles ſoutenuës de toutes les démonſtrations d'une tendreſſe vive & ſincè-

(*a*) *Collier* ubi ſup. (*b*) Pratique de Pieté.

ſincère; Elles ne manqueront pas de produire leur effet, & il ne ſera pas poſſible de leur reſiſter; Les hommes, comme de *fauxmiroirs*, ſe repréſentent généralement parlant à eux mêmes ſous un caractère beaucoup meilleur, que celui qu'ils ont réellement reçu de la nature, ils ne ſont guères diſpoſés à jetter les yeux ſur leurs taches, & ſur leurs défauts; Et ils aiment ſi peu entendre parler de ce qui ne leur fait pas honneur, que quiconque ſe charge de ce ſoin, a beſoin pour y réuſſir qu'on ſoit extrêmement prévenu en ſa faveur; L'ami donc qui ſeul eſt dûment qualifié pour cela, jouë le rolle d'un flatteur, & jette le tranſgreſſeur dans une dangereuſe ſécurité, ſi, quand il lui voit faire des choſes dignes de blame, il garde pourtant le ſilence là deſſus; (c) *La Correction manifeſte vaut mieux qu'un amour ſecret* de cette nature; car *les playes faites par celui qui aime ſont fidèles; mais les baiſers de celui qui hait, amadouënt.*

Doivent être *ſinceres* & donnés à propos.

CEPENDANT quoiqu'il nous ſoit ordonné de faire part de nos avis à un Ami qui tombe dans quelque faute, il faut extrémement prendre garde à la maniére dont nous nous y prendrons pour le faire; Nous devons alors mettre en uſage tout ce que nous pouvons avoir d'adreſſe & d'habileté pour les lui faire goûter, & pour le convaincre de nôtre eſtime & de nôtre affection pour lui. *Telles que ſont*, dit le Sage, *des pommes d'or damaſquinées d'argent, telle eſt la parole dite à propos*, (*) *Quand on reprend le Sage, qui a l'oreille attentive, c'eſt comme une bague d'or ou comme un joyau de fin or.* (d) Comme il y a beaucoup de grace dans des couleurs bien choiſies & placées avec goût; de beauté dans les métaux les plus riches, quand ils ſont diſpoſés de ſorte qu'ils ſe donnent reciproquement du luſtre; d'éclat dans les parures les plus magnifiques & les mieux entenduës, il y a auſſi beaucoup d'excellence & de beauté dans une ſage reprehenſion, qui aſſortit au ſujet & au caractère tant de celui qui la fait que de celui qui la reçoit. Et s'il eſt queſtion d'amis, cela doit ſe faire avec toute la candeur, la douceur, l'humilité, la bonté & le ménagement poſſibles, ſans

(c) Prov. XXVII. 5. 6. *Moleſta veritas ſiquidem ex ea naſcitur odium, quod eſt venenum amicitiæ; ſed obſequium multò moleſtius, quod peccatis indulgens, præcipitem amicum ferri ſinit.* Cic. ubi ſup. La verſion *Angloiſe* porte, (*) *celui qui reprend ſagement une oreille attentive eſt comme* &c.

(d) *Smalridge* Sermons.

ſans aigreur, ſans ſe ſervir de mots chocquants, & ſans ſe donner le moindre air de ſuperiorité.

Et dans le particulier.

OUTRE les précautions que nous venons d'indiquer, il y en a encore une qu'on ne doit pas négliger; C'eſt que ſi nous avons occaſion de reprendre nôtre Ami, il faut le faire *en particulier*; Et d'ailleurs prendre tous les ſoins imaginables, pour dérober ſes fautes ou ſes défauts à la connoiſſance d'autrui. Il y a certainement beaucoup de nobleſſe & de grandeur dans un pareil procedé; Tirer un charitable rideau ſur les taches d'un Ami, & faire valoir ſes bonnes qualités; enſevelir ſes foibleſſes dans un ſilence profond, & publier hautement ſes vertus, c'eſt pour me ſervir des expreſſions d'un Celèbre Predicateur, (*e*) imiter la charité du Ciel, qui lorſque la créature eſt plongée dans la foibleſſe du ſommeil étend ſur elle le voile de la nuit & des tenèbres, comme pour la cacher au reſte de la nature, mais qui auſſi-tôt qu'elle eſt rafraichie, & qu'elle a repris, ſa vigueur, fait paroitre le Soleil dont la clarté favoriſe ſon activité, & l'expoſe en même tems au grand jour; Ce ſont là quelques uns des devoirs, que l'amitié nous impoſe. Soyons fidèles dans nos proteſtations, zèlés dans les ſervices que nous rendons à nos Amis, prudents dans les avis que nous leur donnons, reprenons les avec douceur, ſoyons muëts ſur les ſecrets qu'ils nous ont confiés, ſoigneux de cacher leurs fautes, & promts à publier leurs vertus; par là nous nous mettrons à couvert du danger de manquer à un dernier devoir, qui concerne l'amitié, c'eſt la *Conſtance*.

Conſtance.

LA Conſtance en amitié conſiſte à ne faire aucune attention à ces minuties, à ces manques d'égards, dont un ami par une ſuite de la foibleſſe humaine peut quelques-fois ſe rendre coupable, ſans que pour cela ſa bonne volonté pour nous, ſoit le moins du monde alterée. Helas! devons nous nous attendre à trouver dans les hommes tels qu'ils ſont aujourd'hui, la même égalité d'humeur, qu'ils avoient vraiſemblablement avant le péché? Les meilleurs d'entr'eux ne peuvent pas toûjours être dans la même diſpoſition d'eſprit, toûjours également prêts à nous amuſer. Quelque accident, un dérangement de ſanté, & d'autres cauſes ſemblables peuvent faire ſouffrir à la Raiſon quelques legères éclipſes, & fournir à nô-

(*e*) *South* Sermons Vol. II.

tre indulgence matiére de s'exercer: il ne faut pas prendre garde à quelque expreſſion ambiguë, qu'un ami aura peut-être laiſſé échapper, ni ſe croire ſuffiſamment autoriſé à rompre avec lui, pour quelque leger ſujet de mécontentement qu'il nous aura donné, ou par ce qu'il lui ſera arrivé une fois de ſe mettre en colère contre nous. (*f*) *L'huile & le parfum réjouïſſent le cœur*, dit le Sage, *& il en eſt ainſi de la douceur d'un Ami*, après quoi il ajoûte, *ne quitte point ton Ami ni l'ami de ton Pére*; Quitter un Ami éprouvé, & qui a pour ainſi dire vieilli dans ſon attachement pour nôtre famille; Outre que c'eſt lui faire une injuſtice criante, c'eſt encore d'un côté ſe rendre coupable d'une legéreté tout à fait deraiſonnable, & telle qu'elle ne ſauroit partir que d'un cœur uniquement gouverné par le Caprice, & de l'autre ſe priver follement ſoi-même de la plus grande douceur, dont on puiſſe joüir dans la vie; Car (*ff*) *un fidèle Ami eſt une forte défenſe, & celui qui en a trouvé un tel a trouvé un tréſor.* Comme donc *rien ne ſauroit être égalé à un ami fidèle*, quand une fois on eſt entré dans cette relation, rien ne me paroit devoir la diſſoudre, qu'une haine implacable, ou l'obſtination dans le vice; Voila ce qui ſappe les *fondements* de l'amitié, & qui ruïne abſolument tout commerce; Mais lors même que les choſes en ſont malheureuſement venuës à ce point, il eſt de certaines bienſéances qu'il faut encore garder dans la maniére de rompre avec un Ami; La prudence ne veut pas que cette rupture ſe faſſe tout d'un coup ou avec éclat, mais inſenſiblement & ſans bruit.

Qualités que doit avoir un Ami.

De tout ce qui a été dit juſques ici ſur ce ſujet, on en peut ce ſemble, naturellement conclurre, que toute perſonne n'eſt pas propre à former ni à entretenir les nœuds d'une véritable amitié. Il faut pour cet effet, de la grandeur d'ame, de la conformité dans les inclinations, de la prudence dans la conduite, du courage & de la conſtance, être ſans paſſion, & n'avoir pas trop bonne opinion de ſoi même. Quiconque veut acquerir un ami, doit être prudent dans le choix qu'il en fait & ſavoir ménager les commencemens d'une liaiſon, ferme & reſolu de l'entretenir, libre ſans impoliteſſe, & obligeant ſans intérêt. Le lâche trahira ſon ami, l'avare le fatiguera par ſes demandes, ou le deſeſpérera par ſes refus;

(*f*) Prov. XXVII. 9. &c. (*ff*) Eccleſ. VI. 14. &c.

refus; Le fol dégoutera on rebutera; l'emporté gâtera tout, l'orgueilleux viendra juſqu'à l'inſulte & au mépris. Ecoutons, ſur le choix de nos amis, le conſeil du ſage fils de *Syrach*, (†) *Si tu acquiers un ami*, dit-il, *acquiers le à l'épreuve, & ne te fie point à lui légérement*; *Car il y en a qui ne ſont amis, que tandis que cela leur eſt avantageux, & qui ceſſent de l'être au tems de l'affliction: Il y en a auſſi qui ſont amis pour être compagnons de table, & qui ne perſevèrent point au tems de ton adverſité*; *Pendant ta proſpérité ils ſeront comme toi*; *Mais ſi tu es abbaiſſé ils ſeront contre toi, & ils ſe retireront de ta préſence. C'eſt pourquoi acquiers ton ami à l'épreuve, & ne te fie point à lui légérement.*

VI. *Entre ceux qui ſont au deſſus des autres par leur rang, leurs talents, leurs richeſſes, & leurs bienfaits, Et leurs inférieurs reſpectifs.*

QUOIQUE les hommes naiſſent tous de la même maniére, & qu'ils ayent tous la même Origine; Cependant en entrant dans le monde, certaines perſonnes ſe trouvent en poſſeſſion de certains droits ou privilèges, qui les élevent au deſſus des autres. (g) Comme les titres d'honneur ſont originairement venus de l'Art Militaire, & qu'ils étoient ordinairement des moyens dont les Rois ſe ſervoient pour recompenſer ceux, qui s'étoient diſtingués par quelque exploit, quoique ceux qui rendoient des ſervices importans, dans la vie Civile y ayent auſſi eu part, les hommes ſe ſont généralement accordés à les regarder comme des choſes *honorables*, & les perſonnes qui les portent ſoit par droit de *naiſſance*, ou par *conceſſion* des Princes, comme des gens qui méritent des égards & un reſpect au deſſus du commun. La Sageſſe, ou la Science de quelle eſpèce qu'elle ſoit, éleve ceux qui en ſont ornés au deſſus du reſte des hommes, & repare ce qu'il peut y avoir de bas & d'obſcur, dans leur extraction; C'eſt la remarque d'un Prince qui en connoiſſoit tout le prix; (b) *Eleve la donc*, dit il, *& elle t'exaltera*; *Elle te glorifiera, quand tu l'auras embraſſée*, *Elle poſera des*

Quelle eſt la nature de cette ſuperiorité.

(†) Eccleſiaſtiq. VI. 7. &c.
(b) Prov. IV. 9.
(g) Titres d'honneur de *Selden*.

des graces enfilées ſur ta tête & te donnera une Couronne d'ornement. Les richeſſes ſont d'un goût ſi général, & on le recherche pour l'ordinaire avec tant d'empreſſement, qu'il eſt aiſé de s'appercevoir à quel honneur ont droit d'aſpirer ceux qui les poſſedent, puis qu'elles vont juſqu'à faire diſparoitre leurs défauts, même dans le tems qu'ils en abuſent; Et ſi cela eſt quel éclat ne répandront elles pas ſur ceux, qui s'en ſervent à des uſages de benéficence & de généroſité?

On ne doit point s'en enorgueillir

MAIS quoique ceux qui ſont en poſſeſſion des avantages, dont nous venons de parler ſe trouvent par là placés au deſſus de quantité de leurs fréres; Cette poſſeſſion ne les juſtifie en aucune façon à ſe donner des airs de hauteur, & à fouler aux pieds leurs inférieurs; Car, ô homme! *Qu'eſt ce qui te fait différer d'un autre?* (*i*) *Et qu'as-tu que tu ne l'ayes reçû?* La nobleſſe de ton extraction, tes progrés dans les Arts ou dans les Sciences, les biens immenſes que tu poſſédes (*k*) *le pouvoir* & la volonté même d'en jouïr, tout cela n'eſt il pas un don de la Providence? N'aurois tu pas pû naitre ſans talents, dans le ſein de la *pauvreté*, ou ce qui eſt pis encore avec une inclination decidée pour une ſordide Avarice. Puis donc que ta ſituation préſente vient de Dieu, *pourquoi te glorifierois tu* de ce que tu as reçu, *comme ſi tu ne l'avois point reçû?*

Parceque ces avantages ſont incertains.

CEPENDANT quoique tous ces avantages nous appartiennent, la poſſeſſion en eſt ſi précaire & ſi incertaine, l'uſage ſi imparfait, & ſi limité, que nous ne ſaurions raiſonnablement en tirer vanité. On peut également appliquer à la Naiſſance & à la Science ce que St. *Paul* dit des richeſſes, lorſqu'il ordonne à *Timothée* ſon Diſciple (*l*) de *recommander aux riches de ce Monde de n'être point orgueilleux, & de ne point mettre leur confiance en des richeſſes périſſables, mais dans le Dieu vivant, qui nous fournit abondamment toutes choſes pour en jouïr.* La force du raiſonnement de l'Apôtre eſt toute renfermée dans le mot de *périſſables*, mis en oppoſition avec celui de Dieu vivant; Comme donc rien n'eſt plus incertain que les biens de la fortune, puiſque mille accidents peuvent nous les enlever, il faut certainement être bien dépourvû de ſens, pour ſe confier en ce qui eſt l'inconſtance même, ou

(*i*) 1. Cor. IV. 7. (*k*) Eccleſ. VI. 2.
(*l*) 1. Tim. VI. 17.

ou *pour jetter les yeux, ſur ce qui n'eſt plus*, c'eſt ainſi que parle *Salomon*, (*m*) *Car certainement les richeſſes ſe feront des ailes; Elles s'envoleront aux Cieux comme une aigle.*

Leur utilité n'eſt pas fort conſidérable.

MAIS ſuppoſé qu'elles fuſſent plus ſolides & plus permanentes, il nous ſera pourtant toujours permis de demander, *juſqu'à quel point on peut les eſtimer*, vû le nombre infini de miſères, qui accompagnent la vie humaine, & où elles ne nous ſont d'aucun ſecours? (*n*) Eſt-on, par exemple, en proye aux douleurs les plus opiniâtres; tout l'Or des *Indes* ne ſeroit pas capable de les appaiſer ni de payer un ſeul moment de ſommeil: Eſt-on perdu d'honneur & de réputation; Les *lingots* les plus gros & les plus précieux ne fermeront point la bouche au Public; & ces mêmes bruits qui nous diffament ſont ſouvent les fruits de nos richeſſes, qui ont ſoulevé contre nous l'envie & la médiſance; La playe a-t-elle attaqué cette partie de nous mêmes qui eſt immortelle; nous ſommes encore plus dans l'impoſſibilité d'être ſecourus par les biens extérieurs. Eſt-on dans l'eſclavage du vice, il n'y a point de thréſor aſſés conſidérable pour payer une pareille rançon. Gémit-on dans le ſentiment de ſes fautes, eſſuye-t-on les reproches d'une conſcience allarmée, l'Or n'eſt point un baume propre à de telles bleſſures; Les débauches qu'il a occaſionnées ou facilitées ont aſſés de force pour percer le cœur, mais elles ne ſauroient le guérir: Enfin l'ame eſt-elle, ſans reſſource, la triſte victime des peines qu'elle a méritées, rien ne peut changer quoique ce ſoit à la rigueur de ſon ſupplice, & l'argent du monde entier ne diminueroit pas la vivacité de ſes douleurs; Ces mêmes richeſſes loin de lui procurer, *au jour de la* colère, le moindre relâche, ne ſerviront au contraire qu'à groſſir le compte de ſes tranſgreſſions, & le nombre des coups que la Juſtice du Ciel lui infligera. Puis donc que les avantages de la naiſſance, de la fortune, & de la ſcience ne ſont pas capables de mettre en ſûreté nos intérêts les plus chers, (*o*) *Ainſi a dit l'Eternel, que le Sage ne ſe glorifie point en ſa ſageſſe, que le fort ne ſe glorifie point en ſa force, que le riche ne ſe glorifie point en ſes richeſſes*, non plus que le noble

(*m*) Prov. XXIII. 5.
(*n*) La vocation du Gentilhomme, par l'Autheur de la Pratique de Piété.
(*o*) Jerem. IX. 23. 24.

en ſes titres ou en ſa naiſſance ; *mais que celui, qui ſe glorifie, ſe glorifie en ce qu'il a de l'intelligence & qu'il me connoit*

Les Supérieurs ne doivent point mépriſer leurs inférieurs, parce qu'en effet il n'y en a point de mépriſables.

II. UN autre devoir des Supérieurs à l'égard de leurs inférieurs eſt de ne point les mépriſer à cauſe de leur pauvreté, de leur ignorance, & de la baſſeſſe ou de l'obſcurité de leur naiſſance, pendant qu'ils ménent une vie innocente, & conforme aux régles de la probité, mais d'avoir de la bonté & de la condeſcendance pour les pauvres, de procurer aux ignorants les moyens & la facilité de s'inſtruire, & d'être toûjours en bon exemple aux uns & aux autres. Penſons y tant qu'il nous plaira, jamais nous ne viendrons à bout de trouver d'autres raiſons, qui ayent pû porter Dieu à créer le monde, & à le peupler d'hommes, que le deſſein ou de manifeſter ſa gloire ou de communiquer ſa bonté ; Sa gloire même ne paroit avoir été que la *ſeconde* vûe, & en quelque ſorte le reſultat de tout l'ouvrage, quand il a été fini ; au lieu que la prémiére, la principale, & pour parler le langage de l'école, la cauſe (††) *impulſive*, celle qui l'a porté à l'entreprendre c'eſt certainement ſa bonté ; Et ſi la bonté a été le grand motif, qui a déterminé l'Etre Suprême à donner l'exiſtence au Genre-humain, nous ne ſaurions nous empêcher de croire que cette même bonté n'ait aſſaiſonné les deſſeins qu'a eus ſa Sageſſe, en plaçant les hommes dans des ſituations differentes & en diverſifiant leurs conditions ; Car il n'a point d'égard à l'apparence des perſonnes, (†) *Il n'a point égard à la perſonne des grands, & il ne reconnoit point les riches, pour les préferer au pauvre, parce qu'ils ſont tous l'ouvrage de ſes mains.* Et s'ils ſont tous l'ouvrage de ſes mains, n'en faut il pas néceſſairement conclurre, qu'ils ſont tous auſſi excellens dans leur eſpèce, que ceux qui ſont dans le monde la figure la plus brillante. Le Soleil, la Lune, & *toute l'armée des* Cieux ſont au prémier coup d'œil, de fortes preuves de la Puiſſance de Dieu ; Mais ceux qui étudient la nature, & qui s'occupent

(††) Il eſt ſi aiſé de s'en appercevoir par les ſeules lumiéres de la raiſon, que lorſque les Philoſophes Payens ſe demandoient à eux mêmes qu'elle pouvoit avoir été la raiſon, qui avoit engagé Dieu à créer le Monde, ils répondoient ſans heſiter que c'étoit ſa Bonté ; *Quæris* dit Seneque, *quid ſit propoſitum Deo?* BONITAS, *ita certè Plato ait, Quæ Deo faciendi mundum cauſa fuit?* BONUS *eſt : Bono nulla cujuſdam* BONI *invidia eſt.* Epiſt. 65.

(†) Job. XXXIV. 19.

pent de la contemplation de ſes ouvrages découvrent, & nous font appercevoir dans la Structure du plus petit inſecte, ou ſur la ſurface de la moindre plante des traces évidentes de la puiſſante main qui les a formés. Les merveilles de la Création ne les frapperont pas moins dans une fourmi que dans un Elephant, & dans le plus chetif arbriſſeau, que dans le Cedre le plus haut ; Car plus un compoſé eſt petit, plus auſſi il y a de délicateſſe dans l'ouvrage, qui n'en eſt pour cela que plus digne d'admiration, parce qu'il fait mieux ſentir l'adreſſe & l'habileté de l'Ouvrier. De même une condition obſcure a ſes avantages, & ſes beaux endroits ; Elle porte à bien des égards l'empreinte de la Bonté & de la faveur de Dieu.

Détail des agrémentsqui peuvent ſe rencontrer dans le ſein même de la pauvreté.

Le pauvre, dont l'eſprit n'eſt point cultivé par les ſciences, qui ſe lève avec le Soleil, & dont le prémier ſoin eſt de ſe tourner du côté de Dieu ſon aſile & ſon Protecteur, pour le prier de bénir ſa famille, de la protéger, & de faire proſpérer l'œuvre de ſes mains ; Qui après avoir pris un repas frugal avec joye & reconnoiſſance, ſort pour aller à ſon travail, au travers des parfums de l'air du matin, & des gaſouillemens des oiſeaux ; Qui dans le tems même du travail, conſerve une humeur gaye, & une conſcience droite, chante pendant une partie de ce tems où la chaleur du jour invite le laboureur à ſe repoſer, & ſanctifie l'autre par des méditations pieuſes ; Qui après avoir achevé ſa tâche, & rendu avec plaiſir compte de ce qu'il a fait, retourne chés lui où il eſt reçu avec tendreſſe par ſa femme, & par ſes enfans, qui le divertiſſent par leurs diſcours enfantins, & par leurs jeux innocents ; Qui mange avec appetit, & dans la compagnie de ſa femme, ce qu'elle lui a préparé, appelle autour de ſa table ſes chers rejettons, en qui il ſe voit renaitre, & dont la ſanté, la vigueur, & les progrés le comblent de joye ; Enfin qui bénit Dieu des bienfaits, dont il l'a favoriſé pendant la journée, implore ſa grace pour les fautes qu'il peut y avoir commiſes, ſe recommande lui & ſa famille à la garde des bons anges, & qui après tout cela va chercher, dans les bras d'un doux & tranquile ſommeil, le rétabliſſement de ſes forces ; Le Pauvre ; dis-je, mais homme de bien, qui ſuit un ſemblable genre de vie, eſt plus digne d'envie que de pitié, & ſon ſort me paroit préferable à la fortune la plus brillante ; Un tel homme malgré ſon obſcurité eſt vû de Dieu d'une maniére plus

favorable que ne l'étoit *Céſar* au milieu de ſon triomphe, ni *Salomon* environné de *toute ſa gloire.* Où ſont donc (p) *les Rois de la Terre, les Grands du Monde, les Riches, les Officiers de guerre, & les Puiſſants?* (q) *Où eſt le Sage, où eſt le Scribe, où eſt le Docteur profond de ce ſiécle? Dieu n'a-t-il pas fait voir que la ſageſſe de ce Monde n'étoit que folie? Dieu a choiſi les choſes folles du Monde, pour confondre les Sages, & Dieu a choiſi les choſes foibles du monde, pour confondre les fortes; Et Dieu a choiſi les choſes les plus viles du Monde & les plus mépriſées, même celles qui ne ſont point, pour détruire celles qui ſont, afin que perſonne ne ſe glorifie devant lui.*

Le Sage fait une remarque, qui mérite une attention particuliére, C'eſt que (r) *celui qui ſe mocque du pauvre,* qu'il ſoit tel du côté de l'eſprit, des biens, ou de la naiſſance *deshonore celui qui l'a fait*, & s'érige en cenſeur des voyes de la Providence; Car puiſque le pauvre n'a pas été le maître de changer ſa ſituation, le blame, dont on prétendroit le couvrir à cette occaſion, retomberoit enfin ſur Dieu même; *Celui* au contraire *qui a pitié du pauvre, honore* ſon Créateur. Le plus grand des humains n'a pas droit de trouver mauvais qu'on lui repréſente, que *celui qui l'a formé dans la matrice, a auſſi formé le Pauvre* de la même maniére; Que la nature humaine conſiderée même ſous ſon côté le plus humiliant ne ſauroit jamais étre un objet de mépris; Que les dehors de l'homme ne ſont point l'homme; Et qu'aux yeux du Tout-Puiſſant il n'y a pas la moindre différence entre le ſang qui coule dans les veines du Riche ou du Noble, & celui qui coule dans celles du pauvre ou du roturier; Auroit il droit de s'irriter contre quiconque lui feroit remarquer, que le plus riche des hommes n'eſt à proprement parler proprietaire de rien, il n'eſt tout au plus qu'un intendant ou qu'un Oeconome dans la famille de nôtre Pére Commun, que par conſéquent ſes revenus ſont autant de dettes dont il eſt comptable, & que plus il a de bien plus auſſi ſa commiſſion eſt étenduë, & difficile à remplir, puis qu'il doit (s) *donner à chácun ſa portion de nourriture dans le tems qu'il faut*; Que s'il manque à ſon devoir à cet égard, & qu'il s'oublie au point de vivre dans le luxe, de *battre*, & d'opprimer *ſes compagnons*

(p) Apoc. VI. 15. (q) I. Cor. I. 20. &c. (r) Prov. XVII. 5.
(s) Luc XII. 42.

Digitized by Google

gnons de ſervice; Son Maître viendra au jour qu'il ne s'y attend pas; il le ſéparera des autres, & lui aſſignera ſa portion parmi les infidèles? Sur tout qu'il ſouffre qu'on lui mette devant les yeux les dangers du poſte éminent dans lequel il ſe trouve placé par la Providence, (*t*) la quantité de ſecours, qu'il peut tirer d'un parentage illuſtre, de ſes alliances, de ſes qualités naturelles, ou de celles qui ſont chés lui le fruit d'une bonne éducation, qu'on lui faſſe faire des reflexions ſérieuſes ſur l'avantage, que lui procurent ſes richeſſes, ſon crédit, & ſur l'influence que ſon exemple a ſur les autres hommes; Et qu'une juſte eſtimation de toutes ces choſes lui faſſe conclurre, que, comme il voudroit faire honneur à ſa famille, & faiſant valoir les talents, qui lui ont été confiés, ſe procurer des amis par le moyen des *richeſſes iniques.* Comme il ſouhaiteroit d'inſpirer pour ſa perſonne à tout le genre-humain une eſtime ſincère, dont les titres qu'on lui donne ne ſont bien ſouvent que l'Echo trompeur, & de ſe faire regarder dans le lieu de ſon ſéjour, comme une eſpèce de Divinité & d'Ange Tutelaire, auſſi doit-il ſe reſoudre à ſe règler ſur l'exemple de *Job*, dont la nobleſſe & l'opulence égaloit la ſienne, à (*u*) *ſervir d'yeux aux aveugles, de pieds aux boiteux, & de Pére aux pauvres; à expoſer ſa vie pour les affligés, & à contenter l'Ame qui eſt dans la détreſſe*; à (*uu*) *délier les cordages de l'oppreſſion, & à rompre tout joug, à faire*, ſur tout enfin, *luire ſa lumiére devant les hommes*, (*) afin que toute la ſphère de ſon activité ſe reſſente de l'éclat de ſon exemple. Alors (*x*) *ſa lumiére éclorra comme l'Aube du jour*; Puiſque (*y*) *toute oreille qui en entendra parler, le bénira*; & que *tout œil, qui le verra, lui rendra témoignage, & glorifiera le Pére* commun des hommes, *dont le Ciel eſt le* glorieux *Palais.*

Tels ſont les devoirs que les perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, par leurs richeſſes, & par d'autres endroits ſont obligées de remplir à l'égard de leurs inférieurs reſpectifs; Et ce que ces derniers doivent à leur tour aux prémiers peut ſe réduire à *l'honneur* & à la *reconnoiſſance*; à *l'honneur* pour toutes les perſonnes chés qui l'on remarque des qualités eminentes, & à la *reconnoiſſance*, pour ceux de qui on a reçu quelque bienfait.

(*t*) *Barrow* Vol. III. (*u*) Job XXIX. 15. 16. (*uu*) Eſaie LVIII. 6. &c.
(*) Matth. V. 16. (*x*) *ib.* 8. (*y*) Job. XXIX. 11.

Devoirs des Inférieurs à l'égard de leurs Superieurs. *L'honneur.*

I. (z) Les *honneurs* ayant d'abord été la recompense de la vertu, des actions grandes & loüables ; on les rendit *hereditaires*, tant pour en relever le prix, que pour encourager plus fortement les autres hommes à imiter ceux qui s'y étoient élevés. Si les honneurs, auxquels se proposent d'atteindre ceux qui se distinguent par un mérite éclatant, devoient mourir avec eux, cette considération ne manqueroit pas de refroidir leur zèle, & de ralentir leur ardeur. Mais s'ils savent une fois que le nom, qu'ils se feront acquis, passera aussi à leurs enfans, qui le transmettront à la postérité la plus reculée, il n'est pas possible alors que, pour peu qu'on se sente d'ambition, ou d'amour pour sa Patrie, ou ne soit porté à faire de belles actions. Aussi est il à présumer que les personnes de grande naissance, ayant continuellement sous les yeux l'exemple de leurs Ancêtres, & la honte dont ils se couvriroient eux-mêmes, s'ils venoient à dégénerer, sont par cela même puissamment aiguillonnées à faire de génereux efforts, pour éviter un pareil reproche, & pour se signaler en tout ce qui est digne de loüange. C'est ce qui doit nous persuader, en général, que les gens de qualité ont un mérite réel, & quoique le contraire arrive quelquesfois, on doit cependant toûjours, pour se conformer aux vûes de la Societé *Civile* dans l'institution de ces honneurs, rendre à ceux qui s'en trouvent revêtus, tous les témoignages extérieurs du respect dû à leur qualité; de peur que *l'ordre entier* ne se croye mépriſé en la personne de quelques *particuliers*. Ainsi quand un Prince éleve quelqu'un en honneur, quoique celui qu'il éleve n'ait pas tout le mérite, qu'on en pourroit attendre, on lui doit pourtant toûjours un certain respect, parce que la faveur d'un Roi produit sur les personnes le même effet que son Coin sur les monnoyes : Il en marque la différence, & le prix; & va même jusqu'à donner une valeur intrinseque, à celles qui n'en ont que peu, ou point du tout par elles mêmes. Quoique les richesses se trouvent quelques fois entre les mains de gens, qui ont le moins de mérite, quoique non-seulement *la folie*, selon la remarque de *Salomon*, mais encore quelques-fois *le vice* & l'injustice sont élevés en dignité, il restera cependant toûjours vrai, que le respect extérieur est plus souvent fondé sur le caractère *relatif* des personnes qui en sont les

(z) *Fiddes* Theol. Vol. II.

les objets, que ſur leur mérite *réel* ; Enſorte que comme les richeſſes rendent un particulier plus conſidérable dans l'Etat, & plus à portée de procurer l'avantage du Public; Auſſi ceux qui les poſſedent ont ils tout au moins droit ſur une partie de nôtre reſpect, en vertu de la place, qu'ils occupent dans la Societé, quelque peu qu'ils en méritent, ſi l'on a égard à leurs *talents particuliers.* Mais quand nous trouvons dans un riche de la généroſité, qu'un *homme que le Roi prend plaiſir à honorer, ſe revêt de la Juſtice*, ſelon l'expreſſion de *Job*, *comme de ſon habit*, *& de Jugement* comme de ſa robe, l'honneur & le reſpect que nous lui rendons alors, peuvent difficilement paſſer les bornes de nôtre devoir.

II. Un autre devoir des *inférieurs*, du moins de ceux, qui ont reçu quelque grace, envers leurs *Supérieurs*, c'eſt la *reconnoiſſance*, qui conſiſte à *ſentir* les faveurs qu'on a reçuës, & à s'efforcer de les reconnoitre, ou de les remplacer. Rendre l'Equivalent n'eſt pas toûjours au pouvoir de celui que l'on a obligé, mais le plus pauvre peut remercier, ſe montrer ſenſible au bien qu'on lui fait, & faire de ſa langue l'interprête ſincère des mouvements de ſon cœur. *Que rendrai-je, à l'Eternel, pour les biens dont il m'a comble?* (*) dit David, lorſqu'il fixe ſes reflexions ſur la bonté de Dieu envers lui. Ainſi un cœur reconnoiſſant devroit ſe dire à lui même, lorſqu'il a reçu quelque bien d'un de ſes ſemblables, (*a*) " Que ferai-je pour un Ami ſi bon & ſi généreux, „ qui, ſans y être obligé, m'a ſecouru dans le beſoin; qui a pris „ ma défenſe contre un ennemi redoutable; dont j'ai éprouvé l'aſ„ ſiſtance, dans le tems que mes proches m'abandonnoient, ou „ qu'ils étoient dans l'impuiſſance de me fournir du ſecours; qui „ eſt allé juſqu'à prévenir mes deſirs, & à ſurpaſſer mes beſoins? „ Jamais je ne pourrai reconnoitre ſes bienfaits d'une maniére à „ m'acquitter parfaitement auprès de lui. Mais il eſt en mon pou„ voir de montrer que je conſerve un vif & tendre ſouvenir de ſes „ faveurs; la Juſtice même m'y oblige. Je puis ſaiſir toutes les „ occaſions qui pourront ſe préſenter de retracer à ma mémoire ce „ qu'il a fait pour moi, & lui témoigner, par tout ce qui peut „ dépendre de moi, que je ſerois diſpoſé à porter ma gratitude „ pour lui auſſi loin qu'elle devroit aller, ſi j'en avois les moyens (*b*) ".

Et la *reconnoiſſance.*

En

(*) Pſau. CXVI. 12. (*a*) *South* Serm. Vol. II.
(*b*) *Scot.* Vie Chrêt.

En effet comme lors qu'il eſt queſtion de dettes, celui qui ne peut pas payer le *Tout*, doit au moins compoſer avec ſon Créancier, & payer autant qu'il le peut: De même en matiére de bienfaits, quand on ne peut pas s'acquitter parfaitement; on eſt obligé d'entrer dans quelque compoſition, d'exprimer, ſi on ne peut faire d'avantage ſes ſentiments, par ſes paroles, ou tout au moins de bénir Dieu de s'être ſervi de ces inſtruments pour nous faire reſſentir les effets de ſa bonté, de lui préſenter nos priéres pour leur proſpérité tant *ſpirituëlle* que *temporelle*, & puiſque nous nous trouvons inſolvables, de le ſupplier d'être lui même leur recompenſe *dans le grand jour des retributions*.

SECTION III.

De la Compaſſion en général.

Compaſſion ce que c'eſt.

LA *Compaſſion* eſt en général ce trouble, cette agitation d'eſprit, qu'on éprouve à la vûe de la miſére d'autrui, & qui eſt accompagné d'un ardent deſir de l'en délivrer; D'où l'on peut s'appercevoir que cette paſſion eſt mixte de ſa nature, c'eſt à-dire, qu'il y entre de la *triſteſſe*, & du *deſir*; de la triſteſſe à la vûe des *maux* du prochain, & du deſir pour ſa *délivrance*.

Objets de la compaſſion.

ON demandera peut être quelle eſpèce de mal eſt proprement l'objet de cette triſteſſe, ou quels ſont proprement les malheureux, qui ſont dignes de nôtre pitié? (*c*) D'habiles Caſuïſtes & de grands Théologiens prétendent qu'il n'y a que le *mal Phiſique* ou la *douleur*, qui ſoit l'objet de nôtre pitié, & encore faut-il pour cela, qu'on la ſouffre *ſans l'avoir mérité*. Mais je ne ſaurois concevoir pourquoi le *péché* ne pourroit pas être, auſſi bien que la douleur, l'objet de nôtre compaſſion; Puis qu'un pécheur incorrigible eſt le plus malheureux de tous les hommes. Et quoique je convienne ſans peine, que la douleur jointe à l'innocence eſt très propre à nous émouvoir, je ne ſaurois cependant m'empécher de croire, qu'un *coupable* qui ſouffre, mérite plus de pitié, qu'un innocent dans

(*c*) *Norris*, Diſcours Vol. I.

Digitized by Google

dans la même ſituation ; puis que l'état de ſon Ame & celui de ſon corps lui donnent un double droit ſur ma compaſſion. Il eſt vrai qu'on ne doit pas plaindre autant un miſérable, qui l'eſt par ſa faute, quand on ne fait attention qu'au mal, qu'il endure ; mais auſſi la pitié doit elle redoubler, quand on jette les yeux ſur la double miſére, dans laquelle il ſe trouve plongé. Et je ne doute point que lors que nôtre Miſéricordieux Sauveur pleura ſur *Jéruſalem*, il n'y fût autant porté par la conſidération des péchés de cette malheureuſe ville, que par celle des terribles jugemens, qui alloient fondre ſur elle ; Et que ſi ſes yeux euſſent été frappés dans ce moment du maſſacre d'une infinité *d'innocents*, qui furent enveloppés dans la déſolation des *coupables*, & de la deſtruction totale de ces derniers, ceux-ci auroient fourni à ſa compaſſion charitable un plus légitime ſujet d'exercice, & lui auroient infailliblement cauſé plus de larmes.

Après avoir montré par forme de préliminaires, que la compaſſion s'étend auſſi bien ſur les maux *ſpirituëls* que ſur les *corporels*, ſur ceux que l'on ſouffre juſtement, comme ſur ceux qu'on n'a pas mérités ; Nous allons examiner à préſent, 1°. quelles ſont nos obligations à cet égard. 2°. Et quels ſont les motifs qui doivent nous porter à la pratique de cette vertu.

I. Il eſt vrai, que les *Stoïciens* étoient ſi éloignés de regarder la *pitié* comme une vertu, que ſuivant leurs principes, elle n'étoit qu'un (*d*) défaut, une marque de foibleſſe & de petiteſſe, & un trait de molleſſe, tel qu'il ne convenoit nullement au caractère du *Sage*, qui, à la vérité, eſt libre d'aſſiſter les affligés, mais qui ne doit pas s'affliger avec eux ; qui peut, ſi cela dépend de lui, contribuër à ramener le calme dans leur ame, mais qui ne doit pas permettre qu'aucun malheur dérange ou trouble la ſienne. Mais c'étoit là avilir la nature humaine plûtôt que la relever. C'étoit la dépouïller de ce bien être, & de cette ſûreté, qu'on peut raiſonnablement attendre de la protection de la Societé ; Car que deviendroit cette protection, ſans cette compaſſion Utilité de la compaſſion.

(*d*) *Ægritudo animi ob alienarum miſeriarum ſpecien eſt miſericordia, Ægritudo autem in Sapientem virum non cadit. Senec.* de Clementia c. 4. & *Lipſe* d'après *Seneque* ſon Maître prétend la definir en diſant qu'elle eſt, *vitium puſilli minutique animi ob ſpeciem alieni mali collabentis.*

dont nous parlons? La Societé ne nous eſt avantageuſe, que lorſqu'il y a entre les membres du corps *Politique* la même ſympathie, qu'entre les membres du corps *naturel*, lorſque (*e*) *quand un membre ſ uffre, tous les autres ſouffrent avec lui, & lors qu'un membre eſt honoré, tous les autres membres prennent part à ſa joye.*

Les principes s'en trouvent tout à la fois, dans l'Ame & dans le Corps.

CETTE paſſion eſt ſi avantageuſe à l'homme dans ſon état préſent, que Dieu a trouvé à propos d'imprimer dans le fonds de nôtre Ame, un ſi grand penchant pour elle, que la lecture ou le ſimple recit des malheurs arrivés à quelqu'un de nos ſemblables, ſuffit pour émouvoir nos entrailles, quand même celui dont nous pleurerions le ſort ſeroit à une extrême diſtance de nous, & que nous n'aurions rien de commun avec lui que la nature humaine. Il y a plus; quand nous ſaurions que le recit qu'on nous fait, n'eſt qu'une fiction, la ſeule idée que nous nous en faiſons, nous fait fondre en larmes, bon gré malgré que nous en ayons; ce qui eſt une preuve évidente de cette *Sympathie*, qui lie les hommes entr'eux, puiſque nous ne ſaurions ni voir, ni entendre, ni nous repréſenter les maux d'autrui, ſans en être touchés. Ce n'eſt pas dans l'Ame ſeule que Dieu a placé cette paſſion, il a encore conſtruit & diſpoſé le corps de façon, que l'homme entier ſe ſentit plus efficacement & plus promptement porté à des actes de pitié & de commiſération. Il n'eſt pas aiſé de déterminer la maniére d'agir des eſprits animaux. Mais ce que nous ſavons, c'eſt que (*f*) toutes les fois, qu'il nous arrive de jetter les yeux ſur un homme bleſſé, une foule de ces eſprits animaux ſe jette auſſi-tôt vers les parties de nôtre corps, qui correſpondent à celles, ſur leſquelles on voit la bleſſure, & excite en nous ce ſentiment qu'on nomme *pitié* ou *compaſſion*, & dont nous ne pouvons, non plus nous défendre, que de l'impreſſion qui ſe fait ſur nos organes.

Elle eſt conforme à la nature de Dieu.

PUIS donc que le Dieu de la nature a mis dans nôtre Ame & dans nôtre corps le fondement de la compaſſion, puiſqu'il nous a donné une telle ſympathie les uns pour les autres, que la miſére d'autrui fait nôtre propre douleur, & que nous ne ſaurions, ſans nous faire violence, nous en décharger, qu'en ſouhaitant du moins d'être en état d'écarter le mal, qui la cauſe; je penſe, que cela

(*e*) I. Cor. XII. 26. (*f*) *Norris* Diſſ. Vol. I.

cela nous démontre l'immuable & éternelle néceſſité où nous ſommes, d'avoir de la compaſſion les uns pour les autres ; ſur-tout, ſi nous faiſons attention, que nous y ſommes obligés tant pour ſuivre la nature, que pour nous conformer à la ſage volonté de nôtre Grand Créateur.

Les *Thalmudiſtes* parlant de ce que Dieu faiſoit, avant qu'il créât le Monde, diſent, & donnent pour une vérité inconteſtable, qu'il penſoit aux moyens de ſe montrer Miſéricordieux au Genre-humain. En effet il penſoit aux moyens de faire ſentir à l'homme ſa miſéricorde; Mais non, comme ces Rèveurs ſe le ſont imaginé, par le moyen de l'étude & de la contemplation. Sa miſéricorde eſt eſſentielle à ſa Nature, auſſi eſt-il dit, qu'Elle eſt (*g*) *de toute éternité*; (*h*) qu'*Elle dure à jamais*, & il eſt lui même appellé dans l'Ecriture, (*i*) *le Dieu de toute grace*, & (*k*) *le Pére des Miſéricordes*, dont les compaſſions & (*l*) *l'Emotion bruyante de ſes entrailles* ne défaillent point, (*m*) *il garde la gratuïté juſqu'à mille générations, ôtant l'iniquité, le crime & le péché.* En effet ſi nous refléchiſſons tant ſoit peu, ſur la maniére, dont Dieu en uſe avec le Genre-humain, qu'il a créé par ſa parole, qu'il ſoutient par ſa puiſſance, qu'il protège par ſa Providence, qu'il ſanctifie par ſa grace, & qu'il tire d'une perdition éternelle par la précieuſe rançon du Sang de ſon Fils bien aimé ; nous ne ſaurions nous empêcher de remarquer une ſuite continuëlle de miſéricorde & de compaſſion, répanduë ſur tous les âges du monde, & ſur châque moment de la vie de tous les mortels.

Par la même raiſon, que Dieu ſe plaît à faire continuëllement des actes de miſéricorde, & qu'il aime à ſe voir repréſenté ſous cet attribut, il veut auſſi que nous l'imitions en ce en quoi il prend un ſouverain plaiſir : (*n*) *Soyés donc miſéricordieux*, dit nôtre bienheureux Sauveur, *comme vôtre Pére eſt Miſéricordieux*; (*o*) *Revêtés vous*, dit St. Paul, *comme les élus de Dieu, comme ſes Saints & ſes bien-aimés, des entrailles de miſéricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience*, & (*p*) *n'ayés tous enſemble qu'un même eſprit, pleurant avec ceux qui pleurent*; (*q*) *portés* enfin,

Il nous la preſcrit dans ſa Parole.

(*g*) Pſ. CIII. 17. (*h*) Pſ. CVI. 1. (*i*) I. Pierre V. 10.
(*k*) 2. Cor I. 3. (*l*) Eſaïe LXIII. 15.
(*m*) Exod. XXXIV. 7. (*n*) Luc. VI. 36. (*o*) Col. III. 12.
(*p*) Rom. XII. 15. 16. (*q*) Gal. VI. 2.

enfin, *les fard aux les uns des autres*, & *vous accomplirés ainſi la Loi de Jéſus-Chriſt.*

Illuſtrée par l'exemple de J. C.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, que Chriſt nous a preſcrit ce devoir, puiſque pendant ſon ſéjour ſur la terre il alloit lui-même, par compaſſion pour le Genre-humain, de lieu en lieu pour faire du bien, (r) *pour guérir toutes ſortes de maladies, & toutes ſortes de langueurs*, & que *voyant la multitude* qui le ſuivoit, il ſe ſentoit *émû de compaſſion; parce qu'ils étoient errans & diſperſés comme des brebis qui n'ont point de Paſteur.* Quoi qu'il ſoit à préſent dans le Ciel, il conſerve cependant toûjours la même tendreſſe pour les hommes, & bien qu'à d'autres égards il ſoit *impaſſible*, il eſt pourtant encore appellé (s) *un Sacrificateur miſericordieux*, qui eſt diſpoſé à *avoir compaſſion de nos infirmités.*

Son excellence.

D'ailleurs ce devoir, que la Loi de Jesus nous preſcrit, eſt de tous ceux qu'elle nous impoſe le plus convenable à nôtre ſituation préſente; Car puiſque châcun peut tomber dans l'infortune, & dans la miſère, rien n'eſt plus conforme aux règles de l'Equité & de la Juſtice, que de traiter les autres, comme nous voudrions qu'ils nous traitaſſent nous mêmes, ſi nous étions à leur place. Suppoſés donc, que vous fuſſiés auſſi miſérable que ce malheureux qui implore actuëllement vôtre ſecours, (il n'eſt pas impoſſible que la choſe n'arrive,) ne ſeriés-vous pas auſſi importun, qu'il vous le paroit? Le ſentiment de la miſère, le deſir d'en ſortir, & les demandes qu'on fait pour cela, étant des choſes inſéparables, il ne faut pas douter que vous ne vous conduiſiſſiés de la même maniére. N'eſt il donc pas tout à fait raiſonnable que vous accordiés au malheureux un ſecours, que vous ne manqueriés certainement pas de lui demander pour vous même, ſi vous étiés à ſa place, & lui à la vôtre? Ce que l'Apôtre dit de la chute dans le péché, peut donc, avec quelque petit changement, s'appliquer aux miſéres de la vie; (t) *Mes Frére, ſi quelqu'un vient à tomber* dans quelque infortune, *vous qui êtes*, dans la proſpérité, ſécourés *un tel homme, avec un eſprit* de compaſſion, *& prenés garde à vous mêmes depeur que vous ne ſoyés auſſi* affligés.

Pourquoi Nôtre Sainte Religion ne nous recommanderoit-elle pas l'obſervation du devoir dont il s'agit, puiſque de toutes les diſpo-

(r) Matth. IX. 35. 36. (s) Heb. IV. 15. (t) Gal. VI. 1.

diſpoſitions de l'Ame la compaſſion eſt ſans contredit une des plus nobles & des plus excellentes ? Elle eſt ſi *noble*, que les plus grands, & les plus généreux perſonnages de l'Antiquité, ceux que le *Paganiſme a Déifiés*, & ceux que le *Chriſtianiſme a mis dans le Catalogue des Saints*, dont l'hiſtoire parle avec éloge, & que la malignité même n'a oſé calomnier, ſe ſont toûjours fait remarquer par ce bel endroit? Elle eſt ſi *excellente*, qu'on ne peut la comparer qu'avec la Charité, qui en eſt la ſource. (*u*) Les autres paſſions ſont indifferentes de leur nature, Elles ne ſont ni bonnes ni mauvaiſes en elles mêmes, mais elles peuvent également devenir l'un ou l'autre, & elles ſe tournent le plus ſouvent du mauvais côté. Généralement parlant, elles ſont irréguliéres, ſoit dans leur degré, ſoit dans leur objet, elles ſont ou mal gouvernées ou mal placées. Et lors même qu'Elles ſont le mieux conduites, toute leur excellence conſiſte à ſervir d'aides & d'inſtrumens à la vertu. Mais pour ce qui eſt de la compaſſion, Elle n'eſt pas une choſe indifferente; Elle eſt par elle même une diſpoſition vertueuſe; Elle n'a beſoin que de ſe développer actuëllement, pour devenir une vertu, dont l'excellence ſouffre à peine quelque comparaiſon. C'eſt auſſi, je penſe, pour cette raiſon, que Dieu même déclare, *qu'il veut Miſéricorde & non point Sacrifice*, c'eſt-à-dire, qu'il préfére l'exercice de la miſéricorde à l'obſervation de ſon Culte, & que s'il arrivoit que nous ne puſſions pas nous acquitter en même tems de l'un & de l'autre, nous ſerions plus agréables à Dieu ſi nous lui témoignions nôtre amour, par des actes de bonté en faveur de nos fréres, dont les beſoins preſſants demandent un prompt ſecours de nôtre part, que ſi nous les négligions pour vacquer à ſon ſervice, dont les Actes les plus ſolemnels ſe terminent entiérement à lui, qui n'en a aucun beſoin, & qui n'en peut retirer aucun avantage. Et il eſt fort vraiſemblable que c'eſt pour cette raiſon, que Nôtre Divin Sauveur, parmi toutes les affections, qui ſont gravées dans le cœur de l'homme, a choiſi la ſeule miſéricorde, & lui a donné place dans le petit nombre de ſes béatitudes. *Heureux* ! dit-il (*uu*) *ceux qui ſont miſéricordieux, car ils obtiendront miſéricorde.*

(*u*) *Norris* Diſſ. Vol. I.
(*uu*) Matth. v. 7.

Motifs pour nous y porter. Elle engage les autres hommes à devenir Compatiſſants.

II. POUR ſentir combien cette vertu mérite nôtre attachement, nous n'avons qu'à conſiderer, que quoique la miſéricorde puiſſe, auſſi bien que d'autres vertus, être expoſée à des injures & à des mauvais traitements, il n'y a cependant rien, généralement parlant, qui ſoit plus propre à nous concilier la compaſſion des autres hommes, que d'être nous mêmes portés à la compaſſion. (x) *Donne à ſept*, dit le Sage, *& même à huit*; *Car tu ne ſais point quel mal viendra ſur la Terre.* (y) Ce qui revient à ceci; " Pendant que tu es dans la proſpérité, ayes ſoin d'obliger autant de „ perſonnes, qu'il ſera en ton pouvoir, par des œuvres de miſéri„ corde; Car tu ne ſais pas les changements, qui peuvent arriver „ dans le monde: *Les richeſſes peuvent ſe faire des ailes & s'en„ voler*, & tu ne ſaurois avec toute ton adreſſe & ton habileté, „ arrêter leur fuite, ni les faire revenir auprès de Toi, quand une „ fois elles auront pris leur vol. Un incendie, un Orage, une ſaiſon „ dérangée, des enfans dépravés, de faux amis, des ennemis ru„ ſés & puiſſants, pourront conſumer en très peu de tems les épar„ gnes de pluſieurs années; Ainſi, pendant que tu poſſedes des biens „ ſois bon & miſéricordieux, car ſi tu tombes dans la pauvreté, on „ ſe tracera le ſouvenir de ta bénéficence; Et, comme s'exprime „ nôtre Sauveur, (z) *on te verſera dans le ſein une bonne meſure „ preſſée & entaſſée, & qui ſe répandra par deſſus* ".

Dieu aura compaſſion de nous.

SI cela n'a pas lieu, & ſi les perſonnes que vous avés obligées, viennent à manquer de reconnoiſſance; *Dieu* (a) *n'eſt pas injuſte pour oublier l'œuvre & le travail de la Charité, que vous aurés fait paroitre pour ſon Nom, ayant aſſiſté les Saints & les aſſiſtant encore*; (b) *Pour cela Dieu vous bénira en toutes vos œuvres, & en tout ce à quoi vous mettrés la main*; (c) *L'Eternel vous delivrera au jour de la Calamité; il vous préſervera de la main de vos ennemis, & il vous fortifiera*, quand vous ferés *dans vôtre lit de langueur*; A cauſe de cela, il vous bénira dans vos parents, & dans vôtre poſtérité; (d) *La poſtérité de l'homme qui craint Dieu*, & par conſéquent de l'homme miſéricordieux, *ſera puiſſante en la Terre, & la génération des hommes droits ſera bénie*: (e) *Jette* donc *ton pain à vau l'eau*, ſelon l'expreſſion du Sage.

(x) Eccleſ. XI. 2. (y) *Blackhall* Serm. Vol. I. (z) Luc. VI. 38.
(a) Heb. VI. 10. (b) Deut. XV. 10. (c) Pſ. XLI. 1. &c.
(d) Pſ. CXLI. 2. (e) Eccleſ. XI. 1.

Sage, *& avec le tems tu le retrouveras* ; Car les enfans de tes enfans en recueilliront le profit; Dieu te bénira pour cela, en ce qui eſt plus que toute autre choſe, c'eſt-à-dire, en ce qui intéreſſe le ſalut de ton Ame immortelle; car comme (*f*) *il exercera jugement ſans miſéricorde contre ceux qui n'auront point uſé de miſéricorde*, de même *la miſéricorde ſe glorifiera par deſſus la condamnation* envers ceux qui l'auront exercée, lorſque dans le grand & terrible jour du Seigneur, ils recevront de leur Juge une ſentence de grace, & qu'ils ſeront reçûs dans *ce Royaume, qui leur a été préparé dès la fondation du Monde.*

Recapitulation.

POUR ramaſſer en peu de mots ce que nous avons dit ſur ce ſujet, ſervons-nous des expreſſions de *Lactance* (*g*) touchant les œuvres de miſéricorde & de charité. " Puiſque les hommes, *dit-il*, „ ſont naturellement plus foibles que les autres Créatures, qui „ viennent au Monde munies de tout ce qui peut les mettre en „ état de défenſe, Nôtre Créateur également Sage & Miſéricordieux „ nous a donné une pente tendre, & ſincère à la compaſſion, afin „ que nous puſſions nous ſervir de ſauve-garde reciproquement ; „ Car ayant tous été créés par le même Dieu, étant tous ſortis du „ même Pére, nous devrions tous nous regarder comme parents, & „ alliés de tout le reſte du Monde, & comme nous ſommes nous „ même ſujets à toutes les miſères de l'humanité, plus nous ſecou- „ rons de miſérables, plus auſſi pourrons nous eſpérer d'être ſecou- „ rus quand nous nous trouverons dans le beſoin. Si donc quel- „ qu'un a faim donnons-lui à manger, fourniſſons-lui des vête- „ ments s'il eſt nud, & délivrons le des mains de l'injuſtice & de „ la violence. Que nos maiſons ſoient ouvertes à l'étranger; aſſiſ- „ tons les Veuves & les Orphelins, & ſignalons nôtre charité en „ rachetant les captifs, en déliant les priſonniers, en viſitant les „ malades, & en prenant ſoin de la ſepulture des pauvres. Telles „ ſont les œuvres de miſéricorde: Et pour nous diſpoſer à les pra- „ tiquer n'attachons pas nôtre cœur aux biens périſſables de cette „ vie, mais tournons le vers ces threſors, que Dieu même nous „ reſerve dans le Ciel, & que nous poſſederons éternellement.

(*f*) Jacq. II. 13. (*g*) Cave ubi ſup.

SECTION

SECTION IV.

De la Compaſſion entant que l'Ame du prochain en eſt l'objet.

L'OBJET de la Compaſſion, comme nous l'avons dit ci-deſſus, eſt à proprement parler la *miſére*; Et les maux auxquels l'homme eſt ſujet ici-bas ſont de deux ſortes, les uns attaquent le *Corps*, les autres s'emparent de l'*Ame*, ces derniers ſont ou *l'aveuglement* & *l'ignorance* dans les choſes de la plus grande importance, ou la *malice* & *l'obſtination* dans le vice: *l'inſtruction* eſt le remède de ceux-là, & la *reprehenſion* ſert à nous guérir de ceux-ci. Voyons à ces deux égards ce que nous ſommes obligés de faire pour nôtre prochain.

Miſére d'une Ame dans l'ignorance.

I. L'AVEUGLEMENT & *l'ignorance* dans les choſes, qu'il nous importe le plus de connoitre, eſt un des plus grands malheurs dans lequel l'Ame puiſſe tomber ici-bas; Car étant deſtinée à vivre éternellement heureuſe ou malheureuſe, ſelon le bon ou le mauvais uſage qu'elle aura fait de ſa liberté, & cet uſage dépendant abſolument de la connoiſſance qu'elle a de ſon devoir, & des ſuites qu'aura la maniére dont elle s'en ſera acquittée, il lui ſeroit impoſſible d'atteindre à la ſouveraine félicité, ou d'éviter une miſére éternelle, ſi elle en ignore les moyens. (*b*) Or quel malheur n'eſt-ce pas de riſquer une éternité, & de ſavoir comment ſe conduire pour ſe mettre à couvert d'une perte que rien ne ſauroit reparer? De marcher dans ce ſentier étroit qui ſépare une immenſité de bonheur d'une miſére infinie, & de ne pas voir où l'on porte ſes pas? Si nous voyions un Aveugle marcher ſans guide ſur le bord d'un précipice affreux, le danger auquel il s'expoſe ne nous feroit-il pas trembler? Nos entrailles ne ſeroient-elles pas émuës? ne l'avertirions nous pas, à cris redoublés, du riſque qu'il court? Ne nous hâterions nous pas enfin d'aller le prendre par la main, & de le mettre en ſureté? Mais n'eſt-il pas infiniment plus triſte de voir

(*b*) *Scot* Vie Chrèt. Part. III.

voir un ignorant marcher, les yeux bandés & sans reflexion, sur le bord de l'abime infernal, & faute de vûe qu'il puisse tourner vers le Ciel, être à chaque pas sur le point de tomber dans la perdition? Certainement si nous connoissions tout le prix d'une Ame immortelle, un spectacle si triste ne pourroit manquer de nous pénétrer de la compassion la plus vive, & de nous engager à mettre en usage tout ce qui dependroit de nous, pour convaincre l'ignorant, de la grandeur du péril auquel il s'expose.

Remède à cela. l'instruction.

POUR cet effet, nous nous efforcerions de l'instruire, de dissiper cette fatale ignorance, qui l'environne, & de l'éclairer sur tous ces principes de la Religion, qui peuvent le conduire à la félicité éternelle.

Ecôles de Charité.

CETTE consideration suffit pour rendre recommandables ces fondations pieuses & charitables, qui sont si répanduës parmi nous, (*i*) par le moyen desquelles bon nombre de particuliers reçoivent une éducation vertueuse, & sont instruits des vérités de la Religion, afin que connoissant par-là leur devoir, ils n'aillent pas se précipiter en Aveugles, dans une perdition éternelle. Par ce moyen encore les plus pauvres, ceux qui sont le moins en état d'instruire leurs enfans, de pourvoir à leur entretien, & d'assurer leur bien-être, pour le tems & pour l'éternité, sont pieusement fondés à croire, que leurs (*k*) *fils seront comme de jeunes plantes croissans en leur jeunesse, & leurs filles comme les encoignûres entaillées à la façon d'un Palais.*

NOUS avons examiné ci-devant (*l*) jusqu'à quel point nous sommes obligés, non-seulement par la fidélité que nous devons à Dieu, qui a remis à nos soins l'Ame de nos enfans, & qui nous en demandera compte un jour, mais aussi par compassion pour eux, afin *qu'ils ne périssent pas faute de connoissance*, de les instruire de tous les devoirs que la Religion leur impose. Je me contenterai donc d'ajoûter, que, sans parler de ceux qui nous doivent le jour, la compassion exige que nous mettions à profit tout ce qui se présente d'occasions favorables, pour insinuër la connoissance des vérités divines à tous ceux que nous savons en avoir besoin; Ou si nous ne le pouvons faire par nous mêmes, sans nous exposer à être traités de Pedans & tournés en ridicule,

(*i*) *Fiddes* Theol. Vol. II. (*k*) Pf. CXLIV. 12.
(*l*) Voyés l'explication du V. Commandement.

d'en charger d'autres perſonnes, qui ayant ſur eux plus d'autorité, pourront mieux faire goûter leurs avis. Car ce que St. *Paul* dit à *Timothée* peut s'appliquer à tous les Chrétiens qui peuvent ſe charger de ce ſoin: (*m*) Il faut que *le Serviteur du Seigneur ſoit doux envers tout le monde, propre à enſeigner, patient, inſtruiſant avec douceur, ceux qui ne ſont pas dans les mêmes ſentimens que lui; afin de voir ſi Dieu ne leur fera pas la grace de ſe convertir, pour connoître la vérité, & ſi revenant à eux mêmes ils ne ſe dégageront pas des piéges du Diable, qui les tient captifs & ſoumis à ſa volonté.*

Des entretiens ordinaires.

CECI nous fournit une occaſion bien favorable pour déplorer la grande indifférence, que l'on témoigne aujourd'hui par rapport à la piété, qui ſe trouve preſque entiérement bannie des converſations, quoi que ce ſoit pourtant là la voye la plus ſûre & la plus naturelle pour inſtruire les ignorans. Les Sermons peuvent faire du bien, & les Livres de piété ſervir à l'édification. *Mais* comme les uns & les autres ſont pour le général des hommes, ils ne peuvent pas entrer dans certains détails, ni convenir à l'état de chaque particulier, ou à ſa capacité. On n'y trouve ni cette vie, ni cette dextérité, ni cet air inſinüant, qui peuvent ſe rencontrer dans des inſtructions données de vive voix: (*n*) Ce ne ſont en effet que des choſes *mortes* au prix de ces *diſcours animés* que l'on fait ſur la piété, dans les converſations, lorſque le cœur véritablement pénétré de l'amour de Dieu communique ſa lumiére & ſa chaleur à tout ce qui l'environne. *Comme le fer affile le fer*, dit *Salomon*, *de même un homme affile le viſage de ſon Ami*, c'eſt-à-dire, qu'il le rend plus vif & plus animé, & qu'il aiguiſe ſon eſprit, ſes inclinations, & ſes paſſions. C'eſt donc avec beaucoup de raiſon, qu'un Apôtre veut que (*o*) *nous ayons l'œil les uns ſur les autres, pour nous exciter à la charité & aux bonnes œuvres*; qu'en un autre endroit il dit que (*p*) *nos diſcours doivent toûjours être accompagnés de grace, & aſſaiſonnés de ſel*, & (*q*) *qu'il ne ſorte de notre bouche aucune parole desbonnête*; *Mais que tout ce que nous diſons ſoit propre à édifier ſelon que le beſoin le demande, afin qu'il communique la grace à ceux qui nous écoutent.*

EN

(*m*) 2. Tim. II. 24. &c. (*n*) Diſſ. de *Norris*. (*o*) Heb. X. 24. 25. (*p*) Col. IV. 6. (*q*) Eph. IV. 29.

Digitized by Google

En effet, ſi nous faiſons attention au but pour lequel la parole a été donnée à l'homme, nous nous perſuaderons difficilement, que le Créateur n'ait eu autre choſe en vûe, que de le rendre propre à faire des marchés, à s'entretenir de Politique, en liſant les nouvelles, ou à babiller dans un Cercle ſur les Modes, ſur les ajuſtemens, ou ſur toutes les Minuties, qui ſe paſſeront dans ſon voiſinage. De toutes les Créatures, qui ſont ſous le Soleil, l'homme eſt la ſeule, qui ait une Religion, & la ſeule auſſi qui ſoit doüée de la faculté de s'énoncer; Ce qui doit aſſés nous faire comprendre, que l'une de ces choſes eſt deſtinée à ſervir à l'autre; Car dequoi convient-il à l'homme de s'entretenir? Sur quels ſujets doit-il plûtôt exercer le talent de la parole, qui le diſtingue ſi avantageuſement des animaux? Si ce n'eſt ſur ce qui fait la perfection de ſon Etre, & ſur la gloire de ſon Créateur, ſur des Matiéres, en un mot ſouverainement intéreſſantes pour lui, auſſi bien que pour l'Ame de ceux, qu'il doit regarder comme ſes fréres. Mais, helas! Si nous prenons garde à ce qui ſe paſſe dans le monde, nous verrons, que la Religion eſt ce dont on s'entretient le moins dans les Compagnies. Les méchans, par averſion pour Elle, & les Gens de bien par fauſſe honte, & pour ne pas ſe donner des airs de ſingularité, évitent d'en faire le ſujet de leurs diſcours; Enſorte que ſoit indiſpoſition dans les uns, ſoit incapacité dans les autres, on peut, pendant une Année entiére, aller de maiſon en maiſon, & faire viſite ſur viſite, ſans jamais entendre parler un ſeul mot de Religion.

Il eſt vrai, qu'on ne doit pas être ſurpris, ſi les méchans préférent à des diſcours propres à reveiller la conſcience, & *qui ne propbêtiſent jamais de bien*, les brillantes lueurs d'une joye inſenſée, qui ſuſpendant pour quelque tems l'uſage de la Reflexion, dérobent le pécheur à lui même: Ou ſi les gens de bien ſont aſſés *foibles*, pour faire croire qu'une converſation ſérieuſe & inſtructive n'eſt pas de leur goût; Cela ne vient point d'aucune averſion qu'ils ayent pour des entretiens de cette nature; (Car ſe pourroit-il, que ce dont ils ſont l'objet de leur étude & de leurs méditations leur fit de la peine?). Mais de ce qu'ils remarquent ſur le viſage de tous ceux de la compagnie des ſignes d'ennui & de dédain auſſi-tôt qu'on entame de pareils diſcours, & qu'ils n'ont pas aſſés de courage, pour *s'oppoſer* au torrent de la coûtume, quelque

mauvaiſe, qu'elle leur paroiſſe d'ailleurs. Mais s'ils en prenoient une fois la reſolution; ils verroient bien-tôt diſparoitre ces foibles raiſons, qui les retiennent; s'ils entreprenoient, dis-je, de s'oppoſer avec un zèle modeſte à cette liberté profane qui règne dans les converſations, de la reprimer, & d'y introduire un tout autre goût, ils ſe feroient reſpecter, & la Religion deviendroit enfin à la *Mode*. Le *Libertin* renonceroit au libertinage, & le profane à la débauche; La joye, la paix, & une eſtime reciproque rendroit heureuſes les *demeures des Juſtes*, & la pureté & la ſainteté de leur converſation ici-bas les diſpoſeroit à être un jour membres de cette *aſſemblée des premiers nés*, où l'on s'entretiendra éternellement, librement, avec joye, ſans affectation, & ſans paſſion, non de ce qui ſert à préſent d'amuſement dans les compagnies, mais des perfections de l'Etre Suprême, de l'ordre & de la ſageſſe, qu'il ſuit dans le gouvernement du Monde, de la juſtice & de l'équité de ſes loix, du plaiſir qu'on goûte à le ſervir, des preuves, qu'il nous a données de ſa charité, & ſur tout de cette marque étonnante, qu'il nous a donnée de ſa miſéricorde, dans la redemption du monde, par la Paſſion de ſon fils; Sujets toûjours raviſſans, & qu'on ne pourra jamais épuiſer.

Miſére de l'endurciſſement.

IL UNE miſère de l'Ame, qui n'eſt pas moins grande que la précédente, c'eſt celle qui reſulte de l'endurciſſement dans le vice. Quel triſte ſpectacle, en effet n'eſt-ce pas que celui d'une Ame, qui ſe jette aveuglement, dans une perdition éternelle, & qui malgré tout ce que la Religion, la raiſon, & la conſcience font pour la retenir, s'efforce, pour ainſi dire, de ſe plonger dans une miſère infinie? (*r*) Si nous voyions un furieux, après avoir forcé ſa Priſon, courir de toute ſa force tête baiſſée contre les murailles, ou ſe donner des coups de poignard, malgré tout ce que nous pourrions lui dire, pour l'en détourner, n'aurions-nous pas pitié de ſa miſère, & ne ferions-nous pas tous nos efforts, pour l'empêcher de ſe traiter lui même avec tant d'inhumanité? Or n'eſt-ce pas quelque choſe d'infiniment plus triſte, de voir une Ame aſſés ennemie d'elle même pour rompre ces nœuds par leſquels la conſcience & la Religion l'attachent à ſon devoir & à ſon bonheur, & pour ſaiſir avec une obſtination inſenſée *les armes de la perdition*, les enfoncer dans ſes propres entrailles, & par des actes d'iniquité redoublés, travailler

(*r*) *Scot.* ubi ſup.

Digitized by Google

ler à assurer sa perte pour l'éternité; Pendant que l'esprit de Dieu, de concert avec les lumiéres de la raison, dispute le terrein, s'il est permis de s'exprimer de la sorte, & fait de vains efforts pour arrêter sa fureur désespérée? Où est l'Ame compatissante, qui ne se sentit portée à prévenir un tel malheur par ses avis, & par ses reprehensions? Or c'est proprement là ce que fait la Miséricorde, dans le cas, dont il s'agit: Voyons nous un pécheur obstiné courir hardiment à sa perte, tâchons par des conseils prudens, & donnés à propos, & par des avertissemens pieux & charitables, de le faire revenir de son mauvais train.

Reprehension, remède conforme à la raison.

Il y a certains devoirs, que l'humanité prescrit, & que ceux qui n'avoient d'autre guide que la raison, se croyoient obligés de remplir, non seulement à l'égard de leurs intimes amis, mais encore à l'égard des étrangers, & même de leurs ennemis. (s) Remettre un Voyageur dans le bon chemin; Avertir ceux qui vont donner contre un écueil, ou tomber dans un précipice, souffrir qu'on allume sa lampe à la nôtre; sont des offices, qui étant utiles à ceux qui les reçoivent, sans causer aucun préjudice à ceux qui s'en acquittent, ne doivent être refusés à qui que ce soit. Sous quel prétexte donc pourroit-on se dispenser de remplir des devoirs infiniment plus importans, pendant qu'on se croit obligé à beaucoup moins par les seules loix de l'humanité? *L'humanité* la plus commune nous obligera-t-elle à remettre dans le bon chemin un voyageur, qui s'égare, pendant que le *Christianisme* ne pourra nous engager à ramener dans les *sentiers étroits*, *qui mènent à la vie*, des ames assés aveugles pour marcher à grands pas, dans, *le chemin large*, & *spacieux qui mène à la perdition*? Aurons nous soin d'avertir un Pilote du danger qu'il court, de donner contre un écueil, & serons-nous sans compassion pour ceux, qui sans nôtre secours sont dans un péril éminent de faire un *naufrage spirituël*? Nous nous écrierions, si nous voyions un étranger courir vers un précipice, & nous verrions d'un œil indifférent nôtre frére se jetter dans l'abime d'où il n'y a plus de retour? Seroit ce pour nous une marque de malice & de cruauté, de refuser à un homme la permission d'allumer sa lumiére à la nôtre; Et n'y auroit-il pas de la barbarie à cacher aux yeux de ceux (t) *qui sont assis dans les ténébres & dans l'ombre de la Mort* ce flambeau, qui ne

(s) *Smalridge* Serm. (t) Luc. I. 79.

nous éclaireroit pas moins quand il *guideroit* auſſi *leurs pieds, dans le chemin de la paix.*

Et à l'Ecriture Sainte.

La Loi de *Moïſe* veut que (*u*) *Quand on voit le bœuf ou la chevre ou la brebis de ſon frére égarés, on ne ſe cache point d'eux, & qu'on ne manque point de les ramener à ſon frére. Et ſi on voit l'Ane de ſon frére où ſon bœuf tombés dans le chemin, on ne doit ni ſe cacher d'eux, ni manquer à les relever conjointement avec lui.* Ne pouvons nous pas appliquer ici ce que St. *Paul* dit ſur un autre ſujet? (*uu*) *Eſt-ce que Dieu ſe met en peine des Bœufs? n'eſt-ce pas véritablement pour nous qu'il parle? Tout cela a été écrit pour nous;* afin que ceux, qui par les loix de la charité ſont obligés de ramener une brebis égarée, & de relever un bœuf, qui eſt tombé, par cela ſeul, qu'ils appartiennent à leur prochain, ſe croyent d'autant plus obligés par la même loi, de ramener leur frére même, quand il s'eſt écarté du droit chemin, & de le relever quand on le voit tomber dans l'abîme de la perdition. Ce devoir ne nous eſt pas ſeulement preſcrit ſous des expreſſions figurées & paraboliques, mais encore d'une maniére expreſſe & litterale, comme dans ces endroits où l'Ecriture nous défend poſitivement (*x*) *de haïr nôtre frére dans nôtre cœur*, & où Elle nous ordonne de *reprendre ſoigneuſement nôtre prochain, & de ne point ſouffrir d'iniquité en lui*; On voit clairement par là, que ſelon l'eſprit & le but de la Loi de *Moïſe*, ne pas reprendre ſon prochain c'eſt le haïr, & ſelon le Chriſtianiſme: (*y*) *Celui qui hait ſon frére eſt dans les ténébres, il marche dans les ténébres; & il ne ſait où il va, parce que les ténébres l'empêchent de voir.* Si donc ne pas reprendre ſon frére, c'eſt le haïr, comme *Moïſe* l'affirme, & ſi comme l'aſſure St. *Jean*, la haine qu'on porte à ſon frére eſt une marque d'infidélité, il s'enſuit que le devoir de la correction fraternelle eſt auſſi bien fondé dans la Parole de Dieu, que quel autre devoir que ce ſoit. *La Loi* qui *a été donnée par Moïſe* l'exigeoit de ceux qui vivoient ſous cette diſpenſation; *Et la grace & la vérité*, qui *eſt venuë par Jéſus-Chriſt*, en impoſe la néceſſité à tous les Chrétiens, puis qu'Elle leur ordonne (*z*) *de s'exhorter chaque jour les uns les autres, pendant que dure ce tems, qui eſt appellé aujourd'hui, de peur que quelqu'un d'eux ſéduit par le péché*

(*u*) Deut. XXII. 1. 4. (*uu*) 1. Cor. IX. 9. 10. (*x*) Levit. XIX. 17.
(*y*) 1. Jean. II. 11. (*z*) Heb. III. 13.

Digitized by Google

péché ne tombe dans l'endurciſſement. Et voici le grand motif qu'employe St. *Jaques*, pour nous porter à la pratique d'un devoir ſi juſte & ſi conforme à la charité ; (*a*) *Mes frères, ſi quelqu'un d'entre vous s'écarte de la vérité, & que quelqu'un l'y ramène, qu'il ſache que celui qui ramenera un pécheur de ſon égarement, ſauvera une Ame de la mort, & couvrira une multitude de péchés.*

Paroles de St. *Jaques* expliquées.

LES Interprêtes ne s'accordent pas, lorſqu'il eſt queſtion de déterminer, qui eſt préciſément celui, dont la converſion *couvrira une multitude de péchés. Grotius* croit qu'il s'agit ici des péchés de la perſonne convertie, qui, quelque grand qu'en ſoit le nombre, lui ſeront pourtant remis & pardonnés, après que le zèle charitable d'un de ſes fréres, cooperant avec Dieu, aura operé ſa repentance & ſon amendement. Mais le ſens le plus naturel de ces paroles, celui qui ſe préſente d'abord à l'eſprit, auſſi bien que le but que l'Apôtre ſe propoſoit clairement, ſemblent nous porter à croire, qu'il s'agit ici des péchés de la perſonne qui aura heureuſement travaillé à la converſion de ſon frére. (*b*) Le but de l'Apôtre étoit de finir & de conclurre ſa lettre en recommandant à tous les Chrétiens un des devoirs les plus *importans* & les plus utiles, c'eſt celui de travailler à la converſion & à la Reformation des hommes; Et il ſe propoſoit de les y encourager par les motifs les plus puiſſans. Or quels ſont ces motifs ? Le prémier eſt, que *celui qui ramenera un pécheur de ſon égarement*, doit conſidérer, qu'il *ſauvera une ame de la mort*; le ſecond & le principal eſt que par là *il couvrira* auſſi *une multitude de péchés.* Mais les péchés de qui couvrira-t-il ? Sera-ce ceux de la perſonne qu'il aura convertie? nullement. Cela & plus encore, a déja été propoſé dans le motif précédent, *il ſauvera une Ame de la mort* : Car il eſt certain que *ſauver une Ame de la mort* renferme & préſuppoſe néceſſairement la remiſſion de ſes péchés; Enſorte qu'il faut entendre cette promeſſe des péchés de celui, qui aura converti ſon frére, & non de ceux de la perſonne, qui ſe ſera convertie. En effet à prendre la choſe de cette maniére, on trouvera ici un nouveau motif, diſtinct du prémier, & tel qu'il intéreſſe de plus près ceux à qui le devoir eſt propoſé; C'eſt à peu près comme ſi l'Apôtre

(*a*) Jaques V. 19. 20. (*b*) *Atterbury* Sermons Vol. I.

pôtre ſe fût exprimé ainſi ; " Qu'un tel homme ſache que quoi-„que ce ſoit déja quelque choſe de bien conſidérable, que d'avoir „ ſauvé une Ame de la mort, ce n'eſt pourtant pas là le ſeul avan-„ tage qu'il peut ſe promettre des efforts, qu'il aura fait pour la „ converſion de ſon frére ; il y en a un qui doit le toucher de „ plus près, c'eſt que par-là il ſe procurera auſſi à lui même la „ remiſſion de quantité de péchés. " Non à la vérité de péchés grands & énormes, les paroles de l'Apôtre ne déſignent rien de ſemblable, outre qu'il n'eſt pas à préſumer, qu'un Chrétien zèlé pour la converſion des autres ſe rende coupable de pareils péchés, mais ſeulement de quantité de négligences & de défauts, dont la vertu la plus pure n'eſt pas exempte, de ces péchés de foibleſſe & de ſurpriſe, dans leſquels on tombe chaque jour, qui ne ſont que trop ordinaires aux plus gens de bien, & qui pour cela même méritent aſſés d'être appellés *une multitude de péchés.*

Motifs qui doivent nous engager à travailler au ſalut des autres.

Je n'ai pas beſoin, après ce que je viens de dire, d'inſiſter ſur la pratique de Nôtre Sauveur & de ſes bienheureux Apôtres, ni ſur la peine que ſe donnoient les prémiers Chrétiens, & ſur les dangers affreux auxquels ils s'expoſoient, pour amener les hommes *à la connoiſſance de la vérité*, & les délivrer des *piéges du Diable.* S'il (*c*) *y a plus de joye dans le Ciel, pour un ſeul pécheur, qui ſe repent, que pour quatre vingt & dix-neuf juſtes, qui n'ont pas beſoin de repentance.* De quelle ſainte joye ne ſera pas inondé, au jour du jugement, celui qui aura converti ſon frére? Quel ne ſera pas ſon triomphe, quand il ſe verra hautement loüé, dans l'Aſſemblée des Saints & des Anges, d'avoir par ſes inſtructions, par ſes avis, & par ſes reprehenſions, mis la prémiére main à l'amendement de ſon prochain, & été après Dieu, l'inſtrument de ſon ſalut, & de la joye que cet événement a cauſé dans le Ciel? Que ſon viſage ſera riant, & ſon cœur rempli d'allégreſſe, quand après de tels éloges, il ſera l'objet des applaudiſſemens & de l'admiration des hommes & des Anges !

Cette ſeule conſidération doit, je penſe, ſuffire pour nous encourager tous tant que nous ſommes, à travailler de toutes nos forces, par tous les moyens convenables, à l'inſtruction des ignorans, & de ceux qui errent, & à la correction des pécheurs & des

(*c*) Luc XV. 8.

des méchans. (*d*) Que ſi, comme cela n'arrive que trop ſouvent; on refuſe d'écouter nos inſtructions, & de profiter de nos remontrances, ayons recours à la priére; ſoyons touchés de compaſſion pour ceux qui ferment ainſi les yeux à la lumiére; plus leur ſituation nous paroitra triſte, plus ils ſeront intraitables & endurcis dans le mal, plus auſſi devons nous redoubler nôtre zèle pour demander à Dieu, qu'il lui plaiſe d'amollir leurs cœurs, de leur faire voir la vérité, & après les avoir rendus dociles à nos enſeignemens, de les faire entrer dans les voyes de la ſainteté & du ſalut.

SECTION V.

De la Compaſſion qui a pour objet le corps du prochain.

LES maux auxquels le corps de l'homme eſt ſujet, ſont ou des défauts *naturels*, ou des maladies & des langueurs *accidentelles*, ou des effets de quelque *violence extérieure*, ou enfin la *diſette* des choſes néceſſaires à la vie. La compaſſion agit, mais elle agit d'une maniére différente à tous ces égards.

Défauts naturels des hommes comment nous devons en être touchés.

I. TOUTE imperfection du corps eſt un mal réel, qui le gêne dans ſes fonctions, ou qui nous rend moins aimables aux yeux des autres hommes: En ce cas (*e*) la compaſſion exige, que nous ne mépriſions qui que ce ſoit pour cela, que nous ne lui faſſions là deſſus, ni inſulte ni reproche, que nous ne regardions ces défauts que comme des *pailletes*, qu'on ne pouvoit ni effacer ni prévenir: Il faut nous ſouvenir, que le corps de l'homme n'eſt pas proprement l'homme, mais l'Ame *immortelle*, qui l'habite; Que les Diamans les plus riches & les plus beaux ont quelques fois les dehors les plus groſſiers; Et que puiſque ceux qui ont ces défauts n'ont pû ni s'en préſerver ni les rectifier; ſe moquer d'eux, ce ſeroit jetter du ſel dans leurs playes, & tourner en plaiſanterie,

(*d*) *Stanhope* Epit. & Evang. Vol.
(*e*) *Scot* Vie Chrétienne Part. III.

ce qui n'eſt à proprement parler qu'un objet de pitié & de compaſſion.

Maladies & langueurs.

2. Les maladies & les langueurs ſont des miſères fâcheuſes, qui en affoibliſſant & ruïnant la conſtitution, émouſſent la vigueur des eſprits animaux, & rendent par des douleurs continuëlles le corps inutile & même onereux à l'ame. Dans un cas de cette nature, la Miſéricorde veut, que nous viſitions très fréquemment les affligés, pourvû que nôtre compagnie ne leur ſoit pas à charge, que nous les recreïons par la douceur & la vivacité de nôtre converſation, & que nous préſentions à leur eſprit abattu les conſolations de la Religion; Que nous contribuïons de tout nôtre pouvoir au ſoulagement de leur corps; Que nous ſoyons prêts à les ſervir dans toutes leurs néceſſités, à compâtir à leurs maux, à ſouffrir leur mauvaiſe humeur, & à leur fournir, s'ils ſont dans l'indigence, les remèdes, qui peuvent ſervir à les rétablir; Mais ſur tout à ſaiſir toutes les occaſions favorables, pour leur inſpirer de ſaintes penſées, & de pieuſes réſolutions, pour les préparer à une mort heureuſe, & à une glorieuſe éternité. Pour cet effet, nous devons être leurs Avocats auprès du Trône de la grace, en priant le Dieu de toute puiſſance & de toute bonté, *dans les mains duquel ſont les iſſuës de la vie & de la mort*, d'avoir pitié de leurs douleurs, de les ſoulager dans leurs foibleſſes, & de les délivrer de leur maladie, ou de la faire ſervir à leur ſanctification & à leur ſalut éternel.

Force & violence extérieure.

3. Les maux que l'homme éprouve quelque fois de la part de la force & de la *violence* de ſes ſemblables, comme l'eſclavage & l'empriſonnement, ſont auſſi très accablans, parce qu'ils trainent après eux une longue & peſante chaine de calamités. Quand on ſe trouve ſoumis à la volonté ou à la Tyrannie de ſes ennemis, ſur tout quand un faux zèle les aigrit & les irrite, que peut-on attendre de leur part, qu'un traitement injuſte & barbare, qu'à ſe voir chargé de coups, expoſé à ſouffrir la faim, condamné à un travail honteux & inſupportable, & forcé à paſſer ſa miſerable vie dans des angoiſſes & dans des perplexités inexprimables? En ce cas la compaſſion nous oblige, dès qu'il s'en préſente quelque occaſion favorable, de contribuër à leur rançon, de ſolliciter pour eux tant auprès des hommes, qu'auprès de Dieu; de le ſupplier qu'il veuille bien être leur ſoutien & leur Protecteur, & d'employer tout le credit

dit que nous pouvons avoir ſur les perſonnes de nôtre connoiſſance, pour procurer leur liberté, par de généreuſes, & liberales contributions; Ainſi dans le cas d'empriſonnement, qui n'eſt, dans le fond qu'une autre eſpèce de captivité, ſi cela regarde de nos amis & des perſonnes de nôtre connoiſſance, la compaſſion veut que nous les viſitions dans leur triſte ſolitude, & pendant leur détention, que nous faſſions diverſion à leurs chagrins, & que nous fortifiions leurs eſpérances par nôtre converſation; Que nous tâchions d'adoucir leurs parties; s'ils ſont inſolvables, que nous compoſions avec leurs Créanciers, & que nous contribuïons, ſi du moins, la choſe eſt juſte & faiſable, à leur liberté, & à leur élargiſſement; Car c'eſt ainſi que nous accomplirons ce précepte de nôtre Sainte Religion; (*f*) *Souvenés vous de ceux qui ſont dans les chaines, comme ſi vous y êtiés avec eux, & de ceux qui ſont maltraités, comme ſi vous l'êtiés vous mêmes dans vôtre propre corps.*

Indigence & pauvreté.

4. Le *défaut* des choſes *néceſſaires* à la vie, eſt une miſère très difficile à ſupporter; Auſſi la compaſſion exige-t-elle non ſeulement que nous ſoyons ſincèrement touchés de la triſte ſituation de ceux, qui ſont dans le cas, mais encore que nous leur tendions une main ſecourable, & que nos ſecours ſoient proportionnés à nos facultés & à leur indigence. Mais parce que la Miſéricorde, qui a les Pauvres pour objet, eſt un devoir d'une très grande importance, & à l'obſervation duquel tous les hommes ont un intérêt preſſant, nous en parlerons un peu plus particuliérement. Pour cet effet nous le conſidérerons 1°. Du côté de ſon excellence, & de ſa conformité avec l'équité 2°. par rapport à ſon étenduë & à la maniére de s'en aquitter 3°. eû égard enfin aux motifs, qui doivent nous engager à le pratiquer.

Bonté pour les Pauvres fondée ſur les liens de la nature.

1. En général la compaſſion eſt un ſentiment naturel, Dieu l'a profondement imprimé dans nôtre cœur, il eſt inſéparable de nôtre Ame; enſorte qu'il faut avoir dépouillé toute humanité, pour étouffer ces invitations à la pitié, qui ne nous laiſſent aucun relâche. (*g*) La vraye raiſon pourquoi cette paſſion eſt née avec nous, & ſe trouve étroitement unie à nôtre conſtitution, eſt que par-là nous ſommes plus efficacement ſollicités, & plus vivement portés, à ſecourir les miſérables. C'eſt pour cela que nos entrailles s'émeuvent

(*f*) Heb. XIII. 3. (*g*) *Duke* Sermons.

à la vûe d'un objet qui mérite nôtre pitié, & à moins que de vouloir effacer ces traces de bonté, que le Créateur a gravées sur nôtre Ame, nous ne saurions nous empêcher de *sentir au dedans de nous* quelque chose de *semblable* à la misère qui nous frappe extérieurement; Et par conséquent nous nous tranquilisons, quand nous témoignons de la compassion, pour la misère d'autrui; c'est travailler à nôtre propre soulagement, que d'écarter de nôtre frére le mal, qui l'afflige. C'est ainsi (*b*) qu'intérieurement Dieu & la nature plaident la cause du Pauvre: Nôtre propre tranquilité, & nôtre satisfaction nous sollicitent à la pitié, & les tendres émotions, qui s'élevent au dedans de nous, nous disposent même *méchaniquement*, à des actes de bénéficence & de miséricorde, pourvû que nous laissions agir la nature, & que nous ne nous opposions pas à ses mouvemens.

Sur les relations que nous soutenõs les uns avec les autres.

Mais outre ce penchant naturel, dont nous venons de parler, nous sommes encore portés à la pratique de ce devoir, par la relation de *prochain*, que nous soutenons avec tous les autres hommes, sans en excepter ceux qui nous paroissent les plus pauvres & les plus mépriſables. Nous sommes tous l'ouvrage de la même main, faits de la même matiére, sur le même modèle, & à l'image du même Original, c'est-à-dire de Dieu même: (*i*) *Car celui qui m'a formé dans le ventre*, disoit le St. homme *Job*, *n'a-t-il pas aussi fait le Pauvre? & ne nous a-t-il pas tous formés de même, dans la même Matrice?* Comme donc nous sommes l'un & l'autre sortis de la même main, Elle nous a aussi faits si ressemblans, que par rapport à ce qui entre dans la composition de nôtre nature, nous sommes un seul & même composé. En traitant donc bien l'indigent, je me fai du bien à moi-même; en le nourrissant & en fournissant à son entretien, j'entretiens & je nourris un des membres de mon propre corps; Au lieu qu'en refusant du pain à celui qui a faim, de loger l'étranger, d'habiller celui qui est nud, & d'autres choses de cette nature, que fai je, que de *me cacher*, pour me servir de l'élégante & énergique expression d'un Prophéte, (*k*) *arriére de ma propre chair*, ou même, selon le Sage, je fai quelque chose de plus dénaturé encore; car pendant que *l'homme* (*l*) *bienfaisant se fait du bien à soi-même*, *l'homme cruël trouble sa chair.*

Quel-

(*b*) *Norris* Diss. (*i*) *Job.* XXXI. 15. (*k*) Esaïe LXVIII. 7.
(*l*) Prov. XI. 17.

QUELQU'ETROITES cependant que ſoient les obligations, que la nature nous impoſe à cet égard, elles le deviennent encore d'avantage, ſi l'on fait attention au parentage ſpirituël, qui lie les hommes entr'eux; ils ſont les enfans d'un même Pére, ils ont les mêmes eſpérances, & ils aſpirent au même héritage. Et ne convient-il pas en effet d'avoir des entrailles de compaſſion pour ceux, qui participent avec nous aux miſéricordes éternelles de Dieu, qui reçoivent le même eſprit, qui portent la même image gravée en eux par la *Nature*, mais renouvellée en eux par la *Grace*, qui ont part à la même vocation céleſte, aux mêmes privilèges, aux mêmes promeſſes, & qui, en un mot, ont été rachetés & purifiés par le précieux Sang du même Sauveur? Puis donc que nous participons tous également à ces grands & ineſtimables bienfaits, pourquoi voudroit-on tellement s'approprier les biens de la Terre, que les autres n'y euſſent preſque aucune part?

Sur nôtre état préſent.

(*m*) D'AILLEURS, comme nous ſommes deſtinés à habiter une meilleure Patrie, qui eſt le Ciel, nous ne devons nous conſiderer que comme des Voyageurs, qui tiennent tous le même chemin; Quoi que les uns y paroiſſent en meilleur équipage, & avec plus de magnificence que les autres, ils ne ſont pourtant malgré cela que des Paſſagers, qui vont dans un Païs, où les moindres de leurs Compagnons de voyage ſeront peut être auſſi bien reçûs qu'eux. (*n*) Or n'y auroit-il pas du ridicule & même une extrême folie, auſſi bien qu'une etrange inhumanité, à une perſonne opulente, de refuſer une bagatelle, qui pourroit pourtant défrayer une perſonne, qui au bout de ſon voyage, & arrivé dans ſa Patrie, dont châcun de nous n'eſt pas éloigné, ſe trouveroit poſſéder un Patrimoine auſſi conſidérable, & avoir d'auſſi bons, & peut être même de meilleurs Parens ou Amis, que celui qui lui auroit refuſé ce petit ſecours?

Sur la Parole de Dieu tant du V.T.

IL paroit donc par les relations que nous ſoutenons les uns avec les autres, qu'en qualité d'hommes, & de Chrêtiens, on ne ſauroit ſe diſpenſer d'aſſiſter les Pauvres, & que la Charité qu'on leur témoigne eſt *un ſervice raiſonnable*. Ainſi on ne doit pas être ſurpris que *Moïſe* & les Prophêtes dans le Vieux Teſtament, JESUS-CHRIST & ſes Apôtres dans le Nouveau, ne recommandent

(*m*) *Barrow* œuv. Vol. I. (*n*) *Duke* ubi ſup.

rien ſi expreſſement, ſi ſouvent, ni ſi fortement, que la pratique de ce devoir. La Loi étoit une diſpenſation de rigueur, qui n'étoit guères propre à inſpirer & à faire valoir les doux & tendres ſentimens de la compaſſion; Et cependant Dieu même en fait entrer le précepte dans le corps de ſa Loi; (o) *Quand un de tes frére*s, dit-il, *ſera dans la néceſſité au milieu de toi, tu n'endurciras point ton cœur, & tu ne reſerreras point ta main à l'égard de ton frére, qui eſt pauvre, au contraire tu ne manqueras point de lui donner; car à cauſe de cela l'Eternel ton Dieu te bénira dans toute ton œuvre, & dans tout ce à quoi tu mettras la main.* Le St. homme *Job* nous fait voir dans ſa perſonne un exemple de la maniére, dont les Riches doivent en uſer à l'égard des Pauvres; *ils ne doivent pas leur refuſer ce qu'ils déſirent, ni faire défaillir les yeux de la veuve, manger ſeuls leurs morceaux ſans en faire part à l'Orphelin, ni voir perir un homme faute d'habits, & le Pauvre faute de couverture*; mais régler tellement les effets de leur charité, que *les reins du Pauvre récbauffés de la Laine de leurs agneaux béniſſent* leurs généreux bienfaiteurs. Le Prophéte Royal nous invite (p) *à faire attention au Chetif*, & à (q) *répandre* nos biens *au dehors, afin que nôtre Juſtice demeure à perpétuïté.* Le Sage veut que (r) *nous jettions nôtre pain à vau l'eau*, afin de *le retrouver avec le tems*, & voici le motif qu'il allegue dans un autre endroit pour nous y porter, (s) *celui qui a pitié du Pauvre*, dit-il, *prête à l'Eternel, qui lui rendra ſon bienfait*; & pour n'en pas rapporter d'avantage, le Prophéte *Michée* fait conſiſter l'un des trois principaux points de la Religion, (t) *à aimer la bénignité*; ce qu'un autre Prophéte explique par (u) *rompre de ſon pain à celui qui a faim*, par *recueillir les affligés qui ſont errans*, par *couvrir ceux qui ſont nuds, & ne ſe point cacher arriére de ſa propre chair.*

Que du N.

On a donc tout lieu de s'attendre qu'une Religion, deſtinée à cultiver en nous cette pitié qui nous eſt naturelle, nous preſcrira, (uu) *de ne pas nous amaſſer des Tréſors ſur la Terre*; mais (x) *de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, prompts à donner & &*

(o) Deut. XV. 7. 10. (p) Pſ. XLI. 1. (q) CXII. 9.
(r) Eccleſ. XI. 1. (s) Prov. XIX. 17. (t) Michée VI. 8.
(u) Eſaïe LVIII. 7. (uu) Matth. VI. 19. (x) I. Tim. VI. 18.

& libéraux; (*y*) *d'exceller en Charité*, (*z*) *de donner à celui qui nous demande*, & (*a*) *ſi nous voulons être parfaits, de vendre ce que nous poſſedons, pour le donner aux Pauvres, & nous aurons un Tréſor dans le Ciel*; C'eſt là (*b*) *cette Religion pure & ſans tache devant Dieu*, (*c*) *ce ſacrifice auquel il prend plaiſir*, le moyen de prouver à nôtre Miſéricordieux Sauveur l'amour que nous avons pour lui, & de le rendre, en quelque ſorte, nôtre redevable; Car il nous aſſure très expreſſément, que *toutes les fois* (*d*) *que nous aurons fait ces choſes à l'un des plus petits de ſes fréres, nous les lui aurons faites à lui même.* Que cette déclaration eſt engageante! *Un homme peut-il être utile à Dieu*? comme s'exprime *Job*, ou pour me ſervir des expreſſions *d'Elihu*, *que lui donnons-nous, ſi nous ſommes juſtes, & qu'eſt-ce qu'il reçoit de nôtre main*? Helas! avoüons avec *l'homme ſelon le cœur de Dieu*, que *nôtre bien ne remonte point juſqu'à Dieu.* (*) Voyés cependant l'infinie condeſcendance de nôtre Sauveur, qui a trouvé un moyen de nous mettre en état de donner quelque choſe à celui qui eſt le Seigneur de tout; d'être miſéricordieux envers la ſource de toute Miſéricorde, & de faire du bien à la bonté même, puiſqu'il veut bien prendre ſur ſon compte, & regarder charitablement comme fait à lui-même, tout ce que nous faiſons à ſes membres affligés, pour l'amour de lui; Auſſi avant que de retourner auprès de ſon Pére, nous a-t-il avertis, que (*e*) *nous aurions toûjours des Pauvres parmi nous, & que nous ſerions à portée de leur faire du bien, quand nous le voudrions*; Il les a laiſſés comme ſes repréſentans ici-bas, afin que nous ne manquaſſions jamais d'objets, ſur qui nous puſſions exercer nôtre amour pour lui, même juſqu'à la fin des ſiécles. Leur pauvreté changera véritablement nos richeſſes en bénédictions, entant qu'elle nous fournira occaſion d'en faire le meilleur uſage, qu'il ſoit poſſible, puiſqu'elles ſerviront à mettre dans tout ſon jour la tendre affection, dont nous devons ſans ceſſe avoir le cœur pénétré pour nôtre charitable Sauveur.

(*f*) Ce n'eſt donc pas par défaut de bonté en Dieu, qu'il y a des Pauvres parmi les hommes. Rien n'eût été plus facile à la Toute

Pourquoi Dieu veut qu'il y ait des Pauvres.

(*y*) 2. Cor. VIII. 7. (*z*) Luc VI. 30. (*a*) Matth. XIX. 21.
(*b*) Jaq. I. 27. (*c*) Heb. XIII. 16. (*d*) Matth. XXV. 40.
(*e*) Marc XIV. 7. (*) Pſau. XVI. 2. (*f*) *Duke* Sermons.

Toute Puiſſance, que de placer tout le genre-humain dans le ſein même de l'abondance, ſi la choſe eût été conforme à ſon infinie ſageſſe, & d'enlever ainſi toutes les objections, que l'on fait contre ſa Providence, ſur le partage inégal des biens & des maux. Au lieu de faire que le monde fût, comme il l'eſt préſentement, compoſé de Riches & de Pauvres, qui l'auroit empêché de ſuppléer aux beſoins des uns ſans l'intervention des autres, puiſqu'il nourrit les *Iſraëlites* dans le déſert, & qu'il leur envoya *le pain des Anges*, qu'il empêcha que leurs habits ne s'uſaſſent & ne vieilliſſent, qu'il fournit de la nourriture à ſon Prophéte, par le moyen des Corbeaux & qu'il bénit la poignée de farine & la cruche d'huile d'une pauvre Veuve, enſorte que ni l'une ni l'autre ne ſouffroit aucune diminution? Mais la raiſon qui l'a porté à ne pas ſe ſervir de ſa Toute Puiſſance, & à renvoyer le Pauvre au Riche, pour en obtenir du ſoulagement, c'eſt que par là, non ſeulement il met à l'épreuve nôtre foi & nôtre amour pour lui, mais encore il nous met dans la néceſſité de nous aimer les uns les autres, & qu'ainſi il répand entre toutes les Créatures *intelligentes* le divin *principe d'une* affection mutuëlle. Comme donc les Pauvres ſont les images de Jesus-Christ homme, foible & ſouffrant, les Riches dont la charité s'exercent à les nourrir & à les entretenir, ſont l'emblême de ſa *Divinité* toute Puiſſante, & qui ſe ſuffit à elle même. Ils tiennent la place d'une Providence extraordinaire : Ils ſont à l'égard de leurs fréres indigents la main bienfaiſante de Dieu, & le ſoin qu'ils auront eu de donner à chacun d'eux *ſa portion de nourriture dans le tems convenable*, leur aſſurera une recompenſe proportionnée à leur charité. C'eſt ce qui nous conduit à conſidérer comment, & avec quelle étenduë on doit s'aquitter du devoir que nous venons de recommander.

Maniére de faire l'aumône.

11. *Quand vous ferés l'aumône*, dit nôtre Divin Sauveur, *ne faites pas ſonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les Synagogues & dans les ruës, pour être reſpectés des hommes..... Mais quand vous ferés l'aumône, que vôtre main gauche ne ſache point ce que fait vôtre main droite, afin que vôtre aumône ſe faſſe en ſecret.* En effet celui qui en ſoulage un autre par un principe de vertu, par reconnoiſſance pour Dieu, & par un effet d'une tendre compaſſion pour les miſéres humaines, comme il fait plus de cas de l'approbation de Dieu, que des applaudiſſemens des hommes;

Auſſi

Auſſi prendra-t-il bien garde, que celui qu'il ſoulage ne puiſſe regarder ſes bienfaits comme des reproches tacites, s'ils venoient à être connus; Pour cet effet, il les répandra dans le *ſecret* & dans le *particulier*. Il conſidérera, que Dieu l'ayant fait le diſpenſateur de ſa Bonté envers les Pauvres, tout ce qui lui reſte, après avoir fourni à ſes commodités, & à celles de ceux qui ſont dans ſa dépendance, leur appartient; encore n'étendra-t-il pas le compte (*b*) de ſes commodités au delà de ſes juſtes bornes, mais il retranchera le ſuperflu de ſa dépenſe, tout ce que ſa condition, & ſa qualité n'exigent pas néceſſairement, pour en faire enſuite des *liberalités généreuſes*. Reconnoiſſant envers Dieu, pour l'avoir ſi tendrement diſtingué du reſte des hommes, verſé ſa *coupe comble*, & de ce que par un effet de ſa Bonté il ſe croit en poſſeſſion de *terres, qu'il ne travaille pas, de Vignes & d'Oliviers, qu'il n'a point plantés;* pendant que tant d'autres demeurent dans la pauvreté & dans le beſoin, il en rendra ſes très humbles actions de graces au Souverain Diſpenſateur de tous les biens, & il uſera de ſes richeſſes conformément aux intentions de celui qui les lui a confiées. La vûe des incommodités que le Pauvre doit reſſentir au milieu des beſoins qui l'aſſiégent, fera comprendre au Riche charitable, que plus il differe de ſecourir les miſérables, plus il contribuë à la durée de leur miſére, & il donnera *promtement & avec joye*; (*i*) Refléchiſſant ſur l'incertitude de la vie & l'inconſtance des choſes humaines, qui peuvent le priver de la conſolation de faire lui-même le bien qu'il s'eſt propoſé de faire, & ne comptant guères ſur la valeur d'une Aumône, qui n'a lieu qu'après la mort de celui qui la fait, il veillera ſur toutes les occaſions, qui pourront ſe préſenter, de ſe répandre en œuvres de bénéficence pendant que la choſe eſt en ſon pouvoir, comme dans des tems de maladie, de manque d'ouvrage, de cherté de vivres, & d'autres cas de cette nature, où les hommes ont le plus beſoin d'aſſiſtance, Il donnera ainſi *à tems & à propos*. Enfin comme les Pauvres ſont en trop grand nombre, pour qu'un ſeul puiſſe ſe charger de les ſecourir, il examinera de quel côté ſont les néceſſités les plus preſſantes, & quels ſont ceux qu'il eſt plûtôt obligé de ſoulager. Il préférera donc les *Chrêtiens* ax *Payens*; ceux de ſa com-

(*b*) *Scot* Vie Chrêt. Part. III. (*i*) *Gardiner* Sermons.

munion, aux membres d'une Sôcieté différente, ſes Parens à des étrangers, les gens de bien aux méchans ; Ceux qui ne ſont dans l'indigence que par des maladies, ou des pertes, auxquelles ils n'ont rien contribué, à ceux, qui s'y ſont eux-mêmes plongés par la pareſſe, par l'intemperance, & par le crime ; Et ainſi il donnera avec *diſcretion* & *prudence*.

Autres actes de compaſſion pour les Pauvres.

Les conditions dont nous venons de parler, ſi elles ſont exactement obſervées, rendront le *Sacrifice* de l'Aumône autant agréable à Dieu, qu'à celui qui le reçoit. Mais le devoir de *l'aumône* ne comprend pas tout ce que nous ſommes obligés de faire pour les miſérables. Il faut encore ſecourir les opprimés, aider aux inſolvables à s'aquitter, & préter généreuſement & ſans intérêt en certaines occaſions. *Salomon* nous ordonne de courir au ſecours des *opprimés*, quand il dit, (*k*) *ſi tu te retiens de délivrer ceux qui ſont trainés à la mort, & qui ſont ſur le point d'être tués, celui qui peſe les cœurs ne l'entendra-t-il point, & ne rendra-t-il point à châcun ſelon ſon œuvre* ? Ce qui peut s'appliquer à toute autre injuſtice, qu'on voudroit faire à nôtre prochain ; Et une ignorance affectée n'excuſera pas nôtre négligence, ni nôtre dureté dans cette occaſion. En vain dirons nous, *voici nous n'en avons rien ſû, Celui qui garde nôtre Ame ne le ſauroit il point* ? & ne nous en puniroit il point ? Que nous ſoyons obligés de travailler à l'élargiſſement de ceux qui ſont en priſon pour des dettes, qu'ils ſont hors d'état de payer, c'eſt ce qu'on peut ſuffiſamment conclurre de la Parabole du *Serviteur impitoyable*, qui, peu ſenſible à la généroſité de ſon Seigneur, qui lui avoit remis une dette très-conſidérable, & dont il n'auroit jamais pû s'affranchir, fit pour une petite ſomme ſaiſir un de ſes *Compagnons de ſervice*, & malgré ſes priéres & ſes ſoumiſſions le traina inhumainement en priſon ; Ce qui lui attira de la part de ſon Maitre ce reproche vif & amer ; (*l*) *Méchant Serviteur, je t'avois remis tout ce que tu me devois, parce que tu m'en avois prié. Ne devois-tu pas auſſi avoir pitié de ton Compagnon, comme j'avois eu pitié de toi* ? Que nous devions prêter *généreuſement & ſans intérêt* ; C'eſt encore ce que Nôtre Sauveur nous ordonne, quand il dit, (*m*) *Aimés, vos ennemis, faites du bien, & prêtés, ſans en rien eſpérer, alors vôtre recompenſe ſera grande.*

Com-

(*k*) Prov. XXIV. 11. 12. (*l*) Matth. XVIII. 32. 33. (*m*) Luc. VI. 35.

Comme les Théologiens ne s'accordent pas entr'eux au ſujet de *l'uſure*, il ne ſera pas hors de propos d'établir ici l'état de la queſtion, & de faire voir ce qui peut être permis à cet égard. Qu'il fût défendu aux *Juifs* de prêter au Pauvre à uſure, c'eſt ce qui paroit clairement par ce ſeul Paſſage; (*n*) *Quand ton frére ſera devenu pauvre, & qu'il tendra vers toi ſes mains tremblantes, tu ne prendras point de lui d'uſure ni d'intérêt, mais tu craindras ton Dieu, & ton frére vivra avec toi*; Il y a plus; cette défenſe s'étendoit aux Riches auſſi bien qu'aux Pauvres, pourvû qu'ils fuſſent *Iſraëlites*; Cela ſe prouve par cet endroit du *Deuteronome*: (*o*) *Tu ne prêteras point à uſure à ton frére, ſoit à uſure d'argent, ſoit à uſure de vivres, ſoit à uſure de quelqu'autre choſe que ce ſoit qu'on prête à uſure*; *Tu prêteras bien à uſure à l'Etranger*; *mais tu ne prêteras point à uſure à ton frére, afin que l'Eternel te béniſſe en tout ce à quoi tu mettras la main.* Il faut cependant remarquer qu'il ne ſauroit y avoir de mal *moral*, dans la choſe même, puiſque Dieu la permet à l'égard de l'Etranger, quoique même en ce cas *l'Iſraëlite* étoit obligé d'en uſer avec modération, & c'eſt en ce ſens qu'il faut prendre cette défenſe ſi ſouvent repetée dans l'Ecriture. (*p*) *Tu ne fouleras, ni n'opprimeras point l'Etranger*; *Car vous avés été étrangers, au Pais d'Egypte.* (*q*) La vraye raiſon pour laquelle il étoit permis aux *Juifs* de prêter à uſure aux *Etrangers*, & non pas à leurs *fréres*: C'eſt que les Nations voiſines de la *Judée* (*r*) comme les *Tyriens* & les *Sidoniens*, faiſant valoir l'argent dans le Négoce, il étoit juſte qu'elles en payaſſent un intérêt moderé à ceux qui leur en fourniſſoient, au lieu que les *Juifs* ne faiſant aucun Commerce avec l'étranger, n'empruntoient que pour ſubvenir à leurs beſoins préſens. Or en ce dernier cas, il eſt clair que c'étoit pécher contre les règles de la Bonté & de la Charité, que de tirer avantage des néceſſités d'autrui, & de chercher à augmenter ſon bien en apauvriſſant toûjours plus ſon prochain. Cette eſpèce d'uſure, la ſeule qui fût connuë en ce tems-là, eſt donc étroitement défenduë. Mais il n'en eſt pas de même de celles que le Négoce à introduites. Si c'eſt bleſſer la charité que de prêter à uſure à gens, qui n'emprun-

Uſure défendue chés les *Juifs*, & pourquoi n'étant pas *illicite* en elle même.

(*n*) Levit. XXV. 35. &c. (*o*) Deut. XXIII. 19. 20. (*p*) Exod. XXII. 21. (*q*) *Sherlock* Serm. Vol. I. (*r*) Eſaïe XXIII. 2.

tent que pour pourvoir à des beſoins preſſans, il eſt de l'équité & de la Juſtice, que ceux qui empruntent pour étendre leur Commerce, & pour augmenter leurs biens, dédommagent celui qui prête, du profit qu'il auroit lui même pû faire ſur ſon argent. Et il ſemble que ce procedé trouve ſa juſtification, dans la réponſe que le Maitre de la Parabole fait à ſon Serviteur. (*rr*) *Il faloit donc remettre mon argent aux Banquiers, afin qu'à mon retour, j'euſſe mon bien avec uſure.*

Voici donc à quoi la queſtion ſe réduit; C'eſt que quoique l'uſure ſoit expreſſément défenduë par la Loi de *Moiſe*, & (*s*) qu'elle ſoit quelques-fois accompagnée de circonſtances, qui la rendent criminelle; Cependant comme elle ne renferme point en elle même de turpitude morale; Qu'elle n'eſt point défenduë dans l'Evangile; Qu'elle ſert à faire fleurir le Commerce; Et qu'elle eſt abſolument néceſſaire à certaines perſonnes, qui n'ont pas d'autre moyen pour ſubſiſter; Quelles que fuſſent en ceci les obligations des *Juifs*, qui n'avoient pas occaſion d'emprunter parce qu'ils ne faiſoient aucun trafic; il eſt certain que dans les Païs qui ne ſe ſoutiennent que par le Commerce, on ne ſauroit regarder comme un gain illicite le modique profit qu'un Particulier tire de ſon argent.

Pour ce qui eſt des Pauvres & des néceſſiteux, on doit leur prêter ſans intérêt, & même *ſans en rien eſpérer*, ce qui ſignifie que (*t*) quand une perſonne, qui ſe trouvera dans la miſère, aura recours à nous, & nous priera de lui prêter une ſomme d'argent proportionnée à ſes beſoins préſens, pourvû que nous puiſſions nous en paſſer, & qu'au cas que l'emprunteur ne fût jamais en état de nous rembourſer nôtre prêt, nous ſoyons en état d'en ſupporter la perte, nous ne devons pas refuſer une charité auſſi à propos, que celle là, ni faire difficulté de prêter, ſous prétexte que nous courons, ſelon toutes les apparences, riſque de n'être jamais payés; au contraire il faut de bon cœur & avec joye faire à Dieu un Sacrifice tel que celui-là. Voyons à préſent quels ſont les principaux motifs, qui peuvent nous porter à la pratique de ce Devoir.

III. Con-

(*rr*) Matth. XXV. 27.
(*s*) *Voy.* Jerem. XV. 10. &c. Ezech. XVIII. 7. &c. Pſ. XV. 5. &c.
(*t*) *Gardiner* Sermons.

III. Considerons d'abord que de tout ce que nous faisons de bien, il n'y a rien qui donne à l'Ame plus de satisfaction & de plaisir, que l'exercice de la Bénéficence. Car quand j'aide à un homme qui lutte avec la nécessité, & qui gémit sous le poids accablant de la pauvreté, je me soulage moi-même, je réjouïs mes propres entrailles, que ce triste spectacle avoit émuës; l'humanité, qui m'est commune avec le misérable, se sent alors inondée d'un plaisir véritablement généreux; mon Ame s'applaudit à elle-même, une joye secrette, & à laquelle je ne saurois resister, s'empare de mon cœur. Tout le bien, que j'ai voulu répandre, & dont je me suis privé pour le soulagement de mon frére, revient sur moi, & la douce consolation que j'éprouve en ce moment, me fait comprendre, qu'en effet comme l'a dit le Sauveur, *On est plus heureux de donner, que de recevoir.* (*) Motifs à la compassion pour les Pauvres. *Le plaisir.*

On pourroit prétexter peut-être, qu'on courroit risque de s'épuiser par de trop grandes libéralités. Mais rapportons-nous-en là-dessus à l'expérience; (*u*) Quels biens a-t-on jamais vû aller en décadence par la charité, & par l'amour fraternel? Combien au contraire n'en a-t-on pas vû se fondre par l'amour propre, le luxe, la prodigalité, l'amour du monde, & même par l'avidité & par l'avarice? Ce sont là autant *d'aîles*, que *les richesses se font* & par le moyen desquelles *elles s'envolent*, & alors, comme dit le Sage, *Quel* (*uu*) *profit à celui qui a travaillé après du vent?* Ensorte que pour arrêter ou fixer ce qui n'est après tout qu'inconstance & incertitude; le moyen le meilleur & le plus sûr, est de le placer où il est impossible qu'il se perde. (*x*) Nos richesses tant qu'elles sont dans nos Coffres peuvent nous échapper; Elles sont alors réellement exposées à mille & mille dangers, & nous ne sommes assurés de ne les point perdre, que quand nous les avons conduites dans le Port que la Charité nous indique. Alors le ventre du Pauvre est un *grenier*, qui ne sauroit être épuisé, son Corps un *garde meuble*, que les larrons ne peuvent piller, & sa poche une *banque*, qui ne nous manquera jamais. La Sureté.

Ce que nous donnons au Pauvre est mis en reserve pour nous, dans le Ciel, où les Voleurs ne sauroient s'introduire, *où la teigne* L'utilité.

(*) Act. XX. 35. (*u*) *Duke* Sermons. (*uu*) Eccles. V. 16.
(*x*) *Barrow* ubi sup.

ni la rouïlle ne gâtent rien. Malgré tous les dangers, tout le pouvoir & toute la malice du monde, l'homme libéral conſervera ſes richeſſes. La Providence de Dieu ſera ſon bien, ſa Puiſſance infinie le prendra ſous ſa protection, ſa Bienveuillance ſe chargera de le recompenſer, & ſes promeſſes ſeront la baſe de ſa confiance; (*y*) *Celui qui donne au Pauvre n'aura point de diſette*; (*z*) *l'Ame libérale ſera engraiſſée*; Et (*a*) *celui, qui prend des conſeils de libéralité, demeurera ferme par ſa libéralité*, (*b*) *Mets donc ton tréſor*, dit le Sage fils de *Syrach*, *ſelon le Commandement du Souverain, & il te ſervira plus que l'Or. Les richeſſes qu'on garde ne ſervent de rien au jour de la colère, mais renferme l'aumône en tes Cabinets, & elle te retirera de toute affliction*, ſur tout dans ces circonſtances critiques & terribles de la *Mort* & du *Jugement.* Alors, (*c*) *O que bienheureux ſera celui qui aura fait attention au Pauvre! l'Eternel le délivrera au jour de la calamité; l'Eternel le gardera, & le préſervera en vie, il ſera même rendu bienheureux en la Terre; l'Eternel le ſoutiendra quand il ſera dans un lit de langueur, & il changera toute ſa couche, quand il ſera malade*; Et au dernier jour, il entendra de la bouche de ſon Sauveur ces conſolantes paroles, *Venés vous que mon Pére a beni, recevés pour vôtre héritage le Royaume, qui vous a été préparé dès la Création du Monde; Car j'ai eu faim & vous m'avés donné à manger, j'ai eu ſoif & vous m'avés donné à boire, j'ai été Etranger & vous m'avés logé, j'étois nud & vous m'avés vêtu, j'étois malade & vous m'avés viſité, j'étois en Priſon, & vous m'êtes venu voir*, ou du moins je regarde comme *fait à moi-même, ce que vous avés fait à l'un des plus petits de mes fréres, Entrés* donc *dans la gloire de vôtre Seigneur.*

(*y*) Prov. XXVIII. 27. (*z*) Prov. XI. 25.
(*a*) Eſaïe XXXII. 8. ſelon la Verſion *Angloiſe.*
(*b*) XXIX. 14. &c. (*c*) Pſ. XLI. 1. &c.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

De nos Devoirs envers nous mêmes. Et I. de la maniére de règler nôtre intérieur.

Nos Devoir, envers nous mêmes.

IL ſemble que ce que nous nous devons à nous-mêmes conſiſte principalement à conſerver dans l'ordre les deux parties dont nous ſommes compoſés, c'eſt-à-dire à règler nos *penſées*, (*a*) à aſſujettir nôtre *volonté*, à dompter nos *paſſions*, à tenir en bride nôtre *langue*, à matter nôtre *Corps*, à renouveller & à ſanctifier nôtre *Nature entiére.*

I. LE Sage regardant le cœur comme le principal ſiége de l'Ame, & l'inſtrument de ſes opérations les plus nobles, en quoi il ſuivoit (*b*) les dogmes de l'Ancienne Philoſophie, nous avertit de *garder nôtre cœur avec toute diligence*, ou ce qui eſt la même choſe, de veiller exactement ſur nos penſées & nos ſentimens, parce que de là dépend le reſte de nôtre conduite. Puis donc que nôtre conduite eſt bonne ou mauvaiſe, ſelon que nous dirigeons nôtre intérieur, il ne ſera pas hors de propos d'examiner 1°. Quel pouvoir nous avons ſur les mouvemens de nôtre Ame. 2°. En quoi conſiſte l'empire que nous devons exercer ſur eux.

Pouvoir que nous avons ſur nos penſées.

ON ne ſauroit nier que Dieu ne nous ait donné quelque pouvoir ſur les mouvemens de nôtre cœur; Non ſeulement parce que nous ſerons un jour obligés d'en rendre compte, mais encore parce qu'il y en a, qui par un pur effet de leur conſtitution, & d'autres qui à force de pratique & de tentatives, ſont plus Maîtres d'eux mêmes, & ont, ſelon les occurrences, plus d'empire ſur leurs paſſions, que le reſte des hommes. Nous ne prétendons pas donner des règles pour tous les cas; Mais nos propoſitions ſeront ſi générales, que la plûpart de nos Lecteurs pourront à juſte titre s'en faire l'application.

I. D'ABORD

(*a*) Voyés pag. 69.
(*b*) *Barrow* œuvres Vol. II.

Nous n'en avõs que peu ou point ſur nos prémiers mouvemens.

I. D'ABORD il eſt clair que nos prémiers mouvemens ne dépendent que peu ou même abſolument point de nôtre volonté. (c) Nous entendons par ces prémiers mouvemens ces penſées ou ces idées ſoudaines, ces paſſions & ces déſirs involontaires, qui naiſſent chés nous à l'occaſion d'un objet, qui frappe nos ſens ou nôtre imagination. Nous ne ſommes jamais aſſés Maîtres de nous mêmes pour les reprimer abſolument, quel qu'irréguliers qu'ils paroiſſent à nôtre raiſon; parce que s'élevant dans l'Ame avec une extrême promptitude, ils s'en emparent, avant qu'elle s'en ſoit apperçuë, avant que le jugement ſoit en état de faire ſes fonctions, & que la Raiſon ait eu le tems de prévoir le danger. C'eſt ainſi qu'un homme emporté ne peut s'empécher, quand on le pouſſe à bout, de ſentir quelque mouvement de colère; Qu'une perſonne, qui aime la gloire, ne ſauroit tout à fait ſe refuſer à certaines idées flatteuſes, à l'ouïe des loüanges qu'on lui donne; Et qu'un Voluptueux, au milieu d'une foule d'objets capables de le tenter, aura beaucoup de peine à réſiſter à la pente ſecrete quoique criminelle, qui le porteroit à ſuccomber à la tentation. On peut, il eſt vrai, comme auſſi on le doit, étouffer ces mouvemens irréguliers, auſſi-tôt qu'on s'apperçoit qu'ils s'élévent dans le cœur, & faire, à force d'attention ſur ſoi-même, & d'exercice, que ce qui étoit tentation auparavant, ne le ſoit plus avec le tems. Mais pour ce qui eſt des prémiers mouvemens du cœur, on eſt auſſi peu Maître de les prevenir que de corriger ſon tempérament, ou de ſe ſouſtraire aux circonſtances. Ce n'eſt donc pas en cela que conſiſte l'empire que nous devons exercer ſur nôtre intérieur.

2. COMME donc les prémiers mouvemens de l'Ame ne ſont point du reſſort de la volonté, il arrive ſouvent que quelque objet *extérieur*, quelque paſſion violente *au dedans*, qu'une certaine diſpoſition d'eſprit ou de corps, nous ôte la liberté de règler nos penſées, & que le caprice & les vaines imaginations fondent ſur nous, bon-gré malgré que nous en ayons. Sentons-nous, par exemple, une douleur extrémement vive, nous ne pouvons non plus nous abſtenir d'y penſer, que de la ſentir. Sommes-nous affligés de la perte de quelque perſonne, qui nous étoit chere, ou irrités de quelque mauvais traitement que nous avons reçû, il eſt inutile

(c) *Sharp* Serm. Vol. I.

inutile de prétendre que ces mouvemens ceſſent tout à coup, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient ralentis, & que ce qui les a cauſés n'agiſſe plus avec tant de force ſur nous. Car naturellement l'homme a beaucoup de peine à ſe défaire ſur le champ de ces penſées, qui l'ont vivement frappé; la choſe eſt même abſolument au deſſus de ſes forces. Ce que nous venons de dire du peu d'empire que nous avons ſur nos prémiers mouvemens, peut auſſi s'appliquer à toutes ces maladies, qui affectent le cerveau, & même aux *hypocondriaques*, dont l'Ame eſt tourmentée d'idées tragiques, d'imaginations triſtes, & de penſées affreuſes, qui les agitent intérieurement, ſans qu'il ſoit en leur pouvoir de s'en délivrer, quoi qu'ils le ſouhaitent avec paſſion. Ce n'eſt donc pas non plus en cela que conſiſte l'obligation où nous ſommes de commander à nos penſées.

Mais ſi la conſtitution du corps, les objets du dehors, & les mouvemens du dedans ont tant de force ſur nous, qu'il nous eſt impoſſible de les étouffer au moment de leur naiſſance, en quoi conſiſtera donc nôtre liberté par rapport à nos penſées? C'eſt ce que nous allons examiner.

3. A l'exception des cas, dont nous venons de parler, il eſt certain que nous ſommes libres, & nôtre liberté conſiſte à tourner nos penſées, & à les appliquer plus fortement ſur certains objets que ſur d'autres. Ainſi parmi la foule d'objets qui s'offrent à nous, il eſt en nôtre pouvoir de nous fixer ſur l'un plûtôt que ſur l'autre, de nous y arréter auſſi long-tems, & de lui donner tel degré d'attention, que nous jugeons à propos, de l'examiner avec toute la vigueur poſſible, ou de l'enviſager avec quelque indifférence, & ſans effort, & c'eſt en cela, je penſe, que conſiſte proprement nôtre liberté, par rapport à nos penſées. En quoi conſiſte proprement.

4. Nous avons cependant une autre eſpèce de pouvoir ſur nôtre Ame, & nous y devons faire plus particuliérement attention, parce que nos vertus & nos vices ſont proprement fondés ſur le bon ou ſur le mauvais uſage que nous faiſons de ce pouvoir. Il eſt vrai, qu'il y a bien des cas, où nous ne pouvons pas penſer à ce à quoi nous voudrions penſer, ſouvent une foule de penſées s'empare de nôtre Ame malgré nous; Mais nous ſommes les Maîtres d'y acquieſcer, ou de les rejetter. S'il s'éléve quelque mouvement dans nôtre cœur, nous pouvons en examiner la nature & la fin, & ſelon le jugement que nous en aurons porté, l'entretenir ou Moralité de nos penſées: ſa nature.

ou l'étouffer. Et voilà le point où commence la *Moralité* de nos penſées; ſelon que nous donnons ou que nous refuſons nôtre aſſentiment à ces mouvemens, qui s'élevent dans nôtre Ame, nous devenons en même temps vicieux ou vertueux.

Les tentations du dehors peuvent exciter en nous des deſirs, dont nous ne ſommes point les maîtres; Mais alors même il eſt en nôtre pouvoir de déterminer, ſi nous nous rendrons ou non à de pareils déſirs; Si nous les pouſſerons plus loin, ou ſi nous les reprimerons; Si nous ne les approuvons pas, qu'au contraire nous tâchions de les repouſſer, & de les éteindre, nôtre innocence eſt encore dans ſon entier, & ces déſirs quel qu'irréguliers & impurs qu'ils ſoient en eux mêmes, doivent plûtôt être regardés comme des foibleſſes & des meurtriſſûres, que nôtre Nature a contractées par la chûte du prémier homme, que comme des péchés proprement ainſi nommés. Mais auſſi, ſi nous nous plaiſons à nourrir & à entretenir chés nous des penſés criminelles, quelle que ſoit la promptitude avec laquelle elles y ſeroient entrées, ſi nous nous déterminons à les reduire en acte, n'alleguons plus alors pour excuſe nôtre *corruption naturelle*; Car dès lors nous ſommes actuëllement pécheurs, & nous tranſgreſſons la Loi de Dieu, qui a droit de règler nos cœurs & nos penſées auſſi bien que nos actions; Quoique pourtant il faille convenir que nous ne ſommes pas ſi coupables, tant que le péché n'eſt pas conſommé que lors que le mauvais déſir, que nous avions, a été mis en exécution; C'eſt du moins ce qu'on peut inferer de cette gradation d'un Apôtre ſur ce ſujet. (d) *Châcun eſt tenté, quand il eſt attiré & amorcé par ſa propre convoitiſe, & après que la convoitiſe a conçu, elle enfante le péché, & le péché, lorſqu'il eſt conſommé, produit la Mort.*

Maniére de gouverner nos penſées, 1°. en y faiſant attention dès le commencement.

II. Voila je penſe la vraye meſure du pouvoir qui nous a été donné de Dieu, ſur nos penſées. Nous pouvons donc d'abord établir comme une règle certaine, que le moyen de conſerver ſur elles nôtre empire, eſt d'être toûjours ſur nos gardes, & de faire attention aux prémiers mouvemens, qui viennent à s'élever dans nôtre Ame, afin que dès que la fin nous en paroitra criminelle, nous nous mettions auſſi-tôt en devoir de les reprimer. Il eſt vrai, que,

(d) Jac. I. 14. 15.

que, comme nous l'avons dit ci-deſſus, il n'eſt pas en nôtre pouvoir de fermer entiérement l'entrée de nôtre cœur aux mauvais déſirs; Mais nous pouvons auſſi-tôt que nous nous en appercevons, les déſapprouver & les rejetter, & alors il eſt à croire qu'ils ne nous ſeront point imputés comme des péchés. Nous pouvons de plus empêcher qu'ils ne paroiſſent dans nos paroles ni dans nos actions, puis que nos mouvemens extérieurs ſont en nôtre diſpoſition; quoiqu'il n'en ſoit pas tout à fait de même par rapport à ce qui ſe paſſe au dedans de nous. Il nous importe donc infiniment de bien gouverner nos penſées. (*e*) Si, par exemple, il n'eſt pas en nôtre pouvoir d'empêcher que dans de certaines occaſions nous ne nous laiſſions aller à quelque mouvement de colère, du moins pouvons-nous, dès que nous ſentons cette paſſion s'élever en nous, mettre un cachet ſur nôtre bouche, pour ne rien dire de malſéant. Un feu, qu'on néglige d'entretenir, s'éteint bien-tôt de lui-même, & la colère s'étend comme un embraſement dès qu'on lui permet d'éclatter en expreſſions aigres & piquantes. On en peut dire autant des imaginations ſales ou des déſirs impurs, que quelque objet imprévû pourroit avoir excité en nous. Nous n'étions peut-être pas à même de les prévenir, mais nous pouvons reſiſter à la force de la tentation, & tourner nos penſées ſur quelqu'autre objet, ou du moins nous empêcher de faire le moindre pas pour les ſatisfaire. En agiſſant de la ſorte, le trouble ne tardera pas à ceſſer, & nôtre Ame reprendra bien-tôt ſon aſſiete ordinaire.

2. Fuir l'oiſiveté & les mauvaiſes compagnies.

2. VOULONS nous tenir nos penſées dans l'ordre, évitons avec ſoin ces deux choſes, *l'oiſiveté* & les *mauvaiſes compagnies*, car c'eſt-là préciſément ce qui nous fait perdre de vûe nôtre devoir, qui nous *amollit*, & qui nous livre à la merci de toute les tentations. Dans quelque ſituation & dans quelques circonſtances qu'on ſe trouve, on doit chercher à employer utilement & d'une maniére innocente, ce grand nombre d'heures, qui, faute de quelque occupation fixe, courroient riſque d'être perduës ou mal employées. N'eſt-il pas en effet évident qu'il y a bien des gens, qui en ſuivant ce conſeil, feroient de très-grands progrès dans les Sciences, puis qu'il ne leur manque pas de tems pour s'y appliquer,

(*e*) *Sharp* Serm. Vol. I.

& qu'ils peuvent être ſeuls, quand & auſſi long-tems qu'il leur plait? Ils en tireroient au moins cet avantage, c'eſt qu'en exerçant leur eſprit, ils en fermeroient l'entrée à quantité de mauvaiſes penſées, qui s'y introduiſent; Au lieu que *l'oiſiveté* le défaut d'occupation ſont les ſources de ces caprices vains & criminels, auxquels certaines perſonnes ſe livrent, & à la ſatisfaction deſquels elles paſſent leurs jours. Les tentations ne ſe préſentent que trop ſouvent à nous, bon gré malgré que nous en ayons. Pourquoi, en nous y expoſant par une oiſiveté dangereuſe, irions-nous donc mettre nôtre vertu dans le danger preſque inévitable de faire *naufrage*? On ne doit pas être ſurpris que dans un monde plein de tentations de toute eſpèce, l'homme *oiſif*, qui les cherche, en trouve en abondance, & que comme il eſt ſans ſecours & ſans défenſe contre leurs attaques, on puiſſe lui appliquer ce que dit *Salomon*, (*f*) *J'ai paſſé près du champ du Pareſſeux, & près de la Vigne de l'homme depourvû de ſens; & voilà tout y étoit monté en Chardons, & les Orties avoient couvert le deſſus.* Car quoique cela puiſſe ſe prendre dans le ſens litteral, cependant comme les Ecrivains Sacrés ont accoûtumé d'employer des images priſes des choſes corporelles pour nous repréſenter les choſes ſpirituëlles, il ne faut pas douter que *Salomon* ne ſe ſoit propoſé dans ces Paroles un but beaucoup plus noble, que celui qu'on y découvre du prémier coup d'œil, & qu'il n'ait voulu nous apprendre que la *pareſſe & l'oiſiveté* ſont ce qu'il y a de plus propre à étouffer en nous *la bonne ſemence* de la Réligion, & à y introduire, entretenir, & multiplier toute ſorte de vices & de déſordres.

Quoique la *compagnie des Libertins*, qui eſt la ſeconde choſe qu'on doit éviter, ait quelque choſe de propre à plaire, elle n'a pourtant pas de meilleures ſuites que la *pareſſe*. Un tel commerce ôte à l'eſprit cette force & cette vigueur, qui fait ſa plus grande ſûreté contre les tentations, & au ſortir de converſations, dont la mondanité a fait tout l'agrément, on a bien de la peine à ſe remettre ſur les voyes qu'on avoit quittées. St. *Paul* dit (*) que *les mauvaiſes compagnies corrompent les bonnes mœurs*; ces perſonnes donc qui paſſent une bonne partie de leur tems à courir de

(*f*) Prov. XXIV. 30. 31. (*) I. Cor. XV. 33.

de maiſon en maiſon, à jouër, à ſe divertir, à dire ou à entendre des bagatelles, & à d'autres choſes de cette nature, doivent néceſſairement avoir des inclinations de la même eſpèce, c'eſt-à-dire, un goût décidé pour la bagatelle, la ſottiſe, l'impureté, j'oſe même ajoûter, pour l'impiété, la profanation, & la méchanceté, ſi ceux qu'elles fréquentent ſont ſujets à tous ces défauts.

3. Faire nôtre Capital de la Religion.

3. Si jamais nous avons à cœur de bien règler nos penſées, ſouvenons-nous ſur toutes choſes de nous appliquer principalement à ce qui eſt en effet la choſe du monde, qui nous *intéreſſe* le plus, & dont nous devons par conſéquent nous occuper le plus vivement. Il n'eſt pas beſoin de longs raiſonnemens, pour prouver que c'eſt ainſi que nous devons nous conduire; Puiſque tout homme, qui ſera véritablement perſuadé de l'immortalité de ſon Ame, & de la néceſſité du ſalut, ſentira aiſément combien il lui importe de plaire à ce Dieu qui l'a créé, dont il dépend, & qui, ſelon qu'il aura cherché ſon approbation, ou aura négligé de le ſervir, le rendra ſouverainement heureux, ou le plongera dans une miſère infinie. Or ſi nous ſommes aſſés ſages pour nous propoſer réellement & ſincèrement, de ſervir Dieu & de nous ſauver, ſi c'eſt-là nôtre but principal, & que nous ſoyons fermement réſolus d'y penſer, & de travailler à y réüſſir, nôtre tâche eſt déja conſidérablement avancée, & nous pouvons être aſſurés, que la plûpart de nos penſées & de nos inclinations ſeront telles, que Dieu les honorera de ſon approbation, & qu'elles nous donneront beaucoup de ſatisfaction à nous-mêmes. Car puiſque nous ſommes faits de façon, que nous ne pouvons être un ſeul moment ſans penſer, & qu'en même tems nous nous occupons plus ſouvent & plus volontiers de ce que nous eſtimons & que nous recherchons le plus; quel que ſoit l'objet que nous préferons à tout autre, ou qui nous donne le plus de plaiſir, ce ſera ſur lui que rouleront nos penſées, ce ſera ſur lui que ſe fixeront nos déſirs, nos inclinations, & nos ſentimens. L'Avare, loin de trouver la moindre difficulté à penſer à ce qu'il regarde comme ſon *intérêt principal*, a au contraire beaucoup de peine à s'occuper d'autre choſe. Le Voluptueux ne ſe fait aucune violence pour penſer tout le jour aux moyens, de ſatisfaire & d'aſſouvir ſes convoitiſes. Si ſeulement nous faiſions pour ſervir Dieu, & pour acquerir le Ciel, ce que ces gens-là font pour ſe procurer des richeſſes ou des plaiſirs,

firs, nous éprouverions bientôt une grande facilité à nous entretenir continuëllement de ce que nous aurions choisi, pour en faire l'objet de nôtre principale occupation. Car enfin je ne saurois concevoir quels attraits le monde peut avoir pour gagner nôtre cœur, & de quels charmes il se sert pour le retenir, pendant qu'il y en a d'infiniment plus grands dans la vertu & dans la bonté, dans l'amour & dans la faveur de Dieu, dans une conscience pure & tranquile, & dans l'espérance d'un bonheur éternel après cette vie.

4. En vivant dans le sentiment de la présence de Dieu.

4. UN excellent moyen encore de bien règler ses pensées, c'est de vivre dans un sentiment continuël de la présence de Dieu, & de son attention à tout ce qui se passe dans nôtre cœur. De quels fantômes l'imagination ne se repait-elle point? Et quel sujet de satisfaction pour nous de voir que ceux avec qui nous conversons ne s'apperçoivent point du désordre de nôtre intérieur? La Providence a sagement empêché que nous ne pussions connoitre les pensées les uns des autres. Car si, malgré toutes les ruses de la dissimulation & de l'hypocrisie, les hommes se rendent insupportables & choquans avec leurs semblables, que seroit-ce si toutes leurs pensées d'orgueil, d'ambition, d'envie, de vengeance, d'avarice, & de sensualité, étoient exposées au grand jour, & sans le moindre déguisement? Que les mortels se cachent avec soin les uns aux autres leurs inclinations secrettes & criminelles, qu'ils se parent des dehors de la vertu; *Mais celui qui a fait l'œil ne verra-t-il point, & s'il voit, ne punira-t-il point? l'Enfer* (*h*) *& le goufre sont devant l'Eternel, combien plus les cœurs des enfans des hommes?*

VOILA quelques règles utiles pour bien gouverner son intérieur; Mais afin qu'elles ayent plus de force, il sera bon d'y joindre quelques exercices particuliers, comme la lecture de l'Ecriture Sainte & des Livres de piété; des Méditations fréquentes sur des sujets de dévotion, & sur tout des Priéres ardentes pour obtenir de Dieu la grace de son Saint Esprit, qui illumine nôtre entendement & sanctifie nôtre volonté, (*i*) qui *éprouve & examine nôtre cœur, qui sonde & juge nos pensées, qui voye s'il y a en nous quelque chose, qui tende à faire tort à personne, & qui pendant que nous*

(*h*) Prov. XV. 11. (*i*) Pf. CXXXIX. 23. 24.

nous marchons dans la voye du ſiécle, nous conduiſe, juſques dans la vie éternelle.

Des Méditations Pieuſes.

Méditation. Ce que c'eſt.

On peut très-bien ranger, ſous ce qui regarde le gouvernement de nos penſées, l'exercice particulier de la *Méditation*, qui conſiſte à conſidérer ſérieuſement les choſes, qui ont du rapport à la Religion, & qui nous ſont propoſées & préſentées, afin que fixant & arrêtant ſur elles nos penſées, nous en devenions plus ſaints & plus pieux. Pour expliquer ce devoir, montrons 1°. quels en ſont proprement les objets. 2°. Enſuite recommandons en l'obſervation par des motifs pris de ſon excellence, & de ſon utilité.

Ses objets. Nous mêmes.

1. Les Anciens appellent la Méditation, *l'entretien de l'Ame avec elle même*; Ce qui a lieu lorſqu'elle contemple ſa propre nature, & qu'elle refléchit ſur ſes actions. La prémiére partie de la tâche, qui nous eſt impoſée à cet égard, eſt donc, de faire attention au prix & à la valeur ineſtimable de nôtre Ame immortelle, & au but que Dieu s'eſt propoſé en nous donnant l'exiſtence; De nous ſouvenir que l'état où nous nous trouvons actuëllement, n'eſt qu'un état d'épreuve par lequel il nous faut paſſer avant que d'entrer dans un autre monde, & qu'ainſi il nous importe infiniment de ſavoir ſi nous ſommes bien préparés à ce paſſage; De conſidérer enſuite la fragilité, & l'incertitude de nôtre vie, qui *n'eſt qu'une vapeur, qui paroit pour un peu de tems*, (*) *& puis qui s'évanouït*, mais qu'après la Mort ſuit le Jugement; De nous tranſporter par la penſée dans ce redoutable jour, où tous les mortels ſeront jugés; De refléchir ſur l'inflexible impartialité du Juge, devant qui nous paroitrons, & de la ſévérité avec laquelle il examinera toutes nos actions; De fixer nôtre attention, ſur cette conſidération, qu'alors nous ſerons ou mis en poſſeſſion d'un bonheur éternel & parfait, dans les demeures Céleſtes, ou précipités dans une miſère affreuſe & dans le ſéjour ténébreux de la honte & du déſeſpoir; Et parce que cette alternative eſt terrible, il nous convient de penſer mûrement, ſérieuſement, & ſouvent, à l'énorme diffé-

(*) Jaq. IV. 14.

différence, qu'il y aura entre vivre à jamais en la préſence de Dieu, & *ſéjourner avec les ardeurs éternelles.* (*)

La Nature de Dieu.

Si nôtre nature & nos propres intérêts peuvent nous fournir de grands ſujets de méditation, nous en trouverons encore d'avantage, dans la nature & les attributs de Dieu ; Dans cette *Toute-Puiſſance*, par laquelle il a créé le Monde, & par laquelle encore il le ſoutient & le conſerve ; Dans cette *Science ſans bornes*, qui connoit non-ſeulement tout ce qui ſe paſſe dans l'Univers, mais encore les profondeurs de l'avenir. Dans cette *Bonté*, qu'il a pour ſes Créatures ; Dans cette *Sageſſe* qui diſpoſe ſi bien toutes choſes, qu'elles tendent toutes à leur fin, qui eſt ſa gloire, & le bonheur du Genre-humain ; Dans cette *Juſtice*, qui punit ſévèrement les violateurs de ſes Loix ; Dans cette *Immenſité*, par laquelle il remplit toutes choſes, ſans être lui-même contenu dans aucun lieu ; Et dans cette *Immutabilité*, par laquelle il eſt toûjours le même ſans *variation ni aucune ombre de changement.*

Les œuvres de la Création.

Les Ouvrages de Dieu ſont, auſſi bien que ſes glorieux attributs de dignes ſujets de méditation. " Portés vos regards vers „ le Ciel, (*k*) *c'étoit le conſeil de quelques Anciens Philoſophes*, „ & faites attention à l'ordre, qui règne entre les différens lumi„ naires dont il eſt parſemé, & à la conſtance de leurs cours, par„ ce que ce raviſſant ſpectacle eſt une preuve évidente, & une dé„ monſtration ſenſible de la gloire encore plus grande de celui qui „ les a formés. „ Jettés les yeux ſur la Terre, conſiderés l'air, la Mer & toutes les choſes, qui y ſont, faites attention à leur arrangement admirable, & au but de leur deſtination ; Examinés la fabrique & le tiſſu du plus vil & du plus petit inſecte ; Penſés à la prodigieuſe diverſité de leurs eſpèces, & leur inſtinct ſurprenant ; Voyés (*l*) *comment la Cicogne connoit ſa ſaiſon ; la Tourterelle, l'Hirondelle, & la Gruë le tems auquel elles doivent venir* ; Et de ces *choſes* (*m*) créées & *viſibles* vous remonterés ſans peine aux *choſes inviſibles de Dieu*, c'eſt-à-dire, *à ſa Puiſſance*, & *à ſa Divinité*, qui tomberont alors, en quelque façon, ſous vos ſens.

Des

(*) Eſaïe XXXIII. 14.
(*k*) *Antonin* Liv. II. nous dit que c'étoit les *Pythagoriciens.*
(*l*) Jerem. VIII. 7. (*m*) Rom. 1. 20.

Des œuvres de la *Création* paſſons à celles de la *Providence*, & arrêtons-nous un moment ſur cette reflexion conſolante, que malgré les viciſſitudes extraordinaires, & les changemens ſurprenans, qu'on remarque dans l'Univers; Il y a pourtant un *Dieu*, qui *gouverne, parmi les fils des hommes*; Que (*n*) *les yeux de toutes les Créatures s'attendent à lui, & qu'il leur donne leur nourriture dans le tems*, qu'il faut; *qu'il ouvre ſa main, & qu'il raſſaſie à ſouhait toute créature vivante* (*o*) *rempliſſant leur cœur de viande & de joye*; En effet il eſt certain que cette Prévoyance Sage, qui a ſi abondamment pourvû aux beſoins de l'homme, mérite bien de nous occuper, & il eſt ſans doute bien agréable de conſidérer les tendres ſoins, qu'elle prend chaque jour de cette nombreuſe famille, qui vit & ſe meut dans cet Univers. Providence.

Des œuvres de la Providence, portons nos reflexions ſur un ſujet plus grand & plus noble, c'eſt la *Redemption* du Genre-humain; C'eſt là que nous aurons lieu de nous écrier avec l'Apôtre, (*) *O profondeur de la Bonté & de la Sageſſe de Dieu*! Quand nous penſerons aux triſtes ſuites de l'Apoſtaſie volontaire de nos prémiers Péres, à nôtre corruption, & à ce que nous avions à craindre de la colère du Ciel; Au deſſein qu'a formé nôtre Miſéricordieux Sauveur, d'en détourner les effets, en nous purifiant de nos ſouïllures, en nous affranchiſſant de la peine que nous méritions, & en nous mettant dans un état de ſalut & de félicité; Quand nous conſidérerons, que pour y réuſſir, il a voulu, quoique Fils éternel de Dieu, revêtir nôtre nature infirme & mortelle, vivre ici-bas dans l'obſcurité & dans la baſſeſſe, & mourir pour nous dans le ſein de l'ignominie & de la douleur; Qu'enſuite il eſt reſſuſcité des morts par ſa puiſſance infinie, qu'il eſt monté dans le Ciel, d'où il a envoyé ſon St. Eſprit, pour remplir ſon Egliſe de dons & de graces, & qu'enfin l'aſſiſtance de cet Eſprit, l'acceptation de nos Priéres, la faveur de Dieu, nôtre adoption, nôtre juſtification, & nôtre Admiſſion dans la Gloire éternelle, ſont tout autant de précieux effets de la Redemption, qu'il nous a procurée: Ce ſont là de grandes & merveilleuſes choſes, que les Anges mêmes ſouhaitent de connoitre juſqu'au fonds; Redemption.

(*n*) Pſ. CXLV. 15. (*o*) Act. XIV. 17.
(*) Rom. XI. 33.

Des choſes, par conſéquent, dont nous devons nous faire une étude ſérieuſe de nous en occuper continuëllement.

La Parole de Dieu.

POUR cet effet nous ne pouvons avoir recours à aucun moyen plus propre que la *Parole de Dieu* ; Elle doit être, auſſi bien que ſes *œuvres*, l'objet continuël de nôtre méditation ; Car c'eſt-là où nôtre eſprit peut puiſer ces vérités ſublimes, divines & Céleſtes, qu'il chercheroit inutilement ailleurs. On y trouve *l'Hiſtoire* la plus Ancienne & la plus ſûre qu'il y ait au monde ; Des *Préceptes* & des Maximes, telles que jamais Ecrivain de *Morale* n'en propoſa de ſemblables ; Des *promeſſes* capables de nous conſoler, & de nous réjouïr ; Des *menaces* propres à reprimer nos appetits ſenſuëls & à alarmer nos conſciences ; En un mot, tout y eſt digne de nôtre attention la plus appliquée & de nôtre contemplation la plus ſoutenuë. Tels ſont les objets de nôtre méditation ; Conſidérons préſentement *l'excellence & l'utilité* de cet exercice ſpirituël ; Elles conſiſtent 1°. en ce que c'eſt un merveilleux préſervatif contre le péché, & 2°. un puiſſant encouragement à la vertu.

Excellence de la méditation.

II. C'EST ſans doute un reproche bien honteux pour la nature humaine, que celui que Dieu fait aux *Juifs* par la bouche de ſon Prophête, (*p*) *le Bœuf connoit ſon Poſſeſſeur, & l'Ane la crêche de ſon Maître ; Mais Iſraël ne me connoit point*, il ne fait aucune attention à moi, il mépriſe mes Loix, & ne tient aucun compte de mes Préceptes. Toutes ces connoiſſance dont il ſe glorifie ſi fort, cette raiſon, qui le diſtingue des bêtes, ne lui ſont d'aucun uſage ; Elles ne lui inſpirent ni plus de reſpect ni plus de reconnoiſſance pour moi ſon Maitre Céleſte, que le *Bœuf* ou *l'Ane* n'en ont pour ceux qui les nourriſſent ; Et la raiſon de cela, c'eſt que *mon peuple ne veut point conſidérer* ; En effet, (*q*) c'eſt le défaut d'attention ou de reflexion, plûtôt que le manque de connoiſſance, qui eſt la grande ſource des vices des hommes. Il y en a peu d'aſſés ignorans pour ne pas ſavoir, que l'intempérance & l'yvrognerie ſont des péchés crians, mais ils ne laiſſent pas de s'y abandonner, par cela ſeulement qu'ils négligent de faire attention à la nature des choſes. Le Jureur ſait bien que le *Seigneur ne tiendra point pour innocent celui qui prendra ſon Nom en vain*,

(*p*) Eſaïe 1. 3. (*q*) *Edwards* Théolog. Vol. III.

vain, & cependant, faute de refléchir ſérieuſement là-deſſus, il continuë à jurer. Combien de fois n'a-t-on pas dit à l'impur, que *Dieu jugera les fornicateurs & les adultères*, ſans que cela le détourne de ſes impudicités, parce qu'il ne ſe donne pas le tems de peſer mûrement ſes actions? Au lieu que ſi tous ces différens ordres de pécheurs ſe diſoient bien à eux mêmes, qu'au (r) *jour de la colère & de la manifeſtation du juſte jugement de Dieu, l'indignation & la colère, l'affliction & l'angoiſſe tomberont ſur toute Ame d'homme qui fait le mal*, ils n'oſeroient non plus s'expoſer à des maux ſi terribles, qu'ils n'oſent affronter la foudre lors qu'elle tombe du Ciel avec un bruit capable d'étonner les plus intrepides, ni ſe plonger de ſang froid & de propos déliberé dans une miſère éternelle.

(s) Les raiſons qui nous portent au péché, n'ont pas aſſés de force pour nous le faire commettre librement & volontairement; Mais les tentations, qui nous y pouſſent, ſont pour l'ordinaire ſi *ſoudaines*, qu'elles mettent en jeu nos *paſſions* avant que *l'entendement* ait pû prendre les Rênes & interpoſer ſon autorité. Nôtre Ame en cet état eſt comme un Vaiſſeau emporté par un coup de vent, dans le tems qu'on avoit levé l'Anchre, au lieu que s'il eût été bien Anchré, il eût tenu bon contre l'orage, & ſeroit demeuré ſain & ſauf dans le Port. Or la *méditation* eſt une eſpèce d'Anchre, qui affermit l'Ame contre le tumulte des paſſions, pendant qu'elle examine la nature de l'action, qui ſe préſente à faire, & qu'elle ſe détermine à ne pas agir ou à paſſer outre, ſelon que cette action lui paroit bonne ou mauvaiſe.

Outre la violence des paſſions, nous avons encore à craindre les ruſes & les artifices du Démon; il nous eſt repréſenté dans l'Ecriture, comme (t) *un ennemi, qui jette* dans nôtre cœur *ſon yvraye*, c'eſt-à-dire la ſemence de tous les maux, mais auſſi il faut remarquer, qu'il prend pour cela *le tems que les gens dorment*, qu'ils négligent de cultiver leur Ame par la reflexion; Car ſi on ſe tenoit dans une continuëlle vigilance, & qu'on prit en main *le bouclier de la foi*, qui n'eſt autre choſe que d'avoir préſentes à l'eſprit les promeſſes & les menaces de Dieu, on auroit alors dequoi éteindre *les dards enflammés du Malin*. Penſer du mal,

(r) Rom. II. 5. &c. (s) *Tomig* Serm, Vol. II. (t) Matth. XIII. 25.

c'eſt prévenir le Tentateur, & faire ſa fonction ; ne penſer à quoi que ce ſoit, c'eſt tenter même le Tentateur, & lui offrir la poſſeſſion d'un appartement, qui n'eſt pas occupé ; Mais penſer aux choſes qui regardent la Religion, c'eſt échapper au Tentateur, & ſe mettre à couvert de ſes attaques.

Elle ſert à nous retirer du péché.

La violence de la paſſion aidée des ſuggeſtions du Diable, peut bien, comme on l'a remarqué dans *David*, porter une perſonne attentive, & bien exercée dans la méditation, à commettre des fautes énormes ; Mais auſſi les reflexions qu'elle ne manquera pas de faire, & un promt retour ſur elle même ſoutenu de la grace de Dieu, la rameneront certainement à ſon devoir. C'eſt en effet à une pareille conduite, que le *Pſalmiſte* attribuë le bonheur de ſon rétabliſſement ſpirituël ; (*u*) *J'ai refléchi*, dit-il, *ſur mes voyes, & j'ai rebrouſſé chemin vers tes témoignages.* (*uu*) J'ai bien fait attention à ce que j'avois fait, & à la maniére dont je m'étois conduit ; J'ai fait un examen rigide de ma vie paſſée, & alors je commençai à blâmer mes égaremens, & à m'affliger d'avoir oublié Dieu & le Ciel ; Auſſi-tôt & ſur le champ j'ai abandonné les vices, dans leſquels je m'étois précipité, je me ſuis appliqué, autant & le plûtôt qu'il m'a été poſſible, à vivre dans la ſainteté & dans la Piété ; *Je me ſuis hâté & je n'ai point differé de garder tes Commandemens.* En effet, puiſque les voyes de la Religion ſont agréables en elles mêmes, & glorieuſes dans leur fin, que les ſentiers du vice au contraire, parſemés de ronces & d'épines, conduiſent inévitablement à *l'abyme de la deſtruction*, on ne ſauroit guères ſe perſuader que des perſonnes tant ſoit peu ſenſées quittaſſent l'une de ces routes, pour ſe jetter bruſquement dans l'autre, ſi ſeulement elles vouloient de tems en tems ralentir leur courſe, reſpirer un moment, & ſe donner le tems de refléchir ſur leur conduite pour voir *qu'elle en ſera la fin.*

Si donc nous ſouhaitons de boucher les ſources du péché, & les ouvertures par leſquelles il ſe gliſſe dans nôtre cœur, de reprimer la fougue de nos paſſions, & de rendre inutiles les tentations du Démon, de nous préſerver de la contagion du vice, ou de rentrer dans les voyes de la piété & de la vertu, d'où nous ſommes malheureuſement ſortis, apprenons le grand Art de *nous entretenir*

(*u*) Pſ. CXIX. 59. (*uu*) *Edwards* Théolog. Vol. III.

entretenir avec nous mêmes ; Eloignons-nous du tumulte du monmonde, & de l'embarras des affaires, & faiſons-nous de tems en tems quelques queſtions de la nature de celles ci. " Di-moi, mon „ Ame, dequoi t'occupes-tu ? De quelle maniére vis tu ? Quel eſt „ le but de tes actions ? Te propoſes-tu pour fin la gloire de Dieu, „ & ton propre ſalut ? Ou bien erres-tu à l'aventure, & ne fais „ tu que *battre l'air* ? La vie & la mort ſont miſes devant toi, „ laquelle des deux te propoſes tu de choiſir ? Veux tu demeurer „ plus long-tems dans le péché, ou te tourner du côté de la Re„ ligion ? Si tu prens le parti de la Piété, tu auras il eſt vrai, „ beaucoup de peines à ſouffrir, beaucoup d'obſtacles à ſurmonter, „ il te faudra renoncer à tous ces vices de tempérament, te ſuſ„ ſent-ils auſſi chers que *ta main droite* ou que *ton œil droit*, & „ te ſoumettre à certains devoirs pénibles & gênans ; Mais auſſi tu „ pourras ſûrement compter ici-bas ſur la faveur de Dieu, ſur les „ joyes du St. Eſprit, ſur la paix de la conſcience, ſur un conten„ tement inaltérable, & ſur une recompenſe infinie dans le Ciel. „ Si tu te déclares pour le vice, tu jouïras à la vérité de ces biens „ dont le monde fait beaucoup de cas, & après leſquels la multi„ tude court avec le dernier empreſſement ; Mais auſſi cette jouïſ„ ſance ſera accompagnée ou ſuivie de la colère de Dieu, du ſen„ timent de la coulpe, des remords les plus accablans, & tout cela „ ſe terminera enfin à des ſupplices, auxquels on ne ſauroit penſer „ ſans fremir ; Voila ce ſurquoi tu as à choiſir ; S'il te reſte donc „ quelque reflexion, quelque déſir d'être heureuſe, quelque averſion „ pour une Damnation éternelle, *penſe à tes voyes*, & tourne tes „ pas vers les témoignages de ton Créateur. ".

2. Ce qui rend encore les méditations pieuſes recommandables, c'eſt qu'elles ſervent extrêmement à aſſurer le ſuccès de toute action, qui a du rapport à la *vertu* & à la *devotion*. Il eſt ſûr que la Vertu a ſa beauté & ſes charmes ; (x) Mais ce qu'elle a d'aimable ne tombe pas ſous les ſens. Les principaux avantages qu'elle procure ſont dans un avenir fort éloigné, & ce qu'elle a d'engageant ne frappe que ceux qui la contemplent fixement par la méditation. Si donc nous n'avons pas ſoin de rapprocher de nous par la penſée ce qui eſt dans un grand éloignement ; Si nous

Et à nous exciter à la *vertu* & à la *Piété*.

(x) *Young* Serm. Vol. II.

négligeons de fortifier nôtre cœur par une contemplation aſſiduë de l'éternité, & d'adoucir l'amertume du préſent par l'attente d'un état avenir, il eſt impoſſible que la Vertu ne perde beaucoup de ſa beauté par rapport à nous, que ſon empire ne s'affoibliſſe dans nôtre Ame, & que nous ne nous livrions ſans reſerve & ſans retenuë à tous les plaiſirs, qui nous environnent; Il eſt impoſſible que l'intérêt particulier, l'amour propre, la vanité, le mépris, la haine, l'inquiétude, ou les regrets, ne ſe gliſſent dans les actes mêmes de nôtre dévotion, & ne les corrompent. Nous ſavons qu'ils ne ſont agréables à Dieu qu'autant qu'ils partent du cœur, & qu'on s'en acquitte avec zèle; Or cette affection & ce zèle, qui doit être inſéparable de nos dévotions, & dont le feu qui brûloit continuëllement dans l'Ancien Temple, étoit un emblême très expreſſif, où le prendrons-nous? & avec quoi l'entretiendrons-nous? Ne le cherchons point dans nos diſpoſitions *naturelles*, & ne l'attendons point d'une infuſion de l'Eſprit. La grace de Dieu ne l'allumera jamais en nous, ſans employer pour cet effet les moyens propres & convenables, & ces moyens ce ſont les bonnes penſées, & les méditations ſaintes. Pendant que *j'étois occupé à méditer*, dit le Pſalmiſte, *le feu s'eſt allumé*; car la reflexion, la penſée, & la méditation, qui comme un miroir ardent raſſembleront & réüniront les rayons de la bonté Divine, qui nous environnent ſans ceſſe, & les dardant dans nôtre Ame, en reveilleront les ſentimens, & y allumeront *le feu* d'une véritable Piété. Mais tant que ces *rayons* ſont diſperſés autour de nous, comme ils le ſont toûjours à l'égard de ceux, *qui ne penſent point* à ce qu'ils doivent faire, ils perdent leur force, & ne peuvent jamais fournir aſſés de chaleur, pour *allumer nôtre Autel*, & faire que nôtre *ſacrifice* rende une odeur agréable.

Exhortation. L'USAGE & le but de ce qui a été dit ſur cette matiére, eſt, de rendre recommandable la pratique du devoir de la méditation, & de nous porter à fixer de certains tems pour vaquer à ce ſaint exercice, pour reflêchir ſérieuſement ſur nôtre état futur, & ſur les grands & importans objets de l'éternité; à nous demander ſouvent à nous-mêmes, ſi nous ſommes dans le chemin du Ciel, ou ſi nous ſuivons les ſentiers, qui ménent à la perdition; A nous demander pour quelle fin nous ſommes au monde, pourquoi nous avons été créés, & à examiner enſuite ſi nôtre vie répond à cette fin,

fin, & ſi nous nous ſommes conduits ſelon les excellens préceptes de l'Evangile, & le parfait modèle, que nous a tracé *l'Autheur & le conſommateur de nôtre foi.* Nous y devrions employer quelques momens châque jour, & en effet ſouvenons-nous, qu'à moins que nous ne nous appliquions ſérieuſement à la méditation, ce qui fait à préſent nôtre joye, nous cauſera dans la ſuite les regrets les plus amers & les plus cuiſans, lors que nôtre conſcience ſortira de cet aſſoupiſſement, où nous l'entretenons malheureuſement, & qu'elle nous repréſentera, malgré nous, ces objets que nous nous efforçons d'écarter; qu'elle nous rappellera la conduite que nous aurons tenuë dans ce monde, & la négligence dans laquelle nous aurons vêcu, lors que la foule effrayante de nos impiétés ſe préſentera devant nous, (*y*) Et que punis par le ſouvenir de nos plaiſirs paſſés, troublés par la frayeur & par le remords, enfin gémiſſant de nôtre folie, nous verrons nôtre honte & nôtre miſère conſommées par un affreux déſeſpoir. (*z*) *Quiconque eſt ſage prendra garde à ces choſes, afin de connoitre*, non les terreurs, mais *les gratuïtés de l'Eternel.*

De l'humilité.

L'EMPIRE que nous devons avoir ſur nôtre intérieur, comprend auſſi cette *humilité d'eſprit*, qui conſiſte à avoir de nous des ſentimens modeſtes, à ne pas avoir trop bonne opinion de nos qualités naturelles ou acquiſes, & à ne pas nous eſtimer nous mêmes plus que cela n'eſt *convenable & juſte*, pour quelque avantage *perſonnel* ou *extérieur*; Mais au contraire à ne pas trouver mauvais, que d'autres penſent d'une maniére déſavantageuſe ſur nôtre compte, à être toûjours prêts de ſoumettre nôtre jugement à à celui des autres, à ne point affecter de faire parler de nous, & à cacher avec ſoin nos bonnes qualités, tant que l'édification du prochain & la gloire de Dieu n'exigent pas que nous les faſſions connoitre. *L'humilité*, ce que c'eſt.

L'HUMILITÉ' enviſagée de cette maniére eſt l'oppoſé de *l'orgueil* & de la *vaine gloire*, qui quoique tolerée dans le *Paganiſme*, C'eſt un devoir du Chriſtianiſme.

(*y*) *Young* ubi ſup. Vol. I. (*z*) Pſ. CVII. 43.

me, & regardée comme le mobile des grandes entrepriſes, eſt abſolument condamnée dans la Revélation, comme une choſe déteſtable devant Dieu & devant les hommes; *l'Eternel*, dit *Salomon*, (*a*) *a en abomination tout homme, qui a le cœur haut, un tel homme ne demeurera point impuni*, quand même il ſe ligueroit avec tous ſes ſemblables; (*b*) *Mais à qui regarderai je, dit le Seigneur, à celui qui eſt affligé, qui a l'eſprit briſé, & qui tremble à ma parole.* C'eſt donc avec bien de la raiſon, que le Sauveur du monde, qui étoit venu pour corriger les fauſſes idées des Philoſophes Payens ſur la Morale, auſſi bien que pour accomplir & perfectionner la *Loi* & les *Prophêtes*, a fait conſiſter le fonds de la Religion dans *l'humilité*, & mis à la tête de ſes béatitudes, que (*c*) *Bienheureux ſont les Pauvres en eſprit.* C'étoit avec raiſon que ſes Apôtres exigeoient de ceux qui embraſſoient l'Evangile (*d*) qu'ils *ſe conduiſiſſent avec toute humilité & douceur*, (*e*) *qu'ils fuſſent parés d'une humilité intérieure*, & que (*f*) *l'humilité leur fit regarder les autres comme au deſſus d'eux.* Et quoique le fils de Dieu fût un parfait modèle de vertus *Morales* & *Divines*, il ſe propoſe comme un exemple à ſuivre, principalement pour ſon humilité & pour ſa douceur. (*g*) *Devenés*, dit-il, *mes Diſciples; parce que je ſuis Doux & humble de cœur, & vous trouverés du repos pour vos Ames.*

En effet (*h*) ſoit que nous le conſiderions dans le Myſtère de ſon incarnation, dans la baſſeſſe de ſa Naiſſance, dans l'obſcurité de ſa vie; ou que nous l'enviſagions comme ſe *dépouillant* de ſa gloire éternelle, & tirant ſur ſa perſonne un voile d'infirmité, qui cachoit ſa véritable grandeur; Comme défendant aux Démons de publier ſa Divinité, aux hommes de divulguer ſes Miracles, & à ſes Diſciples de parler de ſa *Tranſfiguration*; Ou comme lavant les pieds de ſes Apôtres, converſant parmi les pécheurs, & choiſiſſant de mourir au milieu de deux ſcelerats; Ces marques de condeſcendance, & pluſieurs autres encore, ſont des preuves de la plus profonde humilité, qu'on puiſſe s'imaginer, & nous montrent en même tems le grand ſoin, que Nôtre Sauveur avoit de la faire paroitre

(*a*) Prov. XVI. 5. (*b*) Eſaïe LXVI. 2. (*c*) Matth. V. 5.
(*d*) Epheſ. IV. 12. (*e*) I. Pierre V. 5. (*f*) Phil. II. 3.
(*g*) Matth. XI. 29. (*h*) *Norris* Diſ. Vol. I.

paroitre par ſon exemple dans toutes les occaſions; Car quoiqu'il ſemble, que de toutes les vertus, *l'humilité* fût la moins convenable au fils de Dieu, on peut pourtant remarquer les moyens admirables que Dieu a mis en œuvre, pour nous donner de vives leçons ſur cette matiére; Ce qui nous conduit à conclurre, qu'il nous importe infiniment de connoitre 1°. la *Juſtice* de cette vertu & les *fruits* que nous en pouvons retirer. 2°. Les *moyens* de parvenir à l'obſervation d'un devoir, que la Sageſſe de Dieu a pris tant de ſoin de nous inculquer.

Juſtice de ce devoir.

1. (*i*) Nous croyons ordinairement fort humilier quelqu'un, quand nous lui rappellons le ſouvenir de ſon *Origine*. Mais que peut il y avoir de plus humiliant que d'être ſorti du *Néant*? Il y a là aſſés dequoi humilier *l'intelligence* la plus ſublime; on n'a qu'à lui faire conſidérer que le Néant, (état plus vil & plus honteux que le *Chaos* méme,) a précédé ſon exiſtence. Or c'eſt préciſément là, la condition de l'homme; Il tire ſon Origine de *rien*; l'obſcurité & le vuide ſont la tige de ſon Arbre Généalogique, & quoique par la *Toute-Puiſſance* du Créateur, il ſoit à préſent *quelque choſe*, ſon exiſtence eſt cependant auſſi *précaire* qu'elle l'étoit quand il la reçut, & elle dépend autant de celui qui la lui a donnée, que la lumiére dépend du Soleil, ou l'image qui eſt dans un Miroir, de l'objet qui la produit. Car ſi ſeulement Dieu venoit à détourner ſa face de lui, il tomberoit auſſi-tôt dans le Néant, ſans que cela influât en rien ſur le reſte des Créatures. Comment pourroit donc s'enorgueillir cet Etre, qui n'étoit *rien*, & qui penche encore ſi fort vers le *Néant*, qu'on n'a qu'à ſouſtraire ce qui le ſoutient, pour l'y plonger tout à fait. Ce ſeroit bien oublier ſon origine que d'être fier, & la maniére dont on eſt conſervé, que de n'avoir pas un vif ſentiment de ſa dépendance, & de ſon Néant.

Folie & injuſtice de l'orgueil.

(*k*) Le ſage fils de Sirak, fait une Satyre bien vive de l'orgueil humain, quand il dit, (*l*) que *l'orgueil n'a pas été fait pour l'homme, ni la fureur du courroux pour ceux qui ſont nés de femmes*. En effet l'orgueil n'eſt nulle part plus mal placé que dans l'homme, non parce qu'il a été formé d'argile, que ſon corps n'eſt ni d'une figure plus belle, ni d'une conſtitution plus robuſte, ni d'une couleur plus brillante, que celui des autres Créatures, & qu'il

(*i*) id. ibid. (*k*) *Young* ibid. (*l*) Eccleſiaſtiq. X. 18. 22.

qu'il eſt auſſi infirme, & auſſi mépriſable ; C'eſt là le moindre ſujet qu'il ait d'être humble ; Il n'eſt pas à beaucoup près ſi deshonoré parce que (*m*) *la corruption eſt ſon Pére, & les vers ſa Mére & ſa Sœur*, que parce que le péché eſt ſa *production*. Il n'y a rien d'extraordinaire dans l'homme que ſa dépravation. Que la Mer, dont les vagues connoiſſent leurs bornes, s'enfle & s'enorgueilliſſe ; Que les Animaux, qui obéïſſent exactement aux Loix de la Nature, que les Sauterelles & les Chenilles, *qui ſont les Armées du Dieu vivant* ; que le vent & *la tempête, qui accompliſſent ſa volonté*, montrent de l'orgueil & de la fierté, mais que l'homme, le ſeul Etre rebelle, qui ſoit dans la nature, qui s'eſt diſtingué du reſte des Créatures, moins par ſa Raiſon, que par la faute qu'il a commiſe, qui eſt ſeul héritier de la colère du Ciel, de la honte, & de la miſère, que l'homme dis-je, ſe tienne dans l'humilité ; *l'Orgueil n'a pas été fait pour lui.*

Même en ceux, que la nature a enrichis de ſes plus beaux dons.

MAIS quoique l'homme, enviſagé ſous ce point de vûe ſoit très propre à nous inſpirer de l'humilité, ne pourroit-on pas cependant le conſidérer dans un jour, qui lui fût avantageux ? Les Arts perfectionnés, les ſecours de la fortune, & ce qui vaut infiniment plus, les belles qualités de la ſageſſe, & de la vertu, ne ſont ce pas là des choſes véritablement eſtimables ? N'eſt-il pas permis de les conſidérer avec plaiſir ? Je conviens que ces choſes ſont eſtimables, mais je ſoutiens en même tems, que qui que ce ſoit ne doit s'en eſtimer d'avantage, & la raiſon en eſt, *qu'elles ne lui appartiennent pas*, mais à Dieu, qui les lui a confiées, & qui lui en demandera compte un jour. Ce ſont des thréſors & des talens *mis dans des vaiſſeaux de terre*, qui pour cela ne laiſſent pas d'être *de terre*. C'eſt donc ſe tromper avec le Vulgaire, que de donner le nom de *mérite acquis*, à rien de tout ce qui eſt ſurvenu, & qui a été ajoûté à ce que la Naiſſance nous avoit donné, comme ſi nous en étions redevables à nôtre prudence, & à nos efforts. St. *Paul* refute clairement une pareille penſée quand il fait cette queſtion à l'homme vain ; (*n*) *Qu'avés vous que vous ne l'ayés reçû ?* C'eſt Dieu, qui pour nous mettre à portée d'acquérir les biens *extérieurs*, nous en fournit les moyens, nous les fait mettre en uſage, & leur donne une heureuſe iſſuë ; qui

(*m*) Job. XVII. 14. (*n*) I. Cor. IV. 7.

Digitized by Google

qui pour nous faire poſſéder les belles qualités *du dedans*, nous rend appliqués, capables, & diligens ; Enfin qui pour orner nôtre Ame des vertus *morales*, nous donne & le *pouvoir*, & le *vouloir* & le *parfaire*. Il n'y a rien, qui nous ſoit plus frequemment enſeigné dans l'Ecriture, ſi ce n'eſt que *toute bonne donation & tout don parfait vient d'enhaut* ; Que *nous ne pouvons rien faire de nous mêmes* ; Et que *toute nôtre capacité vient de Dieu*. Il y a ſur cette matiére une infinité de déclarations dans les Livres Sacrés, comme ſi le St. Eſprit avoit eu poſitivement en vûe de guérir nôtre incrédulité là deſſus. Apréſent, ſi l'on nous demande, pourquoi Dieu aime mieux nous *donner* des biens, que de nous le laiſſer acquérir ? Pourquoi toutes nos belles qualités ſont des préſens de ſa main, & quelles raiſons il peut avoir de nous en faire ſi ſouvent reſſouvenir ? Ecoutons l'Apôtre qui nous demandera à ſon tour, *pourquoi* nous prétendrions *nous glorifier de ce que nous avons reçû, comme ſi nous ne l'avions point reçû* ? Recevoir & ſe glorifier, s'obliger & être fier, ſont des choſes abſolument incompatibles, & celui qui veut les réünir dans ſon cœur, ſe rend auſſi ridicule, qu'un homme qui ſe croiroit riche, ſimplement pour avoir emprunté une groſſe ſomme.

Avantages de l'humilité.

AINSI ſoit que nous conſidérions nôtre Origine, ou nôtre corruption, que nous faſſions attention à nos défauts, où à nos perfections, l'humilité la plus profonde devient pour nous un devoir raiſonnable & indiſpenſable. Il y a plus, Nôtre Sauveur, qui a pris pour fondement de ſa Doctrine, cette excellente vertu, nous dit expreſſément, que (o) *ſi nous ne changeons, & ſi nous ne devenons comme des enfans, nous n'entrerons point dans le Royaume du Ciel* ; Mais que *quiconque deviendra humble comme un enfant, celui là ſera le plus grand dans le Royaume du Ciel*. Le Royaume du Ciel peut ſignifier ici le Royaume de la *Grace* auſſi bien que celui de la *Gloire*. (p) *Le Royaume* de la *Grace* eſt cette douce & agréable Diſpenſation, que CHRIST le Fils de Dieu, & le Roi des Saints, exerce par ſon Eſprit ſur ſes Diſciples, & ſur tous ceux qui ſe ſont mis ſous ſa conduite : Le *Royaume de la gloire* eſt la recompenſe que Dieu donnera dans une autre vie, à tous ceux, qui auront perſeveré dans l'obéïſſance à ſes Loix. Ces

(o) Matth. XVIII. 3. 4. (p) Horneck. Serm. Vol. I.

paroles marquent donc que l'humilité d'eſprit ſert conſidérablement à nous rendre d'un côté véritablement vertueux ici-bas, & de l'autre éternellement heureux dans le Ciel.

Dieu déclare par la bouche de ſon Prophête; (q) *Que celui qui eſt haut élevé, qui habite dans l'Eternité, & duquel le nom eſt le Saint, habite dans le lieu haut & ſaint, avec celui qui a le cœur briſé, & qui eſt humble d'eſprit.* Et voulons-nous ſavoir pourquoi la Majeſté Divine veut bien honorer à ce point les eſprits tels que ceux-là? C'eſt que l'humilité eſt réellement la baſe de l'union & de la correſpondance, qu'il y a entre la Divinité & l'Ame de l'homme. (r) Car celle-ci, ayant toûjours préſeute l'idée de ſon indigence, en devient plus active & plus appliquée à s'aquitter du devoir de la Priére, & plus promte à reconnoitre la dépendance infinie, dans laquelle elle eſt à l'égard de Dieu. Sentant plus vivement les effets de la Bonté de ſon Créateur, & la néceſſité de ſon ſecours; Elle en eſt par cela même plus diſpoſée à le loüer & à le bénir. Comme l'humilité renferme la conviction de nôtre propre indignité; elle eſt réellement la même que la Crainte de Dieu; Comme elle nous fait appercevoir de la diſtance infinie qu'il y a entre nous & l'Etre ſuprême, elle ſe confond avec l'honneur & le reſpect qu'on lui doit; Et comme elle nous fait ſentir nos obligations, elle ſe change alors en amour pour nôtre généreux bienfaiteur. Telle eſt l'étenduë & l'influence de cette excellente vertu, que, pourvû qu'on prenne ſoin de la nourrir & de la cultiver, elle nous conduira naturellement, & avec facilité, à remplir tous les devoirs que la Religion nous impoſe. Non ſeulement elle nous facilitera la pratique de tous nos devoirs, mais encore elle nous préparera pour le Ciel, & pour être un jour d'heureux habitans de ces glorieuſes Demeures, où un Royaume éternel ſera le prix de la pauvreté d'eſprit, & où l'humilité ſera couronnée d'un Diadème *incorruptible*, qui ne ſe ternira jamais, & dont le luſtre & l'éclat égaleront la grandeur de nôtre humilité & la profondeur de nôtre abaiſſement. (s) *Humiliés-vous* donc, dit *St. Pierre*, *ſous la Puiſſante main de Dieu, afin qu'il vous éleve, quand il en ſera tems*; Car (t) *quiconque deviendra humble*

(q) Eſaie LVII. 15. (r) *Young* ubi ſup. (s) I. Pier. V. 6.
(t) Matth. XVIII. 4.

humble comme un enfant, celui là ſera le plus grand dans le Royaume du Ciel.

11. POUR venir aux moyens d'acquerir cette grace Céleſte, rappellons ſouvent à nôtre ſouvenir ces paroles de nôtre charitable Seigneur & Sauveur; *Bien-heureux ſont les Pauvres en eſprit!* Ils ſont bien-heureux *en eux mêmes*, puis qu'ils ſont exemts d'ambition & d'envie, de colère & de vengeance, & de toutes ces paſſions incommodes & tumultueuſes, qui inquiétent & tourmentent les gens fiers & ſuperbes, au milieu même de tous les plaiſirs & de tous les avantages, qu'ils poſſédent d'ailleurs. Ils ſont bien-heureux *devant Dieu*, qui voit leur cœur, & qui y découvre l'aimable & l'excellente vertu, qui lui plait par deſſus toutes les autres; Vertu qui rend ceux qui la poſſédent ſemblables à la Divinité, qui du haut de ſa gloire jette les yeux ſur *les choſes baſſes*, (*u*) & fait attention aux cœurs humbles, qu'elle y remarque: Ils ſont bien heureux *aux yeux des hommes*, qui eſtiment naturellement ceux qui n'ont pas trop bonne opinion d'eux mêmes; Auſſi l'Apôtre appelle-t-il cette vertu *l'ornement d'un eſprit doux & paiſible, qui eſt d'un grand prix* non ſeulement *devant Dieu*, mais qui de plus, par ſa propre excellence ſe concilie le reſpect & l'amour de tous ceux qui le connoiſſent: Ils ſont bien-heureux au milieu de toutes les viciſſitudes, & de tous les changemens, qui arrivent dans le monde; Car tant que la grace agit dans leur Ame, quelqu'outrage qu'ils ayent à ſouffrir de la part des méchans, l'Eſprit de Dieu les couvre & les protège, les Anges les viſitent & les accompagnent, leur propre conſcience les juſtifie, & le Seigneur JESUS, ce modèle de toute humilité les honore de ſon Amour: Mais ſur tout ils ſont heureux au ſortir de cette vie, lors que tranſportés *dans la Cité du Dieu Vivant, dans la Jéruſalem Céleſte*, ils entreront en poſſeſſion d'un héritage glorieux, où ils vivront à jamais dans des plaiſirs purs & ſolides, (*uu*) *dans la Société nombreuſe des Anges, avec l'Aſſemblée générale & l'Egliſe de ces prémiers nés, dont les noms ſont écrits dans le Ciel, avec Dieu, qui eſt le Juge de tous, & avec Jeſus, qui eſt le Médiateur de la Nouvelle Alliance.*

Moyens de l'acquerir. Elle rend heureux ceux qui la poſſédent.

2. (*x*) DANS cette même vûe refléchiſſons ſouvent ſur les triſtes & déplorables effets de l'orgueil. Penſons, que ce vice a introduit

Maux que l'orgueil entraine après ſoi.

(*u*) Pſ. CXXXVIII. 6. (*uu*) Heb. XII. 23. 24. (*x*) *Stanhope* Epit. & Eva. Vol. III.

introduit le trouble & la rebellion dans le Ciel, & qu'il a cauſé la ruïne des Anges *Apoſtats*; Que tout cœur fier & ſuperbe prive Dieu de l'honneur, qui eſt dû à ſa Providence, éléve des Autels à des Divinités étrangéres, & par la plus extravagante de toutes les idolatries s'encenſe à lui-même; Que l'orgueil rend ceux qu'il poſſéde hautains & préſomptueux dans leurs maniéres, méchans & incommodes dans leur humeur, fâcheux & pointilleux dans le commerce du monde, mordans & querelleux dans les converſations; Et qu'ainſi cette diſpoſition, bien loin d'être un moyen de ſe faire aimer & eſtimer des autres, eſt au contraire le plus court chemin, qu'on puiſſe prendre pour s'en faire mépriſer & haïr; C'eſt un vice ſur-tout fatal à nos Ames, puiſqu'il ſert à couvrir nos fautes, qu'il tire le rideau ſur nos foibleſſes, & ſur nos beſoins, qu'il prévient toute repentance, & qu'il met un obſtacle invincible à tout amendement de vie, car il ferme la porte aux avertiſſemens & aux repréhenſions, & il impoſe ſilence aux conſeils des Amis, & à la voix de la conſcience; il fait voir de près & reléve les moindres apparences de vertu, il met dans un grand éloignement & extenuë les plus grands vices, enſorte qu'il n'y a qu'illuſion où règne l'orgueil, & que la vérité n'y eſt reçuë que quand une Cataſtrophe ſenſible démaſque, mais ſouvent trop tard, l'homme fier à ſes propres yeux.

Exemples. 3. DANS la vûe de devenir humbles, refléchiſſons ſouvent ſur les grands modèles d'humilité, que l'Ecriture nous propoſe. Voyons *Abraham*, quoi qu'honoré du titre *d'Ami de Dieu*, ne faire aucune difficulté d'avouër, (*y*) qu'il n'étoit que *poudre* & que *cendre*; *Jacob* de reconnoitre qu'il étoit *moindre que la moindre des miſéricordes de Dieu*; *David* de dire, (*z*) *qu'il étoit un Ver & non pas un homme*; Le grand Docteur des *Gentils*, qui pour avoir été ravi juſqu'au troiſiéme Ciel, où il avoit eu des revélations trop glorieuſes pour pouvoir être exprimées par une langue humaine, s'humilier au point de ſe nommer (*a*) *le moindre des Apôtres, indigne même d'être appellé de ce nom*, & aller juſqu'à dire non-ſeulement qu'il *étoit le moindre de tous les Saints*, mais encore *le premier des pécheurs*. Repréſentons-nous ſur tout la douceur & l'humilité de nôtre charitable Sauveur, (*b*) *qui étant en*

(*y*) Geneſ. XVIII. 27. (*z*) Pſ. XXII. 6. (*a*) I. Cor. XV. 9. (*b*) Phil. II. 6.

en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proye d'être égal à Dieu; mais s'eſt anéanti lui même en prenant la forme de Serviteur, & s'étant rendu obéiſſant juſques à la mort, & même juſqu'à la mort de la Croix. Quoi donc! Nous, pour l'amour de qui il a fait tout cela, ne lui donnerions-nous pas des preuves de nôtre humilité? *N'aurons-nous pas les mêmes diſpoſitions d'eſprit, qu'à euës* nôtre Divin Redempteur. Oui, dans cette occaſion nôtre intérêt s'accorde avec nôtre devoir, & nous voulons continuëllement avoir ſous les yeux le parfait modèle d'humilité, que nôtre Maître nous a laiſſé. Pendant tout le cours de nôtre vie, nous nous ſouviendrons, qu'il n'y a rien de plus abſurde ni de plus inſupportable que l'orgueil, ſur tout dans un Chrêtien, qui fait profeſſion d'être le Diſciple du plus humble & du plus débonnaire de tous les hommes.

SECTION I.

De la maniére dont nous devons régler nos Paſſions & nos inclinations.

PAR le mot de (*c*) *Paſſion* nous entendons ou un penchant violent de l'Ame vers quelque objet qu'elle regarde comme un *bien* capable de contribuër à ſon bonheur, ou une averſion extrême pour tout ce qui lui paroit *mauvais* ou pernicieux, & cela, tant d'un côté que de l'autre, accompagné d'une émotion dans le ſang, & dans les eſprits, ſi ſenſible, que l'Ame n'eſt occupée que de ce qui l'agite actuëllement, ſans avoir même ſouvent la liberté de raiſonner ou de délibérer ſur ce qu'elle doit faire. Les *paſſions*, ce que c'eſt.

LES Paſſions différent des *inclinations*, en ce que l'inclination nous porte vers quelque bien réel ou prétendu, mais ſans cauſer aucun trouble dans nôtre corps, n'étant ainſi qu'une modification de l'Ame; Au lieu que la *Paſſion* a toûjours quelque choſe de violent, & d'incommode, que l'objet en ſoit bon ou mauvais. En quoi elles différent des inclinations.

En

(*c*) *Brugge* ſur les Paſſions.

En effet l'expérience nous apprend que dans l'état d'imperfection, où nous nous trouvons, la plus agréable de toutes les paſſions, même celle de la joye, a quelque choſe, qui nous ſurmonte, & qui nous ſerre de trop près, qui au milieu du plaiſir nous cauſe un certain malaiſe quelques-fois ſi violent, que nous ſommes forcés de ſuccomber ſous le poids de plus de félicité que nous n'en pouvions porter.

Elles ne ſont pas criminelles.

Il eſt vraiſemblable que c'eſt cette raiſon, qui a porté les *Stoïciens* à regarder toutes les *paſſions* & les *inclinations* comme des émotions vicieuſes, préjudiciables à la tranquilité de l'Ame, & incompatibles avec la ſageſſe; Au lieu que l'Autheur de la nature nous a viſiblement rendus ſuſceptibles de ces impreſſions pour nôtre plus grand avantage. Ce ſont là tout autant d'aîles, qui nous mettent en état de pourſuivre & d'atteindre plus promptement ce qui nous paroit pouvoir contribuër à nôtre bonheur, & d'échapper avec plus de viteſſe à ce qui nous ſeroit nuiſible. Les *paſſions* ne ſont donc blâmables, que lors qu'elles ont un *objet* illégitime, ou qu'elles ſont portées à *l'excès*.

Elles ſont utiles.

(*d*) On ne ſauroit nier que la ſanté, une honnête quantité de bien, des Parens prêts à nous ſecourir, des Amis fidèles, & d'autres choſes ſemblables, ne ſoient des avantages néceſſaires à la vie. Ainſi la raiſon & la Religion nous permettent de les *déſirer* autant qu'il eſt néceſſaire pour nous les procurer, de nous *réjoüir* de les poſſéder, autant que cela eſt néceſſaire pour nous porter à les conſerver par toutes les voyes honnêtes; de nous *irriter* contre ceux qui nous les enlévent, autant qu'il le faut pour les retenir; Et de nous *affliger* de leur perte, autant qu'il en eſt beſoin pour nous exciter à les recouvrer. Car ſi ces biens ne nous touchoient en aucune façon, il eſt viſible que nous n'en prendrions aucun ſoin. Il eſt vrai, que la raiſon eſt proprement le Juge competent de ce qui eſt bon ou mauvais. Mais dès qu'une fois elle a prononcé ſon jugement, les paſſions ſont prêtes à nous fournir du ſecours. Elles fixent fortement nos idées ſur les objets, qui les ont fait naître, & réüniſſent toutes les puiſſances de l'homme pour le conduire plûtôt à leur but. (*e*) Si l'objet a quelque choſe *d'extraordinaire*, de rare, ou de ſurprenant, *l'admiration*, nous oblige

(*d*) *Clagget* Serm. Vol. II. (*e*) *Watts* ſur les Paſſions.

oblige de le conſidérer avec plus d'attention. S'il paroit *bon*, *l'amour* nous le fait rechercher avec plus de vigueur; S'il nous ſemble *mauvais*, la *haine* nous ſollicite à mettre en uſage toute nôtre force & toute nôtre adreſſe, pour l'éviter. Au milieu des dangers qui nous environnent, la *crainte* eſt fort néceſſaire, pour nous faire toûjours tenir ſur nos gardes. Dans un monde malin, & pervers, la *colère* nous ſert à nous garantir du mal, qu'on voudroit nous faire, & à nous rendre redoutables à quiconque ſeroit tenté de nous aſſaillir. Et comme nous ſommes ſouvent ſujets à nous attirer bien des maux par nôtre faute, Dieu a ſagement voulu que la *triſteſſe* & la *honte* nous appriſſent à être plus circonſpects dans nos démarches. Les ſentimens les plus agréables que la nature puiſſe inſpirer, tels que *l'eſpérance*, la *joye* & *l'amour*, nous rendent la vie plus douce, & nous en font ſupporter plus aiſément les traverſes, elles nous font goûter plus de plaiſir dans la pratique de la Piété & de la Vertu.

Se trouvoient en J. C.

TELLE eſt l'utilité ſinguliére, qu'ont dans les affaires de la vie, ces paſſions & ces inclinations, que Dieu a imprimées dans nôtre Ame. Nous devons donc d'autant moins être ſurpris, que Nôtre Sauveur, en qui ſe trouvoit la perfection de la nature humaine, ait éprouvé comme nous, l'amour, le déſir, la colère, l'averſion, la crainte, l'eſpérance, la joye, & la triſteſſe, avec cette différence ſeulement, que ces paſſions n'étoient en lui ni exceſſives, ni illégitimes. Car comme le dit un Apôtre, (*f*) *il a falu qu'il fût ſemblable en toutes choſes à ſes fréres*, (*g*) *afin qu'il pût compâtir à nos infirmités, puiſqu'il a été tenté comme nous en toutes choſes, excepté le péché, afin qu'il fût un Souverain Sacrificateur Miſéricordieux & fidéle, dans ce qu'il faut faire auprès de Dieu.*

Elles nous accompagneront dans l'état de gloire.

CES *Sages* ſe trompoient donc grandement, qui nous conſeilloient de faire tous nos efforts pour détruire abſolument nos paſſions, en les ſoulevant les unes contre les autres, & en ſe ſervant des unes pour étouffer les autres; Car outre les tumultes que cette conduite exciteroit dans nôtre cœur, il nous ſeroit impoſſible d'en venir à bout. Les Paſſions ſont inſéparablement liées à nôtre nature, nous ne ſaurions les anéantir; Juſques là que (*h*) dans le

(*f*) Heb. II. 17. (*g*) IV. 15. (*h*) *Bragge* ſur les Paſſions.

le monde des eſprits, quand nôtre Ame ſera ſéparée d'avec nôtre corps, & plus ſurement encore quand elle lui ſera renduë par la réſurrection, nous aurons des ſenſations agréables ou douloureuſes, ſelon l'état où nous nous trouverons dans le ſiécle avenir; Et ces ſenſations iront toûjours en augmentant pendant toute l'éternité, ſelon que leurs cauſes & leurs objets feront ſur nous des impreſſions ou nouvelles ou plus ſenſibles. Il eſt vrai qu'à certain égard ces ſenſations ne ſauroient, à la rigueur, être appellées des *Paſſions*, puis qu'il ne ſauroit y avoir de mouvement ni d'agitation extraordinaire du ſang & des eſprits, dans un état où nos corps ſeront rendus *ſpirituëls*. Il ne faut pourtant pas douter que les objets de *l'autre monde* ne nous touchent infiniment plus, & qu'ils n'excitent dans nos Ames une joye ou une confuſion, telles qu'elles nous rendront incomparablement plus heureux ou plus miſérables, qu'il ne nous ſeroit poſſible de l'être dans *celui-ci*. Ce n'eſt donc pas nos paſſions que nous devons détruire, nous ne ſaurions en venir à bout; Elles dureront, du moins les principales d'entr'elles autant que nous exiſterons, & elles feront dans une autre vie comme elles l'ont fait dans celle-ci, ou nôtre bonheur ou nôtre malheur; Mais nous devons corriger leur extravagance, les remettre dans l'ordre, & les forcer à ſe laiſſer conduire par la Raiſon & par la Religion. Voyons donc à préſent 1°. Ce que c'eſt que règler ſes Paſſions, & ſes inclinations. 2°. Développons les grands avantages qui nous reviendront, d'en uſer ainſi. 3°. Enfin alleguons quelques règles & quelques conſidérations, qui peuvent nous ſervir dans cette entrepriſe.

Règler les Paſſions c'eſt les fixer ſur leurs objets propres.

1. QUOIQUE les Paſſions dans le moment de leur naiſſance, ſoient peu ſoumiſes aux ordres de la volonté, elles dépendent pourtant en quelque ſorte de nos perceptions. (*i*) Nous ſommes formés de maniére, qu'auſſi-tôt que nous nous faiſons une idée de certains objets ou de certains événemens, nos *déſirs* ou nôtre *averſion* ſe reveillent; ce qui prouve que nos affections dépendent beaucoup de nos opinions, ſur ce qui ſe préſente à nôtre Ame, & de ce que nous penſons ſur ſes *qualités*, ſon *but*, & ſes *effets*. Ainſi *l'amour* naît de l'idée qu'on ſe fait des *bonnes* qualités d'un certain objet; La *haine* vient de l'apprehenſion qu'on a du contraire;

(*i*) Eſſai ſur la nature des Paſſions & ſur la maniére de les conduire.

traire ; La *crainte* tire ſa ſource du pouvoir & de l'inclination qu'on a de nous nuire ; La *pitié*, de l'impreſſion que fait ſur nous la vûe d'un de nos ſemblables, qui ſe trouve malheureux ſans l'avoir mérité ; Et la *honte* ſe montre ſur nôtre front, quand nous penſons qu'on nous mépriſe. De ſorte que l'Art de gouverner nos paſſions conſiſtera en bonne partie à nous former de juſtes idées de ce que nous devons appeller *bon* ou *mauvais* ; Car ſi nous nous trompons dans ces ſortes de jugemens, & que nous regardions comme un grand bien ce qui eſt réellement un mal deſtructif, ou que nous enviſagions comme un mal formidable, ce qui eſt certainement un bien, qui mérite toute nôtre eſtime, il eſt évident que nos paſſions ſeront très malheureuſement placées, & que comme nous aimerons & nous déſirerons, ce que nous devrions haïr, & chercher à éviter, nous haïrons, & nous éviterons ce qui ſeroit digne de tout nôtre amour, & de tout nôtre attachement ; Ce qui nous méneroit à une ruïne inévitable, par les mêmes voyes que nous aurions priſes dans le deſſein de nous rendre heureux.

Les retenir dans de juſtes bornes.

Le ſeul moyen donc de prévenir un ſi grand malheur, c'eſt de bâtir ſur un nouveau fonds, de raiſonner ſur de nouveaux principes, d'agir ſelon de tout autres maximes, de rectifier nos idées ſur le bien & ſur le mal, de placer nos affections dans des objets propres & convenables, & après tout cela, de ne point les laiſſer aller à *l'excès* ; Pour cet effet il ne faut pas ſe réjoüir de ce qui devroit nous attriſter, ni prendre plaiſir en ce que nous ſommes obligés de déteſter, non plus que nous affliger de ce qui devroit nous cauſer de la joye ; Ni nous montrer trop empreſſés & trop ardens dans la pourſuite de quelque avantage mondain, ni trop joyeux quand nous avons réüſſi, ni trop découragés lorſque nous avons échoüé. *Le Royaume d Dieu & ſa juſtice*, voila ce qu'il faut *chercher avant toutes choſes* ; (*) Dieu eſt l'objet que nous devons aimer plus que tout autre ; Le bien *public* doit être préferé à l'intérêt *particulier*. On ne doit jamais s'irriter ſans un juſte ſujet, & moins encore ſans ſujet ; n'être jamais plus affligé que la choſe ne le mérite ; Ni ſe livrer trop à la joye ou à l'abattement, pour des occaſions purement mondaines.

(*) Matth. VI. 33.

Les régir *toutes.*

PLACER ſes affections ſur des objets convenables, & qui le méritent, les proportionner à la valeur de ces objets, c'eſt déja avoir fait de grands progrès dans l'Art de les gouverner. Mais auſſi (*l*) il faut ſe ſouvenir, que toutes nos paſſions, les *gayes* & les *agréables*, auſſi bien que les *triſtes*, & les *douloureuſes*, doivent être tenuës ſous cette règle, de peur que l'Ame ne ſoit trop accablée par celles-ci, & que celles-là ne la tranſportent hors d'elle même. Celui-là ſeul mérite le nom *d'homme*, qui règle tellement ſon cœur, qu'il ne ſuccombe ni ſous le poids de l'affliction, ni ſous celui de la proſpérité ; qui eſt inacceſſible au chagrin & à la colère, au deſſus de tout déſir de vengeance & de toute atteinte d'envie ; Et qui avec cela ne ſe rend point eſclave de la convoitiſe, n'ouvre point ſon Ame à l'orgueil, & ne ſe détourne point de Dieu par *l'idolatrie* des richeſſes, non plus que par les charmes ſeducteurs des plaiſirs ſenſuëls. En un mot, qui eſt dans l'heureuſe *habitude*, de commander à ſes paſſions, toûjours pourvû & muni contre l'inſatiabilité des déſirs, contre l'excès de la triſteſſe, contre les emportemens de la colère ; Toûjours prêt à tout événement, armé contre les tentations, par beaucoup d'attention, de réſolution, d'expérience, & de connoiſſance de ſes forces. Conſidérons à préſent les grands avantages, qu'on retire en gouvernant ſes paſſions de cette maniére.

Malheur où tombent ceux qui négligent de gouverner leurs paſſions.

II. LE ſage remarque fort à propos (*m*) que *l'homme qui ne peut pas retenir ſon eſprit, eſt comme une Ville où il y a une brêche, & qui eſt ſans murailles.* Une Ville dans cet état, eſt toûjours en danger d'être ſurpriſe, & l'ennemi n'a qu'à ſe préſenter pour s'en rendre maître, & il eſt aiſé de s'imaginer les ravages qu'il y pourra faire. (*n*) De même tant que nous ſerons dans ce monde, nous ſerons expoſés à des tentations de la part de la convoitiſe & des paſſions, à des traverſes & à des déſagrémens ; par tout nous trouverons & en abondance, des occaſions de nous livrer à la colère & à la vengeance. Une perſonne donc, qui n'a point de pouvoir ſur elle-même, eſt continuëllement expoſée aux accès de la colère & de la fureur, d'une triſteſſe rongeante, ou d'un ennuy dévorant, d'une crainte qui le rend miſérable, ou d'un déſir,

(*l*) *Clagget* Serm. Vol. II. [*m*] Prov. XXV. 28.
[*n*] *Clagget* ibid.

déſir, qui l'inquiéte & qui l'impatiente. Tous ces mouvemens déſagréables par eux-mêmes, manquent rarement d'ébranler la conſtitution du corps, d'aigrir le ſang; de diminuër l'embonpoint, d'empoiſonner les eſprits animaux, & par ce moyen de déranger la ſanté, de cauſer des maladies, & d'abréger le cours de la vie humaine. Encore ſeroit-ce un bien ſi on n'éprouvoit que dans cette vie les triſtes ſuites du dérèglement des paſſions; Le plus grand mal eſt, qu'elle nous font commettre une infinité de fautes, qui nous ſoumettent à la vengeance du Tout-Puiſſant, dont nous mépriſons l'autorité, & dont nous foulons aux pieds les ſaintes Loix; Car tout excès dans nos Paſſions, tout mauvais uſage que nous faiſons de nos affections, eſt une violation des ordres de Dieu, qui ſans une repentance ſincère, rendra ceux qui en auront été coupables, éternellement malheureux dans le monde qui eſt avenir.

Avantages, la paix de l'Ame.

Celui au contraire, qui tient en bride ſes paſſions & ſes affections, eſt comme une Ville dont les murs ſont entiers, & ſi bien munis, qu'ils ſont en état de ſoutenir les plus rudes aſſauts de l'ennemi le plus acharné; ou plûtôt il eſt comme un Roc inébranlable, contre lequel ſe briſent les flots de la Mer. Les attraits des ſens ne ſont point capables de le ſéduire, parce qu'il ſait (*o*) que les plaiſirs qui nous viennent du déhors ſont courts & paſſagers, ne laiſſent après eux aucune trace agréable, & ne nous ſont plus d'aucun profit quand ils ſont paſſés. Les diſgraces & les accidens de la vie ne lui cauſent ni chagrin ni triſteſſe, parce qu'il ſe ſouvient que tout eſt dirigé par une ſage Providence, qui dans d'autres occaſions lui a fait abondamment reſſentir ſa bonté; & qu'il ſe dit à lui-même; (*p*) *Quoi! nous recevrions le bien de la main de Dieu, & nous n'en recevrions pas auſſi le mal?* La crainte des douleurs ne le tourmente pas beaucoup, parce qu'il eſt perſuadé, que ſi elles ſont violentes, elles ne ſeront pas de longue durée, & que ſi elles ſont moderées, il jouïra de quelque relâche, & qu'après tout elles ne laiſſeront après elles aucune reflexion déſagréable. Il y a plus: la mort même, une mort violente pour la cauſe de la Juſtice, perd à ſes yeux tout ce qui la rendoit redoutable, parce qu'il eſt ſûr de l'approbation de Dieu, & de l'eſtime des gens

[*o*] Eſſai ſur la nature des paſſions & des affections, & ſur la maniére de les conduire. [*p*] Job II. 10.

de bien, qu'il a le témoignage de ſa conſcience, & l'eſpérance ferme d'une bien-heureuſe immortalité.

On s'acquitte mieux des devoirs de la Religion.

TEL eſt l'homme qui, par raiſon & par reflexion, a apris l'Art de tenir en règle ſes paſſions, & qui eſt inacceſſible aux aſſauts continuëls du plaiſir ou de la douleur. Si nous paſſons aux actes qui ont un rapport plus immédiat avec la Religion, nous trouverons, que ce qui nous rend incommode & fâcheuſe la pratique de la Piété & de la Vertu, ce n'eſt pas tant ſon oppoſition à nos inclinations, que le mauvais uſage que nous avons fait de nos facultés, en commençant par les rendre eſclaves du vice; Car dès que nous ſommes revenus à nous mêmes, & que nos paſſions ſont dans l'ordre, la Religion nous devient agréable, & nous ſervons Dieu ſans aucune gêne. (*q*) Eh! avec quel plaiſir & quelle ſatisfaction ne marcherons-nous pas dans le chemin de la Piété, dès que, par la grace de Dieu, & par le ſecours de ſon Eſprit, nous ſerons parvenus à n'avoir ni erreurs ni extravagances, mais à voir nos paſſions en règle; Quand nous *n'admirerons*, *n'aimerons*, ne *déſirerons*, ni *n'eſpérerons* rien avec tant d'empreſſement, que d'être ſemblables à Dieu, & à ſon cher fils nôtre Divin Redempteur, en ſainteté & en pureté *ici-bas*, afin d'être capables de jouïr, dans la vie avenir, de leur bien-heureuſe préſence; & de nous *réjouir*, en attendant, dans le témoignage d'une bonne conſcience; Quand nous ne *haïrons* rien tant que le péché; Que nous ne *craindrons* rien tant que d'en être ſurpris; Que nous ne ſerons jamais plus *affligés* que de nous y être laiſſés ſuprendre; Quand, dis-je, nos paſſions ſeront renfermées dans de telles bornes, elles couleront doucement & ſans bruit, & nous ſerviront même comme de voiles & de rames, pour nous conduire à la jouïſſance du *ſouverain bien*, vers lequel nous nous avancerons alors vigoureuſement, mais ſans agitation & ſans trouble, avec une viteſſe toûjours égale, ſans écart & ſans détour, ſans crainte & ſans danger de faire naufrage.

Règles.

III. SI nous voulons avoir quelque empire ſur nos paſſions, nous devons leur réſiſter dès les commencemens, avant qu'elles ayent aquis plus de force, & de vivacité. Ayons ſoin de reprimer & d'étouffer toute penſée mauvaiſe & vindicative, tout déſir impur, toute tentation

[*q*] *Bragge* ſur les Paſſions.

tentation à l'avarice & au murmure, dès le moment de leur naiſſance. Il n'y a point de tems à perdre, & on ne ſe joüe point avec les Paſſions, qui, comme une étincelle négligée peut allumer un grand feu, peuvent auſſi cauſer les plus grands déſordres. Pour cela (*r*) il ne ſera pas inutile de nous exercer à contrarier nos déſirs dans des choſes indifférentes, & de reprimer nos appetits lors même qu'ils n'ont rien que de légitime, afin de pouvoir le faire avec plus de facilité, quand nous ſerons aſſaillis par des tentations dangereuſes. Il eſt outre cela néceſſaire de fuïr toutes les occaſions, qui peuvent remuër nos paſſions, car *un homme pourra-t-il mettre du feu en ſon ſein ſans que ſes habits brûlent*? Ou s'il va de gayeté de cœur ſe mettre avec des peſtiferés, à qui pourra-t-il s'en prendre, s'il ſe trouve infecté lui-même? Soyons ſur tout extrêmement en garde contre ce *péché*, *qui nous enveloppe ſi facilement*; contre cette paſſion, qui nous réſiſte le plus, parce qu'elle a ſon ſiege dans nôtre tempérament; Nous ſouvenant toûjours de prier ardemment Dieu, *qui donne libéralement la ſageſſe & qui ne la reproche point*, de vouloir nous enſeigner l'utile ſcience de gouverner nos paſſions, & de nous en rendre victorieux par le ſecours de ſon Eſprit, afin que paſſant nos jours dans la paix, nous puiſſions après nôtre mort être trouvés (*rr*) *capables de participer à l'héritage des Saints, qui ſont dans la lumiére*, & introduits dans cet heureux ſéjour, où *la guerre*, que ſe font continuëllement *la Loi de nôtre entendement & la Loi de nos membres*, ſe terminera à une paix éternelle.

De la Douceur.

Douceur ce que c'eſt.

De toutes les Paſſions la plus *turbulente* c'eſt la *colère*; Cependant, comme nous l'avons déja remarqué, elle n'eſt pas toûjours criminelle; Elle ne devient telle que quand on s'y livre *ſans cauſe*, ou qu'on la porte à *l'excès*; Et c'eſt ce que l'Evangile a voulu reprimer, en nous recommandant la *Douceur*: En effet la *Douceur* eſt cette diſpoſition de l'Ame, par laquelle on ſe rend tellement maître de ſa colère, qu'on ne ſe porte de ce côté-là à aucun excès qui puiſſe nuire, ſoit à la perſonne irritée, ſoit au prochain.

Après

[*r*] *Mede* œuvr. L. 1. [*rr*] Col. 1. 12.

Après que nous aurons 1°. Conſideré la *nature* & la *juſtice* de ce devoir ; Nous alleguerons 2°. quelques conſidérations, qui ſerviront à en rendre la pratique recommandable.

C'eſt une vertu du Chriſtianiſme.

I. (*t*) La Douceur eſt de toutes nos diſpoſitions naturelles, celle où nôtre tranquilité, auſſi bien que celle du prochain, ſoit le plus ſouvent & le plus fortement intéreſſée ; *plus ſouvent*, parce que les occaſions s'en préſentent chaque jour ; & *plus fortement*, parce que le défaut de douceur ébranle le fondement de la paix *publique & particuliére* ; & par conſéquent une modération, telle qu'elle puiſſe aſſurer la durée de ces deux ſortes de paix, eſt une branche très-conſiderable de cette *charité*, que l'Apôtre dit être *l'accompliſſement de la Loi*. L'ancienne diſpenſation, où ſe trouvoit l'ordre de traiter un homme de la même maniére dont il avoit traité ſon ſemblable, ne recommandoit que peu ou même point du tout la pratique de cette vertu, qui étoit auſſi abſolument excluë de la *Morale Payenne* ; Mais le Sauveur du monde, qui eſt venu pour perfectionner la nature humaine, fait de l'humilité & de la douceur les points fondamentaux de ſa Doctrine. *Venés à moi*, dit-il, *& devenés mes Diſciples* ; Mais qu'apprendrons-nous dans ſon Ecóle ? Ce ne ſera pas à créer des Mondes, à guérir des Malades, à rendre la vûe aux Aveugles ou la vie aux morts ; Mais à être comme lui *Doux & humbles de cœur*. Quoi donc ? le Seigneur n'avoit-il pas d'autres vertus, dont il nous pouvoit recommander la pratique à ſon imitation ? D'où vient qu'il ne nous parle que de la *Douceur* & de *l'humilité* ? Ne ſeroit-ce point en partie parce qu'il étoit le ſeul Maitre qui en pût donner des leçons, & qu'il y a dans ces vertus une excellence & un degré de perfection, qui les diſtingue de toutes les autres. Auſſi comprend-il toute ſa Religion ſous ces deux points généraux ; (*u*) *ſoumettés vous à mon joug, & devenés mes Diſciples ; parce que je ſuis Doux & humble de cœur.*

Exemple de J. C.

En effet pour peu que nous faſſions attention à l'hiſtoire de ſa Vie, & à la maniére dont il s'eſt conduit, nous nous appercevrons bientôt, que jamais homme ne porta la douceur auſſi loin que lui. Car d'un côté l'excellence & la dignité de ſa perſonne, ajoûtant un nouveau degré d'atrocité aux mauvais traitemens qu'on lui

(*t*) *Norris* ubi ſup. Vol. I. (*u*) Matth. XI. 29.

lui faiſoit eſſuyer, & de l'autre la baſſeſſe apparente de ſa condition l'expoſant ſans ceſſe à être inſulté, on peut dire que ſa Douceur a été miſe à de très rudes épreuves. Cependant malgré tout cela, nous ne voyons pas qu'il ſe ſoit jamais laiſſé aller à une triſteſſe, ou à une colère exceſſives. Cette vertu éclattoit ſi fort en *Moïſe*, que l'Ecriture Sainte lui rend le glorieux témoignage (*uu*) *d'avoir été fort doux*, & même *plus que tous les hommes, qui étoient ſur la terre.* Et cependant cet homme ſi doux ne peut endurer la perverſité d'un peuple intraitable, qui, ſelon la remarque du *Pſalmiſte*, (*xx*) *lui aigrit ſi fort l'eſprit, qu'il parla légérement de ſes levres.* Nôtre Seigneur avoit à faire avec le même peuple, mais plus entêté & plus mécontent, & il en ſouffrit plus d'indignités, que jamais on en eût pû faire ſouffrir à *Moïſe.* Cependant aucun de ces mauvais traitemens n'eſt capable de produire en lui le moindre reſſentiment de colère, quoique ceux qui en étoient les témoins s'y laiſſaſſent eux mêmes aller. C'eſt ainſi que le refus inſultant des *Samaritains*, de le laiſſer paſſer par une de leurs habitations, ne put pas allumer la moindre étincelle de colère dans ſon Divin cœur, pendant que deux de ſes Diſciples s'en ſentent tranſportés au point de lui demander, que (*yy*) *le feu du Ciel* tombât ſur ces gens-là & les conſumât. Qu'on refléchiſſe ſur la brutalité avec laquelle les ſoldats ſe ſaiſirent de lui, & qu'on voye en même tems la maniére dont il en uſe avec eux, pendant que cette ſeule vûe anime tellement un de ceux qui l'accompagnoient, qu'il tire (*zz*) l'épée. *Si j'ai mal parlé, faites voir ce que j'ai dit de mal; Mais ſi j'ai bien parlé, pourquoi me frapés vous?* C'eſt toute la réponſe qu'il fit à un Officier qui l'avoit ſoufflété. Pouvoit-on rien dire de plus doux, & qui ſentit moins l'emportement, rien qui marquât mieux une Ame tranquile, & un cœur bien règlé? Un de ſes plus grands Apôtres, dans une occaſion bien moins délicate que celle-ci, n'eut pas tant de pouvoir ſur ſoi-même, puiſque le Souverain Sacrificateur ayant ſeulement *ordonné* qu'on le frappât, il repartit auſſi-tôt d'une maniére vive & piquante; *Dieu vous frappera vous même, muraille blanchie, vous êtes aſſis, pour me juger ſelon la Loi; & cependant contre la Loi,*

(*uu*) Nomb. XII. 3. (*xx*) Pſ. CVI. 33. (*yy*) Luc IX. 54.
(*zz*) Matth. XXVI. 51.

vous commandés qu'on me frappe ! Quoique cette réponſe ne contienne rien qui ne pût ſe juſtifier par la partialité de celui qui ſe l'étoit attirée, il y a pourtant une grande différence entre la conduite du Maître & celle du Diſciple. Mais ce n'eſt pas encore là la marque la plus ſenſible que le Seigneur JESUS ait donné de ſa douceur. Pour nous en former une idée, voyons-le attaché à un bois infame, expoſé à la honte, & accablé de tourmens, ayant tout à la fois à combattre contre les douleurs & les approches de la Mort, contre les contradictions des pécheurs, & la vengeance du Tout Puiſſant; & tout cela ſans donner la moindre marque de dépit ni d'impatience, & alors nous trouverons en lui le parfait accompliſſement de cet Oracle d'un Prophête: (*a*) *Il a été affligé, toutefois il n'a point ouvert ſa bouche; il a été mené à la tuërie, comme un agneau, & comme une brebis muette devant celui qui la tond; il n'a point ouvert ſa bouche.*

Excellence de cette vertu.

IL étoit certainement bien à propos, que Nôtre Divin Sauveur nous recommandât, tant par ſes leçons que par ſon exemple, une vertu ſi parfaite, & qui procéde d'une Ame véritablement grande & généreuſe: Car (*b*) *celui qui eſt tardif à la colère vaut mieux que l'homme fort; & celui qui eſt le Maître de ſon cœur, mieux que celui qui prend des villes:* Une vertu, qui (*c*) eſt ennemie de l'orgueil & de l'arrogance, des diſputes & du bruit, du chagrin & de la mauvaiſe humeur, du mépris & de la critique, en un mot de tout ce qui tient de l'aigreur & de la colère: Une vertu propre à faire réüſſir tous nos plans, & qui s'adapte à tous les états & à toutes les conditions. Dans les *Supérieurs*, elle gouverne avec tendreſſe; Dans les *Inférieurs*, elle obéït ſans réſiſtance; Dans les *Péres*, elle les porte à ne point *aigrir leurs enfans*; Dans les *enfans*, elle les engage à *obéir en toutes choſes* à ceux, qui leur ont donné la naiſſance. Elle bannit l'orgueil du cœur des *Riches*, & l'envie, de celui des *Pauvres*. Par elle les *Vieillards* ne ſont ni difficiles ni chagrins, & les *jeunes gens* ne manquent ni de reſpect ni de déference pour les Anciens. Châcun, en un mot, eſt en état de faire honneur à la Religion, & à la profeſſion ſainte qu'il a embraſſée. C'eſt une vertu, qui *aux yeux de Dieu eſt un ornement de grand prix*, qui nous gagne la bien-

(*a*) Eſaïe LIII. 7. (*b*) Prov. XVI. 32. (*c*) *Edwards* Theol. Vol. III.

bienveuillance des autres, qui dompte la malice & les préventions de ceux qui nous ſont contraires, qui calme tous les orages, qui pourroient s'élever dans nôtre cœur, qui nous fait jouïr en paix de nous mêmes, & de tout ce que nous poſſédons; & c'eſt là le ſens qu'on peut fort bien donner à ces paroles du Sauveur, (*d*) *bien-heureux ſont ceux qui ont l'eſprit doux, car ils poſſéderont la Terre.*

On peut, il eſt vrai, remarquer, qu'en général ceux, qui ont beaucoup de douceur ne ſont pas les mieux partagés des biens de ce monde; ils ſont pour l'ordinaire la proye des gens hardis, entreprenans, fougueux, & remuans; Voilà ceux qui proſpérent aſſés ſouvent, & qui poſſédent de grandes richeſſes. Auſſi ne ſaurions-nous nous perſuader, que nôtre Divin Docteur, qui a choiſi un état de pauvreté, qui nous recommande ſi ſoigneuſement le mépris du monde, qui nous avertit du danger des richeſſes, & qui ne veut pas que nous amaſſions des tréſors ſur la Terre, eût jamais voulu dire que les perſonnes douces ſeroient heureuſes, uniquement parce qu'elles auroient abondance de biens. Il faut donc que le ſens des termes ſe rapporte plûtôt à la *maniére* de poſſéder, qu'à la *grandeur* & à *l'étenduë* de ce qu'on poſſéde. Ces paroles par conſéquent ſignifient, que celui qui a l'eſprit doux jouïra de ce qu'il a, en quoi qu'il puiſſe conſiſter, avec joye & contentement d'eſprit, étant prêt à acquieſcer à tout ce qu'il plaira à la Providence d'ordonner par rapport à lui, & à borner ſes beſoins & ſes déſirs, ſelon les circonſtances où il ſe trouve actuëllement: Au lieu que les perſonnes, qui ſont autrement diſpoſées, quoique poſſédant peut être de grands biens, *jouïſſent* pourtant de peu ou même de rien. Il ſemble que ce ſoit auſſi là le ſentiment du *Pſalmiſte*, qui dans des termes fort ſemblables à ceux de J. C. dit que (*e*) *les Débonnaires hériteront la Terre, & jouïront à leur aiſe d'une grande proſpérité*, c. d. qu'ils ont du plaiſir à poſſéder; car il ajoûte peu après, *mieux vaut au juſte le peu qu'il a, que l'abondance à beaucoup de méchans.*

II. Plus cette vertu eſt aimable & avantageuſe à ceux qui la poſſédent, & plus il nous convient de nous mettre en devoir de l'acquerir. Pour cet effet, il ſera néceſſaire de faire attention au

Moyens de l'acquerir.

(*d*) Matth. V. 5. (*e*) Pſ. XXXVII. 11. 16.

au lieu où nous ſommes, au caractère de ceux avec qui nous devons vivre, & en quoi conſiſte nôtre principal intérêt. Nous vivons dans un Monde agité de troubles & d'orages; Nous converſons avec des Créatures corrompuës & mal diſpoſées; Nôtre Capital intérêt ſe trouve placé dans un Païs éloigné, il eſt dans le Ciel. Pourquoi chercherions-nous donc ici-bas nos aiſes & une tranquilité parfaite? Nous ne devons pas nous attendre à y *cueillir des raiſins ſur les épines, ou des figues ſur les chardons.* Il eſt impoſſible qu'on ne s'entrechioque les uns les autres. Mais auſſi quand cela arrive, n'avons-nous pas dequoi émouſſer la pointe du mal que nous en pouvons ſouffrir, en refléchiſſant, que tel eſt le ſort de la vie humaine, que tout eſt diſpenſé par une Sage Providence, & que c'eſt par un effet de ſa volonté que les *épreuves & les afflictions ſont le* véritable *chemin du Ciel.*

PENSONS encore ſouvent à l'horrible difformité, & aux ſuites funeſtes d'une colère exceſſive, (*f*) dans quelles agitations, quel déſordre, quelles abſurdités, quelle fureur, quelle freneſie, elle entraine ceux qui en ſont poſſédés; Quels ſermens temeraires, quelles imprécations horribles, quels blaſphêmes exécrables, quelles affreuſes profanations du Nom de Dieu, quelles injures atroces ne leur fait elle pas prononcer? Amitié ſacrée, ſecrets confiés, tout eſt trahi, tout eſt divulgué, avec une précipitation dont on ſe repent ſouvent, ſans pouvoir jamais reparer le mal qu'elle aura cauſé. Tout cela eſt ſi connu, & arrive ſi communément à ceux qui ſont en colère, que perſonne, j'en ſuis perſuadé, n'a jamais été témoin de quelque choſe de ſemblable, qu'il ne ſe ſoit ſenti de la pitié ou du mépris pour celui qui ſe donnoit ainſi en ſpectacle, & que quiconque s'eſt laiſſé lui-même emporter à la colère, a toûjours trouvé, lors qu'il y a fait reflexion, qu'il lui étoit échappé certaines choſes, dont il avoit honte, & qui lui cauſoient un juſte & douloureux repentir. (*g*) D'un autre côté quel calme ne règne pas dans l'Ame de celui qui eſt le maitre de ſes mouvemens! Quelle ſérénité ſur ſon viſage! Quelle douceur dans ſes paroles! Quelle égalité dans ſa conduite! Avec quelle tranquilité ne prend il pas ſon repos! avec quel contentement ne ſe met il pas à table! Qu'il eſt heureux par rapport à ſon état ſpirituël! Et quels délices n'accom-

(*f*) *Stanhope* Epit. & Evang. Vol. III. (*g*) *Barrow* œuv. Vol. I.

compagnent pas les jours de celui, qui eſt en paix avec lui même, & avec tout le monde; qui ne trame point de mal contre qui que ce ſoit, & qui ne ſoupçonne perſonne de lui en vouloir! Il eſt donc vrai, que (*b*) *celui qui eſt tardif à la colère eſt de grand entendement; Mais que celui qui eſt furieux excite le débat.*

La ſageſſe ou la folie de ces différentes diſpoſitions ſera ſur tout manifeſtée, quand la ſcène de ce monde changera de face; Lors que nous ſerons tranſportés dans le monde des eſprits, & que chacun ſera pourvû d'une Ame aſſortie au lieu & à la ſocieté où il devra demeurer; Lors que les orgueilleux, & les arrogans, les gens querelleux & de mauvaiſe humeur, ſe verront relegués dans la triſte demeure de ces eſprits qu'ils auront imités, pour y paſſer toute l'éternité dans des querelles & des diſputes continuëlles, pour s'y inquiéter & s'y tourmenter reciproquement; Pendant que les perſonnes d'un eſprit doux & pacifique ſeront reçus dans la compagnie d'Etres qui s'aimeront éternellement, dans les Régions de la paix & de la tranquilité, & dans le ſein de ce même Jesus, qui, revêtu de nôtre propre nature, a été pour nous un exemple de douceur parfaite, *afin que nous ſuiviſſions ſes traces.*

Enfin conſiderons que, quelque pauvre & mépriſable en apparence que ſoit la figure que fait l'homme doux, dans ce monde, qui eſt préſentement le théatre du tumulte & de la confuſion; un tems (*i*) viendra pourtant que ceux, qui auront le plus fait parler d'eux, que ces *fils du Tonnerre* & de l'intrigue, qui auront ravagé l'Univers, & bouleverſé la face de la Terre, pour ſatisfaire leur ambition demeſurée, & leurs appetits dérèglés, s'écrieront avec le ſage fils de *Syrach*; *Voici celui, dont autrefois nous nous moquions, & dont nous faiſions des Proverbes de deshonneur*, c. d. que nous regardions comme un ſujet de riſée, *inſenſés*, comme cela paroitra dans cette occaſion, *nous eſtimions que ſa vie étoit une manie, & que ſa mort étoit infame, comment eſt il maintenant compté entre les enfans de Dieu, & a-t-il ſa part parmi les Saints?* Sap. V.

(*b*) Prov. XIV. 29. (*i*) *Blackhall* Sermons Vol. I.

Du Contentement d'Eſprit.

Le contentemét d'eſprit, ce que c'eſt.

SOUS l'Art de gouverner ſes Paſſions & ſes affections, on peut très-bien placer l'Art *d'être content dans quelque état qu'on ſe trouve.* (*k*) Il conſiſte à acquieſcer tellement à la condition dans laquelle la Providence nous a placés, que ſi nous ſouhaitons qu'il s'y faſſe quelque changement, que ce ſoit toûjours ſans que cela cauſe la moindre altération dans nôtre Ame, ni nous engage jamais à nous écarter de nôtre devoir. C'eſt une diſpoſition d'eſprit, qui nous fait recevoir tous les événemens, & même ceux qui nous paroiſſent les plus triſtes, non-ſeulement avec ſoumiſſion & avec patience, non-ſeulement tranquilement & ſans émotion, ce qui peut quelques-fois venir du tempérament ou d'une certaine ſtupidité; mais même avec plaiſir, & avec joye; (*m*) *regardant comme le ſujet d'une très grande joye les diverſes afflictions qui nous arrivent; Puiſque nous ſavons que l'épreuve de nôtre foi produit la patience*, & que *ſi l'ouvrage de la patience eſt parfait, nous en ſerons nous mêmes rendus parfaits & accomplis; enſorte qu'il ne nous manquera rien.*

Juſtice de ce devoir prouvée par la conſidération de la Bonté de Dieu.

POUR nous convaincre de la Juſtice qu'il y a, à être habituëllement contens de l'état dans lequel il a plu à Dieu de nous placer, quel qu'il puiſſe être; Regardons 1°. *à celui de qui nous tenons la vie le mouvement & l'être*, & faiſons bien attention au ſoin qu'il a de pourvoir à nos beſoins. Si nous conſultons la nature, ils ne nous paroitront pas fort nombreux; (*n*) *Les principales choſes de la vie humaine*, ſelon le fils de *Syrach*, *ſont l'eau, le pain, & le vêtement, & la maiſon pour couvrir ce qu'on auroit honte de laiſſer voir*; il y a peu de Mortels, qui manquent de tout cela: (*o*) Quoiqu'ils ne poſſédent pas ces avantages, comme s'ils leur étoient dévolus par droit de naiſſance, l'induſtrie & l'épargne qui les leur ont acquis, ſont bien des titres auſſi légitimes. Saint *Paul* le grand Apôtre des *Gentils* avoit bien le droit, à la faveur de ſon *Miniſtère*, de ſe faire entretenir par les Egliſes, mais il ſe croyoit aſſés riche, tant qu'il ſe voyoit en état de travailler pour

(*k*) *Patrick* ſur le contentement d'eſprit. (*m*) Jaq. 1. 2.
(*n*) Eccleſ. XXIX. 28. (*o*) *Patrick* ubi ſup.

pour ſa ſubſiſtance. Il eſt vrai qu'il ſe réjouït de l'affection que les *Philippiens* lui avoient témoignée dans la collecte, qu'ils avoient faite pour lui; Mais il a grand ſoin de leur apprendre en même tems, qu'il ſe réjouït moins de ſe voir au large par un effet de leurs ſoins, que de ce qu'ils avoient fait leur devoir, & qu'ils étoient eux mêmes *riches en bonnes œuvres.* (*p*) *Je ne dis pas cela*, ce ſont ſes expreſſions, *je ne dis pas cela par rapport à mes beſoins; Car j'ai appris à être content de l'état où je me trouve; Je ſai vivre dans la pauvreté, & je ſai vivre dans l'abondance; J'ai appris à être content en tout & par tout, ſoit que je ſois raſſaſié ou que j'aye faim, ſoit que je ſois dans l'abondance ou dans la diſette; Vous avés bien fait néanmoins de m'aſſiſter dans la néceſſité ou j'étois.*

L'ETAT le plus affligeant eſt celui de la maladie où de la vieilleſſe accompagnée de la pauvreté. (*q*) Mais Dieu y a ſuffiſamment pourvû, en remettant à la charge des *Riches* tous ceux qui portent ce double fardeau. Les *Riches* ſont dans ces ſortes d'occaſions ſes Procureurs & ſes Repréſentans. Et quoiqu'il y en ait pluſieurs d'entr'eux, qui, au grand ſcandale des gens de bien, négligent aſſés leur commiſſion de ce côté là, il y en a pourtant toûjours un certain nombre, qui, ſemblables aux *Villes de refuge* du Païs de *Canaan*, ſe trouvent diſperſés çà & là, pour ſervir d'aſile aux malheureux; de ſorte qu'avec ce que les Loix ordonnent en pareil cas, joint aux contributions des gens charitables, il ſe trouve très peu de perſonnes, qui manquent de ce qui leur eſt abſolument néceſſaire, de ce néceſſaire que l'Apôtre comprend ſous les termes de (*r*) *nourriture* & de *vêtement*, qu'il ſuppoſe devoir ſuffire au contentement du Chrétien. En effet, comme il eſt plus aiſé d'appaiſer les cris d'un eſtomach *affamé*, que de remédier aux dégouts d'un Palais uſé par la bonne chére, il eſt auſſi plus facile de contenter le Pauvre, que le Riche. L'indigence a appris à l'un à reſſerrer ſes déſirs, & à ne pas ambitionner beaucoup au delà du ſimple néceſſaire, enſorte qu'une Aumône *modique* le contente, & qu'une *liberalité* un peu extraordinaire le met tout hors de lui-même. Il n'en eſt pas ainſi de celui dont la cupidité s'eſt étenduë par

(*p*) Phil. IV. 11.
(*q*) L'Art d'être content par l'Auteur de la Pratique de Piété.
(*r*) I. Tim. VI. 8.

par une repletion continuëlle; il eſt incapable d'une pareille ſatisfaction. En un mot, quiconque (†) peut borner ſes déſirs, comme fait toûjours celui qui eſt véritablement content, peut auſſi facilement mettre fin à ſes inquiétudes. Car le mal-aiſe porte à déſirer, & celui qui ne déſire rien eſt en poſſeſſion de tout le bonheur, dont on puiſſe jouïr ici bas. De plus il eſt à remarquer touchant les bien-faits de Dieu, que plus ils ſont grands & eſſentiels, plus auſſi ſont ils nombreux & communs. Les quatre Elemens, l'air le feu, la Terre, & l'eau, ſervent aux beſoins de l'homme. Toute l'Armée des Cieux, le Soleil, la Lune, & les Etoiles, (s) *Dieu les a données en partage à tous les Peuples, qui ſont ſous tous les Cieux.* Le Soleil darde auſſi bien ſes rayons ſur une Cabane, que ſur le Palais le plus magnifique; Et les étoiles ſe font voir auſſi brillantes à celui (t) *qui eſt aſſis derriére la Meule*, qu'au Monarque *ſiégeant ſur ſon Trône.* Tous nos ſens, les membres de nôtre corps, toutes les facultés de l'Ame, dont par la bénédiction de Dieu la plûpart des hommes jouïſſent dans leur entier, ne ſont ce pas là des richeſſes infiniment préferables à celles dont nous nous imaginons avoir beſoin, pour être heureux? En effet, (u) *la vie n'eſt-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement? Ne nous inquiétons donc point, ni à l'égard de nôtre vie, dequoi nous mangerons ou boirons, ni à l'égard du corps, dequoi nous nous habillerons,* (x) Dieu ne nous a-t-il pas accordé ce qui vaut infiniment mieux, que tout ce qui nous inquiete pour l'ordinaire? Celui qui nous a donné le plus, nous refuſera-t-il le moins? *Nôtre Pére Céleſte ne ſait-il pas que nous avons beſoin de toutes ces choſes?* Et nous auroit-il aſſujettis à certains beſoins, s'il n'avoit en même tems réſolu d'y ſubvenir? Qu'eſt-ce qu'une maiſon, ou qu'eſt-ce qu'un habit, ſi nous conſidérons l'édifice de ce corps, qui eſt l'ouvrage de ſes mains? Ou qu'eſt-ce que la nourriture, en comparaiſon de ce ſouffle actif dont nous nous ſentons animés? Pourroit-il nous entrer dans l'eſprit, que celui qui s'eſt montré ſi magnifiquement libéral à nôtre égard voulût permettre que nous manquaſſions des plus petites choſes, ſur tout puiſqu'elles ſervent à nous maintenir dans la poſſeſſion de ces autres biens, qui ſont infi-

(†) *Rogers* Serm. Vol. III. (s) Deut. IV. 9. (t) Exod. XI. 5.
(u) Matth. VI. 25. &c. (x) *Patrick*, ubi ſup.

infiniment plus considérables ? *Considerés*, nous dit le Sauveur, *considerés les oiseaux de l'air* ; Parce que Dieu leur a donné un corps, il leur fournit aussi dequoi le nourrir : Cependant, *ils ne sément ni ne moissonnent, & ils n'amassent rien dans des greniers*, ils ne font aucune provision : *Ne valés vous pas beaucoup plus qu'eux*? Pourquoi desespéreriés vous de sa Providence? Elle prendra d'autant plus de soin de vous, que vous valés mieux que les oiseaux & les autres semblables Créatures, qui, sans pourvoir à l'avance à l'entretien de leur vie, trouvent tout prêt tout ce qui est nécessaire à leur subsistance.

De sa Providence.

Regardons encore vers Dieu comme *Gouverneur*, aussi-bien que *Bienfaiteur* du Genre-humain, comme son *Directeur* aussi bien que son *Pourvoyeur*, & ce sera là pour nous une nouvelle raison d'être contens & tranquiles ; En ce que sa *Providence* beaucoup meilleure & plus sûre que nous ne le serions nous mêmes, s'est chargée du soin de nôtre entretien. (*y*) Nous avons de la disposition à croire, que si Dieu nous laissoit tailler & rogner à nôtre fantaisie, & nous faire à nous mêmes une condition, nous y réüssirions à merveilles, & que si nous pouvions remplir tel ou tel plan, éxécuter tel ou tel dessein, rien ne manqueroit à nôtre bonheur. Mais nous ne faisons pas attention à la multitude d'inconveniens, qui resulteroient d'une pareille liberté. L'apparence nous frappe, & nous nous laissons emporter par un désir aveugle, sans prendre garde si en effet nous sommes en état de bien choisir. Nous ne pensons pas aux dangers & aux difficultés, que nous pourrions rencontrer, aux piéges & aux tentations que nous trouverions sur la route, non plus qu'à l'inconstance de nôtre humeur, & de nos caprices, ni à la circonspection & à la fermeté qui nous seroit nécessaire plus que jamais, pour sauver nôtre vertu d'un triste naufrage. En sorte qu'après la Providence de Dieu, nous sommes souvent redevables de nôtre sûreté à nôtre impuissance, & que nous ne sommes heureux, que parce qu'il n'a pas été en nôtre pouvoir de changer nôtre état, & de nous rendre misérables. Il y a tel qui s'imagine que s'il pouvoit seulement s'élever jusqu'à un certain point, personne ne seroit plus heureux que lui ; Mais n'apperçoit il pas nombre de gens, qui possédent plus de bien, qu'il

(*y*) *Collier* Serm.

n'en déſire, & qui ne laiſſent pas d'être viſiblement inquiets & mécontens? Ne conſidére-t il pas, que le ſoin de conſerver ſes richeſſes, & le déſir de les augmenter, occupe & trouble ſouvent à un tel point les mortels, qu'ils n'ont pas le loiſir de jouïr de ce qu'ils poſſédent? Ne penſe-t-il pas que ces richeſſes, qu'il convoite avec tant de paſſion, ſont ſujettes à exciter mille déſirs, mille appetits faux & imaginaires, à enfanter plus de beſoins, qu'elles ne ſont capables d'en ſatisfaire? S'il voyoit tout cela, il ſeroit bientôt convaincu, que la félicité de l'homme *ne conſiſte pas* (z) *dans l'abondance des choſes qu'il poſſéde.* Un autre ſe met dans l'eſprit, qu'il y a un bonheur extraordinaire à ſe voir élevé en *Autorité*, & il eſt fort affligé de n'avoir aucune part aux emplois. " S'il avoit une fois le „ pouvoir en main, s'il étoit à même de jouër un certain rolle ſur le „ théatre du monde, il y feroit une figure brillante, & que d'abus re„ formés, qui troublent aujourd'huy la ſocieté; Mais il eſt aſſés „ malheureux pour ſe voir réduit à l'état de ſimple particulier; il „ ſe voit relégué dans une retraite obſcure, où il n'a ni aſſés d'eſ„ pace pour faire valoir ſes grandes qualités, ni les occaſions de „ montrer toute ſa grandeur d'Ame; " Mais s'il ſavoit quel danger il y a d'être grand, combien cet état eſt gliſſant & expoſé à l'envie & à la malignité; il craindroit plus le précipice qu'il n'ambitionneroit l'élévation; (*a*) Il comprendroit, qu'il faut avoir l'œil bien fixe & la tête ferme, pour ne pas chanceller dans des poſtes auſſi éminens, & qu'un faux pas, ou un coup donné malicieuſement, ſuffit alors pour occaſionner une lourde chûte, dont il eſt aiſé de prévoir que des meurtriſſûres mortelles & un mépris accablant ſeroient les ſuites infaillibles.

PUIS donc qu'il y a toute apparence, que ce qu'il y a dans le monde de plus capable de nous tenter, nous rendroit malheureux, n'y a-t-il pas plus de prudence, auſſi bien que de Piété, de nous en rapporter à la Providence, de nous ſoumettre à ſes ordres, & de croire que l'état, où elle nous a placés eſt en effet celui qui nous convient le mieux? Car ſi Dieu ſe rendoit à l'importunité de nos plaintes, ſes faveurs pourroient opérer nôtre perte, & comme le remarque un Poëte *Payen*, (*b*) l'ottroi de nos demandes aſſureroit nôtre ruïne. C'étoit donc un formulaire de priére fort raiſonnable, que

(z) Luc XII. 15. (*a*) *Collier* ubi ſup. (*b*) *Juvenal* Sat. X.

que celui qu'enſeignoit à ſes Diſciples un des plus grands Philoſophes (*c*) du Paganiſme. " O Dieu, *diſoit-il*, daigne nous donner „ ce qui nous convient, quand même nous ne le demanderions pas, „ & nous refuſer ce qui ne nous convient pas, quand même nous „ te le demanderions. " Dieu qui connoit parfaitement ſes Créatures ſait bien quel effet produiroit ſur elles tel ou tel état; Il prévoit dans quelles miſères nous nous plongerions, s'il nous laiſſoit la liberté de choiſir, & ſur quels écueils nous irions donner, s'il nous permettoit de *conduire* à nôtre gré le Vaiſſeau, qui nous porte. C'eſt donc par pure compaſſion pour nous, qu'il nous prive d'une liberté, qui nous ſeroit fatale, qu'il ſe refuſe à des déſirs, qui nous ſeroient funeſtes, & qu'il nous rend heureux par d'autres moyens que ceux que nous aurions choiſis. Puis donc que nous ſommes beaucoup plus en ſureté entre les mains de Dieu, que ſi nous étions livrés à nous mêmes, ne ſeroit ce pas être tout à fait ingrats & déraiſonnables, que de murmurer contre l'ordre qu'il a établi, & de préférer les vains fantomes de nôtre imagination aux Divines Loix de ſon infinie ſageſſe? Outre cela ne ſeroit ce pas une vanité ſouverainement ridicule, de mettre nos ſouhaits en oppoſition avec les deſſeins de l'Etre Suprême, & de nous donner la torture à nous mêmes, pour des choſes que nous ne ſaurions changer, & pour de prétendus maux, auxquels il n'eſt pas en nôtre pouvoir de remédier. Car *voila*, dit le St. homme *Job* (*e*) *ſi Dieu ravit, qui le lui ſera rendre? & qui eſt-ce qui lui dira, que fais tu? Dieu ne retire point ſa co'ère, & les hommes ſuperbes, qui viennent au ſecours ſont abattus devant lui. Combien moins lui répondrois-je, moi, & arrangerois je mes paroles contre lui! Moi, je ne lui répondrai point, quand même je ſerois juſte, mais je demanderai grace à mon Juge.* Cela nous conduit à jetter les yeux ſur *nous mêmes*, & à refléchir un moment ſur nôtre état particulier; peut-être y trouverons-nous encore des raiſons d'être contens de nôtre ſort.

11. Et d'abord, faiſons-nous à nous-mêmes cette queſtion, *Que ſommes nous?* (*f*) Des Créatures naturellement foibles & indigentes, qui n'ont droit ſur quoi que ce ſoit, ni rien dont elles puiſſent diſpoſer. Tout ce que nous avons, & que nous pouvons avoir, De nous mêmes.

(*c*) *Socrat.* in *Platonis Alcibiade.* (*e*) Job X. 12.13. (*f*) *Barrow* ubi ſup.

avoir, nous vient de la pure libéralité de Dieu ; Et ſi ce que nous avons ſe réduit à très peu de choſe, il ne nous eſt fait aucun tort, & nous n'avons aucun ſujet de nous plaindre. Au contraire, ſi nous y penſons bien, & que nous faſſions attention à nôtre dépravation, & à l'énormité de nos déſordres, nous nous trouverons encore trop heureux, & nous confeſſerons en toute humilité, que (*g*) *les gratuités de l'Eternel ſont cauſe, que nous n'avons point été conſumés, parce que ſes compaſſions ne défaillent point.* Nous conviendroit-il en effet de nous ſentir coupables envers Dieu, en mille & mille maniéres, & de vouloir pourtant vivre dans l'aiſe, nager dans l'abondance, & nous voir dans une ſituation brillante, pendant que nôtre ſeule exiſtence eſt une faveur ? Il ne convient certainement pas à des créatures comme nous, d'être mécontentes de quoi que ce ſoit ; béniſſons plûtôt la Miſéricorde de nôtre Créateur, de ce que nous nous trouvons encore en deça de l'abîme. (*b*) *Je porterai l'indignation de l'Eternel*, dit l'Egliſe par la bouche d'un Prophéte, *parce que j'ai pécbé contre lui.* A plus forte raiſon devons-nous adorer la Juſtice de Dieu, dans tout ce qu'il lui plait d'ordonner par raport à nous, & reconnoitre que nôtre état, quel qu'il ſoit, eſt encore infiniment plus avantageux (*i*) *que nos iniquités ne le méritoient.* Il n'eſt point en effet de ſituation, quelque fâcheuſe qu'elle ſoit, qui n'ait ſes douceurs & ſes conſolations, & même des avantages, qui peuvent ſervir de contrepoids à ſes maux. La pauvreté, du prémier coup d'œil, paroit d'abord être un très grand mal. Mais ſi on la conſidère de plus près, ce ne ſera plus (*k*) que la privation d'un certain ſuperflu, dont nos déſirs ſont tout le prix, & en même tems la privation de quantité de ſoins & de diſtractions, de dangers & de tentations, de vices & de maladies, ſuites ordinaires des richeſſes & de l'abondance. Ce ne ſera plus qu'un état, que quantité de perſonnes ont ſupporté gayement, que bien des Sages ont volontairement embraſſé, que beaucoup de Juſtes ont ſouffert avec patience ; Un état pour lequel Dieu même a marqué les plus grands égards, & que le Sauveur du monde a annobli & ſanctifié par ſon choix. Y a-t-il là dequoi murmurer & ſe plaindre ? Nous n'avons peut-

(*g*) Lam. III. 22. (*b*) Michée VII. 9. (*i*) Eſdras IX. 13.
(*k*) *Barrow* ubi ſup.

Digitized by Google

peut-être qu'une petite portion du néceſſaire ; Mais auſſi la mangeons nous avec appetit, & nôtre laſſitude eſt ſuivie d'un ſommeil non interrompu ; Car (*l*) *le dormir de celui qui laboure eſt doux, ſoit qu'il mange peu ou beaucoup.* Nous ſommes Pauvres ; Mais nous avons la ſanté ; Et (*m*) *la ſanté & un corps bien diſpoſé, valent mieux que tout l'or du Monde.* Nous avons une tranquilité d'eſprit, avec laquelle toutes les richeſſes de l'Univers ne méritent pas d'être comparées ; Un libre uſage de nôtre tems, avantage après lequel un Miniſtre d'Etat ſoupire inutilement ; Et une reputation ſans tache, qui ne ſauroit s'acquérir à force d'argent. Joignés à cela le calme de la conſcience, nos appetits bien règlés, & nos facultés dans toute leur vigueur ; Que nous n'avons à ſupporter aucun de ces fardeaux, de ces maladies, ni de ces vices dont le luxe & l'oiſiveté chargent leurs Eſclaves ; Et que ſi nous ſommes réellement malheureux, il eſt rare que nous ne trouvions quelque reſſource dans la compaſſion de nos ſemblables ; Ce qui vaut infiniment mieux que d'avoir à lutter contre l'envie, la malignité, & la médiſance, qui aſſiégent ordinairement les richeſſes & la proſpérité.

Voila quelques-uns des avantages, dont Dieu a gratifié ceux qui vivant dans l'innocence ſe trouvent pourtant placés dans une condition baſſe, & rampante. Et nous faiſons certainement une grande injure à la Bonté & à la Miſéricorde de nôtre Pére Céleſte, quand, ſans faire attention aux biens de nôtre état, nous fixons ſeulement nôtre vûe ſur les incommodités qui l'accompagnent. Après tout, ſuppoſé qu'en effet ces incommodités ſoient ſi grandes, que nous nous trouvions réellement très miſérables ; comme il n'y a point de liaiſon néceſſaire entre le préſent & l'avenir ; qui peut dire (*n*) *quelle choſe le jour enfantera ?* Le même Dieu (*o*) *qui fait la playe, la bande :* (*p*) *Celui qui affoiblit la force du puiſſant,* (*q*) *releve le chetif de la poudre, & éleve le Pauvre, du fumier, pour le faire aſſeoir avec les Principaux, avec les Principaux, dis-je, de ſon Peuple.* Puis donc qu'il n'arrive rien, qu'il ne l'ait déterminé ; Puis qu'il connoit nos maux, & qu'il a compaſſion de nôtre miſère ; Puis ſur tout qu'il nous a promis d'avoir

(*l*) Eccleſ. V. 12. (*m*) Eccleſiaſtiq. XXX. 15. (*n*) Prov. XXVII. 1.
(*o*) Job V. 18. [*p*] Job XII. 21. (*q*) Pſ. CXIII. 7. 8.

voir ſoin de nous dans le beſoin, de nous conſoler dans l'affliction, de nous ſecourir dans la détreſſe ; Nous avons raiſon d'eſpérer un heureux changement dans nôtre ſituation, plûtôt que d'en avoir à craindre la durée; Car ſelon la remarque du Sage, (r) *l'homme patient ſouffrira pour un tems, & après cela il lui arrivera de la joye.*

Mais ſuppoſé qu'il plaiſe à la Providence de ne pas mettre fin à nos maux, il nous reſte toûjours une reflexion conſolante à faire: C'eſt que la vie eſt courte, qu'elle n'eſt *qu'une vapeur qui paroit pour un peu de tems, & qui après cela s'évanouït*, & avec elle s'envolent pour jamais toutes nos inquiétudes, & tous nos chagrins. En effet la Mort, qui peut être eſt fort près de nous, & qui ne ſauroit jamais en être fort éloignée, eſt un port aſſuré contre tous les orages de la vie, un aſile contre les perſécutions du monde, & un remède à tous nos maux. Elle nous met en liberté, nous délivre de nos miſères, couvre nos diſgraces, étouffe nos ſoins, eſſuye nos larmes, & fait ceſſer toutes nos peines ; Enſorte que nous n'avons qu'a tenir bon pendant quelque tems, & nôtre triſteſſe expirera d'elle même. En attendant le moment de nôtre délivrance, ſoulageons-nous en jettant les yeux ſur les biens ineſtimables, dont nous ſommes en poſſeſſion, & que l'affliction la plus amère ne ſauroit nous arracher des mains. Cette raiſon, dont le libre uſage vaut plus que les tréſors du monde, ces conſolations qui émanent d'une conſcience droite & tranquile, l'accès au Trône de grace, le ſentiment de l'amour de Dieu, & l'attente d'une félicité ſans bornes après cette vie, ne ſont-ce pas des biens d'un prix infini? Eſt-il poſſible de penſer que celui-là manque de rien, qui a part aux biens les plus néceſſaires, & aux effets les plus marqués de la Bonté de ſon Dieu, & qui peut encore ſe regarder comme héritier du Ciel, & de tous les biens qu'il renferme? (s) *Qui eſt-ce* donc, dit un Apôtre, *qui nous ſéparera de l'amour de Jéſus-Chriſt; ſera-ce l'affliction, ou l'angoiſſe, ou la perſécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée?* Non, tout cela doit être courageuſement mépriſé, parce que nous ſommes aſſurés, (t) *qu'il n'y a point de proportion entre les ſouffrances du tems préſent, & la gloire avenir qui doit être manifeſtée en nous.*

III. Un

(r) Eccleſiaſtique I. 28. (s) Rom. VIII. 35. (t) Verſ. 18.

III. Une autre ſource du contentement d'eſprit, ce ſont les fréquentes reflexions qu'on peut faire ſur la miſère de pluſieurs de nos ſemblables comparée avec nôtre ſituation. La maxime de *Seneque* vient ici fort à propos. (*u*) *Quand tu vois*, dit-il, *combien il y en a qui ſont devant Toi; Tourne toi, & regarde combien il y en a qui te ſuivent.* Mais le malheur eſt, que les hommes ne veulent pas ſe ſoumettre à cette règle. Ils voyent devant eux une longue file de perſonnes habillées richement, montées magnifiquement, avec un ſuperbe équipage, & tout ce que les richeſſes peuvent procurer de plus beau & de plus éblouïſſant; C'eſt là deſſus qu'ils fixent tous leurs regards: (*uu*) L'éclat d'une telle condition les frappe; ils gémiſſent de ne pouvoir pas y atteindre; & ils ſe livrent, au milieu de pluſieurs avantages, à un chagrin qui les dévore, & cela parce qu'ils ſont forcés de ſuivre à quelque diſtance les objets de leur admiration & de leur envie; Au lieu (*x*) que s'ils daignoient regarder de tems en tems derriére eux, ils en verroient quantité, qui ſe conſument de peine & de travail, uniquement pour faire un méchant repas, qui ſoit ſuivi de quelques heures de dormir ou d'inſenſibilité; Tant qui ployent ſous le joug d'un dur eſclavage, expoſés à la cruauté d'un Maître, qui les traite inhumainement, conſumés de diſette & de pauvreté, couvert de honte & d'infamie; Tant qui ſont minés par de longues maladies, uſés par des langueurs, & rongés par le chagrin; Et ce qui eſt encore pire que tout cela; Tant qui ſont tourmentés par les remords, allarmés par des craintes continuëlles, & engloutis d'horreur & de déſeſpoir. Je ne doute point qu'alors promts à redreſſer leurs idées, ils ne ſe cruſſent eux-mémes dans les prémiers rangs: " Celui qui veut avoir l'Ame tranquile, doit, dans „ la *proſpérité*, conſidérer combien de Mortels ſont *moins à leur* „ *aiſe* que lui, & dans *l'adverſité*, combien il y en a, dont la *mi-* „*ſére* eſt *plus grande* que la ſienne. De la miſére d'autrui.

Cependant, lorſqu'il nous arrive de nous comparer à d'autres, voici les règles, que nous devons ſuivre. 1°. Il faut nous comparer avec tous les hommes, & non pas ſeulement avec un petit nombre d'entr'eux. 2°. En tout & non pas ſeulement à certains

(*u*) Seneq. Epit. 15. [*uu*] *Patrick* ſur le contentement d'eſprit.
[*x*] *Scot* Sermons.

certains égards. 3°. En tout tems, & non dans de certaines conjonctures seulement.

Même des plus grands.

A ces conditions nous pouvons hazarder de porter nos regards jusques dans les Palais des Rois, & mettre nôtre érat en parallèle avec le leur. Qu'est-ce que ces conditions si brillantes, & qui excitent nôtre envie, sinon (y) un état de trouble pompeux, un esclavage honorable, une vie qui se passe dans un tumulte continuel. Ces Grands, toûjours dans la foule, sujets à de longues & ennuyeuses Cérémonies, privés de toute joye solide, des douceurs de l'amitié, de la liberté de la conversation, des charmes du loisir, de la solitude & de la retraite, ne jouïssant comme ils le voudroient, ni d'eux mêmes, ni de leur tems, ni de leurs pensées, sont cependant toûjours environnés de piéges & de tentations, auxquelles ils ne sauroient échapper sans beaucoup de prudence, de fermeté, de raison, & d'empire sur leurs sens & sur leurs passions. Voilà préciſément ce que c'est qu'une condition beaucoup au dessus du commun; ensorte que c'est à juste titre que le *Psalmiste* remarque que, *comme ceux du bas étage sont vanité, les gens du plus haut dégré sont un mensonge*; Un mensonge, qui nous trompe par une apparence brillante; Mais qui examiné de plus près ne nous montre qu'un poste dangereux, & où il n'y a point de solide repos; ensorte que nous avons toutes les raisons du monde, de bénir Dieu, de nous avoir fait naître simples particuliers, & regarder d'un œil de compassion ces Princes, ces Souverains, ces Rois, qu'il a jugé à propos de charger du faix d'une Couronne.

Des plus gens de bien.

(z) Si nous sortons du siecle dans lequel nous vivons, & que nous remontions aux générations passées, nous aurons encore plus de sujet de reconnoitre la grande indulgence de Dieu envers nous, en faisant attention au sort des gens de bien dans presque tous les âges du monde. Consultons là dessus l'Auteur de l'Epitre aux *Hebreux*; Et il nous apprendra que nos illustres Prédécesseurs dans la foi (a) *ont souffert les moqueries, les fouëts, les chaînes & les prisons; qu'ils ont été lapidés, sciés, mis à l'épreuve; qu'ils sont morts par le tranchant de l'épée; Qu'ils ont été fugitifs, vêtus de peaux*

(y) *Barrow* Serm. VI. 3.
(z) L'Art d'être content, par l'Auteur de la Pratique de Piété.
(a) Heb. XI. 36. &c.

peaux de brebis & de chevres, manquant de tout, affligés, maltraités, errants dans les Déſerts & ſur les Montagnes, ſe cachant dans les Antres & les Cavernes de la Terre. Et ſi nous jettons les yeux ſur les prémiers *Chrêtiens*, nous verrons, qu'ils n'étoient pas, non plus que ceux dont nous venons de parler, exemts des calamités humaines; Car toute leur vie n'étoit qu'une chaine de maux. St. *Paul* nous parle de ceux qu'il avoit ſoufferts, quand il dit, (*b*) *J'ai ſouffert plus de travaux, plus de bleſſures, plus de priſons, j'ai été ſouvent en danger de mourir; J'ai reçu des Juifs en cinq occaſions différentes, trente neuf coups de fouët; J'ai été battu de verges trois fois; J'ai paſſé un jour & une nuit dans la Mer*, &c. Et ſi la ſomme des afflictions d'un ſeul Apôtre va ſi loin, à quoi faut il croire que devoit monter celles de tous ſes *Compagnons de ſervice* jointes enſemble, & de cette multitude innombrable de *Martyrs*, qui ont ſcéelé leur foi de leur ſang, & des ſouffrances deſquels l'Hiſtoire de l'Egliſe nous fait des recits ſi propres à nous ſurprendre.

Exemple du Sauveur très propre à nous ſoutenir.

(*c*) Puis donc *que nous ſommes environnés d'une ſi grande nuée de témoins*, que nous reſte-t-il à faire ſelon l'Apôtre, qu'à *courir avec conſtance dans la carriére, qui nous eſt ouverte, ayant les yeux ſur Jéſus, le Chef & le Conſommateur de nôtre foi, qui à cauſe de la joye, qui lui étoit offerte, a ſouffert la Croix, & mépriſé l'ignominie*? En effet ſi nous faiſons attention à toute la vie du Sauveur, nous trouverons que c'étoit avec beaucoup de raiſon, qu'un Prophête le déſignoit ſous le titre *d'homme de douleurs*; Puiſqu'à peine y a-t-il une ſeule des Calamités humaines, dont il n'ait fait la triſte expérience en ſa ſacrée perſonne. Quelqu'un ſe plaint il de la baſſeſſe & de la pauvreté de ſon état? Qu'il *ait les yeux ſur Jéſus*, dont toute la vie s'eſt paſſée dans l'indigence, qui dans le moment de ſa Naiſſance fut logé dans une *Etable*, & qui dans la ſuite, (*d*) *n'eut pas* un endroit *où* il pût *repoſer ſa tête.* Se voit on accablé d'opprobre & d'infamie? Qu'on *regarde à Jéſus*, qui ſe voit accuſé d'être (*e*) *un mangeur*, *un bûveur*, (*f*) *un blaſphêmateur*, (*g*) *un Magicien*, & à qui (*b*) on préfére un

(*b*) 2. Cor. XI. 23. &c. (*c*) Heb. XII. 1. &c. [*d*] Luc IX. 58.
(*e*) VII. 34. [*f*] Jean. X. 33. (*g*) Matth. XII. 24.
[*b*] Jean XVIII. 40.

Voleur & un Meurtrier. Eſt-on mépriſé & abandonné de ſes Amis? Qu'on voye JESUS mépriſé de ſes propres Concitoyens, regardé comme un *frénétique* par ſes Parens, trahi par un de ſes Diſciples, & abandonné lâchement de tous, ſi l'on en excepte un ſeul, qui ne le ſuivit plus long-tems, que les autres, que pour le renier plus honteuſement, & d'une maniére plus ſolemnelle. Enfin que celui qui ſe ſentira déchiré par les plus vives douleurs, accompagne ſon Sauveur depuis le Jardin de *Geth-Sémané*, juſques ſur le *Calvaire*; Et qu'il diſe après cela, s'il y a quelque choſe d'exaggeré dans cette plainte d'un Prophête, miſe dans la bouche du Meſſie Crucifié; (*i*) *contemplés & voyés, s'il y a une douleur ſemblable à la douleur qui m'a été faite au jour que l'Eternel m'a rendu dolent dans ſa colère*; *Penſons donc bien en nous mêmes*, ſelon l'avis d'un Apôtre, (*k*) *à celui, qui a ſouffert de la part des Pécheurs une ſi grande contradiction, afin que nous ne nous découragions point, & que nous ne tombions point dans l'abattement.* Propoſons-nous pour modèle ſa douceur, & ſon égalité d'Ame; comparons nos légéres incommodités, avec les maux inexprimables qu'il a ſoufferts, & alors nôtre admiration ne manquera point de faire taire nôtre impatience, & de nous faire rougir de nos murmures.

Recapitulation.

" POURQUOI donc, *peut dire un Chrêtien*, pourquoi ſeroi-
„ je mécontent de ma condition, puis que je ſuis ſous la protec-
„ tion d'un Dieu plein de Bonté & de compaſſion? Il eſt vrai,
„ qu'il m'a placé dans une condition au deſſous du commun; Mais
„ auſſi il m'a mis à couvert de danger de faire une *chûte*, qui
„ m'auroit été funeſte, & il m'a béni du repos, & de la tranqui-
„ lité, que les gens, qui ſont dans une certaine élévation, ne
„ connoiſſent point. Il ne m'a point fait poſſéder de Patrimoine;
„ Mais il m'a donné la force du corps, qui par mon travail me
„ met en état de ſubſiſter & d'entretenir ma famille; Ou il m'a ſi
„ bien partagé du côté de l'eſprit & des talens, que je puis me
„ mettre dans une ſituation plus commode avec plus d'honneur
„ & moins de peine. Je ſuis actuëllement, il eſt vrai, dans la dé-
„ treſſe; Mais j'ai tout lieu d'eſpérer que mes affaires prendront
„ un meilleur tour; Que par l'entremiſe de mes Amis, & par d'hon-
„ nêtes

(*i*) Lam. I. 12. (*k*) Heb. XII. 3.

„ nêtes efforts, Dieu (*l*) *qui éléve le Pauvre de la poudre*, me „ tirera de cet embarras. Mais au cas que cela n'ait pas lieu, „ mes maux ne ſauroient durer long-tems; Parce que la vie mê- „ me eſt courte, & qu'avec elle prennent fin tous les ennuis & „ toutes les miſéres de ce monde; Et quand cela arrivera, je ſe- „ rai comme ſi je n'avois rien ſouffert, & quand il n'y aura plus „ de tems, ce ſera alors que je ſerai dédommagé de mes ſouffran- „ ces. Cependant je jouïs de pluſieurs avantages ineſtimables, aux- „ quels les Riches & les Grands du monde n'ont guères de part. „ Ma ſanté eſt ferme, mon repos n'eſt point interrompu, & l'appetit me „ fait trouver du gout à ce que je mange. Il eſt vrai que ce que „ j'ai pour m'entretenir eſt très peu de choſe; Mais la nature s'en „ contente, & d'ailleurs, quand je viens à me conſidérer comme „ une Créature, qui n'a droit ſur quoi que ce ſoit, & comme un „ Pécheur, qui ne méritoit que la deſtruction, je trouve que ce „ peu que je poſſede eſt encore beaucoup au delà de ce que je puis „ mériter. De plus, ſi je jette les yeux ſur mes ſemblables, que „ ma condition eſt ſupportable au prix de celle de pluſieurs d'en- „ tr'eux, qui ſont fort au deſſous de moi en biens, en talens, en „ ſanté, en bonheur de toute eſpèce, & qui cependant peuvent a- „ voir plus raiſon que moi de compter ſur la faveur de Dieu; Au „ prix de celle de pluſieurs *fidèles Serviteurs de Dieu*, qui ont „ été auſſi illuſtres par leurs ſouffrances que par leur piété, des „ Patriarches, des Prophêtes, des Apôtres, des prémiers Chrêtiens, „ & ſur tout du Fils même de Dieu venu au monde pour me ra- „ cheter: Me dépiterai-je donc de ſouffrir de certaines choſes, „ pendant que mon Charitable Sauveur en a bien ſouffert de plus „ grandes? Irai-je murmurer contre la Providence, pour m'avoir „ mis dans une ſituation, que mon Redempteur a annoblie & ſanc- „ tifiée en la prenant volontairement à ſoi? Et ne ſeroit ce pas le „ comble de la folie & de l'imprudence, de m'attendre dans cette „ *vallée de larmes*, à un meilleur ſort que celui du Fils de Dieu, „ pendant ſon ſéjour ſur la Terre; d'autant plus que mon mécon- „ tentement ne me ſerviroit de rien, & que mes plaintes les plus „ amères ne changeroient quoique ce ſoit aux Décrets de la Provi-

 „ dence:

(*l*) Pſ. CXIII. 7.

„ dence: Au lieu (*m*) qu'en ſupportant de bon cœur & ſans im-
„ patience ma miſère, *Dieu me regardera d'un œil favorable*,
„ j'émouſſerai la pointe de mes douleurs, & celui, qui me les a
„ diſpenſées trouvera vrai-ſemblablement à propos de m'en délivrer.
„ Sachant donc en qui j'ai mis ma confiance, ſavoir en celui (*n*)
„ *qui par ſa puiſſance peut faire infiniment plus que tout ce que*
„ *nous demandons, & que nous penſons.* (*o*) *Je vivrai ſans inquié-*
„ *tude, & je ſerai connoître mes beſoins à Dieu, en toutes occaſions,*
„ *par des prières & des ſupplications, en y joignant des actions de*
„ *graces.*

SECTION II.

De la maniére de règler ſa langue.

Difficulté de règler la langue. Raiſon de cette difficulté.

SAINT *Jaques* traitant ce même ſujet, prouve par divers raiſonnemens, combien il eſt difficile de bien tenir en bride ſa langue. (*p*) *Il n'y a point*, dit-il, *d'eſpèce de bêtes ſauvages, d'oiſeaux, de reptiles & de poiſſons, que les hommes ne domptent & qu'ils n'ayent dompté; Mais il n'y a point d'homme, qui puiſſe dompter la langue, c'eſt un mal qu'on ne peut reprimer, elle eſt pleine d'un venin mortel; Par elle nous bénîſſons Dieu nôtre Pére, & par elle nous maudiſſons les hommes, qui ſont faits à l'image de Dieu. D'une même bouche ſort la bénédiction & la malédiction; il ne faut point; Mes frères, que les choſes ſe faſſent de la ſorte; Une fontaine jette-t-elle par une même ouverture de l'eau douce & de l'eau amère?* Ce que l'Apôtre dit de *l'impoſſibilité* où l'on eſt de dompter la langue, doit ſe prendre avec quelque reſtriction, pour une *grande difficulté*. Il ſemble même nous faire entendre que la choſe eſt poſſible, quand dès le commencement de ce Chapitre, il dit (*q*) que *ſi quelqu'un ne péche point*

[*m*] Ecce par Deo dignum, vir bonus cum mala fortunâ compoſitus. *Senec.* de Provid. (*n*) Eph. III. 20. (*o*) Philip. IV. 6.
(*p*) Jaq. III. 7. 8. &c. (*q*) Verſ. 2.

point en paroles, c'eſt un homme parfait, c. d. un homme d'un mérite & d'une intégrité ſinguliére, préſumant qu'un tel homme a autant d'empire ſur ſa langue, qu'en a ſur le *Cheval* qu'il monte, (*r*) celui qui tient la *bride*, ou ſur le *Vaiſſeau* qui le porte, celui qui manie le *gouvernail*. Le *Pſalmiſte* paroit vouloir nous donner en ſa perſonne un exemple du point de perfection, qu'on peut atteindre, à force d'attention & de réſolution, dans l'exécution d'une tâche ſi difficile; (*s*) *Je prendrai garde*, dit-il, *afin que je ne péche point par ma langue, je garderai ma bouche avec une muſeliére, tant que le méchant ſera devant moi*; Car (*t*) *je ſuis entiérement réſolu de ne point broncher par ma bouche.* Ce qui rend donc ſi difficile l'Art de gouverner ſa langue, doit, en quelque ſorte être mis ſur le compte de ce membre même. (*u*) La langue eſt ſi promte, qu'elle trompe aiſément la vigilance la plus attentive; Et la nature même ſemble lui avoir aſſuré ce malheureux avantage. Sa conſtruction la rend le plus agile de tous les membres du corps humain; Elle n'a pas même beſoin de jointure pour faciliter ſon mouvement, qui n'en devient que plus promt & plus vif par l'acceſſion de certaines humeurs, ce qui fait que ſouvent elle agit ſans nous avertir. Et comme les enfans peuvent donner à leur *Sabot* un mouvement ſi violent, que les perſonnes de ſens raſſis ne peuvent l'arréter tout d'un coup; Ce qui en nous, tient de l'enfance, comme nos paſſions, nos caprices, nos imaginations, & nos autres facultés animales, peuvent tellement mettre nôtre langue en déſordre, qu'il n'eſt plus poſſible à la Raiſon de la raſſujettir à ſes ordres, ni même de rectifier le mal qu'elle aura cauſé. (*uu*) Puis donc que la langue eſt un membre ſi facile à remuër, qu'un ſouffle de penſée, s'il m'eſt permis de parler ainſi, peut le mettre en jeu, & le tourner auſſi aiſément d'un côté que de l'autre, il ne faut pas moins qu'une attention bien ſoutenuë ou pour le tenir dans une parfaite inaction, ou pour ne lui donner que des mouvemens convenables. Et puiſque des eſſaims d'idées ſe promènent dans nôtre imagination, & que de là elles fondent en foule ſur la langue, il faut certainement avoir beaucoup de pru-

(*r*) Verſ. 3. 4. (*s*) Pſ. XXXIX. 1. (*t*) Pſ. XVII. 3.
(*u*) L'Art de gouverner la langue par l'Auteur de la Pratique de Piété.
(*uu*) *Barrow* ubi ſup. Vol. I.

dence & de diſcernement, pour juger de leur qualité bonne ou mauvaiſe, & pour ne donner eſſor qu'à celles que la Raiſon & la Religion auront marquées du ſeau de leur approbation, & qui peuvent ſe réduire à ces trois eſpèces. 1°. A celles qui ſont ſaintes & qui ſe reſſentent du reſpect que l'on a pour Dieu. 2°. A celles qui ſont ſincères, & qui ne nuiſent point au prochain. 3°. A celles qui ſont modeſtes, & qui conviennent à nôtre caractère.

Gouvernement de la langue par rapport à Dieu.

I. NOUS avons eu occaſion ailleurs d'examiner la juſtice & l'excellence des entretiens pieux, il ne nous reſte donc préſentement qu'à refléchir tant ſoit peu ſur la folie & la méchanceté de cette coûtume, qui s'eſt introduite dans ce ſiécle, de (*y*) *mettre ſa bouche contre les Cieux*, par le blaſphême & par la profanation, & qui eſt ſi viſiblement oppoſée aux règles (*z*) de cette exacte ſainteté, que l'Apôtre veut que nous ne perdions jamais de vûe dans nos diſcours.

Inſolence de la profanation.

QUELQUE paſſagers que ſoient nos diſcours, cependant s'il y a un Etre Suprême tel que celui que nous appellons DIEU, il eſt à croire qu'il eſt pour le moins auſſi offenſé par nos paroles, que par nos actions. (*a*) On peut ſe laiſſer aller à commettre quelque méchante action par l'impulſion de quelque tentation violente. On peut y avoir été ſollicité par l'eſpérance de quelque avantage, ou de quelque plaiſir, ce qui en diminuë conſidérablement l'atrocité, d'autant plus que ce n'eſt proprement pas Dieu qu'on a deſſein d'offenſer. Mais on ne ſauroit alléguer une pareille excuſe en faveur des diſcours profanes. C'eſt une fléche décochée contre le Ciel, & qui part uniquement de la malignité, comme du *Carquois* où elle étoit renfermée. Or ſi la malice aggrave les offenſes, dont nous nous rendons coupables envers le prochain, combien plus aggravera-t-elle celles que nous commettons contre Dieu, qui *demande* ſur tout *nôtre cœur* ? Juſqu'à-ce donc que nous puiſſions prouver, contre la voix de la nature, & la foi de l'hiſtoire, contre ce qu'en ont conſtamment décidé les perſonnes ſages, qui ont examiné la matiére, & contre la tradition de tous les ſiécles, & le conſentement de tous les hommes, qu'il n'y a point de Dieu ; C'eſt une extrême témérité de nôtre part, d'oſer le défier par nos diſcours, ſans craindre qu'il ne nous prouve lui-méme ſa propre exiſten-

(*y*) Pſ. LXXIII. 9. (*z*) I. Pierre. I. 15. (*a*) Gouv. de la langue ibid.

exiſtence, à nôtre confuſion & à nôtre perte éternelle. Ne nous conviendroit-il pas mieux de peſer ſérieuſement, & ſans partialité, le gain que nous eſpérons de faire, avec le riſque affreux que nous courons vraiſemblablement, par le libertinage profane auquel nous nous abandonnons.

Folie.

Tous ceux qui nous écoutent, ne nous écoutent pas avec le même plaiſir, parce qu'ils ne ſont pas tous dans nos idées. (*b*) Ceux d'entr'eux qui ſont convaincus de l'exiſtence d'un Dieu, ſe croyent inſultés par nos diſcours; ils les regardent comme un reproche fait à leur jugement dans le choix d'une Divinité, & ils en reſſentent l'indignité avec horreur, quand ils entendent tourner en ridicule celui qu'ils enviſagent comme le meilleur Ami qu'ils ayent, comme leur unique Bienfaiteur, l'Auteur de leur être, & la baſe de leurs eſpérances. On ne peut pas non plus prétendre rendre par là aucun ſervice au *public*, parce que ce même public eſt très-convaincu, que la croyance d'un Dieu, & d'un Jugement avenir eſt le plus ferme appui des Etats, & le plus fort lien de la Société *Civile*, & qu'il ne ſauroit s'empêcher par conſéquent de regarder ceux qui voudroient donner atteinte à ces deux vérités, comme les ennemis jurés du Genre-humain, & de malins perturbateurs de ſa tranquilité. Tout le fruit qu'on peut donc ſe promettre de l'impiété & de la profanation, c'eſt de ſe faire remarquer comme des monſtres, que châcun s'empreſſe de voir à cauſe de leur ſingularité; ou (*c*) tout au plus d'aquerir la vaine reputation de *bel Eſprit Libertin*, ou enfin de paſſer pour un homme qui *penſe librement*. Encore faut-il pour cela empieter ſur les droits du Diable, dont on joüe alors préciſément le rolle, enſorte que s'il y a quelque honneur en cela, cet Ange Apoſtat peut hardiment s'en attribuër la meilleure partie. Or quelle folie, ou plûtôt quelle fureur n'eſt-ce pas de ſacrifier ſon Ame immortelle au plaiſir infructueux de faire ce qu'une perſonne ſenſée n'attenteroit qu'en tremblant? De s'expoſer à une miſère infinie, dans l'unique vûe de faire rire les autres, & de donner dans l'extravagance pour être mis au rang des *Gens d'eſprit*? Nous pouvons très-bien appliquer à de ſemblables *railleries* cette ſentence du Sage; (*d*) *J'ai dit du*

(*b*) *Barrow* ubi ſup. (*c*) Gouvern. de la langue ubi ſup.
(*d*) Eccleſ. II. 2.

du ris il eſt inſenſé, & de la joye, à quoi ſert elle? A quoi ſert-elle en effet, qu'à provoquer Dieu à ſon tour, (*e*) *à ſe rire de nôtre calamité, & à ſe moquer quand nôtre effroi ſurviendra. Quand nôtre effroi ſurviendra comme une ruïne, & nôtre calamité comme un tourbillon.*

Crime que l'on commet en bouffonnant ſur l'Ecriture Sainte.

UN autre défaut contraire à une converſation ſainte & pieuſe, outre le péché qu'on commet à *prendre le nom de Dieu en vain*, ce dont nous avons déja parlé dans l'explication du troiſiéme Commandement, c'eſt de faire de ſa parole le ſujet de nos railleries profanes. Il n'eſt pas rare en effet de rencontrer dans les compagnies des gens qui traitent les Saintes Ecritures, ſur le même pied que les *Vaudevil'es*, qui ſont à la fin des Comédies, d'en faire des applications burleſques, & d'habiller en Phraſes de la Bible les ridicules ſaillies de leur imagination dérèglée, en aviliſſant de telle ſorte par l'impur & pitoyable mélange de leurs impertinences, le langage des Ecrivains Sacrés, qu'ils en rougiroient eux mêmes de honte, ſi leur propre impiété ne les aveugloit. Pour ſentir de quel œil Dieu doit enviſager cette horrible profanation de ſa parole, voyons comment nous prendrions nous-mêmes la choſe, ſi elle nous regardoit directement; (*f*) Suppoſé donc que nous euſſions écrit à un Ami, pour lui donner un avis de la derniére importance, pour lui fournir d'exactes inſtructions ſur une affaire qui intéreſſe ſon honneur, ſa fortune & ſa vie; que ces inſtructions fuſſent appuyées des exhortations les plus preſſantes, & conçuës dans des termes dictés par la tendreſſe; Et que cependant la prémiére nouvelle que nous recevrions de nôtre lettre, feroit qu'on l'a miſe en mauvaiſe rime, pour s'en divertir à table, ou tout au plus qu'on en a extrait les endroits les plus remarquables, pour s'en ſervir en guiſe de Proverbes. Comment prendrions-nous ce mélange d'inſulte & d'ingratitude? Il n'eſt pas néceſſaire d'entrer dans le détail de cette comparaiſon pour en faire ſentir la juſteſſe. Le But de la Bible répond exactement à la prémiére du parallèle, & il ne ſe trouve que trop de gens, dont la conduite eſt l'original de l'autre. Si donc nous regarderions, comme un ſanglant affront, la maniére injurieuſe dont on répondroit à nos bonnes intentions, pouvons nous nous imaginer, que Dieu ne témoigne aucun reſſentiment

(*e*) Prov. I. 26. 27. (*f*) Gouv. de la lang.

Digitized by Google

ment de l'outrage qu'on oſe lui faire? La déclaration d'un Apôtre ſur ce ſujet eſt bien capable de nous effrayer; (g) *Si la parole*, dit il, *qui a été annoncée par les Anges a eu ſon effet, & ſi toute tranſgreſſion & toute déſobéiſſance a reçu ſa juſte punition, comment échapperons nous, ſi nous négligeons*, ſi nous tournons en ridicule, *un ſi grand ſalut, qui nous a été annoncé par le Seigneur?*

II. PAR *rapport à nôtre prochain*, la maniére de gouverner la langue, conſiſte à lui parler *ſincèrement*, & à ne point lui nuire par nos diſcours. St. *Paul*, après la ſalutation qu'il met à la tête de toutes ſes Epitres, commence celle qu'il adreſſe aux *Philippiens*, par demander à Dieu, qu'il leur fit la grace (b) *de bien diſcerner la différence des choſes, afin qu'ils fuſſent purs, & qu'ils marchaſſent ſans broncher, juſqu'au jour de Jéſus-Chriſt*, & dans celle aux *Epheſiens*, il leur recommande expreſſément, (i) *de renoncer au menſonge, & de parler en vérité châcun à ſon prochain*; ce qu'il appuye de cette conſidération, que *nous ſommes membres les uns des autres*, c. d. qu'entant que faiſant partie de la même ſocieté, nous ſommes tenus, châcun ſelon ſa capacité, d'en procurer le bien & l'avantage commun: Or la parole étant un moyen convenable d'arriver à cette fin, *tout défaut de ſincérité*, toute *équivoque* dans les termes, tendent à renverſer tout à la fois l'ordre naturel des choſes, & les droits fondamentaux de la ſocieté, & ſont directement contraires au véritable uſage, qu'on doit faire de la parole, ſelon les vûes que le Créateur a euës en nous faiſant un ſi beau préſent.

Par rapport au prochain 1°. ſincérité.

(k) IL eſt vrai que peu de perſonnes pouſſent l'effronterie, juſqu'au point d'affirmer poſitivement ce qui eſt manifeſtement faux, & qu'elles ſavent être tel, & ce en quoi on peut aiſément les convaincre d'en avoir voulu impoſer. Les plus ſcélerats ne veulent pourtant pas ſe perdre entiérement de réputation dans le monde, & ils évitent avec ſoin de ſe diffamer tout à fait, en ſe faiſant paſſer pour *menteurs*. Auſſi ſe gardent ils bien d'aſſurer, ce qui n'eſt ni vrai ni vraiſemblable, & cela non par reſpect pour la *vérité*, conſiderée comme une vertu morale, mais ſimplement pour ne point ſe décrier eux-mêmes dans la Société *Civile*. Mais il y a tant de

(g) Heb. II. 2. 3. (b) Philip. I. 10. (i) Epheſ. IV. 25. (k) *Fidder* Sermons.

moyens de mal repréſenter des faits, qui ſont vrais dans le fonds, d'en amplifier ou d'en ſupprimer quelque circonſtance, d'y faire telle ou telle addition, pour embellir ſon recit, que des perſonnes inventives en impoſeront aiſément en certaines occaſions à la *crédulité* des autres, ſans que leur reputation courre aucun riſque. Ceux qui ſe propoſent de vivre dans le monde, & de s'y avancer, ſont aſſés diſpoſés à croire que ce manège leur eſt abſolument néceſſaire; Preuve que les maximes, que ſuivent les adorateurs de la fortune, ſe trouvent quelques-fois en oppoſition avec celles de la Religion; & par cette même raiſon les perſonnes, qui ſont profeſſion d'avoir de la Religion, ne ſauroient ni approuver, ni juſtifier, ni pratiquer de telles maximes, ſans tomber en contradiction avec elles mêmes.

On en peut dire autant de toutes ces proteſtations d'amitié & de Civilité, qui n'ont aucune réalité, auſſi bien que de ces loüanges qu'on donne à des gens, qui ne les méritent pas. Tout ce qu'on peut dire pour les excuſer, c'eſt que *les unes* ſont néceſſaires auprès des Grands, elles ſont une eſpèce de tribut que l'on paye au rang qu'ils tiennent dans la Societé; Les *autres* ſervent à nous conſerver l'eſtime & la bienveuillance des orgueilleux de qui nous dépendons. Cependant elles ſont fort éloignées d'être une imitation des vrais Diſciples de Jesus-Christ, qui ſe réjoüiſſoient non de s'être conduits d'une maniére artificieuſe & ruſée; ni d'avoir été de grands maitres dans l'Art du déguiſement & de la diſſimulation; Mais (*l*) *de s'être conduits, dans le Monde avec un cœur ſimple & ſincère devant Dieu, non ſelon la prudence de la chair, mais ſelon la grace, que Dieu leur avoit donnée.* Il ne faut pourtant pas prendre cela, comme s'il nous étoit défendu d'être *Civils* envers nos bienfaiteurs, ou ſur la *reſerve* avec nos ennemis. (*m*) Il y a beaucoup de différence entre la *Civilité* & la *flatterie*, entre la *prudence* & la *diſſimulation.* Et nôtre Sauveur, en nous ordonnant de joindre (*) la *prudence du Serpent*, à la *ſimplicité de la Colombe*, nous fait clairement comprendre, que la *Candeur* peut non ſeulement très-bien s'accorder avec la *prudence*; mais même qu'elle n'en doit jamais être ſéparée.

Un

(*l*) 2. Cor. I. 12. (*m*) *Fiddes* ubi ſup.
(*) Matth. X. 16.

UN autre devoir à *l'égard du prochain* par rapport à la maniére de gouverner la langue, c'eſt de ne point lui nuire par nos paroles. Nos diſcours doivent être exemts de *médiſance* & de *calomnie*, c'eſt là une matiére que nous avons traitée dans un autre endroit. (*n*) Il faut outre cela nous défaire de cette malheureuſe diſpoſition, que nous avons à *trouver à redire* à la conduite des autres, & à une certaine façon de les *injurier*, dont nous parlerons bientôt. 2. Ne point lui nuire en paroles.

LA Religion a merveilleuſement pris ſoin de nous guérir du penchant funeſte que nous avons, à nous critiquer les uns les autres, parce que c'eſt là un des vices les plus dangereux & les plus communs. (*o*) L'Ecriture nous le répréſente quelque-fois, comme une uſurpation audacieuſe d'une liberté qui ne nous appartient nullement. (*p*) *Mes fréres! ne parlés point mal les uns des autres; Celui qui parle mal de ſon frére & qui le condamne, parle contre la Loi, & condamne la Loi. Il n'y a qu'un ſeul Législateur, qui peut ſauver & qui peut perdre; Qui êtes vous, vous qui condamnés les autres?* D'autres fois elle nous en parle comme d'un attentat ſur la liberté & l'indépendance de nos fréres. (*q*) *Pourquoi*, dit *St. Paul*, *ma liberté ſeroit elle condamnée par la conſcience d'un autre?* (*r*) *Chacun de nous rendra compte pour ſoi-même à Dieu; C'eſt pourquoi gardons-nous bien déſormais de nous juger les uns les autres.* Enfin, ſelon les Ecrivains Sacrés, c'eſt une pratique très dangereuſe; Puiſqu'elle tend à troubler la tranquilité & le bonheur de la Societé, & qu'elle fait des bleſſures mortelles à la reputation des innocens. De là vient, qu'il eſt dit, (*s*) que *le rapporteur met le plus grand Ami en diviſion*; Que (*t*) *la bouche, qui ment*, ou qui calomnie, *tuë l'Ami*; Que (*u*) *les paroles* de ces ſortes de gens *ſont des bleſſures*; Et que *celui qui les jette çà & là, & qui dit ne me jouois-je pas? eſt comme un inſenſé, qui jette des feux, & des fléches, & des choſes propres à tuër.* Ne point critiquer.

MAIS ſi le reſpect, qui eſt dû au Tout-Puiſſant, n'eſt pas aſſés fort pour nous empêcher de juger nos fréres; Si les maux

(*n*) Voy. III. Part. pag. 359. (*o*) *Stanhope* Epit. & Evang. (*p*) Jaq. IV. 11. 12.
(*q*) I. Cor. X. 29. (*r*) Rom. XIV. 12. 13. (*s*) Prov. XVI. 28.
(*t*) Sap. I. 11. (*u*) Prov. XXVI. 18.

qui accompagnent l'eſprit critique & malin ne nous portent pas à y renoncer, ayons du moins pitié de nous-mêmes ; Et (*uu*) *ne jugeons point, & nous ne ſerons point jugés*; *Ne condamnons point & nous ne ſerons point condamnés*; *Pardonnons, & on nous pardonnera*; *Car on ſe ſervira pour nous, de la même meſure, dont nous nous ſerons ſervi, pour les autres.* Ceux qui ſe hazardent à critiquer leurs prochains, ſe ſoumettent à la même ſévérité, & s'amaſſent réellement *une* (*xx*) *bonne meſure, preſſée & entaſſée, & qui ſe répandra par deſſus.* Car rarement arrive t-il qu'on reſte en arriére avec ces perſonnes, qui s'érigent en juges de leurs ſemblables; Au lieu que l'homme diſcret & reſervé, qui ne dit du mal de perſonne, & qui ne ſe mêle point des choſes qui ne le regardent pas, qui prend tout dans le ſens le plus favorable, & qui donne à châcun la loüange qui lui eſt duë, eſt à couvert des traits de la malignité, & s'attire par ſa douceur la bienveuillance de tous ceux, qui le connoiſſent. Il eſt vrai que la malignité eſt ſi généralement répanduë dans le Monde, qu'une perſonne du caractère, dont je viens de parler, ne doit pas ſe flatter d'être entiérement à couvert des traits de la médiſance. Mais elle a pourtant cet avantage, que quand ſon honneur eſt attaqué, c'eſt avec moins d'aigreur; que le mal qu'on répand ſur ſon compte eſt reçu avec moins de plaiſir, & qu'un mauvais traitement qu'on ne s'eſt point attiré, eſt beaucoup plus ſupportable, que quand la conſcience nous reproche d'avoir donné lieu, par nos médiſances, à nous faire regarder comme un ennemi, contre lequel il faloit ſe liguer.

Ce n'eſt pas ſeulement de la part des hommes que le médiſant a ſujet de craindre d'être traité avec la derniére rigueur, Dieu menace très expreſſément de (*yy*) *juger ſans miſéricorde celui qui n'aura point uſé de miſéricorde.* Cette conſidération ſeule devroit ſuffire pour nous faire trembler. Et où eſt l'homme qui puiſſe ſoutenir la penſée d'être jugé de Dieu avec la même rigueur dont il aura uſé envers ſes fréres. Car (*zz*) *ſi Dieu entre en jugement avec ſes ſerviteurs, aucun homme vivant ne ſera juſtifié en ſa préſence,* (*aa*) *s'il veut mettre en compte le mal qu'on aura fait.* Et il n'y a perſonne qui ſoit moins en état de ſubir un tel jugement, que ceux

(*uu*) Luc VI. 37. (*xx*) 38. (*yy*) Jaq. II. 13. (*zz*) Pſ. CXLIII. 2. (*aa*) Pſ. CXXX. 3.

ceux qui à force d'avoir (*b*) l'œil ſur la conduite de leurs fréres, négligent de s'examiner eux-mêmes, & ne s'apperçoivent pas de *la poutre qui eſt dans leur œil*, quelque viſible qu'elle ſoit réellement.

Remèdes

POUR nous préſerver d'un vice ſi dangereux & cependant ſi commun, refléchiſſons ſouvent ſur ces paroles d'un Apôtre; (*c*) *Vous qui condamnés les autres, vous êtes inexcuſables, qui que vous ſoyés, car en les condamnant, vous vous condamnés vous mêmes, puiſque vous faites les mêmes choſes que vous condamnés*, & peut être de pires encore. Manifſons-nous de cette conſidération, c'eſt que toutes les fois, qu'après une faute, que nôtre frére aura commiſe, nous ſerons prêts à monter ſur nôtre tribunal, & à prononcer; Voyons d'abord ſi nous avons les qualités requiſes pour cette fonction, & ſouvenons nous de la déciſion de nôtre Maître dans un cas à peu près ſemblable, (*d*) *que celui qui eſt ſans péché jette la prémiére pierre.* Il eſt encore très néceſſaire pour ce même effet, de penſer ſérieuſement & ſouvent à ce grand & dernier jour, où tous les hommes ſeront jugés, & de nous demander à nous mêmes, ſelon la leçon de *St. Paul*, (*f*) *Vous, pourquoi condamnés vous vôtre frére, & vous pourquoi mépriſés vous vôtre frére? Puiſque nous comparoitrons tous devant le Tribunal de Jéſus-Chriſt.* N'anticipons point ſur cette redoutable journée par des *informations* ni des *ſentences* particuliéres. N'avons-nous pas aſſés à faire à dreſſer nos comptes, & à les tenir prêts, pour cette ſolemnité? Et comme ce ſeroit une extravagance inſupportable à des *Criminels*, qui vont ſe préſenter devant le même *Tribunal* pour recevoir leur ſentence, que de s'examiner les uns les autres curieuſement, & d'employer leur tems à exaggerer les crimes de leurs confréres, n'en ſeroit-ce pas auſſi une à nous, qui nous avançons inſenſiblement vers le ſiége Judicial de *Chriſt*, que de nous amuſer à dreſſer des accuſations les uns contre les autres? S'il faut abſolument parler des fautes d'autrui, que ce ſoit non pour *diffamer* mais pour corriger, non par forme de médiſance, mais de repréhenſion fraternelle, (*g*) *nous exhortant chaque jour les uns les autres, pendant que dure ce tems, qui eſt appellé* AUJOURD'HUY, *de peur que quelqu'un de nous étant ſéduit par le péché ne tombe*

(*b*) Matth. VII. 3. 4. (*c*) Rom. II. 1. [*d*] Jean VIII. 7.
[*f*] Rom. XIV. 10. [*g*] Heb. III. 13.

dans l'endurciſſement. Et (*b*) *ſi quelqu'un vient à tomber dans quelque faute, redreſſons-le avec un eſprit de douceur, & prenons garde à nous mêmes depeur que nous ne ſoyons auſſi tentés.*

Raillerie, quelle eſpèce permiſe.

On peut encore pécher contre le devoir de tenir ſa langue en bride, quand on fait des railleries ſur le compte du prochain, & qu'on ſe moque de lui; C'eſt je penſe, là ce que l'Ecriture entend (*i*) par des *paroles desbonnêtes, qui tendent à la bouffonnerie & à la plaiſanterie.* Nous ne connoiſſons guères l'eſprit du Chriſtianiſme, ſi nous nous imaginons qu'il nous interdiſe aucun plaiſir *innocent*, beaucoup moins nous interdiroit-il les plaiſirs *utiles*, & tels, que l'homme dans ſon état préſent ne peut y renoncer ſans expoſer ſa ſanté. (*k*). Dieu n'a certainement pas été plus rigide à l'égard de nôtre Ame, qu'à l'égard de nôtre corps, qu'il n'a pas tellement condamné au travail, qu'il ne lui ait auſſi accordé quelques momens de relâche & de recréation. N'auroit-il point fait la même faveur à nôtre Ame, qui ne doit pas toûjours être montée ſur le ſublime, ni enfoncée dans des méditations profondes, mais qui peut ſe permettre de deſcendre juſqu'aux agrémens d'une converſation aiſée & familiére, pour s'y delaſſer d'occupations plus ſérieuſes & plus importantes? (*l*) Si nos diſcours gays & réjouïſſans peuvent ſervir à cela, s'ils ont pour but de nous procurer une honnête recréation, s'ils nous égayent nous & ceux à qui nous parlons, s'ils entretiennent la joye & la bonne humeur dans une compagnie, s'ils nous font trouver du gout dans la Societé, & du plaiſir dans la converſation, il eſt évident qu'alors ils ne ſont ni hors de propos, ni deshonnêtes, ni inutiles, ni par conſéquent de la nature de ceux que l'Apôtre condamne. L'Ecriture Sainte, dont les expreſſions ſont marquées au coin de la gravité, ne laiſſe pas d'avoir recours à la raillerie lorſqu'il eſt queſtion de reprendre des vices ſi abſurdes & ſi ridicules, que c'eût été agir à contre tems que de les refuter ſérieuſement; C'eſt ainſi qu'elle en uſe à l'occaſion des Sacrificateurs de *Baal*, *Elie*, dit elle, (*m*) *ſe moquoit d'eux & diſoit, criés à haute voix; Car il eſt Dieu, mais il penſe à quelque choſe, ou il eſt occupé, ou en voyage; peut être qu'il dort, & qu'il s'éveillera.* C'eſt encore ainſi qu'elle traite

[*b*] Gal. VI. 1. [*i*] Eph. V. 4. [*k*] Gouv. de la lang.
[*l*] *Barrow* ubi ſup. Vol. I. [*m*] I. Rois XVIII. 27.

traite ces mépriſables Adorateurs de l'ouvrage de leurs mains. Ecoutons le Prophête *Eſaie* parlant de l'un d'eux, (*n*) *il plante un frêne & la pluye le fait croitre; puis il lui ſervira pour bruler, car il en prend & s'en chauffe; il en fait, dit-je, du feu, & en cuit du pain, & d'une autre partie il mange ſa chair laquelle il rotit, & s'en raſſaſie, il s'en chauffe auſſi & il dit, Ha! Ha! je me ſuis recbauffé & j'ai vû la lueur du feu; Puis du reſte, il en fait un Dieu pour être ſon image taillée, il l'adore & ſe proſterne devant lui, & lui fait ſa requête & lui dit, délivre moi; car tu es mon Dieu.*

Quelle eſpèce ne l'eſt pas.

PUIS donc qu'il paroit par ces Paſſages de l'Ecriture Sainte & par d'autres encore; (*o*) qu'en certains cas il eſt permis, que quelques-fois même il eſt néceſſaire de mettre en œuvre des traits d'eſprit vifs & picquans, pour tourner en ridicule certains travers qui ne meritent pas d'être refutés ſérieuſement; il faudra borner le ſens des paroles de l'Apôtre à ces mauvaiſes *plaiſanteries*, qui ont pour objet les choſes Sacrées, ou à ces *railleries* ſatyriques & mordantes, qui vont à déshonorer nôtre prochain, & à lui cauſer du préjudice, & qui, plus elles ſont dites avec eſprit, plus elles ſont dangereuſes. (*p*) Une raillerie inſipide tombe ſûrement d'elle même; Perſonne ne croit qu'il vaille la peine de s'en ſouvenir; Mais ſi elle part d'une imagination vive, & d'un génie fin & brillant, elle pénétre comme une fléche acérée, & laiſſe de profondes impreſſions dans la mémoire de ceux qui l'ont ouïe, & qui auront bien de la peine à pouvoir jamais l'oublier. Si l'eſprit aiguiſe la pointe de la raillerie, il faut avouër qu'il lui prête auſſi des aîles, & qu'elle ſe répand avec une promtitude extraordinaire: à cet égard la raillerie approche fort de la *diffamation*, qui en devient la compagne inſéparable; parce que tel qui n'auroit d'ailleurs pris aucun plaiſir à la calomnie, aime encore mieux la répandre que d'étouffer un *bon mot*, ou une penſée ingénieuſe. Il arrivera par là qu'un homme, pour des choſes où il n'a rien contribué, pour des infirmités naturelles, ou pour quelque défaut, ou enfin pour quelque ſingularité, qui ne change rien au fond de ſon caractère, ſera l'objet de la riſée, non-ſeulement de ſes contemporains, mais même de la poſtérité la plus reculée, puis qu'il n'eſt pas rare de voir

(*n*) Eſ. XLIV. 14. (*o*) *Barrow* ubi ſup. (*p*) Gouvern. &c. ubi ſup.

voir des hiſtoriens rapporter des *railleries* piquantes parce qu'elles étoient ſpirituelles. (*q*) Cependant quelle cruauté n'eſt-ce pas de nous faire un jeu des foibleſſes ou des infirmités de nos fréres? Ne devroient-elles pas plûtôt exciter nôtre pitié que nôtre ſévérité? & ne nous conviendroit-il pas mieux de les déplorer en ſecret que de nous en moquer ouvertement?

Le *cœur des fols*, dit le Sage, *eſt dans la maiſon de joye*, par où il entend cette joye, qui cherche à ſe faire remarquer par des ſaillies ſatyriques, & il remarque dans un autre endroit, que le plaiſir *de faire du mal eſt un divertiſſement de fol.* Quelle marque de folie peut on en effet donner plus grande que de cauſer à ſon prochain un préjudice très conſidérable, dans des vûes auſſi baſſes, que celle de paroitre avoir de l'eſprit, de perdre des amis, & de ſe faire des ennemis par pure fantaiſie, & de s'attirer la haine implacable de bien des gens par un effet du caprice; Car l'expérience nous prouve que rien n'irrite ſi fort, ni ne remuë ſi violemment les paſſions, que ces railleries, qui ſont *plus piquantes que des épées.* Encore le moqueur manque t-il ſon but (*r*) puiſque, vû la ſtérilité de ſon génie, qui dans la multitude innombrable de Sujets que l'Univers lui préſente, ne trouve pas dequoi s'exercer, il ne ſauroit prétendre à la reputation de *bel Eſprit*, d'autant moins qu'il a beſoin, pour paroitre tel, de ſortir des bornes de l'honnêteté & de la bienſéance, & de chercher dans le malheur de ſes ſemblables, des ſujets d'enjouëment & de belle humeur. Il va même s'égayer juſques ſur les bords de la deſtruction; C'eſt l'Ecriture qui nous l'apprend, car (*s*) *les jugemens*, dit-elle, *ſont préparés pour les moqueurs, & les grands coups pour le dos des fous.*

Le but de tout ce que nous avons dit ſur ce ſujet eſt (*t*) d'engager toute perſonne d'eſprit, qui a reçu une bonne éducation, & qui cependant met toute ſon adreſſe, & ſa gloire, à répandre du ridicule ſur ſon prochain, à penſer ſérieuſement au compte qu'elle aura un jour à rendre de l'uſage qu'elle aura fait de ſes talens, & à expier par un grand ménagement de ce côté-là, l'exceſſive *prodigalité* qu'elle a fait de ſon eſprit; afin qu'au lieu de cette joye

[*q*] *Barrow* ubi ſup. Vol. I. [*r*] id. ibid. [*s*] Prov. XIX. 29.
[*t*] L'Art de gouvern. la lang. ubi ſup.

Digitized by Google

joye vaine & criminelle, qu'elle avoit choiſie pour ſa portion ici-bas, elle puiſſe eſpérer de jouïr éternellement de la *joye du Seigneur* dans le Ciel.

III. PAR *rapport à nous-mêmes*, l'Art de gouverner la langue conſiſte à être *modeſtes* dans ſes diſcours, & à fuir la *vanterie*, *l'oſtentation*, & *l'obſcénité*, qui ſont directement oppoſées à la modeſtie. Si nous examinons de près ceux qui aiment à ſe vanter, nous nous appercevrons ſans peine, que le ſujet de leur vanterie eſt ou quelque belle qualité *naturelle*, comme la beauté ou l'eſprit, ou quelque avantage purement accidentel, comme les richeſſes ou les dignités. Mais pourquoi ſe glorifier de choſes, dont Dieu eſt manifeſtement l'Auteur, & qu'on tient de ſa liberalité? Il n'y a, je penſe, perſonne qui ſe ſoit jamais mis dans l'eſprit, qu'il ſe fût créé lui-même; Et quoique certaines gens ayent prétendu être les ſeuls artiſans de leur fortune; les contretems qu'on rencontre ſouvent dans l'exécution des deſſeins les mieux concertés, ont dû les convaincre de la réalité d'une Providence, qui dirige tout à ſon gré. La piété, qui le croiroit? La piété, qui ne recommande rien tant que l'humilité, eſt pourtant pour certains eſprits un ſujet d'oſtentation. Mais outre qu'elle eſt moins un effet de nos ſoins, que l'ouvrage de la Grace, elle perd conſidérablement de ſon prix lorſqu'on veut en faire parade. Selon le Sauveur du monde, les actions même les plus Chrêtiennes telles que (*u*) la *Priére*, les *Aumônes*, & le *Jeûne*, n'auront d'autre recompenſe que la vaine gloire, ſi elles n'ont été faites que *pour être vû des hommes*. Il y a plus; cette recompenſe leur manque ſouvent, & l'expérience nous apprend qu'on eſt bien plus porté à dire, " Un tel a beaucoup de fierté & de vanité, qu'à dire, un tel „ a du ſavoir, de la beauté ou de la bonté. " (*uu*) En un mot, celui qui prône ſon mérite, doit ſe contenter de ſes propres applaudiſſemens, à moins qu'il ne veuille ſe repaître des fades éloges de quelques miſérables flatteurs, dont les panégyriques ſont pires que la médiſance la plus envenimée.

Par rapport à nous mêmes, 1°. fuir la vanterie.

L'OSTENTATION eſt un vice ſi ridicule, qu'il ſe prive lui-même de l'avantage qu'il ſe propoſe: ſon but eſt la gloire; & non ſeulement il la manque; mais il perd même l'eſtime la plus commune:

Ridicule de la vanterie.

(*u*) Matth. VI. 5. (*uu*) L'Art de gouv. ubi ſup.

mune : ſa fin eſt de gagner l'approbation du public, & le mépris le plus injurieux eſt la recompenſe dont ce même public paye les ſoins qu'on ſe donne ouvertement pour lui plaire. On n'aime pas favoriſer un homme, qui croit que tout lui eſt dû. Les ſervices d'une perſonne vaine ne ſeront agréés que de ceux qui en ont un beſoin extrême, parce qu'on ſait bien qu'elle aura ſoin de les publier, & de les faire valoir beaucoup au delà de leur prix. Voilà donc l'homme vain, pour ainſi dire, banni de la ſocieté, ou n'y demeurant, que pour en être le jouët. Voyés le dans une compagnie, on ſe plaira à amorcer ſa vanité par quelques éloges malins, & on le pouſſera par ce moyen à ſe rendre encore plus ridicule.

Ce défaut eſt d'autant plus dangereux, qu'il éloigne de celui qui en eſt atteint tous les moyens de devenir ſage; Car (x) *as-tu vû*, dit *Salomon*, *un homme qui croit être ſage ? il y a plus d'eſpérance d'un fou que de lui.* Et la raiſon en eſt évidente, c'eſt qu'il ſe refuſe aux deux grands moyens de s'inſtruire, qui ſont les *avis*, & *l'eſprit de reflexion* ſur ce qui ſe paſſe hors de lui. (y) Les prémiers lui deviennent inutiles par la haute opinion qu'il a de ſon mérite, & il concentre l'autre en lui-même, pour y voir non ſes défauts, mais ſes qualités les plus belles, dont il eſt ſi fort ébloui, qu'il en eſt incapable de voir autre choſe.

Moyens de s'en guérir.

Pour guérir nôtre Ame de cette playe, dont l'infection ſe répand juſques ſur la langue, commençons par obſerver le régime, qu'un Apôtre nous preſcrit; (z) *N'ayés pas ſeulement en vûe vos avantages, mais ſoyés auſſi attentifs à ceux des autres*; c. d. faites attention à ce qu'il y a de bon dans vos ſemblables, & quand vôtre amour propre ſera tenté de *s'élever* fort haut, chargés ſes aîles du ſouvenir de ceux qui vous ont ſurpaſſé, non-ſeulement dans l'opinion du public, mais encore en mérite réel. Et s'il faut abſolument que nous jettions les yeux ſur nôtre intérieur, ayons ſoin de nous en faire une juſte idée, & de mettre en ligne de compte nos défauts auſſi bien que nos vertus. Et alors faiſant attention au nombre & à l'atrocité des uns, à la rareté & à l'imperfection des autres, au lieu de dire avec le *Phariſien* ſuperbe ;

(a) *Je*

(x) Prov. XXVI.
(z) Philip. II. 4.
(y) L'Art de Gouv. la lang.

Digitized by Google

(*a*) *Je te rends graces, Seigneur, de ce que je ne ſuis pas comme les autres hommes*, nous nous ſentirons portés à *nous frapper la poitrine, comme l'humble Péager*, & à nous écrier avec lui, *Seigneur, aye pitié de moi, qui ſuis un pauvre pécheur.*

UNE autre brêche qu'on fait à la *modeſtie* dans les diſcours, (car je ne me croi pas obligé de rien dire des *paroles obſcènes*, qui ne (*b*) *devroient jamais ſortir d'une bouche Chrêtienne*,) c'eſt un ton *déciſif*, qu'on prend quelques fois dans les converſations, quand on veut *parler en maître* ſur les *opinions*, ou affirmer trop poſitivement certains *faits*. (*c*) Le prémier de ces défauts eſt une violation manifeſte de cette parfaite égalité qui eſt entre les hommes, par rapport aux matiéres qui ſont purement du reſſort du raiſonnement. De plus il va directement contre le doute modeſte où châcun doit être, ſi ce qu'il avance eſt une vérité, ou s'il n'eſt pas poſſible qu'il ſoit dans l'erreur. *Car* (*d*) *les penſées des hommes mortels ſont mal aſſurées*, dit l'Auteur du Livre de la Sageſſe, *& nos inventions ſont incertaines, parce que le corps, qui eſt corruptible appeſantit l'Ame, & ce tabernacle fait de terre, ravale l'eſprit chargé de ſoucis. A grand, peine pouvons-nous comprendre ce qui eſt ſur la Terre, & nous ne pouvons trouver ſans difficulté & ſans travail ce que nous avons entre les mains; & qui eſt celui, qui a connu de point en point les choſes, qui ſont dans les Cieux?* Si cela eſt, n'eſt-ce pas orgueil & préſomption inſupportables d'impoſer à d'autres la néceſſité de recevoir nos propres conjectures comme des vérités infaillibles? Car *qui eſt-ce qui t'a fait différer d'un autre?* " Puiſque Dieu a voulu que la faculté „ de raiſonner fût commune à tous les hommes, comment eſt-il „ arrivé qu'elle ſoit un Enclos, *pour toi ſeul*? ou quelle empreinte Dieu a-t-il mis à ton jugement, quelle marque d'excellence, „ pour qu'il ait un pouvoir ſouverain? " Le malheur eſt, que des gens de cette trempe entétés de leurs ſentimens ſont pour l'ordinaire un miſérable compoſé d'ignorance & d'orgueil. L'ignorance, comme de l'argile dure & ſéche, devient enfin tout à fait impénétrable, quand elle a été échauffée au feu de l'orgueil. Auſſi remarque-t-on que les opiniâtres les plus incorrigibles ſont préciſément

2. Ton poſitif.

(*a*) Luc XVIII. 11. 13. (*b*) Eph. V. 3. (*c*) L'Art de gouv. la lang.
(*d*) Sap. IX. 14.

ment ceux, qui en ſavent aſſés pour nourrir leur vanité, mais qui n'ont pas aſſés de génie pour connoitre leur ignorance. Mais quand cela ne ſeroit pas, le *ton déciſif* ne convient à qui que ce ſoit. Les Sages paroiſſent alors déſobligeans & incommodes; Les fous, ridicules & mépriſables: Les *raiſonnemens* les plus *ſolides* avec un tel défaut ſoulévent & revoltent; & les *Sophiſmes* excitent la riſée, & la compaſſion: Le mérite même ſe change en piége pour celui qui le poſſéde, & eſt inutile aux autres, & les eſprits médiocres demeurent tels, parce qu'ils mépriſent les ſecours qui s'offrent à eux pour faire des progrès.

Ton déciſif dans les matiéres de *fait*.

On en peut dire autant du *Ton déciſif* qu'on prend en *matiéres de fait*; il entraîne après lui pluſieurs inconveniens, quoique d'une nature un peu différente des précédens. Il engage ſouvent à faire des ſermens exécrables pour appuyer un Conte, qui n'aura pas même la vraiſemblance. Il donne lieu à des animoſités & à des querelles, quand on ſe rencontre avec des caractères opiniâtres & inflexibles. Il attire le mépris des gens du monde, la compaſſion des gens de bien, & la riſée des méchans. Après tout, bien loin que par cette méthode on réüſſiſſe à perſuader ceux à qui l'on parle, qu'au contraire on perd tout crédit pour l'avenir. Car dès qu'on eſt ſurpris à affirmer des *fictions* avec autant d'aſſurance que des réalités, on s'expoſe à n'être pas crû lors même qu'on dira vrai.

En effet que ſe propoſent ceux qui prennent ce ton déciſif, qu'ils ne puiſſent plus ſurement & plus facilement obtenir par la modeſtie? Celui qui rapporte ſimplement ce qu'il a entendu, ou qui propoſe modeſtement ſon opinion, laiſſant à ceux à qui il parle, le droit de juger s'il y a de la vraiſemblance dans ce qu'il dit, entretient ſans doute auſſi civilement la compagnie, que celui qui défie hautement, quiconque oſe lui contredire. Il perſuade autant & même mieux ceux qui l'écoutent; parce que de fortes affirmations ne font que rendre ſuſpecte la bonne foi, au lieu que l'homme modeſte, n'étant garant de quoi que ce ſoit, peut toûjours faire une honnête retraite. Et après tout, quand ce que l'on avance ſeroit certain & indubitable, il eſt beaucoup plus à propos, ce me ſemble, de ne pas y inſiſter avec trop d'affectation, parce que la *hardieſſe* eſt le *ſoutien* du *menſonge*, & que la vérité même peut être méconnuë, quand elle porte la livrée de ſon ennemi.

(*f*) Enfin

(*f*) Enfin la modeſtie eſt quelque choſe de ſi aimable & de ſi inſinuant, que toutes les règles de la *Rhétorique* ne peuvent rien fournir de ſi propre à embellir le diſcours, & que ſi on veut ſe donner la peine d'en faire l'eſſai, on ne tardera pas à s'appercevoir, qu'une vérité propoſée modeſtement captivera plûtôt la raiſon, & qu'un recit ſimple & naïf trouvera plûtôt croyance, qu'une maniére de parler déciſive, par laquelle on prétendroit s'ériger en Tyran de la converſation.

Motifs à corriger ce défaut.

Voila comment on peut, ou faire un bon uſage de la parole, ou en abuſer; & c'eſt à éviter tout abus à cet égard, que conſiſte l'Art de gouverner ſa langue. Pour nous y engager, ſouvenons-nous (*g*) que l'uſage de la parole eſt la prérogative de l'homme, qu'il lui a été donné dans des vûes très excellentes, que nous en abuſons criminellement, quand nous nous moquons de Dieu, que nous deshonorons le prochain, ou que nous nous expoſons nous-mêmes à être mépriſés; Que nôtre *ſouffle* étant un pur don de Dieu, il ne tient qu'à lui de l'arrêter tout à coup, lorſque nous ſommes ſur le point de prononcer un jurement, un blaſphême, ou une médiſance; Et que s'il ne le fait, il ne faut pas pour cela nous imaginer, qu'il ne tienne aucun compte de nos tranſgreſſions ſur ce ſujet. Elles ſont toutes couchées par écrit dans le livre de Sa Toute-Science, pour être produites contre nous au jour du jugement, & que dans ce grand & terrible jour du Seigneur; (*h*) *les hommes rendront compte de toutes les paroles vaines*, & à plus forte raiſon de toutes les paroles *mauvaiſes* & *profanes*, nuiſibles & injurieuſes, *qu'ils auront dites*. Puis donc que (*i*) *la Mort & la vie ſont dans la langue*; Puiſque nous (*k*) *ſerons juſtifiés par nos paroles, & que nous ſerons condamnés par nos paroles*; Puiſque l'Ecriture nous dit ſi poſitivement, que (*l*) *ſi quelqu'un croit avoir de la pieté, & qu'il ne mette point de frein à ſa langue, la Religion d'un tel homme eſt vaine*; Avec quelle ardeur ne devons-nous pas prier Dieu, qu'il lui plaiſe, conjointement avec nos efforts, de (*m*) *mettre une garde à nos bouches, & de garder le guichet de nos levres*; afin (*n*) *qu'il ne ſorte de nôtre bouche*

(*f*) L'Art de Gouv. la lang. (*g*) *Tillotſon* Serm. Vol. I.
(*h*) Matth. XII. 36. (*i*) Prov. XVIII. 21. (*k*) Matth. XII. 37.
(*l*) Jaq. I. 26. (*m*) Pſ. CXLI. 3. (*n*) Eph. IV. 29.

che aucune parole desbonnête; *Mais que tous nos discours soient propres à édifier*, *afin* que Dieu en soit glorifié, *qu'ils communiquent la grace à ceux qui les écoutent*, & que l'ouvrage de nôtre propre salut en soit d'autant plus avancé.

SECTION III.

Du Gouvernement de l'homme tout entier.

L'Art de gouverner le reste de nôtre corps consiste en deux vertus principales, la *Chasteté* & la *Tempérance*; Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet; Châcun est assés instruit là dessus.

Chasteté ce que c'est.

1. La *Chasteté*, entant qu'elle a du rapport au *Célibat*, est l'abstinence totale de toute sorte d'impuretés; non-seulement de l'adultère & de la fornication, mais encore de tout péché contre nature, soit qu'il se commette sur nous-mêmes, ou sur quelqu'autre sujet: Cette vertu a aussi lieu dans le *mariage*, & elle consiste à user modérément des droits de cet état, & à s'en servir d'un remède contre l'incontinence, plûtôt que comme d'un moyen pour la satisfaire. Non-seulement elle nous défend les actes les plus grossiers; Mais encore elle met une garde sur nos (*o*) yeux, sur nos (*p*) mains, sur nos (*q*) langues & même sur nos pensées & sur nôtre imagination; Car elle met au rang des transgressions (*r*) tout regard lascif, toute parole obscène, tout désir impudique, & tout geste qui blesse la pudeur; Elle nous interdit tout aliment qui peut irriter la concupiscence, tout effort qu'on fait pour en allumer les flammes impûres dans le cœur du prochain, tous les soins qu'on se donne dans la vuë d'attirer les yeux, & ensuite les désirs de qui que ce soit, aussi bien que toute coqueterie, & toute affectation dans les habits & dans les maniéres. Mais comme nous avons déjà traité cette matiére dans le VII. Commandement, nous ajoûterons seulement ici qué (*t*) de tous les vices, auxquels les hommes sont sujets, il n'y en a point de plus dangereux, ni qui entraine

(*o*) Matth. V. 28. (*p*) Matth. V. 30. [*q*] Eph. IV. 29.
[*r*] *Stanhope* Epit. & Evang. Vol. III. [*t*] id. ibid. Vol. IV.

Digitized by Google

traine après ſoi de plus fâcheuſes conſéquences, que l'impureté. Il n'y en a point, pour lequel nous ayons plus de penchant, ni qui nous aviliſſe d'avantage. Il s'enſuit donc de là, que celui là eſt très-heureux, qui à l'aide de la Chaſteté, *matte ſon corps & le tient aſſujetti*; Puiſque par ſon moyen il eſt victorieux du plus redoutable ennemi qu'il ait; Qu'il eſt ſourd à la voix enchantereſſe de cette *Sirène* qui n'a d'autre vûe que de le perdre; Que par elle il met à couvert ſa liberté & ſa grandeur d'Ame, il conſerve ſes facultés dans leur entier, & il ſe maintient tranquile au dedans par l'aſſujettiſſement de toutes les paſſions rebelles, & en ſe laiſſant toûjours conduire à la Raiſon & à la Religion, il fixe ſon attention & ſes affections ſur des objets qui méritent tous ſes ſoins & toute ſon aſſiduïté; il goute avec tranſport les délices de la méditation & de la priére, & n'a d'autre ſoif que celle des conſolations ſpirituëlles, & de ces plaiſirs ineffables, qui reſultent d'une conduite pure, & d'un ardent amour pour Dieu. Nous allons donc paſſer à la ſeconde vertu dont nous avions deſſein de parler, c'eſt la *Tempérance*.

II. Elle varie ſelon les objets ſur leſquels elle s'exerce; Car il y a 1°. une Tempérance dans le *manger* & dans le *boire*, & ce n'eſt pas ſeulement là un devoir qui nous ſoit impoſé par la Loi de J. C. c'eſt encore indépendamment de cette conſidération, une vertu très recommandable. (*u*) Elle répand certain charme ſur la perſonne, qui en eſt ornée, enſorte qu'on ne peut la connoitre ſans la reſpecter. En effet celui qui ne mange & ne boit que par néceſſité, pour rétablir ſes forces, & non pour contenter ſon palais, ou pour ſatisfaire les déſirs importuns d'un appetit dérèglé, mène véritablement la vie d'un homme, il ſoutient la dignité de ſa nature, & conſerve à la partie *raiſonnable* de lui-même, je veux dire à ſon *Ame*, cet *empire* qu'elle doit toûjours avoir ſur la partie *animale*, qui eſt le *corps*: Au lieu que celui qui eſt eſclave de ſa gourmandiſe, ou qui perd la raiſon à force de boire, change un homme ſage en inſenſé, & l'image de Dieu en bête brûte. Il ſe rend même plus vil, & plus mépriſable, que les Animaux, & que ceux dont le Cerveau eſt miſérablement dérangé; en ce que ſa folie eſt l'effet de ſon mauvais choix, au lieu que les Bêtes ne font que

Tempérance par rapport au manger & au boire.

[*u*] *Blackhall* Sermons Vol. I.

que ſuivre l'inſtinct que le Créateur leur a donné en les formant; (*uu*) *Prenés donc garde à vous*, dit Nôtre Sauveur, *de peur que vos cœurs ne s'appeſantiſſent par l'excès des viandes & du vin*; car (*x*) *le vin eſt moqueur*, ſelon le Sage, *& la Cervoiſe eſt mutine, & quiconque y excède n'eſt pas ſage.*

Tempérance par rapport aux habits.

2. Il y a une Tempérance par rapport aux *habits*; Elle conſiſte à ſe conformer, dans la maniére de s'habiller, à la coûtume des Lieux où l'on vit, & à ce qu'exige la condition où l'on ſe trouve, & la vocation qu'on a embraſſée. (*y*) Nôtre Sauveur remarque, que *les habits magnifiques ſe trouvent dans les Palais des Rois*; Et ce n'eſt nullement orgueil ni oſtentation, mais bon ordre & bienſéance, que de ſe diſtinguer par ſes habits, de ceux dont on eſt diſtingué par le rang & par le pouvoir. Mais voici les règles que la Tempérance impoſe à cet égard à toute ſorte de perſonnes. 1°. Qu'on ne s'habille & qu'on ne ſe pare pas plus, que nôtre condition ou nos facultés ne le portent; Car outre les dettes & les autres inconveniens, qui ſont des ſuites néceſſaires de cette extravagante prodigalité; (2) C'eſt certainement choquer la bienſéance, dont nous venons de parler, & ce bon ordre, auquel toutes les perſonnes ſages ſe ſoumettent, afin que n'y ayant point de confuſion entre les états, on puiſſe reſpecter châcun à proportion de ſon rang. 2°. Que la propreté de nos habits ne nous retienne pas d'exercer bien des actes de charité, que nous aurions pû exercer ſans cela; Car puiſque la charité & la bénéficence ſont véritablement le but, pour lequel Dieu nous a donné des richeſſes, que c'eſt ſous un tel prétexte que nous les lui demandons, & que nous n'en ſaurions faire un meilleur uſage; Nous nous condamnerions nous-mêmes, ſi, pour ſatisfaire nos caprices, ou pour nous attirer les regards des autres hommes, nous prodiguions ces mêmes richeſſes, en les étalant ſur nous mêmes d'une maniére extravagante, au préjudice de quantité de perſonnes, qui, privées des choſes les plus néceſſaires à la vie, ne peuvent pas recevoir de nous le moindre ſoulagement. 3°. Que nôtre maniére de nous habiller ſoit telle qu'elle ne bleſſe ni la modeſtie ni la pudeur, & qu'elle n'occaſionne aucune idée impure, dans des imaginations gâtées. 4°. Que

(*uu*) Luc XXI. 34. (*x*) Prov. XX. 1. (*y*) Luc VII. 25.
(2) *Fleetwood* Devoirs reſpectifs.

4°. Que nous ne mettions pas trop de tems à nous habiller ou à nous parer; parce que le tems n'eſt pas une choſe qui nous appartienne, & que nous puiſſions employer comme il nous plait. 5°. Enfin que quelque ſuperbes que ſoient nos habits, nous n'en ayons pas pour cela meilleure opinion de nous mêmes, & que nous n'en prenions pas occaſion de mépriſer ceux qui ſont vêtus moins magnifiquement que nous; Car puiſque les habits n'ajoûtent quoique ce ſoit au mérite, il faut être bien vain, pour y arrêter ſon eſprit, pour y donner beaucoup de tems, ou pour y conſacrer une partie conſidérable de ſes revenus.

Tempérance dans les recréations.

3. Il y a encore une ſorte de Tempérance dans les *recréations*; Les recréations ne ſont pas ſeulement utiles; (*a*) Elles ſont auſſi très-ſouvent néceſſaires, pour ſervir de rafraichiſſement & de délaſſement à l'eſprit accablé de la multitude des affaires; ſemblable aux cordes d'un Lut, qui rendant un ſon plus doux, quand on les relâche de tems en tems, il a beſoin d'être détourné ſur des objets, qui ne demandent pas de ſi grands efforts d'attention; Mais il faut bien prendre garde de ne pas changer en aliment, ce qui ne doit être dans le fond qu'une médecine, ni en occupation ſérieuſe un ſimple divertiſſement. Nos recréations doivent être courtes; autrement elles reſſembleroient à une longue entrée, qui conduiroit à une petite maiſon. Elles prendroient tant de place dans le peu de tems que nous avons, qu'il ne nous en reſteroit pas aſſés pour les choſes utiles & néceſſaires; Et de longs divertiſſemens ſont des uſurpations manifeſtes, ſur les devoirs de nôtre vocation, & ſur ce que la Religion exige de nous. Il faut encore avoir ſoin, que nos divertiſſemens ſoient honnêtes, & ne tiennent point d'un trafic honteux, & dont le but ſoit de gagner de l'argent. On peut, il eſt vrai, hazarder quelque petite ſomme, mais ſeulement autant que nous pouvons perdre ſans chagrin & ſans nous incommoder, ou gagner ſans en reſſentir beaucoup de joye. Celui qui joüe des ſommes conſidérables, (*b*) s'expoſe évidemment à devenir l'eſclave de l'*Avarice*, & du déſir immoderé du gain, ou d'être en proye aux mouvemens tumultueux de la colère & de la *rage*, ſi la fortune ne lui eſt pas favorable, & l'un & l'autre de ces deux états l'engageront dans dautres péchés. *L'avarice* le rendra peu délicat

[*a*] *Scot* Vie Chrêtienne Part. I. [*b*] Eccleſ. VI. 1. 2.

Digitized by Google

ſur les règles de la bonne foi, & la *Rage* le portera à jurer & à prononcer des malédictions, comme cela n'arrive que trop tous les jours. Il eſt donc vrai de dire, que ceux qui joüent *gros jeu*, riſquent leur Ame en même tems que leur argent, & ſe privent en effet de cette recréation, qu'ils paroiſſoient chercher dans le jeu; puis qu'ils ſont tour à tour déchirés par quantité de paſſions, que du déſir ils paſſent à la crainte, de *l'avarice* à l'impatience, & à la fureur.

VOILA quelques actes de cette tempérance, que le Chriſtianiſme nous recommande. *Il y a*, dit l'Eccleſiaſte, un autre mal, *que j'ai vû ſous le Soleil, & qui eſt fréquent parmi les hommes. C'eſt qu'il y a tel à qui Dieu donne des richeſſes, des biens & des honneurs, enſorte qu'il ne manque rien à ſon Ame de tout ce qu'il ſauroit ſouhaiter; Mais Dieu ne l'en fait pas maître pour en manger.* Miſérables mortels, qui ne ſauroient ſe réſoudre à puiſer dans leurs Coffres forts dequoi remplir leur ventre ou couvrir leur corps! Qui ſont ſi attachés au monde, & qui ſe donnent tant de peines pour aquerir & pour entaſſer, qu'ils ne prennent pas même le tems de dormir, beaucoup moins encore de ſe divertir; *Cela eſt une vanité & un mal fâcheux*; Auſſi le Sage conclut-il avec bien de la raiſon, que (d) *c'eſt une choſe bonne & agréable à l'homme de manger & de boire*, avec modération, *& de joüir du bien de tout ſon travail, qu'il aura fait ſous le Soleil, durant les jours de ſa vie, leſquels Dieu lui a donnés; Car c'eſt là ſa portion & c'eſt là un don de Dieu.*

De la Mortification du Corps.

Nôtre corruption naturelle.

DEPUIS que nôtre nature ſe corrompit pour la prémiére fois, nos corps ſont devenus les inſtrumens du péché, & les déſirs & les appetits, qu'ils nous ſuggerent, ſont en bonne partie ce qui nous porte au vice, & qui nous ſéduit. Ce ſont-là ces *convoitiſes*, qui, ſelon la déclaration de l'Apôtre (*) *ſont la guerre à nos Ames*, & que nous ne laiſſons pas d'aimer tendrement, & de regarder comme faiſant partie de nous mêmes. (e) Nous nous trouvons heureux à proportion qu'elles ſont ſatisfaites, miſérables à meſure qu'elles

[d] Eccleſ. V. 18. 19. [*] I. Pier. II. v. 11. [e] *Young* Serm. Vol. I.

les ſont traverſées, & choquez quand on n'y fait pas attention, & qu'on néglige de nous accorder ce que nous ſouhaitons. Nous leur permettons tout, elles peuvent nous arracher les yeux & être cependant bien reçuës, aveugler nôtre Ame, & nous rendre cette l'éthargie agréable. Mais ce que la Religion nous enſeigne là-deſſus eſt bien différent; Elle nous apprend, que (*f*) malgré cette étroite & tendre union qu'il y a entre l'Ame & le corps, il n'y a pourtant pas dans le monde deux choſes plus oppoſées, deux choſes dont les intérêts ſoient plus différens. Nos convoitiſes ſe ſont revoltées contre nôtre raiſon, & c'eſt nous liguer avec elles pour nôtre perte, que de les écouter. Les unes ſont mauvaiſes actuëllement, & les autres ont de la diſpoſition à le devenir. Le propre de la Religion eſt de détruire les unes, & de reprimer les autres, d'où réſultent deux grands devoirs du Chriſtianiſme, la *mortification de Chair* & le *Renoncement à ſoi-même.*

I. L'Apôtre parlant de ce que nous venons d'inſinuër, ſavoir, que (*ff*) *la Chair a des déſirs contraires à ceux de l'Eſprit*, que *l'Eſprit en a de contraires à ceux de la chair*, & que *ces deux choſes ſont oppoſées l'une à l'autre*, fait une longue énumeration de cette multitude formidable de vices, contre leſquels nous ſommes engagés à combattre, par nôtre batême: *Il eſt aiſé*, dit-il, *de connoître, quelles ſont les œuvres de la chair; C'eſt l'adultère, la fornication, l'impureté, la diſſolution, l'idolatrie, l'empoiſonnement, les inimitiés, les querelles, les jalouſies, les animoſités, les diſputes, les diviſions, les ſectes, les envies, les meurtres, l'yvrognerie, les débauches, & choſes ſemblables.* Or châcun de nous a naturellement du penchant pour quelqu'un de ces défauts, & peut-être même que nous en ſommes déja atteints. Il faut donc que nous déracinions tellement de nôtre cœur, ce qui nous a précipités dans le vice, qu'il n'en reſte plus le moindre veſtige; (*g*) En effet il ne ſuffit pas, que nous ne *commettions* aucun des péchés, dont parle l'Apôtre; Nous ne devons pas même avoir aucun penchant à le commettre, ou du moins nous ſommes obligés de faire de continuëls efforts pour étouffer un penchant, qui ſe ſera fortifié en nous par des actes réïterés. Ces inclinations, il eſt vrai, ne

Mortification de la Chair, en quoi conſiſte.

(*f*) *Young* ibid. (*ff*) id. ibid. Gal. V. 17.
(*g*) *Scot.* Vie Chrêt. Part. III.

Digitized by Google

nous rendent criminels, qu'autant que nous y acquieſçons, & qu'elles nous font ſuccomber; Mais ſi nous ſouffrons patiemment qu'elles logent dans nos cœurs, & que nous ne faſſions aucun effort pour les en chaſſer, elles deviennent alors en quelque ſorte des fruits de nôtre *choix* & de nôtre *volonté*, & l'on peut dire qu'elles portent avec elles tout ce que le péché a de mauvais & d'empoiſonné. Quoique nous ne commettions plus par exemple, les mêmes actes d'incontinence, dont nous nous rendions autres-fois coupables, ſi cependant nous nous plaiſons à les entretenir dans nôtre imagination, & à nous repaître agréablement d'idées impures ſans travailler à les étouffer, nous ſommes encore des incontinens aux yeux de Dieu, à qui le fond de nôtre Ame n'eſt pas moins connu, que ne l'étoient nos impudicités précedentes. Ne nous imaginons pas que le péché ſoit mortifié en nous, ſous prétexte que nous n'en commettons, ni que nous ne voulons plus en commettre les actes. Pendant qu'il nous reſte encore quelque penchant à l'aimer, nous devons tâcher de le dompter, autrement nous n'avons fait que pouſſer nôtre ennemi juſques derriére ſon dernier retranchement, où il le faut forcer, ſi nous ne voulons pas qu'il s'y fortifie, & qu'il revienne ſur nous avec une nouvelle violence. Le péché vit encore dans *l'inclination* qui nous reſte pour lui, & ſi on ne la mortifie pas, il ſe ranimera & deviendra en peu de tems auſſi formidable, qu'il étoit auparavant. Souhaitons-nous donc ſincérement de mortifier nos penchans vicieux, abſtenons-nous non-ſeûlement des actes mêmes du péché; Mais fuyons encore toutes les occaſions qui peuvent nous porter à les commettre. Refuſons-nous juſqu'à ces libertés légitimes qui en approchent de trop près, & impoſons-nous volontairement certaines auſtérités, qui tendent à le matter & à le déraciner tout à fait.

C'eſt un devoir du Chriſtianiſme.

Il n'eſt pas néceſſaire de beaucoup inſiſter ſur la néceſſité de *mortifier ſa chair*, quand on parle à un Chrétien, qui dans le tems qu'il s'eſt voüé au ſervice de Jesus-Christ, a promis de (*b*) *renoncer à tous les déſirs criminels de la chair*, & qui en ratifiant le vœu de ſon batême, (*i*) *s'eſt offert lui-même à Dieu, ſon corps & ſon Ame, comme une victime vivante, ſainte, qui lui fût agréable, ce qui étoit le ſervice raiſonnable qu'il lui devoit.* Peut-il ne

(*b*) Cat. de l'Egl. Angl. (*i*) Voyés la Liturgie de la Comm.

Digitized by Google

ne pas ſentir l'obligation indiſpenſable dans laquelle, il eſt de *crucifier ſa chair*, quand il refléchit, que dans le V. T. il eſt ſi ſouvent invité & exhorté à (*k*) ceſſer de mal faire, & à apprendre à bien faire, à (*l*) *ſe circoncire à l'Eternel, & à retrancher le prépuce de ſon cœur*, & dans le nouveau, à (*m*) *ôter de chés lui le vieux levain, afin de devenir une pâte nouvelle*, à (*n*) *ſe dépouiller du vieil homme, qui ſe corrompt par les paſſions, qui le ſéduiſent, & à ſe renouveller dans ſon eſprit & dans ſon entendement?* Et quand il conſidère l'affreuſe perſpective, qu'il a devant ſes yeux, s'il conſerve ſes habitudes & ſes inclinations vicieuſes, & les biens infinis qu'il peut eſpérer s'il les abandonne, & s'il les détruit. Que cette déclaration retentiſſe ſans ceſſe à ſes Oreilles; (*o*) *Si vous vivés, ſelon la chair, vous mourrés; Mais ſi par l'Eſprit vous faites mourir les œuvres de la chair, vous vivrés.*

En effet ſi nous faiſons attention à nôtre corruption, & à la nature de cette felicité que Dieu reſerve aux gens de bien dans une autre vie, nous n'aurons pas de la peine à comprendre, que pour arriver à l'une, il faut de toute néceſſité faire tous nos efforts, pour corriger l'autre. Le bonheur de la vie avenir conſiſtera dans la viſion *béatifique* de Dieu & de ſon Christ, à être admis dans l'heureuſe compagnie des Saints & des Anges, & à gouter des plaiſirs tels que les objets, qu'on aura ſous les yeux, & la beauté du ſéjour où l'on habitera, pourront les fournir. Mais ſuppoſé, ce qui n'eſt pas vrai-ſemblable, que Dieu fût aſſés indulgent, que de ne faire dans l'autre monde aucune attention aux offenſes qu'on auroit commiſes contre lui dans celui-ci; La ſeule incompatibilité qu'il y auroit entre le ſéjour de la Gloire & les inclinations des méchans ſeroit telle, qu'ils n'y ſauroient joüir d'aucun bonheur, ſi Dieu ne leur donnoit un nouveau cœur, ou ne les plaçoit dans un autre Ciel mieux aſſorti à leurs penchans. (*p*) Comment peut on s'imaginer que des Ames, dont le gout eſt décidé pour les plaiſirs des ſens, puſſent ſe trouver heureuſes dans le Paradis? Il n'y a dans ces Céleſtes demeures ni *amours dérèglées*, ni ſources de vin pour contenter la ſenſualité. Elles n'y trouveroient ni paraſite pour les flatter, ni miſérables pour nourrir leur orgueil,

L'obſervation en eſt néceſſaire pour nôtre bonheur avenir.

(*k*) Eſaïe I. 16. 17. (*l*) Jer. IV. 4. (*m*) I. Cor. V. 7.
(*n*) Eph. IV. 22. 23. (*o*) Rom. VIII. 13. (*p*) *Scot* ubi ſup.

Digitized by Google

ni maux pour exercer leur humeur cruëlle & vindicative ; Et les biens de cet Auguſte ſéjour, ſavoir la loüange, l'amour & la contemplation leur inſpireroient du dégout & de l'averſion pour lui, parce qu'ils ſont trop purs & trop raffinés pour un appetit dépravé comme le leur, enſorte que ſi elles avoient la liberté du choix, il y a toute apparence, qu'elles préféreroient l'enfer & la compagnée des eſprits corrompus à une félicité qui ſeroit pour elles une véritable miſère. Cela peut nous faire comprendre qu'autant qu'il nous eſt néceſſaire d'éviter l'enfer & d'obtenir le Ciel, autant ſommes-nous indiſpenſablement obligés de *crucifier la chair avec ſes affections & ſes convoitiſes*; parce que Dieu ne nous a laiſſés que *trois* choſes à craindre ou à eſpérer, la mortalité de nôtre Ame, un Paradis où regnera la vertu, & un Enfer, qui ſera le ténébreux ſéjour de la corruption & de la miſère ; Enſorte qu'à moins que la félicité éternelle nous paroiſſe trop peu de choſe pour la vouloir acquerir aux dépens des minces & chétives délices du péché, & que nous ne ſoyons ſi fort attachés à nos vices, que nous aimions mieux perdre nôtre Ame que d'y renoncer, il nous importe infiniment de nous aſſeoir, & d'examiner mûrement par quels ſecours & par quels moyens nous viendrons plus ſûrement à bout de nous en défaire.

Moyens & ſecours, pour y réüſſir. Le Saint Eſprit.

DANS ce que nous avons dit des dons & des graces du St. Eſprit nous avons eu occaſion d'examiner avec plus d'étenduë, juſqu'où ſes opérations *ordinaires* contribuent à ſanctifier nos Ames, & nos inclinations. La ſeule remarque, qui nous reſte à faire dans cet endroit, eſt, que vû la foibleſſe de nôtre nature, l'empire que les ſens ont aquis ſur nous, avant que nôtre Raiſon ait pû ſe développer, & le peu de force que nôtre volonté a pour réſiſter aux paſſions de la chair, il eſt difficile de comprendre comment on pourrroit ſe ſouſtraire à la Tyrannie des convoitiſes, ſans quelque ſecours *ſurnaturel*. Nous avons, il eſt vrai, un *entendement* capable de faire la diſtinction du bien & du mal, & nôtre *volonté* n'eſt pas ſi fort déterminée au mal, qu'elle ne puiſſe pas ſe rendre aux maximes de la droite Raiſon. Nous pouvons délibérer, & après la délibération prendre le parti, qui nous a paru le meilleur. Mais auſſi nous reſſemblons à un Voyageur, qui ſe trouveroit entre deux chemins oppoſés. Nous ſommes naturellement libres de prendre à la droite ou à la gauche, mais le chemin de la gauche eſt ſi plein de tentations,

Digitized by Google

tentations, qui nous attirent continuëllement, & nos appetits charnels ſont ſi prêts à ſe rendre à leur ſéduction que nous ne manquerions pas de ſuccomber, ſi le St. Eſprit ne nous ſollicitoit puiſſamment à entrer dans les voyes, de la vertu.

Nos propres efforts.

Le grand Principe, qui doit donc commencer & diriger l'ouvrage de nôtre *mortification*, c'eſt le *St. Eſprit* opérant ſur nos cœurs tantôt par les motifs & les exhortations de l'Evangile, tantôt par des moyens extérieurs que la Providence met en œuvre pour nous exciter à faire nôtre devoir; Quelques-fois par l'aide & le ſecours des Saints Anges, & ſouvent par ces mouvemens que lui-même produit au dedans de nous. Mais quelle que ſoit la part que cet Agent Divin ait à l'ouvrage dont nous parlons, toûjours eſt il vrai, qu'il nous eſt ordonné de *nous* (*) *purifier de toute ſouillure de la chair & de l'eſprit & de perfectionner nôtre ſainteté dans la crainte de Dieu*, ce qui nous prouve que nous entrons pour quelque choſe dans ce travail. Etant naturellement (†) *morts dans nos fautes & dans nos péchés*, nous ne pouvons attribuër à nos Ames le prémier pas vers l'amendement; Mais cela eſt-il une fois fait, nous avons en main les moyens de continuër cette route, & de l'achever avec la bénédiction de Dieu. Après une ſoudaine conviction de la méchanceté de nos voyes, nous pouvons nous aſſeoir & conſidérer les raiſons & les motifs, que nôtre Sainte Religion met en uſage, pour nous porter à renoncer à nos convoitiſes, quelque ſéduiſantes qu'elles ſoient. Quand nous avons peſé dans une juſte balance les plaiſirs & les avantages paſſagers de cette vie avec cette éternité de bonheur ou de miſère, qui nous attend dans le ſiécle avenir, nous pouvons nous faire un plan, qui nous mène à pratiquer nôtre devoir, & prévoir avec ſoin toutes les difficultés & les tentations, qui ſe trouveront ſur la route. Et quand nous avons fait ce Calcul, nous pouvons nous demander à nous mêmes, ſi pour *la joye qui nous eſt propoſée* dans un autre monde, nous ſommes reſolus de ſurmonter les unes & de reſiſter aux autres. Après avoir ainſi tranquilement peſé & examiné la néceſſité où nous ſommes de renoncer à nos convoitiſes, & les difficultés, que nous trouverons à le faire, après avoir formé la ferme & ſincère réſolution d'y travailler à l'heure même, nous pouvons nous mettre à genoux, & nous conſacrer ſolem-

(*) 2. Corinth. VII. 1. (†) Epheſ. II. 1. 5.

ſolemnellement au ſervice de Dieu, voüant & promettant d'une maniére très religieuſe, que nous ne retomberons plus dans le péché; Et pour effectuër cette reſolution, commencer par nous éloigner prudemment de tout ce qui pourroit exciter nos déſirs, & nos convoitiſes, du moins juſqu'à ce que la proximité de leurs objets ceſſe d'être une tentation pour nous. Enfin pour rendre nôtre victoire certaine & complette, nous pouvons affoiblir nôtre ennemi par le jeûne & par l'abſtinence, nous fortifier dans le parti que nous avons pris, par l'obſervation exacte des devoirs extérieurs de la Religion, & nous procurer le ſecours d'enhaut par d'aſſiduës & de ferventes priéres.

VOILA ce que chácun eſt en état de faire; Et ſi nous perſiſtons à travailler ſérieuſement à nous débarraſſer des piéges du Diable, ne doutons point que Dieu ne nous accorde ſa grace. C'eſt par le concours de ce Principe Divin avec nos facultés naturelles, que cette ſainte reſolution nous a été ſuggerée, & ce ſeroit faire injure à nôtre *Pére Céleſte*, que de penſer, que faute de nous aſſiſter pendant que nous népargnerons pas nos efforts il permette que la production de ſon eſprit demeure pour nous ſans effet.

Du Renoncement à ſoi-méme.

Explication des paroles de J. C.

LA ſeule occaſion, ſi je ne me trompe, où le *renoncement à ſoi-même* ſoit recommandé aux Chrétiens en termes exprès, eſt celle où (r) Nôtre Sauveur, s'entretenant avec ſes Diſciples quelque tems avant ſa Paſſion leur dit, *ſi quelqu'un veut venir après moi*, QU'IL RENONCE À SOI-MEME, *qu'il ſe charge de ſa croix, & qu'il me ſuive.* Pour découvrir le vrai ſens de cette expreſſion, il ne ſera pas inutile de conſidérer un peu les circonſtances qui occaſionnérent une pareille déclaration. Nôtre Sauveur venoit d'aſſurer à ſes Diſciples, (s) *qu'il falloit qu'il allât à Jéruſalem, qu'il y ſouffrit beaucoup de la part des Senateurs, des Principaux Sacrificateurs, & des Scribes, & qu'enfin il y fût mis à mort.* A ces mots, *Pierre* toûjours plein d'un zéle diſtingué pour les intérêts de ſon Maitre, oſa lui faire des remontrances là-deſſus, & méme, comme s'exprime le texte, (t) *le reprendre, & lui dire, à Dieu ne plaiſe, Seigneur,*

(r) Matth. XVI. 24. (s) Verſ. 21. (t) Verſ. 22.

Seigneur, cela ne vous arrivera point. Il y a une emphaſe particuliére, dans les termes de l'Original, ἱλεώς σοι κύριε, qui ſignifient proprement, *Seigneur, ayés pitié de vous-même, ou ne négligés pas vôtre ſûreté au point de vous expoſer à des maux de cette nature.* Il ne ſemble pas qu'il y eût rien là-dedans de déſobligeant de la part de l'Apôtre. Mais le mal étoit, qu'il n'avoit reſervé ni la gloire de Dieu, ni les obligations que la cauſe de la Juſtice impoſoit à ſon Maître; Auſſi en reçut-il cette vive cenſure; (*u*) *Retirés-vous de devant moi, Satan, vous m'êtes en ſcandale; Vous n'entrés pas dans les vûes de Dieu, & vous n'avés que des penſées humaines.* Le caractère de cet Apôtre ne nous permet pas de penſer, que quoique *la chair & le ſang* euſſent beaucoup de part à l'avis, qu'il venoit de donner, il y eût la moindre étincelle d'orgueil, de diſſimulation ou de mauvaiſe intention, moyens dont le Demon ſe ſert ordinairement, quand il veut attaquer les hommes; Mais Nôtre Sauveur appella ſon Diſciple *Satan*; Sans doute parce qu'il s'étoit imprudemment ſervi du même reſſort que cet ennemi du Salut des hommes fait jouër, avec plus de ſuccès que tout autre, c'eſt *d'avoir de l'indulgence pour ſoi-même.* Quoiqu'il en ſoit, il eſt ſur que Jesus-Christ, prit de là occaſion de nous recommander deux devoirs, qu'il alloit pratiquer lui-même, & qui nous ſeroient peu connus, s'il n'avoit pas voulu nous ſervir de modèle dans la maniére de les obſerver. Le *Renoncement à ſoi-même* eſt un acte du Chrêtien, par lequel il s'impoſe volontairement à ſoi-même *certaines auſtérités: Charger ſa croix* eſt une expreſſion priſe de ce qu'un Criminel condamné à mort, devoit porter lui même ſa croix juſqu'au lieu du ſupplice, & elle marque qu'on doit ſupporter patiemment & avec ſoumiſſion, les maux auxquels la Providence permet que nous ſoyons expoſés de la part des autres hommes; *Alors Jéſus dit à ſes Diſciples, ſi quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il ſe charge de ſa croix & qu'il me ſuive.*

De l'explication qu'on vient de voir, nous pouvons conclurre, que par le mot *ſoi-même*, il ne faut pas entendre, comme quelques Docteurs ſe le ſont imaginé, ce qu'il peut y avoir de *criminel* dans la *partie animale* de nous mêmes; Mais ſeulement les déſirs & les penchans, qui ſont indifferens de leur nature. Nous avons en nous, comme nous l'avons dit dans la Section précédente, des appetits qui

Ce que c'eſt que *renoncer à ſoi-même.*

[*u*] Verſ. 23.

ſont *mauvais* en eux mêmes, & d'autres qui ſont *innocens*, mais qui peuvent devenir vicieux par une indulgence exceſſive. De cette derniére eſpèce ſont les déſirs de *l'aiſe*, & de la *tranquilité*, des *récréations* convenables, & des *plaiſirs légitimes*, auſſi bien que *d'éviter* tout ce qui peut nuire à la nature. Ces déſirs étoient en nous avant que l'humanité fût déchuë par le péché. Et nôtre Seigneur en prenant nôtre nature les a auſſi pris à ſoi, ce qu'il n'eût certainement pas fait s'ils euſſent été criminels. C'étoit à ces déſirs que St. *Pierre* en appelloit dans la remontrance qu'il faiſoit à ſon Maître; Et ce dernier nous fait entendre par ſa réponſe, qu'en certaines occaſions il faut impoſer ſilence aux inclinations naturelles, même les plus innocentes. En ſorte que, ce que nous avons à dire ſur cette matiére ſe réduit à ceci. (*uu*) " Qu'il y a des auſtérités „ volontaires qui conſiſtent à nous aſſujettir nous mêmes à pluſieurs „ choſes déſagréables, quoiqu'il ſoit en nôtre pouvoir de les éviter; „ & à nous ſevrer de bien des agrémens quoique legitimes, ſelon „ les occaſions qui ſe préſentent, dans la vûe de nous rendre de „ vrais Diſciples de *Jéſus-Chriſt.* "

Néceſſité de ce devoir en tout tems

Si l'état du Chrétien eſt fort ſouvent comparé dans l'Ecriture à un *train de guerre*; c'eſt ſans doute pour nous faire comprendre la néceſſité où nous ſommes, d'armer continuëllement nôtre *Raiſon* contre les *déſirs de nos ſens*, afin de les dompter, & de les tenir dans l'obéïſſance. C'eſt là un train de guerre, qui ne doit jamais ceſſer, & dans lequel il ne doit y avoir ni paix ni trêve. Car nos ennemis ſont perfides, & n'obſervent jamais de paix; Auſſi ne ſommes-nous en ſureté contre leurs attaques, que pendant que nous les combattons actuëllement. St. *Paul*, Apôtre illuſtre par l'éclat de ſes miracles, par la grandeur des revélations qu'il a euës, & plus encore par la ſainteté de ſa vie, quoiqu'il fût toûjours attaqué au dehors par la malice de *Satan* & de ſes ſuppôts, étoit cependant obligé de combattre contre lui-même, d'humilier ſon Eſprit, & de matter ſon corps; Et afin qu'on ne s'imagine pas, qu'il en uſoit de la ſorte, par vaine gloire, pour ſe ſingulariſer, ou parce qu'il étoit dans l'erreur, il a ſoin de nous apprendre, que s'il traitoit ainſi ſon corps, c'étoit (*x*) *de peur d'être rejetté* de Dieu. Or ſi un Saint de cet ordre étoit obligé de combattre ſans ceſſe, pour ne pas être rejetté; quel eſt le Crétien qui puiſſe ſe diſpenſer de l'imiter?

[*uu*] *Young* Serm. Vol. II. [*x*] I. Cor. IX. 27.

Digitized by Google

Ce combat, que nous devons continuëllement livrer à nos ſens, eſt préciſément ce que J. C. appelle *renoncer à ſoi même*; il conſiſte à les reprimer, & à ne pas leur permettre de ſe ſatisfaire entiérement. Car celui qui donne à ſes ſens tout ce qu'ils demandent, quoique d'ailleurs ils ne demandent rien que de légitime, court riſque d'en être maitriſé à ſon tour, parce qu'ils aquerront enfin tant d'empire ſur lui, qu'ils iront plus loin, ſans attendre ſon approbation.

Dans la pénitence.

Il paroit donc de là que le *renoncement à ſoi-même* eſt néceſſaire en tout tems, même à l'homme juſte; Mais il l'eſt ſur tout à celui qui a corrompu ſa voye. C'eſt pourquoi St. *Paul* parlant des actes de la repentance, en fait l'énumération ſuivante; (*y*) *Voyés en effet cette triſteſſe, que vous avés euë ſelon Dieu, quels ſoins n'a-t-elle pas produit en vous? Quelles excuſes, quelle indignation, quelle crainte, quel déſir, quel zèle, quelle punition?* Enſorte qu'on ne ſauroit ſe repentir dans le ſens de l'Ecriture Sainte ſans s'affliger ſoi-même, ſans ſe tenir dans la vigilance, ſans interrompre le cours de ſes plaiſirs, & ſans faire des actes de charité, en un mot ſans ſe ſoumettre à tout ce qui peut humilier l'orgueil, & matter ces mêmes paſſions, qui nous ont ſollicités au péché. C'eſt ſans doute, pour cette raiſon que les *Anciens Docteurs* donnoient le nom de *ſatisfactions* à ces marques de pénitence; Non qu'ils les cruſſent capables de ſatisfaire à la Juſtice Divine; (Le ſang de *Jéſus-Chriſt* ſeul peut produire cet effet;) Mais ils les regardoient comme des conditions que l'Evangile impoſe aux *Pénitens*, comme tout à fait néceſſaires, tant pour leur correction actuëlle, que pour les rendre plus circonſpects à l'avenir. Auſſi remarque-t-on que (*z*) toutes les fois que les *Péres* ſe ſervent de ce mot, c'eſt ou par rapport aux *hommes* ou par rapport à *Dieu*; s'il s'agit des *hommes*, leur penſée eſt que par ces marques extérieures de douleur, nous *ſatisfaiſons* à l'Egliſe que nous avions ſcandaliſée; & s'il eſt queſtion de *Dieu*, ils veulent nous faire entendre, que ces peines ſont un aveu, une reconnoiſſance de nos fautes, & un ſigne du déſir que nous avons d'en obtenir le pardon.

Pour parvenir à la gloire.

Le *renoncement à ſoi-même* eſt un devoir, dont la pratique eſt néceſſaire non-ſeulement pour cette vie, mais encore pour la vie à venir. Il faut n'avoir guères lû l'Ecriture Sainte, pour n'y avoir pas remarqué, qu'elle exige certaines *qualités* de la part de ceux,

[*y*] 2. Cor. VII. 11. [*z*] *Cave* Chriſtian. des prém. ſiécl.

qui doivent être *participans de l'héritage des Saints dans la lumiére*, Il s'agit donc de ſavoir comment nous pourrons acquerir ces qualités. L'Apôtre nous dit bien au ſujet du Sauveur, (*a*) *qu'il a été conſacré* ou *rendu parfait par les ſouffrances*; *Il étoit convenable*, dit-il, *que celui pour qui, & par qui ſont toutes choſes conduiſant pluſieurs enfans à la gloire, conſacrât* ou rendit parfait *par les ſouffrances l'Auteur de leur ſalut.* Mais ces paroles ne ſignifient pas abſolument, que les ſouffrances de Nôtre Sauveur fuſſent néceſſaires, pour rendre *ſa perſonne* parfaite. Il eût pû aller à la gloire par une route plus facile, parce qu'il ne lui manquoit rien de tout ce qui pouvoit le rendre propre à jouïr de la ſouveraine félicité. Elles ſignifient pourtant que ces ſouffrances étoient néceſſaires pour la perfection de *l'exemple*, qu'il devoit nous laiſſer. Comme il étoit le guide des *enfans* que Dieu avoit adoptés, & qui devoient auſſi arriver à la gloire, il étoit néceſſaire, qu'il fût rendu parfait *par les ſouffrances*, puiſque ſans elles aucun Chrêtien ne ſauroit jamais atteindre à la perfection. Auſſi une des conditions expreſſes de l'Alliance de grace eſt elle, que (*b*) *ſi nous ſouffrons avec* J. C. *nous règnerons auſſi avec lui*; Car c'eſt (*c*) *par beaucoup d'afflictions*, ou comme il y a dans l'original par pluſieurs combats, *que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu.*

SI donc l'Eſprit de Dieu nous avertit de la néceſſité des afflictions pour nôtre bonheur avenir, & que d'ailleurs il ne nous place pas dans des circonſtances, où nous ſoyons obligés de ſouffrir; cela prouve viſiblement, ce me ſemble, la néceſſité où nous ſommes de nous impoſer des ſouffrances *volontaires*, de jeûner ſouvent, de prier beaucoup, de nous preſcrire à nous mêmes des tâches pénibles, des règles étroites d'abſtinence, & de veiller continuëllement ſur nous mêmes; Ce qui, lors que l'Egliſe jouïſſoit de la paix, s'appelloit un *martyre journalier.*

Le renoncement à ſoi-même n'étoit pas inconnu aux Payens.

LES prémiers Chrêtiens étoient exacts obſervateurs de cette eſpèce de Diſcipline. Les Hiſtoriens de leur tems nous parlent ſouvent, comme de choſes dignes de remarque, de leurs (*d*) genous endurcis, de leurs jouës enfoncées, & de leur páleur, effets naturels de leurs jeûnes & de leurs priéres. Nous avons beau regarder ces pratiques, comme ſuperſtitieuſes & des actes de ſurérogation; Il eſt ſûr, qu'un Chrêtien, qui voudroit s'en diſpenſer dans l'école de J. C.

[*a*] Heb. II. 10. [*b*] 2. Tim. II. 12. [*c*] Act. XIV. 22. [*d*] *Cave* ubi ſup.

Digitized by Google

J. C. feroit voir trop de *délicateſſe*, c'eſt l'expreſſion dont ſe ſert *St. Jerôme*, dans une pareille occaſion, puiſque les écoles Payennes n'exigeoient pas moins pour faire un *Philoſophe*, c. d. dans le vrai ſens de ce terme, un homme ſage & vertueux.

(*e*) EPICURE, il eſt vrai, en impoſa au Genre-humain, par un ſyſtême où voulant mettre d'accord les *ſens* avec la *Raiſon*, il entreprit de prouver qu'une vie vertueuſe & agréable tout à la fois eſt proprement *la vie des Dieux*. Mais toutes les autres ſectes ſe récriérent auſſi-tôt contre ce nouveau Docteur, comme contre un *Sophiſte*, qui, en arborant l'étendart de la volupté, couvroit tout ce qu'il y avoit de *vrai* & de *grand*, dans la Philoſophie. Mieux inſtruits ſur la corruption de la nature humaine, les autres Philoſophes enſeignoient, que quiconque ſe propoſe d'être vertueux, ne doit nullement eſpérer que ſa vie ſera une enchainure continuëlle de plaiſirs; Selon eux, la ſageſſe & la félicité ont toutes deux fixé leur demeure ſur un (*) Roc eſcarpé. Leur *Hercule* toûjours dans les travaux, toûjours cherchant à combattre, étoit toûjours dur & ſevère à lui-même, & ils le propoſoient à leurs Diſciples comme un modèle à imiter, s'ils vouloient faire des progrès dans la vertu. Quant à nous, nous avons là-deſſus des inſtructions, qui partent d'une ſource infiniment meilleure & plus pure, & nôtre devoir nous eſt clairement preſcrit dans ces paroles du Sauveur, (*f*) *Entrés par la porte étroite, parce que la porte large & le chemin ſpacieux mènent à la perdition, & il y a bien des gens, qui y paſſent; Et parce que la porte de la vie eſt étroite, & que le chemin qui y mène eſt auſſi étroit, il y a peu de gens qui le trouvent.*

De la Regénération.

LE prémier endroit où il ſoit fait mention de nôtre *Regénération* eſt, je penſe, la converſation, que Nôtre Seigneur eut avec *Nicodeme*. *Nicodeme* étoit membre du grand Conſeil des *Juifs*, & de la ſecte des *Phariſiens* ennemis déclarés de J. C. Mais ayant été convaincu, par ſa Doctrine & par ſes Miracles, de la Divinité de ſa Miſſion, il ne faut pas douter qu'il ne ſouhaitât d'en ſavoir d'avantage, & que ce fut dans cette vûe, qu'il ſe rendit de nuit auprès de *Jéſus*. L'Evangeliſte nous a rapporté le prémiers diſcours

Occaſion des paroles du Sauveur. Matth. XIX. 16.

[*e*] *Young* Serm. Vol. II. [*] Vid. *tabul Cebet.* (*f*) Matth. VII. 13. 14.

que ce *Senateur* tint au fils de Dieu ; Mais la réponſe de celui-ci a fait croire à quelques Commentateurs, que ce diſcours n'étoit pas couché tout entier par écrit dans cet endroit de l'Evangile, & que vrai-ſemblablement *Nicodeme*, après cette eſpèce de préface, fit à Nôtre Seigneur quelques queſtions à peu près de la nature de celle ci, (*g*) *Quel bien faut-il que je faſſe pour obtenir la vie éternelle* ? parce que, ce que J. C. lui répond ſemble y convenir tout à fait, & n'avoir pas beaucoup de liaiſon avec ce qui précéde ; (*b*) *En vérité, en vérité, je vous dis, que perſonne ne peut avoir part au Royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau.*

NAÎTRE *de nouveau* eſt une façon de parler non-ſeulement en uſage parmi les (*i*) *Moraliſtes Payens*, mais encore fort ordinaire, chés les Docteurs *Juifs*, qui recevant les Proſelytes dans l'Egliſe par le batême, & regardant l'Ame d'un Payen comme entiérement lavée & même renouvellée par ce moyen, avoient accoutumé d'appeller cette ſorte de Proſelyte, des *nouveaux nés*, des *nouvelles Créatures*. C'étoit l'expreſſion ordinaire des *Rabbins*. Auſſi N. S. reprend t-il avec raiſon *Nicodeme*, d'ignorer une choſe ſi commune que celle là, (*k*) *Vous êtes Docteur en Iſraël*, lui dit-il, *& vous ignorés ces choſes* ! Cette expreſſion marque qu'il y a *deux naiſſances*, par leſquelles tout homme doit paſſer. L'une commune & *naturelle*, par laquelle un enfant ſort de cette étroite priſon, dans laquelle il a été retenu pendant quelques mois, & entre dans un monde nouveau, & dans un état différent du prémier ; L'autre *ſpirituëlle* & *ſurnaturelle*, qui a lieu, lorſqu'un homme, bien convaincu des vérités de l'Evangile, embraſſe la Religion de J. C. & quitte non-ſeulement les mauvaiſes habitudes, dans leſquelles il a vécu juſqu'alors, pour mener une vie toute Divine, mais encore qu'il a des penſées, des inclinations, & des affections toutes différentes, de celles, qu'il avoit auparavant ; enſorte qu'il ne ſe trouve plus le même, & que ceux qui le connoiſſent le trouvent entiérement changé, étant réellement devenu une autre Créature, par le changement arrivé à ſon cœur, & l'amendement de ſes actions.

L'ENTEN-

(*g*) XIX. 16. (*b*) Jean III. 3.

(*i*) C'eſt ainſi que les *Platoniciens* & les *Stoïciens* ſe ſervoient du mot de παλιγγενεσία, qui ne ſignifie autre choſe que *Regénération* : Les *uns* entendant par là le renouvellement de toutes choſes, après un certain nombre de revolutions, & les *autres* le renouvellement de toutes choſes, après l'embraſement de l'Univers. (*k*) Jean III. 10.

Digitized by Google

L'ENTENDEMENT de l'homme regéneré, qui auparavant étoit (*l*) *plein de tenèbres & éloigné de la vie de Dieu, à cauſe de ſon ignorance*, devient alors aſſés *éclairé*, pour juger ſainement de ſes véritables intérêts, & a aquis la connoiſſance de ces importantes vérités, qui ont pour objet Dieu, lui-même, & une vie avenir. (*m*) Cette connoiſſance influë extrêmement ſur ſa volonté & ſur ſes penchans. La perſuaſion des grandes vérités de l'Evangile lui inſpire de tout autres principes, lui donne des idées toutes différentes, & lui fait former de tout autres plans de conduite; Car au lieu qu'avant ſa converſion, il ne conſultoit que ſes aiſes & ſes plaiſirs, qu'il ne penſoit qu'à ſatisfaire les déſirs de ſa chair, & ſes appetits ſenſuëls, & qu'il ne s'occupoit que de ce qui regarde cette vie, du bien être de ſon corps, & des avantages du monde, *il mortifie* préſentement (*) *ſes membres, qui ſont ſur la Terre*, il s'efforce de dompter ſes paſſions, & de s'élever au deſſus des ſens & du monde. Il ſe conduit par la Raiſon; & non par les ſens; (**) *il marche par la foi & non par la vûe; Le monde* (†) *eſt pour lui dans un état de crucifixion, & il eſt crucifié au monde*: Il agit toûjours en vûe de l'éternité, & il ſe met beaucoup moins en peine de ce qui pourra lui arriver ici-bas, que de ce qu'il deviendra après la mort. En un mot, il a pris une forme toute nouvelle; il a, pour ainſi dire, été créé une ſeconde fois, en ce qu'il a un nouveau principe de vie & d'action, qu'il ſe conduit d'une maniére toute différente, qu'il a de nouveaux deſſeins, & qu'il forme d'autres entrepriſes. Il n'eſpère, il ne craint, il n'aime, il ne hait plus les mêmes choſes; il a d'autres idées, d'autres ſentimens, d'autres règles à conſulter; Pour lui, (††) *les choſes vieilles ſont paſſées; & toutes choſes ſont devenuës nouvelles*; Il eſt même quelque choſe de nouveau à ſes propres yeux, auſſi bien qu'à ceux des autres; C'eſt donc à juſte titre que l'Ecriture Sainte parle de lui comme d'une *nouvelle Créature* ou d'une *nouvelle création.*

Nature de la Regénération.

LORSQUE Dieu créa le monde, *l'Eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur la ſurface des eaux*, & il prit part à la formation de l'homme; Et dans la ſeconde Création, ou dans l'ouvrage de la Redemption; le même eſprit ſe meut dans le cœur de l'homme, & le diſpoſe à accepter les conditions de grace, qui lui ſont offertes. C'eſt pourquoi

(*l*) Eph. IV. 18. (*m*) *Ibbot* Serm. Vol. I. (*) Col. III. 5.
(**) 2. Cor. V. 7. (†) Gal. VI. 14. (††) 2. Cor. V. 17.

quoi St. *Jean*, parlant des fidèles, dit, (*n*) *qu'ils ne ſont point nés du Sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu*, c. d. qu'ils étoient redevables non à leurs propres forces, mais à la Puiſſance victorieuſe du St. Eſprit, de ce que par la foi en *Jéſus-Chriſt*, ils étoient devenus les enfans de Dieu. La même vertu, qui a tiré l'homme de la poudre, & qui l'en retirera un jour, nous crée de nouveau pour les bonnes œuvres, & nous forme à l'image de celui qui nous avoit d'abord créés ſaints & juſtes: Car (*o*) *ſi l'Eſprit de celui qui a reſſuſcité Jéſus-Chriſt habite en nous, celui qui a reſſuſcité Jéſus-Chriſt redonnera la vie à nos corps mortels*, dès à préſent par la ceſſation des œuvres mortes, & dans le ſiécle avenir, en les rendant immortels, *par ſon eſprit qui habite en nous.*

Il ne faut pourtant pas nous imaginer, ſous prétexte que l'Auteur de nôtre Regénération eſt un agent tout puiſſant, qu'il opère ſur nôtre Ame *tout d'un coup*, & d'une maniére *irréſiſtible*; Que nous ſoyons purement *paſſifs* dans cette rencontre; Que nous ne contribuïons en rien à nôtre Regénération; Et que nous ignorions tout à fait de quelle maniére elle s'opère en nous. (*p*) Car outre que cette penſée ſeroit un anéantiſſement total des exhortations & des menaces que Dieu nous fait dans ſa parole, & qu'elle nous décourageroit de faire le moindre effort pour nous rendre vertueux, elle contrediroit viſiblement la Raiſon & l'expérience, qui nous démontrent, que la grace de Dieu, & ces bons mouvemens, qui s'élévent dans nôtre Ame, peuvent être & ne ſont en effet que trop ſouvent négligés, & qu'on leur réſiſte; Qu'il faut que les hommes faſſent auſſi quelque choſe de leur côté, pour dompter leurs penchans, & pour aquerir des habitudes formées de piété & de vertu; Et que c'eſt-là un ouvrage, qui ne peut ſe faire dans un inſtant, mais qui demande du tems, & des efforts avant que d'être conduit à ſa perfection.

On peut donc aiſément comprendre, par ce qui a été dit juſques ici ſur ce ſujet, que la Regénération eſt ce changement qui ſe fait dans un homme, quand, au lieu de pécheur qu'il étoit, il a été rendu ſaint, que ſes iniquités ont été nettoyées, & que par la grace du St. Eſprit il ſe trouve doüé d'une connoiſſance & d'une ſainteté véritables. Nous allons préſentement faire voir l'abſoluë néceſſité de la Regénération pour avoir part au Salut.

St. Paul

(*n*) Jean I. 13. (*o*) Rom. VIII. 11. (*p*) *Ibbot* ubi ſup.

St. Paul parlant (*q*) de certaines gens, *qui vouloient ſe rendre agreables dans les choſes qui regardent la chair, & qui contraignoient les autres à ſe faire circoncire*, dit expreſſément, *qu'en* J. C. *ce qui ſert, ce n'eſt ni d'être circoncis, ni de ne l'être pas, mais d'être une nouvelle Créature.* La Circonciſion étoit, comme perſonne ne l'ignore, un établiſſement de Dieu même, le ſeau de ſon Alliance avec ſon Peuple, une marque, qui ſervoit à diſtinguer *Iſraël* de toutes les autres Nations de la Terre, & l'emblême d'une Sainteté intérieure ou de la pureté du cœur ; Cependant l'Apôtre déclare à ceux qui ſe croyoient encore obligés de l'obſerver, que tous les privilèges, qu'ils attribuoient à la Circonciſion ſe reduiſoient à rien, ſans un renouvellement entier ; Et (*r*) par parité de raiſon le batéme que nous avons reçû, nos dons & nos talens, nos connoiſſances, quelle qu'en ſoit l'étenduë, nôtre obéïſſance même aux loix de J. C. & l'obſervation des devoirs extérieurs de la Religion, nous ſeront inutiles, ſi nous n'avons au dedans de nous un nouveau principe de vie, qui influë ſur toute nôtre conduite, & qui nous rende véritablement enfans de Dieu ; Car ce ne ſeront pas ceux qui feront profeſſion ouverte d'appartenir à J. C. & de lui dire *Seigneur, Seigneur*, qui ſeront agréables à Dieu ; De toute éternité, il a arrêté que (*s*) *ſans la ſanctification perſonne ne verroit ſa face*, & qu'il (*t*) *n'entreroit dans la Jéruſalem Céleſte quoi que ce ſoit de ſouillé, ni perſonne qui s'abandonnat à l'abomination & au menſonge.*

Sa néceſſité pour le ſalut.

Nous ne ſavons point encore en quoi conſiſtera préciſément la béatitude dont on jouïra dans le Ciel ; Mais en général nous pouvons être perſuadés, que la compagnie qu'on y verra, les occupapations, qu'on y aura, & la félicité qu'on y goutera, ſeront pures & ſpirituëlles de leur nature, fort différentes de tout ce qui ſe voit ici-bas, & directement oppoſées aux plaiſirs charnels & criminels des gens de ce Monde. Si donc nous ſouhaitons d'avoir part à la Réſurrection des juſtes, ſi nous déſirons d'être mis au nombre des Saints, & de prendre part aux occupations, aux joyes & aux délices du ſiécle avenir, il faut nous y préparer en purifiant nôtre cœur de toute paſſion dérèglée, en domptant nos convoitiſes, & en nous défaiſant de nos habitudes vicieuſes ; En aquerant de bonnes & vertueuſes diſpoſitions, une inclination à la ſainteté, & en nous renouvellant nous mêmes châque jour ; ſelon l'image de celui qui nous a *créés*, & du

(*q*) Gal.VI.12.15. (*r*) *Edwards* ſur la Regén. (*s*) Heb.XII.14. (*t*) Apoc.XXI.27.

Sauveur, qui nous a *rachetés*; Car Dieu veut que nous ſoyons ſaints; (*u*) Que *nous abandonnions nôtre prémiére conduite, en nous dépouillant du vieil homme, qui ſe corrompt par les convoitiſes, qui le ſeduiſent; Et que nous nous renouvellions dans nôtre eſprit, & dans nôtre entendement, en nous revêtant du nouvel homme créé à l'image de Dieu, dans une juſtice, & dans une ſainteté véritable.*

Commét nouspouvons ſavoir, ſi nous ſommes Regénérés.

PUIS donc que la *Regénération* eſt ſi abſolument néceſſaire pour obtenir le ſalut, que ſans elle nous nous verrons infailliblement exclus du Royaume des Cieux, il nous importe extrêmement de ſavoir ſi nous ſommes tels, que nous puiſſions raiſonnablement eſpérer d'entrer dans le Ciel. Tant que nous ſerons ſur la Terre nous ſerons ſujets à pécher, mais châque tranſgreſſion ne nous prive pourtant pas de nôtre adoption. L'homme *regénéré* différe en ceci de celui qui ne l'eſt pas. C'eſt que l'un péche par ſurpriſe, ou par défaut de reflexion; l'autre par malice & de propos déliberé. L'un met en œuvre certains moyens, pour connoitre toute la grandeur de ſon péché, l'autre les néglige & n'y penſe pas. L'un s'afflige & s'attriſte à cauſe de ſon iniquité, l'autre n'en fait pas grand cas; peut être même va-t-il juſqu'à s'en moquer, & à rappeller avec plaiſir le ſouvenir de ſes déſordres; L'un ſe ſert de ſa chûte pour redoubler ſa vigilance, l'autre pour s'endurcir & pour pécher avec plus de facilité. (*v*) En un mot, le ſentiment de ſon péché, la confeſſion qu'on en fait, les remords qu'on en ſent, la repentance qu'on en témoigne, viennent dans le *Regénéré*, de la haine qu'il a réellement pour le vice, entant que c'eſt un très grand mal en lui-même, & qu'il déplait ſouverainement à l'Etre Suprême. Ses déſirs, ſes réſolutions, ſes promeſſes de mieux vivre dans la ſuite, partent du cœur, & ne demeurent pas ſans effet. Sa Foi a un fondement ſolide, ce qui la rend durable & permanente. Ses actes de dévotion ſont des actes de *l'homme intérieur*, de l'Ame & de l'eſprit, & viennent d'un profond ſentiment de la Majeſté de celui qui en eſt l'objet. Son obéïſſance aux Loix de Dieu eſt conſtante, univerſelle, & ſans reſerve; Elle découle d'une foi vive & agiſſante, de l'amour de Dieu & de ſon devoir, & d'un cœur ſincère. Enfin il fait tout cela comme il doit le faire, & pour un bon but, pour la gloire de Dieu & de ſon Redempteur JESUS-CHRIST.

ON peut connoitre à ces marques ſi on eſt du nombre des *regénérés*;

(*u*) Epheſ. IV. 22. &c. (*v*) *Edwards* ubi ſup.

Digitized by Google

générés; Et ſi, après cet examen, on trouve qu'on n'en ſoit pas, (*uu*) *Il ne faut donner aucun ſommeil à ſes yeux, ni laiſſer ſommeiller ſes paupiéres*, qu'on n'ait pris la réſolution de changer. *C'eſt là cette ſeule choſe néceſſaire*, à laquelle tout autre ſoin, & tout autre projet doivent inceſſamment faire place; ſans quoi il faut ſe réſoudre à périr éternellement; Et (*x*) *que ſerviroit il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdoit ſon Ame?* Trouvons nous au contraire, que la grace du St. *Eſprit* a déja commencé dans nôtre Ame l'ouvrage de nôtre *Regénération*, changé nôtre cœur, dompté nos paſſions, & amandé nôtre conduite, *réjouïſſons-nous & faiſons éclatter nôtre joye*; puiſque ces heureux commencemens de *regénération* ſont un gage aſſuré, que *nos noms ſont écrits dans le livre de vie.*

De s'abſtenir de l'apparence du mal.

SAINT *Paul* ſur la fin de ſa prémiére Epître aux *Theſſaloniciens*, priant ardemment le *Dieu de la paix, de vouloir les ſanctifier parfaitement, & de faire que tout ce qui étoit en eux l'eſprit, l'Ame, & le corps, fût conſervé irréprébenſible, pour le jour de l'avénement de Nôtre Seigneur Jéſus-Chriſt*, veut auſſi que de leur côté ils regardent comme un bon moyen de parvenir à ce but le précepte qu'il venoit de leur donner, de *s'abſtenir de tout ce qui a quelque apparence du mal*, c. d. qu'ils devoient non-ſeulement vivre dans *l'innocence*, mais encore avoir ſoin de leur *réputation*, ſe conſerver exemts non-ſeulement de péché, mais même de tout ce qui en auroit la moindre apparence, ou qui pourroit les en faire ſoupçonner; Se conduire avec tant de prudence & de diſcretion, qu'ils ne donnaſſent à qui que ce ſoit, ſujet de blâmer ou de cenſurer leurs actions.

Ce que c'eſt que s'abſtenir de l'apparence de mal.

VOILA, ce ſemble, le ſens propre & litteral du Précepte de l'Apôtre; il y faut pourtant apporter quelques reſtrictions; En effet, (*y*) puiſque, comme on le voit tous les jours, les hommes ſont ſi ignorans, & ſi ſujets aux paſſions, ſi portés à ſuivre, dans leurs jugemens, leurs préjugés ou leurs reſſentimens, & à juger même ſans preuve, ſi pleins d'hypocriſie, & ſi promts à s'élever eux-mêmes aux dépens des autres; affectant ſi fort de paroitre ſages, qu'ils ne croyent pas pouvoir y mieux réüſſir que par la Critique; ſi adonnés à la médiſance, & ſi ingénieux à chercher des ſujets de Calomnie; ſi con-

Etenduë de ce devoir.

[*uu*] Pſ. CXXXII. 4. [*x*] Matth. XVI. 26. [*y*] *Smalridge* Serm.

vaincus de leurs foibleſſes, qu'ils n'ont d'autre déſir que d'en trouver auſſi les autres coupables; Puis, dis-je, que tant de cauſes concourent à corrompre les jugemens, que les hommes portent ſur le compte du prochain; Que peut-on faire de ſi *innocent*, qui ne ſoit en danger de paroitre *Criminel* aux yeux de l'ignorance, ni de ſi *juſte*, qu'on ne puiſſe mal interpreter? Nous anéantirions donc nôtre liberté, s'il faloit nous priver de tout ce qui eſt innocent, ſous prétexte que quelqu'un pourroit s'en ſcandaliſer, ou nous la porterions trop loin, ſi nous refuſions de faire nôtre devoir ſeulement par la crainte de donner par ce moyen lieu à la Critique des autres.

Est ce donc uniquement l'approbation des gens de bien, des Sages ou des Savans, que nous devons rechercher? La tâche ne ſeroit peut être pas difficile, parce qu'ils ne ſont pas ſi ſujets que les autres à ſe tromper, ou à interprêter mal nos actions; Et il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'ils ſe ſcandaliſent, que de ce qui eſt évidemment & notoirement criminel; Mais le malheur eſt, que l'Ecriture n'admet point d'exception de cette nature; Car afin que nous ne nous imaginions pas, qu'il nous ſuffit d'être approuvés des gens *ſages*, *St. Pierre* nous apprend que (z) *la volonté de Dieu eſt, que par nôtre bonne conduite, nous fermions la bouche à l'ignorance des hommes dépourvûs de ſens*; Afin que nous ne nous contentions pas de donner bonne opinion de nous aux perſonnes *charitables*, & qui ont le cœur bon, *St. Paul* veut que (a) *nous faſſions tout nôtre poſſible pour ne pas laiſſer de prétexte à ceux qui en cherchent*; Afin que nous ne nous bornions pas à remporter les ſuffrages de nos Amis & de ceux qui nous ſont attachés, il nous eſt ordonné (b) *de montrer tant de pureté & de gravité*, dans nôtre conduite, *que nos adverſaires ſoient couverts de honte, n'ayant aucun mal à dire de nous*; Enfin, pour que nous n'allions pas nous mettre dans l'eſprit, que quelque *corrompu* ou *ignorant* que ſoit un homme, nous puiſſions jamais être indifférens ſur la maniére dont il penſera ſur nôtre compte, il nous eſt expreſſément commandé, (c) *de nous rendre recommandables à la conſcience de tous les hommes en la préſence de Dieu.*

Puis donc qu'en vertu de ce précepte, nous ne ſommes pas obligés de nous abſtenir de toute action, qui paroit mauvaiſe ſous prétexte que les plus innocentes & les plus irréprochables, peuvent fournir matière de médiſance aux ignorans, & aux méchans; Et que cepen-

[z] I. Pierre II. 15. [a] 2. Cor.XI.12. (b) Tite II.7.8. (c) 2. Cor.IV.2.

Digitized by Google

cependant nous sommes tenus d'avoir des égards pour l'opinion des autres, & de mettre ce que nous faisons à couvert des faux jugemens & de la calomnie, de la simplicité & de la malice; Puis que ce qui *paroitra* actuellement *mauvais* à l'un, peut d'un côté être légitime, & doit quelques-fois de l'autre être fait nécessairement; Et que cependant il faut toûjours & en toutes choses éviter *l'apparence* même *du mal*, le devoir contenu dans ce précepte revient à ceci. " Que „ nous fassions tout ce qui dépend de nous, pour nous rendre approu„ vés de Dieu & des hommes; Que nous mettions tous nos soins à „ placer nos actions innocentes dans leur véritable jour, enforte que „ ce ne soit nullement nôtre faute, si on en porte de faux jugemens; „ Et que nous fassions tous nos efforts pour éviter cette *apparence du* „ *péché*, qui ne laisse pas de tromper quelques fois la vigilance la „ plus soutenuë. " C'est là certainement le vrai sens du précepte de l'Apôtre, tâchons d'en prouver en peu de mots l'utilité: Indiquons ensuite quelques conseils, qui pourront nous en faciliter la pratique.

L'apparence du mal nuit à nôtre reputation.

I. Il est si vrai (*d*) que les hommes, qui ne peuvent juger que sur les apparences, doivent nécessairement nous croire tels que nous leur paroissons être, qu'il n'est pas nécessaire de s'arrêter long-tems à le prouver. Il s'agit seulement de savoir, si une bonne reputation est quelque chose d'assés précieux, pour qu'un homme *sage* se donne quelques soins pour l'aquerir ou pour la conserver; Si un vrai Chrêtien, qui doit être entiérement détaché du monde, & se rendre approuvé de Dieu & de sa conscience, peut légitimement permettre, que le soin de son honneur entre pour quelque chose dans la conduite qu'il tient; Si, quand il est en son pouvoir de convaincre le Public, que ce qu'il fait est innocent en lui-même, quoiqu'il puisse paroitre mauvais, & donner du scandale à certaines personnes, la crainte de nuire par-là à sa reputation, doit l'empêcher de faire une action, qui, ayant l'apparence du mal, iroit à lui attirer du mépris. Il est d'autant plus à propos d'examiner cette question, que quelques Théologiens & quelques Ecrivains de Morale se sont donné beaucoup de peine pour faire voir la vanité de cette chose vaine & imaginaire, (ce sont leurs termes,) qu'on nomme *Reputation.*

Ceux qui dépriment si fort ce qu'on nomme *reputation*, me paroissent être dans une grande erreur; Car si on fait attention à l'aversion insurmontable que nous avons pour la honte, & que l'Auteur

(*d*) *Smalridge* Serm.

de la Nature ſemble avoir mis en nous, comme une barriére contre le peché; Aux vifs reſſentimens que nous témoignons, & à la grande ſatisfaction que nous exigeons de quiconque attaque tant ſoit peu nôtre honneur; Au prix, que les Loix Divines auſſi bien que celles des hommes ont mis à la reputation, celles-ci en proportionnant la peine de la calomnie au rang & à la qualité de l'offenſé, & celles-là en mettant les *médiſans* & les *calomniateurs* au nombre de ceux qui (*e*) *n'héritéront pas le Royaume de Dieu*; Si nous faiſons attention à ce que la perfection Chrétienne exige de nous, ſavoir de dire du bien de ceux qui diſent du mal de nous, & de ſouffrir patiemment qu'on nous outrage; parce que nous avons une conſcience devant Dieu; Ce qui ne ſeroit abſolument d'aucun prix, ſi la calomnie & les outrages n'étoient pas de véritables maux; Ou enfin, ſi nous faiſons attention, que le déſir de la gloire a été le grand reſſort de ces actions, par leſquelles les perſonnes vertueuſes d'entre les Payens ſe ſont ſignalées & ont illuſtré le ſiécle dans lequel elles vivoient; Nous ne ſaurions nous empêcher de conclurre avec *l'Eccleſiaſte*, que (*f*) *la renommée vaut mieux que le parfum.* Mais il faut auſſi convenir de la juſtice de ce qu'il dit dans un autre endroit, ſavoir, que (*g*) *comme les mouches font puïr, & bouillonner le parfum du parfumeur, de même un peu de folie fait la même choſe à celui qui eſt en reputation pour ſa ſageſſe & pour ſa gloire.*

Et l'Ame de nôtre prochain.

Ce que nous venons de dire ne regarde pas ſeulement le ſoin de nôtre propre reputation, mais auſſi le Salut de nos fréres. Il eſt vrai que, ſi nous n'étions obligés qu'à *travailler à nôtre Salut*, ſans avoir aucun égard à celui de nos prochains, cette circonſpection, que nous avons tant recommandée, ne nous ſeroit pas ſi fort néceſſaire. Nous pourrions faire tout ce qui nous paroitroit à propos, & conforme à la Raiſon, ſans nous embarraſſer beaucoup de ce que les autres en pourroient penſer. Mais quand les Ecrivains Sacrés nous aſſurent ſi ſouvent, que nôtre conduite influë ſur le ſalut de nos fréres, & qu'ils nous exhortent à faire tous nos efforts pour l'avancer, & à prendre bien garde de ne rien faire, qui puiſſe y mettre le moindre obſtacle; il reſulte de là que nous ſommes obligés de veiller à ce que nos actions ne puiſſent lui cauſer aucun préjudice, par la plus légére *apparence de mal.*

La Loi de *Moiſe* ordonnoit, que (*b*) *ſi un homme faiſoit un foſſé*,

(*e*) I. Cor. VI. 10. (*f*) Eccleſ. VII. 1. (*g*) X. 1. (*b*) Exod. XXI. 33.

foſſé, & qu'il n'eût pas ſoin de le couvrir, & qu'un bœuf, ou un Ane vinſſent à y tomber, le proprietaire du foſſé en étoit reſponſable. Or comme, ſelon le ſentiment d'un Apôtre, la plûpart des Ordonnances de l'Ancienne Diſpenſation, avoient un ſens *moral* caché ſous la *lettre*, on peut bien croire que comme ſelon la teneur de celle qu'on vient de rapporter, un *Juif* qui creuſoit un Puits, pour le ſervice de ſa Maiſon ou de ſa Terre, devoit y mettre une couverture de peur que la bête de ſon voiſin ne vînt à y tomber & à s'y noyer ; Nous devons de même, quand nous ſommes ſur le point de faire quelque action, qui n'a rien que d'innocent & de légitime, la mettre tellement à *couvert* de tout ſoupçon, qu'elle ne puiſſe point être, par nôtre faute, la cauſe de la perte de nôtre frére. Mais pourquoi recourir aux Allégories, pour établir un devoir ſi clairement enſeigné dans l'Evangile. *St. Paul* inſiſte très ſouvent & avec beaucoup d'étenduë, dans ſes Epîtres, ſur l'obligation, où ſont tous les Chrétiens, de mettre des bornes à leur liberté, dans les choſes d'ailleurs indifférentes, pour ne point être une occaſion de chûte à leurs fréres, qui ſont foibles. (*i*) *Prenés garde*, dit-il aux *Corinthiens, que la liberté que vous avés, ne ſoit une occaſion de chûte à ceux qui ſont foibles; Car ſi quelqu'un vous voit vous qui avés de la connoiſſance, aſſis à une table, dans un lieu conſacré aux idoles, la conſcience de cet homme, qui eſt foible, ne ſera-t-elle pas déterminée a manger de ce qui eſt ſacrifié aux idoles, & ainſi vôtre ſcience fera périr vôtre frére, qui eſt foible, & pour lequel J. C. eſt mort. Or quand vous pécbés ainſi contre vos fréres, & que vous bleſſés leur conſcience, qui eſt encore foible, vous pécbés contre J. C.*

Ce paſſage eſt ſi authentique & ſi poſitif ſur ce ſujet, qu'il n'eſt pas néceſſaire d'en alléguer d'autres. Mais pour en mieux ſentir la force, il eſt à propos de remarquer, que (*k*) pour ce qui regarde les ſacrifices, dont il y eſt parlé, on en mangeoit une partie dans le Temple de l'idole; ce qui étant un acte de Religion, & de communion avec l'idole, comme la participation à la Sainte Cène eſt le ſigne de nôtre Communion avec Jesus-Christ, l'Apôtre le condamne abſolument comme illégitime. Mais quant aux autres parties de la victime, que les Prêtres, qui n'en avoient pas beſoin, vendoient à des gens, qui les expoſoient eux-mêmes en vente avec d'au-

(*i*) I. Cor. VIII. 9. &c. (*k*) *South* Serm. Vol. III.

d'autres viandes, qu'on trouvoit à la boucherie, l'Apôtre avouë qu'elles pouvoient être légitimement achetées & mangées dans quelque maiſon particuliére, ſans qu'il y eût en cela le moindre péché; avec cette précaution néanmoins, que, comme il y avoit des Proſelytes, qui comprenoient fort bien, que la conſécration à une idole ne pouvoit imprimer à la viande un caractère d'impureté, qui paſſât juſques dans ceux qui en uſeroient, & que d'autres croyoient préciſément le contraire, les prémiers pouvoient en manger pourvû que ce ne fût pas en la préſence des derniers, qui, croyant par foibleſſe qu'il n'étoit pas permis d'uſer de ces viandes, pouvoient pourtant y être portés, quoique leur conſcience y repugnât, & qu'elle regardât cet acte comme un crime, auſſi grand que *l'idolatrie.* Le raiſonnement, dont l'Apôtre ſe ſert, pour reſſerrer la liberté des Proſelytes du prémier ordre par condeſcendance pour les autres, eſt fondé ſur ce Principe; que la bonté morale des actions dépend non-ſeulement de la juſtice de l'action en elle même, ni ſeulement de l'approbation de la conſcience de celui qui agit, conſiderée indépendamment de la conſcience des autres; Mais de ces *trois* conditions réünies; Puiſque par les Loix de la Charité, on eſt obligé de ſe conduire de façon, qu'on ne fourniſſe à qui que ce ſoit occaſion de tomber dans le péché. Auſſi l'Apôtre, ſe mettant lui même dans le cas, conclut il par cette réſolution: (*l*) *C'eſt pourquoi ſi ce que je mange fait tomber mon frére, je ne mangerai plûtôt jamais de chair, pour ne pas donner à mon frére une occaſion de chûte.*

Conſeils. II. Puis donc que la ſeule apparence du mal, même dans les choſes les plus indifférentes, peut nuire tant à nôtre reputation, qu'au ſalut du prochain, il eſt à propos de donner ici quelques conſeils, ſur la maniére de l'éviter. Et d'abord 1°. il faut avouër que le vrai moyen de fuïr l'apparence du mal eſt d'être *ſincère.* En effet le plus court, le plus ſûr, & peut être l'unique moyen de paroitre vertueux, c'eſt de l'être réellement. *Si nous* (*m*) *cherchons prémiérement le Royaume de Dieu & ſa juſtice,* l'Evangile nous promet poſitivement que *tout le reſte*, tout ce dont nous avons beſoin, tous les agrémens de la vie, & en général tout ce qui nous ſera véritablement utile, *nous ſera donné par deſſus.* Ainſi, ſi nous

(*l*) I. Cor. VIII. 13. (*m*) Luc XII. 31.

nous nous propoſons ſur toutes choſes d'aquerir l'approbation de Dieu, ſoyons perſuadés, que Lui qui peut tourner les cœurs des hommes, comme il lui plait, les diſpoſera à juger favorablement de nous. Il y a plus, l'eſtime des hommes ſera une conſéquence naturelle de nôtre bonne conduite; Car dès qu'une fois, par une intégrité à toute épreuve, & par une probité qui ne ſe ſera jamais démentie, nous aurons établi nôtre caractère, & nous nous ſerons fait une certaine reputation, nous en ſerons infiniment moins expoſés aux ſoupçons & à la critique. Ce qu'il pourroit y avoir d'équivoque dans nos démarches ſera interprêté d'une maniére qui aſſortiſſe au reſte de nôtre vie, & à ce qu'il y a eu indubitablement digne de loüange. L'eſtime, que nous nous ſerons aquiſe par nos vertus, portera les autres hommes à regarder comme *bon* en nous, tout ce qui ne ſera pas manifeſtement *mauvais*; & les perſonnes, qui auront une fois jugé favorablement de nous, ſeront intéreſſées à continuër, tant pour faire voir, qu'elles n'en ont pas jugé ainſi par legéreté, que pour nous marquer leur eſtime & leur affection.

2. Prudence.

Si la ſincérité & l'intégrité ſont les meilleurs moyens d'éloigner de nos actions *l'apparence du mal*, la prudence & la circonſpection dans nôtre conduite ſeront très-utiles pour mettre à couvert nôtre intégrité, & ſerviront d'ornement à nos vertus. (*n*) *Prenés donc garde*, dit l'Apôtre, *à vous conduire avec circonſpection, non comme des imprudens*, (comme des inſenſés, qui s'expoſent ſans néceſſité aux mauvais traitemens, & aux traits de la calomnie, ou de la médiſance;) *Mais comme des perſonnes ſages*, qui ont ſoin de leur honneur & de leur bonne reputation, lorſque cela peut ſe faire en ſuivant les règles de la diſcrétion; *Conduiſés vous*, dit-il encore aux *Coloſſiens*, *conduiſés vous ſagement avec ceux qui ſont de dehors*, c. d. envers les ennemis de vôtre Sainte Religion, qui épieront toutes vos démarches, & qui ne manqueront pas de profiter du prémier faux pas, qu'ils croiront vous avoir vû faire, pour noircir vôtre honneur, & pour calomnier vôtre profeſſion. A cet égard, nous pouvons faire aux Chrêtiens de tout âge l'application de l'avis que Nôtre Seigneur donnoit à ſes Bien-heureux Apôtres: (*o*) *Voici, je vous envoye comme des brebis au milieu des Loups; ſoyés donc prudens comme des Serpens, & ſimples comme des Colombes.*

[*n*] Eph. V. 15. [*o*] Luc X. 3.

Il faut de plus faire attention qu'à peine y a t-il un ſeul vice, qui n'emprunte le nom de quelque vertu; Ni une vertu, qui n'étant pas examinée de près, ne puiſſe paſſer pour un vice; & que c'eſt cette reſſemblance, qui donne lieu aux jugemens, que forment les ignorans, ou aux fauſſes couleurs, dont la malignité la déguiſe. Si donc nous voulons mettre nôtre innocence à l'abri de tout ſoupçon, ayons ſoin d'imprimer à nos actions tous les caractères, qui peuvent empêcher qu'on ne les confonde avec les vices, auxquels elles paroiſſent avoir quelque rapport. La Dévotion, par exemple, & l'hypocriſie, le zèle & la paſſion, la modération & la tiédeur, la prudence & la ruſe, ont quelques traits ſi fort approchans les uns des autres, & qui, pour avoir été ſi ſouvent déſignés par le même nom, ſont ſi ſujets à être pris l'un pour l'autre, qu'à moins qu'on ne faſſe bien attention aux circonſtances particuliéres qui les diſtinguent, & qu'on ne s'applique à en bien marquer la différence, on courra toûjours riſque de donner lieu à la médiſance.

Si donc une perſonne véritablement pieuſe ne veut point paſſer pour une hypocrite; Elle doit éviter dans ſes Dévotions *publiques* tout ce qui ſent l'affectation & la ſingularité, & bannir de ſon air, de ſes geſtes, & de ſa voix, toute apparence d'oſtentation; Et quand elle fait ſes Dévotions *particuliéres*, elle doit ſuivre le conſeil du Sauveur; (p) *Quand vous voudrés prier*, nous dit-il, *entrés dans vôtre Cabinet, & après en avoir fermé la porte, priés vôtre Pére, qui eſt avec vous dans ce lieu ſecret, & vôtre Pére, qui voit ce qui ſe fait en ſecret, vous recompenſera publiquement.* Une perſonne qui a du zèle, veut-elle ne pas paſſer pour emportée? Qu'elle ait ſoin que ſon zèle ſoit dirigé par la connoiſſance, & accompagné de charité; qu'il ait plus en vûe les choſes que les perſonnes; qu'il ſoit proportionné à ſon objet, & ſur tout qu'il n'aille point à un tel excès de violence, que celui qui en eſt animé, ſe ſente conſumé par le dépit, ou porté à maudire les autres Chrêtiens. Les gens moderés ne veulent-ils pas qu'on les accuſe de tiédeur? Qu'ils n'ayent de la modération que lorſqu'il y auroit du danger à n'en avoir pas, & qu'ils ne s'en piquent pas dans des cas, où il eſt loüable d'exceller. Pour ce qui eſt des choſes indifférentes, on peut s'y montrer indifférent, & n'y prendre pas trop d'intérêt; Mais il ſied mal d'aimer moderément la piété & la vertu, le bon ordre & la

[p] Matth. VI. 6.

la paix, de ne s'intéreſſer que foiblement pour les Loix & les Libertés, pour la proſpérité & le bien-être de ſa Patrie.

Ces exemples, ſans aller plus loin, ſuffiſent pour nous faire comprendre, que, quelque reſſemblance, qu'il puiſſe y avoir entre le vice & la vertu, il y a de certaines marques auxquelles on peut les diſtinguer, non-ſeulement dans les diſpoſitions intérieures, mais encore dans la conduite. Pour éviter donc *l'apparence du mal*, il eſt tout à fait néceſſaire, & utile, de tâcher, dans toutes nos actions, de rendre cette différence ſenſible autant que nous le pourrons; Et ſi tout cela ne nous gagne point l'eſtime du monde corrompu, ayons recours à l'avis d'un Apôtre, & comme il nous y exhorte; (*q*) *Sanctifions dans nos cœurs le Seigneur nôtre Dieu; & ſoyons toûjours prêts à repondre pour nôtre défenſe, avec douceur & avec reſpect, à tous ceux qui demanderont raiſon de nôtre eſpérance, ayant une bonne conſcience, afin que ceux qui décrient nôtre bonne conduite en Jéſus-Chriſt, rougiſſent de ce qu'ils parlent mal de nous, comme ſi nous étions des malfaiteurs.* Et que les autres (*r*) *glorifient Dieu, au jour qu'il les viſitera, pour les bonnes œuvres qu'ils nous auront vû faire.*

Du déſir de la Juſtice.

Bienheureux *ſont* (*rr*) *ceux qui ont faim & ſoif de la Juſtice, car ils ſeront raſſaſiés*, eſt une de ces Maximes du Sauveur, dans ſon Sermon ſur la Montagne, qui peut très bien ſervir de cloture à cet Ouvrage. On doit entendre ici par la *Juſtice*, tout le devoir de l'homme dans quelque état qu'il ſoit, & quelque relation qu'il ſoutienne, ou cette obéïſſance pleine & entiére à tous les commandemens de Dieu, que tous ceux qui tâchent de ſervir cet Etre Suprême en ſincérité & en vérité, s'éfforcent de lui rendre en toute occaſion, tant par les diſpoſitions de leur Ame, que par leurs actions. *Avoir faim & ſoif de la Juſtice*, c'eſt (*s*) ſouhaiter avec ardeur de parvenir à ce point de ſainteté, dont nous venons de parler.

Ce déſir eſt tel, qu'on ne ſe donne aucun repos qu'il ne ſoit ſatisfait, il eſt ſi violent qu'il porte ceux qui en ſont animés à tout faire & à tout entreprendre, pour atteindre au but, qui en eſt l'objet. Déſir de la Juſtice ce que c'eſt.

[*q*] I. Pierre III. 15. 16. [*r*] I. Pierre II. 12. [*rr*] Matth. V. 6.
[*s*] *Blackwell* Serm. Vol. I.

jet. C'eſt un acte de l'Ame, qui tend de toutes ſes forces de *croître dans la grace & dans la connoiſſance de Nôtre Seigneur & Sauveur* J. C. de ſuivre ſon exemple, & d'être renduë digne *d'avoir part à l'héritage des Saints dans la lumiére.* Ce ſont des efforts ſincères (*t*) pour mortifier tous les reſtes du péché qui ſont encore en nous, pour nous rendre parfaitement maîtres de nos inclinations & de nos paſſions, & de les ſoumettre entiérement à la Loi de Dieu, pour croitre chaque jour en vertu, & pour marcher en toutes choſes comme il convient à des Saints. C'eſt aſpirer vivement aux plus grands degrés de charité, d'humilité, de patience & de toutes les autres graces, (*u*) *oublier les choſes qui ſont derriére*, c. d. le degré de vertu, auquel on eſt déja parvenu, & *tendre vers les choſes qui ſont devant*, vers cette perfection qui ſeule peut contenter un Chrêtien généreux, en *courant vers le but*, qui eſt *le prix de la vocation Céleſte que Dieu nous a adreſſée par Jéſus-Chriſt*; Détacher ſon cœur de la Terre, & l'attacher à cet heureux état, où nous ne pécherons plus, mais où nous ſerons pour jamais affermis dans une Juſtice qui ſera nôtre gloire & nôtre Couronne. En un mot, c'eſt un déſir ſi vif, & ſi ardent, ſi ſincère & ſi efficace, pour la ſainteté, que celui qui en a le cœur pénétré ne ſauroit, non plus qu'une perſonne extrêmement preſſée par la faim & par la ſoif, prolonger ſa vie, s'il n'arrive pas bientôt au but après lequel il ſoupire.

Sa recompenſe.

TELLE eſt la force & l'étenduë de cette expreſſion figurée, *avoir faim & ſoif de la Juſtice*; le bonheur qui doit être la recompenſe d'une pareille diſpoſition quoique exprimé en ce peu de paroles, *ils ſeront raſſaſiés*, ne laiſſe pas d'être proportionné à la diſpoſition d'Ame de ceux qui *ont véritablement faim & ſoif de la Juſtice*; Car 1°. *Ils ſeront raſſaſiés de* cette *Juſtice* qu'ils déſirent ſi ardemment; 2°. *Ils ſeront raſſaſiés ici-bas* de conſolations & de ſainteté; 3°. Enfin *ils ſeront raſſaſiés* de gloire & de bonheur dans une autre vie.

Acquiſition de la Juſtice.

1. Le grand but de Dieu, dès le commencement du Monde, étoit que tous les hommes puſſent le ſervir en ſainteté & en Juſtice, pour être enſuite recompenſés à proportion de leurs efforts; & pour y parvenir, ſa ſageſſe a mis en œuvre une infinité de moyens également admirables. (*uu* Elle a imprimé la Loi de la Juſtice ſur le cœur & ſur la conſcience des hommes, & l'a, pour ainſi dire, liée avec leur Raiſon & leur intelligence. Dieu a envoyé ſon Fils dans le Monde, pour

[*t*] *Gardiner* Serm. (*u*) Phil. III. 13. 14. (*uu*) *Gardiner* ubi ſup.

Digitized by Google

pour encourager, par ſes leçons & par ſon exemple, le Genre-humain à pratiquer la Juſtice. Son *St. Eſprit* commence cette bonne œuvre, & la ſoutient; En un mot il n'a rien négligé de tout ce qui pouvoit contribuër à nous rendre juſtes; Promeſſes magnifiques, menaces terribles, invitations tendres, reproches vifs; tout eſt mis en uſage; Et après cela ſeroit-il raiſonnable de penſer, que Dieu voulut refuſer le don de la Juſtice & de la ſanctification à ceux, qui le déſirent ſincèrement, & qui font tous leurs efforts, pour l'aquerir. On n'en peut pas dire autant par rapport aux biens de cette vie. (x) *La courſe*, comme dit le Sage, *n'eſt pas toûjours aux legers, ni la bataille aux forts, ni le pain aux Sages, ni les richeſſes aux Prudens, ni la grace aux Savans; Mais le tems & l'occurence en échet à eux tous.* Quoique l'induſtrie & l'adreſſe ſoient naturellement propres à procurer des richeſſes, elles ſont cependant ſouvent traverſées & miſes en déroute par l'événement. L'expérience nous prouve conſtamment que ni la tromperie, ni la droiture, ni la probité, ni l'injuſtice, ni les efforts les mieux concertés, ni l'application la mieux ſoutenuë, ne nous conduiſent pas toûjours ſûrement à la poſſeſſion des biens de la Terre. Mais il n'en eſt pas de même des avantages qui méritent le mieux nos recherches. On n'a point de contretems fâcheux à craindre dans la pourſuite de la *Juſtice.* Toute perſonne, qui travaille à devenir vertueuſe, y réüſſira infailliblement. L'amour & le déſir de la Juſtice portent naturellement à la pratiquer; cette pratique produit l'habitude, que l'Eſprit de Dieu fortifie continuëllement, juſqu'à-ce qu'enfin elle ſoit confirmée & recompenſée dans la gloire. Dieu peut, par un effet de ſa Bonté, ne pas exaucer les Priéres d'un homme de bien, qui lui demande des biens *temporels*, mais jamais il ne rejette, dans des vûes de miſéricorde, les requêtes qu'on lui adreſſe pour en obtenir les biens *ſpirituëls.* C'eſt là-deſſus qu'eſt fondée cette exhortation de *Salomon*, (y) *Si tu appelles à toi la Prudence, & que tu adreſſes ta voix à l'intelligence, ſi tu la cherches comme de l'argent, & ſi tu la recherches ſoigneuſement comme des tréſors, alors tu connoîtras la crainte de l'Eternel, & tu trouveras la connoiſſance de Dieu; Alors tu entendras la juſtice, & le jugement, & l'équité, & tout bon chemin.*

Joye & conſolation icibas ſur tout à l'heure de la mort.

2. Celui qui aura *faim & ſoif de la Juſtice, ſera rempli* ici-bas, de joye & de conſolation; Les progrès qu'il fait dans les voyes

(x) Eccleſ. IX. 11. (y) Prov. II. 3. 4. 5. & 9.

Digitized by Google

voyes de la Juſtice, le rempliront d'une joye ſpirituëlle, qui ſurpaſſe infiniment tous les plaiſirs de ce monde. Car Dieu a ſi bien aſſorti la Religion à l'eſprit de l'homme, que quelque peine qu'il rencontre dans l'obſervation de ſes devoirs, il trouve pourtant toûjours une grande ſatisfaction à s'en aquiter. La victoire qu'il remporte ſur une mauvaiſe habitude, ou ſur une tentation, reſſemble à la victoire qu'un Roi remporte ſur un ennemi puiſſant & fertile en reſſources; Elle eſt long-tems diſputée, mais elle lui cauſe auſſi beaucoup de joye, quand il eſt vainqueur. Chaque grace qu'il obtient, châque inclination criminelle qu'il dompte, châque bonne action qu'il fait, excite en lui de nouveaux tranſports, qui ſont des avant-gouts de la gloire éternelle, & des arrhes, qui l'aſſurent de la ſolidité de ſes prétenſions à l'héritage Céleſte; Tout cela ſe trouvant conforme au gout & à la nature de ſon Ame, ne peut que lui être tout à fait agréable. Mais ſans entreprendre de ſuivre l'homme juſte au travers de toutes les occaſions, qui auront pû lui donner des plaiſirs raviſſans pendant tout le cours de ſa vie, bornons-nous à le conſidérer lorſqu'il eſt au bout de ſa carriére. C'eſt alors qu'il goute & qu'il ſavoure tout le prix d'une conſcience tranquile, d'une Ame contente, d'une eſpérance ferme de parvenir bientôt à une glorieuſe immortalité. C'eſt alors, plus que jamais, qu'il éprouve, que ce qui étoit pour lui, *un feſtin continuël*, eſt en ce moment un cordial excellent & la nourriture des Anges; Car il eſt certain que les conſolations & la paix ne ſont jamais plus de ſaiſon, que dans ces circonſtances.

(z) Quelle ineffable ſatisfaction ne doit ce donc pas être pour un mourant, qui, s'il jette ſa vûe ſur le *paſſé*, n'y voit qu'une vie bien employée, & s'il porte ſes regards ſur *l'avenir* n'y découvre que le ſpectacle raviſſant d'une immortalité glorieuſe! Qui peut dire avec le Roi *Ezechias*. (*a*) *Souvien-toi, maintenant, je te prie, ô Eternel, comment j'ai marché devant toi en vérité & en intégrité de cœur*; Et avec un grand Apôtre, qui voyoit approcher le tems de ſon départ de ce monde, (*b*) *J'ai combattu dans le glorieux combat, j'ai achevé ma courſe, & j'ai gardé la foi, il ne me reſte qu'à recevoir la Couronne de Juſtice, qui m'attend; Le Seigneur, qui eſt le juſte Juge, me la donnera dans ce jour là.* C'eſt, dis-je, une joye ineffable pour un homme, lorſque ſur le point de quitter ſon corps, & de dire au monde un éternel adieu, dans le tems que tout, autour

(z) *Norris* Dif. Vol. II. (*a*) Eſaie XXXVIII. 3. (*b*) 2. Tim. IV. 7. 8.

autour de lui, s'attriſte & s'afflige, de penſer, qu'il y a un état meilleur auquel il a droit de prétendre; Que lorſque (c) *cette maiſon, où il demeure ſur la Terre comme dans une tente, ſera détruite, il aura dans le Ciel un édifice que Dieu lui a préparé, une Maiſon éternelle, qui n'a point été faite par la main des hommes*; Que quand il ceſſera de converſer avec les hommes, il demeurera avec Dieu, & converſera avec les Anges; En un mot, qu'il ne laiſſera derriére lui, que des vanités & des ombres, & qu'il s'avance vers une félicité ſolide & qui ne finira jamais. Que la mort eſt douce & agréable pour un tel homme! Et avec quelle tranquilité n'en doit-il pas recevoir l'arrêt! Lui ſeul peut ſourire au Médecin, qui lui dit que ſon mal eſt déſeſpéré; Lui ſeul peut ſans trembler recevoir une pareille ſentence; Lui ſeul peut même, s'il a encore le libre uſage de ſes ſens, contempler ſans effroi tout l'appareil de ſes funerailles; Tant eſt vrai ce que dit le Prophéte; (d) *La paix ſera l'effet de la juſtice, & l'effet de la juſtice ſera le repos & la ſûreté juſques à jamais.*

3. CEUX qui ont *faim & ſoif de la juſtice ſeront raſſaſiés* de gloire & de félicité dans le ſiécle avenir; Car tous leurs péchés leur ſeront pardonnés; Leur Juſtice ſera en ſa force, & touchera au point de ſa perfection; (e) *Ils ſe reveilleront* faits *à la reſſemblance de Dieu*; Et au milieu des acclamations des Saints ils ſeront conduits en ſa glorieuſe préſence. Alors leur félicité, bien loin de ne pas répondre à leur attente, la ſurpaſſera de beaucoup. Ils ſeront mis en poſſeſſion de tout *ce que l'œil n'a point vû, ou dont perſonne n'ouït jamais parler, & de tout ce que le cœur de l'homme eſt capable de concevoir*; Car *ils ſeront devant le Trône de Dieu*, (f) *& celui qui eſt aſſis ſur le Trône, les couvrira comme un Pavillon, ils n'auront plus ni faim ni ſoif; Le Soleil ni aucune chaleur ne les incommodera plus; Car l'Agneau, qui eſt devant le milieu du Trône, les paîtra, & les ménera à des ſources d'eau vive, & Dieu eſſuyera toute larme de leurs yeux*; Oui ce Dieu, qui eſt leur portion & leur héritage, (g) *en la préſence duquel il y a un raſſaſiement de joye, & à ſa droite des plaiſirs éternels, eſſuyera toute larme de leurs yeux.*

Félicité éternelle après cette vie.

PUIS

(c) 2. Cor. V. 1. (d) Eſaïe XXXII. 17. (e) Pſ. XVII. 15.
(f) Apoc. VII. 15. (g) Pſ. XVI. 4.

Digitized by Google

PUIS donc, CHRETIENS, que (*h*) la *Piété a les promeſſes de la vie préſente & de celle qui eſt à venir*, par où pourrions nous mieux finir cet ouvrage que par l'exhortation que St. *Paul* fait aux *Philippiens ? Mes Frères*, (*i*) *faites attention à tout ce qui eſt bonnête, à tout ce qui eſt juſte, à tout ce qui eſt pur, à tout ce qui eſt aimable, à tout ce qui donne une bonne reputation, en un mot à tout ce qu'il y a de vertueux, à tout ce qui eſt digne de louange ; Pratiqués ces choſes, & le Dieu de paix demeurera avec vous.* AMEN.

(*h*) I. Timoth. IV. 8. (*i*) Philip. IV. 8. 9.

FIN.

APPROBATION.

JE Souſſigné déclare que j'ai lû avec attention la préſente Traduction de cette Théologie de Mr. STACKHOUSE, en la comparant avec l'Original, & qu'autant que je ſuis capable d'en juger, elle eſt exacte & fidèle. J'ajouterai que, mis à part quelques articles de peu d'importance, à l'égard deſquels je ne ſuis pas du ſentiment de l'Auteur, on ne peut que ſavoir bon gré au Traducteur de la peine qu'il s'eſt donnée. Cet ouvrage eſt fort inſtructif; la morale en particulier en eſt excellente, & je l'ai luë avec une très grande édification.

A Lauſanne ce 21. *Novemb.* 1746.

RUCHAT, M. D. S. E. & Profeſſeur en Théologie.

1529329

TABLE
ALPHABETIQUE ET GENERALE
DES
MATIERES,
Contenuës dans les Cinq Parties de cette Théologie.

A

AARON eſt envoyé avec *Moïſe* pour délivrer les *Iſraëlites* de la ſervitude d'*Egypte*. Partie III. page 216. La Sacrificature établie dans ſa famille; page 408. Pourquoi il fit le Veau d'Or; page 417. Sa conduite au ſujet de la deſtruction de ſes deux fils; page 424. Sa verge qui fleurit; page 431. Différence qu'il y a entre ſon Sacerdoce & celui de *Melchiſedeck*, Part. IV. pag. 94. En quoi le Sacerdoce d'*Aaron* & celui de JESUS-CHRIST, different & conviennent entr'eux; Part. IV. page 96.

ABEL, l'occaſion de ſa mort. Part. III. page 70.

ABIME, ſa Réalité; Part. III. page 103. Combien il contribua au Deluge pag. 104.

ABRAHAM, ſa naiſſance & ſon caractère, Part. III. page 148. Alliance que Dieu traita avec lui; page 150. La victoire qu'il remporta ſur les quatre Rois; page 155. Le commandement que Dieu lui fait de lui offrir en Sacrifice ſon fils *Iſaïe*; Page 161. Fermeté de ſa foi; Ibid. Conſtance de ſa réſolution; page 163. Conſequences qui reſultent de là, page 166.

ACHAB, ſa méchanceté, & quel étoit l'eſprit qui le ſeduiſoit; Part. III. page 223. Le péché qu'il commit en convoitant la Vigne de *Naboth*; page 365.

ACTE NATUREL, diſtinction entre (l') & le mal moral qui y eſt attaché; Part. I. page 215.

ACTIONS, comment nous ſommes reſponſables de celles des autres; Part. IV. page 251. &c.

ADAM, le prémier homme; Part. II. page 115. Son état dans le Paradis Terreſtre; Part. III. page 9. Alliance entre Dieu & lui; page 12. &c. Combien de tems a duré cette Alliance; page 22. Chûte d'*Adam*; page 24.

ADMIRATION, nature & utilité de cette paſſion; Part. V. page 216.

ADULTERE, ce que c'eſt; Part. III. pag. 341. Enormité de ce péché; page 342. Danger qu'il y a à s'y abandonner; page 343.

AFFLICTIONS, raiſons qui doivent nous engager à les ſupporter avec patience; Part. V. page 39. &c. Leur utilité; page 41.

AGGE'E, ſa Prophetie touchant le Meſſie expliquée; Part. III. pag. 542. & Partie IV. page 392.

AGONIE de J. C. dans le Jardin de *Gethſemane*; Part. IV. p. 281. Ses cauſes; Différents ſentimens là deſſus, pag. 282.

AGREABLES, comment & à quoi nous pouvons connoître, que nous ſommes agréables à Dieu; Part. IV. page 71.

AIR, ſon étendue, preuve de l'exiſtence de Dieu; Part. I. page 13.

ALEXANDRE le Grand entre dans *Jeruſalem*, & traitte avec bonté le Souverain Sacrificateur, & le reſte de la Nation *Juive*; Part. III. page 554. &c.

ALLIANCE de grace, ſa teneur; Part. IV. page 7. Avantages de cette II. Alliance par deſſus la I. page 8. Pourquoi pas établie la prémiére; page 10. But de Dieu dans la II. Alliance; page 12. Son Antiquité; page 13. Ses conditions I. La *foi*, p. 20. II. La *repentance*; p. 43. III. *L'obéiſſance*, p. 63. Du Médiateur de la II. Alliance; pa. 73. De ſes Sacremens; pa. 153.

AME de l'homme, ſa nature; ſon union avec le corps, & ſes facultés, preuves de l'exiſtence d'un Dieu; Part. I. p. 21-22. &c. Infuſion de l'Ame dans le Corps du premier homme; Part. II. p. 126. Son immatérialité; p. 127. ſi nos Ames pré-exiſtoient ou non; pa. 130. Si elles viennent *extraduce* ou non; p. 132. En quel ſens l'Ame eſt immortelle; Part. IV. p. 576. Son immortalité prouvée p. 577. &c. Si les *Juifs* avoient des ſaines Idées ſur l'etat de l'Ame après ſa ſeparation du corps; p. 590. Doctrine de l'Evangile ſur cet Article; p. 591. Sa felicité & ſa miſere ne ſont pas parfaites; p. 595. Uſages de ce que deſſus; p. 605.

AMERIQUE, Etat de l'Idolatrie qui y regne. Part. III. p. 613. &c.

AMITIÉ, ſa néceſſité & ſes avantages; Part. V. page 143. Ses Actes; page 145. &c.

AMOUR de Dieu, ce que c'eſt; Part. V. p. 5. Motifs à aimer Dieu; p. 6. &c. Caractéres de cet amour, p. 10. &c. Illuſion ſur cette matiére; p. 12. moyens pour obtenir cet amour; page 13.

AMOUR des ennemis, pourquoi N. S. a ſi fort recommandé ce devoir; Part. V. p. 101. En quoi il conſiſte; Ibid. Reponſe à une objection; page 106. Motifs, tirés I. de la conſideration de nos ennemis; p. 107. II. De la nature du devoir, p. 109. III. De l'Exemple de Dieu; p. 110.

ANCIENS, de l'Egliſe, ce que c'étoit, Part. IV. page 481.

ANGES, quand ils furent créés; Part. II. p. 43. Leur exiſtence, prouvée par l'Ecriture; p. 46. Par des Poetes & Philoſophes Payens; p. 47. Par la raiſon; pa. 48. Leur nombre & leurs ordres; p. 50. Leur nature, leur puiſſance & habilete, p. 51. Conſequences de cette Doctrine; page 53. &c.

ANGES, (bons) leur office par rapport à Dieu; Ils le ſuivent, Part. II. p. 58. Ils le ſervent & l'adorent; p. 59. Ils ſervent à ſa Providence; p. 60. Leur diligence en cela; p. 62. Leur office à l'égard des hommes; Ils accompagnent & ſervent les gens de bien; p. 63. Ils nous deffendent contre les mauvais Anges; p. 65. Et contre les fâcheux accidents, p. 66. Ils nous aſſiſtent dans le bien; pa. 67. Ils examinent nôtre conduite particuliére & Religieuſe p. 69. Nous aſſiſtent à l'heure de la mort, & portent nos Ames en Paradis p. 71. Uſages de cette Doctrine. Ibid.

ANGES (mauvais) Leur exiſtence; Part. II. pa. 73. Leur chute, & ce qui en a été vraiſemblablement l'occaſion; p. 75. Pourquoi exclus de la redemption, page 77. Leur Miniſtére & leur occupation; p. 78. &c. conſequences de ce que deſſus, p. 81.

ANIMAUX, leur beauté & leur Inſtinct, preuve de l'exiſtence d'un Dieu; Part. I. p. 15. &c.

ANNÉE ſabbatique; Part. III. p. 384. Du Jubilé; Ibid.

ANOMÉENS, leur héréſie; Part. I. p. 300.

ANTIOCHUS, *Epiphanes*; Prophéties de *Daniel* à ſon ſujet; Part. I. p. 68. Il perſecute les *Juifs*; Part. III. p. 559. Jugement de Dieu ſur lui; page 564.

APPARENCE, ce que c'eſt que s'abſtenir de l'apparence du mal; & étenduë de ce devoir: Part. V. p. 283. Motifs pour s'abſtenir de l'apparence du mal; Elle nuit à nôtre reputation; p. 285. Et à l'Ame de nôtre prochain; p. 286. Conſeils. 1. *ſincerité*; pa. 288. 2. Prudence; p. 289. 3. Expoſer nos vertus au grand jour, afin qu'on ne les prenne pas pour des vices; page 290.

APOLINAIRE, ſon héréſie; Part. I. p. 302.

APÔTRES étoient gens d'honneur & ſans partialité; Part. I. p. 85. Ils étoient Juges competents de ce qu'ils ont rapporté; Ibid. & Part. IV. p. 336. &c. Incapables de forger une impoſture; Part. I. p. 87. Exemts d'interêts & d'ambition; p. 88. conſtants dans leur témoignage, ils firent eux-mêmes des miracles, & donnérent à d'autres le pouvoir d'en faire p. 89. Leur verité confirmée par le témoignage des ennemis du Chriſtianiſme p. 90. Ils n'etoient rien moins que crédules; Part. IV. pag. 340. Leur caractére; Part. IV. p. 417. La commiſſion que J. C. leur donna; Ibid. p. 461. Prémiére partie de cette commiſſion; p. 462. Seconde Partie; p. 471. Troiſiéme partie; p. 500. Maniere dont les Apôtres préchoient, p. 502. Quatriéme partie de leur commiſſion; p. 518. Cinquiéme Partie; pa. 528. Deſcente du St. Eſprit ſur Eux; p. 533. Dons extraordinaires dont ils furent pourvûs; p. 538. &c. Ils ne croioient pas que de leur tems le jour du jugement fut proche; Part. IV. p. 675. Raiſons pour leſquelles ils ſe ſont exprimés comme ils ont fait ſur cette matiére; p. 677.

APPLICATION, néceſſaire dans la lecture de l'Ecriture Sainte; Part. I. p. 150.

ARBRE deffendu, ce que c'étoit; Part. III. p. 18. juſtice de cette deffence; p. 20.

ARC-EN CIEL, s'il y en avoit un ou non avant le Déluge; Part. III. p. 114. &c.

ARCHE de l'Alliance, Part. III. p. 390. *Arche de Noé*, pourquoi faite; Part. III. pa. 106. ſa grandeur pa. 107. Reflexions de l'Evêque Wil-

Wilkins ſur ce ſujet; page 109. Du lieu où l'Arche s'arrêta; page 112.

ARIENS, origine de leur ſecte; Part. I. p. 295. Ils ne s'accordent pas entr'eux, p. 299. Leur pouvoir en Occident, p. 306.

ARISTOTE origine de ſon hypothèſe ſur l'éternité du monde; Part. II. pa. 9. Elle eſt rejettée, ibid.

ARMINIENS; leur ſentiment ſur la prédeſtination; Part. II. p. IX. condamné au Synode de *Dordrecht*, p. 13. ſuivi aujourd'hui généralement en *Angleterre*; p. XIV. Ils prouvent leur ſentiment par les attributs de Dieu; p. 20. Par la liberté de l'homme; pag. 22. La ſuffiſance de la grace; p. 23. Comment il faut entendre l'election, ſelon eux, dans l'Ecriture; p. 24. Et la Reprobation, p. 27. Le reſte de leur hypothèſe prouvé par l'Ecrit. pag. 28. Leur ſentiment comparé avec celui des *Calviniſtes*, p. 30. &c. Leur opinion touchant le péché originel; Part. III. p. 51.

ARTS, & Sciences, preuve de la Non-Eternité du Monde; Part. II. p. 21.

ASCENSION, de J. C. s'il eſt monté au Ciel plus d'une fois; Part. IV. p. 361. &c. Sa réalité, p. 371. ſa maniére; p. 372. ſon but; page 373. &c.

ASPERSION, réponſe à une objection contre le Batême fait par *Aſperſion*; Part. IV. page 190. 191.

ASSISTANCE, un des devoirs de l'amitié; Part. V. p. 146.

ASSYRIENS, Origine de leur Monarchie; Part. III. p. 135.

ASTAROTH, ſa ſignification & de qui elle étoit Déeſſe; Part. III. p. 505. Notes.

ATHANASE, banni; Part. I. p. 297.

ATHEISME, grande folie & danger de ce crime; Part. I. p. 29.

ATTENTION, néceſſaire dans la lecture de l'Ecriture Sainte Part. I. p. 149. Et dans la priére; Part. V. p. 69.

ATTRIBUTS de Dieu, comment nous devons les conſidérer, Part. I. p. 159. Attributs incommunicables, dès la pag. 159. juſqu'à la 185. Attributs communicables, dès la pa. 185. juſqu'à la 245.

ATTRIBUTS Divins, manifeſtés dans l'incarnation de Nôtre Sauveur; Part. IV. p. 247. Ils ſont un motif pour nous porter à aimer Dieu; Part. V. p. 6. A nous confier en lui; p. 31 &c. Ils doivent faire le ſujet de nos méditations les plus ſérieuſes; Part. V. p. 200.

AVANTAGES mondains, leur incertitude & leur vanité; Part. V. p. 152.

AVIS & *Inſtruction*, devoirs annexés à l'état du mariage; Part. V. p. 132. Devoirs de l'amitié; page 146.

AUGUSTIN, St. s'oppoſe aux *Pélagiens* & aux *Demi-Pélagiens*, Part. II. p. X. & XI.

B

BAAL-PEOR, ce que c'étoit; Part. III. page 444.

BABEL (Tour de) où elle fut bâtie; Part. III. p. 117. Qui en furent les Entrepreneurs. Ibid. Leur but; différents ſentimens là-deſſus; p. 118. Deſcription de cette Tour; p. 120. Pourquoi Dieu trouva à propos d'arrêter l'ouvrage, page 121.

BABYLONE, deſcription de cette Ville; Part. III. page 134.

BALAAM, pourquoi *Balac* lui envoya des députez: Part. III. p. 439. Quelques remarques ſur ſon hiſtoire; p. 441. Son Anesſe parle; p. 442. Sa Prophétie touchant le Chriſt; page 443. Avis pernicieux qu'il donne aux *Moabites*; p. 444.

BATEME, ſon inſtitution; Part. IV. p. 161. Différence entre celui de *Jean* & celui de J. C. Ibid. Ceux à qui il appartient de l'adminiſtrer; p. 163. A qui il doit être adminiſtré; p. 175; L'état des enfans n'eſt nullement incompatible avec les fins du Batême; p. 183. Conditions requiſes en ceux qui vouloient être batiſés; p. 187. Maniére dont on adminiſtroit le Batême; p. 189. Avantages & privileges du Batême; p. 193. Devoirs auxquels on s'engage par le Batême; p. 195. Il eſt un moyen par lequel nous ſommes admis dans l'Egliſe; Part. IV. page 467.

BATEME de JESUS-CHRIST par *Jean*; Part. IV. p. 262.

BATH-KOL, ce que c'étoit; Part. I. p. 35.

BEL & *Dagon*, ce qu'on doit penſer de leur hiſtoire; Part. III. p. 543. &c.

BETHLEEM, fort honorée par la Naiſſance de J. C. Part. IV. p. 237. &c. Maſſacre des enfans à *Bethléem*, & la permiſſion que Dieu en donne pleinement juſtifiée; p. 257. Uſages qu'on doit faire de cela; p. 259.

BIDDLE, *Jean*, fait revivre l'héréſie de *Socin* Part. I. p. 311.

BIEN & *Mal*, différence morale qu'il y a entr'eux; Part. V. p. 2. gens de bien ſont expoſés à des ſouffrances; Part. V. p. 240.

BONTE' de *Dieu*, ce que c'eſt; Part. I. page 219. Prouvée par la raiſon; p. 220. Par le témoignage des Payens; p. 221. Par l'Ecriture

criture Sainte, p. 222. Reſultat de cet attribut, p. 223. c'eſt un motif pour nous engager à nous confier en cet Etre Suprême; Part. V. pag. 31 &c.

BONTE' *pour les Pauvres*, fondée ſur les liens de la nature; Part. V. pag. 179. ſur la parole de Dieu, tant du V. que du N. Teſtament; p. 181. 182. Maniere de s'acquitter de ce devoir; p. 184. Motifs qui doivent nous y porter; p. 189 &c.

BOUC *Hazazel*; Part. III. p. 387.

BOUFONER ſur l'Ecriture Sainte, crime qu'il y a en cela; Part. V. p. 248.

BURNET, Dr. ſa Théorie ſur la Terre examinée; Part. II. p. 87. &c. ſon ſentiment ſur la cauſe du Déluge refuté; Part. III. p. 96. &c.

C.

CAILLES, envoyées dans le Deſert, & la playe qui s'en enſuivit; Part. III. p. 428.

CAIN tue ſon frére *Abel*, & pourquoi; Part. III. p. 71. Ce que c'étoit que la marque miſe ſur *Cain*; p. 72.

CALOMNIE, Part. III. p. 359.

CALVINISTES, leur ſentiment ſur les Décrets de Dieu; Part. II. p. V. fondé ſur la nature, la preſcience & les Décrets de Dieu; p. XV. Sur l'Ecriture p. XVI. leur ſentiment comparé avec celui des *Arminiens*; p. XXX. ſur le péché originel; Part. III. pag. 51. &c.

CANAAN, (Pais de) conquis par *Joſué*; Part. III. pag. 450. & 456.

CANON du Vieux Teſtament; Part. I. p 110. Et du Nouveau; pag. 112.

CANTIQUE des trois Enfans, ce qu'on en doit penſer; Part. III. pag. 543.

CAPTIFS, devoirs qu'on leur doit; Part. V. pag. 178.

CARTELS, il n'y a point de deshonneur à les refuſer; Part. III. pag. 334.

CATECHISER, méthode de l'Egliſe primitive en cela; Part. IV. p. 505. Utilité de cette méthode, & négligence dans laquelle on tombe à cet égard; pag. 507.

CENE du Seigneur &c. Part. IV. p. 196. &c.

CENSURES, pratique de l'Egliſe *Judaïque* en cela; Part. IV. page 522.

CERINTHE, ſon héréſie; Part. I. p. 228.

CHAGRIN, triſteſſe, uſage de cette paſſion; Part. V. page 192.

CHAIR, permis d'en manger après le Déluge; Part. III. page 136.

CHALCEDOINE (concile de) Part. I. page 305.

CHAMOS, différentes opinions touchant cette Idole; Part. III. page 505. Notes.

CHAOS, ce que c'étoit, Part. II. page 83. Quand changé en monde habitable, & pourquoi pas plûtôt, p. 84. Dans quelle ſaiſon de l'année; p. 85. De quelle maniere, p. 86. & 98. Ce que c'eſt que l'Eſprit de Dieu qui ſe mouvoit ſur le *Chaos*, p. 97. Le *Chaos* n'etoit pas l'Atmoſphere d'une Comète, p. 92.

CHARITE', belle deſcription que St. *Paul* en fait; Part. V. page 88 &c. Nos obligations à cet égard ſont fondées ſur la Nature des choſes &c. page 93. C'eſt un devoir particulier au Chriſtianiſme, p. 95. Excellence de cette Vertu; p. 96. Sa régle, p. 97. Juſtice de ce devoir, pag. 98. Motifs qui doivent nous y porter, p. 99. Son étenduë au ſujet de nos ennemis, p. 101. Ecóles de Charité recommandées, Part. V. p. 169

CHASTETE', en quoi elle conſiſte; Part. V. page 262.

CHERUBINS, ce que c'étoit, différens ſentiments ſur ce ſujet, Part. III. p. 391.

CHINOIS, leur Idolatrie; Part. III. p. 607. Leur ſentiment ſur la Religion, p. 624.

CHRETIENS, (prémiers) leur courage dans les afflictions; Part. IV. p. 556. Notes. Leur grande Charité; Part. V. pag. 100. Leur renoncement à eux-mêmes; Partie V. page 276.

CHUTE de nos prémiers Parents, ſon occaſion; Part. III. p. 24 &c. Pourquoi Dieu la permit, p. 36. Ses Effects ſur *Adam* & ſur *Eve*, p. 40. Sur le Serpent, p. 44. ſur la terre; p. 45. Sur le corps de l'homme, p. 47. Et ſur ſon Ame, page 48.

CICERON, ſon ſentiment ſur la preuve de l'exiſtence de Dieu, tirée des corps céleſtes, Part. I. p. 10 & 12. Sa remarque ſur l'Ame de l'homme, p. 24. & Part. IV. p. 385. Critique qu'il fait des Philoſophes: Part. I. p. 41.

CIRCONCISION, ſon prémier uſage chez les *Juifs*, Part. III. p. 150. Inſtituée de Dieu. Et quand & comment Elle s'introduiſit chez les autres Nations, p. 151. Raiſons de cette inſtitution, p. 152. Circonciſion du cœur, page 154. Circonciſion de J. C. ſon but & ſa cauſe, Part. IV. p. 253 &c.

CLARTE' de l'Ecriture Sainte, Part. I. page 137 &c.

CLEMENT d'*Alexandrie* s'oppoſe à l'héréſie de *Valentin*, Part. I. p. 291.

COLERE, cas où elle peut être permiſe, Part. III. page 337. Cas où elle eſt illicite, Ibid; Uſage de cette paſſion; Part. V. page 217.

Pourquoi

Pourquoi elle eſt ſur tout apellée une paſſion, Part. V. page 223. Moderee par la douceur; Ibid. Difformite horrible & ſuites funeſtes d'une colère exceſſive, Part. V. p. 228. Moyens de les éviter; Ibid.

COLOMNE de nuee &c. Part. III. p. 234.

COMBER Dr. ſon ſentiment ſur les Evêques & ſur les Prêtres, Part. IV. p. 492.

COMMANDEMENTS; obſervation générale ſur les Dix; Part. III. pa. 253. Les X. Commandements ne ſont pas un corps complet de morale, page 256. Methode de les expliquer, page 257. Leur ordre, page 258. En quoi ils nous regardent, page 261. Preface du Decalogue, page 260. 1 Commandement page 263. premier ſens de ce Commandement, p. 264. ſecond ſens, page 265. Qui ſont ceux qui le violent, page 268. 2 Commandement, page 269 &c. ſens de la Sanction, pa. 274. Qui ſont ceux qui violent ce précepte page 276. Et ceux qui l'obſervent, p. 277. 3 Commandement Ibid. Ce qui nous y eſt deffendu, & recommandé, page 278 279. &c. 4 Commandement, ſa Nature, p. 290. Partie morale de ce précepte, p. 291. Partie Cérémonielle, page 292 &c. 5 Commandement, p. 301. Raiſons qui doivent nous engager à l'obſerver, page 309. 6 Commandement, & cas qui y ſont exceptés, page 319. Horreur de Dieu pour le péché qui y eſt deffendu; pag. 325. Remords dont ce crime eſt ſuivi, page 326. Le meurtre de ſoi-même, & les Duels compris dans ce Commandement; Ibid. Devoirs poſitifs renfermés dans ce Commandement; page 340. 7 Commandement, pag. 341. Sens que Nôtre Sauveur y a attaché, page 347. 8 Commandement, pa. 349. Devoirs poſitifs qu'il renferme, pag. 352. 9 Commandement, ſens de ce précepte, p. 353. Son étenduë, page 355 &c. X. Commandement, page 362. Le contentement d'eſprit y eſt renfermé, page 366. Règle générale que Nôtre Sauveur donne pour pratiquer facilement les Devoirs de la Seconde Table de la Loi, p. 369. Excellence de cette Règle; p. 370.

COMMISSION, que J. C. donna à ſes Apôtres, & étenduë de cette commiſſion, Part. IV. pa. 461 462. &c.

COMPAGNIES (mauvaiſes) danger qu'il y a de les frequenter; Part. V. p. 195.

CONCEPTION de J. C. Part. IV. p. 227.

CONCILE, (prémier général) tenu à *Nicée*; Part. I. p. 296. Second tenu à *Conſtantinople*; p. 303. Troiſiéme à *Ephèſe*, p, 304. Quatriéme à *Chalcedoine*, p, 305.

CONCOURS & *Coopération* de la Providence de Dieu avec toutes choſes, Part. II. page 163.

CORUE, ce qu'il ſignifie, dans le langage de l'Ecriture, Part. V. p. 191.

CONFIANCE en Dieu, ce que c'eſt, Part. V. p. 30. Juſtice de ce Devoir, prouvée par les perfections de Dieu, p. 31. Par nôtre propre expérience, p. 34. Moyens de faire naître & de fortifier en nous cette Sainte diſpoſition, page 36.

CONFIRMATION, n'eſt pas un Sacrement, Part. IV. p. 154. Elle appartient proprement & uniquement à l'Evêque, p. 512.

CONFUCIUS, Philoſophe *Chinois*; Part. III. page 624 & Notes.

CONFUSION des langues, Part. III. p. 122. Comment elle arriva; p. 127. Sageſſe de Dieu dans cet Evénement; p. 132.

CONNOISSANCE de Dieu; De nous mêmes, & du Monde, ſont enſeignees dans l'Ecriture Sainte, Part. I. p. 122 &c.

CONSCIENCE, ſa nature eſt une preuve de l'Exiſtence de Dieu, Part. I. p. 24. ſon pouvoir, Part. IV. p. 636.

CONSOLATIONS, un des offices que nous rend l'Eſprit Divin, Part. IV. p. 555.

CONSTANCE, devoir de l'amitié, Part. V. page 149.

CONTENTEMENT d'Eſprit, ce que c'eſt, Part. III. p. 366. Conſidérations propres à le produire; p. 367. Juſtice de ce devoir, prouvée par la conſidération de la bonté de Dieu, Part. V. p. 230. De ſa Providence; Ibid. page 233. De nous mêmes, p. 235. De la miſère d'autrui, p. 239. Même des plus Grands & des plus gens de bien, p. 240. En particulier par la conſidération de J. C. N. S. page 241. Recapitulation, p. 242

CONTINUATION de toutes choſes, preuve de la Providence Divine, Part. II. p. 184.

CONTRADICTION, choſes qui impliquent contradiction ne ſont pas l'objet de la puiſſance de Dieu, Part. I. p. 200.

CONVERSION des autres, nous devons y travailler, Part. V. p. 172. Motifs qui doivent nous engager à le faire; p. 176.

CONVOITISE (la ſimple) nous eſt deffenduë, Part. III. p. 347. Elle n'eſt pas toûjours criminelle, p. 363. Quand & en quel cas elle l'eſt, p. 364. Ses ſuites mauvaiſes, pa. 365. Avertiſſement contre la convoitiſe, Part. IV. page 293.

CORBEAUX, *Elie* eſt nourri par des &c. Part. III. page 510.

Core' ſa rebellion, Part. III. p. 429.
Corps, leur indépendance les uns des autres, leur compoſition, leur corruptibilité ſont des Argumens qui prouvent la Non-Eternité du Monde, Part. II. p. 14-15 &c. Différence qu'il y aura entre nos corps reſſuſcités & ceux que nous avons préſentement, Part. IV. page 631. Corps humain, ſon admirable tiſſu, Part. I. p. 17 &c. Admiration de *Gallien* ſur ce ſujet; Ibid. p. 20. Corps de l'homme formé de la poudre de la terre & pourquoi, Part. II. p. 123 &c.
Corruption naturelle, ſa réalité, Part. III. p. 53. Conjectures ſur ce ſujet, Ibid. ce que l'Ecriture Sainte dit ſur cette matiére, p. 54. Différentes opinions là-deſſus; p. 55. Et touchant la coulpe de la corruption originelle, p. 56.
Coupe, ce que c'étoit que celle dont J. C. demandoit l'eloignement, Part. IV. p. 285. Pourquoi Nôtre Sauveur l'évitoit, p. 286.
Crainte de Dieu, ce que c'eſt, Part. V. p. 23. Equité de ce devoir; Ibid. Crainte des hommes, p. 25. Utilité de la crainte de Dieu, page 28.
Creation, pourquoi nous la concevons impoſſible, Part. II. p. 1. Une pareille penſée eſt déraiſonnable, p. 2. Création dans le ſens propre, p. 4. prouvée par les Agents naturels, p. 6. Création dans le ſens impropre page 8. Création du Ciel & des Anges, pag 39. Du monde viſible p. 82. Ouvrage du I. jour, p. 98. Du 2, p. 99. Du 3, p. 100. Du 4 & 5, p. 102. Du 6, p. 104 &c. Réponſes aux objections que l'on fait contre le recit de *Moïſe* ſur la Creation, p. 107. Pourquoi Dieu employa ſix jours à la Création, p. 109. Création de l'homme, p. 113. Manière de cette Création; page 120. But de cette Création 1. De connoître Dieu, page 147. 2 De prendre plaiſir en lui & de le ſervir; page 150. 3 D'être bon & bienfaiſant envers ſes ſemblables, page 151. 4 De multiplier ſon eſpéce & en prendre ſoin, p. 152. 5 De régler le Monde Animal & Vegetatif, p. 153 6 D'offrir à Dieu ſes louanges, Ibid, 7 De joüir de Dieu tant dans ce Monde que dans l'autre, p. 154. Nouvelle Création ſous l'Evangile, ce que c'eſt, Part. V. p. 278.
Critiques, mal qu'elles cauſent, & raiſons qui doivent nous engager à nous en abſtenir, Part. V. p. 251. Remedes pour nous en préſerver, page 253.
Croix, ce qu'emporte cette expreſſion, *charger ſa Croix*, Part. V. page 272.
Culte religieux rendu à J. C. eſt une preuve de ſa Divinité, Part. I. page 261.
Culte public, Voyés *Prières & loüanges.*
Cyrus, *Prophetie d'Eſaïe* touchant ce Prince, Part. I. page 68. Ses Actions & ſon Edit pour rebâtir *Jeruſalem* & le Temple, Partie III. page 540-541. Sa Mort, page 544.

D.

Daniel, n'eſt pas jetté dans la fournaiſe, & pourquoi, Part. III. page 532. Sa délivrance des Lions, page 535. Sa Prophétie des LXX ſemaines &c. page 536. Son Caractère, ſes Ecrits & ſa Mort, p. 542.
Darius, ſes Actions, Part. III. p. 546. Son Caractère, page 550.
David tué *Goliath*, Part. III. page 491. Succéde à *Saül*, page 494. Son péché & les circonſtances qui l'aggravent, p. 495. Pourquoi rapporté dans l'Ecriture Sainte, page 497. Il en eſt repris par *Nathan*, & la manière dont il fut puni, ibid. Comment *David* peut être appellé l'homme ſelon le cœur de Dieu, ibid. Notes. Chriſt deſcend de lui, Part. IV. page 241.
Decrets de Dieu, Part. II. page 1 &c. Leur Nature, Part. IV. page 121.
Dedicace, Fête de la, Part. III. p. 386.
Defauts *naturels* des hommes, nous ne devons pas les mépriſer pour cela, mais avoir pitié d'eux, Part. V. page 177
Defense de ſoi-même eſt permiſe, Partie III. page 322
Deluge, vérité & réalité du, Partie III. page 89 &c.
Demi-Ariens, Partie I. page 300 &c. *Demi-Pelagiens*, Partie II. page XII.
Demons, culte des, ſon origine, Partie III. page 591
Denys d'*Alexandrie*, qui il étoit, Partie I. page 268
Descartes, Abrégé de ſon hypothèſe ſur la Création du Monde, Part. II. page 31. Elle eſt refutée, page 32 &c.
Descente, de J. C. aux Enfers, Voyés Enfer.
Desir de la félicité dans l'homme, eſt une preuve de l'exiſtence d'un Dieu, Partie I. page 26
Devoirs envers Dieu, voyés Dieu.
Devoirs envers le prochain, 1 Une charité Univerſelle, Partie V. page 88. 2 Juſtice page 111. 3 Miſericorde, page 160
Devoirs des Péres envers leurs Enfans, Partie III. page 310. Exhortation à s'en acquitter, page 317. *Devoirs* des Enfans envers leurs Parens,

Parena, Partie III. page 301. Raiſons qui doivent les engager à les remplir, p. 307

DEVOIRS des Princes & des Sujets, Part. V. page 120. Des Paſteurs & des Troupeaux, ibid. page 125. Des Maris & des femmes, ibid. page 129. Des Maitres & des ſerviteurs, page 137. Des Amis les uns envers les autres, page 143. Des Superieurs & Inferieurs, ibid. page 151

DEVOIRS envers nous mêmes, regardent, 1 Le gouvernement de nos penſées, Part. V. page 191. De nos paſſions, Ibid. p. 215. De nôtre langue, p. 244. De l'homme tout entier, Ibid. page 262

DIABLE (le) porte les hommes au crime, Partie V. page 203

DIACRES, leur établiſſement, Part. IV. page 476. Pourquoi ils ne pouvoient pas conſacrer les Elements de l'Euchariſtie, ibid. page 508

DIEU, ſon exiſtence prouvée, par la conſtitution & l'arrangement du Monde, Partie I. page 10-29 La grande folie & le danger de l'Atheiſme, ibid. page 29. Louange, admiration, ſont dues à Dieu, auſſi bien que l'amour & l'obeïſſance, p. 31. La poſſibilité & la néceſſité qu'il y avoit qu'il ſe revélât aux hommes, page 34 &c. Connoiſſance naturelle de Dieu eſt incompréhenſible, ibid. page 153. Comment s'en former de juſtes idées, p. 154. Sa ſpiritualité, page 159. Son Eternité page 165. Son Immenſité, page 169. Son immutabilité, page 175. Son Unité, page 181. & Part III page 263. La vie de Dieu, Partie I. page 185. Sa toute Science, ibid. page 188, Sa Sageſſe, p 194. Sa puiſſance, p. 200. Sa felicité, 207. Sa Sainteté, 211. Sa bonté, 219. Sa Miſericorde & ſa patience, 225. Sa Juſtice, 232. Sa véracité, 238. Ses décrets, Part. II. p. 1. Pourquoi il employa ſix jours à créer le Monde, Part. II. p. 109. Son image dans l'homme, p. 138. Sa Providence, p. 156. Sa Nature, ſa charité & ſa tendreſſe, preuves de ſa providence, p. 178. En quoi la conduite de Dieu envers l'homme différe d'une Alliance, Part. III. p. 12. Pourquoi il permit la chûte de l'homme, ibid. p. 36. Pourquoi il choiſit la famille d'*Abraham*, ibid. p. 147. Loix qu'il donna aux *Juifs*, p. 251. Il établit l'Alliance de grace, Part. IV. p. 1. Sa ſageſſe, ſa juſtice & ſa ſévérité contre le péché manifeſtées dans les ſouffrances & dans la Mort de J. C. Ibid. p. 307. Nôtre Devoir conſiſte à aimer cet Etre Supréme, Part. V. p. 5. A prendre plaiſir en lui, ibid. p. 14. A le craindre, page 23. A nous confier en lui, p 30. A nous ſoumettre à ſa volonté, 38. A etre purs de cœur, 43. A avoir de l'attachement pour le Ciel, 50. A l'adorer & à le prier, 58. A le louer & à lui rendre graces, 79. Ce qui a porté Dieu à donner l'être à des Créatures, Part. V. page 154. La Nature de ce grand Etre & ſes œuvres ſont des objets dignes de nôtre Méditation, ibid. page 200

DIMANCHE; Voyés Jour du Seigneur.

DISCIPLINE, de l'Egliſe primitive, Partie III. page 523

DISCOURS Religieux dans la converſation, leur utilité, Part. V. page 170, Diſcours prophanes, ibid. page 246

DISSIMULATION, danger de s'y laiſſer aller, Part. V. page 249

DISTRIBUTION inégale des choſes dans ce monde n'eſt pas une preuve contre la Providence, Part. II. page 211

DIVINITE' du fils, voyés fils; Si elle étoit unie à ſon corps mort, Part. IV. p. 318. Divinité du St. Eſprit, voyés St. Eſprit.

DOCTRINE de J. C. ſon excellence &c. Partie IV. page 84

DONS de l'Eſprit, il y en a de différentes ſortes, Partie IV. page 537

DONS extraordinaires, ibid. p. 538. Néceſſaires aux premiers Chrétiens, p. 540. Tems de leur durée dans l'Egliſe, p. 544. *Dons* ordinaires, leur neceſſité, p. 559. Voyés *opérations*.

DORDRECT, Synode de, Part. I. p. 310

DOUCEUR, ou débonnaireté, en quoi elle conſiſte, Part. V. page 223

DROITS des hommes, naturels & acquis; Part. V. page 101

DUELS Illicites, Part. III. page 332.

E.

EAU ſes proprietés & ſon utilité ſont une preuve de l'exiſtence d'un Dieu, Part. I. page 14.

EAUX, l'Eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur Elles, Part. II page 97. Comment la terre a pû être être élevée au deſſus d'elles, ibid. p. 100

EAION, ſon héréſie, Part. I. page 288

ECCLESIASTE, (le Livre de l') à quelle occaſion il fut écrit, Part. III. p. 505

ECHAADS en la chair, 2 *Cor.* XII. 7. ce que c'étoit, Part. II. p. 79. Notes.

ECOLES des Prophétes, Part. I. page 65. & Part. III. page 479

ECRITURE Sainte, pourquoi Elle a été redigée

redigée par écrit, Part. I. page 95. Ecrite par l'assistance du St. Esprit, p 99. Jusqu'où s'étend cette inspiration, p. 102, Par qui Elle a été écrite, p 104 &c. Canon des Saintes Ecritures, p. 110. leur perfection, page 114. Leur excellence, p. 120 Du Stile & de l'Eloquence des Saintes Ecritures, p. 127. leur méthode, p. 137. Pourquoi elles en manquent quelque-fois, p. 139 Pourquoi quelque-fois obscures, p. 140. Elles sont claires dans tous les points nécessaires au Salut, p. 141 Elles renferment des Mystères, page 143. Elle sont la seule règle de nôtre foi & de nos mœurs, p. 144. Elles doivent être traduites, p 145. Lues par tous, p. 146. Dispositions requises pour les bien lire, p. 148 &c. Nous devrions les méditer, Part. V. p. 202

EDAN, sa situation, Part. III. page 2

EFFORTS, nécessaires pour l'ouvrage de la mortification, Partie V. page 271

EGLISE, son origine & sa Nature; Part. IV. page 462 &c. Son unité & sa spiritualité, page 464. Sa visibilité, p. 466. Moyens par lesquels nous sommes admis dans l'Eglise, p. 467. Et par lesquels nous continuons à en être membres, p 468. Moiens d'union entre les différentes Eglises p. 469. Ministres de l'Eglise, p. 471. Trois ordres de Ministres dans les prémiers siécles de l'Eglise, p. 476 Evêques Supérieurs de l'Eglise p. 483. Pouvoir de l'Eglise d'établir des Cérémonies réligieuses, p 518. d'administrer des censures, p. 522. Perpétuité de l'Eglise p. 528

EGYPTIENS, leur Science, Part. I. p. 53. Leur sentiment touchant la Divinité, Ibid. page 182

ELACTION dans l'Ecriture, sens que les *Calvinistes* lui donnent, Part II. p XIV. Et les *Arminiens*, ibid. page XX.

ELIE ses Actions, Part. III. page 509 &c.

ELISA' a ses Actions, Part III. page 514

EMBRASAMENT du Monde, est une tradition très Ancienne, Part. IV. p 664

Description de cette Catastrophe, p. 666

EMPIRES, leur origine, Partie III. p. 133

ENFANS, en quel sens il est dit que Dieu visite les péchés des Péres sur les enfans, Part. III. p. 274. Devoirs des enfans envers leurs Péres & Meres, Part. III. p. 301. Droit qu'ils ont à l'Alliance de grace, Part. IV. p. 182. Batême des enfans, Ibid. page 178.

ENFER, sa nature, Part. IV. p. 699. Réalité de son feu, p. 700. Qu'il y a actuellement un Enfer, p. 703. Conjectures touchant le lieu où il est, p. 704. Sa description; p. 707. Differens degrés de peine, page 709. Leur éternité, page 712.

ENFAR descente de J. C. en enfer, Part. IV. page 323

ENNAMIS, il faut les aimer, Part. V. p. 101. Pourquoi Nôtre Sauveur a si fort recommandé ce devoir, & en quoi il consiste, Ibid. Reponse à une objection, p. 106. à une autre, 107. Motifs à la pratique de ce devoir tirés 1. de la nature du devoir, page 109. 2. de l'Exemple de Dieu, p. 110.

ENOCH, son caractère &c. Part. III. p. 74

ENTENDAMANT, faculté de l'Ame; Partie I. p. 23. Comment il est illuminé dans la Regénération, Part. V. p. 280.

ENVIE, contraire à la charité, Part. V. page 89.

EPE'E *flamboyante* à l'entrée du Paradis; Divers sentimens sur cette matiere, Part. III. p. 42. Notes.

EPHOD de *Gedeon*, ce que c'étoit, Part. III. page 465.

EPICTATE, beau passage (d') touchant la résignation à la volonté de Dieu, Part. I. p. 199

EPICURA, Eloge qu'en font quelques uns, Part. I. p. 212. Son système tel qu'il est représenté par d'autres, Part. V. p. 277. Son hypothèse touchant la Création du Monde refutée, Part. II. page 24

EPITRES des Apôtres, à quelle occasion Elles furent écrites, Part. I. p. 98.

EQUITA', ce que c'est, Part. V. p. 139

ESPARANCE, Chrétienne, Voy. Confiance en Dieu, Part. V. p. 30

ESPRIT, mauvais qui troubloit *Saul*, ce que c'étoit, Part. III. p. 482

ESPRIT (le St.) est une personne, Part. I. p. 268. Divine, ce qui se prouve par ses titres, honneurs, & offices, Ibid. p. 271. Parce qu'il gouverne l'Eglise, p. 272. Et par le témoignage des Anciens Peres, p. 273. Voyés *Trinité*. Descente du St. Esprit sur les Apôtres, Part. IV. p. 533. Circonstances de cette descente p. 535. Ses dons extraordinaires, p. 538. Il est communiqué à present, p. 545. Il opére sur nos cœurs, p. 550. Ses Duns ordinaires, p. 551 &c. Il nous anime, nous encourage & nous console, p. 554. Il nous aide dans le devoir de la mortification, Part. V. p. 270. Voyés *Opérations*.

ESSENIANS, leur Origine, Part. III. p. 570. Leurs opinions & leurs Principes, p. 571. Formulaire de leur Admission, p. 572

ESTHER, devient Reine, & les bons offices qu'elle rend aux *Juifs*, Partie III. page 551.

ETERNITE' de Dieu, prouvée par la raiſon & par l'Ecriture, Part. I. page 166. Uſages de cette Doctrine, page 168 &c.
ETERNITE' du Monde refutée, Partie II. page 15 &c.
ETERNITE' des tourmens de l'Enfer, prouvée par l'Ecriture, Part. IV. p. 712. Par la nature du péché, & la diſpoſition des pecheurs, ibid. p. 714. Par le procedé de Dieu envers les hommes, p. 717. Et les ſanctions abſolues de ſes Loix, p. 719. Reponſe à une objection, p. 720. Abrégé de ce que deſſus, p. 722. Exhortation ſur ce ſujet, p. 723 &c.
ETOILE, qui conduiſoit les Mages, Partie IV. pag. 200.
EVANGILE, ſes avantages par deſſus la Loi, Part. III. p. 430. Voyés *Chriſtianiſme & Alliance de grace*; Pourquoi rédigé par écrit, Part. I. page 97.
EVE, ſa formation, Part. II. p. 134. Pourquoi formée d'une Côte, ibid. Maniere dont le ſerpent s'y prit pour la tenter, Part. III. page 33. Sa chûte, ibid. p. 35.
EVENEMENS, la Providence Divine les dirige, Part. II. page 171.
EVESQUES, leur ſupériorité prouvée par l'Antiquité, Part. IV. p. 483. Légére différence qu'il y a entre l'Evêque & le Prêtre, p. 491. Les Evêques ſont tous égaux, p. 493. Le droit d'ordination & de confirmation leur eſt particulier, p. 510
EUTYCHE'ENS, leur héréſie, Part. I. p. 305
EXALTATION de J. C. Voyés *Reſurrection, Aſcenſion & Séance*; Conſéquences de cette exaltation, Part. IV. p. 376
EZECHIAS, ſa pieté, Part. III. p. 520. Retrogradation du Soleil &c. p. 522

F.

FELICITE' de Dieu prouvée par la raiſon & par l'Ecriture, Part. I. p. 207. Conſéquences de cet Attribut, ibid. p 209
FELICITE' céleſte, Métaphores ſous leſquelles elle eſt repreſentée, Part. IV. p. 680. En quoi elle conſiſte principalement, p. 684. Sainteté neceſſaire pour en jouir, pag. 689. Chaque fidéle ſera content du dégré de ſa felicité, pag. 697.
FEMME, devoirs qui lui ſont communs avec ſon mari; Part. V. p. 129. Ses devoirs particuliers; p. 135. &c
FERVEUR, condition requiſe dans la priére, Part. V. p. 70
FETES, il y en avoit de différentes eſpéces
Partie V.
parmi les *Juifs* Part. III. p. 382
FEU, ſerpens de feu, ou brulans, Part. III. p. 436. *Feu* de Dieu, ce que c'eſt, Ibid. p. 428. Comment les Etres ſpirituels peuvent être tourmentés par le feu, Part. IV. p. 702
FIDELITE' un des devoirs du mariage, Part. V. p. 131
FILS, ſeconde perſonne de la Trinité, Part. II. p. 259. Voyés *Trinité.*
FILS de Dieu & filles des hommes, Geneſe VI. 1. Part. III. p. 86
FLATTERIE, ce que c'eſt, Part. III. p. 361. Mal quelle cauſe, Part. V. p. 249
FOI, condition de la Nouvelle Alliance, Part. IV. p. 20. Idée générale de la foi, p. 21. Sa ſource & ſes differentes eſpéces, p. 22. Son objet & ſa preuve, p. 24. Differens ſens dans leſquels ce mot eſt employé dans l'Ecriture Sainte, p. 36. Pourquoi elle eſt une condition du ſalut, p. 40. Moyens pour la perfectionner, p. 41.
FORMULAIRES de priéres ne ſont pas deffendus, mais commandés dans quelques endroits de l'Ecriture, Part. V. p. 76. Leur utilité, p. 77.

G.

GEDEON, établi de Dieu, pour délivrer *Iſraël*, Part. III. p. 460. Signe qu'il donna au peuple, p. 461 &c. ſon *Ephod*, p. 465
GEHENNE, pourquoi elle ſert à marquer l'Enfer, Part. IV. p. 699. Notes.
GENEALOGIE de J. C. établie, Part. IV. page 241
GENRE-HUMAIN n'eſt pas de toute Eternité, Part. II. p. 113. Mais il a été fait de Dieu, p. 114. *Adam & Eve* ſont les prémiers Parens du Genre-humain, p. 115 &c. Triſte état du Genre-humain, Part. I. p. 38. Sa corruption générale avant le Déluge, & les cauſes de cette corruption, Part. III. p. 86 &c. Diſperſion de ſes habitans aprés le Déluge, ibid. p. 131
GENS *de bien*, comment & pourquoi expoſés à des ſouffrances, Part. V. p. 240. Leur felicité, ibid. p. 293
GENTILS, voyés *Payens.*
GLOIRE, differens degrés (de) dans le Ciel, prouvés par la raiſon & par l'Ecriture, Part. IV p. 690. Pourquoi la choſe ſera ainſi, p. 694. Voyés *Ciel & félicité.*
GNOSTIQUES leur héréſie, Part. I. p. 290. Leur opinion touchant les Ames humaines, Part. II. p. X.
GOLIATH, tué par *David* Part. III. pag. 491

GOUVERNEMENS, raiſons de leur établiſſement, & leur néceſſité, Part. V. page 120
GOUVERNEMENT, de toutes les cauſes ; Acte de la Providence, Part. II. page 167
GRACE, ce que c'eſt, Part. I. p. 220. *Grace de l'Eſprit*, maniere & meſure de ſon opération, Part. IV. p. 562. Voyez *operations*.
GRADUS MOSAICUS, ce que c'etoit, Part I. page 36
GRATITUDE, ce que c'eſt &c. Partie V. page 159
GUERRE, quand permiſe, Part. III. p. 321
GUINE'E; Idées etranges de ſes habitans, Part. III. p. 618

H.

HABITANS du prémier Monde, quelles étoient leurs Années *Lunaires ou Solaires*, Part. III. p. 77. Differentes opinions ſur les cauſes de leur longue vie, ibid. p. 80 &c. Leur Religion, p. 83. Leur corruption, p. 86. Leur nombre au tems du Deluge, p. 94
HABITS, modeſtie recommandée par rapport à la maniére de s'habiller, Part. V. p. 264. *habits blancs*, dont on revétoit les nouveaux batiſés, Part. IV. p. 190
HAINE, uſage de cette paſſion, Partie V. page 192
HAROIESSE, ſoutien du menſonge, Part. V. page 260
HEBRAIQUE, pretenſions de la langue, Part. III. p. 123
HERCULE, étoit vraiſemblablement le même que *Samſon*, Part. III. p. 477
HERESIES, comment le Chriſtianiſme s'eſt conſervé au milieu des, Part. IV. p. 531
HERESIE de *Simon* le Magicien, Part. I. p. 287. De *Menandre*, *Cerinthe*, & *Ebion*, p. 288. des *Gnoſtiques*, p. 290. De *Montanus* & *Praxeas*, p. 291. Des *Noetiens* & *Sabelliens*, p. 293. De *Samoſate*, p. 294. Des *Manichéens*, Des *Ariens* &c. p. 295. De *Photin*, 298. *D'Aetius* & des *Anomeens*, p. 300. De *Macedonius*, p. 301. *D'Apollinaire*, 302. & Part. IV. p. 224. De *Neſtorius*, Part. I. p. 304. *D'Eutyches*, 305. De *Servet*, 307. De *Socin* 309. De *Valentin*, p. 290. & Part. IV. p. 223. Notes.
HERODE le Grand établi Roi par les *Romains*, Part. III. p. 579. Son caractére, p. 580. Il fait mourir ſa femme *Marianne*, p. 581. Ses autres cruautés, p. 582
HERODIENS, qui ils étoient &c. Part. III. page 573
HIPPOLITE s'oppoſe aux *Noetiens*, Part. I. p. 293
HISTOIRE, la nouveauté de l', preuve contre l'Eternité du monde, Part. II. p. 19
HOMME, pourquoi créé ſeulement le 6. jour, Part. II. p. 120. Maniére de ſa création, p. 121. Son corps formé de Dieu ſeul, p. 123. L'infuſion de ſon Ame, p. 126. Image de Dieu en lui, p. 138 &c. but de ſa création p. 147. &c. ſa chute, Part. III. p. 23 &c. Ce qu'il devoit devenir après avoir violé la I. Alliance, Part. IV. p. 1. Dieu a compaſſion de lui, & pourquoi, ibid. p. 5. Nature de l'homme entant que capable de vivre en ſocieté, comme ſimple particulier, & comme capable de Religion, eſt une preuve de la Providence Divine, Part. II. p. 181 &c.
HONNEURS but original en les conferant, Part. V. p. 158
HONTE, utilité de cette paſſion, Part. V. p. 216
HUMILIATION de Chriſt, ſa nature, Part. IV. p. 221 &c. Humilité de J. C. Part. V. p. 208. & 224
HUMILITE', condition requiſe dans la priére, Part. V. p. 71. Deſcription de cette vertu, ibid. p. 207. Moyens de l'acquerir, p. 213
HYPOCRISIE, folie de ce vice, Part. I. page 193.

I.

JACOB achéte le droit d'Aineſſe de ſon frére *Eſaü* ; Part. III. p. 185. Il le ſupplante, p. 188. Echelle qu'il vit & raiſon de cette viſion, p. 191. Sa Lutte avec un Ange, p. 193. Pourquoi cette Lutte, p. 194. Sa prophétie touchant le *Shilob*, p. 195. & Part. IV. p. 389.
JAHEL tue *Siſera*, Part. III. p. 460
JALOUSIE, terrible paſſion, & comment on peut l'éviter, Part. V. p. 131.
JANSENIUS, ſon hiſtoire en peu de mots, Part. II. p. XII.
JAPONOIS, leur Idolatrie, Part. III. p. 609. & 625.
IDE'E fauſſes que l'on ſe fait de Dieu, ſont un obſtacle qui nous empéche de trouver du plaiſir dans la pieté, Part. V. p. 22
IDENTITE' d'un corps, en quoi elle conſiſte, Part. IV. p. 628
IDOLATRIE, par qui introduite, Part. III. p. 592. Abrégé de l'Ancienne Idolatrie, p. 605. Des *Chinois*, 607. Des *Banians*, 608. Des *Japonois*, 609. Des *Siamois*, 610. Du *Pegu* & de *Bengale* 611. De *Goa* & des *Tartares*, 612. De *Virginie*, *Canada Floride*, *Perou*, *Mexique*, *Laponie* & *Guinée*, p. 613 &c.
IDOLES, leur prémier uſage, Part. III. p. 590.

Par

Par qui, & en quel tems introduites, ibid. &c. Pour quelles raiſons, p. 596. Leur multiplicité p. 598. Abſurdités où ſe jettérent les *Idolatres*, p. 600. Ordre établi entre les fauſſes Divinités, ibid. Maniere de les adorer, & leurs fêtes p. 601 &c. Manger des viandes qui leur ſont conſacrées, Part. V. p. 287

JEAN, St. l'Apôtre, les héréſies qu'il a combattu, Part. I. p. 288

JEAN, *Baptiſte*, ſon caractère, ſa Prédication, & ſon Batême; Part. IV. p. 262

JEHU détruit la famille *d'Achab*, Part. III. p. 517

JEPHTE' ſon vœu, Part. III. p. 466 &c.

JERICO, chûte de ſes murailles, Part. III. p. 452

JEROBOAM, ſon Idolatrie, Part. III. p. 506

JERUSALEM, détruite par *Nebucadnetzar*, Part. III. p. 531. Priſe par *Pompée*, ibid. p. 578. Nôtre Sauveur prédit la deſtruction de cette Ville, par les *Romains*, Part. I. p. 72. & Part IV. p. 433 &c.

JESUS-CHRIST, Sainteté de ſa vie; Part. I. p. 70. Ses Prédictions, 71. Ses Miracles, 73. Excellence de ſa Doctrine, 75. Progrès ſurprenants de ſa Religion, 79. Converſion de pluſieurs grands perſonnages, 81. Tout cela eſt une preuve de ſa Miſſion Divine, ibid. Le Témoignage des *Apotres* & *Evangeliſtes* ſur ſon conte eſt digne de foi, p. 85 &c. Tems de la Naiſſance de *Chriſt*, Part. III. p. 584. Son office de *Médiateur* Part. IV. p. 73 &c. De *Prophète*, ibid. p. 82. *Sacrificateur* p. 94. Sa mort eſt un Sacrifice reel, p. 99. Néceſſité de ſa ſatisfaction, p. 105. Il eſt mort pour tous, p. 114. Son interceſſion, p. 125. Sa Royauté, p. 129. De la perſonne de J. C. ibid. p. 223. De ſa conception, p. 227. Tems de ſa Naiſſance, p. 232. Circonſtances favorables pour cela, p. 235. Remarques ſur ce que deſſus, p. 247. Extérieur de J. C. p. 252. But de ſa circonciſion p. 253. Signification du nom qui lui fut donné, 255. Sa confirmation dans le Temple, 260. Sa ſoumiſſion à ſes Parens, 261. Il eſt batiſé par *Jean*, 262. Tenté dans le déſert, 263. Maniére dont il prêchoit, 272. Le nombre & la qualité de ſes Miracles, 276. Son entrée dans *Jeruſalem*, 277. Son Agonie, 281. Ses ſouffrances, 294. Sa crucifixion 303. ſa mort, 304 Sa ſepulture, avec les circonſtances qui l'accompagnérent, 318 &c. Sa deſcente aux Enfers, 323. Sa Reſurrection 331. prouvée, 332. Maniére dont il reſſuſcita, 346. But de ſa réſurrection, 348. Son Aſcenſion, & s'il eſt monté plus d'une fois dans le Ciel, ibid. p. 361 Sujets de ſes diſcours après ſa Reſurrection, 367. Réalité de ſon Aſcenſion, 371. Maniére dont elle ſe fit, 372. Buts de cette Aſcenſion, 373. Sa ſeance à la droite de Dieu, 374. Il eſt le véritable Meſſie, 381. Ce qui ſe prouve par l'accompliſſement des Prophéties, 396. par les Miracles qu'il a operés, 409. par les Prédictions, ibid. p. 434. Par la prompte propagation de l'Evangile, 438. pourquoi il n'a pas été généralement reconnu pour le *Meſſie* par les *Gentils*, 447. Ni par les *Juifs*, 451. Commiſſion qu'il donna à ſes Apôtres, 461 &c. Il envoye le St. Eſprit, 553. Son ſecond Avénement, 659. Il a été un Modèle d'humilité, Part. V. p. 207. De douceur, ibid. p. 222. De patience dans les ſouffrances, p. 241

JEUNES des *Juifs*, Part. III. p. 387

JEU deffendu, Part. V. p. 265

IGNACE, St. Héréſies qu'il a combattu, Part. I. p. 289

IGNORANCE rend l'Ame malheureuſe, Part. V. p. 168

ILLUMINATION, Don du St. Eſprit, Part. IV. p. 552

IMAGE de Dieu en l'homme, en quoi elle conſiſtoit, Part. II. p. 138 &c. Recapitulation des differens ſentimens là-deſſus, p. 146. Juſqu'où elle a été effacée par le péché, p. 147

IMAGES (culte des) folie & péché, qu'il y a en cela, Part. III. p. 273. Par qui introduites, p. 292. Leur origine, p. 590. On n'en doit pas faire de Dieu, Part. I. p. 163. & Part. III. p. 272 &c. Images extraordinaires de la Trinité, Part. I. p. 282

IMMATERIALITE' de l'Ame, Part. II. p. 127

IMMENSITE' de Dieu, Part. I. p. 169. prouvée par la raiſon, p. 170. Par l'Ecriture, p 171. Doit être admirée & redoutée, p. 173

IMMERSION dans le Batême, pratiquée par la plûpart des Chrétiens d'aujourd'hui, Part. IV. p 192

IMMORTALITE' de l'Ame, prouvée par l'Ecriture, Part. IV. p. 576. Par le conſentement Univerſel, p. 583. Par les facultés de l'Ame, p. 585. Par le déſir qu'elle a d'une autre felicité, p. 586. Par la Relation qu'elle ſoutient avec Dieu, ibid. Par le deſir qu'elle a de l'immortalité, & par la crainte de l'avenir, p 589. Conſéquences de cette Doctrine pour nôtre conduite, p. 605

IMMUTABILITE' de Dieu, prouvée par ſa Nature, Part. I. p. 175. par ſes perfections, p. 176. Par l'Ecriture Sainte, & par le témoignage des *Payens*, pa. 177. Reponſe à une objection, p. 178.

IMPOSITION, des mains, ſa nature & ſon but, Part. IV. page 499
IMPURETE', ſes differentes eſpéces, Part. III. page 344. préſervatifs contre ce péché, page 348.
INCARNATION, de J. C. avec ſes circonſtances, perfections de Dieu manifeſtées en cela, Part. IV. p. 247. Elle nous apprend la juſte valeur du monde, p. 250. L'humilité & pluſieurs autres vertus, p. 252. Voyés *naiſſance*.
INDISCRETION, ou défaut d'attention, eſt un obſtacle, qui nous empêche de trouver du plaiſir dans la piété, Part. V. p. 20. Elle eſt la principale cauſe du vice p. 202
INFERIEURS, leurs devoirs envers leurs Supérieurs, Part. V. p. 158
INJURES quelques-fois permiſes, Part. III. p. 338
INJUSTICE, attrocité & inutilité de ce vice, en ce qu'il conduit au deſeſpoir & qu'il eſt le comble de la fôlie, Part. V. p. 118
INNOCENCE, un des devoirs du gouvernement de la langue, envers le prochain, en quoi elle conſiſte, Part. V. p. 251
INSPIRATION, des Auteurs Sacrés, Part. I. p. 98 &c.
INSTINCT, des Animaux, Part. I. p. 16
INSTRUCTION, propre pour les ignorans, Part. V. p. 168
INTERCESSION, de J. C. comment elle ſe fait, Part. IV. p. 125. Les bénédictions de Dieu, nous parviennent par ce Canal, p. 126. Sageſſe & bonté de l'Etre Suprême en cela, p. 127. Avantages qui nous en reviennent p. 128
INVISIBILITE', de Dieu, Partie I. page 162
INVOCATION, Voyés *prière*.
JOB, où, & quand il a vécu, Part. III. p. 205 il a été un perſonnage réel, p. 206. ſa Famille, p. 207. ſes richeſſes, ſes vertus, & ſes afflictions, ibid. ſes conférences avec ſes amis, page 208. Dieu le juſtifie & le recompenſe, p. 209
JOSEPH, ſon hiſtoire, Part. III. p. 199. beauté du recit de *Moïſe* à ce ſujet, p. 200. Recit qu'en fait *Juſtin*, p. 205
JOSEPHE, l'hiſtorien, ſon témoignage touchant Nôtre Sauveur, Part. I. p. 91. Detail qu'il donne du Canon du Vieux Teſtament p. 110
JOSIAS, ſa naiſſance a été prédite, Part. III. p. 507. Sa grande piété, p. 527 Exemplaire de la Loi trouvé dans le Temple. ibid. ſa mort, & quelle en fût l'occaſion, p. 528 &c.
JOSUE', ſuccède à *Moïſe*, Part. III. p. 449. Quel étoit le perſonnage qui lui apparut devant *Jerico*, p. 451. Il fait la conquête du Païs de *Canaan*, avertit le peuple & meurt p. 453-457
JOUR comment les Juifs le partageoit, Part. IV. p. 305. Notes.
JOUR du Seigneur eſt le Sabbath des Chrétiens, Part. III. p. 293. Ils ſont obligés de l'obſerver, & comment, p. 299
JOURDAIN, (la riviére du) ſa deſcription, Part. III. p. 449
JOYE, uſage de cette paſſion, Partie V. page 216
IRENE'E St. s'oppoſe aux *Valentiniens*, Part. I. p. 291
ISAAC, *Abraham* reçoit ordre de l'immoler, Part. III. p. 160 &c. Il a été un type de J. C. p. 169. Il bénit *Jacob*, p. 189 & *Eſau* page 190
ISRAELITES, comment opprimés en *Egypte*, Part. III. p. 210. Pourquoi Dieu le permit, p. 216. Pillage qu'ils firent des *Egyptiens*, juſtifié, p. 232 &c. Pourquoi les *Egyptiens* les pourſuivirent, p. 239. Detreſſe où les *Iſraélites* ſe trouvérent alors, p. 240. Ils paſſent à travers la Mer rouge, & la traverſent dans toute ſa largeur, p. 244. Leur maniére de camper, ibid. p. 42. Leur marche, p. 426. Leur General, & la victoire qu'ils remporterent ſur les *Madianites*, p. 446. Ils paſſent le *Jourdain*, 449. Se rendent Maitres, du Païs de *Canaan*, 456. Comment ils furent gouvernés aprés la mort de *Joſué* ibid. Ils demandent un Roi, p. 482. Voyés *Juifs*
JUBILE' (Année du) Part. III. p. 384
JUDAS *Macabée* Part. III. p. 563
JUDAS de *Galilée*, ſa ſecte, Part. III. p. 774
JUDAS *Iſcariot*, ſon caractére, Part. IV. p. 288. Nature & attrocité de ſon crime, p. 289. Sa repentance, p. 290. En quoi elle a été deffectueuſe, p. 291
JUDITH, conſidération ſur le livre qui porte ſon nom, Part. III. p. 525
JUGEMENT, il n'y en a point de particulier avant la reſurrection, Part. IV. p. 600
JUGEMENT dernier, prouvé par le conſentement de tous les hommes, Part. IV. p. 635. Par le pouvoir de la conſcience, p. 636. Par les voyes de la Providence, 638. Il ſera univerſel, par rapport aux perſonnes, 641. Aux choſes, 648. Combien de tems il durera, 655. Solemnité de ce jour, & ſes circonſtances, 657. Differentes diſpoſitions des hommes par rapport au Jugement, 667. Tems auquel

Digitized by Google

ſuquel il arrivera, 670 &c. Pourquoi Dieu a trouvé à propos de nous laiſſer dans l'ignorance à cet égard, 678. Ce jour viendra ſubitement, ibid. page 679. Uſages qu'on en doit tirer, 679

JUGES parmi les *Juifs*; Nature de leur pouvoir, Part. III. p. 375. & 458

JUIFS endurcis, Part. III. p. 224. Sous quelles Loix ils avoient vécus, avant celles qui furent publiées ſur le Mont *Sinaï*, ibid. page 248. Leurs différentes ſortes de Loix, 251. Leur Loix *Orale*, 252. *Morale*, 253 &c. Leurs Loix *Civiles* ou Judicielles 372. Leur *Theocratie* 274. Leurs differentes ſortes de Gouvernement, ibid. &c. Sageſſe de ces Loix, par rapport au Souverain, 376. Par rapport à l'adminiſtration de la Juſtice, 377. A l'intérêt public 377. Juſqu'où ces Loix peuvent obliger les autres Nations, 379. Nature de leurs ſanctions 380. Loix *Ceremonielles* ou *Eccleſiaſtiques* des *Juifs*, 381. Leurs Fêtes, 382. Leurs Jeûnes, 387. Leur Tabernacle, 389. Leur Temple, 393. Leurs Oratoires, 396. Leur Synagogues, 397. Leurs Sacrifices, & oblations, 399 &c. Leurs Levites Sacrificateurs, & Souverain Sacrificateur, 407. Ils ſont menés Captifs en *Babylone*, ibid page 530 Retour de leur Captivité, 541. Ils ſont ſoumis aux Rois *d'Egypte*, 555. Aux Rois de *Syrie*, 558. Perſecutés par *Antiochus*, *Epiphanes*, 559. Leur état ſous les *Maccabées* 562. Leurs différentes Sectes, 556. Leur état ſous les *Romains*, 576. Leur converſion finale au Chriſtianiſme, Part. IV. p. 140. Les péchés des *Juifs* ne ſont pas un obſtacle à la venuë du *Meſſie*, ibid. p. 395. Leur état miſerable, p. 427. Cauſes de leur incrédulité, p. 451. Pourquoi les *Juifs* modernes ne ſe convertiſſent pas, p. 453. Ils s'imaginent qu'il doit y avoir deux *Meſſies*, ibid. p. 455. Notes, ce qu'il faut faire pour leur converſion, p. 456. 460. Si les Anciens *Juifs* avoient de juſtes idées de l'état de l'Ame ſeparée du Corps, p. 613. Voyés *Iſraëlites*.

JULIEN *l'Apoſtat* Part. I. p. 301. Témoignage glorieux qu'il rend à la charité des premiers Chrétiens, Part. V. p. 100. Notés.

JUSTICE de Dieu, ce que c'eſt, Part. I. p. 232. prouvée par la raiſon & par l'Ecriture, ibid &c. Reſultat de cet attribut par rapport à nous, p. 335

JUSTICE ce que c'eſt par rapport à nos droits naturels & acquis, Part. V. p. 111. Obligation de la pratiquer, prouvée par les principes naturels, p. 113. Par la nature de Dieu, ſa Providence, & ſa volonté revélée, p. 114. &c. Régle de ce devoir, &c. page 115. Motifs pour nous porter à le pratiquer, page 117

JUSTICE relative, entre le Prince & le Sujet, Part. V. p. 120. Entre le Paſteur & le troupeau, p. 125. Entre les Maris & les femmes, p. 129. Entre les Maitres & les ſerviturs, page 137. Entre les Amis, 143. Entre les Supérieurs, & les Inférieurs, p. 151. Diſtinction entre la *Juſtice* & *l'equité*, ibid. p. 139

JUSTICE, ce que c'eſt *qu'avoir faim & ſoif de la Juſtice*, Part. V. p. 291. Recompenſe de cette vertu I. Acquiſition de la Juſtice, page 292. II. Joye & conſolation ici-bas, ſur tout à l'heure de la mort, p. 293. & III. La felicité éternelle p. 295

JUSTIFICATION priſe en deux ſens dans l'Ecriture, Part. IV. p. 35. & 87

K.

KARRAÏTES, qui ils étoient, & pourquoi ainſi appellés, Part. III. p. 575.

L.

LAC *Aſphaltites*, ſon origine & ſa ſituation, Part. III. p. 173-175.

LACTANCE, ſon diſcours touchant la compaſſion, Part. V. p. 167

LAIQUES, (Batême des) s'il eſt valide, licite, ou non &c. Part. IV. p. 163-175. Il ne leur eſt pas ordinairement permis de prêcher, ibid. p. 501. Quand il leur étoit permis de batiſer, p. 508

LANGUE, quelle fut la prémiére, Part. III. p. 123. Combien il y en eut après la confuſion, ibid. p. 127

LANGUES (le Don des) conferé aux Apôtres, Part. IV. p. 538. Leur étoit néceſſaire, page 540

LANGUE, maniére de la régler, Part. V. page 244. Par rapport à Dieu, p. 246. Par rapport à nôtre prochain p. 249. par rapport à nous mêmes, p. 257. Motifs qui doivent nous y porter, p. 261

LARCIN, ſes différentes eſpèces, Part. III. p. 350. folie & atrocité de ce vice, p. 351

LARRON converti, ſon cas, Part. IV. p. 314. Sa bonne volonté, & ſa foi ferme, p. 315. Il n'y a rien là qui favoriſe une repentance tardive, p. 316. Uſage qu'on peut faire de cet exemple, p. 317

LIEUX, conſacrés parmi les *Juifs* au culte de la Religion, Part. III. p. 38

LITURGIE de l'Egliſe *Anglicane*, ſon excellence, Part. V. p. 73
LIVRES *Apocryphes* Part. I. p. 112
LIVRES de l'Ecriture Sainte, par qui écrits, Part. I. p. 104. Livres dont on a douté, p. 109. Livres Sacrés n'ont pas été corrompus dans le V. Teſtament, p. 116. Ni dans le Nouveau, p. 118
LOI, en quoi la conduite de Dieu envers l'homme differe d'une Loi, Part. III. p. 13. *Loi* naturelle ſon étenduë, ibid p. 249. Loi de *Moïſe* pourquoi etablie Part. IV. p. 15. Exemplaire authentique de cette Loi trouvé dans le Temple, ſous le régne de *Joſias*, Part. III. p. 527. Voyés *Juifs*.
LOIX, leurs differentes eſpéces, Part. III. p. 248
LOIX Cérémonielles des *Juifs*, Part. III. p. 381. But primitif de la Loi Céremonielle, Part. IV. p. 421. Elle étoit d'uſage & d'obligation ſeulement pour les Juifs, ibid. p. 422. Pourquoi inſtituée, Part. III. p. 413. Opinion du Dr. *Spencer* cenſurée, ibid. p. 415. Elle eſt actuellement abolie ſans retour, Part. IV. p. 424. Le ſens de la Loi demeure à toûjours, ibid. p. 426. Imperfection de la Loi, p. 428. L'Evangile y a ſupplée, p. 429
LOT (femme de) ſon chatiment extraordinaire, diverſement expliqué, Part. III. p. 178
LOUANGES & *Actions de graces*, leur difference, Part. V. p. 79. Juſtice de ce devoir, prouvée par la Nature de Dieu, p. 81. Par ſa maniere d'agir envers nous, p. 83. Et par l'excellence du devoir même, p. 84
LUCIEN, rapporte une Ancienne tradition touchant le Déluge, Part. IV. p. 90. Notes.
LUTHER épouſe les ſentimens de St. *Auguſtin*, Part. II. p. XII.
LUTHERIENS, leurs ſentimens touchant les Decrets de Dieu, Part. II. p. V.

M.

MACCABE'ES, leurs actions, Part. III. page 563. Raiſon de ce nom, ibid. Notes
MACEDONIUS, ſon héréſie, Part. I. p. 200
MADIANITES, comment ſubjugues par *Gedeon*, Part. III. p. 461 &c.
MAGES, leur opinion ſur les deux principes, Part. III. page 546. Corrigée par *Zoroaſtre*, ibid. &c.
MAGES d'Orient, Voyés *Sages*.
MAGICIENS *d'Egypte* qui ils étoient, Part. III. p. 218. comment ils purent faire ce qu'ils firent, p. 220
MAGIE, différentes ſortes qu'il y en a, Part. III. p. 221
MAGISTRATS, Voyés *Rois*
MAHOMETANS, leur Religion, à quoi elle eſt redevable de ſes ſuccès, Part. IV. p. 439. & 531
MAITRES, leurs devoirs envers leurs Serviteurs, Part. V. p. 138. motifs à cela, p. 146
MAL (*apparence* du) il faut s'en abſtenir, Part. V. p. 283 &c.
MALADES, devoirs envers eux, Part. V. page 178
MALICE, ſes mauvais effets, Part. V. p. 102.
MANICHE'ENS, leur Héréſie, Part. I. page 295
MANNE, Part. III. p. 247
MARIAGE n'eſt pas un Sacrement, Part. IV. p. 155. Devoirs de cet état, Part. V. p. 129
MARIE (la Bienheureuſe Vierge.) La nature humaine de J. C. a été priſe d'elle, Part. IV. p. 220. Si après la naiſſance de *Chriſt* elle demeura encore Vierge, p. 221. Sa condition, p 241. Comment nous devons l'honorer & la reſpecter, p. 245 &c.
MARIS & *femmes* leurs devoirs reciproques, Part. V. p. 129
MARQUE miſe ſur *Caïn*, ce que c'étoit, Part. III. p. 72
MARQUES ou Caractères d'une véritable Revélation, Part. I. p. 49. appliquée à la Revélation *Moſaique*, p. 51. à la *Prophétique* p. 54. & à la *Chrétienne*, p. 70
MARTYRS dans l'Egliſe *Juive*, Part. III. p. 561.
MATIERE, on ne ſauroit la faire penſer. Part. II. p. 129
MATTHATIAS prend courageuſement en main la deffence des *Juifs*, Part. III. p. 562
ME'CHANTS la grandeur de leurs châtimens, Part. IV. p. 707. leur miſere ici-bas, Part. V. p. 172
ME'CONTENTEMENT, Part. V. p. 231 &c.
MEDIATEUR, ce que c'eſt, par qui établi, & le tems de ſa prémiére Inſtitution Part. IV. p. 73. &c. Sa néceſſité, p. 76. Il falloit qu'il fut Dieu & homme, p. 78. &c. Differentes fonctions de la Médiation de J. C. p. 82 &c.
MEDISANCE, ſes différentes eſpéces, Part. III. p. 359. mal qu'elle cauſe ibidem &c.
MEDITATION, religieuſe, ſes objets &c. Part. V. p. 199. Son excellence p. 202
MELANCHOLIQUES (perſonnes) leur cas, Part. V. p. 193
MELCHISEDECK qui il étoit, Part. III. p. 157 &c.

MENACES contre les pécheurs, Dieu eſt obligé de les exécuter, Part. IV. page 720.
MENANDRE, ſon héréſie, Part. I. page 288.
MENSONGE, différentes opinions ſur ſa nature, Part. III. p. 356. en quoi il conſiſte véritablement, ibid. le menſonge officieux n'eſt pas permis, p. 358
MER *Morte*; Voiés *Lac Aſphaltites*.
MESSIE ce que ſignifie ce mot, Part. IV. page 381. &c. Voies *Jéſus-Chriſt*.
METHODE de l'Ecriture Sainte, Part. I. page 138
METROPOLITAINS, *Primats*, leur Origine & Juriſdiction, Part IV. p. 194
MEURTRE involontaire, excepté dans le ſixième Commandement Part. III. p. 322 &c. meurtre de ſoi-même, ou *ſuicide* p. 326 &c. meurtre de l'ame; p. 339
MILLENAIRES leur opinion ſur l'état futur des *Payens*, Part. III. p. 630. leur doctrine refutée à certains égards, Part. IV. p. 147. & dans les Remarques.
MINISTRES, il y en avoit trois ordres dans l'Egliſe primitive, Part. IV. p. 476. Qualités requiſes en eux &c. p. 496 &c.
MIRACLES, comment on peut diſtinguer les véritables d'avec les faux. Part. I. p. 61. & Part. IV. p. 418. La nature des miracles de Nôtre Sauveur, Part. I. p. 73. & Part. IV. p. 276. *Miracles* des Apôtres & de leurs Diſciples, p. 89. prouvent une Providence Divine, Part. II. p. 186. les miracles de *Chriſt*, ſont une preuve qu'il étoit le Meſſie Part. IV. p. 414 &c.
MISERES, qui regardent le corps des hommes, Part. V. p. 177. miſere de l'ignorant, Part. V. p. 168. d'une Ame endurcie p. 172
MISERICORDE ce que c'eſt, ſon objet, Part. V. p. 160. Elle eſt fortement imprimée dans nôtre nature, p. 162. Elle eſt conforme à la nature & à la volonté de Dieu, p. 162 &c. ſon excellence p. 164. quelle eſpèce de compaſſion il faut exercer envers un ignorant, p. 168. envers les endurcis, p. 172. envers les malades, les pauvres &c. p. 178
MODERATION, quels ſont ſes objets, Part. V. p 290
MODESTIE ce que c'eſt & ſes contraires, Part. V. p. 257
MOIS des *Juifs*, Part. III. p. 227. dans les Remarques.
MOÏSE, ſon hiſtoire, & ſon éducation, Part. I. p. 51. & Part. III. p. 212 &c. ſa capacité & ſon intégrité, Part. I. p. 53. L'excellence & la vérité de ſon Hiſtoire, p. 55. ſes Loix p. 56. & Part. III. p. 253. ſes prédictions & ſes miracles Part. I. p. 53. & 59. Le recit qu'il fait de la Création renferme tout le ſyſtème Solaire, mais plus particuliérement la Terre Part. II. p. 96. Reponſe aux objections que l'on fait contre ſon recit page 107 &c. Recit qu'il fait du Deluge, Part. III. p. 89. il tué un *Egyptien*, ſa juſtification à cet égard, p. 214. ſon genre de vie dans le Païs de *Madian* p. 215. il eſt envoyé pour delivrer *Iſraël* p 216. ſon manque de foi p. 433. Ce qui l'empêche d'entrer dans le Païs de *Canaan*, ibid. ſon dernier avis au peuple, p. 447. ſa mort & ſa ſépulture, p. 448
MOLOCH, petit détail de cette Idole, Part. III. p. 505. dans les Remarques.
MONDE, ſa figure & ſon arrangement eſt une preuve de l'exiſtence d'un Dieu, Part. IV. p 9. n'eſt pas eternel, Part. II. p. 9 &c. il ſera reduit en cendre, Part. IV. p. 663. *Tradition Juive* ſur ſa durée, Part. IV. p. 677
MONTANUS, ſes prétenduës Révélations, Part. I. p. 291
MOQUERIE, qu'elle eſpèce eſt illicite, Part. V. p. 255
MORALE (Loi) des Juifs, voiés *Commandemens*, & *Juifs*.
MORALES (Perfections de Dieu) Part. I. p. 211 &c. voiés *Attributs* de Dieu.
MORALITE' de nos penſées, ſa nature, Part. V. p. 193
MORT, nature de celle qui fut dénoncée à nos prémiers Parents, Part. III. p. 16
MORT de *Chriſt*, ſon étenduë ſuivant les *Supralapſaires*, Part. II. p. 14. ſuivant les *Arminiens* p. 20. douloureuſe & ignominieuſe de J. C. Part. IV. p. 304. Sageſſe de Dieu en cela, p. 307. Triomphe de N. S. ſur la mort. p. 308. La gloire qui nous en revient p. 309. Bonté, Juſtice de Dieu, & ſa ſévérité envers le péché, manifeſtées en cela, p 310. La mort de J. C nous enſeigne la Reſignation & la patience, p. 37
MOUVEMENT de la Terre, Part. III. p. 454 &c.
MUSIQUE, ſa vertu ſurprenante, Part. III. p. 483. & dans les Remarques.
MYSTE'RES dans l'Ecriture Sainte Part. I. p. 141. ne ſont pas une raiſon pour rejetter la Religion Chrétienne, Part. IV. p. 26. ils la rendent recommandable, p. 30. il n'y a point de contradiction en eux p. 32
MYTHOLOGIE Payenne, ſon Origine, Part. III. page 601 &c.

N.

N.

NADAB & *Abihu*, leur crime, Part. III. page 421.
NAISSANCE de J. C. Tems auquel elle eſt arrivée, Part. IV. page 232. Lieu de la Naiſſance de J. C. p. 236. Condition où ſe trouvoit la Bienheureuſe Vierge en ce tems là, p. 245
NATHAN, maniére dont il reprit *David*, Part. III. p. 497
NATIONS, leur diſperſion, & la Sageſſe de Dieu en cela, Part. III. p. 130 &c.
NATURE de Dieu incompréhenſible, cependant elle doit être contemplée, Part. I. page 153
NAZARE'ENE parmi les *Juifs* leur vœu, Part. III. p. 472
NEBUCADNETZAR détruit *Jeruſalem* & le Temple, Part. III. p. 531. Changé en bête, & à quelle occaſion, p. 533
NECESSITE'S de nôtre nature, ſont en petit nombre, Part. V. p. 231
NEGRES pourquoi tels, Part. II. p. 118.
NESTORIENNE (Hereſie) Part. I. p. 304
NICE'E (Concile de) Part. I. p. 296
NICODEME entretien de Nôtre Seigneur avec lui, Part. V. p. 277
NIMROD a été le prémier Roi, Part. III. page 133. Comment il s'eleva, p. 134. fonda la Monarchie *Aſſyrienne*, p. 135
NOACIDES, ou fils de *Noé*, préceptes qui leur furent donnés, Part. III. p. 85
NOD, le Pais de *Nod*, où il étoit, Part. III. page 73
NOE' delivré du Déluge, Part. III. p. 3. Sa conduite au ſortir de l'arche, p. 114. Comment la Terre fut partagée entre les deſcendans de ſes trois fils, p. 131. Notes.
NORTIUS ſon héréſie, Part. I. p. 292
NORRIS Mr. Son ſentiment ſur l'amour de Dieu, Part. V. p. 9. Notes
NOUVEAU *Teſtament*. (les Livres du) par qui écrits, Part. I. p. 97 &c. ſon Canon, p. 212.
NOUVELLE *Lune*, Fête des *Juifs*, Part. III. page 383.

O.

OBEÏSSANCE envers Dieu, ſon étenduë, Part. III. p. 166. ſes qualités, entant qu'elle eſt une condition de l'Alliance de Grace, Part. IV. p. 65 &c. Nôtre propre intérêt s'y trouve, page 66. Elle ne demande pas une exemption de tout péché, page 68. 70. Comment nous pouvons connoître qu'elle eſt agréable à Dieu, page 71
OBLATIONS, leurs différentes eſpéces, Part. III. p. 402. voiés *Sacrifices*.
OEUVRES les différentes ſignifications de ce mot dans l'Ecriture, Part. IV. p. 36. En quel ſens les hommes ſont recompenſés ſelon leurs œuvres, Part. IV. p. 696
OEUVRES de Dieu doivent être méditées, Part. V. p. 200
OFFICES de Chriſt, de *Prophète*, Part. IV. p. 82. de *Sacrificateur*, p. 94. & de *Roi* page 129 &c.
ONCTION Extrême, n'eſt pas un Sacrement, Part IV. p. 154
OPE'RATIONS de l'Eſprit, leur Réalité, Part. IV. p. 545. Quoi qu'elles ſoient imperceptibles aux ſens, & que nous ignorions la maniére dont elles ſe font, cependant elles n'en ſont pas moins réelles, page 547 &c. Leurs différentes eſpéces, p. 550 &c. Leur néceſſité, p. 559 Idée des *Platoniciens* & des *Pelagiens* ſur cette matiére refutée, page 560. La Grace opére d'une maniére convenable à nos facultés, p. 364. Nous y devons joindre nos efforts p. 565. Elle opére non dans un inſtant ni d'une maniére irreſiſtible, p. 569. Mais d'une maniére compatible avec nôtre volonté, p. 571. voiés *Eſprit Saint*.
OR D'OPHIR, d'où il venoit, Part. III. page 503
ORACLES (*Loi*) des *Juifs*, ſon Origine, Part. III. p. 252
ORATOIRES parmi les *Juifs*, Part. III. p. 396
ORDINATION, ou *Ordres*, n'eſt pas un Sacrement, Part. IV. p. 154. néceſſaire aux Miniſtres, p. 498. C'eſt l'office particulier des Evêques p. 510
ORGUEIL, ſa folie & ſon injuſtice, Part. V. p. 152. & 209. maux qui en reſultent, page 213
ORIGENE, a deffendu la Doctrine de la Trinité, Part. I. p. 293. Il s'oppoſe à l'opinion des *Gnoſtiques*, touchant les Ames humaines, p. 290. Son opinion touchant la non éternité des peines, Part. IV p. 712
ORIGINEL (*Péché*) differentes opinions touchant le, Part. III. p. 50. Touchant la Coulpe de la corruption originelle, & l'imputation de cette Coulpe, pag. 56. & 58. ſa peine, p. 61. Etat de la Queſtion, page 62. Laquelle de ces opinions s'accorde le mieux avec les Attributs de la Divinité, page 63.

Reca-

Recapitulation de tout ce qui a été dit là-deſſus, page 69.
Oſée le Roi, ſa fin, Part. III. page 518.

P.

PAINS *de propoſition*, Part. III. p. 390
PAIX de l'Ame eſt une ſuite du Gouvernement des paſſions, Part. V. p. 221
PAPISTES, leur erreur en admettant ſept Sacrements, Part. IV. p. 154. à l'égard de la Sainte Cène, p. 201 &c. Comment leur Purgatoire s'eſt introduit, p. 602. Remarques.
PARABOLES, pourquoi J. C. s'en ſervoit, Part. IV. p. 272. pourquoi quelques unes ſont obſcures p. 275
PARADIS, ou Jardin *d'Eden*, ſa ſituation; differentes opinions là-deſſus, Part. III. page 1. &c. Sa ſituation ſuivant *Moiſe*, p. 4. eſt un Type du Ciel, p. 10. Quel ſens les Juifs donnoient à ce mot du tems de N. S. Part. IV. p. 592
PARDON, aſſurances que l'Evangile nous en donne, Part. IV. p. 433
PARESSE ou oiſiveté, ſes effets pernicieux, Part. V. p. 129
PARJURE, ſa grande impieté & danger de ce vice, Part. III. p. 284 & 289.
PAROLES, il en faut rendre compte, Part. IV. p. 650
PASQUES ce que c'eſt, & ſon inſtitution, Part. III. p. 226 & 385. non par oppoſition à l'Idolatrie Payenne, p. 227. ſa ſignification litterale & myſtique, page 228 &c. maniére dont les *Juifs* la celébrent aujourd'hui, ibid.
PASTEURS, leur devoirs envers leur Troupeau, Part. V. p. 126
PASSIONS & inclinations, en quoi elles différent, Part. V. p. 215. elles ne ſont pas criminelles mais utiles, p. 216. ſe trouvoient en J. C. & elles nous accompagneront dans l'état de gloire, p. 217. il faut les retenir dans de juſtes bornes, & les régir toutes, p. 219 &c. malheur de ceux qui négligent de les gouverner, p. 220. Régles pour cela p. 222.
PATIENCE de Dieu ce que c'eſt, Part. V. p. 229. ſon degré, p. 229. quels uſages nous en devons faire, p. 230
PATIENCE ſa nature, Part. V. p. 38. Juſtice de ce devoir, p. 39. ſon utilité, p. 41
PATRIARCHAL (Gouvernement) ſon étenduë & quand il ceſſa, Part. III. p. 372 &c.
PATRIARCHES, voiés *Primats*.
PAUL, St. & St. *Jacques* conciliés, ſur le ſujet de la juſtification, Part. IV. p. 34. explication du paſſage, où il parle de ſon manteau &c. Part. III. p. 481
PAUVRES, charité envers eux, Part. V. page 179. Pourquoi Dieu veut qu'il y ait des Pauvres, p. 183. maniére de leur faire l'aumône p. 184. autres actes de compaſſion envers les pauvres, p. 186. Il ne faut pas leur prêter à uſure, p. 187. Voiés *bonté ou liberalité*.
PAUVRETE', il ne faut mépriſer perſonne à cauſe d'elle, Part. V. p. 154. Elle n'eſt pas un état ſi mauvais qu'on le croit ordinairement, ibid. p. 236 &c.
PAYEN monde, ſon état n'eſt pas une objection valable contre une Providence, Part. II. p. 224. ſon Ancien état, Part. III. p. 584. & 620. ſon état preſent, p. 605 &c.
PAYENS, les plus ſages d'entr'eux croioient un ſeul Dieu, Part. III. p. 584. les ignorans en croioient pluſieurs, p. 587. ſi leur Religion les ſauvera, p. 628. Leur converſion finale au Chriſtianiſme, Part. IV. p. 138
PECHE' contre le St. Eſprit, ce que c'eſt, Part. IV. p. 49. ſon Atrocité, p. 50. comment il eſt irrémiſſible, & ſi l'on peut le commettre aujourd'hui, p. 51. Quels ſont les péchés qui en approchent, p. 52
PECHE'S favoris, leur danger, Part. IV. page 67
PELAGIENS, leur opinion touchant le péché originel, Part. III. p. 51. leur ſentiment touchant le Batéme, Part. IV. p. 185. Notes.
PENITENCE, n'eſt pas un Sacrement, Part. IV. p. 154
PENSE'ES, il en faut rendre compte, Part. IV. p. 648. Quel pouvoir nous avons ſur elles, Part. V. p. 191. Nous y devons faire attention dès le commencement p. 194 &c.
PENTECOTE, Fête des Juifs, Part. III. page 385
PERE, (le) prémiére perſonne de la Trinité, en quoi conſiſte ſa prééminence, Part. I. page 256
PERES, Anciens, leur témoignage en faveur de la Divinité de J. C. Part. I. p. 267. En faveur de celle du St. Eſprit, ibid. p. 273. Leur opinion touchant le Libre Arbitre & la Prédeſtination, Part. II. p. XXXIX.
PERES & *Méres*, leurs devoirs envers leurs enfans, Part. III. p. 310 &c.
PERES, nos prémiers, leur péché, Part. III. p. 35. Pourquoi Dieu le permit, p. 36. Atrocité de leur péché, p. 39. s'ils s'en repentirent, p. 43.

PERFECTION des Saintes Ecritures, Part. I. page 114 &c.
PERFECTIONS de Dieu, Voyés *Attributs.*
PERSECUTIONS, l'Egliſe a été preſervée au milieu des, Part. IV. p. 530 &c.
PERSES, Empire des, ſon fondateur, Part. III. page 539
PERSEVERANCE, une des conditions de l'obéiſſance, Part. V. p. 68
PERSONNES, (Trois perſonnes,) Pere, Fils, & St. Eſprit, dont il eſt parlé dans l'Ecriture, Part. I. p. 248. Qu'elles ſont des perſonnes diſtinctes, p. 251. que ces trois perſonnes ne ſont qu'un Dieu, p. 274. voiés *Trinité.*
PHARAON, cauſes de ſon endurciſſement, Part. III. p. 222. prouvées par le cas *d'Achab*, des *Juifs* & des *Payens*, p. 224. Il eſt ſeul blamable, p. 225.
PHARISIENS, leurs opinions, Part. III. p. 568
PHILISTINS, prennent l'Arche de l'Alliance, & la renvoyent, Part. III. p. 477
PHILOSOPHES, leur incapacité pour reformer le Monde, Part. I. p. 40. Leurs conjectures touchant la cauſe de la corruption de la nature humaine, Part. III. p. 53
PHINE'ES, ſon zèle ne doit point être imité, Part. III. p. 445
PHOTINIENNE, (Héréſie) Part. I. p. 298
PHYLACTERES, ce que c'eſt, Part. III. p. 569. Notes.
PIERRE, St. l'occaſion, les circonſtances & les aggravations de ſa chute, Part. IV. page 298. ſa repentance, p. 301 &c.
PIETE', Méditations pieuſes, moyen propre, à nous y exciter, Part. V. p. 205
PILATE, ſon caractère, Part. IV. p. 296
PLAISIR qui doit accompagner la pieté, ce que c'eſt, Part. V. p. 14. Equité de ce devoir, p. 15. Moyens d'y réuſſir, p. 20. Obſtacles, ibid.
PLATON, ſon ſentiment ſur la véracité de Dieu, Part. I. p. 239. Il croioit un ſeul Dieu, Part. III. p. 586
PLATONICIENS, ſens qu'ils donnent au mot *Regénération*, Part. V. p. 278. Notes.
PLAYE, envoyée ſur les *Iſraelites*, après avoir mangé des *Cailles*, Part. III. page 428. *Playes d'Egypte*, leur nombre, ibid. p. 216 &c.
PLUTARQUE, caractère qu'il donne d'un bon Roi, Part. V. p. 121. Notes.
PLUYE de grêle qui détruit les *Cananéens*, Part. III. p. 153.
POMPE'E, le grand, prend *Jeruſalem* Part. III. p. 578
PRATIQUE, il faut la joindre à la lecture de l'Ecriture Sainte, Part. I. p. 152
PRAXEAS, ſon héréſie, Part. I. p. 291
PRE'-ADAMITES, Reponſe à leurs objections, Part. II. p. 115
PRESCHER, eſt l'office des Miniſtres, Part. IV. p. 500. Maniére dont les Apôtres prêchoient, p. 502. Changée & comment, p. 503
PREDESTINATION, différens ſentimens ſur ce ſujet, Part. II. page VIII. Hiſtoire de cette diſpute dans les premiers ſiécles, p. X. Dans l'Egliſe *Romaine*, p. XI. Dans les Egliſes Reformées, p. XIII. Véritable état de la queſtion entre les *Calviniſtes* p. XIV. Et les *Arminiens*, p. XX. Laquelle des deux opinions eſt la mieux fondée, p. XXXII. Laquelle eſt la plus conforme aux idées que nous devons avoir de Dieu, p. XXXIV. au ſens de l'Ecriture, XXXVII. Au ſentiment de l'Antiquité, p. XXXIX. à la Doctrine de l'Egliſe *Anglicane*, p. XL.
PREDICTIONS, de Nôtre Sauveur, Part. IV. p. 434
PRESCIENCE, de Dieu, conciliée avec la liberté de l'homme, Part. I. p. 192
PRESENCE, eſſentielle & Majeſtueuſe de Dieu, Part. I. p. 169. ſa préſence gracieuſe, ibid. p. 174
PRESERVATION, ou conſervation, eſt un Acte de la Providence, Part. I. p. 158
PRETRISE, ou Ordre des Prêtres, ne peut pas être changé en *Epiſcopat.* Part. IV. page 490
PRIERE, ce que c'eſt, Part. V. p. 58. ſes fondemens, p. 59. Juſtice de ce devoir, p. 61. Avantages qui en reviennent, p. 63. Objection & Reponſe, p. 65. Conditions requiſes, p. 67. Elle eſt neceſſaire pour lire l'Ecriture Sainte, Part. I. p. 149
PRIERES publiques & particulières, Part. V. p. 73. Formulaires de prières non deffendus, ibid. p. 76. Leur utilité, p. 77
PRIMATS, leur origine, & juriſdiction, Part. IV. p. 494
PRINCES, leurs devoirs envers leurs Sujets, Part. V. p. 121
PRISONNIERS, devoirs qu'on leur doit, Part. V. p. 178
PROCHAIN, devoirs qu'on lui doit, voyés *Devoirs envers le*,
PRODIGES & Miracles, nous conduiſent à reconnoitre une Providence, Part. II. page 186 &c.

PROMESSES, d'un bonheur terreſtre, comment il faut les entendre, Part. I. page 240. *Promeſſes* de l'Evangile, Supérieures à celles de la Loi, Part. IV. p. 432 &c. *Promeſſes* de Dieu, fondement de nôtre confiance en lui, Part. V. p. 32

PROFANATION (Inſolence de la) Part. V. page 246

PROPHETE, venu à *Bethel*, & qui ſe laiſſa ſeduire par le Vieil Prophéte; Raiſons de ſa Mort, Part. III. p. 507. *Prophétes*, leur éducation, Part. I. p. 64 &c. Leur ſincérité & leur Doctrine, p. 66. Leurs prophéties & Miracles, p. 68 &c. Leurs Ecóles, ibid. p. 463. Leur genre de vie, &c. p. 464. *Prophétes* de *Baal* & des Bocages, qui ils étoient, ibid. p. 512. Nôtes. Victoire qu'*Elie* remporta ſur eux. ibid.

PROPHETIE, eſpéce de Revélation, ce que c'eſt, Part. I. p. 35

PROPHETIES, leur accompliſſement, prouve que *Jeſus* eſt le *Meſſie*, Part. IV. p. 396. pourquoi obſcures, ibid. p. 401. Defenſe de la maniére dont les Chrétiens les expliquent, p. 406

PROPHETIQUE, Emploi de J. C. Part. IV. page 82 &c.

PROPITIATOIRE, Part. III. p. 392

PROPRIETE' des biens, ſon fondement, Part. III. p 349

PROSELYTES, batiſés dans l'Egliſe *Juive*, Part. IV. p. 180

PROSPERITE' danger de la, Part. V. page 231

PROVIDENCE de Dieu, Part. II. page 115. ſes parties, p. 156 &c. ſes preuves, p. 158. &c. ſon pouvoir abſolu, p. 191. ſa ſageſſe incompréhenſible, p. 193. ſa juſtice, 195. ſa ſainteté, 197. ſa bonté, 201. Refutation de pluſieurs objections, 204. &c. Nous devons en avoir un ſentiment convenable, p. 228. Nous ſoumettre humblement à ſes ordres, 229. Nous confier & repoſer ſur elle, p. 231. La priere & la reconnoiſſance, reſultat de cette perfection, p. 234. & la Juſtice envers le prochain, Part. V. p. 114. Elle eſt un objet qui convient à nôtre méditation, ibid. p. 201. Un grand fondement pour le contentement, ibid. p. 233

PROVISION, pour les hommes & pour les Bétes, Acte de la Providence, Part. II. page 160

PRUDENCE, devoir du Chrétien, Part. IV. p. 289

PUISSANCE de Dieu, ce que c'eſt, Part. I. page 200. prouvée par la raiſon, & par la ſtructure du Monde, page 201. par le gouvernement du Monde, p. 203. par l'Ecriture, p. 204. Diſpoſitions que doit faire naitre la conſidération de cet Attribut, p. 205. C'eſt un motif à nous confier en Dieu, Part. V. p. 31.

PURGATOIRE, ſon origine, & comment établi, Part. IV. p. 602. Notes.

PURETE' de cœur, ce que c'eſt, Part. V. p. 43. ſa néceſſité, prouvée par l'Ecriture, ibid. Elle rend heureux ceux qui la poſſédent, dans cette vie, & dans celle qui eſt à venir, ibid. p. 46. &c. Moyens de l'acquerir, p. 48

PURIM, ou fête des ſorts, Part. III. p. 386. Comment on l'obſervoit, ibid. Notes.

PYRAMIDES *d'Egypte*, Part. III. page 211. Notes.

Q.

QUALITE'S néceſſaires, pour participer comme il faut à la Table Sacrée du Seigneur, Part. IV. p. 216

QUALITE'S, requiſes dans les Miniſtres du Seigneur, Part. IV. p. 496. & 514

QUALITE'S, ſoit diſpoſitions neceſſaires pour prier Dieu, Part. V. p. 58-87.

QUOUACRES, voyés *Trembleurs*.

R.

RAILLERIE, celle qui eſt permiſe, &c. Part. V. p. 255

RAISON, diſtinction entre les choſes qui ſont *au deſſus* de la raiſon & celles qui lui ſont *contraires*, Part. IV. p. 31

RECOMPENSES, que promet l'Evangile, leur excellence, Part. IV. p. 433

RECOMPENSES & *Chatiment*, leur renvoi, n'eſt pas une objection valable contre la Providence, Part. II. page 207. & Part. III. page 623

RECONCILIATION, eſt double, Part. IV. page 118

RECREATIONS, leur uſage, & leur abus, Part. V. p. 265

REDEMPTION, (l'ouvrage de la) ſageſſe de Dieu qui y paroit, Part. I. p. 197. Nous en devons faire le ſujet de nos méditations, Part. V. p. 201

REGENERATION, ſa nature, Part. V. p. 279. ſa néceſſité pour le ſalut, p. 281. ſens de ce terme employé dans *Matth.* XIX. v. 16.

page 277. Et dans le verſet 28. Part. IV. page 597

REGENERE'S, & *Irregenerés*, différence qu'il y a entr'eux, Part. V. p. 282

REGLE, de la foi, les Ecritures, Part. I. p. 144

RELIGION, ce que c'eſt, & d'où elle procéde, ſavoir de la relation que Dieu ſoutient avec l'homme, Part. I. p. 1. Des diſpoſitions naturelles de nos Ames, ibid. p. 2. De la nature des choſes & du rapport qu'elles ont entr'elles, p. 3. La Religion ne procéde point de la crainte, ni de l'education, ni de la politique, p. 5. &c. ce qui ſe prouve, par la raiſon & par l'Antiquité, p. 6. Devoirs des Magiſtrats à l'égard de la Religion, p. 8. Elle ſe diviſe en *Naturelle & Revélée*, p. 9. Elle doit faire nôtre Capital, Part. V. p. 197. Elle ſera nôtre joye dans cette vie, & dans celle qui eſt à venir, ibid. p. 293

REMISSION, voyés, *Pardon.*

RENARDS de *Samſon*, Part. III. p. 174

RENONCEMENT, à ſoi même, ce que c'eſt dans le ſens de N. Sauveur, Part. V. p. 272. néceſſité de ce Devoir en tout tems, ibid. p. 274. Il n'étoit pas inconnu aux *Payens*, p. 276

REPENTANCE, ou *repentir*, en quel ſens attribué à Dieu dans l'Ecriture, Part. I. page 178

REPENTANCE, condition de l'Alliance de Grace, Part. IV. p. 43. Idée primitive de ce devoir, p. 44. ſa nature, page 53. Comment elle eſt une Doctrine de l'Evangile, p. 55. ſon grand privilége, p. 56. ſes conditions, ibid. Incertitude d'une repentance tardive, p. 58

REPENTANCE, après le Batême, rejettée à tort, par les *Novatiens*, Part. IV. p. 44. Explication de quelques paſſages de l'Epitre aux *Hebreux*, p. 47

REPREHENSION, ſa nature & ſa néceſſité, Part. V. p. 173.

REPROBATION, ſignification de ce terme, ſuivant les *Calviniſtes*, Part. II. p. XVII. Et ſuivant les *Arminiens*, p. XXXVI. &c.

REPUTATION, mal qu'il y a à ternir celle du prochain, Part. III. p. 367. Combien nous devons faire de cas de la nôtre, Part. V p. 287

RESIGNATION, à la volonté de Dieu, *Epictéte* en eſt un Exemple admirable, Part. I. p. 198. Notes.

RESTITUTION eſt néceſſaire, mais difficile, Part. V. p. 117

RESURRECTION de J. C. nature de ſes preuves, Part. IV. p. 331. Objection que l'on fait contre, tirée de ce qu'il ne parut pas en public refutée, p. 343. Maniere de cette Reſurrection, p. 346. Elle eſt une juſtification de ſa perſonne, & de ce qu'il a fait, p. 348. Une preuve de la Realité de ſa Religion, page 350. Un gage de nôtre Reſurrection, page 352. Et un engagement à la vertu & à la pieté p. 353. Et enfin à avoir de l'attachement pour les choſes celeſtes, Part. V. page 52 &c.

RESURRECTION des Morts, Tems de la retribution finale des hommes, Part. IV. page 596 &c. Idée que les *Payens* en avoient, p. 610. Et les *Juifs*, p. 613. La Revélation Chrétienne eſt claire ſur cet Article, p. 615. Certitude de la Reſurrection, prouvée par la puiſſance de Dieu, p. 618. Et par d'autres preuves tirées des choſes familiéres, p. 620. *Proprieté d'une* Reſurrection, p. 623. Maniére dont elle ſe fera, p. 630. Difference de nos corps reſſuſcités d'avec ceux que nous avons, p. 631. Uſages de cette Doctrine, page 632

REVELATION, ſes differentes ſortes, Part. I. p. 35. ſa poſſibilité, p. 36. ſon utilité, 37. ſa néceſſité, 38. &c. Pourquoi pas arrivée plûtôt, p. 46. Maniére par laquelle on peut diſtinguer une vraye Revélation d'une fauſſe, p. 49. pourquoi redigée par écrit, p. 95. ſoumiſe à nôtre Examen, p. 244

REVELATION, *Moſaique*, Part. I. p. 51. *Prophétique*, p. 64. Et

CHRETIENNE, ſon Autheur, ibid. p. 70 &c. ſon excellence, 75. ſes progrés ſurprenans, 79. Reformation qu'elle opéra dans le monde, p. 82. ſa propagation n'a pû s'étendre par des moyens naturels, Part. IV. p. 442 &c. Pourquoi Dieu n'employa pas pour cela le pouvoir & la ſcience du ſiécle, ibid. p. 445. Révelation *Apoſtolique*, Part. I. p. 84

REVELATIONS faites à des particuliers, leur certitude, Part. III. p 167. Comment on pouvoit diſtinguer les vrayes revélations des fauſſes, p. 168

RICHESSES, leur incertitude, & leur vanité Part. V. p. 152

RITES ou Cérémonies Religieuſes, quel eſt le pouvoir des Gouverneurs de l'Egliſe à cet égard, Part. IV. p. 519

ROYAUMS de Chriſt, ſa nature, Part. IV. p. 129. ſon aggrandiſſement, p. 138. Comment cela s'effectuera, p. 141. Bonheur de cet Etat, p. 143. Quand il commencera, 145.

Il n'eſt pas encore paſſé, ibid. ſa durée ſera de mille ans, 147. J. C. remettra ce Royaume à Dieu ſon Pere, page 151.

ROYAUMES de *Juda & d'Iſraël*, leur Etat, Part. III. page 558

ROYAUTE' de J. C. Part. IV. p. 129. Actes de cette Royauté ; Vaincre ſes ennemis, ibid. p. 132. Etablir ſes Miniſtres, 133. donner des Loix, & proteger ſes Sujets, p. 135. punir & recompenſer. p. 136.

S.

SABBATH des *Juifs*, Part. III. page 382. Les *Chrêtiens* ne ſont pas obligés de l'obſerver, ibid. p. 292. pourquoi il a été changé, p. 293. Les Chrêtiens ne ſont pas obligés de l'obſerver comme les *Juifs*, p. 295. Maniere dont les *Juifs* l'obſervoient, par rapport au repos, & pourquoi, page 296. &c. Obligation des *Chrêtiens*, par rapport au jour du *Dimanche*, p. 299.

SABBATH, chemin d'un, Part. III. p. 383 Notes.

SABELLIENNE, héréſie, Part. I. p. 293

SABIENS, leur idolatrie, Part. III. p. 546

SACERDOCE de J. C. Part. IV. page 94. comparé avec celui *d'Aaron*, ibid. ſa néceſſité, p. 97. ſes deux grandes parties I. ſon ſacrifice, p. 97. & II. ſon interceſſion, page 125. voyés *Sacrifice*, *Satisfaction & Interceſſion.*

SACREMENS, ſignification de ce mot, Part. IV. p. 152. Leur nombre, & ce qui n'eſt pas Sacrement, ibid. Origine des Sacremens *Chrêtiens*, p. 156. Ils ſont conformes à la raiſon, p. 158. leur effet, 159. Et comment ils opérent, p. 160. c'eſt aux Miniſtres d'adminiſtrer les Sacremens, p. 507. voyés *Batême & Cêne du Seigneur.*

SACRIFICATEURS, parmi les *Juifs*, leur office, Part. III. p. 408. *Souverain Sacrificateur*, ſes fonctions, ibid.

SACRIFICE, la Mort de Chriſt eſt réellement un ſacrifice pour le péché, Part. IV. p. 99.

SACRIFICES, leur origine, Part. III. page 70. & 84. Il y en avoit de pluſieurs ſortes parmi les *Juifs*, p. 399. Buts de leur inſtitution, p. 403. Les cérémonies qui ſe pratiquoient dans les ſacrifices, ſervent à expliquer pluſieurs paſſages de l'Ecriture Sainte, Part. IV. page 102

SADUCE'ENS, leur origine, & leurs opinions, Part. III. p. 567.

SAGES *d'Orient*, qui ils étoient, & d'où ils venoient, Part. IV. p. 238. & 239. Nature de l'Etoile qui les conduiſoit, page 240.

SAGESSE de Dieu, ce que c'eſt, Part. I. p. 195. Uſage de cette Doctrine, p. 198

SAINT des SAINTS, Part. III. p. 300

SAINTETE', néceſſaire pour la félicité, Part. I. p. 218. Part. IV. p. 689. & Part. V. p. 269. & 281

SAINTETE' de Dieu, ce que c'eſt, Part. I. p. 211. prouvée par la raiſon & par le témoignage des *Payens*. p. 212. par l'Ecriture, 213. Reponſe à une objection, 214. Reſultat de cet Attribut, reſpect pour Dieu, & ſainteté en nous mêmes, p. 217

SALOMON, ſes actions, Part. III. p. 500. ſon *Cantique des Cantiques*, ibid. ſa grande ſageſſe & ſes richeſſes, p. 501. ſon caractère & ſes défauts, p. 504

SALUT, la foi en eſt une condition & pourquoi Part. IV. p. 40

SAMARIE, terrible famine qu'il y eut, mais qui fut bien-tôt terminée, Part. III. p. 515

SAMARITAINS, leur origine, Part. III. p. 520. & 552. Haine des *Juifs* contre eux, p. 553. Ils s'oppoſent à la ſtructure du Temple, Part. III. p. 545.

SAMOSATENIENNE, héréſie, Part. I. p. 294

SAMSON, ſes exploits, Part. III. p. 472. Il tué 1000. hommes avec la Machoire d'un Ane, ibid. p. 474

SAMUEL ſuccède à *Heli*, Part. III. p. 478. ſon apparition à *Saul* fut reelle, p. 484. Elle fut l'effet, non de la puiſſance du Demon, mais de la volonté de Dieu, p. 487. Reponſe à une objection que l'on fait contre cela, p. 489

SANCTIFICATION, eſt l'ouvrage du St. Eſprit, Part. IV. p. 553

SANDIUS, ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, Partie I. p. 311

SANG deffendu, Part. III p. 140. ſentimens touchant cette défenſe, ibid. véritable ſens de cette defenſe, p. 141. Reponſe à une objection ſur ce ſujet, p. 143. Concluſion de cette queſtion, p. 144.

SANHEDRIM, ſon origine & ſon autorité, Part. III. p. 374. & 376

SATISFACTION de J. C. Part. IV. p. 103. ſon étenduë, pag. 114. ſes conditions, 117. Reponſes à pluſieurs objections, p. 103. 108. 110. 113. 120 &c.

SAÜL établi Roi, & enſuite rejetté de Dieu, Part. III. p. 482. quel étoit le mauvais eſprit qui le troubloit, ibid. Il conſulte la Sorciere

d'Endor, 484.
SCEBA (Reine de) qui elle étoit, Part. III. p. 501
SCIENCE, qualité requiſe à un Miniſtre, Part. IV. p. 496. & 512
SCRIBES quels ils étoient, Part. III. p. 570
SECOURS, promis dans l'Evangile, Part. V. p. 432
SENEQUE, ſon opinion touchant la poſſibilité d'un Déluge Univerſel, Part. III. p. 106. Touchant un ſeul Dieu, ibid. p. 587. ſa maxime touchant le contentement, Part. V. p. 239.
SENNACHERIB, ſon Armée détruite, & par quels moyens, Part. III. p. 521. Exemple ſemblable dans *Herodote*, ibid. Notes.
SEPTANTE ſemaines de *Daniel*, Part. III. p. 536.
SEPTANTE, leur verſion du V. T. Part. III. p. 556.
SEPULCRES de *David* & des Rois de *Juda*, Part. III. p. 523. Notes.
SEPULTURE de J. C ſes circonſtances, Part. IV. p. 320. Conſequences de cette Doctrine, ibid. p. 322
SERMENS (uſage des) permis par l'Ecriture, par des Exemples, & par la raiſon, Part. III. p. 278. Conditions pour qu'ils ſoient licites, p. 281. objection tirée des paroles de J. C. & de ſon Apôtre St. *Jaques*, p. 281. ſermens illicites, p 284. Cérémonies uſitées dans la preſtation du ſerment, p. 288
SERPENT *d'Airain*, Part. IV. p. 437. étoit un type de J. C. p. 138. Briſé par *Ezechias* p. 520.
Serpents brulans, Part. III. p. 436
Serpent, qui ſeduiſit *Eve*, Part. III. p. 28. Quelle eſpéce de ſerpent c'étoit, p. 31. Maniére dont il s'y prit pour tenter *Eve*, p. 33. La malédiction prononcée contre lui, p. 45
Serpent d'Eſculape, Part. III. p. 520
SERVITEURS, leurs devoirs envers leurs Maitres, & motifs qui doivent les porter à les remplir. Part. V. p. 121 &c.
SERVET, ſon héreſie, Part. I. p. 307
SESSION, ou *Séance* de J. C. à la droite de Dieu, ce que cela ſignifie, Part. IV. p. 374
SHILOH, (Prophétie de *Jacob* touchant le,) Part. III. p. 195. ſens de cette prophétie, p. 197. ſon accompliſſement dans l'hiſtoire, ibid. ſommaire du tout, p. 199. & Part. IV. p. 383.
SIAKA, Prophéte des *Japonois*, ſes Loix, Part. III. p. 625. ſon hiſtoire, ibid. Notes.
SIAMOIS, leur idolatrie, Part. III. p. 610
SINAÏ, (Mont de), ſa deſcription, Part. III. p. 253 &c. Dieu y deſcendit, p. 254
SINCERITE', qualité requiſe pour lire l'Ecriture Sainte, Part. I. p. 148. Elle eſt une condition de l'obéiſſance Chrétienne, Part. IV. p. 64.
SOBRIETE', voyés *Temperance & Chaſteté*.
SOCINIENS, origine & progrès de cette ſecte, Part. I. p. 309. Leur opinion touchant la Prédeſtination, Part. II. p. IX. touchant le péché originel, Part. III. page 56.
SOCRATES, pourquoi mis à mort, Part. III. p. 585
SODOME & *Gomorhe*, combien de Villes furent détruites, Part. III. p. 170. leur ſituation, p. 171
SOLEIL, s'arrête à la priére de *Joſué*, Part. III. p. 154. Retrograde du tems *d'Ezechias*, ſur le Cadran *d'Achas*, ibid. p. 522. A été la prémiére Idole, ibid. p. 596. s'il eſt le lieu de l'Enfer, Part. IV. p. 705
SONGES, pourquoi Dieu s'eſt revélé par eux, Part. III. p. 203. ſonges *naturels* leurs cauſes, p. 201. ſurnaturels, p. 202. D'où vient la ſcience d'interpréter les ſonges, p. 203
SORTILEGE des *Laponois*, Part. III. p. 617
SOUFRANCES de J. C. Part. IV. p. 294. ce qui les aggrave, p. 297
SOUMISSION à la volonté de Dieu eſt double, Part. V. p. 38
SPENCER, Dr. ſon ſentiment touchant la Loi Cérémonielle blamé, Part. III. p. 415
SPIRITUALITE' de Dieu, Part. I. p. 159. ce qu'elle devroit nous apprendre, p. 163
STOICIENS, idée qu'ils avoient de la compaſſion, Part. V. p. 161. Ce qu'ils penſoient des paſſions, ibid. p. 216. En quel ſens *ils* prennent le mot Regénération, p. 278. Notes.
STYLE de l'Ecriture Sainte eſt inſtructif, Part. I. p 130. propre à plaire & à toucher, 131. Figure, 132. Elevé, 134. Elegant 135.
SUBLAPSAIRES, leur opinion touchant la Prédeſtination, Part. II. p. IX. Difference de leur ſentiment d'avec celui de St. *Auguſtin*, p. XI. Notes.
SUICIDE, ou meurtre de ſoi-même, compris dans le 6 Commandement, Part. III. p. 327. ſon atrocité, p. 328. Etat final de ceux qui le commettent, p. 329. Quelques conſidérations ſur ce péché, ibid. Il eſt ſur tout condamnable dans un Chrétien, p. 331
SUJETS, leur devoir envers ceux qui les gouvernent conſiſte, à les honorer & à les eſtimer, Part. V. p. 123. Et non à les blamer & à les tourner en ridicule, p. 124
SUPERIEURS & *Inferieurs*. Il y en a de différentes eſpéces, Part. V. p. 119 & 151. Devoirs des Supérieurs, p. 154. voiés *Inferieurs*.
SUPRALAPSAIRES, leur opinion touchant la prédeſtination, Part. II. p. VIII. Difference entr'eux & les *Infralapſaires*, p. 14. dans les Remarques.
SUSANNE, ce que l'on doit penſer de ſon Hiſtoire, Part. III. p. 544
SYMPATHIE, gravée dans le cœur des hommes, Part. V. p. 162. voyés *compaſſion*.
SYNAGOGUES, des *Juifs*, Part. III. p. 397

SYRO-

SYNODE de *Dordrecht*, Part. I. page 310
SYSTEME *Solaire* renfermé dans le recit que *Moïse* fait de la Création, Part. II. p. 96.

T.

TABERNACLE de *Moïse* ſa deſcription, Part. III. page 389
TABERNACLES, (la fête des) Part. III. p. 385
TAILLE avantageuſe, & la force du corps, étoient autre-fois regardées comme eſſentielles à un Roi, Part. III. p. 482. dans les Remarques.
TALMUD, (petit détail du) Part. III. p. 576
TARTARES, leur Idolatrie, Part. III. p. 612
TEMOIGNAGES conditions requiſes pour le rendre valide, Part. IV. p. 332. appliqués aux Apôtres, p. 334. Ce que c'eſt que rendre faux témoignage, Part. III p. 353.
TEMPERANCE dans le manger & dans le boire, Part. III. p. 263. dans les habits, p. 264. & dans les recréations, p. 265
TEMPLE de *Salomon*, Part. III. p. 393. détruit par *Nebuchadnetzar*, p. 531. le ſecond Temple, p. 395 & 545
TEMPLE de *Garizim*, Part. III. p. 552
TEMS du ſervice Divin parmi les *Juifs*, Part. III. p. 382
TENTATION de *Chriſt* dans le Déſert. Part. IV. p. 263. Raiſons pour leſquelles il a été tenté, p. 268
TENTATIONS au péché, comment il faut les éviter, Part. V. p. 233
TERRE, ſes productions ſont une preuve de l'exiſtence de Dieu, Part. I. p. 9. La Création ſuivant le recit de Moïſe, s'étend au delà, p. 92. ſon mouvement diurne ou journalier avant la chûte de nos premiers Péres, pag. 93. Pourquoi le recit de *Moïſe* par rapport à la Création de la Terre eſt détaillé, p. 97. Comment elle a pû être élevée au deſſus des Eaux, p. 100. ſa ſurface, Petrifications, ſes Habitans, & ſa Culture depuis peu ſont des preuves contre l'eternité du Monde, Part. II. p. 16 &c. Argumens pour le mouvement de la Terre, Partie III. p. 456. &c.
TERTULIEN s'oppoſe à *Praxeas*, Part. I. p. 292.
THEOCRATIE, des *Juifs*, Part. III. p. 374
THEOLOGIE, Poſitive, Polémique, Morale, & Caſuiſtique, Part. IV. p. 513
THEOLOGIE *Scholaſtique*, ſon établiſſement, Part. I. p. 307
THOMAS, l'Apôtre St. ſon incrédulité, Part. IV. p. 355. ſa nature, p. 356. ce qu'il y avoit d'agravant, p. 358. Raiſons pour leſquelles Dieu la permit, p. 360
THOMAS *d'Aquin*, brief détail de ſa doctrine, Part. II. p. 11
TOBIE ſon Livre, Part. III. page 519
TON poſitif & déciſif, Part. V. p. 259
TOPHET eſt une repréſentation de l'Enfer Part. IV. p. 699 dans les Remarques
TOURMENS de l'Enfer, leur eternité, voïés *Eternité*.
TOUTE *Préſence* de Dieu, voïés *Préſence de Dieu & Immenſité*.
TOUTE-PUISSANCE, voïés *Puiſſance*.
TOUTE SCIENCE de Dieu, une de ſes perfections, prouvée par la Raiſon Part. I. p. 188. par l'Ecriture, p. 189. uſage de cette doctrine, p. 192. eſt un ſujet de nous confier en lui, Part. V. p. 31
TRADITION, ſon inſuffiſance & incertitude, Part. I. p. 96
TRADUCTION de l'Ecriture Sainte eſt néceſſaire, Part. I. p. 145
TRANSUBSTANTIATION, comment introduite, Part. IV. p. 201. dans les Remarques.
TREMBLEURS, Refutation de leur opinion touchant le Batême, Part. IV. p. 162 & 467
TRINITE' de Perſonnes dans la Divinité eſt une Doctrine purement Chrétienne, Part. I page 246. Le mot de *Trinité*, ne ſe trouve pas dans l'Ecriture Sainte, quoi qu'il y ſoit fait mention de *trois*, p 248. ces *Trois* ſont des perſonnes diſtinctes, ce qu'on prouve par leurs *Relations*, par leurs offices diſtincts, & par leurs ſubſtances diſtinctes, p. 251. &c. Réponſe à une objection contre cela, p. 254 &c. Ces trois Perſonnes ne ſont qu'un Dieu p. 274 &c. Le dogme de la *Trinité* ne ſauroit être accuſé de contradiction, p. 278. ce que ce Dogme a de caché pour nous ne le rend pas incroiable, page 280. cauſes pour leſquelles certaines perſonnes rejettent ce dogme, p. 284. Moiens pour affermir & conſerver cette croiance, p. 285. Hiſtoire du dogme de la *Trinité*, page 286 &c. voïés *fils* & St. *Eſprit*.
TROUPEAUX, leurs Devoirs envers leurs Paſteurs. Part. V. p. 127.

V.

VALENTIN ſon Héréſie, Part. I. p. 290
VALENTINIENS, Idée qu'ils ſe formoient du Corps de Chriſt, Part. IV. p. 223. dans les Remarques.
VEAU *d'Or*, pourquoi il fut fait, Part. III. page 417. pourquoi choiſi pour en faire l'emblême de la Divinité, p. 419
VE'RACITE' de Dieu, prouvée par la Raiſon & par l'Ecriture Sainte, Part. I. page 238.

Réponſe

Réponſe à une objection, p. 239. Reſultat de cet Attribut, page 242
VERGE *d'Aaron* qui fleurit, différente de celle de *Moïſe*, Part. III. p. 432
VERSION des *Septante*, Part. III. page 556. voïés *Traduction.*
VERTU, eſt le vrai fondement de l'amitié, Part. V. p. 144. La méditation eſt un moien pour nous y exciter, p. 205.
Vertu & vice. Diſtinction naturelle qu'il y a entr'eux. Part. V. p. 2
VIE ſes différents degrés. Part. I. p. 185
VIE de *Dieu*, ſon excellence, ibid.
VIE, la nature de celle qui fut promiſe à nos prémiers Péres, Part. III. p. 15
VIE (longue) des Habitans du prémier Monde, Part. III. p. 77
VIEIL *Teſtament*, ſes différents Livres, Partie I. p. 96 & 194. ſon Canon, p. 110
VISION, eſpéce de Révélation, Part. I. page 35
UNION de l'Ame avec le corps, Part. I. page 22. Des deux natures en Chriſt, Part. IV. p. 225
UNITE' de Dieu, ce que c'eſt, Part. I. page 181. prouvée par ſes autres attributs, par la raiſon, & par l'Ecriture, ibid. &c.
UNITE' dans la *Trinité*, Part. I. page 274. voïés *Trinité.*
UNIVERSALITE', qualité réquiſe à l'obéiſſance Chrétienne, Part. IV. p. 66.
VOEU de *Nazareat*, Part. III. page 472. De *Jephté*, ibid. p. 466.
VOLONTE', faculté de l'Ame, Part. I. page 24.
VOLONTE' de Dieu; il faut s'y ſoumettre, Part. V. p. 38.
URIM, & THUMMIM, différens ſentimens là-deſſus, Part. III. p. 409. Quand & comment on le conſultoit, p. 412.
URIE; péché de David à ſon égard, Part. III. page 495 &c.
USURE deffenduë parmi les *Juifs*, & pourquoi, Part. V. p. 187. Elle n'eſt pas illicite en elle même, mais il ne faut pas l'exercer contre les Pauvres, p. 188.

W.

WHISTON, Examen de ſa Théorie de la Création ſuivant *Moïſe*, Part. II. p. 87. ſon idée ſur les cauſes du Deluge refutée, Part. III. p. 99.
WILKINS (l'Evêque) ſes reflexions ſur l'Arche de *Noé*, Part. III. p. 108.

X.

XENOPHON, & HERODOTE comparés, Part. III. p. 544. Nottes.
XERXES, ſes actions, Part. III. p. 550.

Z.

ZELE, comment il doit être réglé, Partie V. p. 289.
ZELOTES, parmi les *Juifs* qui ils étoient, Part. III. p. 575.
ZOROASTRE, ſes Livres, &c. ſes ſentimens & les principes des *Mages*, Part. III. p. 546. 547. 548 &c.

FIN DE LA TABLE GENERALE DES MATIERES.

Digitized by Google

163
D
4

Digitized by Google